This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

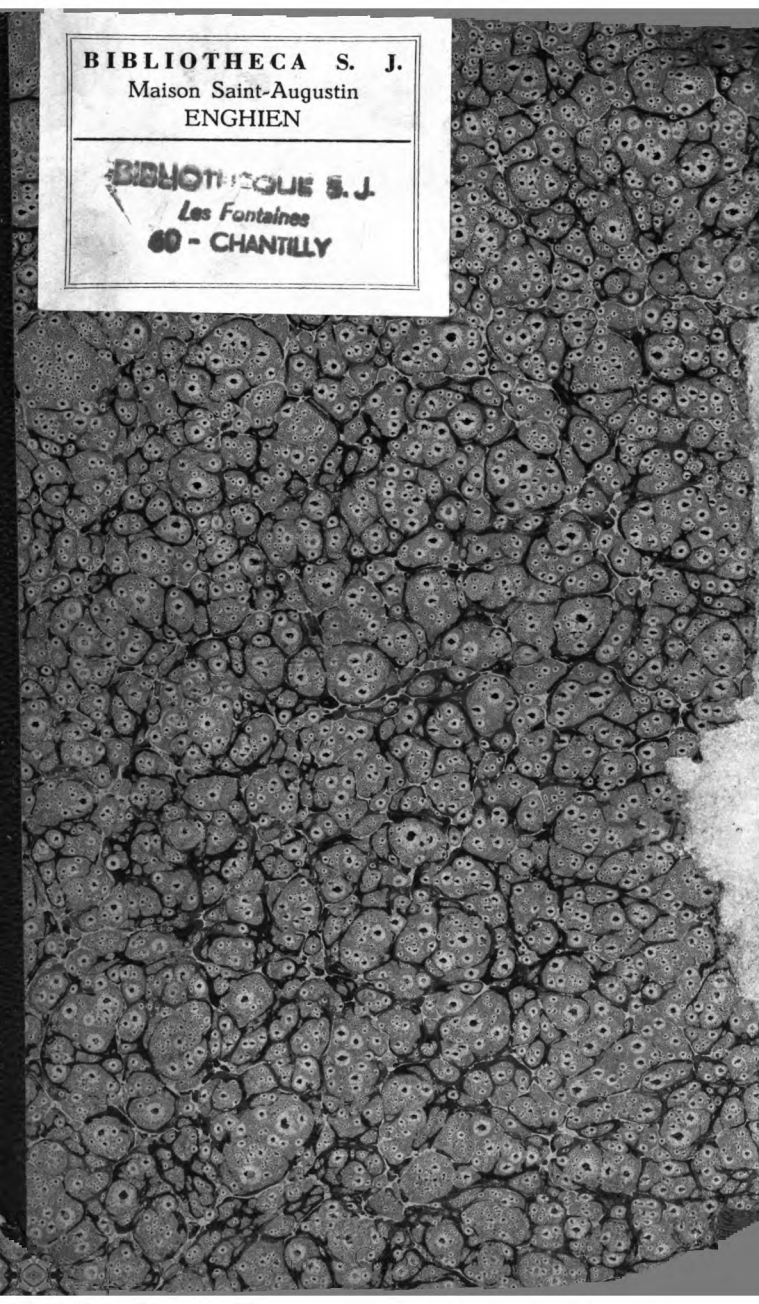
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

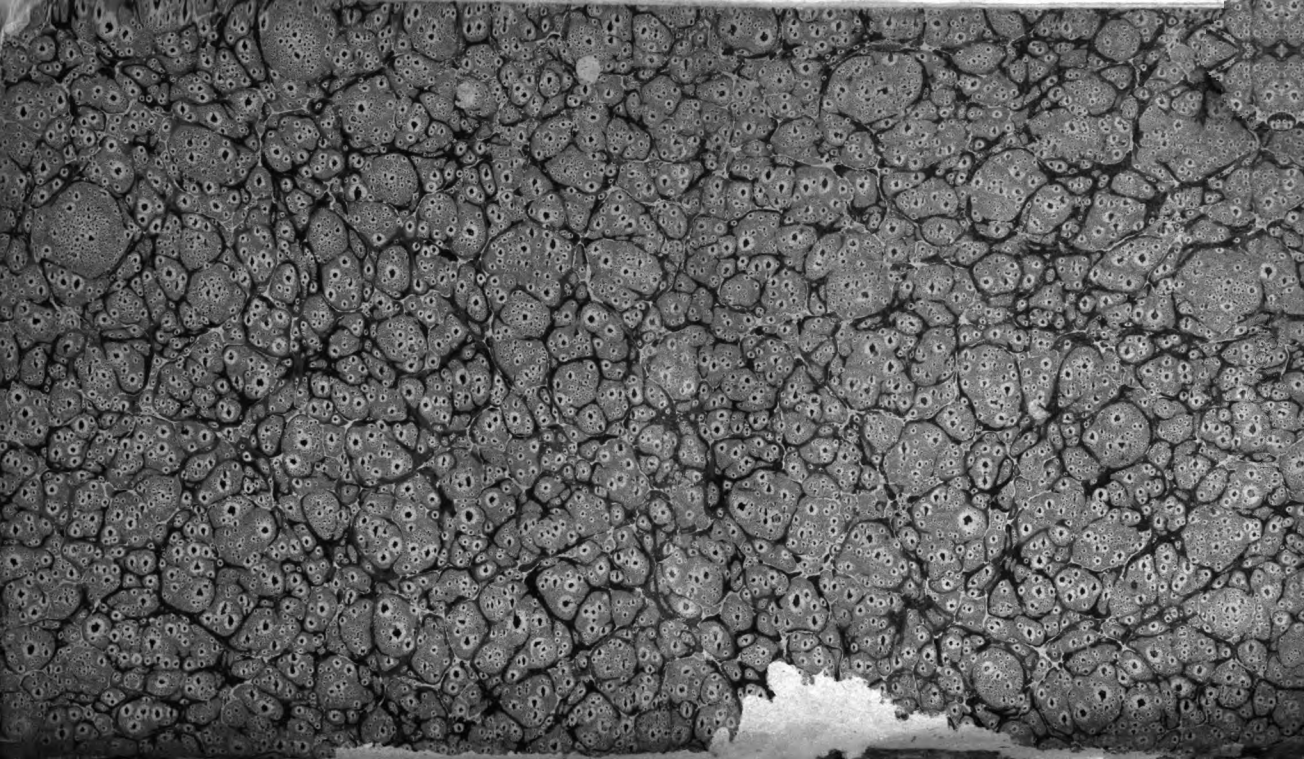
**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

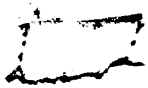




Digitized by Google

A 408/389

Digitized by Google

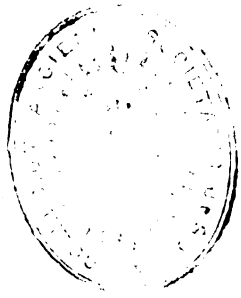


Digitized by Google

# MÉDITATIONS

SUR

# LA VIE DE JÉSUS-CHRIST.



Digitized by Google

# APPROBATION.

JOSEPH-ARMAND GIGNOUX, par la Miséricorde divine et la grâce du Saint-Siége Apostolique, Evêque de Beauvais, etc

Avons fait examiner le livre intitulé : MÉDITATIONS SUR LA VIE DE JÉSUS-CHRIST, *traduite de S. Bonaventure par* LEMAIRE-ESMANGARD, *ancien élève de l'Ecole Polytechnique.*

Nous félicitons le Traducteur d'avoir reproduit avec exactitude et dans un style clair et facile l'un des nombreux écrits qui ont mérité à S. Bonaventure le surnom de *Docteur Séraphique*. Nous recommandons l'usage de ce Livre aux personnes pieuses. Elles y trouveront, sous des formes variées, souvent gracieuses et quelquefois naïves, des considérations remarquables par la solidité et leur onction.

Donné à Beauvais sous notre seing, notre sceau et le contre-seing du Secrétaire de l'Evêché, le 24 novembre 1847.

† JOS.-ARM., EVÊQUE DE BEAUVAIS.

*Par Mandement de Monseigneur :*

LAURENT, Ch. hon., Secrétaire.

Digitized by Google

# MÉDITATIONS

SUR LA

# VIE DE NOTRE-SEIGNEUR

## JESUS-CHRIST

TRADUITES DE SAINT BONAVENTURE

PAR M. LEMAIRE-ESMANGARD,

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE.

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

PLANCY,

SOCIÉTÉ DE SAINT-VICTOR POUR LA PROPAGATION
DES BONS LIVRES ET DES ARTS CATHOLIQUES.

—

1851.

Digitized by Google

## APPROBATION.

JOSEPH-ARMAND GIGNOUX, par la Miséricorde divine et la grâce du Saint-Siége Apostolique, Evêque de Beauvais, etc.,

Avons fait examiner le livre intitulé : MÉDITATIONS SUR LA VIE DE JÉSUS-CHRIST, *Traduites de S. Bonaventure, par* LEMAIRE-ESMANGARD, *ancien élève de l'École Polytechnique.*

Nous félicitons le Traducteur d'avoir reproduit avec exactitude et dans un style clair et facile l'un des nombreux écrits qui ont mérité à S. Bonaventure le surnom de *Docteur Séraphique.* Nous recommandons l'usage de ce Livre aux personnes pieuses. Elles y trouveront, sous des formes variées, souvent gracieuses et quelquefois naïves, des considérations remarquables par leur solidité et leur onction.

Donné à Beauvais, sous notre seing, notre sceau et le contre-seing du Secrétaire de l'Évêché, le 24 novembre 1847.

† JOS.-ARM., EVÊQUE DE BEAUVAIS.

*Par Mandement de Monseigneur :*

LAURENT, Ch. hon., Secrétaire.

Digitized by Google

# PRÉFACE

## DU TRADUCTEUR.

Lorsqu'à la fin du dernier siècle, l'auteur de cette traduction entrait comme Elève à l'Ecole polytechnique, il était loin de prévoir que, cinquante ans plus tard, il devait traduire les Méditations de saint Bonaventure sur la vie de Jésus-Christ. Incrédule alors, ou plutôt indifférent en matière de religion (c'était l'esprit de l'époque), il n'admettait comme certaines que les vérités scientifiques. Il avait lu, avec une sotte confiance, les principaux écrits des philosophes irreligieux, mais il avait négligé de consulter les ouvrages si nombreux et si concluants des Apologistes de la Religion chrétienne. Quelle faute dans une question si grave!

Vingt ans après, en 1814, pendant les horreurs et les anxiétés de la funeste nuit

Digitized by Google

qui précéda la chute du colosse impérial, l'ancien Elève de l'Ecole polytechnique méditait en silence les terribles évènements dont il était le témoin. Dans le trouble de son esprit, dans les déchirements de son cœur, il entrevoyait avec effroi les tristes conséquences que cette grande catastrophe pouvait avoir à son égard. Sa vie, sa fortune, son avenir lui semblaient en un péril immense; et, roulant d'abîme en abîme, il serait peut-être tombé dans celui du désespoir, si une pensée de Dieu, un ardent désir de foi ne lui eussent subitement été inspirés d'en haut. Il sentait le besoin de croire afin de pouvoir espérer; il voulait croire, mais il lui fallait des preuves et il en demandait au Christianisme, la seule Religion qui en puisse donner. Les livres ne lui manquèrent pas, il les lut, les médita, les opposa contradictoirement aux écrits philosophiques; et, pendant ce travail qui dura plusieurs années, la solution de ces hautes questions religieuses lui offrait encore plus d'intérêt que celle des problêmes d'algèbre et de géométrie. Le résultat de ces recherches consciencieuses fut un retour sincère à cette Religion qui, comme le dit Montesquieu, ne paraissant avoir d'autre objet que le bonheur

Digitized by Google

de la vie future, est pourtant le seul moyen d'être heureux dans celle-ci. Le nouveau Disciple du Christ ne tarda pas longtemps à ressentir les consolants effets de la Foi catholique. La vérité, si vainement cherchée par lui dans les livres des Philosophes, était dans son esprit; le bien infini, si infructueusement demandé aux créatures, était entré dans son âme avec cette paix profonde, ce repos que l'on ne trouve qu'en Dieu; il était heureux autant qu'il est permis à l'homme de l'être sur la terre.

Toutefois une grande épreuve lui était réservée. Ses yeux s'affaiblirent insensiblement. Il lui fallut renoncer à ses études chéries, à l'écriture et même à tous les livres. Le monde physique était, pour ainsi dire, perdu pour lui; pourtant, à l'aide d'un lecteur, il consacrait tous les jours quelques heures au travail du cabinet; lorsqu'en 1841, dans une des lectures qu'il se faisait faire, il fut frappé du passage suivant qui se trouve dans les Conférences du savant docteur Wiseman sur les Cérémonies de la semaine sainte à Rome :

« Je veux parler des délicieuses méditations de saint Bonaventure sur la vie de Jésus-Christ; ouvrage dans lequel on ne-



Digitized by Google

sait ce qu'on doit le plus admirer de la richesse d'imagination, de la douceur de sentiment, ou de la variété des applications. Après nous avoir conduits à travers les touchants évènements de l'enfance et de la vie du Sauveur, quand il approche de la dernière catastrophe, sa marche se ralentit, arrêtée par la fécondité de ses belles et mélancoliques idées. Il ne raconte plus les années, les mois, les jours, mais chaque heure a ses méditations, et chaque trait de ce drame est pour lui la matière des considérations les plus pathétiques. »

Un tel éloge des méditations de saint Bonaventure inspira à l'ancien Elève le désir de connaître cet opuscule, puis bientôt après la pensée de le traduire. La difficulté était grande pour un aveugle, mais Dieu vint à l'aide de son impuissance. Son lecteur habituel, tenant d'une main le texte de saint Bonaventure et de l'autre la plume, lui lisait ce texte phrase à phrase et en écrivait la traduction sous sa dictée. Ce travail avait pour le traducteur les avantages et les charmes d'une profonde méditation. Obligé d'apprendre le texte, de représenter à son imagination et les personnes, et les situations, et les scènes décrites d'une ma-

Digitized by Google

nière si vive, si naturelle et si touchante par le docteur Séraphique, il retrouvait, avec un inexprimable bonheur, cet univers spirituel et scientifique qu'il avait perdu; un monde nouveau lui apparaissait dans lequel les yeux de son intelligence voyaient agir, se mouvoir et se grouper tous les personnages du Nouveau et de l'Ancien Testament, sur la terre, dans les limbes et jusque dans les cieux.

C'était là les consolations et les solides instructions que la bonté de Dieu avait préparées pour sa misère et dont il ne saurait assez lui rendre grâces. En échange des livres qu'il ne pouvait plus lire, il avait la vie modèle du divin Maître, et sa Crèche et sa Croix. Il trouvait dans l'histoire de l'Homme-Dieu un abrégé des preuves du Christianisme, des exemples de toutes les vertus, des enseignements et des conseils propres à le détacher des choses vaines et périssables, à le soutenir dans les tribulations et les adversités, et à le prémunir contre les dangers si nombreux auxquels on est exposé dans la vie présente.

Et en effet, que voit-on dans la vie de Jésus-Christ, sinon l'accomplissement littéral et complet de toutes les promesses,

Digitized by Google

de toutes les figures et de toutes les prophéties de l'Ancien Testament. Or, quoi de plus capable d'assurer et de fortifier la foi que ces rapports entre l'ancienne et la nouvelle alliance ? Que présente à l'observateur attentif les circonstances de la vie et de la mort du Sauveur, sinon des exemples admirables de toutes les vertus et surtout d'humilité, de douceur, de détachement, de patience et de mortification ? Qui donc, en les contemplant, pourrait se défendre d'un désir ardent de les imiter ? Où trouvera-t-on, aussi bien que dans les Méditations de la vie de Jésus-Christ, des enseignements et des conseils plus utiles et plus appropriés à tous les besoins, à toutes les situations de l'homme sur la terre ?

Et qu'on veuille bien le remarquer ici ; quand même la Méditation de la vie du Sauveur ne réunirait pas ces avantages, comme elle les réunit à n'en pas douter, la manière admirable dont elle est traitée dans saint Bonaventure ferait toujours de son ouvrage une des lectures les plus attachantes que l'on puisse trouver. Quelle grâce et quelle simplicité dans le style ! Quelle richesse d'imagination dans la composition des tableaux ! Quelle douceur dans

Digitized by Google

les sentiments ! Quel choix exquis dans les citations ! Quelle variété et quel à-propos dans les applications ! Quel intérêt dans les détails de la fuite du Sauveur en Egypte, de son retour et de sa vie cachée à Nazareth ! Veut-on de la grandeur et de la magnificence ? qu'on lise l'institution de l'Eucharistie. Veut-on des scènes pathétiques, déchirantes ? que l'on considère Jésus au Jardin des Oliviers, attaché à la colonne de la flagellation, puis cloué, suspendu à la Croix; que l'on entende les douloureuses lamentations de Marie, lorsqu'après la mort de son Fils, elle le contemple sur la Croix, lors encore qu'un soldat impitoyable brandit une lance pour lui percer le cœur, et au moment où le corps de Jésus est descendu de la Croix, embaumé, déposé dans le sépulcre; que l'on écoute enfin les derniers adieux de cette Mère de douleur et ses profonds gémissements lorsqu'elle rentre sans son Fils dans le Cénacle. Si l'on désire des chants de joie, des cantiques d'allégresse, que l'on descende, avec Jésus, dans les limbes, qu'on le suive avec les Patriarches, les Prophètes et tous les Ordres des Esprits célestes au jour de sa triomphante Ascension.

Dans ces différentes scènes, dans toutes les

Digitized by Google

circonstances de la vie de Jésus-Christ, saint Bonaventure se montre toujours vrai, toujours naturel, il prête à chaque personnage le langage qui lui convient, et cela avec tant de bonheur qu'il paraît moins inventer que rapporter leurs paroles; il ne se contente pas d'intéresser son lecteur, il veut l'instruire et l'édifier. Il profite de tous les évènements qu'il raconte pour en tirer des leçons, des enseignements pratiques de toutes les vertus; il cite avec bonheur et toujours fréquemment le grand, le dévot saint Bernard, dont les ouvrages lui étaient familiers. En un mot, rien ne manque à ces pieuses Méditations.

On a reproché à saint Bonaventure d'avoir rapporté quelques révélations peu certaines, quelques circonstances qui sembleront peut-être puériles; mais il ne faut pas oublier que le saint Docteur écrivait dans un siècle de foi et à une religieuse pour qui ces détails devaient avoir un grand intérêt. On a aussi blâmé sa méthode de méditation. Voici en quel terme il se justifie de ces reproches dans son avant-propos : « Il nous est permis de recourir aux différents moyens qui nous semblent les plus propres à faciliter la méditation, l'exposition et l'intelligence

Digitized by Google

des saintes Ecritures, pourvu cependant qu'il n'y ait rien de contraire à la vérité des faits, à la justice, à l'enseignement de l'Eglise, à la foi, aux bonnes mœurs. Lors donc que je vous dirai : « Jésus a ainsi parlé, Jésus a fait cela, » ou que j'entrerai dans quelqu'autres détails, si cela n'est pas dans l'Evangile, ne donnez pas plus de foi à mes paroles que n'en exige une pieuse méditation, c'est-à-dire recevez-les comme si je vous disais : « Supposez que Jésus a fait et dit cela, » et de même dans tous les cas semblables. » On voit donc que les citations peu certaines et les représentations imaginaires proposées par le saint Docteur et après lui conseillées par saint François de Sales et saint Ignace, peuvent, sans aucun danger pour la foi, offrir une précieuse nourriture à la piété sage et prudente.

L'auteur de cette traduction ne l'avait d'abord entreprise que pour sa propre satisfaction, avec une intention assez vague alors de l'offrir un jour au public. En 1841, il apprit, par l'Avent liturgique, que D. Le Bannier s'occupait à reproduire les Méditations dans l'idiôme du 16e siècle et il se persuada qu'une traduction écrite en français plus moderne pourrait être agréable aux

Digitized by Google

personnes peu initiées au langage du siècle de François Ier; mais, avant que de la faire paraître, il voulut avoir, sur son mérite, l'avis d'un homme éclairé et consciencieux. Au mois d'août 1842, il la confia donc à un Ecclésiastique dont les vertus, les lumières et la science étaient également reconnues. Différentes circonstances indépendantes de la volonté du traducteur retardèrent le renvoi du manuscrit et l'avis sollicité. Cet avis était peu concluant et l'auteur prit la résolution de ne pas produire son travail au grand jour.

Quand parurent les traductions du R. P. Le Bannier et de M. Henri de Riancey, il se les procura, et, s'empressant de les comparer à la sienne, il vit avec bonheur que celle-ci, pour le sens, ne différait des deux autres qu'en quelques endroits et notamment dans les citations empruntées à saint Bernard. Ces différences d'interprétation venaient de ce que ces extraits, au lieu d'être traduits par lui sur le texte souvent inexact de saint Bonaventure, l'avaient été sur celui des œuvres même de saint Bernard, édition d'Horstius et de Mabillon, 1690.

Toutefois l'auteur de la présente traduc-

Digitized by Google

tion n'avait pas encore la confiance de la faire imprimer. Des personnes éclairées, auxquelles il l'avait montrée, levèrent ses scrupules. Elles pensaient que, si les deux premières traductions avaient obtenu les suffrages mérités des savants et des hommes de lettres, la dernière écrite dans un style simple, naturel et tel à-peu-près que celui des ouvrages ascétiques de nos jours, pourrait offrir quelqu'intérêt aux personnes pieuses, et surtout à ces bonnes âmes qui, suivant l'opinion de saint Bonaventure, peuvent aimer Dieu autant et plus qu'un grand Docteur. Cet avis fixa les irrésolutions de l'auteur; il se décida, témérairement peut-être, à faire imprimer.

Saint Bonaventure, dans les derniers chapitres de son opuscule, voulant étendre à l'année entière la pratique de ces contemplations, propose à sa fille spirituelle d'embrasser toute la vie du Sauveur dans l'espace de sept jours et de renouveler chaque semaine un si saint exercice. Cette méthode pourrait sans doute être suivie avantageusement par quelques personnes, mais elle serait impraticable au plus grand nombre des fidèles. C'est dans l'intérêt de ceux-ci que l'on a placé à la fin de l'ouvrage une table indi-

Digitized by Google

cative de lectures pieuses, ou plutôt de sujets de méditation pour tous les Dimanches et Fêtes principales de l'année, pour les temps de l'Avent, de Noël, du Carême, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte et du Saint-Sacrement. Au moyen de ces lectures méditées, on pourra chaque année et sans peine, parcourir à peu près tous les chapitres de saint Bonaventure.

C'est à la très-sainte Vierge que le traducteur, en terminant, est heureux de dédier ce faible tribut de son respectueux dévouement, de son amour et de sa filiale reconnaissance. Il la conjure de répandre sur lui, sur ce livre et sur toutes les personnes entre les mains desquelles la divine Providence le fera tomber, la rosée de ses plus douces bénédictions, et de solliciter auprès de son divin Fils, avec cette toute-puissance de supplication qui n'appartient qu'à elle, des grâces de conversion pour les pécheurs, de ferveur pour les âmes tièdes et de persévérance pour les justes.

Beauvais, le 21 novembre 1847.

Digitized by Google

# AVANT-PROPOS

## DE SAINT BONAVENTURE.

Dans les panégyriques qui ont été faits des vertus et des mérites de sainte Cécile, on lit qu'elle portait constamment caché dans son sein l'Evangile de Jésus-Christ. Ce qui semble signifier qu'elle avait choisi dans l'Evangile quelques traits de la vie de Notre Seigneur plus propres à exciter sa piété, qu'elle les méditait nuit et jour avec une grande pureté et une grande droiture de cœur, avec une singulière et fervente attention, et que, reprenant et recommençant sans cesse ces Méditations, les ruminant doucement et les savourant avec délices en elle-même, elle les déposait au fond de son cœur. Je vous conseille d'en faire autant. Car je crois que, de tous les exercices de la vie spirituelle, cette pratique est la plus nécessaire, la plus utile et la plus capable de nous élever au plus haut degré de la perfection. En effet vous ne trouverez nulle part, aussi bien que dans la vie si pure et si parfaite de Jésus-Christ, les enseignements dont vous avez besoin

Digitized by Google

pour vous prémunir contre les attraits des choses vaines et périssables, contre les tribulations et les adversités, et contre les dangers auxquels vous exposent les tentations de vos ennemis et vos propres passions.

Il est évident que la Méditation fréquente et habituelle de la vie de Jésus-Christ donne à notre âme une telle familiarité, une si grande confiance, un si parfait amour, qu'elle n'éprouve plus pour le reste que dégoûts et que mépris. Elle y puise en outre les lumières et les forces qui lui sont nécessaires pour faire ce qui lui est commandé et pour éviter ce qui lui est défendu.

Je dis d'abord que la Méditation continuelle de la vie de Notre Seigneur fortifie et affermit notre âme contre l'attrait des choses vaines et périssables, comme on le voit dans ce que nous rapportions ci-dessus de sainte Cécile dont le cœur était si rempli des exemples de la vie de Jésus-Christ, qu'aucune chose vaine n'y pouvait pénétrer; ce qui fit qu'assistant un jour à l'une de ces cérémonies nuptiales où se trouvent tant de pompeuses vanités, le bruit des instruments ne put l'empêcher de rester constamment occupée de Dieu auquel elle adressait ces paroles : « Seigneur, conservez-moi la pureté du corps et du cœur, afin que je ne sois pas éternellement confondue. »

Secondement, la Méditation de la vie de Jésus-Christ fortifie contre les tribulations et les adversités, comme on le voit dans les Martyrs. Ce qui fait dire à saint Bernard : « (1) C'est en pensant avec beaucoup de dévotion » aux plaies de Jésus-Christ, c'est en s'y fixant par une » continuelle Méditation que l'on puise la force de sup- » porter les supplices. Là, le corps tout couvert de plaies, » les entrailles déchirées par le fer, le Martyr tressaille

(1) Serm. 21, sup. cant.

Digitized by Google

» d'allégresse comme sur un char de triomple. Et où est » donc l'âme de ce Martyr ? Dans les plaies de Jésus- » Christ; oui, dans ses plaies ouvertes pour le recevoir. » Si elle demeurait en elle-même, pensant à elle-même, » assurément elle sentirait l'atteinte du fer, elle ne » pourrait supporter la douleur, elle succomberait et tra- » hirait sa foi. » Telles sont les paroles de saint Bernard.

Voilà pourquoi non-seulement les Martyrs, mais aussi les Confesseurs ont eu et ont encore tous les jours tant de patience dans leurs tribulations et leurs infirmités. Lisez la vie de saint François et celle de la vierge sainte Claire, votre Mère et votre guide, et vous pourrez voir comment, au milieu des tribulations, des peines et des infirmités les plus multipliées, ils se montrèrent non-seulement patients, mais pleins de joie. Les personnes qui vivent saintement vous offrent tous les jours le même spectacle ; ce qui vient de ce que leurs âmes n'étaient et ne sont, pour ainsi dire, pas unies à leur corps, mais à Jésus-Christ, par une pieuse méditation de sa vie.

Je dis en troisième lieu que cette Méditation nous instruit si parfaitement de ce que nous devons faire, que nous n'avons à craindre ni les attaques de nos ennemis, ni les égarements de nos passions, et cela parce que cette pratique nous élève à la perfection de toutes les vertus. Car où trouverait-on, aussi bien que dans la vie du Maître de toutes les vertus, des exemples et des leçons d'extrême pauvreté, de parfaite humilité, de profonde sagesse, d'oraison, de douceur, de patience, d'obéissance et de toutes les autres vertus ? Sur quoi saint Bernard dit ces courtes paroles : « (1) C'est donc en vain que l'on » travaille à acquérir les vertus, si l'on se flatte de les » trouver autre part qu'en Celui qui en est le Maître. Sa

(1) Serm. 22, sup. cant.

Digitized by Google

» doctrine est la source féconde de la sagesse, sa miséricorde le fondement de la Justice, sa vie le miroir de » la tempérance et sa mort le signe glorieux de la force » et du courage. »

Concluons donc de ce que dit saint Bernard que celui qui suit Jésus-Christ ne peut ni être trompé, ni s'égarer. En méditant souvent ses vertus, le désir ardent de les imiter et de les acquérir s'allume dans le cœur; bientôt la vertu brille en nous d'un si vif éclat que l'on semble revêtu de sa lumière et que l'on sait discerner la vérité de l'erreur. De là vient que plusieurs, quoiqu'ignorants et sans instruction, ont pénétré les plus grands mystères de Dieu.

Où pensez-vous que saint François ait puisé toutes les vertus qui abondaient en lui, une intelligence si éclairée des saintes Ecritures, une si parfaite connaissance des ruses de nos ennemis et de celles de nos passions, sinon dans le commerce habituel qu'il entretenait par la méditation avec Jésus-Christ son divin Maître? C'est parce qu'il s'était appliqué, avec tant d'ardeur, à se rendre semblable à Lui qu'il en devint comme la copie la plus vivante. Car il l'imitait le plus parfaitement qu'il le pouvait dans toutes les vertus. Et Jésus ayant enfin complété et perfectionné cette ressemblance par l'impression de ses sacrés stigmates, le transforma entièrement en lui-même.

Vous voyez donc à quelle élévation peut conduire la Méditation de la vie de Jésus-Christ; ajoutez encore qu'elle est comme un échelon qui nous aide à monter jusqu'aux degrés les plus sublimes de la contemplation, parce qu'on y trouve une onction qui, purifiant et élevant peu à peu notre âme, lui communique sur toute chose une science dont nous nous occuperons plus tard. Mainte-

Digitized by Google

nant j'ai pensé à vous offrir ce traité comme une espèce d'introduction à la méditation de la vie de Jésus-Christ. Mais j'aurais voulu que ce travail vous fût offert par une main plus habile et plus expérimentée; car je reconnais mon incapacité, surtout en pareille matière. Toutefois pensant que, sur ce sujet, je ferais mieux de dire, bien ou mal, quelque chose que de garder entièrement le silence, je vais, quelle que soit mon impuissance, essayer de m'entretenir familièrement avec vous dans un langage simple et sans recherche, tant pour que vous puissiez mieux saisir ce que je vous dirai que pour vous porter à y chercher plutôt ce qui nourrit l'âme que ce qui charme l'oreille. Car ce n'est point à de belles phrases, mais à la méditation de la vie de Jésus-Christ qu'il faut ici s'attacher. Et je me sens encouragé par l'opinion de saint Jérôme dont voici les paroles : « Un langage simple et commun pénètre jusqu'au cœur; un discours élégant ne sert qu'à repaître l'oreille. » Au reste, j'espère que, malgré ma faiblesse et votre inexpérience, je ne vous serai pas tout-à-fait inutile, et ce qui fortifie cette espérance, c'est que, si vous voulez vous appliquer assidument à ces méditations, Celui qui en est l'objet, Notre Seigneur, vous apprendra lui-même à les faire.

Mais ne pensez pas que l'on puisse méditer ou que l'on ait écrit toutes les paroles ou toutes les actions de Jésus telles qu'il les a réellement dites ou faites. Toutefois je me propose, pour vous toucher davantage, de vous présenter les choses comme si elles se passaient actuellement sous vos yeux, comme on peut croire qu'elles sont réellement arrivées ou qu'elles ont pu arriver, en se les figurant à l'aide de quelques représentations imaginaires que l'esprit conçoit de diverses manières. Car il nous est permis de recourir aux différents moyens qui nous semblent les plus

Digitized by Google

propres à faciliter la méditation, l'exposition et l'intelligence des saintes Ecritures, pourvu cependant qu'il n'y ait rien de contraire à la vérité des faits, à la justice, à l'enseignement de l'Eglise, à la foi et aux bonnes mœurs.

Lors donc que je vous dirai : « Jésus a ainsi parlé, Jésus a fait cela, » ou que j'entrerai dans quelqu'autres détails, si cela n'est pas dans l'Evangile, ne donnez pas plus de foi à mes paroles que n'en exige une pieuse méditation, c'est-à-dire recevez-les comme si je vous disais : « Pensez que Jésus a fait et dit cela, » et ainsi dans tous les cas semblables. Si donc vous voulez retirer quelque fruit de ces méditations, imaginez-vous que vous êtes aussi présente à ce qu'on vous rapporte avoir été dit ou fait par Notre Seigneur Jésus-Christ que si vous l'entendiez de vos oreilles et le voyiez de vos yeux, c'est-à-dire avec tous les sentiments affectueux, avec l'attention, la délicieuse émotion et le recueillement dont vous êtes capable, éloignant de vous tout autre soin, toute autre sollicitude. Je vous prie donc, ma chère Fille, de recevoir avec joie et de méditer avec encore plus de joie, de dévotion et d'empressement, ce travail que j'ai entrepris pour la gloire de Jésus-Christ, votre profit spirituel et ma propre utilité.

Il faudrait parler d'abord de l'Incarnation; mais il m'a semblé que nous pouvions méditer quelques évènements qui se sont passés avant l'Incarnation, soit dans le Ciel à l'égard de Dieu et de ses saints Anges, soit sur la terre à l'égard de la très-glorieuse Vierge; et c'est aussi par là que nous allons commencer.

Digitized by Google

# LES MÉDITATIONS

## de la Vie

# DE JÉSUS-CHRIST.

## PREMIÈRE PARTIE.

(DIMANCHE.)

### CHAPITRE Ier.

PRESSANTE INTERCESSION DES ANGES EN NOTRE FAVEUR.

Depuis très-longtemps, plus de cinq mille ans, le genre humain demeurait enseveli dans un abîme de misère; nul homme, à cause du péché d'Adam, ne pouvait s'élever à la céleste patrie. Touchés d'un si grand malheur et désirant réparer leurs propres désastres, les bienheureux Esprits angéliques, à l'approche de la plénitude des temps, rassemblés tous et prosternés devant le trône de l'Eternel, renouvelèrent avec plus de ferveur les instances que, tant de fois, ils avaient déjà faites et lui adressèrent les supplications suivantes : « Seigneur, votre Majesté sainte, pour manifester son infinie bonté, daigna former l'homme créature raisonnable dans le dessein de l'élever avec nous au séjour de votre gloire, et de réparer ainsi les pertes que nous ont fait éprouver



Digitized by Google

la chute des mauvais Anges; mais, vous le voyez, voilà que tous périssent; nul ne peut se sauver, et, dans le cours de tant de siècles, tous les enfants d'Adam sont devenus la proie de nos ennemis. Ainsi, ce ne sont point nos légions ravagées, ce sont les abîmes de l'enfer qu'ils vont combler en foule. Pourquoi donc, Seigneur, les avez-vous créés? *Pourquoi livrer à la fureur des esprits immondes des âmes qui confessent votre nom* (1)? Et si jusqu'à présent votre justice l'a ainsi voulu, les jours de votre miséricorde ne sont-ils pas arrivés? Si l'imprudence des premiers humains leur a fait transgresser votre sainte loi, votre miséricorde ne peut-elle pas tout réparer? Souvenez-vous que vous avez créé les hommes à votre image. Ouvrez avec bonté votre main et comblez-les de vos miséricordes. *Comme les yeux des serviteurs fidèles s'attachent aux mains de leurs maîtres* (2), *ainsi les regards de vos enfants restent fixés sur vous jusqu'à ce que, touché de compassion*, vous apportiez aux misères du genre humain un remède salutaire. »

## CHAPITRE II.

### DÉBAT ÉLEVÉ ENTRE LA MISÉRICORDE ET LA JUSTICE, LA VÉRITÉ ET LA PAIX.

Après cette prière, la Miséricorde et la Paix réunies pressaient le cœur du Père céleste de soulager tant de maux; mais la Vérité et la Justice le poussaient en sens inverse. Aussi s'engagea-t-il entr'elles un grand débat que saint Bernard rapporte dans un long et admirable

(1) Ps. 73. — (2) Ps. 122.

Digitized by Google

discours dont, autant que je le pourrai, je vais brièvement retracer les principaux traits. Car j'ai dessein de citer fréquemment dans cet opuscule les délicieuses paroles de ce grand saint, en les abrégeant, pour l'ordinaire, afin d'éviter les longueurs. Or voici le sommaire de ce qu'il dit à ce sujet (1) :

La Miséricorde disait donc à Dieu : « Rejetterez-vous, Seigneur, vos enfants pour jamais, ou plutôt oublierez-vous toujours de leur pardonner (2) ? » Et ces paroles, elle ne cessait de les répéter. Le Seigneur répondit : « Appelez vos sœurs qui, vous le savez, sont disposées à vous contredire et entendons-les à leur tour. » On les appella, et la Miséricorde commença ainsi : « Votre créature intelligente, l'homme est malheureux, et sa misère est si grande, qu'elle ne peut se passer de la bonté compatissante de son Dieu; le jour du pardon est arrivé, bientôt il va passer. » La Vérité répliqua : « Seigneur, il faut accomplir la sentence que vous avez prononcée : qu'Adam meure tout entier avec tous ceux qu'il renfermait en lui-même au moment où sa main coupable osa toucher au fruit défendu. » La Miséricorde insista : « Seigneur, pourquoi m'avez-vous faite ? et la Vérité ignore-t-elle que vous m'anéantissez si vous ne pardonnez jamais ? » La Vérité dit au contraire : « Si le coupable échappe à votre sentence, votre Vérité périt aussi et cesse d'être éternelle. »

La décision de la question fut alors remise au Fils de Dieu.

La Vérité et la Miséricorde répétèrent devant lui les mêmes arguments, et la Vérité ajoutait : « Je confesse Seigneur, que la Miséricorde est animée d'un zèle louable,

(1) Discours Ier. *De Annuntiatione.* — (2) Ps. 76.

Digitized by Google

mais ce zèle n'est pas selon la justice, puisqu'elle aime mieux épargner le coupable que sa propre sœur. — Et vous, dit la Miséricorde, vous n'épargnez ni l'une ni l'autre, car l'excès de votre indignation contre le coupable vous conduit à sacrifier votre sœur avec lui ». Mais la Vérité alléguait avec non moins de force : « Seigneur, cet argument se tourne contre vous-même, et s'il triomphe, il est à craindre qu'il n'ait pour résultat d'anéantir la parole de votre Père. » La Paix dit à son tour : « Mettez fin à ces débats, ils sont peu convenables entre les Vertus. »

C'était là une grave discussion, solidement et fortement motivée de part et d'autre. On ne voyait pas comment la Miséricorde et la Vérité pourraient subsister à la fois à l'égard de l'homme.

Le Roi traça son jugement qu'il donna à lire à la Paix alors plus rapprochée de lui; il était conçu en ces termes : « L'une de vous dit : Je suis anéantie si Adam n'est livré à la mort; l'autre s'écrie : Je péris, s'il n'obtient grâce. Pour contenter l'une et l'autre, que la mort soit désormais un bien. » A ces paroles de la Sagesse suprême, on s'étonne et l'on consent universellement à ce qu'Adam subisse la mort en obtenant miséricorde. Mais on demande comment cette mort, dont le seul nom fait frémir, pourra devenir un bien. Le roi répond, (1) : « La mort des pécheurs est très-mauvaise, mais la mort » des saints est précieuse, et la porte de la vie (2). Que » l'on me trouve un juste qui, sans être sujet à la mort, » consente à mourir par charité pour ses frères, et » alors ce juste triomphera de la puissance de la mort » et ouvrira par elle un passage à ceux qu'il aura déli-

(1) Ps. 33. — (2) Ps. 115.

Digitized by Google

» vrés. » Cette décision satisfit les Vertus. « Mais, » dirent-elles, où trouver un juste si charitable? » Alors la Vérité descendit de nouveau sur la terre, et la Miséricorde demeura dans le ciel; car, dit le prophète, *votre Miséricorde, Seigneur, remplit les cieux et votre Vérité s'élève jusqu'aux nues* (1).

La Vérité parcourt donc l'univers et n'y peut trouver un seul homme sans tache, pas même l'enfant qui vient de naître (2). De son côté, la Miséricorde explore soigneusement l'immensité des cieux, et n'y découvre personne qui eût assez de charité pour faire un si grand sacrifice; car nous sommes tous des serviteurs de Dieu, et lorsque nous faisons quelque bien, nous devons dire avec saint Luc : *Nous ne sommes que des serviteurs inutiles* (3). Or, n'ayant pu trouver personne qui fût assez charitable pour donner sa vie afin de sauver des serviteurs inutiles (4), les deux Vertus se réunirent, au jour marqué devant le roi, plus inquiètes encore qu'elles ne l'étaient avant leur séparation. Voyant qu'elles n'avaient pas trouvé ce qu'elles désiraient, la Paix leur dit : Vous ne savez rien, vous ne pensez à rien (5). *Il n'est pas d'homme qui fasse le bien, il n'y en a pas même un seul.* Mais que celui qui nous propose une telle difficulté nous aide à la résoudre. » Le Roi comprit ce vœu et dit : « *Je me repens d'avoir fait l'homme* (6); mais c'est moi qui expierai le crime de ma créature rebelle. Puis, ayant appelé l'archange Gabriel, il lui dit : *Allez, dites à la fille de Sion : Voici que votre Roi vient à vous plein de douceur et de miséricorde* (7). » Là finit le récit de saint Bernard.

(1) Ps. 35. — (2) Job., 25. — (3) Saint Luc, 18. — (4) Saint Jean., 15. — (5) Ps. 13. — (6) Genèse, 7. — (7) Zach., 9.

Digitized by Google

Comprenez donc à quel danger nous a exposé et nous expose encore le péché, et combien il est difficile de trouver un remède à un si grand mal.

Pour sortir d'embarras, les Vertus s'accordèrent à choisir spécialement la personne du Fils. Car d'un côté la Miséricorde et la Paix n'osaient en quelque sorte s'adresser à la personne du Père, dont la puissance leur paraissait trop redoutable; d'autre part, la Justice et la Vérité hésitaient de recourir au Saint-Esprit, à cause de sa bonté infinie; la personne du Fils fut donc acceptée comme terme moyen entre ces deux extrêmes.

Ce que je dis ici ne doit pas être pris au pied de la lettre, mais comme une approximation de ce qui s'est passé. Alors s'accomplirent ces paroles du prophète : *La Miséricorde et la Vérité se sont rencontrées, la Justice et la Paix se sont embrassées* (1).

Et c'est ainsi que nous pouvons méditer ce qui s'est alors passé dans le ciel.

## CHAPITRE III.

### DE LA VIE DE LA SAINTE VIERGE ET DES SEPT DEMANDES QU'ELLE ADRESSAIT A DIEU.

Quant à la sainte Vierge, en qui s'opéra le mystère de l'Incarnation, nous pouvons méditer sa vie. Vous y verrez qu'à l'âge de trois ans, Marie fut, par ses parents, consacrée au temple, où elle demeura jusqu'à sa quatorzième année; et si nous voulons savoir ce qu'elle y fit, nous pouvons l'apprendre par les révélations qu'elle en fit elle-même à l'une de ses plus fidèles servantes que

(1) Ps. 84.

Digitized by Google

l'on croit être Sainte Elisabeth (1), dont nous célébrons la fête avec tant de solennité. Entre autres détails, on y trouve ce qui suit :

» Aussitôt, dit Marie, que mes parents m'eurent » laissée dans le temple, je résolus intérieurement de » considérer désormais Dieu comme mon père. Dans ma » pieuse sollicitude, je cherchais souvent par quel moyen » je pourrais plaire au Seigneur, et mériter ainsi qu'il » daignât m'accorder sa grâce. A cet effet, je me fis » instruire de la loi sainte de mon Dieu. Mais, de tous » les préceptes de la loi divine, mon cœur s'appliqua à » garder particulièrement les trois suivants : 1° Vous » aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, » de toute votre âme, de tout votre esprit et de toutes » vos forces. 2° Vous aimerez votre prochain comme » vous-même. 3° Vous haïrez le démon, votre ennemi. » J'eus toujours, dit Marie, ces trois préceptes présents » à l'esprit, et avec eux, en même temps, l'intelli- » gence des vertus qu'ils prescrivent.

« C'est ainsi, ma fille, que vous devez faire vous-même; » car on ne peut avoir aucune vertu, si l'on n'aime Dieu » de tout son cœur. Cet amour, en effet, est la source » féconde de la grâce sans laquelle aucune vertu ne peut » germer ni se conserver dans une âme, mais s'échappe » bientôt comme une vapeur légère, si l'on ne hait sou- » verainement ses ennemis, je veux dire les vices et les » péchés. Ainsi, que celui qui veut obtenir et conserver » la grâce, règle en lui, comme il convient, et cet amour » et cette haine. Je veux donc que vous fassiez exactement » ce que je faisais moi-même. Or, j'avais l'habitude de » me lever au milieu de la nuit et d'aller me prosterner

(1) Sainte Elisabeth de Hongrie. — Lisez la vie de cette grande sainte, si admirablement écrite par M. le comte de Montalembert.

Digitized by Google

» devant l'autel du temple; et là, avec tous les désirs, » toute la volonté, toute l'ardeur dont j'étais capable, je » demandais à celui qui peut tout, la grâce d'observer » ces trois préceptes et tous les autres commandements » de la loi, et, me tenant toujours au pied de l'autel, » j'adressais au Seigneur les sept demandes suivantes. » 1° Je lui demandais la grâce dont j'avais besoin pour » accomplir ce précepte de charité qui consiste à l'aimer » de tout son cœur, et le reste; 2° la grâce d'aimer le » prochain comme Dieu le veut et l'entend, et de m'affec- » tionner à tout ce qui lui plaît et qu'il aime; 3° je le » conjurais de me faire détester et fuir tout ce qui lui » déplaît; 4° je lui demandais l'humilité, la patience, la » bonté, la douceur et toutes les vertus qui pourraient » me rendre agréable à ses yeux; 5° je le suppliais de me » me faire connaître le moment où viendrait cette Vierge » bienheureuse qui devait engendrer le Fils de Dieu, de » me conserver des yeux pour la voir, une langue pour » la louer, des mains pour la servir, des pieds pour » exécuter ses ordres, des genoux pour adorer le Fils » de Dieu incarné dans son sein virginal; 6° je lui de- » mandais la grâce de me conformer aux ordres et aux » dispositions du Grand-Prêtre préposé à la garde du » temple; 7° enfin, je le priais de conserver, pour son » service, le temple et tout son peuple. »

Ainsi parla Marie à la servante du Seigneur. Elisabeth lui dit : « O mon aimable souveraine, n'étiez-vous donc » pas pleine de grâces et de vertus. — Sois convaincue, » répondit la bienheureuse Vierge, que je me regardais » comme aussi coupable, aussi méprisable et aussi in- » digne de la grâce de Dieu que toi-même; voilà pourquoi » je sollicitais avec tant d'instance la grâce et les vertus. » Marie me dit encore : « Tu crois peut-être, ma fille,

Digitized by Google

» que j'ai obtenu sans peine toutes les grâces dont j'ai » été favorisée; mais il n'en est pas ainsi. Je t'assure, » au contraire, qu'à l'exception de la sanctification dont » je fus prévenue dès ma Conception, je n'ai reçu de Dieu » aucunes grâces, faveurs ou vertus sans les avoir solli- » citées par de vives instances, de continuelles prières, » d'ardents désirs, une profonde piété, des larmes » abondantes et de grandes mortifications, m'appliquant » sans cesse, selon mes lumières et mon pouvoir, » à ne dire ou penser que ce qui pouvait plaire au Sei- » gneur. Sois assurée, ajouta-t-elle, que sans la prière » et la mortification des sens, l'âme ne peut recevoir » aucun écoulement de la grâce; mais quand nous avons » offert à Dieu tout ce dont nous sommes capables » dans notre indigence, il vient lui-même en notre » âme, et l'enrichit de ses dons suréminents. L'âme » semble alors défaillir en elle-même; elle oublie tout » le passé, et ne se souvenant plus d'avoir fait ou dit » rien qui puisse plaire au Seigneur, elle se croit encore » plus vile et plus méprisable qu'elle ne le fut jamais. » Là finissent les révélations de Marie sur sa vie.

Mais saint Jérôme écrit sur le même sujet : « La » bienheureuse Vierge avait ainsi réglé l'emploi de son » temps; depuis le matin jusqu'à la troisième heure elle » vaquait uniquement à la prière; elle s'occupait d'un » travail extérieur depuis la troisième jusqu'à la neu- » vième heure; puis elle reprenait l'exercice de la prière » qu'elle n'interrompait qu'à l'apparition de l'Ange, de » la main duquel elle avait coutume de recevoir sa nour- » riture, et elle croissait en piété et en amour de Dieu. » Aussi était-elle la première dans les saintes veilles, » la plus instruite dans la connaissance de la Loi divine, » la plus humble entre les humbles, la plus habile



Digitized by Google

» au chant des psaumes, la plus éminente en charité, » la plus éclatante en pureté et la plus parfaite en toutes » sortes de vertus : car sa constance était imperturbable, » et quoiqu'elle s'efforçât tous les jours de s'élever à une » plus haute perfection, la moindre agitation de l'âme » ne parut jamais dans son air ou dans ses paroles; sa » conversation était pleine de tant de grâces, qu'il était » facile de connaître que Dieu réglait tous ses discours. » Elle persévérait dans l'oraison et la méditation de la » Loi de Dieu. Dans sa sollicitude pour ses compagnes, » elle veillait à ce qu'aucune d'elles n'offensât Dieu dans » ses paroles, à ce qu'aucune ne se livrât à une joie » trop bruyante, à ce qu'aucune n'adressât à une autre » des paroles de mépris ou d'orgueil. Elle bénissait » Dieu en toute chose; et, pour ne point cesser de » le faire, elle répondait aux salutations qu'on lui » adressait : *Rendons grâces à Dieu.* Ainsi c'est à » elle que remonte l'usage où sont tous les saints per- » sonnages de répondre, *Deo gratias*, à ceux qui » les saluent. La nourriture qu'elle recevait de la main » de l'Ange suffisait pour réparer ses forces, et elle dis- » tribuait aux pauvres les aliments que lui donnaient les » Prêtres du Temple. Tous les jours, on voyait l'Ange du » Seigneur s'entretenir avec elle avec autant de déférence » qu'on en a à l'égard de la plus tendre sœur ou de la » mère la plus chérie.» Voilà tout ce que dit saint Jérôme.

A l'âge de quatorze ans, la sainte Vierge Marie fut fiancée à Joseph, par l'inspiration de Dieu, puis elle revint à Nazareth; vous trouverez les détails de ces circonstances dans la légende de sa Nativité.

Voilà ce que nous pouvons méditer sur les évènements antérieurs à l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ: repassez-les souvent dans votre esprit et mettez-y vos

Digitized by Google

délices, les gravant avec amour dans votre mémoire et les réduisant en pratique, car ils sont très-édifiants.

Maintenant passons à l'Incarnation.

## CHAPITRE IV.

### DE L'INCARNATION DE JÉSUS-CHRIST.

Lors donc que le temps fut pleinement accompli, ou plutôt lorsque, cédant à l'amour qu'elle portait aux hommes, pressée par sa miséricorde et par les instances des saints, l'adorable Trinité eût résolu, après la retour de la sainte Vierge à Nazareth, de mettre à exécution le dessein qu'elle avait formé d'opérer le salut du genre humain par l'Incarnation du Verbe, le Tout-Puissant appella l'Archange Gabriel et lui donna cet ordre : « Va trouver Marie, notre fille bien-aimée, fiancée à Joseph, et dis-lui que, ravi du charme de ses vertus, mon Fils l'a choisie pour sa Mère. Demande-lui de consentir avec joie à le recevoir dans son sein; car j'ai résolu d'opérer par son entremise le salut du monde et de pardonner l'outrage que m'a fait le premier homme. »

Arrêtez-vous ici et souvenez-vous de ce que je vous ai dit précédemment, afin de pouvoir assister en esprit à tout ce qui se dit et se fait en ce moment. Représentez-vous donc le Seigneur et considérez-le, autant qu'il est possible de voir un être incorporel; contemplez-le comme un grand roi, assis sur un trône élevé, prononçant ces paroles d'un air doux, tendre et paternel, comme prêt à se réconcilier ou comme déjà réconcilié avec ses enfants; figurez-vous aussi l'Archange Gabriel, qui, d'un air gracieux et satisfait, fléchissant les genoux, baissant les

Digitized by Google

yeux avec une crainte respectueuse, écoute attentivement les ordres du Seigneur son Dieu. Plein d'une douce allégresse, l'Archange se lève à l'instant, et d'un vol rapide, il se précipite du haut des cieux, et le voici en un moment, sous une forme humaine, en présence de la Vierge Marie qu'il trouve retirée dans la chambre de sa petite maison de Nazareth. Mais quelle que fût la vitesse de sa course, Dieu le devança près de Marie, et il trouva la sainte Trinité prévenant ainsi l'ambassadeur céleste. Car remarquez bien que, quoique le Fils de Dieu se soit seul revêtu de notre nature, la Trinité tout entière coopéra à la grande œuvre de l'Incarnation, à-peu-près comme si deux personnes placées aux côtés d'une autre, tenaient les manches de sá robe pour l'aider à s'en vêtir.

Maintenant, considérez avec attention, et, comme si vous étiez vous-même témoin de ce prodige, tâchez de bien comprendre tout ce qui va se dire et se faire. Oh! qu'elle fut grande alors, et qu'elle doit l'être encore aujourd'hui dans votre méditation, cette humble petite maison où se sont réunis de tels personnages, où se sont accomplis de tels évènements! Car quoique la sainte Trinité soit partout présente, vous comprenez qu'elle était en quelque sorte spécialement alors en ce lieu, à cause de l'œuvre particulière qu'elle y exerçait. Gabriel s'étant, en fidèle serviteur, approché de Marie, lui dit : « *Je vous salue, ô pleine de grâce; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.* Troublée de cette salutation, Marie garda le silence. Son trouble n'était pas causé par le péché, il ne l'était pas non plus par la vue d'un Ange, car elle était accoutumée aux fréquentes apparitions de ces esprits célestes; mais, comme l'observe l'Evangile, elle se troubla à cause du discours de l'Ange, pensant à la nouveauté de cette sa-

Digitized by Google

lutation si différente de celles qu'elle avait coutume d'entendre ; et, observant que trois éloges y étaient contenus, il était impossible que l'humble Vierge n'en fût pas alarmée. On la louait, en effet, de ce qu'elle était pleine de grâce, de ce que le Seigneur était avec elle, enfin, de ce qu'elle était bénie au-dessus de toutes les femmes.

Or, une personne humble ne peut s'entendre louer sans rougir et sans s'émouvoir. Une honnête et vertueuse pudeur causa donc le trouble de Marie ; elle sentait aussi s'élever dans son cœur quelque doute sur la vérité des louanges qui lui étaient adressées, non par défiance de la sincérité de l'Ange, mais par une disposition particulière aux humbles, qui les portent à oublier leurs mérites et à ne faire attention qu'à leurs défauts. Et c'est ainsi que la considération des uns et des autres contribue à leur avancement, leurs plus sublimes vertus leurs paraissant médiocres et leurs moindres imperfections des vices énormes. Sagement prudente, modestement timide, elle ne fit donc aucune réponse. Que pouvait-elle en effet répondre ! — Apprenez d'elle à vous taire et à aimer le silence ; c'est une grande et précieuse vertu dont elle vous a donné l'exemple ; car ce ne fut qu'après avoir deux fois entendu l'Ange qu'elle fit sa première réponse. Rien en effet n'est plus insupportable dans une Vierge que l'intempérance des paroles.

Or l'Ange, pénétrant le motif de son hésitation, lui dit : « Ne craignez rien, Marie, et ne vous troublez point de mes louanges, car elles vous sont dues ; puisque, non-seulement vous avez en vous-même la grâce dans sa plénitude, mais que vous avez recouvré de Dieu ce don précieux et l'avez restitué à tout le genre humain. Voici donc que vous concevrez et que vous enfanterez le Fils du Très-Haut. Celui qui vous a choisie pour sa Mère

Digitized by Google

sera le Sauveur de tous ceux qui espèrent en lui. » Alors, sans accepter, sans rejeter les louanges qui lui étaient adressées; mais beaucoup plus préoccupée de la manière dont s'opérerait ce prodige, et désirant surtout savoir si sa virginité n'en souffrirait aucune atteinte, elle interrogea l'Ange sur le mode de sa conception, et lui dit : « Comment se fera ce que vous m'annoncez ? car j'ai irrévocablement consacré à Dieu ma virginité, avec la résolution de ne jamais connaître d'homme. » L'Ange répondit : « Cela s'accomplira par l'opération du Saint-Esprit; vous en serez remplie d'une manière particulière, et vous concevrez par sa vertu sans perdre votre virginité. C'est pourquoi celui que vous enfanterez sera appelé le Fils de Dieu, auquel d'ailleurs rien n'est impossible; car voici qu'Elisabeth, votre cousine, quoique stérile et avancée en âge, porte dans son sein, depuis six mois, un fils qu'elle a conçu par la vertu de Dieu. »

Arrêtez-vous, de grâce, et contemplez avec une profonde attention comment la sainte Trinité, présente à cette scène, fixe ses augustes regards sur cette Vierge, sa fille privilégiée, et, dans l'attente de sa réponse et de son consentement, observe avec une affectueuse complaisance sa pudeur, ses dispositions et ses paroles; considérez aussi l'Ange, employant pour la déterminer, le langage circonspect de la prudence et du zèle, s'inclinant respectueusement devant sa souveraine : son air est calme et serein, il remplit son message avec une exacte fidélité, il observe attentivement les paroles de Marie, afin d'y répondre avec convenance et d'accomplir dans cette œuvre admirable la volonté du Seigneur. Observez encore la posture humble et timide de la sainte Vierge; une douce pudeur couvre son front à l'apparition de l'Ange qui la prévient, ses louanges inattendues ne l'élèvent point, ne lui

Digitized by Google

donnent pas meilleure opinion d'elle-même, et lorsqu'elle apprend qu'il va s'opérer en elle des choses si merveilleuses qu'on n'en a jamais annoncé de pareilles à personne, elle les attribue uniquement à la grâce de Dieu.

Apprenez à son exemple à pratiquer la pudeur et l'humilité; car, sans ces vertus, la virginité elle-même est bien peu de chose.

La Vierge très-prudente, satisfaite de ce qu'elle vient d'entendre, consent aux propositions de l'Ange; et, comme on le voit dans les révélations qu'elle en a faites, elle s'incline avec une profonde soumission, et dit en joignant les mains : *Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole.* A l'instant même, le Fils de Dieu se précipite dans le sein de la Vierge bénie, y prend un corps et y demeure tout entier, sans cesser d'être tout entier dans le sein de son Père.

Votre piété peut ici se figurer comment le Fils de Dieu, en acceptant cet acte d'obéissance, ce pénible ministère, s'inclina devant son Père et se recommanda à lui; comment son âme, créée au même instant et unie à son corps, fit de lui un homme parfait, possédant dans une extrême petitesse tous les caractères de l'humanité; de sorte que, comme les autres enfants, il prenait naturellement de continuels accroissements dans le sein de sa Mère; mais, par une exception particulière, du moment de la conception et sans aucun intervalle de temps, l'âme se trouva unie au corps et les membres parfaitement distingués les uns des autres. C'était donc un homme parfait, un Dieu parfait; et par conséquent, dès lors, tout aussi sage, tout aussi puissant qu'il l'est maintenant.

Alors Gabriel se prosterna avec Marie; bientôt, se relevant comme elle, après s'être profondément incliné,

Digitized by Google

ainsi qu'il l'avait déjà fait, il prit congé d'elle, disparut, et de retour dans la patrie céleste, il raconta toutes ces choses, qui furent pour ses heureux habitants le sujet d'une joie nouvelle, d'une fête nouvelle et d'une allégresse infinie.

Pour Marie, plus enflammée, plus embrasée que jamais de l'amour de Dieu, ayant la conscience de sa conception miraculeuse, elle s'agenouilla et rendit grâces à Dieu d'un si grand bienfait, le suppliant avec une pieuse humilité de daigner lui donner les lumières nécessaires, afin de pouvoir s'acquitter parfaitement de tout ce qu'elle aurait à faire à l'égard de son Fils.

Quant à vous, considérez combien ce jour est solennel; qu'il remplisse votre cœur d'une sainte allégresse et qu'il soit toujours pour vous un jour de joie et de bonheur; car rien de semblable ne s'était vu dans les siècles précédents et ne s'est vu jusqu'à présent. Cette fête, en effet, est le jour solennel où Dieu le Père célébra les noces de son Fils, s'unissant pour toujours à la nature humaine; c'est le jour des noces du Fils de Dieu, le jour de sa naissance dans le sein de Marie, présage de celui où il en sortira pour naître dans le monde; c'est le jour de la gloire de l'Esprit-Saint à cause de l'opération unique et admirable de l'Incarnation du Verbe qui lui est attribuée; c'est en ce jour qu'il commença à manifester sa bonté singulière pour les hommes; c'est le jour des grandeurs de notre Reine, jour auquel le père la reconnut et l'adopta pour sa Fille, le Fils pour sa Mère, et le Saint-Esprit pour son Epouse; c'est le jour de la fête solennelle de tous les habitants du ciel, puisqu'il commence la réparation de leurs pertes; mais bien plutôt, c'est le jour de fête de la nature humaine, puisque c'est l'origine de son salut, de sa rédemption,

Digitized by Google

de sa réconciliation; puisque ce jour la relève et la déifie en quelque sorte; c'est le jour où Dieu le Père commanda de nouveau à son Fils d'achever l'œuvre de notre salut; c'est le jour où le Verbe se précipitant des hauteurs du ciel, s'élança comme un géant pour parcourir sa carrière (1), et se renferma, comme en un jardin délicieux, dans le sein virginal de Marie; c'est le jour encore où il daigna se faire l'un d'entre nous, notre frère et le compagnon de notre pèlerinage; c'est le jour où la lumière véritable est descendue du ciel pour éclairer et dissiper nos ténèbres; aujourd'hui le pain vivant qui donne la vie au monde est préparé dans le sein de la Sainte-Vierge; aujourd'hui le *Verbe se fait chair afin d'habiter parmi nous* (2); aujourd'hui sont enfin entendus et exaucés les cris et les vœux exprimés par les Patriarches et les Prophètes, lorsque dans leurs ineffables désirs ils disaient: *Seigneur, envoyez l'Agneau dominateur de la terre*, etc. (3); et encore: *O cieux, donnez votre rosée* (4); et encore: *Que ne brisez-vous, Seigneur, les voûtes du firmament pour descendre enfin parmi nous* (5); et encore: *Seigneur, abaissez la hauteur des cieux et descendez sur la terre* (6); et encore: *Seigneur, montrez-nous votre visage et nous serons sauvés* (7); et les autres semblables textes des Patriarches et des Prophètes dont l'Écriture est toute remplie, car ce jour fut constamment l'objet de leur attente et de leurs plus ardents désirs. Ce jour est aussi le principe et le fondement de toutes les solennités, et la source de tout notre bonheur. Car jusque-là le Seigneur, à cause de la désobéissance de nos premiers parents, ne jetait plus sur le genre humain que des regards d'indignation; mais désormais la vue de son Fils incarné

(1) Ps. 18. — (2) Saint Jean, 1. — (3) Isaï, 16. — (4) Isaï, 45. — (5) Isaï, 64. — (6) Ps. 143. — (7) Ps. 79.

Digitized by Google

pour les hommes désarmera pour toujours sa colère. Ce jour enfin est considéré comme étant la plénitude des temps.

Voyez donc combien cette œuvre est admirable et combien cette fête est solennelle : tout en est délicieux, ravissant, désirable ; tout y doit exciter notre dévotion, notre allégresse et les transports de notre joie ; tout y est digne de nos respects et de notre vénération. Méditez donc assidûment ce mystère, prenez-y vos délices, vous y trouverez toujours de nouveaux charmes, et, peut-être, le Seigneur vous en donnera une plus parfaite intelligence.

## CHAPITRE V.

COMMENT LA SAINTE VIERGE VISITA SAINTE ELISABETH. — ORIGINE DES CANTIQUES *Magnificat* ET *Benedictus*.

Après le départ de l'Ange, Marie se rappelant ce qu'il lui avait appris au sujet de sa cousine Elisabeth, se proposa de la visiter pour lui offrir tout à la fois ses félicitations et ses services. Elle partit donc de Nazareth avec Joseph son époux, pour se rendre au domicile d'Elisabeth, éloigné de Jérusalem d'environ quatorze à quinze milles. La difficulté, la longueur de la route ne la retardent pas, elle marche en toute hâte, parce qu'elle ne voulait pas s'exposer trop longtemps au regard du public : d'où l'on voit que sa grossesse n'appesantissait pas sa marche, comme il arrive aux autres femmes, car Jésus ne fut jamais à charge à sa Mère.

Considérez donc ici comment la reine du ciel et de la

Digitized by Google

terre voyage seule avec son époux, sans monture, mais à pied; elle n'est point suivie d'une multitude de barons ou de soldats, elle n'est point entourée d'une foule de dames d'honneur ou de filles de service; là, elle s'avance escortée de pauvreté, d'humilité, de pudeur et de l'honorable assemblage de toutes les vertus; le Seigneur est aussi avec elle, accompagné d'une nombreuse escorte d'honneur, bien différente de la vaine pompe des mondains.

En entrant chez sa cousine, elle la prévient en disant : « Je vous salue, ma sœur Elisabeth ». Pleine de joie et d'allégresse, embrasée de l'Esprit-Saint, Elisabeth se lève, l'embrasse avec une extrême tendresse, et s'écrie dans son ravissement : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni; et d'où me vient ce bonheur que la mère de mon Dieu daigne me visiter*, etc (1).

Au moment où Marie saluait Elisabeth, l'enfant qu'elle portait dans son sein, saint Jean, fut rempli du Saint-Esprit, Elisabeth en fut aussi remplie; toutefois elle ne le fut pas avant son fils, mais celui-ci lui communiqua de sa plénitude. Ce ne fut pas, à la vérité, par une opération propre du fils sur l'âme de la mère, mais saint Jean, ayant reçu le premier et avec plus d'abondance la grâce du Saint-Esprit, mérita par là que cette brillante effusion s'étendît jusqu'à sa mère, et de même qu'Elisabeth reconnut en Marie son auguste qualité de Mère de Dieu, de même Jean sentit la présence de son Seigneur : voilà pourquoi l'un tressaillit d'allégresse, et l'autre prophétisa. Observez quelle est la puissance des paroles de Marie, puisqu'en les prononçant elle commu-

(1) Luc., 1.

Digitized by Google

nique à ceux qui les entendent la grâce du Saint-Esprit. Elle était, en effet, si remplie de cette grâce que, par ses mérites, le même esprit remplissait aussi tous ceux qui l'approchaient.

Marie, répondit à Elisabeth, en s'écriant : *Mon âme glorifie le Seigneur*, etc., achevant dans le même moment ce cantique sublime de ravissement et de louange.

Ensuite, se disposant à s'asseoir, l'humble Marie se place à l'endroit le plus bas aux pieds d'Elisabeth ; mais celle-ci se levant à l'instant et ne pouvant souffrir cette déférence, la releva aussitôt et la fit asseoir près d'elle. Alors Marie interroge sa cousine sur le prodige de sa conception, et Elisabeth demande aussi à Marie comment elle est devenue mère. Elles se donnent réciproquement et avec joie des détails sur ces deux conceptions, elles en bénissent le Seigneur, et emploient à lui en rendre grâce plusieurs jours qu'elles passèrent dans une sainte allégresse.

La Sainte Vierge demeura près de trois mois chez sa cousine, lui prodiguant avec humilité et une pieuse révérence tous les secours et les services qu'elle pouvait lui rendre, comme si elle eût oublié qu'elle était la Mère de Dieu et la Reine de tout l'univers. Qu'elle est sacrée la maison, qu'elles sont saintes la chambre et la modeste couche qu'habitent et où reposent en commun de telles mères, enceintes de tels fils, Marie et Elisabeth, Jésus et saint Jean ! Là se trouvent aussi deux vénérables vieillards, Zacharie et Joseph.

Elisabeth étant parvenue au terme de sa grossesse, mit au monde son fils; Marie le prit entre ses bras et s'empressa de lui donner tous les secours que réclamait sa situation. L'enfant la regardait affectueusement comme s'il eût compris ce qu'elle était, et lorsqu'elle le présentait

Digitized by Google

à sa mère, ses yeux se tournaient vers Marie, et il semblait n'avoir de bonheur que dans cette douce contemplation; Marie lui souriait gracieusement, le pressait contre son cœur et le couvrait de ses délicieux baisers.

Voyez quelle fut la gloire de Jean-Baptiste : nul enfant ne fut jamais si honorablement porté. Je pourrais encore citer ici plusieurs autres privilèges considérables dont il fut favorisé; je n'y insiste pas pour le moment.

Le huitième jour, l'enfant fut circoncis et reçut le nom de Jean. En ce moment, Zacharie recouvra la parole et prophétisa en ces termes : *Que le Seigneur, le Dieu d'Israël, soit à jamais béni*, etc., et ce fut ainsi que les deux admirables cantiques *Magnificat* et *Benedictus* eurent leur origine dans la maison de Zacharie.

La sainte Vierge qui, dans le dessein de se dérober aux regards des hommes réunis pour la circoncision de saint Jean, se tenait cachée derrière un rideau, écoutait avec une vive attention ce cantique où il était si admirablement parlé de son fils, et toutes ces paroles, elle les déposait soigneusement dans son cœur. Enfin après avoir pris congé d'Elisabeth et de Zacharie, et béni saint Jean, elle retourna à la petite maison qu'elle habitait à Nazareth. Et durant ce voyage, rappelez-vous de nouveau son extrême indigence. Observez que dans le pauvre asile où elle va rentrer, elle ne trouvera ni pain, ni boisson, ni aucune des choses nécessaires à la vie; car elle n'avait ni argent, ni propriété. Elle vient de passer trois mois chez des parents peut-être fort à l'aise, et elle retourne à sa première pauvreté : la voilà de nouveau réduite à pourvoir à sa subsistance par le travail des mains.

Soyez touchée de sa misère et que l'amour de la pauvreté embrase votre cœur.

Digitized by Google

## CHAPITRE VI.

COMMENT JOSEPH FORMA LE DESSEIN DE QUITTER MARIE; ET COMMENT DIEU PERMET QUELQUEFOIS QUE SES PLUS FIDÈLES SERVITEURS SOIENT ÉPROUVÉS PAR LA TRIBULATION.

Or, comme Marie habitait en commun avec Joseph, comme l'enfant Jésus croissait de jour en jour dans le sein de sa Mère, Joseph s'apercevant que son épouse était enceinte, en fut excessivement affligé.

Redoublez ici d'attention, car vous y pourrez recevoir plusieurs leçons intéressantes. Si vous ne pouvez comprendre pourquoi le Seigneur voulut que sa Mère eût un époux mortel, et pourtant qu'elle restât toujours vierge, on vous dira que ce fût pour trois raisons : pour que sa grossesse ne la déshonorât pas; pour la faire jouir de l'appui et de la société d'un époux; et, enfin, pour cacher au démon l'incarnation du Fils de Dieu.

Joseph donc considérait son épouse, et la considérait encore; son affliction et son trouble étaient grands, et ce trouble qui éclatait dans toute sa personne, il ne pouvait le dissimuler à Marie, et, dans ses soupçons, il détournait d'elle ses regards comme si elle eût été coupable d'adultère.

Observez comment Dieu éprouve par la tribulation ses serviteurs fidèles, et les tente pour embellir leur couronne (1).

Or, Joseph pensait à quitter secrètement Marie.

(1) Corinth., 8.

Digitized by Google

Pourtant on ne peut nier que son éloge ne soit dans l'Evangile, puisqu'on y lit : *que c'était un homme juste* (1); et, en effet, il avait une grande vertu. Car, bien que l'adultère de la femme soit ordinairement considéré par l'époux, comme le comble de l'humiliation et le sujet de la plus violente douleur, Joseph cependant avait la force de se modérer, n'accusait personne, supportait un tel affront avec une invincible patience. Vaincu par la charité et non par la vengeance, il résolut, pour conserver la paix, de quitter secrètement son épouse.

De son côté, Marie n'était pas sans tourments; elle voyait et remarquait les agitations de Joseph, et en était troublée elle-même. Cependant, par humilité, elle gardait le silence, et n'osait révéler la faveur que le Seigneur lui avait accordée, aimant mieux laisser soupçonner sa vertu que de divulguer les mystères de Dieu, et de dire pour sa justification une seule parole qui pût paraître inspirée par la vanité. Elle se contentait de demander à Dieu qu'il daignât appliquer lui-même le remède convenable et la délivrer, ainsi que son époux, d'une telle tribulation. Vous concevez combien cette épreuve et ces anxiétés étaient pénibles aux deux époux. Mais le Seigneur consola l'un et l'autre. A cet effet, pendant que Joseph se livrait au sommeil, il lui fit dire par son Ange de rester sans défiance et sans peine près de son épouse, parce qu'elle *avait conçu par l'opération du Saint-Esprit*. Cet avertissement mit fin à ses angoisses et le remplit de consolation.

Dieu nous traiterait comme Joseph, si, dans nos tribulations, nous savions comme lui conserver la patience; car le Seigneur fait toujours succéder le calme à

(1) Math., 1.

Digitized by Google

la tempête, et vous devez être convaincu que, s'il permet quelquefois aux afflictions d'atteindre ses plus fidèles serviteurs, c'est toujours pour leur avantage.

Joseph ayant interrogé Marie sur sa conception miraculeuse, elle lui en fit connaître avec exactitude toutes les circonstances. Plein de joie et de bonheur, Joseph demeura donc près de sa sainte Epouse; et il est impossible d'exprimer de quel chaste amour il la chérissait, de quels soins fidèles il l'entourait, dans quelle confiante sécurité Marie habitait avec lui, avec quelles délices ils vivaient ensemble dans leur pauvreté.

Le Seigneur Jésus reste donc, comme les autres enfants, renfermé neuf mois dans le sein de sa Mère; il y reste avec une inexprimable bonté, attendant patiemment le terme prescrit par la nature. Soyez ému de compassion en le voyant s'abaisser pour vous à une humilité si profonde. Que cette vertu devrait vous être chère! Combien nous devrions craindre de nous enorgueillir de notre rang ou de notre réputation, lorsque le Dieu de toute majesté se réduit à de tels abaissements! et cette captivité à laquelle il a daigné si longtemps se condamner pour nous dans le sein de sa Mère est un nouveau bienfait pour lequel nous ne pourrions jamais lui montrer assez de reconnaissance. Mais du moins sentons-en tout le prix au fond du cœur, et, avec tout l'amour dont nous sommes capables, rendons-lui grâce de ce qu'il a daigné nous séparer du monde pour acquitter cette faible partie de la dette et nous consacrer à son service dans une volontaire et perpétuelle réclusion. C'est en effet une faveur purement gratuite que nous n'avions en rien méritée, un bienfait infini, immense, inappréciable et digne de toute notre vénération. Car ce n'est pas pour notre malheur, mais pour notre sûreté, que nous

Digitized by Google

sommes renfermés et placés dans les murs de nos maisons religieuses comme dans une forteresse inexpugnable. Là, ni les flèches empoisonnées du siècle, ni la fureur des tempêtes de la mer du monde, ne pourront jamais nous atteindre, si nous n'avons la témérité de nous y exposer. Efforçons-nous donc, autant que nous en sommes capables, par le recueillement de l'esprit et par le renoncement à toutes les choses vaines, de nous attacher par la pureté du cœur à notre sainte réclusion, puisque, sans celle de l'esprit, celle du corps est inutile ou peu avantageuse.

Partagez aussi la douleur que Notre Seigneur Jésus-Christ eut dès sa naissance et conserva continuellement jusqu'à sa mort, en voyant d'une part que son Père, pour lequel il avait un amour infini, était déshonoré par le culte de préférence que les pécheurs rendaient aux idoles; et de plus en prévoyant, avec une vive compassion, que des âmes créées à sa ressemblance seraient misérablement et presqu'universellement condamnées à la réprobation : et ce supplice du cœur lui paraissait incomparablement plus grand que celui de son corps dans sa Passion; car il ne s'était livré à l'un que pour échapper à l'autre.

Vous voyez quel festin délicieux vous est ici présenté; si vous voulez en savourer toute la douceur, ruminez souvent et avec soin toutes ces choses dans votre esprit.



Digitized by Google

# DEUXIÈME PARTIE.

(LUNDI.)

## CHAPITRE VII.

### NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST, ET AUTRES CHOSES Y RELATIVES.

Vers la fin du neuvième mois de la grossesse de Marie, parut un édit de l'empereur (1) ordonnant le dénombrement des habitants de toute la terre, et à chacun de se faire inscrire dans sa ville natale. Joseph, ayant l'intention d'aller à Bethléem, lieu de sa naissance, s'y rendit avec son épouse, parce qu'il savait que l'époque de son enfantement approchait. Voilà donc Marie qui fait encore une fois ce long voyage ; car Bethléem est éloigné de Jérusalem d'environ cinq à six milles. Ils amènent avec eux un âne et un bœuf, et voyagent comme de pauvres marchands de bestiaux. — Arrivés à Bethléem, ils ne purent y trouver de logement, parce qu'ils étaient pauvres, et que, pour obéir à l'édit, il y avait un grand concours d'étrangers.

Considérez ici, avec une tendre compassion, cette Vierge délicate, à peine âgée de quinze ans, fatiguée d'une longue route, rougissant de paraître en public, et pourtant réduite à chercher un logement qu'elle ne peut se

(1) Luc, 2.

Digitized by Google

procurer. Tout le monde la rebute, ainsi que son époux, ce qui les oblige à se retirer dans une rue couverte, où l'on allait s'abriter dans le temps de la pluie. Il paraîtrait que Joseph, qui était maître charpentier, s'y construisit une espèce de clôture.

Maintenant, observez toutes les choses que je vais rapporter, avec d'autant plus d'attention qu'elles ont été révélées et découvertes par la Sainte Vierge elle-même, ainsi que je l'ai appris d'un saint religieux de notre ordre, digne de toute confiance, à qui je pense que ces révélations ont été faites.

« L'heure de l'enfantement étant venue (c'était un dimanche au milieu de la nuit), Marie se leva et se plaça contre une espèce de pilier qui était près d'elle; Joseph était assis, fort affligé, peut-être à cause de l'impossibilité où il se trouvait de se procurer toutes les choses nécessaires dans de telles circonstances. Se levant à l'instant et prenant un peu de foin de la crèche, il le mit aux pieds de Marie et se tourna d'un autre côté. Ce fut alors que le Fils de l'Eternel, sortant du sein de la Vierge, sans rompre le sceau de la virginité, sans lui occasionner aucune douleur, fut en un moment déposé sur le foin, aux pieds de sa Mère, au même état où il était dans ses entrailles sacrées. Marie se baissant aussitôt, le recueillant et l'embrassant tendrement, le plaça sur son cœur, et, par une inspiration du Saint-Esprit, se mit à oindre ou à laver tout son corps avec le lait dont la bonté céleste avait miraculeusement rempli son sein; cela fait, elle l'enveloppa du voile dont sa tête était couverte, et le coucha dans la crèche. Au même moment, le bœuf et l'âne fléchissant le genou, mettent leur tête au-dessus de la crèche, y dirigent leur haleine, comme s'ils eussent compris qu'un enfant si pauvrement vêtu, dans la saison

Digitized by Google

rigoureuse, avait besoin de cette douce chaleur. Marie se prosterne et l'adore, et, rendant grâces, elle s'écrie : « Soyez béni, Seigneur, Père saint, qui avez daigné me » donner votre Fils; Dieu éternel, je vous adore; je vous » adore aussi, Fils du Dieu vivant, qui êtes devenu le » mien. » Joseph adressa à Dieu de semblables adorations, et, détachant de la selle de l'âne un coussin de laine ou de bourre, il le plaça près de la crèche pour servir de siège à Marie ; elle s'y assit donc, appuya son coude sur la selle : et ce fut dans un tel état que la souveraine de l'univers, la tête tournée vers la crèche, attachait tendrement ses regards et son cœur sur son Fils bien-aimé. » Là finit la révélation.

Après avoir fait connaître toutes ces choses, Marie disparut, et un Ange, qui lui succéda, raconta à celui de qui je tiens ces détails des circonstances fort honorables à Marie ; elles m'ont aussi été rapportées, mais je n'ai su ni les retenir, ni les écrire.

Vous avez vu la naissance temporelle du Dieu de toute sainteté, vous avez également vu l'enfantement de la Reine du ciel, et dans l'un comme dans l'autre vous avez pu remarquer une extrême pauvreté, réduite à manquer des choses les plus indispensables. Cette précieuse vertu était perdue sur la terre, le Seigneur l'a retrouvée ; voilà cette perle dont parle l'Evangile pour l'acquisition de laquelle il faut tout sacrifier (1) ; voilà la pierre fondamentale de tout l'édifice spirituel, car le fardeau des biens temporels empêche l'âme de s'élever jusqu'à Dieu. C'est ce qui faisait dire à Saint François : « Sachez, » mes frères, que la pauvreté est la voie spirituelle qui » conduit au salut ; elle est le ferment de l'humilité et la

(1) Matth., 13.

Digitized by Google

» racine de la perfection; ses fruits sont abondants, mais » ils sont cachés. » Quelle honte donc pour nous de nous surcharger de tant de superfluités, et de ne pas embrasser de toutes nos forces une vertu que le Maître du monde et sa sainte Mère ont pratiquée avec tant d'amour et d'exactitude! Saint Bernard dit à ce sujet (1): « Le tré- » sor de la pauvreté était répandu sur la terre avec abon- » dance, et l'homme n'en comprenait pas le prix; mais » il excita tous les désirs du Fils de Dieu qui descendit » du ciel pour s'en emparer et nous apprendre à l'esti- » mer à son exemple. Parez votre couche d'humilité et » de pauvreté : Jésus aime à s'envelopper de ces langes, » c'est Marie qui nous en assure; il met ses délices à » être revêtu de ces riches ornements : immolez donc à » votre Dieu les abominations de l'Egypte. »

Saint Bernard dit encore, dans un sermon sur la Nativité, qui commence ainsi : *Béni soit, le Seigneur et le Père* (2). « Dieu console enfin son peuple. Voulez-vous » savoir quel est son peuple? *C'est à vous, Seigneur, que* » *le pauvre a été confié*, s'écrie l'homme selon le cœur » de Dieu (3). Mais Jésus-Christ lui-même dit dans » l'Evangile : *Malheur à vous, riches, qui avez ici-* » *bas votre consolation* (4)! En effet, qu'est-ce qui » consolera ceux qui ont leur consolation? L'enfance si- » lencieuse de Jésus ne peut consoler les grands parleurs; » les larmes de Jésus ne peuvent consoler ceux qui sont » dans la joie; ses langes ne peuvent consoler ceux qui » aiment à étaler la magnificence de leurs vêtements; » l'étable et la crèche ne consolent point ceux qui aiment » à occuper les premières places dans les Synagogues. » C'est aux yeux des vigilants Pasteurs que brille la

(1) S. Bernard, Serm. 1, in. Vig. Nat. Dom. — (2) S. Bernard, Serm. 5, in. Vig. Nat. Dom. — (3) Ps. 9. — (4) Luc. 6.

Digitized by Google

» lumière qui vient réjouir le monde; c'est à eux que » l'on dit *un Sauveur vous est né*; c'est aux pauvres et » à ceux qui sont affligés que cette bonne nouvelle est « apportée, et non à vous, riches, qui avez votre conso- » lation et vos domaines. » Là finit Saint-Bernard.

Vous avez pu remarquer aussi dans la naissance de Jésus sa profonde humilité et celle de sa Mère; car ils n'ont dédaigné ni l'étable, ni de vils animaux, ni le foin, ni tant d'autres choses rebutantes. Toutes les actions de Notre Seigneur, toutes celles de sa sainte Mère, dans lesquelles l'un et l'autre se montrent si fidèles observateurs de cette vertu, nous la recommandent puissamment. Appliquons-nous donc, avec tout le zèle dont nous sommes capables, à la pratiquer; car il n'y a point de salut à espérer sans elle, puisqu'aucune action, si elle a l'orgueil pour principe, ne peut être agréable à Dieu. En effet, au sentiment de saint Augustin (1), « l'orgueil transforme les anges en démons, et l'humilité rend les hommes semblables aux Anges. » Et Saint Bernard dit (2): « Quel homme, selon vous, méritera d'être choisi pour » occuper dans le ciel la place de l'ange réprouvé? Une » seule fois l'orgueil mit le trouble dans ce royaume; il » en ébranla les colonnes, et en renversa non-seulement » quelques-unes, mais même la plus grande partie. » Qu'en conclure, sinon qu'aux yeux de la sainte » cité, l'orgueil est un objet d'horreur et d'abomi- » nation ? Soyez donc convaincus, mes frères, que » celui qui n'a point épargné l'Ange superbe, n'é- » pargnera pas davantage l'homme orgueilleux. Dieu » n'est jamais contraire à lui-même. » Voilà comme s'exprime saint Bernard.

(1) Lib. de sing. doc., ch. 18. — (2) Serm. 2., de verb. Isa., 6.

Digitized by Google

Vous avez pu aussi observer, en Jésus et en Marie, mais particulièrement en Jésus, une assez grande affliction de cœur, dont l'extrait suivant de saint Bernard vous donnera une idée (1) : « Le Fils de Dieu, qui, pour venir » au monde, pouvait choisir à son gré le temps qui lui » conviendrait, préféra la saison la plus pénible pour un » enfant et surtout pour l'enfant d'une femme indigente, » qui avait à peine des langes pour l'envelopper, une » crèche pour le coucher ; et pourtant, dans une nécessité » si pressante, il n'est mention d'aucune fourrure. »

Saint Bernard ajoute : « Jésus-Christ, qui, certes, ne » peut se tromper, a choisi ce qui crucifie davantage la » chair ; voilà donc ce qu'il y a de meilleur, de plus » utile, ce qu'il faut préférer en tout ; si quelqu'un » enseigne ou conseille autre chose, je le regarde comme » un séducteur dont il faut se défier. » Et plus bas, il dit : « Et cependant, mes frères, c'est là cet enfant qui » suivant les anciennes promesses d'Isaïe, *sait choisir le* » *bien et rejeter le mal* (2) ; donc le mal c'est la satisfac- » tion des sens, et le bien c'est la mortification, » puisque la sagesse incarnée, le Verbe enfant a choisi » l'une et réprouvé l'autre. » Ainsi parle saint Bernard.

Allez donc et suivez cet exemple ; toutefois, soyez discrete et mesurez vos forces. Mais comme nous pourrons parler ailleurs de ces vertus, revenons à l'étable.

Aussitôt la naissance de Jésus, une multitude d'anges, qui y assistaient, après avoir adoré leur Dieu, allèrent promptement trouver des pasteurs, qui étaient à environ un mille de là, pour leur annoncer cette naissance et le lieu où était l'enfant. Puis ils remontèrent au ciel au milieu des cantiques et des acclamations, annonçant les

(1) Serm. 3., de Nativ. Dom. — (2) Isaï. 9.

Digitized by Google

mêmes prodiges à tous les habitants de cet heureux séjour. Cette nouvelle fut, pour toute la Cour céleste, l'occasion d'une vive allégresse et d'une fête magnifique; et après avoir adressé à Dieu le Père des louanges et des actions de grâces, tous les citoyens du ciel vinrent successivement et suivant l'ordre de leur hiérarchie, contempler la face du Seigneur leur Dieu, et, s'étant prosternés avec un profond respect devant lui et devant sa Mère, ils chantaient à l'envi des cantiques de louanges et de bénédictions. Et, en effet, qui d'entre eux, en apprenant ces prodiges inouïs, eût préféré demeurer au ciel plutôt que d'aller rendre hommage à son Seigneur, réduit sur la terre à un état si humiliant? Aucun d'eux n'était capable d'un tel excès d'orgueil. De là, ces paroles de l'Apôtre (1) : « *Lorsque Dieu envoya sur la terre son Fils unique, il dit : Que tous les anges l'adorent.* Quelle que soit, au reste, la manière dont ces choses se passèrent, je pense que ces considérations sur la conduite des Anges vous paraîtront pleines de charmes.

Les pasteurs viennent à leur tour, adorent l'Enfant, et s'empressent de raconter ce que les Anges leur ont annoncé. La Vierge très-prudente conservait dans son cœur tout ce qu'elle entendait dire de son Fils; quant aux pasteurs, ils s'en retournèrent pleins de joie.

Et vous, qui venez si tard à l'étable, fléchissez aussi le genou, rendez vos hommages au Fils; puis, rendez-les aussi à la Mère, et saluez respectueusement le saint vieillard Joseph. Baisez ensuite les pieds de l'enfant Jésus reposant dans la crèche, et priez Marie de vous le présenter ou de vous permettre de le prendre vous-même; portez-le entre vos bras, conservez-le, contemplez ses

(1) Heb. 1.

Digitized by Google

traits enchanteurs avec une tendre piété, donnez-lui de respectueux baisers, et mettez en lui toutes vos délices; ne craignez rien, tout vous est permis, car c'est pour le salut des pécheurs qu'il est venu à eux, qu'il a conversé avec eux, et qu'enfin il s'est donné à eux en nourriture. Touchez-le tout à votre aise, sa bonté vous laissera patiemment prendre cette familiarité qu'elle n'attribuera point à une présomption téméraire, mais à votre amour. Néanmoins, dans tout cela, agissez toujours avec crainte et avec respect, car c'est le Saint des Saints lui-même. Rendez-le ensuite à sa Mère, et considérez attentivement avec quel soin et quelle sagesse elle le gouverne, l'allaite et lui rend tous les autres services dont il a besoin. Et vous aussi, partagez, autant que vous le pourrez, ses soins maternels, mettez-y votre bonheur et vos délices, pensez-y continuellement; rendez à Marie et à l'Enfant Jésus tous les bons offices dont vous êtes capable, et fixez souvent de tendres regards sur cette face adorable que les Anges ne se lassent pas de contempler. Mais comme je vous l'ai dit, si vous ne voulez point que vos empressements soient rebutés, accompagnez-les d'une crainte respectueuse; car vous devez vous regarder comme indigne d'avoir de telles communications.

Vous devez ensuite entrer dans une sainte joie en réfléchissant sur la solennité de ce jour, car c'est aujourd'hui que Jésus-Christ est né; c'est donc vraiment le jour de la naissance temporelle du Roi éternel, du Fils du Dieu vivant; c'est aujourd'hui qu'*un Fils nous est donné, et qu'un enfant nous est né* (1); c'est aujourd'hui que le Soleil de justice longtemps voilé d'un sombre nuage a fait briller toutes ses splendeurs; aujourd'hui le Saint-Es-

(1) Hebr., 1.



Digitized by Google

prit, chef de l'Eglise des élus, est descendu de son lit nuptial; aujourd'hui le plus beau des enfants des hommes découvre à tous les regards sa beauté ravissante (1); aujourd'hui les Anges ont fait entendre ce cantique, « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux* (2). » Aujourd'hui, par le même cantique, la paix a été annoncée à tous les hommes. Aujourd'hui, comme l'Eglise le chante aussi dans tout l'univers, « *le miel découle des cieux, et les chants de la milice céleste ont été entendus sur toute la terre.* Aujourd'hui le Dieu Sauveur a montré les prémices de sa bonté et de son humanité (3); aujourd'hui Dieu a été adoré, revêtu d'une chair semblable à celle du péché. Aujourd'hui se sont opérés deux prodiges qui confondent toute la raison humaine, et que la foi seule peut concevoir, un Dieu a pris naissance, une Vierge a enfanté. Mais ce jour est encore, pour ainsi dire, illustré par plusieurs grands évènements extraordinaires; et ces prodiges ont enfin rendu plus sensibles tous ceux que nous avons déjà rapportés de l'Incarnation : les uns sont une ébauche, les autres une évidente manifestation; ainsi, rapprochez maintenant les uns et les autres avec une sérieuse attention.

Oui : ce jour est à juste titre un jour de fête, d'allégresse, d'inexprimable joie. Car d'une taverne de Rome, dite *Emeritoria* (parce que c'était en ce lieu que les militaires venaient dépenser leur solde en divertissements ou en acquisition de choses nécessaires), on vit sortir de terre une source abondante d'huile qui coula à plein bord pendant tout un jour; on vit aussi dans toutes les parties de la terre briller autour du soleil un cercle lumineux, semblable à l'arc-en-ciel; et à Rome,

(1) Ps. 44. — (2) Luc, 2. — (3) Tit., 3.

Digitized by Google

la statue d'or que Romulus avait placée dans son palais, et qui, selon l'oracle, ne devait être renversée qu'au moment où une Vierge enfanterait, tomba précipitamment à terre aussitôt après la naissance de Jésus-Christ. C'est là que le pape Calixte fit élever l'église appelée aujourd'hui de Sainte-Marie, au-delà du Tibre.

## CHAPITRE VIII.

### CIRCONCISION ET LARMES DE JÉSUS-CHRIST.

Le huitième jour l'Enfant fut circoncis. Deux faits importants rendent ce jour remarquable. Premièrement, le nom de Sauveur que l'Éternel lui-même lui avait imposé, ce nom qui lui fut donné par l'Ange, même avant sa conception, fut aujourd'hui manifesté, proclamé; on l'appela Jésus (1). *Jésus* signifie *Sauveur;* c'est un nom au-dessus de tout autre nom. Car, selon l'apôtre saint Pierre, *il n'y a pas d'autre nom sous le ciel par lequel nous puissions être sauvés* (2). Secondement, ce fut en ce jour que le Seigneur Jésus répandit pour nous les prémices sacrés de son précieux sang. Celui qui était l'innocence même commença à propos à souffrir pour nos péchés, puisqu'en ce jour il commença à en accepter la peine. Entrez donc dans ses sentiments et pleurez avec lui, parce qu'en ce jour il a répandu des larmes abondantes. Car nos saintes solennités doivent nous combler de joie en vue de notre salut, et nous remplir de compassion et de tristesse, à cause des peines et des souf-

(1) Luc, 2. — (2) Act., 4.

Digitized by Google

frances de Jésus-Christ. Vous avez vu dans sa naissance combien il eut à souffrir, combien de choses lui manquèrent; mais, entre tant d'autres que je pourrais citer, remarquez que, lorsque sa Mère le mit dans la crèche, elle posa sa tête sur une pierre qui n'en était séparée que par un peu de foin, ainsi que je l'ai appris d'un de nos frères qui l'a vu; et l'on peut encore aujourd'hui distinguer cette pierre dans le mur où elle a été scellée en souvenir de ce fait.

Ne doutez pas que, si Marie eût pu disposer d'un oreiller, elle ne l'eût préféré; mais, n'ayant rien à mettre que cette pierre, elle la plaça en gémissant sous la tête de son fils. Vous vous rappelez aussi que le sang de Jésus a coulé dans ce jour. Une pierre tranchante a déchiré sa chair. Ne devons-nous pas être sensibles à ses douleurs? Oui, sans doute; et à celle de sa Mère! Les souffrances que l'Enfant Jésus éprouva dans sa chair, lui firent donc aujourd'hui répandre des pleurs; car il était revêtu d'une chair véritable, d'une chair passible comme celle des autres hommes. Et pensez-vous qu'en voyant couler ses larmes, sa Mère put retenir les siennes? Elle pleure donc aussi, et l'Enfant qu'elle pressait sur son sein, voyant sa douleur, portait sa petite main sur ses lèvres et sur son visage, et semblait, par ce geste, la conjurer de ne pas pleurer; car il ne pouvait supporter l'affliction d'une Mère qu'il chérissait si tendrement; et Marie en même temps, dont les entrailles étaient profondément émues à la vue des douleurs et des larmes de son Fils, essayait de les adoucir par des caresses et par des paroles affectueuses. Car la haute pénétration de Marie, lui faisait comprendre la volonté où il était de souffrir, quoiqu'il ne pût encore l'exprimer. Et elle lui disait : « Mon fils, si vous ne voulez pas que je pleure, cessez

Digitized by Google

donc de pleurer vous-même, car je ne puis voir vos larmes, sans y mêler les miennes. » Et alors, par compassion pour sa Mère, Jésus retenait ses sanglots; et Marie essuyait ses yeux, essuyait aussi ceux de Jésus, appliquait son visage sur le sien, le suspendait à son sein virginal et lui prodiguait toutes les consolations possibles; elle les renouvelait toutes les fois qu'il versait des pleurs, ce qui lui arrivait souvent comme aux autres enfants, tant pour montrer qu'en prenant la nature humaine, il en avait accepté toutes les misères, que pour se dérober sous ce voile à la connaissance du démon. Voilà pourquoi l'Église, dans ses saints cantiques, dit : *L'Enfant, dans les langes, fit entendre des vagissements.*

Maintenant il n'y a plus de Circoncision corporelle; elle est remplacée par le Baptême, qui, avec moins de douleur, nous donne une grâce plus abondante; mais nous devons nous soumettre à la Circoncision spirituelle, retrancher toutes les choses superflues, ce qui nous oblige à embrasser la pauvreté, car la véritable pauvreté n'est qu'une vraie Circoncision spirituelle. Et selon saint Bernard (1), « l'Apôtre la fait connaître en ce peu de » mots (2) : *Quand nous avons la nourriture et le vête-* » *ment, n'en demandons pas davantage.* Mais la Cir- » concision spirituelle doit aussi s'étendre à tous nos » sens; usons donc avec modération, de la vue, du goût, » de l'ouïe, du toucher et surtout de la parole. » L'intempérance de la langue est un vice détestable, également odieux et désagréable à Dieu et aux hommes; il faut donc circoncire notre langue, c'est-à-dire, parler peu et ne rien dire d'inutile; l'abondance des paroles

(1) S. Bern., Serm. 1, in circumc. Dom. — (2) Timoth. 6.

Digitized by Google

annonce un homme inconséquent; le silence, au contraire, est une vertu, et ce n'est pas sans raison qu'il est prescrit dans tous les ordres religieux.

Voilà ce que dit saint Grégoire sur cette matière (1) : « Celui-là sait véritablement bien parler qui a d'abord » bien appris à se taire; car le silence sert, en quelque » sorte, de nourriture à la parole, puisqu'il lui ôte tout » ce qui l'énerve et l'affaiblit. » Saint Grégoire dit encore ailleurs (2) : « Les hommes d'un esprit superficiel » parlent avec précipitation, parce que la langue se hâte » de mettre au jour les conceptions d'une tête légère. » Dans un sermon sur l'Epiphanie, commençant par ces mots : *Dans les œuvres du Seigneur*, etc., saint Bernard s'exprime ainsi sur le même sujet (3) : « Quant à la » langue, qui de nous ignore par combien de vains dis- » cours et de mensonges, de détractions et de flatteries, » de paroles malignes ou présomptueuses elle nous a » souillés? le silence est le remède nécessaire à tous ces » maux; c'est le bouclier d'un religieux, c'est là qu'est » toute notre force. » Le même auteur dit autre part : » L'oisiveté est la mère de la bagatelle et la marâtre des » vertus; et ce qui, pour un homme du monde, n'est que » bagatelle, est un blasphème dans la bouche d'un Prêtre. » Si, pourtant, il arrive que vous entendiez des discours » si vains, peut-être pourrez-vous les souffrir quelque- » fois, mais vous ne devez jamais les répéter; car il ne » vous est pas permis d'ouvrir pour cet usage des lèvres » consacrées à la lecture de l'Evangile (4). »

(1) Moral., lib. 5., c. 11. — (2) Serm. 2, in Dom. 1 post. Oct. Epiph. — (3) Liv. 3., De Consid., cb. 13.

Digitized by Google

## CHAPITRE IX.

DE L'ÉPIPHANIE OU DE LA MANIFESTATION DU SEIGNEUR.

Le treizième jour après sa naissance, l'Enfant Jésus se manifesta aux Gentils, dans la personne des Mages qui les représentaient.

Remarquez sur ce jour qu'on aurait peine à trouver une autre fête plus célèbre dans l'Eglise, et qui offre un plus grand nombre d'antiennes, de répons, de passages et de traits de l'Ecriture qui s'y rapportent, non que cette solennité l'emporte sur les autres, mais à cause que le Seigneur Jésus a fait en ce jour et surtout en faveur de son Eglise plusieurs choses importantes.

La première, c'est d'avoir aujourd'hui formé l'Eglise en la personne des Mages, parce que l'Eglise a été rassemblée de toutes les nations. Car au jour de sa naissance, Jésus, dans la personne des Pasteurs, s'est fait connaître aux Juifs qui, à l'exception d'un petit nombre, n'ont pas voulu recevoir le Verbe éternel de Dieu; mais en ce jour il s'est révélé aux Gentils qui composent ainsi l'Eglise des élus. La fête de ce jour est donc véritablement la fête de tous les Chrétiens fidèles.

La deuxième chose, c'est que l'Eglise a été fiancée aujourd'hui à Jésus-Christ, qui, à pareil jour, après sa vingt-neuvième année, l'a véritablement par son baptême prise pour son Epouse. Voilà pourquoi nous chantons avec joie : *Aujourd'hui l'Eglise a été unie à son céleste Epoux*, etc. Car c'est dans le baptême que les âmes deviennent les fiancées de Jésus-Christ, en vertu

Digitized by Google

des droits que son Baptême lui donne sur elles. Et la société des âmes qui ont reçu le Baptême, s'appelle l'Eglise.

La troisième chose que fit Jésus-Christ, c'est qu'à pareil jour, après l'année de son Baptême, il opéra aux noces de Cana le premier de ses miracles que l'on peut aussi rapporter à l'Eglise et aux noces spirituelles. Il paraît encore qu'il fit, plus tard, à pareil jour, le miracle de la multiplication des pains et des poissons; mais l'Eglise, qui rappelle aujourd'hui les trois premiers évènements, ne fait nul mention du dernier.

Comprenez donc quel respect nous devons avoir pour ce jour choisi par le Seigneur pour exécuter tant de choses magnifiques et admirables. A la vue des faveurs si grandes et si multipliées dont elle fut aujourd'hui comblée par son céleste Epoux, l'Eglise pleine de reconnaissance, célèbre ce jour avec pompe, par ses acclamations, les transports de sa joie et de son allégresse.

Disons donc quelque chose du premier de ces évènements; car nous parlerons des autres à leur place, lorsqu'il en sera question dans la vie de Jésus-Christ. Quant à ce premier fait, la venue des Mages à Jésus-Christ, je ne me propose pas d'en exposer les moralités et les développements que plusieurs saints personnages nous ont transmis avec tant de soin. Si vous voulez donc savoir comment les Mages vinrent d'Orient à Jérusalem, ce qui se passa entre eux et Hérode, comment ils furent conduits par l'étoile, ce qui les détermina dans le choix des présents qu'ils firent et toutes les autres choses semblables, vous trouverez tout cela dans le texte évangélique et dans les écrits des Saints. Pour moi, comme je vous l'ai déjà dit, je me propose, sur ce fait et sur tous ceux de la vie de Jésus-Christ, d'effleurer ici quelques mé-

Digitized by Google

ditations que me suggèreront les représentations idéales que l'imagination peut diversement concevoir des choses, telles qu'elles ont réellement été faites par Jésus-Christ, ou, du moins, telles que l'on peut croire qu'elles se sont passées. Je me suis rarement permis d'entrer dans les développements, tant à cause de mon incapacité que des longueurs où ce travail m'aurait entraîné. Redoublez donc d'attention en lisant ceci, et observez bien toutes choses; car, comme je vous l'ai dit précédemment, c'est de là que ces méditations tireront toute leur efficacité.

Les trois Rois Mages arrivèrent donc escortés d'une suite nombreuse et brillante; et les voilà devant la pauvre chaumière où Jésus-Christ est né. Marie entend du bruit et du tumulte, elle se saisit de son enfant. Les Mages pénètrent dans l'étable, ils se prosternent et adorent respectueusement l'Enfant Jésus, Notre-Seigneur; ils l'honorent comme leur Roi, ils l'adorent comme leur Dieu.

Admirez la grandeur de leur foi! Car comment croire que ce petit Enfant, couvert de langes si misérables, qu'ils trouvent avec une Mère si pauvre et dans un lieu si abject, abandonné de tous, sans famille, sans aucunes marques de grandeur, était un Roi et le vrai Dieu? Et cependant ils crurent qu'il était l'un et l'autre. Voilà les premiers guides, les premiers modèles qu'il fallait à notre foi; ils demeurent à genoux devant lui, s'entretiennent avec Marie, soit par un interprète, soit par eux-mêmes; car, étant savants, peut-être connaissaient-ils la langue hébraïque. Ils s'informent de toutes les circonstances et de tous les détails relatifs à l'Enfant Jésus. Marie les leur fait connaître; ils croient tout sans hésiter. Observez bien avec quel respect et quelle dignité ils s'expriment, ils écoutent. Remarquez aussi Marie; elle rougit à chaque mot, ses yeux sont baissés vers la terre, elle

Digitized by Google

parle avec retenue, elle craint de parler et d'être vue. Le Seigneur la remplit de force dans cette grande circonstance; car les Mages figuraient en ce moment l'Eglise universelle qui devait être formée de toutes les nations. Voyez aussi l'Enfant Jésus; il ne parle pas encore, mais il a la gravité d'un homme mûr qui écoute et comprend; il regarde avec bonté les Mages qui, de leur côté, le contemplent avec délices, non-seulement des yeux du corps, parce qu'ils voyaient en lui le plus beau des enfants des hommes, mais aussi des yeux du cœur, parce que Jésus les éclairait, les instruisait intérieurement.

Enfin, après avoir été comblés des plus douces consolations, ils présentent de l'or, de la myrrhe et de l'encens; puis ils ouvrent leurs trésors, et, sur une étoffe précieuse, ou sur quelque riche tapis qu'ils ont placé aux pieds du Seigneur Jésus, ils lui offrent tous ensemble, et chacun pour sa part, ces trois présents en grande quantité, et l'or avec encore plus d'abondance. Autrement, et pour faire une légère offrande, ils n'eussent pas eu besoin d'ouvrir leurs trésors; ce que leurs serviteurs portaient à la main aurait suffi.

Après cela, les Mages baisèrent les pieds de Jésus avec beaucoup de respect et de piété. Qu'eussent-ils éprouvé si, pour augmenter leur bonheur et les fortifier dans son amour, cet enfant plein de sagesse leur eût aussi présenté sa main à baiser? Or, il l'étendit sur eux pour leur donner sa bénédiction. Les Mages, l'ayant salué profondément, prirent congé de lui, se retirèrent tout remplis de joie, et retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

Mais que fit-on, pensez-vous, de cette quantité d'or dont la valeur était si considérable? Marie l'a-t-elle

Digitized by Google

gardée pour elle? En a-t-elle fait un dépôt? S'en est-elle servie pour acheter des maisons, des terres ou des vignes? Non, certes! elle aimait trop la pauvreté pour penser à de pareils emplois. Pleine de zèle pour cette vertu, et comprenant la volonté de son Fils, qui la lui faisait connaître intérieurement par sa grâce, et la lui manifestait extérieurement en détournant avec horreur ses yeux de cet or qu'il méprisait, Marie le distribua entièrement aux pauvres en peu de jours; car il lui était pénible de conserver plus longtemps ou de transporter ce fardeau. Aussi, elle s'en était si parfaitement dépouillée, qu'au moment de sa présentation au temple, elle n'avait plus de quoi payer l'unique agneau qu'elle devait offrir pour son Fils, et qu'elle ne put acheter que deux tourterelles ou deux colombes. Il est donc raisonnable de croire que l'offrande des Mages fut considérable, et que Marie, par amour de la pauvreté et par l'excès de sa charité, la distribua aux pauvres sans aucune réserve.

Voyez quel bel éloge de la pauvreté. Mais remarquez ici deux choses : la première, c'est que l'enfant Jésus, ainsi que sa Mère, reçoivent aujourd'hui l'aumône comme des pauvres; la seconde, c'est que non-seulement ils ne se soucient ni d'acquérir, ni d'amasser, mais qu'ils ne veulent pas même conserver ce qu'on leur donne : tant l'amour de la pauvreté prenait sans cesse en eux de nouveaux accroissements !

Ne remarquez-vous pas encore, dans ce mystère, un exemple frappant d'humilité ? cette vertu, si vous y faites attention, se montre ici dans toute sa profondeur. Il y a des personnes qui ne s'élèvent point à leurs propres yeux, et qui se croient intérieurement viles et abjectes; mais elles ne veulent pas passer pour telles aux yeux des autres, elles ne souffrent pas qu'on les méprise, ou qu'on les raille:

Digitized by Google

elles cachent leur bassesse ou leurs défauts pour ne pas être déshonorées. Telle n'est pas aujourd'hui la conduite de l'Enfant Jésus, souverain de l'univers, qui voulut, au contraire, découvrir toute son abjection, non-seulement à ses proches, mais aux étrangers; non à quelques personnes, non à des hommes obscurs, mais à un grand nombre d'hommes, à des personnes distinguées, à des rois et à la foule nombreuse qui les accompagne. Et cela, dans un temps et dans des circonstances où il était fort à craindre que les Mages, venus pour chercher le Roi des Juifs qu'ils croyaient aussi être leur Dieu, à la vue de l'état dans lequel ils le trouvaient, ne se retirassent plutôt avec le doute qu'ils étaient tombés dans une sotte erreur, qu'avec de profonds sentiments de foi et de piété. Cependant le Maître, l'ami de l'humilité ne se refuse pas à les recevoir, nous apprenant par là à ne point rejeter la pratique de l'humilité, sous le prétexte de quelque apparence de bien, et à consentir à paraître aux yeux des autres vils et méprisables.

## CHAPITRE X.

### SÉJOUR DE MARIE DANS L'ÉTABLE.

Après le départ des Mages, après qu'ils eurent repris la route de leur patrie, après la distribution de toutes leurs offrandes, la Reine du monde resta encore dans l'étable avec l'Enfant Jésus et le saint vieillard Joseph, son père nourricier; elle y demeura patiemment jusqu'au quarantième jour, comme si elle n'était qu'une femme du peuple, comme si son Fils Jésus n'était qu'un pur homme soumis aux observances légales. Mais, parce que

Digitized by Google

ni l'un ni l'autre ne voulaient de privilèges particuliers, ils observaient la loi comme les autres Israélites. Ce n'est pas ainsi que se conduisent plusieurs membres de communautés religieuses, qui exigent pour eux des prérogatives spéciales, par lesquelles ils prétendent se distinguer des autres auxquels ils se croient préférables. Mais ces prétentions sont incompatibles avec une humilité véritable.

Marie se tenait donc dans l'étable, attendant le jour, où, suivant l'usage, il lui serait permis d'entrer dans le Temple; elle était là vigilante et attentive à la garde de son Fils bien-aimé. O Dieu ! avec quelle sollicitude et quels soins elle veillait sur lui pour le préserver des moindre chutes ! Avec quel respect et quelle précaution, avec quelle sainte frayeur elle touchait de ses mains, celui qu'elle savait bien être son Dieu; c'était à genoux qu'elle prenait son Seigneur; à genoux qu'elle le reposait dans la crèche ! Avec quel bonheur, avec quelle confiance et avec quelle autorité maternelle elle embrassait, elle couvrait de ses baisers, elle pressait tendrement sur son cœur celui qu'elle savait être son Fils, et en qui elle mettait toutes ses délices. Combien de fois et avec quel intérêt elle considérait ses traits et toutes les parties de son corps sacré ! avec quelle gravité, avec quelle pudeur elle emmaillotait ses membres délicats ! Car Marie fut la plus prudente des femmes, comme elle en fut la plus humble. Voilà pourquoi elle était si attentive à prodiguer les services et les soins à Jésus pendant ses veilles et durant son sommeil, non-seulement dans sa première enfance, mais dans un âge plus avancé. Avec quel empressement elle le nourrissait de son lait. En allaitant un tel Fils, elle dut indubitablement ressentir aussi une douceur inexprimable, inconnue à toutes les autres mères.

Quant à saint Joseph, saint Bernard dit de lui, que

Digitized by Google

lorsqu'il tenait Jésus sur ses genoux, souvent le saint Enfant lui souriait.

Placez-vous en esprit tout près de l'étable où Marie a fixé son séjour, et allez souvent près de Jésus respirer avec délices le parfum de vertu qui s'en exhale. Tous les fidèles et surtout les religieux, devraient, depuis la Nativité jusqu'à la Purification, visiter au moins une fois par jour, dans ce saint asile, Marie et l'Enfant Jésus, se prosterner à leurs pieds, et faire d'affectueuses méditations sur la pauvreté, l'humilité et la bonté dont ils nous offrent de si parfaits modèles.

## CHAPITRE XI.

### PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE.

Le quarantième jour après la Nativité, Marie, conformément au précepte, partit avec Jésus et saint Joseph pour se rendre à Jérusalem, éloigné de cinq à six milles de Bethléem, afin de consacrer l'Enfant au Seigneur, comme le prescrivait la loi (1). Accompagnez-les dans ce voyage, aidez-les à porter l'Enfant, et observez attentivement toutes les paroles, toutes les actions; elles sont très-propres à nourrir votre piété.

Ils conduisent donc le Seigneur du Temple dans le Temple du Seigneur. En y entrant, ils y achètent deux tourterelles ou deux petites colombes (2) pour les offrir à la place de Jésus, comme faisaient les pauvres. Et, attendu que leur indigence était extrême, il est très-probable qu'ils prirent deux petites colombes, parce qu'étant

(1) Lévitic, 12. — (2) Luc, 2.

Digitized by Google

d'un prix moins élevé, elles sont, dans la loi, mises au dernier rang, et parce qu'en outre l'Evangéliste ne parle pas de l'agneau qui était l'offrande des riches.

Et voilà que le saint vieillard Siméon est au même instant conduit au temple par l'inspiration du Saint-Esprit, pour y voir, avant de mourir, le Christ du Seigneur, ainsi que la promesse lui en avait été faite. S'étant approché avec empressement, il ne l'eut pas plutôt aperçu qu'il le reconnut par une lumière prophétique; et, doublant le pas, il se prosterna et l'adora entre les bras de sa Mère. L'Enfant le bénit, regarde sa Mère et s'incline vers le saint vieillard, annonçant ainsi le désir qu'il a d'aller à lui ; Marie observe ce mouvement, le comprend, l'admire et présente Jésus à Siméon. Plein de joie, le saint vieillard le prit respectueusement entre ses bras, se leva et bénit Dieu en disant : *Seigneur, laissez maintenant mourir en paix votre serviteur* (1), etc. ; puis il parla de sa passion d'une manière prophétique.

En ce moment survint Anne la prophétesse ; elle adora l'enfant divin et parla de lui comme le vieillard Siméon. Pour Marie, ce qu'elle voit, ce qu'elle entend la remplit d'admiration, et elle conserve soigneusement toutes ces choses dans son cœur.

Jésus alors, tendant les bras vers sa Mère, lui fut rendu par Siméon; en même temps, on se dirigea vers l'autel en faisant une procession dont l'image est aujourd'hui reproduite dans tout le monde chrétien. En tête de cette procession s'avancent les deux vénérables vieillards, Joseph et Siméon; ils sont pleins d'allégresse, ils se tiennent par la main, font entendre de joyeuses acclamations et chantent avec enthousiasme les psaumes

(1) Luc, 2.

Digitized by Google

suivants : *Mettez votre confiance dans le Seigneur, car il est bon, et sa miséricorde est éternelle* (1), etc.; *Comme il est le Seigneur notre Dieu pour tous les siècles des siècles, il nous conduira et nous gouvernera pendant l'éternité; Dieu est fidèle dans toutes ses paroles* (2), etc.; *Seigneur, nous avons éprouvé les effets de votre miséricorde au milieu de votre temple* (3). Vient ensuite la Vierge-Mère, portant entre ses bras le Roi Jésus; Anne l'accompagne, elle marche à ses côtés, elle modère par respect ses acclamations; elle loue aussi le Seigneur avec une joie inexprimable. C'est ainsi qu'ils font cette procession si petite par le nombre de ceux qui la composent, mais si grande eu égard à la multitude de ceux qui y sont représentés; car il s'y trouvait des personnes de toutes les conditions humaines, des hommes et des femmes, des vieillards et de jeunes enfants, des vierges et des veuves.

Lorsqu'on fut arrivé au pied de l'autel, la Mère de Jésus, se prosternant humblement, offrit son Fils bien-aimé au Père céleste, en disant : « Père infiniment bon, recevez votre Fils unique, que, par obéissance au commandement de votre loi, je vous offre comme mon premier-né; mais je vous supplie, ô mon Père, de le rendre à ma tendresse. » Puis, se relevant, elle le déposa sur l'autel. O Dieu ! quelle oblation vous est présentée ! Jamais on ne vous en fit, jamais on ne vous en fera de semblable.

Considérez attentivement tout ce qui se passe ici; Jésus, comme les autres enfants, reste assis sur l'autel avec une gravité qui n'était pas de son âge; il porte ses regards sur sa Mère et sur ceux qui l'accompagnent,

(1) Ps., 117. — (2) Ps., 144. — (3) Ps., 47.

Digitized by Google

puis, dans une humble patience, il attend ce qui doit survenir. Les Prêtres s'approchent de l'autel, et le Roi de l'univers est racheté comme un esclave, au prix ordinaire de cinq sicles, espèce de monnaie en usage chez les Juifs. Joseph les ayant remis au Grand-Prêtre, Marie reprit son Fils avec joie. Elle reçut aussi de Joseph, pour les offrir au Seigneur, les deux colombes dont nous avons parlé; puis, les tenant dans ses mains, à genoux, les yeux élevés et portés vers le ciel, elle les présente à Dieu, en disant : « Recevez, ô Père plein de bonté, cette première oblation, ce misérable don, cet indigne présent que votre enfant vous offre dans sa pauvreté. » L'enfant Jésus étendit ses petites mains vers les colombes, leva les yeux au ciel, et, ne pouvant se joindre de bouche à l'oblation de sa Mère, s'y unit du moins par ses gestes. Ils déposèrent donc ensemble les colombes sur l'autel. Vous comprenez bien quels sont ceux qui les offrent, c'est Jésus, c'est Marie! Tout petit qu'il était, ce présent pouvait-il être refusé? non, sans doute. Il fut, au contraire, porté par la main des Anges devant le trône de Dieu auquel il parut extrêmement agréable; ce qui remplit toute la Cour céleste d'une grande allégresse, qu'elle exprima par les plus vives acclamations. Marie ensuite quitta Jérusalem, et alla de nouveau visiter Elisabeth, parce qu'elle voulait revoir saint Jean, avant de s'éloigner de ces contrées. Suivez-la, accompagnez-la partout, et aidez-la à porter Jésus.

Quand ces deux Mères furent réunies, ce fut pour elles un jour de fête, surtout à cause de leurs enfants. La joie de ceux-ci fut réciproque, et saint Jean montrait du respect pour Jésus, comme s'il eut compris ce qu'il était. Prenez aussi respectueusement entre vos bras le petit saint Jean; peut-être, cet enfant, si grand devant le Seigneur, vous bénira-t-il. Ayant passé quelques jours



Digitized by Google

à Hébron, Marie et Joseph partirent pour retourner à Nazareth.

Si vous voulez vous faire une idée de l'humilité et de la pauvreté qui éclatent dans tout ce qui précède, vous y parviendrez facilement, en considérant la Présentation de Jésus, son rachat, et avec quelle exactitude la loi est observée dans ces circonstances.

Digitized by Google

# TROISIÈME PARTIE.

(MARDI.)

## CHAPITRE XII.

### FUITE DE NOTRE SEIGNEUR EN ÉGYPTE.

Pendant que les saints voyageurs s'acheminaient vers Nazareth, ignorant encore, à cet égard, les desseins du Seigneur, et le projet qu'Hérode avait formé d'ôter la vie à Jésus, un Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, lui ordonnant de fuir en Egypte avec Marie et son Fils, dont Hérode menaçait les jours (1). Joseph se réveillant, réveille aussi Marie, et l'instruit de ce qu'il vient d'apprendre. Sortant à l'instant du lit, Marie résolut de partir sans délai; car ses entrailles maternelles s'étaient troublées à ces nouvelles, et elle ne voulait rien négliger pour assurer le salut de son Fils. Incontinent et dans la même nuit, la Sainte Famille se mit en marche pour le pays d'Egypte.

Remarquez et méditez ce qui précède et ce qui suit. Voyez la dure nécessité où sont Marie et Joseph de lever Jésus au milieu de son sommeil; compatissez à leur peine et redoublez votre attention, car cette circonstance peut vous fournir plusieurs considérations excellentes. Observez d'abord avec quelle indifférence le Seigneur supporte en sa personne, tantôt la prospérité, tantôt l'adversité, et souffrez avec patience ces alternatives quand elles vous arriveront; car *on trouve les vallées*

(1) Matth., 2.

Digitized by Google

*à côté des montagnes*. Voici en effet, qu'à sa naissance, Jésus fut, par les Pasteurs, glorifié comme un Dieu, et, peu de temps après, il est circoncis comme un pécheur; puis, viennent les Mages qui lui rendent les plus grands honneurs, et cependant il ne sort pas de l'étable, il demeure au milieu des plus vils animaux, et répand des larmes comme l'enfant du dernier des hommes; ensuite on le présente au Temple, Siméon et Anne portent sa gloire jusqu'au ciel, et maintenant un Ange vient lui dire de fuir en Egypte. Et dans plusieurs autres circonstances de sa vie nous pourrons faire les mêmes remarques et les appliquer à notre instruction. Quand donc vous serez dans la consolation, préparez-vous à la tribulation et réciproquement, et concluez qu'il ne faut ni se laisser abattre dans l'une, ni s'élever dans l'autre. Car, Notre Seigneur, par la consolation, soutient notre espérance et nous maintient dans la bonne voie; et par la tribulation, il nous affermit dans l'humilité afin que, connaissant toute notre misère, nous persévérions dans sa crainte. Comprenons donc que dans tout cela, Jésus n'agit que pour nous instruire et pour se cacher au démon.

Une seconde considération à faire sur les grâces et les consolations de Dieu, c'est que celui qui les obtient ne doit pas s'estimer plus que celui à qui elles sont refusées, et que ceux qui en sont privés ne doivent ni se décourager, ni porter envie à ceux qui les reçoivent. Je fais ces réflexions en voyant ici que les Anges s'étaient adressés à Joseph plutôt qu'à la Mère de Jésus qui, pourtant, était si supérieure à ce saint Patriarche. J'ajoute que, lorsqu'on ne reçoit qu'une partie des grâces que l'on désire, on ne doit se montrer ni ingrat ni murmurateur, en voyant que Joseph lui-même, si grand aux

Digitized by Google

yeux de Dieu, n'obtint point, en plein jour, mais pendant la nuit, la faveur de s'entretenir avec les Anges.

Observons, en troisième lieu, comment le Seigneur permet quelquefois que ses plus fidèles serviteurs soient éprouvés par les persécutions et les tribulations. Quelles étaient les angoisses de Marie et de Joseph lorsqu'ils apprirent qu'on cherchait Jésus pour l'immoler ? Pouvait-on leur annoncer une nouvelle plus affligeante ? Leurs sentiments les plus naturels étaient soumis à une épreuve non moins pénible; car il fallait fuir avec Jésus, et, quoiqu'ils sussent qu'il était le Fils de Dieu, cette fuite, cependant, pouvait les troubler et leur faire dire : « Seigneur, Dieu tout-puissant, est-il bien nécessaire que votre Fils ait recours à la fuite? Ne pouvez-vous le défendre en ce lieu ? » Une autre tribulation pour eux, c'était l'obligation d'aller dans un pays éloigné, qu'ils ne connaissaient pas, par des chemins difficiles qu'ils étaient incapables de parcourir. Marie était trop jeune, Joseph trop avancé en âge; de plus, l'enfant qu'ils devaient transporter avait à peine deux mois, et il fallait parcourir des pays étrangers dans un état de pauvreté et de dénuement absolu. Tout cela n'était-il pas pour eux un grand sujet d'affliction ? Soyez donc patiente dans la tribulation, et ne comptez pas sur un privilège que votre Dieu n'a accordé ni à lui-même, ni à sa Mère.

Quatrièmement, appliquez-vous à connaître toute la douceur de Jésus. Observez avec quelle barbarie on le persécute, avec quelle précipitation on l'oblige à fuir loin de sa patrie, et en même temps avec quelle bonté il cède à la fureur de celui qu'il pouvait anéantir en un moment. Que cette humilité est profonde ! Que cette patience est grande ! Car, il ne voulait ni se venger de son ennemi, ni l'offenser; il voulait par la fuite échapper à

Digitized by Google

ses pièges. C'est donc pour nous aussi une obligation d'agir de même envers ceux qui nous font des reproches, c'est-à-dire de nous soumettre à ceux qui nous blâment ou nous persécutent, de ne former contre eux aucun désir de vengeance, mais de les supporter avec patience, de céder à leur violence, et même de prier pour eux, suivant le précepte que le Seigneur nous en donne dans un autre endroit de l'Evangile (1).

Notre Seigneur fuyait donc devant l'un de ses serviteurs, ou plutôt devant un esclave du démon. Une tendre Mère, bien jeune encore, accompagnée de saint Joseph, déjà avancé en âge, le portait en Egypte, par une route sauvage, obscure, couverte d'arbres, âpre, déserte et surtout d'une extrême longueur. On dit que pour un courrier il y a douze ou quinze jours de marche. Mais, pour eux, ce fut peut-être un voyage de deux mois et plus; car, on rapporte qu'ils allèrent par le même désert que les enfants d'Israël traversèrent autrefois, et où ils demeurèrent pendant quarante ans. Mais comment transporter avec eux les vivres nécessaires ? Où et comment trouver aussi, pour passer la nuit, un gîte et un logement? Car, dans ce désert, ils rencontraient rarement des habitations. Que leur situation vous inspire donc une tendre compassion; car ce voyage était pour eux et pour l'Enfant Jésus une bien rude, bien accablante et bien longue fatigue. Accompagnez-les, aidez-les à porter l'Enfant, et rendez-leur tous les services possibles. Nous ne devrions pas trouver pénible de faire pénitence pour nos propres péchés, lorsqu'ils ont coûté, à des étrangers, à de tels personnages, de si grands et de si nombreux sacrifices.

Je ne vous parlerai pas de tout ce qui arriva à nos saints

(1) Matth., 5.

Digitized by Google

voyageurs pendant leur marche dans le désert, car on a sur ce point peu de détails authentiques. Lorsqu'ils entrèrent en Egypte, toutes les Idoles de cette contrée furent renversées, comme Isaïe l'avait prophétisé (1). Ils allèrent donc à une ville nommée Héliopolis, où, ayant loué une petite maison, ils y demeurèrent pendant sept ans, comme des voyageurs et des étrangers, comme des pauvres et des indigents.

Cela va nous fournir un beau sujet de réflexions aussi pieuses que touchantes. Appliquez-vous bien à ce qui suit.

De quoi et comment Jésus, Marie, Joseph vécurent-ils pendant un si long séjour? Furent-ils réduits à mendier? Il est écrit que Marie pourvoyait à ses besoins et à ceux de son Fils par le travail de la quenouille et de l'aiguille. La Souveraine du monde filait et cousait par amour de la pauvreté. La pauvreté fut toujours bien chère à Jésus, à Marie, à Joseph. Aussi lui furent-ils parfaitement fidèles jusqu'à la mort.

Mais Marie allait-elle donc elle-même, de maison en maison, chercher du linge à coudre ou d'autres ouvrages à faire? Assurément; car il fallait bien qu'elle fît connaître à ses voisines qu'elle manquait quelquefois de semblables travaux, ce que ces femmes n'auraient pu deviner. Mais encore, lorsque Jésus fut parvenu à l'âge d'environ cinq ans, est-ce qu'il ne se chargeait pas lui-même des commissions de sa Mère, demandant pour elle les travaux qu'elle savait faire? On n'en peut douter; car elle n'avait pas d'autre écuyer. Jésus ne reportait-il pas aussi l'ouvrage fait; n'en demandait-il pas pour sa Mère le paiement et le prix? Jésus, le Fils du Tout-

(2) Isaï, 19.

Digitized by Google

Puissant, ne rougissait-il pas de faire de semblables démarches, ni sa Mère elle-même de l'en charger? Et qu'a-t-il eu à souffrir si parfois, après avoir rendu l'ouvrage et en avoir sollicité le prix, une femme hautaine, querelleuse et bavarde ne répondait que par des injures à une si juste demande, gardait l'ouvrage, le chassait sans le payer, et l'obligeait de retourner sans argent au logis? Ah! quelles injures, quels sanglants outrages ont à souffrir les étrangers! Et le Seigneur a voulu, non s'y soustraire, mais les recevoir.

Et quelle peine encore si, quelquefois, rentrant à la maison et pressé par la faim, comme il arrive aux enfants, il a demandé du pain à sa Mère qui n'en avait point à lui donner! Alors, et dans des circonstances semblables, ses entrailles maternelles n'en étaient-elles pas totalement déchirées? Marie adressait à Jésus des paroles consolantes, s'efforçait, autant que possible, de lui procurer du pain, et allait même quelquefois jusqu'à se priver de son nécessaire pour le donner à son Fils. Voilà de vastes sujets de méditation sur l'Enfant-Jésus. Etendez-les et développez-les comme vous le voudrez; soyez petit avec le petit Jésus; ne dédaignez pas des choses si humbles ni de faire de sérieuses réflexions sur ce qu'il paraît y avoir de plus puéril en Jésus; car ces considérations me semblent propres à exciter votre piété, à augmenter votre amour, à ranimer votre ferveur, à émouvoir votre sensibilité, à vous communiquer la pureté et la simplicité, à nourrir en vous l'amour ardent de l'humilité et de la pauvreté, à entretenir une grande familiarité, à établir une parfaite conformité entre vous et Jésus, et à élever au plus haut point toutes vos espérances. Car les choses sublimes sont bien au-dessus de notre intelligence. Mais ce qui paraît folie en Dieu est pour les

Digitized by Google

hommes la plus haute sagesse; et ce qui semble le plus faible en lui, est pour nous ce qu'il y a de plus fort. Ces méditations paraissent aussi très-propres à anéantir notre orgueil, à affaiblir notre cupidité, et à désespérer notre curiosité. Comprenez-vous combien elles peuvent vous être utiles? Comme je vous l'ai dit, rapetissez-vous avec Jésus; grandissez avec lui en conservant toujours l'humilité; suivez-le partout où il ira, et tenez toujours vos regards attachés sur lui.

Mais n'avez-vous pas remarqué dans ce qui précède combien la pauvreté de la Sainte Famille fut pénible et humiliante ? Et si le travail des mains était pour eux le seul moyen de se procurer la nourriture, comment eurent-ils des vêtements, des lits et les autres choses indispensables dans une maison? Avaient-ils des meubles doubles, superflus, curieux? Ces petites douceurs sont contraires à la pauvreté, et conséquemment, quand elle eût pu se les procurer, l'amie de la pauvreté n'en aurait pas voulu. Mais pensez-vous que Marie, quand elle s'occupait à la couture ou à d'autres travaux, faisait quelquefois, pour plaire à quelques personnes, des ouvrages recherchés et curieux ? Gardez-vous bien de le croire. Ces inutilités ne conviennent qu'aux personnes qui ne s'inquiètent guère de perdre le temps. Réduite à une si grande indigence, Marie ne pouvait s'occuper de choses si vaines; elle ne l'eût pas même voulu faire dans une position plus heureuse. Car, c'est là un défaut très-dangereux et surtout dans le siècle où nous sommes. Voulez-vous savoir pourquoi? J'observe d'abord que le temps qui nous est donné par Dieu pour le louer et le bénir est alors, contre les intérêts de sa gloire, employé à de vaines occupations; en effet, un ouvrage curieux prend beaucoup plus de temps qu'il ne convient, et c'est là un très-grand mal. Un se-



Digitized by Google

cond mal, c'est qu'un semblable travail expose celui qui s'y livre au danger de la vaine gloire. Oh! combien de fois alors, soit dans l'inaction, soit même quand on vaque à la prière, on pense, on repense à faire cet ouvrage dont la beauté doit attirer tous les regards; ce qui conduit à l'estime de soi-même et au désir d'être estimé des autres! En troisième lieu, un tel ouvrage est, pour celui auquel il est destiné, une occasion d'orgueil; c'est comme une huile qui nourrit et augmente le feu de cette passion; or, comme les choses viles et communes entretiennent en nous l'humilité, de même les choses précieuses et rares servent d'aliment à notre orgueil. Quatrièmement, ces sortes d'occupations détachent l'âme de Dieu; car, selon saint Grégoire, plus l'objet de nos affections est méprisable, plus nous nous séparons de l'amour souverain (1). Cinquièmement, j'observe encore que la concupiscence des yeux est l'une des trois sources d'où dérivent tous les péchés du monde; et, en effet, ces choses curieuses ne servent qu'à donner une vaine satisfaction à nos yeux; et celui qui les fait, comme celui qui les porte et qui en fait usage, pèchent autant de fois qu'ils se complaisent à les considérer. Sixièmement, c'est un piège, une occasion de chute pour beaucoup d'autres, puisqu'en considérant ces objets précieux, on peut offenser Dieu de bien des manières, soit par le mauvais exemple que l'on donne, soit par le plaisir que l'on prend à les regarder, soit par la convoitise d'en avoir de pareils, soit par des jugements, des murmures ou des médisances. Voyez donc combien de fois Dieu peut être offensé avant que ces choses curieuses soient détruites. Celui qui les confectionne en est seul la cause. Ainsi,

(1) Greg., homil. 30 in Ev.

Digitized by Google

quand je vous prierais d'en faire pour moi, ou même quand vous auriez la certitude que je souhaite m'en servir, vous devriez refuser ce travail; car aucun motif ne nous peut faire consentir à pécher, et l'on doit, en toutes choses, s'abstenir d'offenser Dieu. Ne serait-ce donc point pécher plus grièvement encore, que de s'occuper de pareilles bagatelles spontanément, pour se satisfaire, préférant ainsi la créature au créateur? Or, voilà ce que font les personnes du siècle; car ces pompes du monde sont pour Dieu des outrages. Mais je ne puis comprendre comment un homme, qui veut conserver la pureté du cœur, ose tenir une pareille conduite et se salir ainsi dans la boue. Vous voyez combien une telle curiosité peut produire de mal.

Mais il y en a un plus grand encore que ceux dont j'ai parlé; c'est que la curiosité s'oppose directement à la pauvreté. Et, outre tout ce que nous venons de dire, prendre ce parti, qu'est-ce autre chose que la détermination d'un esprit léger, vain et inconstant? Je ne me suis autant étendu sur cette question que pour vous donner de l'éloignement pour toutes les choses curieuses. Gardez-vous donc bien, comme d'un poison mortel, d'en faire ou de vous en servir. Il ne faut pourtant point penser que l'on ne puisse quelquefois faire de beaux ouvrages, et surtout quand il s'agit de ceux qui sont destinés au service de Dieu. Mais alors il faut bien régler son intention, se garder surtout de la vaine gloire, et mettre tous ses soins à la bannir loin de son cœur. Voilà ce que saint Bernard dit à ce sujet : « Quel » avantage, je vous prie, la vue des choses vaines peut- » elle procurer au corps? Ou de quelle utilité peut-elle « être pour l'âme? Car, certainement, vous ne trouverez » dans l'homme rien qui puisse retirer quelque profit

Digitized by Google

» de la curiosité. C'est une consolation tout-à-fait fri-
» vole, vaine et futile; et je ne sais si, pour une per-
» sonne qui, fuyant la paix d'une douce tranquillité,
» cherche son bonheur dans une inquiète curiosité, on
» pourrait souhaiter rien de plus funeste que l'accom-
» plissement de ses vains désirs (1). »

Mais retournons en Egypte auprès de Marie dont nous nous sommes éloignés pour parler du vice maudit de la curiosité. Considérez-la au milieu de ses travaux ; elle s'occupe à coudre, à filer, à tisser : voyez avec quelle fidélité, quelle humilité et quelle sollicitude elle s'y emploie ; et néanmoins elle prend un soin extrême de son Fils et de la conduite de sa maison, toujours appliquée, autant que possible, à veiller et à prier. Que sa situation excite donc toute votre sensibilité ; et remarquez que la Reine de l'univers n'a pas obtenu gratuitement son royaume. Mais, sans doute, il arriva plus d'une fois que quelques femmes charitables, voyant son indigence, lui faisaient de petits présents qu'elle recevait avec humilité et actions de grâces. Quant au saint vieillard Joseph, il s'occupait aux travaux de la charpenterie. Tout ce qui s'offre ici à vos regards doit exciter votre compassion. Arrêtez-vous quelque temps à ce sentiment ; demandez ensuite la permission de vous retirer, et après vous être prosternée pour recevoir d'abord la bénédiction de Jésus, puis celle de Marie, enfin celle de Joseph, prenez congé d'eux, répandant des larmes et profondément touchée de leur sort : car ils sont réduits, sans aucun motif, à demeurer comme des bannis et des exilés, bien loin de leur patrie, errants pendant sept ans, dans un pays étranger où ils ne subsistent qu'à la sueur de leur front.

(1) De Convers. ad clericos., ch. 12.

Digitized by Google

## CHAPITRE XIII.

NOTRE SEIGNEUR REVIENT DE L'EGYPTE.

Jésus ayant passé sept années entières en Egypte, *l'Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil et lui dit* (1) *: Prenez l'Enfant et sa Mère, et allez dans le pays d'Israël; car ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant sont morts. Joseph prit l'Enfant et sa Mère et retourna dans le pays d'Israël. Ayant appris en arrivant qu'Archélaüs, fils d'Hérode, était monté sur le trône, il craignit d'y aller, et, sur un second avertissement de l'Ange, il se retira en Galilée, dans la ville de Nazareth.* Ce retour eut lieu vers la fête de l'Epiphanie; c'est-à-dire deux jours après, comme on le voit dans le Martyrologe.

Ici remarquez encore, ainsi que nous l'avons indiqué dans le chapitre précédent, comment le Seigneur n'accorde la grâce de ses consolations et de ses révélations qu'avec mesure, et jamais avec autant de plénitude que notre convoitise le souhaiterait. C'est ce qui résulte de deux circonstances de cette révélation. Car, comme je l'ai dit, elle fut faite à Joseph pendant le sommeil et non en plein jour. En second lieu, ce ne fut pas en une seule fois, mais en deux, que l'Ange lui fit connaître en quel lieu il devait aller. Et, comme le dit un interprète, le Seigneur en agit ainsi, parce qu'en pareil cas, plusieurs visites augmentent la conviction. Au reste, quelles que soient ces visites, nous devons les estimer beaucoup :

(1) Matth., 2.

Digitized by Google

soyons-en donc reconnaissants ; car le Seigneur fait toujours, de son côté, tout ce qu'il sait nous être plus avantageux.

Maintenant poursuivons ce que nous avons à dire sur le retour de Notre Seigneur. Considérez-en avec attention toutes les circonstances ; car il y a là matière à une pieuse méditation. Revenez donc en Egypte pour y visiter encore l'Enfant Jésus ; peut-être le trouverez-vous hors de la maison, au milieu des enfants, et lorsqu'il vous apercevra, il viendra le premier à votre rencontre ; car il est plein de bonté, d'affabilité et de politesse. Pour vous, fléchissant le genou, vous lui baiserez les pieds, vous le prendrez entre vos bras et vous vous reposerez quelque temps avec lui. Enfin, peut-être vous dira-t-il : « Nous pouvons maintenant retourner dans » notre patrie, et c'est demain que nous partons d'ici ; » vous êtes arrivée à propos, vous viendrez avec nous. » Répondez-lui vivement que cela vous sera très-agréable, que vous désirez le suivre partout où il ira, et mettez vos délices à vous entretenir ainsi avec lui. Je vous l'ai déjà dit, rien de plus utile que la méditation de ces choses, en apparence si puériles. On y découvre bientôt les vérités les plus importantes. L'Enfant Jésus vous conduira ensuite à sa Mère qu'il honorera par toutes sortes d'égards. Pour vous, saluez-la respectueusement, ainsi que le saint vieillard Joseph, et goûtez dans leur sainte société un repos délicieux.

Dès le matin du jour suivant, vous verrez quelques saintes femmes et quelques hommes de la cité qui, attirés par la douceur et la sainteté de leur conversation, viennent les accompagner jusqu'au-delà des portes de la ville. Car, quelques jours auparavant, ils avaient annoncé leur départ aux personnes de leur voisinage, principalement

Digitized by Google

parce qu'il n'était pas convenable qu'ils quittassent le pays par une retraite subite et presque furtive. Si leur départ fut mystérieux quand ils vinrent en Egypte, c'est qu'ils craignaient pour la vie de l'Enfant Jésus. On se met donc en marche; Joseph est en avant avec les hommes, Marie suit de loin avec les femmes. Pour vous, prenez l'Enfant par la main, et placez-vous au milieu, devant la Mère, car elle ne veut pas qu'il vienne après elle.

Dès qu'on est sorti des portes, Joseph ne souffre pas que ceux qui l'accompagnent aillent plus loin. Alors un des plus riches, touché de leur pauvreté, appelle l'Enfant afin de lui donner quelques pièces de monnaie pour leurs dépenses. Jésus a honte de les recevoir; cependant, par amour de la pauvreté, il tend la main, reçoit l'argent d'un air modeste et remercie; il reçut encore l'aumône de plusieurs autres. Les femmes l'appelèrent aussi, et firent de même; ce qui occasionna autant de honte à la Mère qu'à son Fils; cependant elle leur rendit à tous d'humbles actions de grâces. Comment se défendre ici d'une véritable compassion en voyant celui à qui l'univers et tout ce qu'il renferme appartient, choisir pour lui, pour sa Mère, pour son nourricier, la plus extrême pauvreté, et consentir à vivre dans une si grande indigence. La sainte pauvreté brille en eux de tout son éclat, et ils nous montrent combien elle doit nous paraître aimable et praticable.

Enfin, après avoir fait leurs remercîments et leurs adieux à tout le monde, ils reprennent la route de la Judée. Mais comment reviendra l'Enfant Jésus et dans un âge si tendre ? Car le retour me paraît encore plus difficile que l'arrivée. En effet, quand il vint en Egypte, il était si petit qu'on pouvait le porter, et maintenant il est trop grand pour être tenu entre les bras, et

Digitized by Google

trop faible pour faire à pied une si longue route. Mais peut-être que l'un de ceux qui l'accompagnaient avec tant de bienveillance, lui donna ou lui prêta quelque paisible animal sur lequel il pût monter ? O tendre et aimable Enfant, Roi du ciel et de la terre ! que les souffrances que vous avez endurées pour nous ont été grandes ! qu'elles ont été précoces ! David a bien prophétisé quand il vous fait dire : *Je suis pauvre et condamné aux douleurs dès ma jeunesse* (1), etc. Vous avez constamment condamné votre chair aux plus grandes privations, aux plus accablantes fatigues et aux plus rudes afflictions; par amour pour nous, vous vous êtes presque haï vous-même. Certes, les peines qui nous occupent en ce moment auraient seules dû suffire pour l'entière rédemption du monde.

Prenez-donc l'Enfant Jésus, placez-le sur sa paisible monture, conduisez-le attentivement, et lorsqu'il voudra descendre, prenez-le avec joie entre vos bras, et tenez-le ainsi quelques instants, du moins jusqu'à l'arrivée de sa Mère, dont la marche, un peu plus lente, est aussi plus tardive. Alors l'Enfant se précipitera vers elle, et sa vue sera pour Marie un grand soulagement dans ses fatigues.

Ainsi, ils cheminent et traversent le désert par lequel ils sont venus; et dans cette route vous aurez souvent occasion de vous attendrir sur leur sort, car ils ont bien peu de repos. Voyez les lassitudes et les fatigues dont ils sont accablés, et le jour et la nuit. Parvenus presqu'à l'extrémité du désert, ils trouvèrent Jean-Baptiste qui avait déjà commencé à faire pénitence en ce lieu, quoiqu'il ne fût coupable d'aucun péché. On assure que l'endroit du Jourdain où Jean administra son baptême est précisé-

(1) Ps. 87.

Digitized by Google

ment celui que traversèrent les enfants d'Israël, quand ils vinrent de l'Egypte dans le même désert, et que ce fut près de là que Jean fit pénitence. Il est donc possible que l'Enfant Jésus l'y ait rencontré en revenant par le même endroit. Considérez avec quelle allégresse Jean-Baptiste reçut nos saints voyageurs; comment, pendant leur court séjour en ce lieu, ils partagèrent avec lui une grossière nourriture; enfin, comment ils prirent congé de lui, après avoir goûté les plus pures délices spirituelles. Pour vous, en arrivant comme en partant, fléchissez le genou devant saint Jean, baisez-lui les pieds, priez-le de vous bénir et recommandez-vous à lui; car cet Enfant, dès son berceau, est le plus grand et le plus admirable des enfants des hommes. En effet saint Jean fut le premier ermite, le principe et la voie de ceux qui veulent vivre religieusement; sa virginité fut sans tache, il fut le premier des prédicateurs; plus que prophète; enfin, il eut la gloire du martyre. Ensuite la Sainte Famille, après avoir passé le Jourdain, descendit chez Elisabeth, ce qui fut pour les uns et pour les autres un grand sujet de bonheur et de joie. Là, Joseph ayant appris qu'Archélaüs, fils d'Hérode, régnait en Judée, il en conçut de vives inquiétudes; et, sur l'avis qu'un Ange lui donna pendant son sommeil, il se retira avec sa famille en Galilée, dans la ville de Nazareth.

Voilà donc Jésus revenu de l'Egypte. A son arrivée, les sœurs, les parents et les amis de Marie et de Joseph s'empressent de les visiter. La Sainte Famille se fixe en cette ville et y vit dans la pauvreté. Depuis cette époque jusqu'à celle où Jésus eut atteint sa douzième année, on ne sait rien autre chose de lui. On dit pourtant, et cela est très-vraisemblable, qu'on voit encore à Nazareth la fontaine où Jésus allait chercher de l'eau pour sa Mère.

Digitized by Google

Car, notre humble Maître rendait de semblables services à Marie qui n'avait pas d'autre serviteur que son Fils. Vous pouvez encore penser ici que la Mère de saint Jean l'évangéliste, sœur de Marie, visitait souvent la Sainte Famille avec son fils, alors âgé de cinq ans. Car, on voit dans les Ecritures qu'il mourut soixante-sept ans après la Passion de Notre Seigneur, à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans; ainsi il avait trente et un ans au moment de la Passion de Jésus-Christ, qui, lui-même, en avait alors trente-trois ou un peu plus; et puisque Jésus avait sept ans à son retour d'Egypte, Jean en avait cinq. Considérez-les donc, autant que Dieu vous en fera la grâce, vivant et conversant ensemble; car Jean fut dans la suite le disciple que Jésus aimait davantage.

## CHAPITRE XIV.

### JÉSUS DEMEURE A JÉRUSALEM.

A l'âge de douze ans, Jésus alla avec ses parents à Jérusalem pour y célébrer, conformément à l'usage et au précepte, la grande fête des Juifs qui durait huit jours. Dans un âge si tendre, Jésus s'exposait déjà aux fatigues des plus longs voyages, pour aller, aux jours prescrits, rendre à son Père céleste les hommages qu'il lui devait; car le Père et le Fils ont l'un pour l'autre un amour extrême. Mais en considérant combien son Père était déshonoré par la multitude des péchés qui se commettent, son cœur ressentait une affliction plus grande et une plus vive douleur qu'il n'éprouvait de joie en voyant la pompe extérieure de la fête et l'honneur que son Père en rece-

Digitized by Google

vait. Le suprême législateur se soumettait donc à la loi, se confondant humblement avec le peuple, comme le dernier des hommes. *Les jours de la fête étant passés, Jésus demeura à Jérusalem sans que ses parents, qui en étaient partis, s'en aperçussent.*

Faites-ici une grande attention, et assistez en esprit à tout ce qui se dit et à tout ce qui se fait; car il y a là matière aux plus pieuses et plus utiles considérations. J'ai déjà dit au commencement de cet ouvrage que Nazareth, où Notre Seigneur avait son domicile, est éloigné de Jérusalem d'environ quatorze ou quinze mille. Lors donc que Marie et Joseph arrivèrent le soir, par des routes différentes, au lieu où se réunissaient les pèlerins, et où ils devaient loger eux-mêmes, Marie, voyant Joseph sans son Fils, qu'elle croyait l'avoir suivi, lui dit : « Où est donc l'Enfant? » Joseph répondit : « Je n'en sais rien, il n'est pas revenu avec moi; je le croyais avec vous. » Marie, émue d'une vive douleur, lui dit en pleurant : « Il n'est pas revenu avec moi. Je vois bien que j'ai mal veillé à la garde de mon Fils. » Et aussitôt elle se mit à parcourir différentes maisons, et à le chercher de tous côtés dès le même soir, autant que la décence le permettait, répétant partout : Aux uns, *vous avez vu mon Fils*? aux autres, *n'avez-vous pas vu mon Fils*? Et sa douleur et le désir de retrouver Jésus étaient les seuls sentiments qu'elle pouvait éprouver. Joseph la suivait tout en pleurs. Ils ne le retrouvèrent point; et je vous laisse à penser quel repos ils purent goûter; et surtout Marie, dont l'amour pour son Fils était extrême. Aussi les consolations que lui prodiguaient les personnes de sa connaissance ne pouvaient-elles calmer sa douleur. Quelle perte, en effet, que celle de Jésus? Considérez-la attentivement et avec beaucoup de compas-

Digitized by Google

sion ; car son âme est plongée dans une si mortelle affliction, que depuis qu'elle est au monde elle n'en a jamais éprouvé de semblable. Ne nous laissons donc pas troubler par les tribulations, quand nous voyons que Jésus ne les a point épargnées à sa Mère. Car s'il permet que ses plus fidèles serviteurs y soient exposés, c'est que les tribulations sont des témoignages de son amour; il nous est donc avantageux d'en éprouver nous-même.

Enfin Marie, se renfermant dans sa chambre, adresse au ciel sa prière et ses gémissements. « O mon Dieu ! dit-elle, Père éternel, plein de clémence et de bonté, vous avez daigné me donner votre Fils; mais voilà que je l'ai perdu, je ne sais ce qu'il est devenu; rendez-le à ma tendresse! O Père! ôtez-moi cette amertume, et donnez-moi la consolation de revoir mon Fils ! Voyez, ô mon Père ! l'affliction de mon cœur, et pardonnez-moi ma négligence; j'ai commis une grande imprudence, je l'avoue, mais j'ai agi sans le savoir; n'écoutez que votre bonté, rendez-moi mon Fils; car je ne puis vivre sans lui. O le bien-aimé de mon cœur ! O mon Fils ! où êtes-vous? Que vous est-il arrivé ? Qui vous donne maintenant un asile ? Seriez-vous retourné au ciel avec votre Père ? Car, je le sais, vous êtes Dieu, vous êtes le Fils de Dieu; mais comment m'auriez-vous laissé ignorer ce dessein ? Quelqu'un vous aurait-il enlevé par surprise ? Car, je n'oublie pas non plus que vous êtes homme, que je vous ai enfanté, et qu'autrefois, pour vous soustraire aux recherches d'Hérode, je vous ai porté en Egypte. O mon Fils ! que votre Père vous préserve de tous les malheurs ! Faites-moi connaître où vous êtes, et j'irai vous trouver. Ou plutôt, ô mon Fils, revenez à moi; pardonnez-moi cette première faute; et désormais il ne m'arrivera plus de vous garder avec tant de négligence. Aurais-je eu le

Digitized by Google

malheur de vous offenser en quelque chose? Pourquoi donc, ô mon Fils ! vous êtes-vous éloigné de moi? Je sais que ma douleur ne vous est pas inconnue; ne différez plus de revenir auprès de votre Mère; depuis votre naissance jusqu'à ce jour, je n'ai jamais passé un moment sans vous, mangé sans vous, dormi sans vous; voilà la première fois que ce malheur m'arrive. Mais me voilà maintenant séparée de vous, et j'ignore comment cela s'est fait. Vous le savez, ô mon Fils ! Vous êtes mon espérance, ma vie et tout mon bien, je ne puis vivre sans vous. Faites-moi donc connaître où vous êtes caché, et comment je pourrai vous trouver. »

C'était ainsi et par d'autres semblables gémissements que Marie exprimait pendant la nuit les tourments que lui causait l'absence de son Fils bien-aimé.

Le lendemain matin, Marie et Joseph, sortant de la maison dès le point du jour, se mirent à chercher Jésus dans les environs ; car on revenait de Jérusalem par plusieurs chemins, de même que pour revenir de Sienne à Pise, on peut passer par le Puy-de-Bonichy, par Colle ou par d'autres endroits. Le jour suivant ils parcoururent donc diverses routes, cherchant Jésus parmi les personnes de leur parenté ou de leurs connaissances, et ne l'ayant pas trouvé, Marie, presque désespérée, était en proie aux plus pénibles anxiétés, et rien ne pouvait la consoler.

Le troisième jour enfin, le Père et la Mère de Jésus, étant revenus à Jérusalem, le trouvèrent dans le Temple assis au milieu des Docteurs. Alors Marie l'apercevant fut remplie de joie, et comme si elle eût retrouvé une nouvelle vie, elle tomba à genoux, et ne pouvant retenir ses larmes, elle rendit grâces à Dieu. A la vue de sa Mère, l'Enfant Jésus s'avance vers elle ; Marie le prend dans ses bras, le

Digitized by Google

presse, l'embrasse tendrement, colle son visage sur celui de son Fils, et, le retenant quelque temps sur son cœur, goûte en ces étreintes un délicieux repos; car dans son émotion, il lui eût été impossible de prononcer une parole. Puis elle dit, en levant les yeux sur lui : « Mon Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Voilà que votre Père et moi, vous cherchions, fort affligés. » Jésus répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'emploie à ce qui regarde le service de mon Père? » Mais il ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Marie, lui dit donc : « Mon Fils, nous allons retourner à la maison ; ne voulez-vous pas revenir avec nous? — Je ferai ce qu'il vous plaira, reprit Jésus. » Et il revint avec eux à Nazareth.

Vous avez vu l'affliction de Marie dans cette circonstance. Mais que fit l'Enfant Jésus pendant ces trois jours? Considérez comment il se retire dans l'hôtellerie des pauvres, avec quelle honte il demande à y être reçu, et comment le pauvre Jésus mange et loge avec les pauvres. Assis au milieu des Docteurs, voyez avec quelle gravité, quelle sagesse et quel respect il les interrogeait; il les écoutait comme un enfant ignorant, ce qu'il faisait par humilité, et pour leur épargner la honte que ses admirables réponses auraient pu leur occasionner. — Vous pouvez faire sur ce qui précède les trois réflexions suivantes qui sont très-importantes. Premièrement, que celui qui veut s'attacher à Dieu ne doit pas entretenir avec ses proches des rapports trop intimes, mais se séparer entièrement d'eux. Car quand l'Enfant Jésus voulut s'occuper de ce qui regardait le service de son Père, il se sépara de sa Mère bien-aimée, et l'on voit même que, lorsqu'on le chercha parmi les personnes de sa parenté et de sa connaissance, on ne l'y trouva pas.

Digitized by Google

Secondement, que les personnes de piété ne doivent point s'étonner lorsque, parfois, se trouvant dans un état d'aridité spirituelle, il leur semble que Dieu les a abandonnées, puisque la Mère de Dieu elle-même a été soumise à cette épreuve. Qu'elles ne se troublent donc point, mais que, persévérant dans l'oraison et dans la pratique des bonnes œuvres, elles cherchent Dieu de tout leur cœur, et bientôt elles le trouveront. Troisièmement, qu'il ne faut jamais s'attacher à son propre sentiment ou à sa propre volonté; car on voit que Notre Seigneur, après avoir dit qu'il devait s'employer au service de son Père, se détermina pourtant à faire la volonté de sa Mère; qu'il partit avec elle et avec Joseph, et « qu'il leur était soumis. » En quoi vous pouvez aussi admirer son humilité, dont nous allons parler plus amplement.

## CHAPITRE XV.

### DE CE QUE FIT JÉSUS DEPUIS DOUZE JUSQU'A TRENTE ANS.

Or, Jésus étant sorti du Temple et de Jérusalem, retourna dans la ville de Nazareth avec ses parents « auxquels il était soumis, » et il y demeura avec eux depuis ce moment jusqu'au commencement de sa trentième année; et les Ecritures ne rapportent rien de ce qu'il a pu faire pendant tout ce temps, ce qui paraît tout-à-fait étonnant. Que penserons-nous donc qu'il ait pu faire? Qu'admirerons-nous dans sa conduite? La vie de Jésus, pendant tant d'années, a-t-elle été si oisive que l'on n'ait trouvé aucune action digne de nous être transmise par la tradition ou par l'Ecriture; et, s'il y en eût

Digitized by Google

de telles, pourquoi n'ont-elles pas été écrites comme les autres faits évangéliques? cela paraît tout-à-fait surprenant. Mais ici redoublez d'attention, et il vous sera facile de voir qu'en ne faisant rien, Jésus a réellement fait des choses dignes d'admiration. Car tous ses actes sont pleins de mystères. C'était par vertu qu'il faisait toutes ses actions extérieures; c'était aussi par vertu qu'il gardait le silence et la solitude. Ce grand Maître, qui devait plus tard nous enseigner la vertu et nous montrer le chemin du ciel, commença donc, dès sa jeunesse, à pratiquer toutes les vertus, mais avec une perfection admirable dont on ne pouvait trouver d'exemple dans les siècles antérieurs, c'est-à-dire, ainsi que l'on peut le supposer sans impiété et l'affirmer sans aucune témérité, en se présentant à tous les regards comme un homme inutile, abject et insensé. Au reste, je n'avance rien que je ne puisse justifier par le témoignage de l'Écriture ou des Saints Pères, ainsi qu'on vous l'a dit au commencement de cet ouvrage.

Jésus s'éloignait donc du commerce et des conversations du monde, il fréquentait la Synagogue, ou, si vous l'aimez mieux, l'Église. Là, se tenant à l'endroit le moins apparent, il consacrait à la prière un temps considérable. De retour à la maison, il restait avec sa Mère et quelquefois il aidait Joseph dans les travaux de son état; il passait et repassait au milieu des hommes comme s'ils eussent été invisibles à ses yeux. On s'étonnait donc qu'un jeune homme si distingué ne fît rien qui parût propre à lui attirer l'estime et les louanges du monde; car on s'attendait à lui voir faire les actions les plus éclatantes et les œuvres les plus recommandables. Enfant, il croissait en âge et en sagesse devant Dieu et devant les hommes (1);

(1) Luc, 2.

Digitized by Google

mais, pendant son accroissement et depuis sa douzième jusqu'au-delà de sa trentième année, on ne lui voyait rien faire qui eût la moindre apparence d'habileté et de capacité. On s'en étonnait, on s'en moquait, en disant : « Il n'est bon à rien, c'est un idiot, un homme de néant, sans jugement, un imbécile. » Il n'apprit pas même à lire; ce qui faisait dire de lui que : « C'était un pauvre Sire. » Et il tenait si constamment à cette manière de vivre, il y était si fortement attaché, qu'il passait ordinairement aux yeux de tout le monde pour un être vil et méprisable. C'est ce que David avait prophétisé par avance en faisant dire au Christ : « Je ne suis pas un homme, mais un ver de terre, etc. (1). »

Voilà donc ce qu'il faisait en paraisant ne rien faire. Comme je vous l'ai déjà dit, il se rendait vil et abject aux yeux de tout le monde. Cela vous paraît-il donc être si peu de chose? Sans doute ces abaissements ne lui étaient pas nécessaires; mais moi n'en avais-je pas besoin? Certes, je ne trouve rien de plus grand ni de plus difficile à pratiquer. Il me semble que l'on est arrivé au plus haut degré de la perfection lorsqu'on est parvenu sans feinte, et sans déguisement, mais en toute vérité et sincérité, à se vaincre soi-même, à commander aux inclinations et à l'orgueil de la nature, jusqu'au point de ne vouloir plus être compté pour quelque chose, mais de consentir à être dédaigné comme un homme abject et méprisable. Il y a là plus de grandeur qu'à soumettre des villes, suivant ces proverbes de Salomon : « Un homme patient vaut mieux qu'un homme vaillant. Celui qui règne sur son cœur est au-dessus de celui qui emporte des places fortes (2). » Jusqu'à ce que vous soyez parvenue à ce point, croyez

(1) Ps. 21. — (2) Prov. 16.



Digitized by Google

que vous n'avez encore rien fait. Car, comme dit l'Evangile : « Puisque dans la vérité nous ne sommes tous que des serviteurs inutiles (1), » même lorsque nous avons bien fait toutes choses, tant que nous n'avons pas atteint ce degré d'humilité, nous ne sommes pas encore dans la vérité, mais nous nous arrêtons, et nous marchons dans la vanité. C'est ce que l'Apôtre confirme encore quand il dit : « Celui qui croit être quelque chose, quoiqu'en effet il ne soit rien, se trompe lui-même (2). » Si donc vous me demandez pourquoi Jésus agissait de la sorte, je vous répondrai qu'il ne l'a pas fait pour lui, mais pour nous instruire. D'où il faut conclure que si nous ne profitons point d'une telle leçon, nous sommes tout-à-fait inexcusables. C'est, en effet, une chose abominable qu'un vermisseau, qui sera bientôt lui-même la proie des vers, ose s'élever lorsque le Seigneur, le Dieu de majesté s'humilie et s'abaisse si profondément.

Que si quelqu'un trouve qu'il est absurde de supposer que Notre Seigneur a vécu dans une telle inutilité, s'il ose dire que les Evangélistes ont omis bien des choses et tenir d'autres semblables discours, il sera facile de répondre qu'il n'était pas inutile d'offrir et de donner l'exemple d'une si importante vertu; mais que rien, au contraire, n'était plus utile, parce qu'elle est le fondement le plus ferme, le plus inébranlable de toutes les vertus. D'ailleurs, on lit dans l'Evangile de saint Jean, ces paroles de Jésus lui-même : « Lorsque le Saint-Esprit, que je vous enverrai de la part de mon Père, cet Esprit de vérité qui procède du Père, sera venu, il rendra témoignage de moi; et vous aussi, vous me ren-

(1) Luc, 17. — (2) Galat, 6.

Digitized by Google

drez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement (1), » à savoir : comme Prédicateurs. Et saint Pierre dit, lors de l'élection de l'apôtre saint Matthias : « Il faut que nous choisissions entre ceux qui sont restés unis avec nous depuis le moment où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous (2), à commencer du baptême de saint Jean. « Or Jésus avait environ trente ans quand il commença. Mais si Notre Seigneur eût commencé à prêcher avant saint Jean, celui-ci n'aurait pas été son Précurseur. De plus, s'il eût commencé avant saint Jean, comment aurait-il été inconnu, pendant tant d'années, de ses voisins qui disaient de lui : « N'est-ce pas là le Fils du charpentier (3) ? » lorsque peu de temps après il était appellé « Fils de David » par ceux qui le suivaient. Si donc il eût commencé plutôt à faire des prédications ou des actions importantes, l'Ecriture en aurait fait mention, ou du moins en aurait conservé quelque chose, et tous les Evangélistes ne les auraient pas passées sous silence. Mais ce que j'avance ici paraît aussi être l'opinion de saint Bernard, comme je vous le prouverai au chapitre suivant, par une dernière citation. Quelle que soit la vérité sur ce point, je pense que les personnes pieuses aimeront à se figurer les choses telles que nous venons de les présenter.

Ainsi, par cette conduite, le Seigneur Jésus forgeait en quelque sorte ce glaive de l'humilité dont parlait le Prophète, quand il disait : « Ceignez-vous de votre glaive, Roi très-puissant (4); » car, pour abattre l'orgueil de son ennemi, rien ne convenait mieux que le glaive de l'humilité. En effet, on lit qu'au lieu de faire usage du glaive de sa toute-puissance, au moment où il

(1) Joan., 15. — (2) Act., 1. (3) Matth., 13. — (4) Ps. 44.

Digitized by Google

semblait lui être plus nécessaire, c'est-à-dire, au temps de sa Passion, il eut recours à des armes bien différentes. Le même Prophète se plaint à Dieu le Père de la conduite qu'il a tenue envers son Fils, en lui disant : « Vous avez brisé la pointe de son glaive et vous ne l'avez pas secouru dans le combat (1). » Ainsi vous voyez que le Seigneur Jésus commença à pratiquer ce qu'il voulait enseigner plus tard (2). Car il devait dire dans la suite : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (3). » Il voulut donc d'abord donner l'exemple, et comme il était véritablement doux et humble de cœur, c'était aussi sans déguisement et du fond du cœur qu'il pratiquait la douceur et l'humilité. Loin d'user de feinte dans l'exercice de ces vertus, il s'établit et s'affermit si parfaitement dans l'humilité, la bassesse et l'abjection, et s'anéantit si complètement aux yeux de tout le monde, que, même après qu'il eut commencé ses prédications, après qu'il eut révélé des vérités si élevées et si divines, après même qu'il eut opéré des œuvres si prodigieuses et si admirables, on n'avait pour lui aucune considération; et qu'on le méprisait, qu'on le raillait par ces questions : *Quel est celui-ci? N'est-ce pas le fils du charpentier?* ou par d'autres paroles dérisoires et méprisantes. Ainsi se vérifia la parole de l'Apôtre, qui a dit de lui : *Il s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'un esclave* (4); et non-seulement d'un esclave ordinaire, comme il l'est devenu en s'incarnant, mais d'un esclave inutile, par l'humilité et la bassesse de ses manières et de son langage.

Voulez-vous donc voir avec quelle puissance il s'est armé de ce glaive, examinez toutes ses actions, il n'y en a pas une où n'éclate l'humilité. Vous avez pu l'observer

(1) Ps. 88. — (2) Act., 1. — (3) Matth., 11. — (4) Phil., 2.

Digitized by Google

dans tout ce qui précède; souvenez-vous en bien. Nous allons voir dans ce qui va suivre, et même en un grand nombre de circonstances, que la fidélité de Jésus à la pratique de l'humilité prit de continuels accroissements jusqu'à sa mort, après sa mort et même après son Ascension. N'a-t-il pas, à la fin de sa vie, lavé les pieds de ses disciples? N'a-t-il pas été humilié au-delà de tout ce qu'on pourrait dire, en souffrant le supplice infâme de la Croix? Rayonnant de la gloire de sa Résurrection, n'a-t-il pas encore daigné donner à ses Disciples le nom de *frères? Allez*, dit-il à Madeleine, *et dites à mes frères : Je monte vers mon Père et votre Père*, etc. (1); et après son Ascenscion, n'a-t-il pas dit humblement à Paul, comme il l'eût fait à un égal : « *Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous?* » (2) Et dans cette même circonstance, il ne prend pas le titre de Dieu, il se nomme lui-même Jésus; enfin, au jour du jugement, lorsqu'il se sera assis sur le trône de sa Majesté, ne dira-t-il point aux élus : « *Tout ce que vous* » *avez fait à l'un des plus petits d'entre mes frères, vous* » *l'avez fait à moi-même* (3).

Ce n'est pas sans raison que cette vertu fut si chère au cœur de Jésus. Car il n'ignorait pas que si l'orgueil est le principe de tous les vices, l'humilité est le fondement de toutes les vertus, et même de notre salut. C'est donc en vain que l'on essaierait d'élever sur une autre base l'édifice de notre sanctification. Donc, sans l'humilité, vous ne devez vous rassurer ni sur la virginité, ni sur la pauvreté, ni sur aucune autre vertu, ni sur aucune bonne œuvre. Jésus a donc forgé lui-même cette vertu; c'est-à-dire qu'il nous a montré les moyens de

(1) Saint Jean, 20. — (2) Act., 9. — (3) Matth., 25.

Digitized by Google

l'acquérir, lesquels consistent à être vil et méprisable à ses propres yeux et même à ceux des autres, et à s'appliquer continuellement à l'exercice des emplois les plus bas. Allez donc et faites de même, si vous voulez acquérir l'humilité. Car cette vertu doit être précédée de l'humiliation que l'on trouve dans l'avilissement et dans les exercices des travaux obscurs et méprisés.

Voilà ce que saint Bernard dit à ce sujet (1) : « L'humilité à laquelle on arrive inévitablement par l'humiliation, est le fondement de tout l'édifice spirituel ; car l'humiliation conduit à l'humilité, comme la patience à la paix, et la lecture à la science. Si vous désirez devenir humble, marchez constamment dans la voie de l'humiliation. Car si vous ne pouvez souffrir d'être humilié, vous n'arriverez jamais à l'humilité. » Saint Bernard dit encore (2) : « Lorsque vous tendez à ce qu'il y a de plus élevé, ayez d'humbles sentiments de vous-même, de peur qu'en vous élevant au-dessus de ce que vous êtes, vous ne descendiez au-dessous de vous-même; ce qui arriverait si vous ne vous étiez affermi dans une véritable humilité. Et comme ce n'est que par l'humilité qu'on obtient les plus grandes grâces, celui qui veut y parvenir doit se courber sous la verge de la réprimande, et acquérir ainsi le mérite de l'humilité. Lors donc que vous vous voyez humilié, regardez cela comme un heureux présage ; c'est une preuve assurée de la proximité de la grâce (3). Car, comme Dieu ne tarde pas à humilier par quelque chute celui qui s'élève dans son cœur, de même il ne tarde pas à élever celui qui s'humilie. Sans doute vous connaissez ces deux proverbes (4) : *Dieu résiste aux*

(1) Bern., Ep. 87, ad Ogerium. — (2) Bern, Serm. 24, sup. *Cant.* — (3) Prov. 16. — (4) Jacob, 4:

Digitized by Google

» *superbes et donne sa grâce aux humbles.* » Saint Bernard dit un peu après : « Mais c'est peu de se sou-» mettre de bon cœur lorsque Dieu nous humilie par » lui-même, si l'on ne montre la même soumission » lorsqu'il le fait par quelque personne que ce soit. » Ainsi recevez sur ce sujet l'admirable leçon du saint » Roi David. Maudit un jour par l'un de ses serviteurs, » il fut insensible à ce comble de l'outrage parce qu'il » pressentait le retour de la grâce, et il se contenta de » dire (1) : *Qu'y a-t-il de commun entre moi et vous,* » *enfant de Sarvia?* O homme vraiment suivant le cœur » de Dieu, qui crut devoir s'enflammer et s'irriter plu-» tôt contre celui qui prenait sa défense que contre celui » qui l'outrageait! c'était donc en toute sécurité de » conscience qu'il disait (2) : *Si j'ai rendu le mal pour* » *le mal, que je tombe sans défense devant mon ennemi,* » *je l'ai mérité.* »

Mais en voilà assez pour le moment sur cette vertu. Revenons à l'observation des actions et de la vie de Jésus, notre divin modèle, car c'est là ce que nous nous sommes principalement proposé. Or, ma chère fille, rendez-vous présente à tout, ainsi que je vous l'ai souvent recommandé, et considérez que cette pauvre famille, quoique bénie au-dessus de toutes les autres, mène pourtant, au sein de la plus extrême pauvreté, une vie obscure et cachée. L'heureux vieillard Joseph vivait comme il pouvait du métier de charpentier. Le travail de l'aiguille et du fuseau procurait quelque gain à Marie ; elle faisait en outre tout le service de la maison qui, comme vous le savez, comprend beaucoup de choses ; elle préparait les repas pour son Epoux et pour son Fils ;

(1) II Reg., 6. — (2) Ps. 7.

Digitized by Google

elle se chargeait aussi de tous les autres soins du ménage, car elle n'avait pas de servante. Soyez touchée de la voir ainsi réduite à tout faire de ses propres mains ; soyez aussi sensible au sort de Jésus qui consent à l'aider et à se livrer avec zèle à toutes les occupations dont il était capable. Car, ainsi qu'il le déclare lui-même (1), *il est venu pour servir et non pour être servi.* Or donc, n'aidait-il pas sa Mère à dresser leur pauvre table, à faire les lits, et à pourvoir à toutes les autres nécessités du ménage? Considérez-le, remplissant dans la maison les fonctions les plus humiliantes, et, en même temps, ne perdez pas de vue sa sainte Mère. Voyez aussi comment Jésus, Marie, Joseph s'asseyent chaque jour à la même table pour prendre en commun, non une nourriture exquise et recherchée, mais grossière et frugale; et comment ensuite ils s'entretiennent, non par des discours frivoles et inutiles, mais par des paroles pleines de sagesse et de l'esprit de Dieu ; de sorte que l'âme n'est pas moins nourrie que le corps. Après quelques moments de récréation, ils se retirent dans leurs chambres pour y faire leur prière. Loin d'être spacieuse, la maison qu'ils occupaient était fort petite. Entrez en esprit dans ces chambres, car chacun d'eux a la sienne.

Voyez, vers le soir, Notre Seigneur Jésus-Christ s'étendant sur la terre, après sa prière, pour y passer pendant tant d'années toutes ses nuits aussi humblement, aussi misérablement que le plus pauvre des hommes. Vous devriez avec autant de persévérance le considérer aussi tous les soirs dans cette triste situation. O Dieu vraiment caché! pourquoi donc traitiez-vous si rudement votre chair innocente? Car une seule nuit ainsi passée suffisait pour expier tous les péchés du monde. Mais en cela vous cédiez aux impulsions d'un amour immense;

(1) Matth., 20.

Digitized by Google

vous brûliez de zèle pour la brebis perdue, que vous vouliez rapporter sur vos épaules au céleste bercail. O Roi des Rois, Dieu éternel, qui soulagez l'indigence de toutes vos créatures, et qui leur donnez avec abondance tout ce qui est nécessaire à leurs besoins, vous vous étiez donc réservé toutes les souffrances de la pauvreté, de l'abjection, de la mortification supportées dans la veille comme dans le sommeil, dans vos jeûnes comme dans vos repas, dans toutes les actions de votre vie et pendant un si long temps? Où en sont donc les amateurs des jouissances corporelles et tous ceux qui recherchent les ornements curieux et variés? Nous ne sommes pas disciples d'un tel Maître si nous avons de semblables goûts. Sommes-nous donc plus sages que lui? Il nous a appris par ses leçons et par son exemple à être humbles, pauvres, mortifiés et laborieux; suivons les traces de ce grand Maître, qui ne veut pas nous tromper et ne peut se tromper lui-même; et, selon l'enseignement de l'Apôtre (1), *lorsque nous avons la nourriture et le vêtement, sachons nous contenter de ce qui suffit à la nécessité sans désirer le superflu.* Persévérons constamment, sans nous lasser, et avec tout le soin dont nous sommes capables, dans la pratique des autres vertus et des exercices spirituels, etc.

## CHAPITRE XVI.

### BAPTÊME DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Après avoir passé vingt-neuf ans de sa vie dans l'état de souffrance et d'abjection que nous venons de décrire,

(1) Timoth., 6.



Digitized by Google

le seigneur Jésus dit à sa Mère : « Le moment est venu de vous quitter, de glorifier et de faire connaître mon Père, de me montrer au monde et de travailler au salut des âmes, objet de ma mission sur la terre. Ne vous troublez donc point, ma bonne Mère ; car je reviendrai bientôt près de vous. » Après quoi le Maître de l'humilité demande à genoux la bénédiction maternelle. Marie s'agenouille aussi, l'embrasse en pleurant et lui dit avec tendresse : « Partez, mon Fils, avec la bénédiction de votre Père et avec la mienne; souvenez-vous de moi, et n'oubliez pas la promesse que vous me faites de revenir bientôt. »

Ayant ainsi respectueusement pris congé de sa Mère et de Joseph son nourricier, Jésus se hâta de prendre la route de Nazareth à Jérusalem, pour se rendre au Jourdain où Jean baptisait. Ce lieu est situé à dix-huit milles de Jérusalem. Le Maître du monde entreprit seul ce voyage; car il n'avait pas encore de Disciples.

Au nom du ciel! considérez-le donc attentivement parcourant seul, nu-pieds, une si longue route, et soyez touchée d'une vive compassion. O Seigneur! où allez-vous? N'êtes-vous pas au-dessus de tous les Rois de la terre? Où sont donc, Seigneur, les Barons, les Comtes, les Ducs, les troupes, les chevaux, les chameaux, les éléphants, les chars, les équipages, les serviteurs, et cette multitude de gens dont vous devriez être accompagné? Où sont les gardes qui devraient vous environner et vous défendre de l'empressement indiscret de la foule, selon l'usage des Rois et des grands personnages? Pourquoi n'êtes-vous pas annoncé par le son des trompettes, le bruit des instruments? Où sont vos drapeaux et vos royales enseignes; où sont les Officiers de votre maison qui devraient vous précéder pour préparer les logements

Digitized by Google

et les choses nécessaires ? Où sont les honneurs et les pompes qu'on ne refuse pas même à des vermisseaux tels que nous? Eh! quoi, Seigneur, le ciel et la terre sont remplis de votre gloire, et vous marchez ainsi sans pompe et sans honneurs! N'êtes-vous pas celui qui, dans son royaume, (1) était servi par un million d'Anges, et qu'assistait un milliard d'Esprits célestes? Pourquoi donc vous avancer ainsi seul, foulant la terre de vos pieds nus et délicats? C'est, sans doute, parce que vous n'êtes pas maintenant dans votre Royaume; car (2) *votre Royaume n'est pas de ce monde* (3). Vous vous êtes anéanti vous-même, en prenant la forme, non d'un Roi, mais d'un esclave (4); vous êtes devenu comme l'un d'entre nous, pèlerin et étranger, ainsi que l'ont été nos pères; vous vous êtes fait serviteur, afin que nous devinssions des Rois. Car vous êtes venu pour nous conduire à votre royaume en nous montrant la voie par laquelle nous pouvons y parvenir. Mais pourquoi donc négligeons-nous de la suivre? Pourquoi ne marchons-nous pas sur vos traces? Pourquoi refusons-nous de nous humilier? Pourquoi poursuivons-nous avec tant d'empressement et possédons-nous avec tant d'attache, les honneurs, les pompes, les choses vaines et périssables d'ici-bas? Ah! il n'y a pas de doute, c'est que notre royaume est de ce monde; c'est que nous ne pensons pas que nous n'y sommes que comme des voyageurs; voilà pourquoi nous courons après tous ces biens trompeurs, qui ne sont que de véritables maux.

O vains enfants des hommes ! pourquoi rechercher et embrasser avec tant d'ardeur le mensonge pour la vérité, les choses fragiles et périssables pour les biens solides et permanents, ce qui passe avec le temps pour ce qui est éternel ? Certes, Seigneur, si nous ne perdions

(1) Dan., VII. — (2) Joan., 18. — (3) Phi., 2. — (4) Ps. 38.

Digitized by Google

jamais de vue que nous sommes ici-bas des pèlerins et des étrangers, il nous serait plus facile de vous suivre; et, n'usant que pour la nécessité de tout ce qui frappe nos sens, nous ne tarderions pas *à courir après vous à l'odeur de vos parfums* (1); car nous serions déchargés de tant de soins inutiles; nous regarderions toutes les choses qui passent comme déjà passées, et il nous coûterait peu de les dédaigner.

Voilà donc Notre Seigneur Jésus-Christ cheminant humblement, comme nous l'avons dit, de journée en journée, jusqu'à ce qu'il soit parvenu au Jourdain. En arrivant, il trouve saint Jean occupé à baptiser les pécheurs, et une foule immense accourue pour entendre ses prédications; car on le prenait pour le Messie. Jésus lui dit donc : « Donnez-moi, je vous prie, le baptême comme à ceux-ci. » Mais Jean le regardant et découvrant, par la lumière de l'Esprit-Saint, quel est celui qui lui parle, est saisi de crainte et répond avec respect (2) : *Seigneur, c'est moi qui dois être baptisé par vous.* Jésus lui dit : « *Laissez-moi faire : c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice.* Taisez-vous maintenant et ne me faites pas connaître, parce que mon heure n'est pas encore venue; mais baptisez-moi. Voici le moment d'exercer l'humilité, et je veux pratiquer cette vertu dans toute son étendue. »

Apprenez-donc ici ce que c'est que l'humilité, car c'est le lieu d'en parler; et vous devez savoir que, suivant les auteurs qui ont traité ce sujet, il y a trois degrés d'humilité. Le premier, c'est de se soumettre à ses supérieurs et de ne point se préférer à ses égaux. Le second, est de se mettre au-dessous de ses égaux et de ne pas s'élever au-dessus de ses inférieurs. Le troi-

(1) Cant., 1. — (2) Matth., 3.

Digitized by Google

sième et dernier degré, consiste à se mettre au-dessous même de ses inférieurs. Et c'est là justement ce qu'a fait Jésus-Christ. Il a donc pratiqué cette vertu dans toute son étendue. Vous voyez que l'humilité de Jésus est encore plus grande ici que dans le chapitre précédent. Car maintenant il se soumet à son inférieur, il s'abaisse au rang des pécheurs pour justifier et glorifier saint Jean.

Mais en outre, examinez combien son humilité s'est accrue, sous un autre rapport; jusque-là, il ne l'a montrée que par une vie inutile et abjecte, ici il veut être regardé comme un pécheur; car c'est à des pécheurs que saint Jean prêche la pénitence et donne son baptême, et c'est avec ces pécheurs et en leur présence que le Seigneur Jésus veut être baptisé. Mais voici comment saint Bernard s'explique en cette occasion (1).

« C'est au milieu de la foule du peuple que Jésus » vient au baptême de Jean. Il y vient comme un homme » pécheur, lui qui, seul, était sans péché parmi les » hommes. Qui reconnaîtrait en lui le Fils de Dieu ? » Qui croirait que c'est le Dieu de toute majesté ? Certes, » Seigneur, votre humilité est excessive, le voile qui » vous couvre est trop impénétrable; mais il ne pourra » vous dérober au regard de saint Jean. » Voilà ce que dit saint Bernard.

Quoique ces réflexions puissent convenir également à la Circoncision, où Jésus prit aussi l'apparence de pécheur, elles sont ici bien plus convenables encore, puisque dans son baptême, c'est publiquement et devant la foule, au lieu que, dans sa Circoncision, c'est secrètement qu'il prend cette ressemblance. Mais ici n'y avait-il pas à craindre que, dans l'exercice de la prédication auquel il allait se consacrer, il ne perdît, en qualité de

(1) Bern., Serm. 1, in Epiph.

Digitized by Google

pécheur, la considération qui lui était nécessaire? Cependant cette crainte n'empêcha pas le Maître de l'humilité de s'humilier très-profondément. Il voulut donc paraître ce qu'il n'était point, abject et méprisable, nous instruisant ainsi constamment par son exemple; nous, au contraire, nous voulons paraître ce que nous ne sommes pas, dignes de louanges et de gloire. En effet, si nous croyons remarquer en nous quelque chose qui mérite l'estime, nous en faisons étalage et nous cachons avec soin nos défauts, quoique nous soyons remplis de péchés et de malice. Où est donc notre humilité ? Ecoutez à ce sujet, non mes réflexions, mais celles de saint Bernard (1), que voici : « Il y a, dit-il, une humilité que produit » et qu'enflamme la charité, et il y a une humilité que » la vérité fait naître en nous, mais elle est froide et » sans ardeur. L'une est dans l'esprit, l'autre est dans » le cœur. En effet, si, au flambeau de la vérité, vous » jetez intérieurement un regard consciencieux sur vous-» même, et si vous vous jugez sans vous flatter, je ne » doute pas que la connaissance parfaite que vous aurez » de vous-même ne vous humilie et ne vous rende mé-» prisable à vos propres yeux, quoique peut-être il vous » fût encore insupportable de passer pour tel aux yeux » des autres. Ce sera alors la vérité qui vous rendra » humble; vous ne le serez pas encore par un sentiment » d'amour. Car, si la vérité qui vous a donné une connais-» sance si exacte et si salutaire de vous-même, avait » embrasé votre cœur d'autant d'amour qu'elle y a ré-» pandu de lumières, vous eussiez indubitablement voulu, » qu'autant qu'il est possible, tout le monde vous jugeât » comme vous savez que vous l'êtes intérieurement par » la Vérité elle-même. Je dis autant qu'il est possible,

(1) Bern., Serm. 42., sup. Cant.

Digitized by Google

» parce qu'il n'est pas toujours convenable de faire connaître aux autres tout ce que nous savons de nous » mêmes, et que souvent une sincérité charitable et une » charité sincère ne nous permettent pas de divulguer » ce qui pourrait nuire aux personnes qui en auraient » connaissance. Autrement si, retenu par votre amour » propre, vous retenez aussi en vous-même le témoignage de la vérité, qui ne voit que votre amour pour » elle est bien faible, puisque vous lui préférez votre » intérêt propre ou votre propre gloire ? »

Saint Bernard ajoute un peu plus bas. « Alors si vous » éprouvez en vous-même l'humiliation que fait naître » cette inévitable humilité dont le Dieu qui sonde les » cœurs et les reins remplit tous les sentiments d'une » âme vigilante, joignez-y l'adhésion de la volonté; et » faites de nécessité vertu, car il n'y a point de vertu » sans l'adhésion de la volonté. Or, c'est ce qui se fera, » si vous ne voulez passer aux yeux du monde que pour » ce que vous êtes intérieurement. Sans cela craignez » que ce qui suit ne vous regarde (1) : *Il agit avec artifice en la présence de Dieu, et sa perversité le fait* » *abhorrer.* Et comme dit le proverbe (2) : *Le double* » *poids est abominable devant Dieu.* En effet que faites-» vous ? Après vous être pesé dans la balance de la vérité, vous jugez secrètement au fond de votre cœur » que vous valez peu de chose; puis, vous estimant à » l'extérieur à un autre prix, vous vous vendez en » quelque sorte à nous à plus haut poids que celui » que vous avez reconnu être le vôtre. Craignez le » Seigneur, et ne soyez pas assez injuste pour vouloir » glorifier celui que la vérité humilie, car ce serait ré-» sister à la vérité et combattre contre Dieu. Mais plutôt

(1) Ps., 35. — (2) Prov., 20.

Digitized by Google

» acquiescez à ce que Dieu demande de vous, et que votre » volonté soit soumise à la vérité, non-seulement soumise, mais même entièrement conforme (1). Mon » âme, dit le Prophète, ne se soumettra-t-elle pas à » Dieu ? Mais c'est peu d'être soumis à Dieu, si vous ne » l'êtes aussi à toute créature humaine en vue de Dieu; » soit à votre Abbé comme à votre supérieur, soit aux » Prieurs préposés par lui. Je dis plus, soumettez-vous à » vos égaux, soumettez-vous même à vos inférieurs; *car* » *c'est ainsi*, dit Jésus-Christ, *que nous devons accomplir* » *toute justice*. A l'exemple du divin Maître, prévenez » aussi votre inférieur. Si vous voulez que votre justice » soit parfaite, déférez à un subordonné, fléchissez sous » un moindre que vous. » Là s'arrête saint Bernard. Il dit encore autre part (2) : « Qui peut être réputé » juste sans humilité? Lorsque le Seigneur se courbait » sous la main de Jean-Baptiste, son serviteur, et que » celui-ci était saisi de crainte devant une si haute Majesté : » *laissez-moi faire*, dit Jésus, *car c'est ainsi que, vous* » *et moi, devons accomplir toute justice,* faisant consister » la consommation d'une parfaite justice dans une humilité parfaite. L'homme véritablement juste est donc » celui qui est humble. » Ainsi conclut saint Bernard.

Or, les humbles montrent évidemment qu'ils sont remplis de cette parfaite justice en rendant à chacun ce qui lui appartient; ils ne dérobent rien à personne, ils rendent la gloire à Dieu et gardent pour eux le mépris. Vous comprendrez encore mieux cette vérité en considérant quelle est l'injustice de l'orgueilleux qui s'attribue les dons de Dieu. Voilà ce qu'en dit saint Bernard : « (3) Comme il arrive souvent que les plus grandes grâces

(1) Ps. 61. — (2) Sup. Cant., Serm. 47. — (3) Ser. 84., sup. Cant.

Digitized by Google

» deviennent pour nous la source des plus grands mal-
» heurs, lorsque, le Seigneur nous les ayant accordées
» par préférence aux autres, nous usons de ses dons
» comme si nous ne les tenions pas de lui, et sans en
» faire remonter à lui toute la gloire; de même ceux que
» les faveurs célestes font regarder comme étant très-
» grands, sont indubitablement très-petits aux yeux de
» Dieu, lorsqu'ils oublient qu'ils les tiennent de lui. Et
» j'épargne ici votre faiblesse; car en me servant de ces
» expressions mitigées : *très-grands*, *très-petits*, je
» n'ai pas rendu toute ma pensée. J'ai adouci les traits
» de l'opposition, je vais les rendre plus saillants; j'au-
» rais dû dire : *très-bons*, *très-mauvais*. Sans aucun
» doute, le meilleur des hommes en est réellement le
» plus mauvais, s'il s'attribue les dons qui le mettent
» au-dessus des autres; car cela est abominable. Que
» si quelqu'un dit : *A Dieu ne plaise que je m'aveugle*
» *jusqu'à ce point; je reconnais, au contraire, que je*
» *ne suis rien que par la grâce de Dieu* (1); et que, cepen-
» dant, il s'étudie à s'attirer quelque gloire pour les grâces
» qu'il a reçues de Dieu, n'est-ce pas là un larron, un
» voleur? Que celui que cela regarde écoute ce qui
» suit : (2) *Mauvais serviteur, vous prononcez vous-*
» *même votre condamnation.* Car quoi de plus abomi-
» nable qu'un serviteur qui s'approprie la gloire de son
» Maître? » Voilà les paroles de saint Bernard. Elles vous font voir que la justice parfaite consiste dans l'humilité; qu'elle ne dérobe point à Dieu l'honneur qui lui est dû; qu'elle ne s'attribue point ce qui ne lui appartient pas, et surtout qu'elle ne nuit en rien au prochain. Car l'homme humble ne juge personne, ne se préfère à personne, se croit inférieur à tout le monde et choisit toujours

(1) 1. Corint., 16. — (2) Luc., 19.

Digitized by Google

la dernière place. Sur quoi le même saint Bernard s'exprime ainsi :

« (1) O homme! que savez-vous si celui que vous » regardez comme le plus méprisable et le plus mi- » sérable des hommes, dont la vie excessivement cri- » minelle et affreusement infâme vous fait horreur, et » que, par tous ces motifs, vous vous croyez autorisé à » mettre au-dessous, non-seulement de vous-même qui » vous flattez peut-être de vivre avec sobriété, justice » et piété, mais même au-dessous de tous les scélérats » dont il vous paraît être le plus abominable; que savez- » vous, dis-je, si cet homme ne sera pas un jour, par un » changement opéré par la main du Tout-Puissant, » meilleur intérieurement que ces scélérats et que vous- » même? Que savez-vous s'il n'est pas déjà tel aux yeux » de Dieu? Et voilà pourquoi ce grand Dieu nous a » défendu de prendre non-seulement une place peu » élevée, mais la pénultième, mais même l'une des » dernières; voilà pourquoi il nous dit : « (2) Mettez-vous » à la dernière place, » afin que vous paraissiez seul le » dernier de tous, et que vous ne soyez pas tenté, je ne » dis pas seulement de vous préférer, mais de vous » comparer à personne. »

Saint Bernard recommande encore l'humilité dans plusieurs autres passages que nous allons rapporter (3) : « L'humilité, mes frères, est une grande et féconde vertu » qui nous mérite de savoir ce qui ne s'apprend point, » qui nous fait acquérir ce que nous ne pourrions par » nous-mêmes ajouter à nos connaissances, qui par le » Verbe et sur le Verbe nous rend capable, de concevoir » des mystères qu'il nous serait impossible d'expliquer » par nos propres paroles.

(1) Serm. 37., sup. Cant. — (2) Luc, 14. — (3) Serm. 85., sup. Cant.

Digitized by Google

» Pourquoi recevons-nous ces faveurs ? Ce n'est pas » que nous les ayons méritées, mais c'est qu'elles nous » ont été accordées par le bon plaisir du Père éternel, du » Verbe, l'Epoux de nos âmes, Jésus-Christ Notre » Seigneur qui est le Dieu béni au-dessus de tout dans » les siècles des siècles. » Saint Bernard, dit encore : » (1) L'humilité est une vertu qui, par la connaissance » véritable qu'elle nous donne de nous-mêmes, nous » rend vils à nos propres yeux. » Il dit ailleurs : « (2) Il » n'y a que par l'humilité que l'on peut réparer les fautes » qui blessent la charité. » Et dans un autre endroit : « (3) Il n'y a que l'humilité qui ne se glorifie de rien, » qui ne présume de rien, qui ne conteste sur rien. Celui » qui est vraiment humble ne soutient pas avec chaleur » son opinion, n'a pas la prétention d'être plus juste que » les autres. Or l'humilité nous réconcilie avec Dieu » qui se plaît à la voir régner dans nos cœurs. » Et autre part : « (4) L'humilité a toujours été la vertu favorite de » la divine grâce. C'est sans doute pour nous conserver » l'humilité que la bonté divine dispose les évènements » de telle sorte que plus on fait de progrès dans la per- » fection, moins il semble que l'on avance. Car, lors » même que l'on se serait élevé au plus haut degré de » la vie spirituelle, il restera encore quelque chose de » l'imperfection du premier degré, de manière qu'à » peine croira-t-on avoir franchi ce degré. » Le même saint Bernard dit aussi: (5) « C'est une belle chose que » d'unir ensemble la virginité et l'humilité. Et rien n'est » plus agréable aux yeux de Dieu qu'une personne dont » la virginité est relevée par l'humilité, et dont l'humilité

(1) Trac. de 12. grad. humile. — (2) Serm. 2. In Nativ. Domini. — (3) Ep. ad Henr. Senonens. — (4) Serm. 4, super Missus est. — (5) Serm., 1. super Missus est.

Digitized by Google

» est embellie par la virginité. Mais, je vous le demande, » de quelle vénération n'est pas digne celle dont l'humilité » est rehaussée par la fécondité, et dont la virginité est » consacrée par la maternité? Voici deux choses admi- » rables : la virginité et l'humilité. Si vous ne pouvez » imiter la virginité d'une créature si humble, imitez » l'humilité d'une vierge si pure. La virginité mérite » tous les éloges, mais elle est moins nécessaire que » l'humilité. Celle-là est de conseil, celle-ci est de pré- » cepte ; on vous invite à la première, on vous oblige à » la seconde. C'est de la virginité qu'il est dit : (1) *Que* » *celui qui peut s'élever jusques-là, s'y élève;* mais » c'est de l'humilité qu'il est écrit : (2) *Si vous ne devenez* » *semblables à ces petits enfants, vous n'entrerez pas* » *dans le royaume des Cieux.* On récompense la pre- » mière, on exige la seconde. Enfin, le salut est » possible sans la virginité, il est impossible sans l'hu- » milité. Je dis même que l'humilité peut encore être » agréable à Dieu après qu'elle a perdu la virginité, si » elle déplore cette perte. Et j'ose assurer que, sans » l'humilité, la virginité même de Marie n'aurait pu » plaire au Seigneur. (3) *Sur qui,* dit-il, *reposera mon* » *Esprit, si ce n'est sur celui qui est humble et pacifique?* » Donc, si Marie n'eût pas été humble, le Saint-Esprit » ne se serait pas reposé sur elle; et s'il ne s'y était pas » reposé, elle ne serait pas devenue la Mère de Dieu; » car, sans le Saint-Esprit, comment aurait-elle conçu du » Saint-Esprit? Or, il est évident, par son propre témoi- » gnage, que pour qu'elle conçût du Saint-Esprit, (4) *le* » *Seigneur a regardé l'humilité de sa servante,* plus » encore que sa virginité. Il est donc démontré que si sa » virginité a été agréable aux yeux de Dieu, c'est indu- » bitablement à son humilité qu'elle en est redevable.

(1) Matth., 19. — (2) Matth., 18. — (3) Isaï, 66 — (4) Luc, 1.

Digitized by Google

» Que dites-vous à cela, vierge orgueilleuse? Marie » oublie qu'elle est vierge et ne parle que de son humi- » lité; et vous qui négligez l'humilité, vous vous glo- » rifiez d'être vierge. *Dieu*, dit Marie, *a regardé* » *l'humilité de sa servante;* or, de qui s'agit-il? De la » Vierge la plus sainte, la plus retenue, la plus dévouée » à Dieu. Vous croyez-vous plus chaste qu'elle? plus » dévouée à Dieu? Votre chasteté serait-elle, par hasard, » plus agréable à Dieu que celle de Marie, pour que, sans » humilité, elle pût suffire à plaire à Dieu, lorsque, » sans cette vertu, la chasteté de Marie a été insuffisante? » Enfin, plus le don spécial de la chasteté vous honore, » plus vous vous déshonorez lorsque vous ternissez » l'éclat que cette vertu répand sur toute votre vie » (1).

» (2) La chasteté, la charité, l'humilité, dit encore » le même auteur, sont sans éclat, mais elles ne sont » pas sans beauté, ni même sans une grande beauté, » puisqu'elles peuvent charmer le cœur de Dieu. Et » quoi de plus ravissant que la chasteté qui fait d'un » être conçu dans l'iniquité un vase d'élection, d'un » ennemi un enfant, et d'un homme un Ange? L'homme » chaste diffère à la vérité de l'Ange, non par la vertu, » mais seulement par la félicité; et tout en accordant plus » de bonheur à la chasteté de l'un, il faut reconnaître » qu'il y a plus de force dans celle de l'autre. C'est la » chasteté qui, sur cette terre et dans ce temps de notre » mortalité, peut seule nous offrir une image impar- » faite de l'état où nous serons dans le séjour de la » gloire immortelle. Résistant seule à l'entraînement » qui porte le plus grand nombre des hommes à s'unir » par le mariage, elle s'approprie ici-bas l'innocence

(1) Ep. 62, vel tract. ad Henr. Senon. Archi. f° 464. cap. 3.
(2) Vide. Bern. Edit. 1590, p. Horst. et Mabill.

Digitized by Google

» des heureux habitants du Ciel qui ne prennent point » d'épouse, ne s'unissent point par le mariage, et elle » reproduit en quelque sorte les mœurs de la patrie céleste. Mais pendant la vie, semblable à un baume » précieux propre à conserver les cadavres et à les préserver de la corruption, la chasteté préserve aussi » notre cœur des dangers auxquels sa fragilité l'expose » incessamment et le conserve dans une sainteté parfaite. Elle contient nos sens, enchaîne tous nos membres pour les empêcher de se relâcher dans l'oisiveté, » de se laisser corrompre par les désirs ou putréfier par » les voluptés de la chair. » Saint Bernard ajoute peu après : « Quelqu'éclatante que paraisse en elle-même la » beauté de la chasteté, elle n'a pourtant aucune valeur, » aucun mérite sans la charité. Et cela ne doit pas » vous surprendre, car sans cette vertu, que pourrait-il » y avoir de bon ? La Foi ? Nullement (1) ; *fût-elle même* » *assez grande pour transporter des montagnes.* La » Science? Pas davantage; *même quand je saurais* » *parler le langage des Anges.* Le Martyre ? Pas du » tout; *quand même j'aurais livré mon corps aux* » *flammes*, au point d'être dévoré par elles. Encore » une fois, sans elle aucune bonne œuvre n'est reçue » par Dieu ; et avec elle aucun bien, quelque petit qu'il » soit, n'en est jamais rejeté. La chasteté sans la charité est une lampe sans huile; retirez l'huile, la » lampe cesse d'éclairer. Otez la charité, la chasteté ne » peut plus plaire à Dieu. » Et saint Bernard, après beaucoup d'autres réflexions, dit, vers le milieu de la même épître : « Maintenant, des trois vertus dont nous » nous étions plus haut proposé de parler, il ne nous » reste plus à traiter que de l'humilité. Et celle-ci est » si nécessaire aux deux autres que, si elles n'en sont

(1) 1, Cor., 13.

Digitized by Google

» accompagnées, elles ne peuvent même être considé-
» rées comme des vertus. C'est assurément par le mé-
» rite de l'humilité que nous obtenons d'être chastes ou
» charitables ; (1) *car Dieu donne sa grâce aux humbles.*
» C'est encore l'humilité qui conserve les vertus dont
» Dieu nous a favorisés, parce que le Saint-Esprit ne
» repose que sur ceux qui sont doux et humbles (2). L'hu-
» milité perfectionne en nous les vertus dont elle est la
» gardienne ; car cette perfection s'acquiert dans l'in-
» firmité, c'est-à-dire dans l'humilité. Celle-ci triomphe
» de l'orgueil qui est le plus grand obstacle à la grâce
» et le principe de tous les péchés ; elle repousse loin
» d'elle et des autres vertus son tyrannique empire. Et
» comme la vue de quelques bonnes qualités qui sont
» en nous accroît ordinairement les forces de l'orgueil,
» de même l'humilité devient seule pour toutes les ver-
» tus une espèce de forteresse du haut de laquelle elle
» repousse fortement toutes les attaques de l'orgueil et
» nous préserve de la présomption. »

Dans les citations que je viens de faire qui sont extraites de l'humble et véridique saint Bernard, vous avez dû remarquer beaucoup de belles considérations sur l'humilité. Appliquez-vous en même temps à bien comprendre et à mettre en pratique ce qu'il dit, en passant, des autres vertus. Mais il est temps de revenir au Baptême de Notre Seigneur. Après donc que saint Jean eut connu la volonté de son maître, il obéit et le baptisa.

Considérez attentivement Jésus dans cette circonstance. Voici que le Dieu de toute majesté, comme s'il eût été le dernier des mortels, se dépouille de ses vêtements, se plonge dans une eau très-froide, à l'époque de la saison la plus rigoureuse, et opère dans un excès d'amour le salut du genre humain en établissant le Sacrement de

(1) Jac., 4. — (2) Isaï, 66.

Digitized by Google

Baptême et en nous purifiant de toutes les souillures du péché. C'est donc là qu'il prend pour ses fiancées l'Eglise universelle, et surtout les âmes fidèles. Car, nous sommes fiancés de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la foi du Baptême, suivant ce qu'il dit par la bouche du Prophète: (1) *Je vous fiancerai dans la foi.* D'où il faut conclure que cette solennité et l'œuvre qu'elle nous rappelle sont aussi utiles qu'importantes. Voilà pourquoi nous chantons que l'Eglise s'unit aujourd'hui à l'Epoux céleste, parce que Jésus-Christ l'a purifiée de tous ses péchés dans les eaux du Jourdain. Or, dans ce grand évènement, la Trinité tout entière se manifesta d'une manière particulière. Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, descendit et se reposa sur Jésus; et d'une voix éclatante (2) comme le tonnerre, le Père céleste fit entendre ces paroles : (3) *Voici mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-le.* (4) « Seigneur » Jésus, reprend saint Bernard, parlez maintenant, » votre Père vous le permet. O vous qui êtes la vertu » et la sagesse de Dieu, combien de temps resterez-» vous caché dans la foule obscure comme le plus incapable et le plus ignorant des hommes? Combien de » temps, grand Roi, monarque éternel des Cieux, » souffrirez-vous qu'on vous appelle et qu'on vous regarde comme le fils du charpentier? car l'Evangéliste » saint Luc (5) nous assure que, jusque-là, Jésus passait » pour être le fils de Joseph. O humilité de Jésus-Christ, » combien vous confondez mon orgueil et ma vanité! Je » sais peu de chose, ou plutôt je crois savoir quelque » chose, et je ne peux garder le silence, parlant sur tout » avec autant d'impudence que d'imprudence, me mon-

(1) Ose., 2. (2) Matth., 3. — (3) Marc., 1. — (4) Saint Bernard, in Epiph., serm. 1. — (5) Saint Luc., 3.

Digitized by Google

» trant prompt à parler, empressé à donner des leçons,
» peu disposé à écouter les autres. Mais, était-ce par
» crainte de la vaine gloire que Jésus gardait le silence et
» se tenait caché pendant si long-temps? Qu'avait à
» craindre de la vaine gloire celui qui est la véritable
» gloire du Père? Oui, sans doute, il avait tout à
» craindre d'elle, non par rapport à lui, mais par rap-
» port à nous pour qui il savait qu'elle était si redoutable.
» Il s'en gardait pour nous afin de nous instruire. Sa
» bouche était muette, mais ses œuvres nous parlaient
» et son exemple prêchait déjà bien haut ce qu'il enseigna
» plus tard par ces paroles : *Apprenez de moi que je suis*
» *doux et humble de cœur* (1). Car on sait peu de chose
» de l'enfance de Notre Seigneur, et depuis son enfance
» jusqu'à sa trentième année on ne trouve absolument
» rien. Mais celui que le Père céleste a montré à tous les
» regards d'une manière si éclatante ne peut pas rester
» plus longtemps caché. » Là finit saint Bernard.

Et voilà l'autorité que j'ai invoquée dans le chapitre précédent, afin de vous faire comprendre comment Jésus-Christ, pour notre instruction, a gardé si humblement le silence. Respirez donc le parfum de l'humilité qui s'exhale de toutes parts. Je vous parle avec plaisir de cette vertu parce qu'elle est inestimable, que nous en avons un très-grand besoin et que nous devons la rechercher avec d'autant plus d'empressement, l'aimer avec d'autant plus d'ardeur, que Notre Seigneur s'est appliqué d'une manière plus remarquable à la pratiquer dans toutes ses actions.

(1) Matth., 11.



Digitized by Google

## CHAPITRE XVII.

JEÛNE ET TENTATIONS DE JÉSUS-CHRIST. — SON RETOUR PRÈS DE SA MÈRE. — QUATRE MOYENS POUR OBTENIR LA PURETÉ DU CŒUR. — PLUSIEURS AVANTAGES DE L'ORAISON. — NECESSITÉ DE COMBATTRE LA GOURMANDISE. — POURQUOI ET POUR QUI DIEU FAIT DES MIRACLES.

Aussitôt après son Baptême, Notre Seigneur Jésus-Christ alla dans le désert sur une montagne située à quatre milles environ, appelée *Quarantaine* (1); il y jeûna quarante jours et quarante nuits; et, selon saint Marc (2), il y vivait au milieu des animaux. Arrêtez vos regards sur cette montagne, et observez attentivement Jésus, car il va vous offrir l'exemple de plusieurs vertus. En effet il se retire dans la solitude, il jeûne, il prie, il veille, s'étend et prend son repos sur la terre nue, et demeure humblement au milieu des plus vils animaux. Ne lui refusez donc point votre compassion, puisque toujours, en tout lieu et surtout dans ce désert, il se condamne à une vie si pénible et si mortifiée; et, à son exemple, apprenez à vous exercer au travail et à la mortification. Car nous allons parler de quatre pratiques de l'exercice spirituel, qui s'entre-aident merveilleusement l'une l'autre; à savoir : la solitude, le jeûne, la prière et la mortification. Et ces pratiques nous feront parvenir à la pureté du cœur; vertu extrêmement désirable, parce qu'elle renferme en quelque sorte en elle toutes les vertus, la charité, l'humilité, la patience, etc., et qu'elle éloigne

(1) Matth., 4 — (2) Marc. 1.

Digitized by Google

de nous tous les vices : car où règne le péché et où manque la vertu, la pureté de cœur ne peut subsister. Voilà pourquoi il est dit, dans les Conférences des saints Pères, (1) qu'un religieux doit s'appliquer continuellement à acquérir la pureté du cœur ; c'est en effet par là que l'homme mérite de voir Dieu suivant ces paroles de l'Evangile : (2) *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.* Et selon saint Bernard, « plus on est » pur, plus on s'approche de Dieu. Donc la parfaite pureté » c'est la parfaite union avec Dieu. » Pour obtenir cette vertu, rien n'est plus efficace que la prière fervente et assidue sur laquelle nous allons bientôt vous donner les instructions les plus étendues. Mais, avec l'intempérance, les excès de la table, la mollesse ou l'oisiveté, la prière est peu utile. Voilà pourquoi on conseille d'y joindre le jeûne et une mortification discrète ; car, poussée à l'excès, elle serait un obstacle à tout bien.

Enfin, comme complément des vertus dont nous venons de parler, la solitude me paraît indispensable. En effet, on ne prie pas comme il faut au milieu du bruit et du tumulte, et il est difficile de voir et d'entendre beaucoup de choses sans se souiller et sans offenser Dieu, car la mort pénètre par les sens dans nos âmes. Ainsi, à l'exemple du Seigneur, retirez-vous dans la solitude, c'est-à-dire, séparez-vous autant que vous le pourrez de la société des hommes, et vivez solitaire si vous voulez être uni à Dieu et mériter, par la pureté du cœur, de le voir sans ombre et sans nuage ; fuyez aussi les conversations, surtout avec ceux qui vivent dans le monde ; ne recherchez pas les dévotions extraordinaires et les nouveaux amis ; fermez vos yeux et vos oreilles aux fantômes de la vanité, et évitez comme la peste et comme l'ennemi le plus redoutable de votre âme tout ce qui peut

(1) Cassian. Collat. 1. caput, 7. — (2) Matth. v.

Digitized by Google

troubler le recueillement de votre esprit et la tranquillité de votre cœur. Car ce n'était pas sans raison que les saints Pères allaient s'ensevelir dans la profondeur des forêts et dans les lieux les plus inaccessibles à tout commerce avec les hommes. Ce n'était pas non plus sans cause qu'ils recommandaient à ceux qui s'étaient retirés dans les monastères d'être aveugles, sourds et muets.

Mais pour mieux comprendre ceci, écoutez ce que dit saint Bernard : (1) « Pour vous, dit-il, si vous êtes docile » aux mouvements qu'excite en vous le Saint-Esprit, et » si vous recherchez avec ardeur les moyens de faire de » votre âme une épouse de Jésus-Christ, (2) asseyez-vous, » comme dit le Prophète, dans la solitude; car vous vous » êtes élevé au-dessus de vous-même, en désirant vous » unir au Seigneur des Anges. En effet, n'est-il pas au- » dessus de l'homme de s'attacher à Dieu, et de n'avoir » avec lui qu'un même esprit? Soyez donc solitaire » comme la tourterelle. Qu'il n'y ait plus rien de commun » entre vous et la foule, entre vous et le commun des » hommes; (3) oubliez même votre pays et la maison de » votre père, et le Roi sera épris de votre beauté. O âme » sainte, soyez solitaire pour vous conserver à l'unique » Epoux que vous avez choisi entre mille; fuyez le monde, » fuyez votre famille; retirez-vous de vos amis et de vos » plus intimes, et même des plus dévoués à votre service. » Ne savez-vous pas que votre Epoux est timide et réservé, » et que c'est sans témoin qu'il veut vous accorder la » faveur de sa présence? Retirez donc du monde, non » votre corps, mais votre cœur, votre volonté, vos affec- » tions, votre esprit. Car il y a devant vous un Esprit, » le Christ, le Seigneur, et il exige, non la solitude de » votre corps, mais celle de votre esprit. Toutefois,

(1) Ber., Serm. 40. super Cant. — (2) Thren. 3. — (3) Psal. 44.

Digitized by Google

» quand vous le pourrez, il ne vous sera pas inutile, » particulièrement au temps de l'oraison, de vous séparer » quelque fois corporellement du monde. » Saint Bernard, dit plus bas : « Vous êtes solitaire, si vous ne » pensez point aux choses de la terre, si vous n'avez » point d'affection pour les choses présentes, si vous » méprisez ce qu'estime le commun des hommes, si » vous n'avez que du dégoût pour ce que tout le monde » désire, si vous évitez les disputes, si vous êtes indifférent à la perte, si vous pardonnez les injures. S'il en » est autrement, vous n'êtes pas solitaire même en pratiquant la solitude corporelle. Ne comprenez-vous donc » pas que vous pouvez être seul au milieu d'une grande » assemblée, et trouver une nombreuse compagnie au » sein même de la solitude? Souvenez-vous que vous êtes » seul, quelque soit le nombre de ceux qui vous environnent, pourvu que, dans vos rapports avec les autres, » vous vous gardiez d'être un observateur trop curieux, » ou un juge téméraire. » Ainsi parle saint Bernard.

Vous voyez combien la solitude vous est nécessaire, et que celle du corps est insuffisante si l'on n'y joint celle de l'esprit; mais pour parvenir à cette dernière, il faut que la première soit très-profonde, afin que l'âme ne se répande pas au-dehors, et qu'elle puisse se recueillir avec son céleste Epoux. Efforcez-vous donc de tout votre cœur et de tout votre pouvoir d'imiter Jésus votre Seigneur et votre Epoux dans la solitude, dans l'oraison, dans le jeûne et dans une discrète mortification des sens.

Mais, en voyant Jésus demeurer au milieu des plus vils animaux, apprenez à vivre humblement au milieu des hommes et à supporter avec patience ceux même qui vous paraissent quelquefois les plus déraisonnables. Allez souvent aussi en esprit visiter votre Maître dans sa soli-

Digitized by Google

tude. Voyez comment il y demeure pendant le jour, comment il prend durant la nuit son repos sur la terre. Une âme fidèle devrait, au moins une fois par jour, lui rendre visite, surtout depuis l'Epiphanie jusqu'à la fin des quarante jours qu'il passa dans le désert.

Après quarante jours, Jésus ressentit la faim. Alors, le tentateur s'approcha de lui, voulant s'assurer s'il était le Fils de Dieu, et il le tenta par la gourmandise, en disant : (1) *Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains.* Mais il ne put surprendre le Maître de la sagesse. En effet, ses réponses et sa conduite furent si prudentes qu'il ne succomba point à la tentation de gourmandise, et que son ennemi ne put pénétrer le secret qu'il voulait découvrir ; car Jésus ne nia point, ne déclara point qu'il était le Fils de Dieu, mais il confondit son adversaire par l'autorité de l'Ecriture. Et ici, apprenez, par l'exemple de Jésus, combien il importe de résister à la gourmandise ; car, si nous voulons triompher de nos passions, c'est par celle là qu'il faut commencer. On observe, en effet, que celui qui est esclave de ce vice devient impuissant à combattre les autres. Et voilà ce que dit, sur ce passage, le commentateur de saint Mathieu : « Si l'on ne réprime avant » tout la gourmandise, on ne fera contre les autres » vices que des efforts inutiles. »

Le Diable prit ensuite Jésus et le transporta à Jérusalem, éloignée de là d'environ dix-huit milles. ( Les distances de lieu dont je parle souvent dans cet ouvrage, m'ont été indiquées par des personnes qui ont visité ces contrées. ) Considérez, ici, la bonté et la patience de Notre Seigneur. Il se laisse toucher et porter par cette bête cruelle qui était altérée de son sang et de celui de tous ceux qui l'ai-

(1) Saint Matth., 14.

Digitized by Google

maient. Le Diable l'ayant porté sur le pinacle du Temple, renouvelant les tentatives qu'il avait déjà faites pour savoir ce qu'était Jésus, le tenta par la vaine gloire; mais il fut encore vaincu par l'autorité de la sainte Ecriture et trompé dans ses espérances. Et dès lors (1), selon saint Bernard, Notre Seigneur n'ayant en rien manifesté sa divinité, fit croire à son ennemi qu'il était un homme; Satan le tenta une troisième fois comme s'il n'eût été que cela. Le reprenant donc, il le transporta encore sur une montagne élevée, située à deux milles de celle dite de la *Quarantaine;* et alors il le tenta d'avarice. Mais là, celui qui fut homicide dès le commencement, fut vaincu pour la troisième fois.

Vous venez de voir comment le Seigneur Jésus permit au démon de le toucher et de le tenter. Vous étonnerez-vous donc de ce que nous soyons nous-mêmes exposés à la tentation? Jésus fut encore tenté plusieurs autres fois. Ce qui fait dire à saint Bernard : « (2) Celui qui » croit que Jésus ne fut pas tenté plus de trois fois ne » connaît point ces paroles de l'Ecriture : (3) *La vie de* » *l'homme sur la terre est une continuelle tentation.* » Et suivant l'Apôtre : « (4) *Jésus a été comme nous exposé* » *à toutes les tentations, et sujet à toutes nos misères,* » *à l'exception du péché.* »

Après donc qu'il eut triomphé du Démon, les Anges s'approchèrent de lui et ils le servaient. Observez, ici, avec une sérieuse attention, Notre Seigneur prenant seul sa nourriture au milieu des Anges, et appliquez-vous aux considérations suivantes qui sont pleines d'intérêt et d'édification. Et d'abord je me demande quels aliments les Anges purent offrir à Notre Seigneur après un si long

(1) Serm. 1. in die S. Pasch. — (2) Serm. 14, in psalm. *Qui habitat.* — (3) Job., 7. — (4) Heb., 4.

Digitized by Google

jeûne? L'Ecriture n'en dit rien. Mais nous pouvons, comme il nous conviendra, ordonner ce repas avec une magnificence digne du vainqueur de Satan. Et même, si nous considérons sa puissance, il n'y a plus rien à chercher, parce que Jésus pouvait à son gré ou tirer du néant, ou se procurer parmi les choses créées, tout ce qu'il aurait voulu. Mais on ne voit pas qu'il ait fait usage de cette puissance, soit pour lui, soit pour ses disciples; il n'y eut recours qu'en faveur d'une foule immense de peuple qu'il nourrit deux fois avec quelques pains. A la vérité, on lit dans l'Evangile, qu'en sa présence, (1) *ses disciples pressés par la faim arrachaient des épis pour s'en nourrir*. Et, lorsque (2) fatigué d'une longue route, Jésus s'asseyait au bord du puits de Jacob et s'y entretenait avec la Samaritaine, on ne lit pas qu'il ait fait usage de la puissance créatrice pour se procurer de la nourriture, mais qu'il envoya ses disciples en chercher dans la ville voisine. Et il n'est donc pas vraisemblable que Jésus ait fait ici un miracle, parce qu'il n'en opérait jamais que pour l'édification des autres, et en présence de plusieurs personnes; or, il n'y avait là d'autres témoins que les Anges.

Quelle idée pourrons-nous donc concevoir de ce repas? Car, dans ce désert, on ne pouvait trouver ni habitation ni aliments apprêtés; mais les Anges lui en servirent qui avaient été préparés ailleurs, ainsi qu'il arriva à Daniel (3). En effet, au moment où le prophète Habacuc préparait un plat pour ses moissonneurs, l'Ange du Seigneur le saisit par les cheveux et le transporta de la Judée à Babylone pour y nourrir Daniel, après quoi il le reporta en un moment où il l'avait pris. Tenons-nous-en donc là, ayons recours au même moyen, prenons

(1) S. Matth., 14. — (2) Joan., 6. — (3) Dan., 14.

Digitized by Google

avec Notre Seigneur part à la joie de son festin, et puisse l'excellente Mère de Jésus se réjouir avec nous et du festin et de la victoire de son Fils! Or, nous pouvons, avec autant de piété que de dévotion, nous figurer ainsi qu'il suit ce qui se passa dans cette circonstance.

Dès que Notre Seigneur Jésus-Christ eût chassé Satan loin de lui, les Anges s'approchèrent en grand nombre, et, pour l'adorer, ils se prosternèrent en disant. « Salut, ô Seigneur Jésus, notre Dieu, notre souverain Maître; » Jésus, inclinant la tête, les reçut avec bienveillance et humilité, se souvenant qu'en qualité d'homme il était un peu au-dessous des Anges. « Seigneur, demandèrent les Anges, que voulez-vous que nous vous servions après un si long jeûne. » Jésus répondit: « Allez trouver ma Mère bien-aimée, et si elle a quelque chose à me donner, apportez-le; car aucune nourriture ne m'est aussi agréable que celle qu'elle m'a préparée. » Alors deux Anges traversant rapidement l'espace, furent en un moment auprès de Marie; l'ayant respectueusement saluée, ils s'acquittent de leur message et emportent, avec le maigre potage qu'elle a préparé pour elle et pour Joseph, du pain, une nappe et les autres choses nécessaires; peut-être Marie ajouta-t-elle aussi quelques petits poissons, autant que cela lui fut possible. De retour auprès de Jésus, ils déposent tout à terre, et font solennellement la bénédiction de la table.

Mais, ici, observez soigneusement toutes les actions du divin Maître; il s'assied sur la terre avec une dignité modeste; la sobriété préside à son repas; entouré de ses Anges, il est servi par eux. L'un lui présente du pain, l'autre du vin, un troisième lui offre du poisson, et les autres chantent en chœur les cantiques de Sion et se réjouissent en sa présence comme en un jour de fête. Au



Digitized by Google

milieu de cette fête, les Anges éprouvent, s'il est permis de parler ainsi, une grande compassion qui devrait aussi nous arracher des larmes. (1) Leurs regards sont respectueusement fixés sur Jésus, et, en voyant leur Seigneur, leur Dieu, le Créateur de l'univers, qui pourvoit au besoin de tout ce qui respire, réduit à un état si humiliant, manquant du nécessaire et se nourrissant comme le dernier des hommes, ils ne peuvent se défendre d'une compatissante émotion. Et si vous arrêtiez vous-même les yeux sur ce spectacle, pourriez-vous ne pas vous écrier : « Seigneur, que vos œuvres sont grandes! elles me remplissent d'une sainte frayeur; aidez-moi à supporter quelque chose pour vous qui avez tant et si cruellement souffert pour moi. » Certes, cette seule considération devrait suffire à vous enflammer d'amour pour Jésus.

Enfin, après son repas, il commande aux deux mêmes Anges de reporter tout à sa Mère et de lui dire qu'il se rendrait bientôt près d'elle. Dès qu'ils furent revenus, Jésus dit à tous les Anges: « Retournez à mon Père et au séjour du vrai bonheur; pour moi, il faut que je vive encore en exil; mais, je vous en prie, recommandez-moi à mon Père et à toute la Cour céleste. » Les Anges se prosternent, demandent et reçoivent la bénédiction de Jésus, puis ils retournent au Ciel leur patrie, accomplissent les ordres de leur divin Maître et remplissent toute la Cour céleste du bruit de sa victoire et des choses prodigieuses qu'il venait d'opérer.

Or, Notre Seigneur, voulant retourner à sa Mère, descendit aussitôt de la montagne. Suivez-le encore en esprit dans ce voyage. Et en voyant cheminer ainsi nu-pieds et sans escorte le Maître du monde, ne lui refusez pas une vive compassion. Il arrive au Jourdain, et saint Jean qui le

(1) Ps. 83.

Digitized by Google

voit se diriger vers lui, le désignant du doigt à ses disciples, s'écrie (1) : « *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde ;* c'est sur lui que j'ai vu le Saint-Esprit se reposer au moment où je le baptisais. » Un autre jour, l'ayant encore vu se promener sur le bord du Jourdain, il répéta : *Voici l'Agneau de Dieu.* Alors André, accompagné d'un autre disciple de saint Jean, se mirent à suivre Jésus. Ce bon Maître, qui désirait ardemment leur salut, afin de leur inspirer une grande confiance en lui, se tourne vers eux et leur dit : *Que cherchez-vous ?* Ils répondirent : *Maître, où demeurez-vous ?* Et Jésus les conduisit à la maison où il se retirait dans ces contrées; ils y passèrent un jour avec lui. Puis André conduisit Simon son frère à Jésus qui le reçut avec plaisir; car il savait déjà à quoi il le destinait, et il lui dit : *Désormais on vous appellera Céphas ;* et c'est ainsi qu'il commença à s'en faire connaître et à se familiariser avec eux.

Notre Seigneur, ayant ensuite le dessein de retourner en Galilée près de sa Mère, quitta les bords du Jourdain et se mit en marche. Maintenant, considérez-le encore avec un tendre intérêt, et accompagnez-le dans son voyage; car, suivant sa coutume, il fait seul, nu-pieds, une longue route de quatorze milles. A son arrivée, sa Mère le reconnaît, et, pleine d'une inexprimable joie, elle se lève, se précipite à sa rencontre, le serre affectueusement entre ses bras. Jésus la salua respectueusement, ainsi que Joseph, son nourricier, et demeura près d'eux comme il l'avait fait avant son départ.

(1) Joan. 1.

Digitized by Google

# QUATRIÈME PARTIE.

( MERCREDI ).

## CHAPITRE XVIII.

### JÉSUS OUVRE DANS LA SYNAGOGUE LE LIVRE DU PROPHÈTE ISAÏE.

Jusqu'ici, par la grâce de Dieu, nous avons esquissé la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ en suivant l'ordre des temps, n'omettant rien ou presque rien de ce qui lui est arrivé ou de ce qu'il a fait. Mais notre intention n'est pas de continuer ainsi ce qui nous reste à dire. Car il serait beaucoup trop long de raconter, sous la forme de méditations, toutes ses paroles et toutes ses actions. Et ce qui, surtout, nous détermine à abréger ce récit, c'est, qu'à l'exemple de sainte Cécile, nous devons mettre tous nos soins à conserver toujours, dans le fond de notre cœur, le souvenir des actions de Jésus-Christ. Contentons-nous donc de choisir pour le sujet de nos méditations habituelles, quelques-unes des actions qu'il a faites depuis son retour en Galilée jusqu'à sa Passion; car, depuis cette dernière époque, il n'y a plus rien à retrancher. Toutefois ce que nous omettrons ne doit pas être tellement négligé que nous n'en fassions aussi, en temps et lieu, l'objet des plus sérieuses réflexions. Ainsi nos méditations ne seront désormais développées que rarement. Car je crois qu'il vous suffira d'arrêter un moment vos

Digitized by Google

pensées sur quelque parole ou quelqu'action de Jésus et de vous en entretenir familièrement avec lui.

En effet, il me semble que les plus pures jouissances, la dévotion la plus solide, et presque tout le fruit de ces méditations consistent à l'observer sans cesse, en tous lieux et avec une pieuse attention, dans chacune de ses actions, lorsqu'il est avec ses disciples, lorsqu'il se trouve avec les pécheurs, lorsqu'il s'entretient avec eux, lorsqu'il annonce aux peuples le royaume de Dieu, lorsqu'il marche ou qu'il se repose, lorsqu'il dort ou qu'il veille, lorsqu'il prend sa nourriture ou qu'il la donne aux autres, lorsqu'il guérit les malades ou qu'il fait quelques autres œuvres miraculeuses. Dans toutes ces circonstances et dans toutes celles qui leur ressemblent, remarquez ses mouvements, vous appliquant surtout à contempler l'air et l'expression de son visage, s'il vous est possible de vous en faire une juste idée, ce qui me paraît plus difficile encore que de vous représenter tout ce que nous avons dit précédemment, et, redoublez d'attention, s'il daigne quelquefois jeter sur vous un regard de bonté. Revenez à cette pratique et suivez ce conseil dans tout ce qui me reste à vous dire, dans tous les récits que j'ai encore à vous faire; et si, par la suite, je ne donne pas à chacune des méditations d'autres développements, si je les néglige entièrement, recourez à cette méthode et elle vous suffira. Reprenons donc la narration de ce qui nous reste à dire.

De retour après son Baptême, Jésus, le Maître de l'humilité, vivait aussi humblement qu'il l'avait fait auparavant; pourtant il commença à se manifester peu-à-peu à quelques personnes qu'il instruisait et exhortait en secret. Car on ne dit pas qu'il ait exercé en public le ministère de la prédication dans tout le cours de l'année

Digitized by Google

qui suivit son Baptême, c'est-à-dire jusqu'au miracle des noces de Cana, qu'il fit au jour même où un an auparavant il avait été baptisé. Et s'il parlait quelquefois en public, si ses Disciples administraient le Baptême, cependant, avant l'emprisonnement de saint Jean, la prédication ne fut exercée ni par Jésus, ni par les siens, aussi fréquemment qu'elle le fut après cet évènement ; et, en agissant ainsi, Jésus nous donnait l'exemple d'une admirable humilité, puis qu'il montrait à saint Jean, infiniment inférieur à lui dans le ministère de la prédication, cette humble déférence que les détails précédents ont pu faire supposer ou découvrir à votre piété. Ce ne fut donc point avec pompe, avec éclat qu'il commença son œuvre, mais humblement et peu-à-peu.

Etant un jour de Sabbat dans la Synagogue avec quelques Juifs (1), Jésus se leva pour lire dans le livre du prophète Isaïe et il tomba à l'endroit où se trouvaient ces paroles (2) : *L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi j'ai été consacré par son onction, et il m'a envoyé prêcher l'Evangile aux pauvres.* Alors, après avoir fermé le livre, il dit : *Les paroles que vous venez d'entendre reçoivent aujourd'hui leur accomplissement.* Voyez donc avec quelle humilité Jésus, remplissant les fonctions de lecteur, d'un air calme et doux, lit et explique l'Ecriture à ceux qui l'entourent. Remarquez avec quelle humilité il se fait connaître en disant : *Ce qui est écrit dans ce livre s'accomplit aujourd'hui ; c'est-à-dire, je suis celui dont parle Isaïe.* Et la puissance de ses paroles, son air humble et gracieux attirait à lui tous les regards; car Jésus fut le plus aimable comme le plus éloquent des enfants des hommes. Et le prophète avait fait connaître

(1) Luc, 4. — (2) Isaï, 61.

Digitized by Google

cette double prééminence par ces paroles : (1) *O le plus beau des enfants des hommes ! la grâce est répandue sur vos lèvres !*

## CHAPITRE XIX.

### DE LA VOCATION DES DISCIPLES.

Alors le Seigneur Jésus commença à appeler ses Disciples et à montrer toute sa sollicitude pour le salut des hommes, sans rien perdre de son humilité. Et il appela Pierre et André en trois différentes fois (2). La première, comme nous l'avons dit précédemment, lorsque Jésus était près du Jourdain et qu'alors ces deux Disciples eurent quelque connaissance de ce qu'il était (3). La seconde, sur la barque, lors de la pêche dont parle saint Luc. Car, à l'instant, ils suivirent Jésus avec l'intention de retourner à ce qu'ils possédaient; cependant ils commencèrent dès-lors à s'instruire de sa doctrine. La troisième fois, enfin, sur la barque dont parle saint Mathieu, lorsque Jésus leur dit (4) : *Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes*. Sur quoi ils laissèrent leurs filets et le suivirent. Il appela aussi Jacques et Jean, aux deux dernières fois déjà citées, et on fait mention de ceux-ci aux mêmes endroits où il est parlé de Pierre et d'André. Saint Jérôme rapporte que Jean fut aussi appelé au moment des noces de Cana (5). On n'en voit rien pourtant dans l'Evangile. Jésus appela ensuite (6) Philippe en disant : *Suivez-moi*. Puis (7) Matthieu le Publicain. Mais on ignore comment il appela les autres Disciples.

(1) Ps. 44. — (2) Joann., 1. — (3) Luc., 5. — (4) Matth., 1. — (5) Hieronym. præf. in Joann. — (6) Joan, 1. — (7) Matth., 9.

Digitized by Google

Considérez Notre Seigneur dans les vocations précédentes et dans ses rapports avec les Disciples; observez avec quelle bonté il les appelle; quelle affabilité, quelle familiarité, quels égards il leur montre; par quels moyens intérieurs et extérieurs il les attire; comment encore il les conduit chez sa Mère, et avec quelle intimité il va les visiter chez eux. Jésus leur donnait les enseignements, les instructions et les soins particuliers qu'une mère a coutume de prodiguer à son fils unique. Saint Pierre racontait, dit-on, que, lorsque Jésus prenait quelque part son repos avec ses Disciples, il se levait la nuit et qu'il recouvrait ceux d'entre eux qu'il trouvait découverts, tant son amour était tendre ! Car il savait à quoi il les destinait; et, quoiqu'ils fussent de condition obscure et de basse extraction, il voulait en faire les princes de ce monde et leur confier la conduite de cette guerre spirituelle que les fidèles allaient bientôt avoir à soutenir. Et, au nom de Dieu, remarquez quels furent les commencements de l'Eglise. Car Notre Seigneur ne voulut appeler ni les sages, ni les puissants de ce monde, afin qu'on n'attribuât pas à leur mérite la gloire de leurs œuvres; mais cette gloire il l'a réservée pour lui-même, et notre rédemption fut uniquement l'ouvrage de sa bonté, de sa puissance et de sa sagesse.

## CHAPITRE XX.

### L'EAU CHANGÉE EN VIN AUX NOCES DE CANA.

Quoique, selon ce que dit Le Maître dans *l'Histoire scolastique*, on ne sache pas positivement quel était l'époux des noces de Cana en Galilée, nous pouvons ce-

Digitized by Google

pendant supposer que ce fut saint Jean l'Évangéliste, comme on le voit dans le *prologue* sur saint Jean, où saint Jérôme semble l'affirmer. Ce ne fut pas comme étrangère que Marie fut invitée à ces noces, mais parce qu'elle l'emportait sur ses sœurs par son éminence, sa dignité et son âge. Elle faisait chez sa sœur ce qu'elle eût fait dans sa propre maison, elle présidait au festin des noces, elle réglait tous les apprêts; c'est ce que nous pouvons conclure de trois circonstances. D'abord, de ce qu'au sujet des noces, il est dit de Marie qu'elle était *là;* de Jésus et de ses disciples, qu'ils y étaient invités, ce qu'il faut entendre aussi de toutes les personnes qui se trouvaient en ce lieu. Marie de Salomée, sa sœur, femme de Zébédée, étant donc allé la trouver à Nazareth, située à environ quatre milles de Cana, lui dit qu'elle voulait faire les noces de Jean, son fils; Marie partit avec elle quelques jours auparavant pour faire les préparatifs; de sorte qu'elle était déjà *là* quand les conviés y vinrent. Secondement, on peut tirer la même conclusion de ce que Marie s'aperçut que le vin manquait, d'où il résulte qu'elle n'était pas *là* comme l'une des personnes invitées, mais comme chargée de tout diriger, et voilà pourquoi elle vit que le vin lui manquait. En effet, si elle eût été à table avec les convives, peut-on supposer que celle que l'on appelle la Mère très-pure, se fût placée près de son Fils au milieu des hommes; et, si l'on veut qu'elle eût été parmi les femmes, pourquoi aurait-elle remarqué plutôt qu'une autre que le vin manquait? Et si elle y eût fait attention, aurait-elle quitté la table pour aller trouver son Fils? Inconvenances de toutes parts. Et, d'ailleurs, il est vraisemblable qu'elle n'était point à table avec les conviés, parce qu'on sait qu'elle était très-disposée à servir les autres. Troisièmement, enfin, la preuve que

Digitized by Google

Marie présidait au festin se tire encore de l'ordre qu'elle donna à ceux qui servaient d'aller trouver son Fils et de faire tout ce qu'il leur prescrirait. On voit donc que Marie commandait et qu'elle réglait tout ce qui était relatif au festin des noces, et voilà d'où vient l'inquiétude où elle fut d'y voir manquer quelque chose.

Suivant ces explications, voyez donc Notre Seigneur Jésus-Christ confondu, comme un homme ordinaire, avec les autres convives, assis à la dernière place, et, par conséquent, loin des personnes les plus honorables, comme on le voit dans l'Evangile. Bien différent des orgueilleux, il ne recherchait pas les premières places dans les festins, Celui qui devait dire un jour (1) : « Lorsque vous serez invités à des noces, mettez-vous à la dernière place ; » et l'on sait que Jésus donnait toujours l'exemple avant la leçon.

Voyez aussi Marie prévenante, active, attentive à tout ce qu'elle doit faire, donnant à ceux qui servent ce qu'il faut porter aux convives et leur indiquant la place où il convient de le mettre. Et lorsque, vers la fin du repas, les gens de service vinrent lui dire : Nous n'avons plus de vin à leur donner, Marie leur répondit : Je vous en ferai avoir, attendez-un moment. Puis allant trouver son Fils humblement placé, comme je l'ai dit, au bout de la table, près de la porte de la chambre, elle lui dit (2) : *Mon Fils, ils manquent de vin;* notre sœur est pauvre et je ne sais comment nous pourrons en avoir ; Jésus répondit : *Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi ?*

Cette réponse paraît dure, mais elle est faite pour notre instruction, suivant saint Bernard, qui, à ce sujet, s'exprime ainsi (3) : « Qu'y a-t-il, Seigneur, entre vous et

(1) Luc., 14. — (2) Joann. 2. — (3) Serm. 2., in Dom. 1 post. Epiph.

Digitized by Google

» elle ? N'est-ce pas ce qu'il y a entre un fils et sa mère ?
» Vous demandez ce qui lui appartient en vous, et vous
» êtes le fruit béni de son sein immaculé ? N'est-ce pas elle
» qui vous a conçu et enfanté avec une pureté si admi-
» rable ? N'est-ce pas elle dont les entrailles sacrées vous
» ont renfermé pendant neuf mois ? dont le sein virginal
» vous a allaité. N'est-ce pas avec elle qu'à l'âge de douze
» ans vous êtes revenu de Jérusalem ? N'est-ce pas à elle
» que vous étiez soumis? Maintenant, Seigneur, pour-
» quoi donc l'affliger en lui demandant ce qu'il y avait
» entre elle et vous ? Certes, elle avait avec vous de
» grands et de nombreux rapports. Mais je conçois
» aujourd'hui que ce ne fut ni par impatience, ni par
» l'intention de déconcerter sa tendre et timide confiance,
» que vous avez dit : *Qu'y a-t-il entre vous et moi ?*
» puisque vous vous empressez de faire sans aucun délai
» ce que votre Mère vous suggéra par les gens de service
» qui s'adressèrent à vous de sa part. Mais, je vous le
» demande, mes frères, pourquoi Jésus avait-il com-
» mencé par une telle réponse ? C'était pour nous ap-
» prendre qu'après nous être consacrés au service de Dieu,
» nous devons nous dégager de toute inquiète sollicitude
» à l'égard de nos parents selon la chair, de peur que
» ces liaisons ne soient un obstacle à nos exercices spi-
» rituels. Car, tant que nous sommes dans le monde,
» nous nous devons incontestablement à nos parents ;
» mais, après nous être quittés nous-mêmes, nous sommes
» bien plus quittes encore de toute sollicitude à leur
» égard. Et à ce propos nous lisons (dans la vie des
» Pères du désert) qu'un Ermite, visité par l'un de ses
» frères selon la chair, qui venait lui demander quelque
» service, lui dit d'aller trouver un autre de leur frère
» depuis longtemps décédé ; sur quoi, le visiteur, plein

Digitized by Google

» d'étonnement, ayant répondu que ce frère était mort,
» l'Ermite répliqua que lui-même était également mort.
» Le Seigneur nous apprend donc admirablement ici que
» nous devons toujours préférer ce que la religion exige
» de nous, aux sollicitudes que réclament nos parents
» selon la chair, lorsqu'il répondit à sa Mère, et à une
» telle Mère : *Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi.* C'est
» ainsi que dans une autre circonstance, quelqu'un étant
» venu lui dire que sa mère et ses frères étaient là
» dehors pour lui parler, il répondit (1) : *Qui est ma*
» *mère, et qui sont mes frères ?* Où en sont maintenant
» ceux qui, si vainement et si peu chrétiennement,
» entretiennent au sujet de leurs parents selon la chair
» des inquiétudes aussi multipliées que s'ils vivaient
» encore au milieu d'eux. » Ainsi parle saint Bernard.

Marie que cette réponse n'avait pas déconcertée, mais qui conservait toujours la même confiance en la bonté de Jésus, revint à ceux qui servaient et leur dit : Allez trouver mon Fils, et *faites tout ce qu'il vous dira. Ils y allèrent et ils emplirent d'eau les urnes suivant l'ordre que Notre Seigneur leur en donna. Puis il leur dit : Puisez maintenant et portez au Maître-d'hôtel.*

Mais, ici, observez d'abord la prudence de Notre Seigneur qui envoie de cette eau changée en vin, avant tout, à la personne la plus recommandable. Observez, en second lieu, que Jésus n'était pas près du Maître-d'hôtel, puisqu'il disait de la lui porter comme à une personne éloignée de lui. Mais comme ce Maître-d'hôtel occupait une place honorable, nous en pouvons conclure que Notre Seigneur ne voulut point s'asseoir près de lui et que plutôt il préféra la dernière place. Les serviteurs donnèrent donc du vin au Maître-d'hôtel et aux autres

(1) Matth., 12.

Digitized by Google

convives, faisant connaître le miracle, parce qu'ils savaient comment il venait de s'opérer ; *et ses Disciples crurent en lui.*

Après le repas, Notre Seigneur prit saint Jean à l'écart et lui dit : « Laissez-là votre épouse et suivez-moi, car je vous destine à des noces plus sublimes. » Saint Jean le suivit à l'instant. Notre Seigneur en assistant aux noces de Cana approuve donc le mariage selon la chair comme étant institué de Dieu. Mais, en invitant saint Jean à laisser-là son épouse, il fait clairement connaître la supériorité de l'union spirituelle sur l'union corporelle. Jésus se retira donc, résolu de s'occuper publiquement et ouvertement de tout ce qui était relatif au salut des hommes. Mais, avant toutes choses, il voulut reconduire sa Mère dans sa maison de Nazareth ; car il était convenable de donner une telle escorte à une telle Mère. Il partit donc avec elle, saint Jean, et les autres Disciples ; ils allèrent à Capharnaüm peu éloignée de Nazareth, où ils arrivèrent quelques jours après. Suivez-les en esprit sur la route, voyez cheminer ensemble et le Fils et la Mère ; ils marchent humblement, à pied ; mais quel amour les unit ! O que ces deux voyageurs sont grands ! On n'en vit jamais de semblables sur la terre. Observez aussi les Disciples, suivant avec respect leur Maître, et recueillant ses paroles. Car Jésus n'était jamais oisif, mais il faisait toujours quelque bien, soit par ses paroles, soit par ses actions ; nul ne pouvait s'ennuyer dans une telle compagnie.

Digitized by Google

## CHAPITRE XXI.

SERMON DE NOTRE SEIGNEUR SUR LA MONTAGNE. — IL PARLE D'ABORD DE LA PAUVRETÉ.

Jésus, ayant rassemblé ses Disciples hors de la foule qui le suivait, monta avec eux sur le mont Thabor, à deux milles de Nazareth, pour les pénétrer de sa céleste doctrine. Car il convenait d'instruire, avant tous les autres, et plus que tous les autres, ceux qu'il voulait établir les Maîtres et les guides de tout le monde. Il leur donna donc alors de nombreuses instructions. Ce sermon fut aussi abondant que magnifique, et il ne faut pas s'en étonner puisqu'il sortit de la bouche du Seigneur même. Jésus leur parla des béatitudes, de la prière, du jeûne, de l'aumône, et leur donna sur plusieurs autres choses relatives aux vertus, des instructions que vous pourrez trouver dans l'Évangile (1). Lisez ce discours avec attention, lisez-le souvent et n'oubliez jamais les enseignements qu'il contient; car ils sont très-propres à vous élever à la plus haute spiritualité. Toutefois je n'entrerai pas maintenant dans ces détails qui pourraient nous mener trop loin, et qui, d'ailleurs, ne semblent pas toujours bien propres à devenir des sujets de méditations. Cependant, pour votre instruction, je me propose, à l'occasion, d'en placer quelques-uns, et d'y joindre des moralités et des citations des saints.

Je me borne donc à remarquer ici que Notre Seigneur commence ce discours par la pauvreté, donnant à entendre par là que la pauvreté est le premier fondement

(1) Matth. 5, 6, 7.

Digitized by Google

de la vie spirituelle. Car, lorsque l'on est appesanti sous le poids des choses temporelles, on est incapable de suivre Jésus-Christ le modèle de la pauvreté. Et celui qui attache son cœur à ces biens passagers cesse d'être libre et devient esclave. Voilà pourquoi Jésus-Christ dit : *Bienheureux les pauvres d'esprit.* En effet, on devient volontairement l'esclave, de l'objet auquel le cœur s'attache avec passion. « Car, selon saint Augustin (1), nos affections sont pour l'âme une espèce de poids qui l'entraîne partout où elles se portent elles-mêmes. Et par conséquent, il ne faut aimer absolument rien que Dieu, rien que pour Dieu. » C'est donc avec raison qu'on appelle bienheureux le pauvre qui, pour Dieu, méprise tout le reste; puisqu'il est déjà presqu'entièrement uni à son Dieu. Voici sur ce sujet les paroles de saint Bernard (2) : « La pauvreté peut, en quelque sorte, être comparée à » une aile puissante qui nous enlève d'un vol rapide dans » le Royaume des Cieux ! Car aux autres vertus Notre » Seigneur fait des promesses pour l'avenir ; mais à la » pauvreté il donne immédiatement, plutôt qu'il ne » promet. Aussi dit-il des pauvres au temps présent : » *Que le Royaume des Cieux est à eux.* » Saint Bernard ajoute ensuite : « Certains pauvres que nous voyons, ne » montreraient pas tant de tristesse et de découragement » s'ils avaient le véritable esprit de la pauvreté, puis- » qu'ils sont déjà Rois et même Rois du Ciel. Mais il y » en a qui ne consentent à être pauvres qu'autant qu'il » ne leur manque rien, ils n'aiment la pauvreté qu'à » condition qu'ils ne souffriront aucune privation. » Saint Bernard dit encore autre part (3) : « Et moi » aussi, je l'affirme hardiment après Jésus-Christ :

(1) Confess. lib. 13, cap. 9. — (2) Serm. 4. de Ad. Dom. — (3) Serm., 21. Sup. Cant.

Digitized by Google

» *Lorsque j'aurai été élevé de terre j'attirerai tout à* » *moi.* Car ce n'est pas une témérité de m'attribuer les » paroles de Celui qui est devenu mon frère, dont je » porte la ressemblance. Or, s'il en est ainsi, que les » riches de ce siècle, en entendant ces paroles : *Bienheu-* » *reux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des* » *Cieux est à eux*, ne s'imaginent pas que les frères » de Jésus-Christ ne possèdent que les biens célestes; » ils possèdent aussi la terre; et quoique dénués de tout, » ils possèdent réellement tout, parce qu'ils ne demandent » point l'aumône comme des misérables, mais comme » des maîtres qui y ont droit, d'autant plus maîtres, en » effet, de tous les biens, qu'ils en sont moins avides. » En un mot, l'homme fidèle possède tous les biens, » oui, tous les biens; car pour lui les adversités comme » les prospérités sont également utiles et se tournent en » bien. Ainsi l'avare, véritable mendiant, est affamé des » biens de la terre, l'homme fidèle, comme un maître » superbe, les dédaigne; le premier mendie tout en » possédant, le second conserve en méprisant. Deman- » dez à l'un de ces hommes dont le cœur insatiable sou- » pire après les richesses temporelles, si, à son avis, » ceux qui, en vendant tout ce qu'ils ont pour le donner » aux pauvres, achètent le Royaume des Cieux au prix » des biens de la terre, agissent prudemment ou non; » il répondra très-certainement qu'ils sont fort sages. » Demandez-lui donc pourquoi il ne fait pas ce qu'il » approuve? Je ne le puis, répondra-t-il. Pourquoi ne » le peut-il pas? Parce que l'avarice qui le domine, l'en » empêche; parce qu'il est son esclave; parce que les » biens qu'il paraît posséder ne sont pas à lui et qu'il » n'en est pas même le maître. S'ils sont vraiment à » vous, employez-les à votre profit, et servez-vous en

Digitized by Google

» pour acheter le Royaume des Cieux. Que si cela vous » est impossible, je dis que vous êtes l'esclave et non » le maître de votre argent, que vous en êtes le gardien » et non le possesseur. » Tout cela est de saint Bernard.

Mais revenons au sujet de notre méditation. Voyez donc et considérez Notre Seigneur Jésus-Christ humblement assis à terre sur cette montagne. Il est au milieu de ses Disciples, il s'y tient comme l'un d'entre eux; observez aussi avec quelle affection, quelle bonté, quelle grâce et quel succès il leur adresse la parole et les porte à la pratique des vertus dont nous venons de parler; et, comme je vous l'ai dit ci-dessus dans les considérations générales, ne perdez pas un moment de vue l'air et l'expression de son visage. Remarquez dans les Disciples la respectueuse humilité, l'extrême attention avec lesquelles ils le contemplent, ils écoutent ses admirables instructions et les gravent dans leur mémoire; voyez avec quelles délices ils recueillent ses paroles et jouissent de sa présence. Mais en considérant tout cela, réjouissez-vous aussi, ma chère Fille, regardant Jésus comme s'il vous adressait la parole, vous approchant des Disciples, si l'on vous y invite, et demeurant au milieu d'eux autant que le Seigneur vous le permettra. Voyez encore, après le discours, Notre Seigneur descendant de la montagne accompagné de ses Disciples, causant familièrement avec eux, même en continuant sa route; voyez cette troupe d'hommes simples, qui viennent tous après lui, sans ordre et comme des poussins qui suivent leur mère; chacun d'eux tâche de s'approcher le plus près possible afin de mieux entendre; voyez enfin avec quel amour les peuples s'empressent de courir au-devant de lui, de lui présenter leurs malades à guérir; et Jésus les guérissait tous.



Digitized by Google

## CHAPITRE XXII.

### JÉSUS GUÉRIT LE SERVITEUR D'UN CENTENIER ET LE FILS D'UN OFFICIER.

Il y avait à Capharnaüm un Centurion, ou chef de cent soldats, qui, ayant un serviteur malade, fit avec une grande plénitude de foi prier Jésus de le guérir. L'humble Maître répondit : (1) *J'irai et je le guérirai.* Ce qu'ayant appris, le Centurion renvoya dire à Jésus (2): *Seigneur, je ne suis pas digne de vous recevoir dans ma maison, mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri.* Or, Jésus donnant des éloges à sa foi, n'alla pas plus loin et guérit le serviteur absent.

Jésus était encore dans la même ville lorsqu'un Commandant ou Officier supérieur l'alla trouver en personne pour le prier de venir chez lui guérir son fils qui était malade (3). Jésus refusa de le suivre et pourtant il guérit son Fils. Remarquez ici le mérite de la foi dans le Centurion, l'humilité de Notre Seigneur qui veut bien aller trouver un pauvre serviteur, et qui fuit la magnificence d'un grand de la terre. Comprenez aussi qu'il ne faut pas faire acception de personnes. Car, dans cette circonstance, Jésus fit plus d'honneur au serviteur d'un simple Centenier, qu'au fils d'un Commandant. A son exemple, quand nous rendons quelques services, n'accordons rien à ce qui frappe les regards, rien aux exigences d'une pompe extérieure; ne considérons que l'intention et les bonnes qualités de celui qui a besoin de nous, et servons les autres, non par pure complaisance, mais par charité.

(1) Matth., 8. — (2) Luc, 7. — (3) Jean, 4.

Digitized by Google

## CHAPITRE XXIII.

### DU PARALYTIQUE DESCENDU PAR LE TOIT AUX PIEDS DE JÉSUS QUI LE GUÉRIT.

Dans la même ville de Capharnaüm, au moment où Notre Seigneur instruisait le peuple dans une maison où s'étaient réunis un grand nombre de Pharisiens et de Docteurs de la loi venus de tous les villages de la Judée et de Jérusalem, quelques personnes, portant un paralytique, s'efforçaient d'entrer pour que Jésus le guérît (1). Comme la foule les empêchait de pénétrer, ils montèrent sur le toit de la maison, et par ce moyen introduisirent le malade et le déposèrent aux pieds de Jésus. (2) *Notre Seigneur, voyant leur foi, dit au paralytique : Vos péchés vous sont remis.* Or les Pharisiens et les Docteurs, qui l'observaient avec malignité, pensaient intérieurement qu'il blasphémait, parce que Dieu seul peut remettre les péchés, et que Jésus, qui n'était à leurs yeux qu'un pur homme, s'attribuait ce pouvoir. Notre Seigneur, qui scrute les reins et les cœurs des hommes, leur dit, avec autant de bonté que d'humilité : (3) *Pourquoi vos cœurs conçoivent-ils ces mauvaises pensées ? Puis il ajouta : Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés*, etc. — Il y a ici quatre choses à remarquer; premièrement, la pénétration d'esprit de Jésus-Christ qui découvrit leurs pensées. La seconde chose à remarquer, c'est que les péchés sont la cause de nos infirmités, et que, quelquefois, il arrive que nous sommes délivrés des unes par

(1) Luc, 5. — Mar., 2. — (2) Marc, 9. — (3) Matth., 9.

Digitized by Google

l'absolution des autres, comme vous le verrez plus loin par le paralytique de la piscine (1) à qui Notre Seigneur recommande de ne plus pécher, de peur qu'il ne lui arrive quelque chose de pire. Considérez, en troisième lieu, quel est le mérite de la foi, puisque celle de l'un peut être utile à un autre, comme vous l'avez vu ci-dessus dans la guérison du serviteur du Centenier, et comme vous pourrez l'observer plus tard dans (2) la Chananéenne dont la foi mérita la guérison de sa fille. La même chose arrive encore tous les jours aux enfants qui reçoivent le baptême, puisque, s'ils viennent à mourir avant l'âge de discrétion, ils obtiennent, par les mérites de Jésus-Christ, la grâce du salut dont le gage leur avait été donné, sur la foi d'un autre; ce que je dis ici pour confondre certains hérétiques maudits de Dieu. Quatrièmement, quant aux réflexions que l'on peut faire en voyant Jésus assis au milieu de ses ennemis, répondant avec bonté à des hommes pervers, et opérant un miracle à leur vue, je vous renvoie aux considérations générales que je vous ai données ci-dessus.

## CHAPITRE XXIV.

### GUÉRISON DE LA BELLE-MÈRE DE SIMON.

Jésus étant encore dans la même ville de Capharnaüm, se retira dans la maison de Simon-Pierre, dont la belle-mère était retenue au lit par une forte fièvre (3). Or l'humble Jésus lui toucha familièrement la main, et la guérit si parfaitement qu'elle se leva aussitôt et le servit

(1) Jean, 5. — (2) Matth., 9. — (3) Matth., 8. — Marc, 1. — Luc, 14.

Digitized by Google

à table, ainsi que ses Disciples. Mais l'Evangile ne dit pas ce qu'elle leur servit. Pensez donc que dans la maison d'un homme pauvre, on n'offrit à l'ami de la pauvreté et à ses Disciples que quelques-uns de ces aliments communs que l'on peut apprêter en peu de temps. Considérez aussi Notre Seigneur aidant lui-même à faire ces apprêts et surtout chez un de ses Disciples. Voyez-le entrer dans les plus humbles détails, s'occupant à mettre la table, à nettoyer les tapis et à faire d'autres choses semblables. Car le Maître de l'humilité ne dédaignait pas ces soins, lui qui était venu pour servir les autres et non pour être servi. Après cela, il se plaçait familièrement au milieu de la table et mangeait gaîment, surtout lorsque dans le repas il voyait briller la pauvreté qui lui était si chère.

## CHAPITRE XXV.

### SOMMEIL DE JÉSUS DANS LA BARQUE.

Jésus, étant entré dans une barque avec ses Disciples, appuya sa tête sur un oreiller pour se reposer un moment; car il passait une grande partie de la nuit en prière, et consacrait presque tout le jour au travail de la prédication. Pendant son sommeil, une tempête s'étant élevée, ses Disciples furent effrayés du péril, mais ils n'osaient le réveiller. Vaincus enfin par la crainte, ils le réveillèrent en lui disant : *Seigneur, sauvez-nous, nous allons périr* (1). *Jésus, se levant, leur reprocha leur peu de foi, commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme.* Regardez et observez attentivement Jésus

(1) Matth., 8. — Marc, 4. — Luc, 8.

Digitized by Google

dans toutes ces circonstances; suivez pour cela la règle générale de conduite que je vous ai indiquée ci-dessus. La réflexion que vous pouvez faire ici, c'est que, lorsque dans ce qui nous concerne, dans toutes nos affaires et surtout dans nos tribulations, Jésus paraît se livrer au sommeil, il ne cesse pourtant point de veiller sur nous avec la plus grande attention. D'où il faut conclure que nous devons constamment persévérer dans la foi, et n'hésiter dans aucune circonstance.

## CHAPITRE XXVI.

### LE SEIGNEUR RESSUSCITE LE FILS D'UNE VEUVE.

Un jour que Jésus allait entrer dans la ville de Naïm, il rencontra une foule de personnes qui conduisaient au tombeau un jeune homme, fils d'une femme veuve. Emu de compassion, le bon Jésus toucha le cercueil, et ceux qui le portaient s'arrêtèrent; puis il dit : *Jeune homme, levez-vous, je vous le commande* (1). A l'instant le mort se leva et Jésus le rendit à sa mère. Tous les spectateurs furent saisis d'étonnement et de crainte, et bénirent le Seigneur.

Pour les considérations, recourez à ce que je vous ai dit précédemment (chapitre XVIII.)

## CHAPITRE XXVII.

### RÉSURRECTION D'UNE JEUNE FILLE ET GUÉRISON DE MARTHE.

Jésus suivait un chef de la Synagogue qui était venu le prier de guérir sa fille. Dans la foule nombreuse qui

(1) Luc, 7.

Digitized by Google

l'accompagnait, il y avait une femme gravement malade, que l'on croit avoir été Marthe, sœur de Marie-Madeleine. Elle disait en elle-même : *Si je touche seulement le bord de son vêtement, je serai guérie* (1). Elle s'approcha donc avec crainte, le toucha et fut guérie à l'instant. Alors Jésus demanda qui l'avait touché ? « Maître, répondit Pierre, la foule vous presse, vous accable, et vous demandez qui vous a touché. » Observez ici la patience de Notre Seigneur; car il lui arrivait souvent d'être pressé par la multitude de ceux qui voulaient s'approcher de lui. Mais, dans cette circonstance, Jésus avait un motif pour s'exprimer ainsi; voilà pourquoi il ajouta : *J'ai senti qu'une vertu était sortie de moi.*

Alors Marthe publia le miracle. Ce ne fut point par surprise, mais de son plein gré, que Jésus guérit cette femme qu'il devait plus tard honorer d'une si grande familiarité. Et alors il lui dit : *Votre foi vous a sauvée.* Ce prodige fait connaître quel est le mérite de la foi; on y voit en outre que Jésus veut que ses miracles soient connus pour l'utilité de tous; mais qu'autant qu'il était en lui, il les cachait par humilité, puisqu'il attribuait à la foi de Marthe, le prodige opéré par sa puissance divine. Il y a encore ici une remarque très-importante à faire pour ceux qui sont jaloux de conserver l'humilité. Voici en quels termes saint Bernard la présente (2) : « Un parfait serviteur de Dieu peut, à cause » de la basse opinion qu'il a de lui-même, être appelé » la frange comme étant la partie infime du vêtement de » Jésus-Christ. Que celui donc qui, parvenu à une » telle perfection, sait que le Seigneur accorde à ses » prières la guérison des maladies ou d'autres semblables » miracles, se garde bien de s'élever à cause de ses

(1) Matth., 9. — (2) Ser. de 4 Modis orandi.

Digitized by Google

» œuvres, ou de se les attribuer, parce que c'est le Seigneur et non pas lui qui les a faites. Car ici, bien que » Marthe, en portant la main au bord du vêtement de » Jésus, recouvrit, ainsi qu'elle l'avait espéré, la santé » par cet attouchement, ce ne fut pourtant point de ce » bord, mais de Jésus-Christ lui-même que sortit la » vertu par laquelle elle fut guérie; aussi dit-il à » Marthe : *J'ai senti qu'une vertu était sortie de moi.* » Remarquez bien ceci, et ne vous attribuez jamais rien de ce que vous pourrez faire de bon, parce que tout don parfait vient de Notre Seigneur Jésus-Christ (1). Enfin Jésus arriva à la maison du Chef de la Synagogue; ayant trouvé sa fille morte, il la ressuscita.

## CHAPITRE XXVIII.

CONVERSION DE MADELEINE, ET RÉFLEXIONS A CE SUJET.

Jésus, qui observait avec un très-grand soin les règles de la civilité, (2) ayant un jour été invité, par Simon le lépreux, à dîner chez lui, se rendit à son invitation, ainsi qu'il le faisait souvent, tant par politesse que par bonté, et par le zèle qu'il avait pour le salut des hommes en faveur desquels il était descendu du ciel; c'est ainsi que, mangeant et conversant avec eux, il les attirait tous à la charité; un autre motif c'était l'amour qu'il avait pour la pauvreté. Car il était lui-même très-pauvre, et il n'avait voulu ni pour lui, ni pour les siens, les biens de ce monde. Lors donc que Jésus, modèle parfait de l'humilité, recevait une invitation, il acceptait avec d'humbles actions de grâces, suivant que le temps et le lieu le lui permettaient.

(1) Luc, 8. — (2) Luc, 7.

Digitized by Google

Or, instruite que Jésus mangeait chez Simon le lépreux, Madeleine, qui, sans doute, avait souvent entendu ses prédications, et qui l'aimait ardemment, bien qu'elle ne lui eut encore donné aucun témoignage public de ce sentiment, intérieurement touchée d'un vif repentir de ses péchés, le cœur embrasé d'amour, considérant d'ailleurs que le divin Maître pouvait seul lui accorder la grâce du salut, et ne voulant pas différer plus longtemps à la solliciter, Madeleine vint dans la salle du festin, et, passant devant les convives, la face inclinée, les yeux baissés vers la terre, elle ne s'arrêta que lorsqu'elle fut arrivée près de son Seigneur et de son bien-aimé. Et alors, s'étant subitement jetée à ses pieds, pleine d'une profonde douleur et d'une extrême confusion à cause de ses péchés, prosternée et collant son visage sur les pieds de Jésus avec une certaine confiance, parce qu'elle l'aimait déjà intérieurement plus que toutes choses, elle éclata en sanglots et répandit une grande abondance de larmes, disant secrètement en elle-même : « Mon adorable Maître, je crois fermement, je reconnais et je confesse que vous êtes mon Seigneur et mon Dieu. Mais j'ai souvent et grièvement offensé votre Majesté; mes péchés sont plus nombreux que les grains de sable de la mer; néanmoins, quoiqu'injuste et pécheresse, j'ai recours à votre miséricorde. Pleine de douleur et de componction, je vous prie de me pardonner; je suis résolue de réparer mes fautes, et je me propose de ne plus jamais vous désobéir. Ne me refusez pas cette grâce, je vous en conjure, car je sais que vous êtes mon unique refuge, et je ne puis, je ne veux pas même en avoir un autre, parce que je vous aime seul plus que toutes choses. Ne me rejetez donc pas loin de vous, mais punissez-moi de mes péchés comme vous le voudrez; toutefois j'implore votre miséricorde. »



Digitized by Google

Pendant cette prière, les larmes abondantes qu'elle répandait, arrosaient et lavaient les pieds de Jésus. Et cette circonstance peut ici vous faire connaître que Notre Seigneur marchait sans chaussures. Alors, elle interrompt ses pleurs, elle considère son divin Maître, et, regardant comme une chose indigne que ses larmes eussent touché les pieds de Jésus, elle les essuya avec ses cheveux; avec ses cheveux, parce qu'elle n'avait sur elle rien de plus précieux pour les essuyer, et encore parce qu'elle voulait désormais consacrer à un saint et salutaire usage un ornement de sa vanité. En outre, pour ne pas se détacher des pieds de Jésus et pour satisfaire l'ardeur toujours croissante de son amour, elle ne cessait de les couvrir de ses plus tendres baisers. Enfin, voyant que les pieds de Notre Seigneur s'étaient salis en marchant, elle les parfumait d'une précieuse essence.

Considérez attentivement cette pécheresse, et faites de sérieuses réflexions sur les démarches et sur la piété de cette femme qui fut si particulièrement chère à Notre Seigneur et dont la conversion fut un si grand sujet de joie pour le Ciel. Arrêtez aussi vos regards sur Notre Seigneur Jésus-Christ; voyez avec quelle bonté il la reçoit et avec quelle patience il supporte tout ce qu'il lui voit faire. Il interrompt, il suspend son repas jusqu'à ce qu'elle ait achevé. Les convives s'arrêtent aussi, et cette nouveauté les étonne. Simon, dans son cœur, condamnait sévèrement Jésus de ce qu'il se laissait toucher par une telle femme, comme s'il n'eût pas été un Prophète et n'eût pas connu celle qui lui baisait les pieds. Mais Jésus, voulant répondre à ses secrètes pensées, montra qu'il était véritablement un Prophète, et le confondit par la parabole des deux débiteurs. Puis, pour faire voir manifestement que tout se réduit à la charité, il dit : *Beau-*

Digitized by Google

*coup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé.* Ensuite il dit à Madeleine : *Allez en paix.*

O douces et délicieuses paroles ! avec quel bonheur Madeleine les entendit, avec quelle joie elle se retira après les avoir entendues ! Dès-lors, parfaitement convertie au Seigneur, elle passa le reste de ses jours dans la sainteté, la pratique de toutes les vertus, et resta constamment attachée à Jésus et à sa Mère. Réfléchissez donc avec soin sur tout cela, et tâchez d'imiter cette admirable charité qu'en cette circonstance Notre Seigneur recommande si puissamment, surtout par ses paroles et par ses actions : car on voit ici clairement que la charité rétablit la paix entre Dieu et le pécheur. C'est ce qui fait dire à saint Pierre que : (1) *la charité couvre la multitude des péchés.* Puis donc que la charité est la mère de toutes les vertus, et que sans elle rien ne peut plaire à Dieu, afin de vous exciter à ne rien négliger pour acquérir une vertu qui vous rendra si agréable à Notre Seigneur Jésus-Christ votre divin Epoux, je vais sur ce sujet produire quelques autorités que j'emprunterai à saint Bernard (2) :

« Il faut s'attacher par-dessus tout à la charité, » vertu vraiment incomparable que le céleste époux » prenait tant de soin d'inculquer à sa nouvelle Epouse, » tantôt en disant (3) : *On connaîtra que vous êtes » mes Disciples, si vous vous aimez les uns les autres;* » tantôt par ces paroles : *Je vous fais un commandement nouveau; c'est de vous aimer les uns les » autres;* et encore : *Le commandement que je vous » donne, c'est de vous aimer les uns les autres.* Et dans » un autre endroit (4), en demandant pour ses Disciples

(1) 1. Pet., 4. — (2) Serm. 29., sup. Cant. — (3) Joann., 13. — (4) Joann., 45.

Digitized by Google

» *qu'ils fussent un entre eux, comme son Père et lui sont* » *une même chose.* » Saint Bernard ajoute peu après : » Enfin, qu'y a-t-il de comparable à cette vertu qui est » préférée au martyre lui-même et à une foi capable de » transporter les montagnes? C'est pourquoi je vous » dis (1) : Que votre paix vienne de vous-même, et ne » vous effrayez pas de tout ce qui paraît vous menacer » au-dehors, car cela ne peut vous nuire. » Saint Bernard dit encore (2) : « On mesure une âme sur la grandeur de sa » charité ; ainsi, par exemple, une âme qui a beaucoup de » charité, est grande ; celle qui en a peu, est petite ; celle » qui n'en a point, n'est rien, suivant cette parole de » saint Paul (3) : *Si je n'ai point la charité, je ne suis* » *rien.* Quelque faible que soit la charité d'une personne » qui se borne à n'aimer que ceux qui l'aiment et à ne » saluer que ses frères et ceux qui la saluent, je ne » dis pas pour cela que cette personne n'est rien, puis- » qu'en raison de ce qu'elle donne et de ce qu'elle » reçoit, elle conserve du moins cette charité qui fait le » lien de la société. Or, comme dit Notre Seigneur, » que fait-elle de plus que cela? En conséquence, je re- » garderai, non comme grande et généreuse, mais » comme extrêmement étroite et petite, une âme dans » laquelle se verrait si peu de charité. Mais si les ac- » croissements et les progrès de cette âme sont tels que, » franchissant le cercle de cette charité étroite et servile, » elle étende avec une pleine liberté d'esprit les bornes » d'une bonté parfaitement désintéressée, jusqu'à vou- » loir embrasser tous les hommes dans le vaste sein de » sa bienveillance en aimant son prochain comme elle- » même, pourra-t-on bien dire encore à une telle âme :

(1) Joann., 20. — (2) Serm. 27., sup. Cant. — (3) 1. Cor., 13.

Digitized by Google

» Que faites-vous de plus? puisqu'elle s'est déjà rendue » si grande. On peut dire d'une âme ainsi dilatée par la » charité, qu'elle est immense, puisqu'elle renferme » en elle tous les hommes, même ceux auxquels elle » n'est unie par aucun lien de la chair et du sang, ceux » vers lesquels elle n'est attirée par aucune espérance de » recueillir quelqu'avantage, ceux à qui elle n'est re- » devable d'aucuns services rendus, ceux enfin auxquels » elle n'est liée par aucune autre obligation que celle » dont parle saint Paul, quand il dit (1) : *Ne demeurez* » *redevable envers personne que de l'amour qu'on se* » *doit les uns aux autres.* Mais si, en outre, pieux » ravisseur du royaume de la charité, vous vous y êtes » violemment introduit de toutes parts pour le conquérir » dans toute son étendue, vous ne fermez jamais le fond » de votre cœur, même à vos ennemis, si vous faites » du bien même à ceux qui vous haïssent, si vous priez » pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, » si vous vous efforcez d'être pacifique avec ceux qui dé- » testent la paix, c'est alors que la grandeur, l'élévation, » la beauté de votre âme égalent la grandeur, l'élévation, » la beauté du Ciel lui-même; c'est alors que s'accom- » plit pour votre âme cette parole de David (2): *Vous avez* » *étendu le Ciel comme un pavillon*, et dans ce Ciel » d'une grandeur, d'une élévation, d'une beauté admi- » rables, le Très-Haut, l'Immense, le Dieu de gloire » daigne déjà, non-seulement habiter, mais se promener » au large. » Tout ceci est de saint Bernard.

Vous avez vu combien il est utile et nécessaire d'avoir la charité sans laquelle il est absolument impossible de plaire à Dieu, et avec laquelle il est indubitable que tout le monde peut lui plaire; appliquez-vous donc de tout

(1) Rom., 13. — (2) Ps. 99.

Digitized by Google

votre cœur, de tout votre esprit et de toutes vos forces à acquérir cette vertu qui vous fera supporter de bon cœur pour Dieu et pour le prochain toutes les peines et toutes les adversités de la vie.

## CHAPITRE XXIX.

### SAINT JEAN ENVOIE SES DISCIPLES A JÉSUS.

Jean-Baptiste, glorieux Soldat, illustre Précurseur de Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'Hérode avait fait charger de fers et mettre en prison parce que, dans l'intérêt de la justice, il avait osé lui reprocher d'avoir épousé la femme de son frère encore vivant, Jean-Baptiste, voulant inspirer à ses Disciples le désir de suivre Jésus, imagina de les lui envoyer, afin qu'en entendant ses paroles, en voyant ses miracles, ils fussent embrasés de son amour et se déterminassent à marcher à sa suite. Ils allèrent donc le trouver et lui dirent de la part de Jean : (1) *Etes-vous celui qui doit venir, ou faut-il en attendre un autre ?* Notre Seigneur était alors en présence d'une foule nombreuse. Observez bien de quel air paisible il reçut les envoyés de saint Jean, et avec quelle prudence il satisfit à leur demande, d'abord par ses œuvres, puis par ses paroles. En effet, il guérit devant eux des sourds, des muets, des aveugles, fit encore beaucoup d'autres miracles, se mit à prêcher le peuple ; puis il leur dit entre autres choses : *Allez et rapportez à Jean ce que vous avez vu et ce que vous avez entendu.* Ils s'en allèrent donc et rendirent de tout cela un compte exact à Jean qui fut

(1) Matth., 11.

Digitized by Google

ravi d'entendre tout ce qu'ils lui dirent. Or, ces Disciples, après la mort de Jean, s'attachèrent inébranlablement à Jésus.

Après leur départ, Notre Seigneur fit devant le peuple un grand éloge de Jean-Baptiste, en disant qu'il était plus qu'un Prophète, le plus grand des enfants des hommes, et autres choses que vous trouverez dans l'Evangile. Appliquez-vous donc, suivant la méthode que je vous ai marquée au chapitre dix-huitième, à considérer sans cesse Notre Seigneur Jésus-Christ pendant sa prédication et pendant qu'il opère les miracles dont je viens de vous parler.

## CHAPITRE XXX.

### MORT DE JEAN-BAPTISTE.

La mort de saint Jean-Baptiste peut ici nous offrir le sujet d'une méditation. L'infâme Hérode et l'exécrable adultère à laquelle il s'était uni, étant peut-être convenus ensemble de faire mourir Jean-Baptiste pour qu'il ne leur reprochât plus les crimes dont ils étaient coupables (1), il arriva qu'un jour de fête où la misérable fille d'Hérodiade se livrait à la danse, on lui présenta la tête du saint Précurseur qui périt ainsi dans sa prison. Voyez avec quelle infâmie, par quel attentat, un si grand homme tomba sous les coups et par les ordres d'un tyran injuste et cruel. O Dieu, comment avez-vous permis un crime si exécrable? Peut-on concevoir que l'on ait livré à une telle mort Jean-Baptiste, dont la perfection et la sainteté étaient si admirables qu'on l'avait pris pour le Christ même? Si

(1) Matth., 14. — Marc, 6.

Digitized by Google

donc vous voulez méditer comme il convient un si grand évènement, après vous être fait une juste idée de l'énormité de l'attentat, pensez à la grandeur, au mérite éminent de la victime ; et alors de quel étonnement ne serez-vous point frappée ! Vous avez vu dans le chapitre précédent quelles louanges Notre Seigneur a données aux différentes vertus qui brillaient en ce grand Saint; écoutez maintenant en quels termes saint Bernard le loue dans un de ses sermons (1) : « L'Eglise romaine, la mère et la » maîtresse de toutes les Eglises, à laquelle Notre Seigneur a dit en s'adressant au chef des Apôtres : *J'ai* » *prié pour vous, Pierre, afin que votre foi ne défaille* » *point;* l'Eglise romaine, après avoir d'abord porté le » nom de Sauveur, a été ensuite dédiée et consacrée » sous le vocable de saint Jean-Baptiste (2). Car il était » convenable d'élever l'ami particulier de l'Epouse au lieu » même où celle-ci était élevée à la suprématie. Pierre » expire sur la croix, Paul tombe sous le tranchant du » glaive, et néanmoins le saint Précurseur est plus honoré » que ces deux Apôtres. Rome est teinte du sang d'une » foule de Martyrs, et le premier rang est attribué au » bienheureux Patriarche; saint Jean est le plus grand » partout, le plus distingué entre tous, et le plus ad- » mirable de tous. Qui fut si glorieusement annoncé ? » Qui, comme lui, fut, dans le sein de sa mère, rempli » du Saint-Esprit, ainsi que l'Evangile le rapporte si

(1) Serm. de privileg. sanct. Joan-Bapt.

(2) Saint Bernard rappelle par ces paroles que la Basilique patriarcale de Latran, qui est la première Eglise du monde et la métropole de la catholicité entière, a d'abord eu le titre du Sauveur et a reçu ensuite celui de saint Jean-Baptiste, qu'elle a conservé. C'est un honneur pour le saint Précurseur de voir ce temple, le plus illustre et le premier siège de l'univers, placé sous son invocation, de préférence à celle des autres Saints, même des saints Apôtres Pierre et Paul. (Note de M. Henry de Riançay).

Digitized by Google

» spécialement ? Qui, comme lui, tressaillit de joie dans » les entrailles maternelles ? Quelle autre naissance » que la sienne a été célébrée par l'Eglise de Dieu ? Qui » a tant aimé la solitude ? Qui sut y vivre si admirable- » ment ? Quel est le premier Prédicateur de la pénitence » et du Royaume des Cieux ? Qui donna le Baptême au » Roi de gloire ? A qui la Sainte-Trinité se révéla-t-elle » pour la première fois et si manifestement ? A quel » autre Notre Seigneur a-t-il rendu un si glorieux té- » moignage ? Quel autre fut autant honoré par l'Eglise ? » Jean est un Patriarche, ou plutôt c'est le principe et » la fin de tous les Patriarches. Jean est un Prophète, » et plus même qu'un Prophète, car il a montré du » doigt celui dont il a annoncé la venue. Jean est un » Ange, mais il est choisi par préférence entre tous les » Anges, comme l'atteste Notre Seigneur, en disant : » (1) *Voici que j'envoye mon Ange*, etc. Jean est un Apô- » tre, mais il est le premier, c'est le Prince des Apôtres, » le premier envoyé de Dieu. Jean est un Evangéliste, » mais il précède tous les autres, c'est le Prédicateur du » Royaume de Dieu. Jean est Vierge; que dis-je, c'est » le miroir sans tache de la virginité, le type de la pu- » reté, le modèle de la chasteté. Jean est un Martyr, mais » c'est la lumière des Martyrs; de la naissance à la mort » de Jésus-Christ, c'est la forme invariable du martyre. » C'est la Voix qui crie dans le désert, le Précurseur du » juge des vivants et des morts, le Hérault du Verbe fait » chair. C'est Elie; il est le terme où finissent les obs- » curités de la Loi et des Prophètes, c'est une lampe » ardente et lumineuse. Je ne parle pas de la place qu'il » occupe parmi les neuf chœurs des Anges; elle est si » haute, qu'elle l'élève au premier rang de l'ordre des » Séraphins. » Ainsi s'exprime saint Bernard.

(1) Malach., 3.

Digitized by Google

Voici maintenant en quels termes saint Pierre-Chrysogone, Archevêque de Ravenne, fait l'éloge de saint Jean dans un de ses sermons (1) : « Jean, dit-il, est » l'école de toutes les vertus, l'enseignement de la vie, le » modèle de la sainteté et la règle de la justice, etc. » Si donc vous examinez, d'un côté, la dignité et l'excellence de saint Jean, et de l'autre, la profonde scélératesse de ses meurtriers, il y aura là grand sujet de s'étonner et même, si l'on peut parler ainsi, de murmurer contre Dieu. En effet, c'est à un tel homme, à un homme si recommandable que l'on envoie un misérable soldat pour lui couper la tête, comme on aurait fait à un meurtrier et à un scélérat de profession. Attachez donc des regards attendris et respectueux sur ce grand Saint; voyez comment il se prépare à obéir aux ordres d'un vil et féroce assassin, avec quelle humilité il s'agenouille, rend grâces à Dieu, place sa tête sur quelque bloc de bois ou de pierre, et avec quelle patience il reçoit tous les coups qui lui sont portés jusqu'à ce que la tête ait été séparée du corps. Voilà quelle fut la fin de saint Jean, l'ami et le parent de Notre Seigneur Jésus-Christ, et le plus illustre confident des secrets de Dieu. En vérité, nous devrions être remplis de confusion, nous qui sommes si peu patients dans toutes les peines de la vie. Saint Jean, l'innocence même, a souffert la mort, une si affreuse mort, avec une invincible patience; et nous qui sommes si ordinairement chargés de péchés et si dignes de la colère de Dieu, nous ne pouvons supporter, je ne dis pas seulement une légère injure, quelques désagréments, mais souvent même une parole.

Notre Seigneur Jésus-Christ était alors en Judée, mais dans une autre partie de ce royaume. Lorsque la

(1) Petr. Chrysog., Serm. de Decolla. S. Joan.-Bapt.

Digitized by Google

nouvelle de la mort de Jean-Baptiste s'y fut répandue, le Dieu de bonté pleura sur un tel athlète et sur un parent qui lui était si cher; ses Disciples unirent leurs larmes avec les siennes; la Sainte Vierge honora aussi de ses pleurs celui qu'elle avait reçu dans ses bras à sa naissance, et pour lequel elle eût toujours une si tendre affection. Jésus consolait sa Mère; mais elle lui disait : « Mon Fils, pourquoi ne l'avez-vous pas protégé contre ceux qui voulaient lui donner une mort si affreuse? » « Ma respectable Mère, répondait Jésus, cette protection ne lui eût pas été avantageuse, car il est mort pour mon Père, pour la défense de ses justes droits, et bientôt il sera mis en possession de sa gloire. D'ailleurs, ce n'est point ainsi que mon Père veut protéger les siens en ce monde, parce qu'ils ne doivent point y demeurer longtemps et que leur patrie n'est point sur la terre, mais dans les cieux. Jean est délivré des liens du corps et la mort ici-bas n'est point un malheur. L'ennemi a épuisé contre lui tous les traits de sa fureur; mais Jean régnera éternellement avec mon Père. Consolez-vous donc, ma tendre Mère, car sa félicité ne peut désormais lui être ravie. »

Quelques jours après, Jésus quitta le pays où il était, et retourna en Galilée.

Quant à vous, ma fille, représentez-vous tout ce que je viens de vous dire, méditez-le pieusement et suivez Notre Seigneur partout où il ira.

Digitized by Google

## CHAPITRE XXXI.

### ENTRETIEN DE JÉSUS AVEC LA SAMARITAINE.

(1) Lorsque Jésus revenait de la Judée dans la Galilée et passait par la Samarie, ayant parcouru une route qui, comme je vous l'ai dit plusieurs fois, était de plus de dix-sept milles, il se sentit fatigué d'une si longue marche. Arrêtez, de grâce, vos regards sur lui en ce moment; voyez quel est son accablement. Il marche à pied, il éprouve souvent la fatigue, toute sa vie fut pénible et laborieuse. Il s'arrête donc et s'assied sur un puits pour se reposer. Mais ses Disciples le quittent pour aller chercher quelque nourriture à la ville. Or, une femme, nommée Lucie, vint au puits pour y puiser de l'eau. Alors Notre Seigneur lui adressa la parole, traita avec cette femme des questions importantes et se manifesta à elle. Mais je ne me propose pas de rapporter ici l'entretien de Notre Seigneur avec cette Samaritaine, ni de vous dire comment les Disciples revinrent à leur divin Maître, comment les habitants de la ville, sur le récit de cette femme, vinrent au-devant de Jésus, comment il les suivit, demeura quelque temps avec eux et les quitta; car tous ces détails se trouvent dans l'Evangile. Lisez-le et observez attentivement tout ce que fit Notre Seigneur Jésus-Christ dans cette circonstance. Mais le récit évangélique contient plusieurs choses dont l'intérêt et l'importance sont dignes de votre attention. Remarquez, en premier lieu, l'humilité de Notre Seigneur; il supporte la familière confiance de ses Disciples qui le laissent seul

(1) Joan., 4.

Digitized by Google

pendant qu'ils vont à la ville; ensuite il parle humblement des choses les plus importantes avec une simple femme et s'entretient seul à seul avec elle comme avec un égal. Car, loin de la mépriser, il traitait devant elle ces hautes questions avec autant de sublimité qu'il l'aurait pu faire en présence d'un nombreux concours de savants du premier ordre. Ce n'est pas ainsi qu'en agissent les orgueilleux. S'ils regardent un petit nombre d'auditeurs comme indignes d'entendre les paroles empoulées qu'ils veulent répandre, à plus forte raison croiraient-ils les avoir perdues s'ils les débitaient devant une seule personne. — Considérez, en second lieu, qu'à cette humilité, Notre Seigneur unit la pauvreté et la mortification. Vous en avez ici la preuve dans la démarche que font les Disciples pour aller à la ville chercher des nourritures, dans leur retour, et dans les instances qu'ils font à Jésus pour le déterminer à manger. Mais, en cette circonstance, où aurait-il pris son repas? sans doute, près du puits où il était, au bord de quelque ruisseau ou de quelque fontaine. Voyez donc comment il réparait ses forces épuisées par la faim ou par la lassitude. Et ne croyez pas que cela ne lui soit arrivé qu'une seule fois et par accident; cette pauvreté, cette mortification étaient pour lui des habitudes. Ceci vous montre clairement que pendant ses courses évangéliques l'humble Jésus, l'ami de la pauvreté, s'éloignait souvent des villes et des habitations des hommes pour aller, dans ses fatigues et son accablement, prendre ses repas au bord d'un ruisseau ou de quelque fontaine; et là il n'y avait ni mets recherchés, ni vaisselle précieuse, ni vins délicats; on ne trouvait que l'eau pure qui découlait de la source ou du ruisseau. Celui qui donnait à la vigne sa fécondité, le créateur des fontaines et de tout ce qui vit au milieu des

Digitized by Google

eaux, humblement assis sur la terre, n'avait, comme les pauvres, d'autre nourriture que du pain. Observez, en troisième lieu, son application aux exercices de la vie spirituelle ; car, lorsque ses Disciples l'engagent à manger, il leur dit : *J'ai à prendre une nourriture que vous ne connaissez pas : ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père qui m'a envoyé.* Et il refusa de prendre aucun aliment, afin d'annoncer avant tout l'Evangile aux habitants de la ville qui venaient à lui, préférant ainsi leurs intérêts spirituels aux besoins de son corps, quelque pressants qu'ils fussent alors. Considérez donc avec attention tout ce que je viens de vous dire, et appliquez-vous à l'imitation de ses vertus.

## CHAPITRE XXXII.

### ON VEUT PRÉCIPITER JÉSUS-CHRIST DU HAUT D'UNE MONTAGNE.

Lorsque Jésus revint à Nazareth, les habitants de cette ville lui demandèrent quelques miracles ; mais, (1) Jésus leur ayant fait entendre qu'ils étaient indignes de cette faveur, ils entrèrent en fureur et le chassèrent hors de la ville. Le doux Jésus fuyait donc devant ces furieux qui le poursuivaient avec acharnement. Que vous en semble? Dans les transports toujours croissants de la colère dont ils étaient enflammés, ils en vinrent jusqu'à le conduire au sommet d'une montagne pour l'en précipiter ; mais le Seigneur, passant miraculeusement au milieu d'eux, se retira, car le moment où il voulait donner sa vie n'était pas encore venu. Les interprètes de

(1) Saint Luc, 4.

Digitized by Google

l'Ecriture disent, à cette occasion : Qu'il est rapporté que Jésus, échappé de leurs mains, étant descendu de la montagne pour se cacher dans un antre, le rocher s'affaissa comme s'il eût été de cire, offrant ainsi un espace suffisant pour le contenir, et que les plis de son vêtement y demeurèrent comme si on les y avait sculptés.

Voyez donc Notre Seigneur fuyant devant ces furieux, se cachant dans un antre ; compâtissez à tout ce qu'il souffre, et tâchez de l'imiter dans son humilité et dans sa patience.

## CHAPITRE XXXIII.

### JÉSUS GUÉRIT UN HOMME DONT LA MAIN ÉTAIT DESSÉCHÉE.

Un jour de Sabbat, Jésus enseignait dans la Synagogue. Il y avait là un homme dont la main était desséchée. Jésus le fit venir au milieu de ceux qui l'entouraient, en demandant à ces prétendus savants, (1) *s'il était permis de faire une guérison le jour du Sabbat. Ils gardèrent le silence. Alors Jésus dit à celui dont la main avait été desséchée : Etendez votre main ; et, à l'instant même, cet homme fut guéri.* Notre Seigneur fit plusieurs fois au jour du Sabbat des miracles pour confondre les Juifs charnels qui ne s'appliquaient qu'à la lettre de la loi que Dieu voulait leur faire observer selon l'esprit. Car ce n'était pas de la pratique du bien et des œuvres de la charité qu'ils devaient s'abstenir le jour du Sabbat ; c'étaient le péché et les œuvres serviles qui leur étaient défendus. Et voilà pourquoi ils se scandalisaient tant de Jésus, pourquoi ils conspiraient contre lui et pourquoi ils di-

(1) Luc, 6.

Digitized by Google

saient : *Cet homme n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe point le Sabbat.* Mais ces reproches n'empêchaient pas Notre Seigneur de faire des miracles ; il s'y appliquait, au contraire, avec plus de zèle pour les tirer de leur erreur. Considérez-le dans les œuvres dont nous venons de parler, et, à son exemple, ne cessez point de faire le bien quand même quelqu'un s'en scandaliserait mal à propos. Car il ne faut jamais abandonner une œuvre bonne en elle-même, nécessaire au salut du prochain et propre à l'édifier à cause du scandale qu'un autre peut en prendre. Mais une parfaite charité nous oblige à renoncer aux plus grands avantages corporels, si nous ne pouvons les obtenir qu'en scandalisant nos frères. Voilà pourquoi saint Paul dit aux Romains : (1) *Qu'il est bon de s'abstenir de manger de la chair, de boire du vin et de rien faire qui puisse être pour le prochain une occasion de chute, de scandale ou d'affaiblissement.*

## CHAPITRE XXXIV.

### DE LA MULTIPLICATION DES PAINS, ET COMMENT JÉSUS POURVOIT AUX BESOINS DE CEUX QUI L'AIMENT.

On voit dans l'Evangile que notre bon Maître multiplia, dans deux circonstances différentes, quelques pains pour en nourrir plusieurs milliers d'hommes. Comprenez ces deux prodiges en une seule méditation dans laquelle vous considérerez les paroles et les actions de Notre Seigneur. Or voici ce qu'il dit alors : (2) *J'ai compassion de ce peuple, car voilà trois jours qu'ils me suivent et ils n'ont rien à manger ; si je les renvoie à jeun, ils tomberont*

(1) Rom., 14. — (2) Matth., 15. — Marc., 8. — Joan., 6.

Digitized by Google

*de faiblesse en route, car plusieurs d'entre eux sont venus de fort loin.* Puis il multiplia les pains, de sorte que tous furent abondamment nourris. Faites donc ici plusieurs remarques importantes; appliquez-vous surtout à considérer la miséricorde de Jésus, sa bienveillance, sa bonté, son discernement et sa prudence. Je dis d'abord sa miséricorde. Ce fut elle qui le poussa à les secourir; et voilà pourquoi il dit : *J'ai compassion de ce peuple.* Car la terre est toute remplie de sa miséricorde (1).

Je dis en second lieu sa bienveillance et sa bonté. Il en explique lui-même les motifs en disant : *Voilà trois jours qu'ils me suivent.* Voyez l'excès de cette bienveillance et de cette bonté ! Car, quoique véritablement la démarche de ce peuple fût un avantage pour lui seul et non pour Jésus, le divin Maître en parle comme d'un service qu'on lui aurait rendu. Et il en jugeait ainsi, puisqu'il dit dans une autre circonstance (2) : *qu'il trouve ses délices à demeurer avec les enfants des hommes*, non parce que cette union avec eux lui est personnellement utile, mais parce qu'elle contribue puissamment à notre salut. Or le Seigneur aime ceux qui le suivent et qui gardent ses préceptes et ses conseils, et il ne cesse d'ouvrir la main sur eux qu'après les avoir secourus de la manière la plus avantageuse à leurs besoins.

Troisièmement, Jésus montra son discernement et sa prudence en observant l'indigence et l'épuisement de ce peuple, et en prenant en considération que quelques-uns pouvaient tomber de faiblesse et que d'autres étaient venus de fort loin. Savourez donc les délicieuses paroles de Jésus; ce qu'il fit pour ce peuple il le fait tous les jours spirituellement à notre égard. Car notre âme n'a de nourriture qu'autant qu'il lui en donne; elle tombe en

(1) Ps. 32. — (2) Prov. 8.



Digitized by Google

défaillance dans son pèlerinage s'il la renvoie affamée, et nous ne pouvons, sans lui, nous soutenir dans aucun exercice spirituel. Nous n'avons donc point sujet de nous élever lorsque nous recevons quelques consolations de la main du Seigneur, ou lorsque nous recueillons quelques fruits de nos exercices spirituels, parce que cela vient de lui seul et non de nous. C'est pourquoi, si vous y faites bien attention, vous verrez que plus les vrais serviteurs de Dieu sont parfaits, conformes à leur divin Modèle, enrichis des faveurs les plus distinguées, plus ils sont humbles, parce qu'ils ne s'attribuent à eux-mêmes que leurs péchés et leurs défauts. Car plus on s'approche de Dieu, plus on a de lumières, et par conséquent mieux on connaît sa grandeur et sa miséricorde; et ainsi on n'est pas exposé aux tentations de l'orgueil et de la vaine gloire qui proviennent de l'aveuglement que cause l'ignorance. En effet, celui qui ferait une étude approfondie et acquerrait une parfaite connaissance de Dieu et de lui-même, ne pourrait avoir d'orgueil. Observez aussi que c'est de bien loin que nous sommes venus à Dieu; et je parle ici spécialement de moi-même, ainsi que de ceux qui, comme moi, se sont tant éloignés de lui par leurs péchés. C'est pourquoi, lorsqu'on revient à Dieu, on peut toujours dire que l'on revient de loin.

Après avoir médité ce que dit Jésus-Christ, occupons-nous de ses actions. Considérez donc comment, après avoir pris les pains et rendu grâces à son Père, il les donna à ses Disciples pour qu'ils les distribuassent au peuple, et les multiplia de telle sorte entre leurs mains que tous en mangèrent autant qu'ils en voulurent, et que, pourtant, il resta un grand nombre de morceaux. Voyez aussi comment Jésus les regarde manger et partage leur satisfaction. Observez encore l'admiration que ce

Digitized by Google

miracle excite dans ceux qui en sont les témoins, avec quel ravissement ils en parlent entre eux, avec quelles actions de grâces ils se nourrissent de ce pain qui offre, non-seulement à tous, une nourriture corporelle, mais, peut-être, du moins à quelques-uns, un aliment spirituel. Ne peut-on pas penser aussi que Notre-Dame était là pour offrir du pain aux femmes avec sa bienveillance accoutumée et une douce satisfaction de réparer ainsi leurs forces épuisées. L'Ecriture n'en dit rien ; mais vous pouvez vous figurer cela et le méditer suivant que Dieu vous le suggérera.

## CHAPITRE XXXV.

NOTRE SEIGNEUR FUIT LORSQU'ON VEUT LE FAIRE ROI. — RÉFLEXIONS CONTRE LES HONNEURS DU MONDE.

(1) Après que Notre Seigneur eut rassasié le peuple, comme nous venons de le dire dans le chapitre précédent, ils voulurent le faire Roi. Car ils pensaient que nul mieux que lui ne pouvait pourvoir à tous leurs besoins, et que, sous un tel Roi, ils ne manqueraient de rien. Mais Notre Seigneur, connaissant leur dessein, fuit loin d'eux sur une montagne, de sorte qu'ils ne surent pas ce qu'il était devenu et ne purent le trouver. Il eut donc de l'éloignement pour les honneurs du monde; et remarquez que cet éloignement ne fut pas simulé, mais très-sincère. En effet, pendant qu'il faisait voyager ses Disciples par la mer, il gravit la montagne afin que, si le peuple allait le chercher parmi ses Disciples, il ne pût l'y trouver. Cependant ceux-ci ne voulaient pas se séparer de lui, mais il leur commanda de monter sur leur barque et de

(1) Joan., 6.

Digitized by Google

passer à l'autre bord. Le désir qu'ils avaient de ne pas s'éloigner de leur Maître était louable, sans doute, mais il était contraire aux desseins de Jésus. Voyez donc avec quelle répugnance ils le quittent, comment Notre Seigneur les y oblige en leur faisant connaître d'une manière formelle que sa volonté est qu'ils s'embarquent sans lui; voyez ensuite avec quelle humilité les Disciples se soumettent, quelle que dure, quelle que pénible que soit pour eux cette obéissance. Et c'est ainsi que tous les jours Jésus en agit avec nous d'une manière spirituelle. Car nous voudrions qu'il ne se retirât jamais de nous, mais il n'écoute point ces désirs de notre cœur; il s'en va, il revient quand il lui plaît et toujours pour notre plus grand bien. Or je veux vous faire connaître ce que dit à ce sujet saint Bernard. Voici ses paroles (1) : «Lorsque, » par des veilles, des supplications et une grande » abondance de larmes, on a cherché l'Epoux céleste, » au moment où l'on croit le tenir, il fuit tout-à-coup; » et bientôt, s'offrant à nous au milieu de nos pour- » suites et de nos larmes, il se laisse surprendre, mais » on ne peut le retenir, et à l'instant il semble de nouveau » s'échapper de nos mains; et, si l'âme fidèle insiste » par ses prières et par ses larmes, il reviendra encore » et (2) *il ne trompera point les vœux que ses lèvres auront* » *exprimés*. Mais à l'instant il disparaîtra de nouveau, » et elle le perdra entièrement de vue, à moins qu'elle ne » se remette encore à sa poursuite avec toute l'ardeur de » ses désirs. Ainsi donc nous pouvons, dans notre pèle- » rinage, goûter souvent les délices de la présence du » céleste Epoux, mais jamais dans leur plénitude; puisque, » s'il nous réjouit par la douceur de ses visites, il nous » désole par l'amertume de ses délaissements. Et ces pé-

(1) Serm. 32, sup. Cant. — (2) Ps. 20.

Digitized by Google

» nibles alternatives, l'âme bien-aimée devra les souffrir
» jusqu'au moment où, dégagée enfin de la pesante
» masse du corps, elle puisse elle-même, portée sur les
» ailes de ses désirs, parcourir d'un vol rapide les champs
» de la contemplation et suivre, en toute liberté d'esprit,
» l'Epoux céleste partout où il ira. Et pourtant, ces conso-
» lations si courtes ne seront goûtées, même accidentel-
» lement, que par ces âmes qui, par une grande piété,
» des désirs ardents et une affection très-tendre, prou-
» vent qu'elles sont de véritables Epouses de Jésus-Christ,
» et méritent ainsi que, pour les visiter, le Verbe éternel,
» en prenant la forme d'Epoux, se revête de tous ses
» charmes. » Saint Bernard dit dans un autre endroit :
« (1) Peut-être Jésus s'est-il éloigné de ses Disciples
» afin de nous apprendre à le rappeler avec plus d'em-
» pressement et à le retenir avec plus de force. Car il
» feignait quelquefois de vouloir aller plus loin, non
» qu'il en eût réellement l'intention, mais il voulait se
» faire dire : (2) *Demeurez avec nous, parce qu'il est*
» *déjà tard*. Or cette pieuse feinte, disons mieux,
» cette conduite si avantageuse pour nous que l'on pouvait
» quelquefois remarquer dans les actions corporelles du
» Verbe fait chair, le Saint-Esprit ne cesse pas d'y
» recourir tous les jours, d'une manière et avec une
» sollicitude toute particulière en faveur des âmes qui
» lui sont dévouées. Il se montre en passant pour
» qu'on le retienne, il s'éloigne pour qu'on le rappelle.
» S'il s'éloigne, c'est par une sage dispensation de
» ses grâces; s'il revient, c'est qu'il veut toujours être
» avec nous. Sa conduite dans l'un et l'autre cas est
» pleine de sagesse, et ses motifs ne sont connus que de
» lui seul. On ne peut donc nier maintenant que notre

(1) Serm. 64, sup. Cant. — (2) Luc., 24.

Digitized by Google

» âme ne soit sujette à ces alternatives de retour et » d'éloignement du Verbe; et il nous les a annoncées » lui-même en disant : (1) *Je m'en vais, mais je re-* » *viendrai à vous.* Et aussi : (2) *Encore un peu de* » *temps vous ne me verrez plus, et encore un peu de* » *temps vous me reverrez.* Un peu de temps sans vous, » tendre Jésus, est-ce donc si peu de chose ? Un peu » de temps loin de vous, n'est-ce pas une éternité ? » Vous dites qu'il est court le temps où nous sommes » privés de vous voir; toutefois, Seigneur, quelle que » soit l'autorité de votre parole, il me semble que ce » temps est long et beaucoup trop long. Mais il est vrai » de dire que ce temps de privation est tout à la fois » court et long, court eu égard à nos mérites, et » toujours long suivant nos désirs. Le Prophète explique » ceci en ces termes : (3) *S'il diffère un peu, attendez-* » *le néanmoins avec une pleine assurance, car il arri-* » *vera très-certainement et il ne tardera pas.* Comment » donc peut-on dire que s'il diffère il ne tardera pas, » sinon parce que ce retour est beaucoup trop prompt » pour nos mérites, quoique pourtant il soit trop lent » pour nos vœux. Or l'âme fidèle, enlevée par ses vœux, » entraînée par ses désirs, se dissimule ses imperfections, » détourne ses yeux de la Majesté de Celui qu'elle » appelle, et les fixe uniquement sur la félicité après » laquelle elle soupire, et, espérant tout de son Sauveur, » elle s'abandonne à lui avec une entière confiance. » Enfin, bannissant la honte et la crainte, elle rappelle » son divin Epoux et lui redemande avec confiance ses » délicieux embrassements, prenant comme par le passé » la liberté de l'appeler, non son Seigneur, mais son

(1) Joan., 14. — (2) Joan., 16. — (6) Habacuc, 3.

Digitized by Google

» Bien-aimé, et de lui dire : (1) *Revenez, mon Bien-*
» *aimé.* » Saint Bernard dit encore autre part : « (2) Le
» Verbe éternel fait constamment éprouver de sem-
» blables vicissitudes aux personnes qui sont vraiment
» spirituelles, ou plutôt qu'il veut rendre telles, et, qu'à
» cet effet, il soumet à ces alternatives, les visitant dès
» le matin et les éprouvant bientôt après. » Tout cela est de saint Bernard.

Vous voyez donc comment Notre Seigneur Jésus-Christ visite et délaisse spirituellement les âmes, et la conduite qu'elles ont à tenir dans ces circonstances. Il faut alors solliciter son retour avec beaucoup d'instance; en attendant, souffrir patiemment l'absence du céleste Epoux, et, à l'exemple des Disciples qui, pour lui obéir, montent sans lui dans la barque, demeurer ferme au milieu de la tempête et attendre de lui seul le secours et la délivrance. Mais revenons à Jésus-Christ.

Ses Disciples s'étant mis en mer, Jésus monta seul sur la montagne et échappa ainsi aux poursuites de ceux qui le cherchaient. Vous voyez avec quel soin et quelle prudence il se dérobe et se soustrait aux honneurs de la royauté. Il nous donne ici un grand exemple que nous devons imiter. Car ce n'est pas pour lui, c'est pour nous qu'il prend ici la fuite. Il savait, en effet, quelle est notre témérité, lorsque nous osons aspirer aux honneurs. Certes, je ne connais pas de filets plus dangereux pour prendre les âmes, de fardeaux plus pesants pour les accabler, que les honneurs, soit ceux que donnent l'élévation et le pouvoir, soit ceux que procurent le talent et la science. Car celui qui se plaît dans les honneurs est indubitablement dans un grand péril et sur le bord d'un précipice; disons plus, il est déjà tout froissé au fond

(1) Cant., 1. — (2) Serm. 17., sup. Cant.

Digitized by Google

d'un abîme, et je vais vous le prouver par plusieurs raisons convaincantes. La première, c'est que son cœur s'attache avec excès aux honneurs, et qu'il n'est plus occupé que du soin de les conserver ou de les augmenter. Or, selon saint Grégoire : (1) « plus on s'attache aux » choses de la terre, plus l'amour divin s'affaiblit en » nous.» La seconde, c'est qu'il cherche à se faire des amis faciles et complaisants, dont l'entremise et l'assistance puissent protéger et accroître la considération qu'il s'est acquise; d'où il arrive souvent qu'il sacrifie les intérêts de Dieu et ceux de sa propre conscience pour complaire à de tels amis et obtenir ainsi qu'ils se dévouent à son service. La troisième, c'est qu'il est jaloux de ceux qui sont au-dessus de lui, et qu'il les décrie dans l'intention d'accroître sa considération personnelle, et il tombe ainsi dans la haine et dans l'envie. La quatrième, c'est qu'il se croit, et qu'il veut qu'on le croie digne d'être honoré, et tombe ainsi dans l'orgueil et la présomption. Or, suivant l'Apôtre (2) : *Si quelqu'un croit être quelque chose, il se trompe lui-même, puisqu'en effet il n'est rien.* Et Notre Seigneur dit à ce sujet dans l'Evangile (3) : *Lorsque vous aurez accompli tout ce qui vous est commandé, dites : nous sommes des serviteurs inutiles.* Or ce langage est-il jamais celui d'un ambitieux? La cinquième, c'est qu'il n'agit plus selon l'esprit, mais selon la chair, parce qu'au lieu de s'élever et de s'attacher uniquement aux choses du Ciel, son cœur se dissipe et se partage en mille objets divers. La sixième et dernière raison, c'est que, dès qu'il commence à se passionner pour les honneurs, il y prend un tel goût que rien ne peut le rassasier : aussi tous les jours il en recherche de nouveaux et de plus grands ; et plus il en obtient, plus il en désire,

(1) Grég. Hom., 30, in Evan. — (2) Gal., 6. — (3) Luc, 17.

Digitized by Google

parce qu'il croit acquérir sans cesse de nouveaux droits aux honneurs dont, à ses yeux et à ceux des autres, il lui semble qu'il est de plus en plus digne; et par là il tombe dans l'ambition, vice détestable, principe et cause de beaucoup d'autres vices.

Mais, pour combattre une si dangereuse inclination, ce n'est pas moi, c'est saint Bernard qu'il faut écouter. « (1) L'ambition, dit-il, est un mal subtil, un poison » secret, une peste cachée, la maîtresse de la four- » berie, la mère de l'hypocrisie; elle engendre l'envie, » elle produit tous les vices, enfante tous les crimes, » ronge toutes les vertus, anéantit la sainteté, aveugle le » cœur, change le remède en un mal dangereux, rend » l'âme plus faible et plus languissante par les moyens » mêmes employés pour lui procurer la force et la vigueur. » Et que d'hommes, misérablement vaincus par cette fu- » neste passion, ont été honteusement renversés, afin » d'effrayer par une chute si rapide tous ceux qui ferment » les yeux sur les dangers du précipice que l'ambition, » semblable à un mineur, creuse en secret sous leurs pas! » Mais à quelle cause peut-on attribuer le développement » d'un si grand mal, si ce n'est à l'égarement de l'esprit » et à l'oubli de la vérité? Or qui peut dévoiler la tra- » hison d'un ennemi si perfide, et mettre au grand jour » cette œuvre de ténèbres, si ce n'est la Vérité? C'est » elle qui a dit : (2) *Que sert à l'homme de gagner* » *l'univers, s'il vient à se nuire et à perdre son âme.* » La Vérité dit encore : (3) *Les puissants seront puis-* » *samment tourmentés.* C'est la Vérité qui rappelle sans » cesse à notre esprit que l'ambition ne fait goûter qu'une » satisfaction frivole, qu'elle nous expose à un jugement

(1) Serm. 6. sup psal. *Qui habitat.* — (2) Matth., 16. — (3) Sap. 6.



Digitized by Google

» terrible, que ses jouissances sont courtes et qu'on » ignore à quelle fin elle nous conduit. Voilà pourquoi » le démon tenta pour la troisième fois Notre Seigneur ; » il le fit par l'ambition, en lui promettant de lui donner » tous les royaumes du monde, si, en se prosternant » devant lui, il consentait à l'adorer. Vous voyez donc » que Satan n'offre aux ambitieux d'autres moyens pour » s'élever que de l'adorer ; c'est à cette condition qu'il » leur promet de les faire parvenir à la gloire et aux » honneurs du monde. » Saint Bernard dit ailleurs : (1) « Nous aspirons tous à monter, nous avons tous le désir » de nous élever ; car nous sommes de nobles créatures, » et nos âmes ont quelque grandeur ; voilà pourquoi nous » tendons naturellement à ce qu'il y a de plus sublime. » Mais malheur à nous si nous imitons celui qui osa » dire : (2) « Je m'assiérai sur la montagne du Testa- » ment, tout-à-côté de l'Aquilon. » Que dis-tu, misé- » rable, tout-à-côté de l'Aquilon ! Cette montagne est » glacée, nous ne voulons pas t'y suivre. Tu n'as encore » que le désir de t'élever et déjà tu te flattes d'être » parvenu à la plus haute puissance. Or combien » d'hommes, jusqu'à ce jour, ont ignominieusement » et misérablement marché sur tes traces ! Ou plutôt » qu'il y en a peu qui ne soient dominés par le désir » de dominer les autres ! Qui suivez-vous là, malheu- » reux ; qui suivez-vous là ? N'allez-vous pas gravir la » montagne au sommet de laquelle l'Ange rebelle fut » transformé en démon ? Remarquez qu'après sa chute, » Satan fut dévoré par l'envie, et pour satisfaire le désir » qu'il avait de perdre l'homme, il lui montra une autre » montagne semblable à celle du Testamment, en disant : « (3) *Vous serez comme des Dieux, vous aurez la science*

(1) Serm. 4., de Ascens. — (2) Isaï., 14. — (3) Gen., 3.

Digitized by Google

» *du bien et du mal.* » Saint Bernard dit peu après : « Cette ambition du pouvoir priva l'Ange rebelle de la » félicité angélique ; le désir de savoir dépouilla aussi » l'homme de la glorieuse immortalité. Mais, je vous » le demande, combien celui qui s'efforce de parvenir » au faîte des honneurs aura-t-il de contradicteurs et de » rivaux empressés à le supplanter ; combien trouvera-» t-il d'obstacles, que de difficultés rencontrera-t-il dans » sa marche ? Et que serait-ce s'il venait à obtenir » l'objet de ses désirs ! (1) *Les puissants, dit l'Ecri-» ture, seront puissamment tourmentés.* Il est donc inu-» tile de vous parler des sollicitudes et des anxiétés sans » cesse renaissantes dont le pouvoir lui-même est la » source. D'autres ont l'ambition d'acquérir la science » qui enfle le cœur. Quels travaux, quelles inquiétudes » pour leur esprit ! et cependant une voix intérieure leur » répète sans cesse : « Vos efforts, dussent-ils abréger » votre vie, ne vous feront jamais atteindre le but. » Leur » regard devient sombre toutes les fois qu'ils rencontrent » un homme auquel ils se croient inférieurs ou qu'ils » pensent que les autres leur préfèrent. Et qu'arrive-t-» il lorsqu'ils sont parvenus au comble de l'orgueil ? (2) » *Je réprouverai, dit le Seigneur, la science des savants, » et je perdrai la sagesse des sages.* Si la profondeur » de l'abîme où l'Ange a été précipité, si la chute de » l'homme nous ont saisis d'effroi, je pense que vous » avez déjà compris, sans que je m'arrête à de plus longs » détails, combien il nous importe de nous éloigner des » deux montagnes dont je viens de parler. (3) *Montagnes » de Gelboë, que la rosée du matin, que les pluies salu-» taires ne tombent jamais sur vous.* Toutefois, qu'al-» lons-nous faire ? Monter de cette sorte, ne nous con-

(1) Sap., 6. — (2) 1. Cor., 1. — (3) 2. Reg.. 1.

Digitized by Google

» vient pas, et pourtant le désir de nous élever nous » presse. Qui nous enseignera à monter sans danger, si » ce n'est Celui dont il est dit (1) « que le même qui est » descendu est aussi monté ? » C'était à Lui à nous » montrer la route par laquelle nous devons monter, de » peur que nous ne suivissions les traces ou les conseils » du guide, disons mieux, du séducteur le plus perfide. » Or donc, comme il n'y avait personne qui pût monter » jusqu'à lui, le Très-Haut lui-même est descendu, et » par cet abaissement volontaire, il nous a indiqué un » moyen doux et salutaire de nous élever. Il est descendu » des hauteurs de la puissance en se revêtant des infir- » mités de notre chair ; il est descendu des hauteurs de » la science, puisqu'il a plu à Dieu de sauver ceux qui » croient par la folie de la prédication. Quoi de plus » faible, en effet, que le tendre corps, que les membres » délicats d'un enfant ? Que peut-on trouver de plus » ignorant qu'un enfant qui ne connaît que le sein de sa » mère ? Quoi de plus impuissant qu'un homme dont » tous les membres sont cloués à la croix, et dont on » peut compter tous les os ? Qui peut paraître plus insensé » que celui qui se livrait à la mort afin d'expier par là » des crimes dont il était innocent ? Voyez combien, dans » ce profond abaissement, il anéantit sa puissance et sa » sagesse ! Mais en même temps il ne pouvait porter la » bonté à un plus haut point d'élévation, ni donner une » recommandation plus expresse de sa charité. Et il ne » faut pas s'étonner que le Christ se soit élevé en s'abais- » sant, puisque l'Ange et l'homme rebelles sont tombés » en voulant s'élever. »

Saint Bernard dit encore dans un autre endroit : « (2) C'est pourquoi, mes bien-aimés, persévérez dans

(1) Eph., 4. — (2) Serm. de Ascen. 2.

Digitized by Google

» la doctrine que vous avez embrassée, afin de parvenir à » la sublime perfection par le moyen de l'humilité ; car » c'est là la voie qu'il faut prendre, et il n'y en a pas » d'autre que celle-là. Celui qui ne la suit pas tombe » plutôt qu'il ne monte, parce qu'il n'y a que l'humilité » qui élève et qui exalte ; il n'y a qu'elle qui conduit à la » vie. » Saint Bernard ajoute : « O perversité ! ô am- » bition des enfants d'Adam ! puisque trouvant tant de » difficulté à monter et tant de facilité à descendre, ils » sont si empressés à s'élever et ont tant de peine à s'a- » baisser, toujours prêts à poursuivre les honneurs et les » plus hautes fonctions du ministère ecclésiastique dont » les Anges eux-mêmes devraient craindre de se charger. » Et cependant, Seigneur Jésus, à peine trouve-t-on » pour marcher à votre suite quelqu'un qui veuille se » laisser conduire, ou du moins traîner dans la voie de » vos commandements. » Tout cela est de saint Bernard.

Vous voyez, par ce qui précède, que vous ne pouvez parvenir à la véritable gloire que par l'humilité, et que vous devez toujours fuir les faux honneurs du monde ; mais, parmi ces amateurs passionnés des sciences et des honneurs, quelques-uns peut-être se font, pour excuser leur ambition, un prétexte du salut des âmes qu'ils se flattent ainsi de gagner plus facilement à Dieu. Ecoutez la réponse que leur fait saint Bernard : (1) « Plaise à » Dieu, dit-il, que ceux qui entrent ainsi dans la car- » rière des honneurs, s'acquittent, s'il était possible, » de leurs fonctions avec autant de fidélité qu'ils ont mis » de confiance à s'y ingérer. Toutefois il est difficile, » peut-être même impossible, de voir le doux fruit de » la charité sortir de la racine amère de l'ambition. » Tout ceci est encore de saint Bernard.

(1) Ser., ad Cleric.

Digitized by Google

Or, pour parvenir à cet indispensable mépris des honneurs, il faut toute la perfection d'une vertu suréminente. Car, comme le dit saint Chrisostôme : « Il est » aussi difficile de faire un bon usage des honneurs, que » d'habiter avec une jeune fille d'une extrême beauté » en s'imposant l'obligation de ne jeter jamais sur elle » un regard impur. Il est donc indubitable qu'un homme » parvenu au pouvoir ou à la gloire a besoin d'une » grande force d'âme pour n'user de ces avantages que » lorsque la nécessité l'exige. »

## CHAPITRE XXXVI.

COMMENT NOTRE SEIGNEUR PRIA SUR LA MONTAGNE, ET APRÈS EN ÊTRE DESCENDU MARCHA SUR LA MER. — CONSIDÉRATIONS SUR LA PRIÈRE.

Comme vous venez de le voir, Notre Seigneur Jésus-Christ commanda à ses Disciples d'entrer dans une barque, et monta seul sur la montagne (1). Achevons de dire ce que fit Notre Seigneur après la multiplication des pains, parce que cela fait suite au miracle, et que les choses rapportées dans ce chapitre et dans le précédent ont eu lieu simultanément. Toutefois je les ai séparées pour vous les faire mieux saisir et pour vous développer plus clairement les moralités qu'on en peut tirer. Après donc que les Disciples se furent embarqués, Jésus se retira sur la montagne où il demeura en prières jusqu'à la quatrième veille de la nuit, c'est-à-dire jusqu'au moment où les trois quarts de la nuit étant écoulés, il n'en restait plus que la quatrième partie. Vous voyez

(1) Marc, 6. — Joan., 17. — Matth., 14.

Digitized by Google

par là que Notre Seigneur passait les nuits en prières ; et on lit en plusieurs endroits de l'Evangile qu'il s'est souvent appliqué à l'oraison. Considérez donc comment il prie et s'humilie devant son Père. Il cherche la solitude, il s'y rend seul, il se mortifie en y passant de longues heures. (1) Pasteur fidèle, il intercède pour ses brebis; comme notre avocat et notre médiateur auprès du Père, c'est pour nous qu'il prie et non pour lui-même. Il prie encore pour nous donner l'exemple de la prière. Aussi en avait-il souvent fait à ses Disciples un précepte qu'il confirma par sa conduite. Car il leur disait *qu'il faut toujours prier et ne jamais se lasser;* leur apprenant, (2) par la parabole du juge et de la veuve rapportée en saint Luc, que la prière persévérante et même importune obtient tout ce que l'on demande. Il les encourageait aussi à espérer qu'ils obtiendraient tout ce qu'ils demanderaient en leur disant : (3) *Demandez et vous recevrez ;* leur proposant à ce sujet une autre comparaison, celle d'un homme qui, vaincu par l'importunité d'un ami, lui prête le pain dont il avait besoin (4), comme on le voit dans le même saint Luc. Et par là Jésus voulait nous faire connaître toute la puissance de la prière.

En effet, rien de plus inestimable, rien de plus efficace pour obtenir ce qui nous est utile et pour détourner de nous tout ce qui pourrait nous nuire. Si vous voulez donc supporter patiemment l'adversité, soyez un homme de prière. Si vous voulez surmonter toutes les tentations et les tribulations, soyez un homme de prière. Si vous voulez détruire vos mauvais penchants, soyez un homme de prière. Si vous voulez découvrir les ruses de Satan et échapper à ses embûches, soyez un homme de prière.

(1) 1. Joan., 11. — (2) Luc, 18. — (3) Luc, 18. — (4) Luc, 11.

Digitized by Google

Si vous voulez servir Dieu avec joie et marcher à grands pas dans la voie des peines et des afflictions, soyez un homme de prière. Si vous voulez pratiquer les exercices de la vie spirituelle et résister à tous les désirs de la chair, soyez un homme de prière. Si vous voulez arrêter les vaines pensées qui, comme des mouches, vous importunent sans cesse, soyez un homme de prière. Si vous voulez nourrir votre âme de bonnes pensées, de saints désirs, d'une pieuse ferveur, d'une tendre piété, soyez un homme de prière. Si vous voulez que votre cœur s'affermisse avec autant de courage que de constance dans la résolution de plaire à Dieu en toutes choses, soyez un homme de prière. Enfin, si vous voulez déraciner en vous tous les vices et y faire fructifier toutes les vertus, soyez un homme de prière. C'est, en effet, dans la prière que l'on reçoit l'onction du Saint-Esprit qui nous instruit de toutes choses. J'ajoute que, pour s'élever à la contemplation et jouir des embrassements de l'Epoux céleste, il faut aussi être un homme de prière. Car c'est dans l'exercice même de la prière que l'on se trouve conduit jusqu'à cette contemplation, jusqu'à ces extases qui sont un avant-goût des délices célestes. Vous voyez toute la puissance, toute la vertu de la prière. Sans parler des témoignages de l'Ecriture, une preuve très-forte qui confirme ce que je viens de dire, c'est que nous voyons et entendons dire tous les jours que des personnes fort simples et fort ignorantes obtiennent par la vertu de la prière toutes les grâces dont nous avons parlé ci-dessus et plusieurs autres faveurs encore plus importantes.

La prière doit donc être fort habituelle à tous ceux qui veulent imiter Jésus-Christ et particulièrement à tous les Religieux qui ont plus de temps à consacrer à ce saint exercice. C'est pourquoi je vous conjure, et, autant que je le

Digitized by Google

puis, je vous recommande expressément de faire de la prière votre exercice principal, et, sauf les obligations indispensables, de ne vous attacher qu'à la prière, parce que rien ne doit vous être plus agréable que de demeurer avec Notre Seigneur; avantage que la prière seule peut nous procurer. Mais, pour vous déterminer à cette pratique par l'avis d'un meilleur conseiller, écoutez ce que dit saint Bernard avec tant d'onction sur ce sujet. Voilà ses paroles : « (1) Ceux qui s'exercent fréquemment à l'oraison » ont éprouvé ce que je vais dire. Il arrive souvent que » l'on s'approche de l'autel, avec tiédeur et sécheresse ; » on s'applique à la prière, on y persévère, et bientôt la » grâce se répand en nous, le cœur se dilate, il est tout » inondé des eaux de la piété, dont la douceur est com- » parable à celle du lait; et, si l'on tente d'en exprimer » quelques gouttes, elles ne tarderont pas à couler avec » abondance. » Saint Bernard dit encore dans son cinquième sermon sur le premier dimanche de carême (2) : « Toutes les fois que je parle de la prière, il me semble » entendre dans mon propre cœur ce murmure de la » raison humaine. Comment se fait-il que, ne cessant » jamais de prier, aucun de nous n'ait jamais expéri- » menté quel est le fruit de la prière ? Tels nous sommes » venus à la prière, tels nous paraissons nous en retirer ; » personne ne nous a répondu, personne ne nous a rien » donné. Mais fiez-vous au jugement qu'en porte la » foi, et non à votre expérience; car la foi ne nous trompe » jamais et l'expérience est sujette à l'erreur. Or en quoi » consiste la certitude de la foi, sinon dans cette pro- » messe du Fils de Dieu : (3) *Tout ce que vous de- » manderez dans la prière, croyez que vous l'obtien-*

(1) Bern., sup. Cant. 9. — (2) Bern., Serm. 5. de Quad. — (3) Marc, 11.

Digitized by Google

» *drez, et vous l'obtiendrez en effet.* Qu'aucun de vous, » mes frères, ne s'avise de faire peu de cas de la prière. » Car je vous assure que Celui auquel nous l'adressons, » l'estime beaucoup. Avant même qu'elle soit échappée » de nos lèvres, il la fait écrire dans son livre. Et » nous pouvons compter avec certitude qu'il arrivera » l'une de ces deux choses : ou nous recevrons ce » que nous demandons, ou Dieu nous donnera ce qu'il » sait nous être plus utile encore. Car nous ne savons » pas ce qu'il nous convient de demander, mais il a » pitié de notre ignorance, et, recevant avec bonté notre » prière, il nous refuse tout ce qui ne nous est pas abso- » lument nécessaire, ou qu'il ne faut pas nous accorder » sitôt; toutefois, notre prière ne demeure pas infruc- » tueuse. Rien de plus certain, si, suivant le conseil du » Psalmiste, nous mettons nos délices dans le Seigneur. » David en effet dit : (1) *Mettez vos délices dans le* » *Seigneur, et il exaucera tous les désirs de votre* » *cœur.* Saint Bernard ajoute peu après : « Mais re- » marquez qu'il appelle désirs du cœur ceux qui sont » ratifiés au tribunal de la raison. Ainsi, au lieu de vous » plaindre, remerciez Dieu de tout votre cœur, puis- » qu'il veille avec tant de soins à vos intérêts que » toutes les fois que, par ignorance, vous lui demandez » des choses inutiles, il vous les refuse et vous donne en » échange ce qui peut vous être le plus avantageux. C'est » ainsi qu'un père, selon la chair, donne volontiers à » son fils le pain qu'il lui demande; mais si l'enfant » veut avoir un couteau, le père le jugeant inutile, le » lui refuse, aimant mieux couper lui-même le pain » qu'il lui a donné. Or, je crois que notre cœur n'a que » trois demandes à faire, et je ne comprends pas ce

(1) Ps. 36.

Digitized by Google

» qu'un vrai chrétien peut désirer de plus. Deux de ces » demandes regardent le temps présent : ce sont les biens » de notre corps et ceux de notre âme; la troisième a » pour objet le bonheur de la vie éternelle. Et ne vous » étonnez point de m'entendre dire qu'il faut demander » à Dieu les biens du corps, parce que c'est de lui que » nous viennent et tous les biens du corps et tous ceux » de l'âme. Il faut donc lui demander et espérer qu'il » nous accordera tout ce qui peut nous soutenir dans la » fidélité à son service. Cependant, à l'égard des besoins » de l'âme, qui sont la grâce et l'acquisition des vertus, » il faut, pour les obtenir, les demander avec plus de fer- » veur et d'assiduité. Ainsi nous devons demander avec » toute la piété et toute l'ardeur dont nous sommes capa- » bles, la vie éternelle dans laquelle notre corps et notre » âme jouiront indubitablement d'une félicité parfaite. »

Saint Bernard dit ensuite : « Lors donc que vous » demandez des choses temporelles, bornez-vous aux » choses nécessaires; lorsque vous demandez les vertus de » l'âme, faites-le avec une grande pureté d'intention, ne » cherchant que le bon plaisir de Dieu; lorsque vous de- » mandez les biens de la vie éternelle, priez avec beaucoup » d'humilité, n'attendant rien que de la miséricorde de » Dieu. » Saint Bernard dit encore : (1) « Celui qui » veut prier doit observer et le lieu et le temps. Le temps » le plus commode et le plus convenable est celui des » Fêtes, et surtout le moment de la nuit où le sommeil » de tout ce qui respire est indiqué par un silence uni- » versel ; c'est alors indubitablement que la prière » s'exale et plus libre et plus pure. (2) *Levez-vous donc* » *dans les premières veilles de la nuit*, et que votre » cœur, comme une eau limpide, s'épanche sous les yeux

(1) Ser. 86. Sup. cant. — (2) Thren. 2, 5.

Digitized by Google

» du Seigneur votre Dieu. Avec quelle confiance la prière » s'élève pendant la nuit, lorsqu'on n'a pour témoin que » Dieu et l'Ange saint qui la reçoit pour la présenter sur » l'autel du Ciel ! Que de charmes, que de lumières » l'embellissent ! Elle ressemble à une vierge dont la » chaste pudeur a coloré le front. Quelle est calme et » paisible ! aucune voix, aucun bruit ne vient l'inter- » rompre. Enfin, quelle est pure et sincère ! la poussière » des sollicitudes de la terre ne ternit point son éclat ; » sans témoin, elle n'est point exposée à la tentation des » louanges ou de la flatterie. Voilà pourquoi l'Epouse » des sacrés Cantiques cherchait, avec autant de pudeur » que de discrétion, le secret de la solitude et de la nuit » afin d'y prier, c'est-à-dire d'y chercher le Verbe éternel. » C'est en effet une même chose. On prie donc mal quand » on cherche, en priant, autre chose que le Verbe, ou » quelque chose que l'on ne recherche pas pour le Verbe, » parce qu'il renferme tous les biens. Nous trouvons en » lui des remèdes pour toutes nos plaies, des secours » pour tous nos besoins, des soulagements pour toutes » nos misères, la plénitude de tous les biens, enfin tout » ce qu'il convient, tout ce qu'il est avantageux, tout » ce qu'il est indispensable à chacun de recevoir ou de » posséder. C'est donc à tort que nous demandons au » Verbe autre chose que lui, puisqu'il est lui-même » toutes choses ; car, bien que dans nos besoins, nous » paraissions demander plus familièrement les biens tem- » porels, si, comme il convient, c'est à cause du Verbe » que nous les demandons, ce ne sont pas certainement » ces biens que nous cherchons, mais plutôt celui en » vue de qui nous les sollicitons. » Là finit saint Bernard.

Vous venez d'entendre les belles paroles du grand contemplatif saint Bernard qui a si souvent expérimenté

Digitized by Google

la douceur de la prière; méditez-les à votre aise, afin de les mieux goûter. Or, si j'insère et rapporte volontiers ses paroles dans cet ouvrage, ce n'est pas seulement parce qu'elles élèvent l'esprit et pénètrent le cœur, mais c'est qu'elles sont pleines de charme et très-propres à exciter au service de Dieu. Car saint Bernard joignait à la plus grande éloquence la plénitude de l'Esprit de sagesse et la sainteté la plus éminente. Je désire que vous l'imitiez et que vous mettiez en pratique ses avis et ses leçons. C'est dans cette vue que je le cite si souvent.

Mais revenons à Notre Seigneur Jésus-Christ. Pendant qu'il priait sur la montagne, ses Disciples sur la mer étaient fort affligés et dans la plus grande anxiété, car le vent leur était contraire et leur barque était agitée par les flots et par la tempête. Fixez donc vos regards sur eux, ayez-en compassion, ils sont pleins de trouble et d'angoisse. La tempête est venue fondre sur eux, ils sont au milieu de la nuit et privés de leur divin Maître. Cependant, à la quatrième veille de la nuit, le Seigneur descendit de la montagne et s'approcha d'eux en marchant sur la mer. Considérez-le donc attentivement ici, je vous prie, et voyez comment, après les fatigues d'une longue veille et d'une prière prolongée, il descend seul et nu-pieds d'une montagne escarpée et peut-être raboteuse, et comment il s'avance sur les flots d'un pas aussi ferme que s'il eût marché sur la terre. La Créature reconnut donc son Créateur. Or, (1) *lorsque Jésus approchait de la barque, les Disciples, frappés de terreur, poussèrent un cri, croyant que c'était un fantôme;* mais leur bon Maître, ne voulant point les laisser plus longtemps dans le trouble où il les voyait, les rassura par ces paroles: *C'est moi, ne craignez rien.* Alors Pierre, sur l'ordre

(1) Matth., 14.

Digitized by Google

que lui en donna Jésus, plein de confiance en la puissance de son divin Maître, se mit aussi lui-même à marcher sur la mer ; puis, ayant chancelé, il commençait à enfoncer, mais le Seigneur lui tendit la main pour le soutenir sur les eaux. Or, à cette occasion, on lit dans la Glose : « Jésus fait marcher saint Pierre sur la mer pour montrer sa puissance divine ; il permet qu'il enfonce pour lui rappeler sa faiblesse, pour qu'il ne se croie pas égal à Dieu, pour le préserver de l'orgueil.

Cependant *Notre Seigneur entre dans la barque; à l'instant la tempête cesse et il se fait partout un grand calme.* Les Disciples le reçurent avec respect; ils furent remplis de la joie la plus vive et ils demeurèrent dans une grande paix. Observez bien Jésus et ses Disciples dans toutes les circonstances qui précèdent ; ces détails sont pleins d'intérêt et d'édification. Vous pouvez donc ici moralement considérer que Notre Seigneur nous traite tous les jours spirituellement comme il a traité ses Apôtres ; il souffre, il permet que, dans ce monde, ses élus soient affligés tant intérieurement qu'extérieurement, châtiant ainsi tous ceux qu'il adopte pour ses enfants. Car, suivant l'Apôtre : (1) *Tous ceux que Dieu excepte du châtiment sont des bâtards et non pas ses enfants.* Il nous est donc avantageux d'éprouver ici-bas des tribulations et des afflictions ; car elles nous instruisent, elles nous font acquérir des vertus, elles conservent celles que nous avons acquises, et, ce qui est plus important encore, elles nous méritent et nous font espérer les récompenses éternelles. Ainsi il ne faut ni nous en laisser abattre, ni les souffrir avec impatience, mais plutôt les désirer et les aimer. Toutefois, comme on ignore assez généralement la grande utilité des afflictions, que plusieurs les trouvent pesantes

(1) Heb., 12.

Digitized by Google

et insupportables, pour votre instruction et pour vous exciter à soutenir ces épreuves avec patience, je vais, suivant mon habitude, mettre sous vos yeux les paroles de saint Bernard. Les voici :

« (1) La tribulation utile est celle qui produit l'épreuve » et conduit à la gloire, selon ces paroles : *Je suis avec* » *lui dans la tribulation*, etc. Rendons grâces au Père » des miséricordes de ce qu'il est avec nous dans l'afflic- » tion et qu'il nous console dans toutes nos tribulations. » Je le répète, c'est vraiment une chose nécessaire que » d'être dans une tribulation qui se tourne en gloire, qui » se change en joie, en une joie éternelle que personne » ne pourra nous ravir, en une joie abondante et multi- » pliée, pleine et parfaite. C'est une chose nécessaire » que cette nécessité elle-même qui nous méritera la » couronne de la gloire. Mes frères, ne dédaignons pas » la tribulation; cette semence paraît méprisable, mais » elle produira de grands fruits; cette semence est insi- » pide, elle est pleine d'amertume, c'est le grain de » sénevé de l'Evangile. Ne nous attachons point aux » qualités extérieures, mais à la vertu cachée de cette » semence; car ce qui frappe les sens est temporel, ce » qui leur échappe est éternel. » Saint Bernard continue en ces termes : (2) *Je suis avec lui dans la tribulation*, » dit le Seigneur; je mettrai donc toute ma joie dans les » afflictions. (3) Tout mon bonheur est de m'attacher à » Dieu, de m'y attacher et même de mettre en lui toutes » mes espérances, puisqu'il a dit : *Je le délivrerai et je* » *le comblerai de gloire. Je suis avec lui dans la tribu-* » *lation*, (4) *car mes délices*, dit-il ailleurs, *sont d'être* » *avec les enfants des hommes*. Il est descendu du Ciel

(1) Bern., Serm. 17., super. *Qui habitat.* — (2) Psal., 90. — (3) Psal., 72. — (4) Prov., 8.

Digitized by Google

» pour s'approcher de ceux dont le cœur est affligé, pour » être avec nous dans les calamités de cette vie. Mais vien- » dra le moment où nous serons emportés sur les nuées » pour aller, au milieu des airs, au-devant de Jésus- » Christ; et alors nous serons pour toujours avec le » Seigneur, si, en attendant, nous nous appliquons avec » soin à le retenir toujours au milieu de nous. Seigneur, » il est donc plus avantageux pour moi de souffrir avec » vous que d'occuper un trône sans vous, de nager sans » vous dans les délices et d'être glorifié sans vous. (1) *Le* » *vase du potier s'éprouve au feu de la fournaise, comme* » *le juste à celui de la tribulation.* Pourquoi craindre, » pourquoi hésiter, pourquoi fuir à la vue de cette four- » naise? L'épreuve est terrible, il est vrai, mais le Sei- » gneur est avec nous dans la tribulation. Or si Dieu est » avec nous, qui sera contre nous? Et pourtant, s'il » nous délivre, qui pourra nous arracher de ses mains » toutes-puissantes? Enfin si nous sommes glorifiés par » lui, qui pourra nous humilier? »

Le même saint Bernard dit ailleurs : « (2) Glorifions- » nous donc non-seulement dans le temps de l'espérance, » mais aussi dans celui de la tribulation. (3) *Je prendrai* » *plaisir,* dit saint Paul, *à me glorifier dans ma faiblesse,* » *pour que la vertu de Jésus-Christ demeure toujours en* » *moi.* Rien de plus désirable qu'une telle faiblesse que » compense si abondamment la vertu de Jésus. Qui me » donnera cet affaiblissement ou plutôt cette défaillance, » cet anéantissement parfait, pour mériter d'être à » jamais inébranlable par la vertu du Seigneur des vertus? » Car la vertu se perfectionne dans l'infirmité, ce qui » a fait dire à l'Apôtre : « (4) Quand je suis infirme,

(1) Eccl., 27. — (2) Bern., Serm. 25, sup. Cant. — (3) 2 Cor., 12. — (4) 2 Cor., 12.

Digitized by Google

» c'est alors que je suis fort et puissant. » Saint Bernard dit encore autre part : « (1) L'Epouse des sacrés cantiques ne dit pas de son Bien-Aimé que c'est un faisceau, » mais un bouquet de myrrhe, parce que son amour lui » fait regarder comme légères toutes les fatigues et toutes » les peines qu'elle pourrait avoir à redouter à son service. » Et en effet c'est un bouquet, un fardeau léger, » que cet (2) *Enfant qui nous est né.* C'est un fardeau » léger, car (3) *les souffrances de la vie présente n'ont aucune proportion avec cette gloire qui doit se manifester un jour pour nous.* « En effet, dit saint Paul, (4) *ce que nous avons à souffrir dans le temps présent est léger, ne dure qu'un moment, et cette courte épreuve nous mérite un poids éternel de souveraine et incomparable gloire.* Ce qui donc maintenant n'est pas plus pesant » qu'un bouquet de myrrhe doit un jour nous accabler » d'un poids immense de gloire. Ce bouquet ne représente-t-il donc pas Celui qui a dit : *Que son joug est doux et son fardeau léger?* Ce n'est pas que ce joug » soit léger en lui-même (car l'âpreté des souffrances, » l'amertume de la mort ne sont pas peu de chose) ; mais » ce joug est léger pour celui qui aime. » Saint Bernard dit aussi sur ce verset : (5) *Mille ennemis tomberont à votre droite*, etc. « (6) Si nous considérons le grand corps » de l'Eglise, nous reconnaîtrons aisément que, parmi » ses membres, les hommes spirituels sont attaqués avec » bien plus de violence que les charnels ; et ce désordre » doit être attribué à la malice superbe et jalouse de » Satan qui le porte à tourmenter avec plus de violence » les plus parfaits, selon cette parole de l'Ecriture : » (7) *Il lui faut une nourriture exquise.* Telle est la

(1) Serm. 43, sup. Cant. — (2) Isaï, 9. — (3) Rom., 8. — (4) Psal., 90. — (5) Bern., super psalm. *Qui habitat*, 7. — (6) 11. Cor., 14. — (7) Abac., 1.



Digitized by Google

» conduite de Satan; et ce n'est pas sans une dispensa-
» tion particulière de la sagesse de Dieu, qui ne permet
» pas que les plus imparfaits soient tentés au-dessus de
» leurs forces, leur faisant même tirer beaucoup de fruits
» de la tentation, et qui prépare ainsi aux plus parfaits
» de plus glorieux et de plus nombreux triomphes. Car
» nous voyons que l'ennemi du salut met beaucoup plus
» de soin, emploie beaucoup plus de ruses à porter des
» coups à notre droite, la plus noble partie de nous-
» mêmes, qu'à notre gauche, qui lui est inférieure,
» s'appliquant ainsi beaucoup plus à la ruine de notre
» âme qu'à celle de notre corps. » Saint Bernard dit plus bas : « Il faut opposer une vigoureuse résistance là où
» le danger est plus pressant, où l'ennemi semble con-
» centrer toutes ses forces, où se doivent terminer tous
» les combats dont l'issue nous prépare, si nous sommes
» vaincus, la plus humiliante captivité, et si nous
» sommes vainqueurs, le plus glorieux triomphe. »
Saint Bernard ajoute : « Enfin, telle est la bonté et la
» miséricorde de Dieu envers ses serviteurs, telle est sa
» conduite à l'égard de ses Elus que, tandis qu'il semble
» négliger le soin de leur gauche ou de leur corps,
» il ne cesse d'assister leur droite ou leur âme par tous
» les soins d'une protection particulière; ce qu'atteste
» le prophète quand il dit : (1) Je marchais toujours en
» la présence du Seigneur, car il est à ma droite afin que
» rien ne puisse m'ébranler. » Saint Bernard dit peu après : « O bon Jésus ! soyez toujours à mes côtés,
» tenez-moi toujours par la main droite ! Car j'ai la con-
» fiance et même la certitude que, si je ne suis esclave
» d'aucune iniquité, aucune adversité n'est à craindre
» pour moi. Que l'on me frappe, que l'on m'écrase, que

(1) Ps. 15.

Digitized by Google

» l'on m'outrage, que l'on me couvre d'opprobres, j'ex-
» pose de bon cœur à tous les coups mon corps ou mon
» côté gauche, pourvu que vous soyez toujours mon
» défenseur, pourvu que vous couvriez toujours de votre
» protection ma main droite, figure de mon âme (1) ! —
Le même saint Bernard dit ailleurs : « Il y a pour
» l'âme une différence entre céder à l'empire de la force
» et se laisser conduire par la sagesse; entre agir en tout
» avec énergie et faire le bien à cause de la douceur
» qu'on y goûte. Et en effet, bien que l'énergie s'allie
» toujours avec la sagesse, et la douceur avec la force,
» cependant, pour donner à chaque expression son vé-
» ritable sens, reconnaissons que la force c'est l'énergie
» de l'âme, et la sagesse le calme de l'esprit, toujours
» accompagné d'une certaine douceur spirituelle. Il
» me semble que l'Apôtre saint Paul avait en vue la
sagesse, lorsqu'après plusieurs exhortations relatives à la
vertu il ajoute, en ce qui concerne la sagesse, *qu'elle*
» *est dans la douceur du Saint-Esprit.* Ainsi, résister
» courageusement, repousser la violence avec énergie,
» ces actes qui très-certainement caractérisent la force,
» sont à coup sûr fort honorables, mais ils sont pénibles.
» Car, défendre laborieusement votre honneur ou bien
» en jouir en paix, ce n'est pas du tout la même chose;
» agir avec force ou recueillir les fruits de cette vertu,
» ce sont deux choses fort différentes. Tout ce qui est
» travail pour la force est jouissance pour la sagesse, et
» tout ce que la sagesse dispose, arrête et règle, la force
» l'exécute. (2) *Ecrivez les règles de la sagesse au temps*
» *de votre repos,* dit le Sage. Or, quand le Sage se re-
» pose, il travaille encore, et plus il paraît inoccupé,
» plus il s'exerce à sa manière. D'un autre côté, l'exercice

(1) Serm. 85, sup. cant. — (2) Eccles., 38.

Digitized by Google

» donnant à la force un plus vif éclat, celle-ci obtient d'au-
» tant plus d'estime qu'elle se montre plus active. Dire que
» la sagesse n'est autre chose que l'amour de la force ou
» de la vertu, c'est, à mon avis, en donner la véritable
» définition. Car là où est l'amour, il n'y a plus peine, il
» n'y a qu'agréable saveur. Peut-être même que sagesse ou
» savoir dérive de saveur, comme si elle unissait à la
» force un assaisonnement et donnait une certaine saveur
» à cette vertu, qui, par elle-même, semblerait en quel-
» que sorte insipide et rebutante. Et je pense que l'on
» ne pourrait blâmer celui qui, pour définir la sagesse,
» dirait que c'est le goût ou la saveur du bien. » Le même auteur dit plus bas : « Ainsi, supporter coura-
» geusement les tribulations, c'est le propre de la force;
» la sagesse seule peut les souffrir avec joie. La force
» affermit le cœur et sait attendre Dieu; il n'appartient qu'à
» la sagesse de (1) voir et de goûter combien le Seigneur
» est doux. Et comme pour manifester plus clairement
» l'une et l'autre disposition par les qualités naturelles,
» la modération fait connaître la sagesse, la constance
» est l'indice de la force. Ce n'est pas sans raison que
» nous parlons de la sagesse après la force, puisque
» celle-ci peut être considérée comme un fondement iné-
» branlable sur lequel la sagesse établit sa demeure. »
« (2) Heureux, dit encore le même Père, celui qui dans
» ses afflictions rapporte tout aux règles de la justice,
» de sorte que l'amour du Fils de Dieu lui faisant accepter
» ce qu'il souffre, son cœur ne laisse échapper aucun
» murmure, ses lèvres ne prononcent que des actions
» de grâces et des cantiques de louanges. Celui qui
» s'élève à cette hauteur, voilà l'homme dont il est dit

(1) Psal., 32. — (2) Serm. de pass. Dom. in feriâ 4 hebdom. pœnosæ.

Digitized by Google

» qu'il emporte avec lui son lit et se retire dans sa » maison. Notre lit c'est notre chair dans laquelle la » tiédeur nous tenait mollement ensevelis lorsque nous » étions assujétis à ses désirs et à ses convoitises. Nous » emportons avec nous ce lit, si nous soumettons la » chair à l'esprit. » Enfin saint Bernard dit encore (1) : « Le Saint-Esprit multiplie admirablement ses opéra- » tions, puisque Dieu l'inspire aux enfants des hommes » de tant de manières différentes que nul ne peut se » soustraire à ses brûlantes ardeurs. En effet, il leur est » donné pour leurs besoins, pour opérer des miracles, » faire leur salut, les secourir, les consoler, animer et » soutenir leur ferveur. J'ai dit qu'il est donné pour tous » les besoins de la vie, parce qu'il répand sur les bons » et sur les méchants, sur ceux qui le méritent aussi » bien que sur ceux qui en sont indignes, les biens com- » muns à tous avec une telle profusion qu'il semble ne » garder aucune règle de discrétion. C'est être bien » ingrat que de méconnaître la bonté du Saint-Esprit » dans l'effusion de ces grâces générales. J'ai dit pour » faire des miracles, dans les merveilles et les prodiges, » dans les divers actes de puissance surnaturelle qu'il » opère par toutes sortes de personnes. C'est lui qui » renouvelle les miracles des temps anciens, afin que la » foi de ceux que nous n'avons pas vus soit confirmée par » les prodiges dont nous sommes les témoins. Mais aussi, » comme le Saint-Esprit accorde cette grâce à plusieurs » personnes qui n'en recueillent souvent pour eux- » mêmes aucune utilité particulière, je dis en troisième » lieu que le Saint-Esprit nous est donné pour notre » salut, ce qui arrive lorsque nous revenons à Dieu de » tout notre cœur. Le Saint-Esprit nous est encore donné

(1) Serm. 3. de Pentec.

Digitized by Google

» pour nous secourir, lorsque dans tous nos combats » il vient à l'aide de notre faiblesse. De plus, lors- » qu'il nous rend intérieurement témoignage que nous » sommes les enfants de Dieu, il nous est donné pour » notre consolation. Enfin, il est donné pour animer » et soutenir la ferveur lorsque, répandant avec impé- » tuosité son souffle divin dans les âmes les plus par- » faites, il y allume un si vaste incendie de charité que » nous nous glorifions non-seulement en l'espéranee que » nous donne la qualité d'enfants de Dieu, mais encore » en toutes nos tribulations, voyant dans les affronts un » titre de gloire, dans les opprobres un motif de joie, » dans les mépris le gage de notre grandeur future. Si » je ne me trompe, la grâce qui est nécessaire au salut, » nous a également été accordée à tous; il n'en est pas » de même de l'esprit de ferveur ; car il y en a peu qui » en soient remplis, peu qui se montrent jaloux de » l'acquérir. Nous nous contentons du peu que nous en » avons, sans faire aucun effort pour parvenir à cette » liberté des enfants de Dieu, sans même soupirer après » un état si désirable. » Tout ceci est de saint Bernard.

Vous voyez par quels nombreux et puissants motifs cet éloquent auteur essaie de nous montrer combien les tribulations nous sont utiles. Ne vous étonnez donc pas en voyant que Notre Seigneur Jésus-Christ permet à la tempête de tourmenter ses Disciples qui lui étaient si chers ; car il savait les avantages qu'ils pouvaient retirer de cette épreuve. L'Evangile rapporte bien que la barque qui les portait fut souvent et de diverses manières agitée par les flots et par les vents contraires, mais on n'y lit point qu'elle fut jamais submergée. Après ces observations, apprenez donc à affermir et à régler les sentiments de votre cœur, afin que lorsqu'il vous arrivera d'éprouver

Digitized by Google

quelques malheurs ou quelques déplaisirs, vous demeuriez dans la patience et dans la joie, et que vous vous appliquiez à marcher si fidèlement dans la voie du Saint-Esprit que, toute remplie de la ferveur qui vient de lui, vous alliez jusqu'à désirer de souffrir pour l'amour de Jésus qui, par sa vie et celle de ses fidèles serviteurs, vous enseigne à le suivre dans une voie si parfaite.

## CHAPITRE XXXVII.

LA CHANANÉENNE. — AVEC QUELLE FIDÉLITÉ NOUS SOMMES SERVIS PAR NOS ANGES-GARDIENS. — CITATION REMARQUABLE.

(1) Pendant que Notre Seigneur parcourait péniblement les villes et les bourgades, prêchant le royaume de Dieu et guérissant les malades, une femme Chananéenne, (c'est-à-dire du pays de Chanaan, habité par les Gentils et non par les Juifs,) s'approcha de lui, le conjurant de guérir sa fille qui était tourmentée par le Démon. Car elle croyait que Jésus pouvait opérer ce miracle. Et quoique Notre Seigneur ne parût pas l'écouter, elle ne persévérait pas moins à implorer sa miséricorde par ses cris et par des instances si pressantes que les Disciples prièrent leur divin Maître de l'écouter. Jésus ayant répondu qu'il ne fallait pas donner aux chiens le pain des enfants, cette femme dit ensuite en s'humiliant, que, comme on fait aux chiens, on pouvait du moins lui donner quelques miettes; et par là elle mérita d'obtenir l'effet de sa demande. Regardez donc Notre Seigneur et ses Disciples, appliquez-vous à observer Jésus dans ce qui précède suivant les considérations générales indiquées

(1) Matth, 15.

Digitized by Google

ci-dessus au chapitre XVIII. Remarquez aussi avec non moins d'attention les vertus qui éclatèrent en cette femme, appliquez-vous à profiter particulièrement des trois suivantes. La première fut une grande foi qui lui fit espérer que Jésus-Christ étendrait jusqu'à sa fille le secours qu'elle demandait pour elle-même ; aussi le Seigneur la loua-t-il de sa foi. La seconde vertu fut la persévérance dans la prière ; et non seulement la persévérance, mais l'importunité, importunité que Jésus souffre et même qu'il provoque, comme vous avez pu vous en convaincre dans le chapitre précédent. La troisième vertu fut une profonde humilité qui lui fit reconnaître qu'elle n'était pas au-dessus d'un vil animal, qu'elle ne méritait point d'être mise au nombre des enfants, pas même d'avoir un pain tout entier, se contentant d'en recevoir quelques miettes. D'où il faut conclure que ce fut parce qu'elle s'humilia beaucoup qu'elle obtint ce qu'elle demandait. Que si, à son exemple, dans une prière persévérante, sortie du fond d'un cœur pur, droit et fidèle, vous reconnaissez avec humilité devant votre Dieu que vous êtes indigne de tous ses bienfaits, soyez assurée que vous obtiendrez tout ce que vous demanderez. Et de même que les Apôtres prièrent Jésus pour la Chananéenne, votre bon Ange priera aussi pour vous et présentera vos supplications au Seigneur.

Or écoutez ce que dit saint Bernard à ce sujet : « (1) Toutes les fois qu'une âme, qui soupire fréquem- » ment pour son Dieu, qui lui adresse une prière con- » tinuelle et qui s'afflige par le désir qu'elle a de le » posséder, a la consolation de recevoir une miséricor- » dieuse visite de celui qu'elle recherche avec tant d'em- » pressement, il me semble que sa propre expérience

(1) Bern., Serm. 31, super Cant.

Digitized by Google

» doit lui faire dire avec Jérémie : (1) *Seigneur, vous* » *êtes plein de bonté pour ceux qui vous recherchent* » *et mettent en vous leur espérance.* Mais avec quels » transports l'Ange de cette âme, l'un de ceux qui » sont spécialement chargés d'accompagner l'Epoux, » témoin et ministre de cette mystérieuse entrevue, avec » quels transports, dis-je, l'Ange de cette âme s'unit-» il à sa joie et à ses délices, et se tournant vers le » Seigneur s'écrie-t-il : (2) *Je vous rends grâces, ô* » *Dieu de majesté, de ce que vous avez comblé les désirs* » *de son cœur, et de ce que vous n'avez pas trompé les* » *vœux que ses lèvres vous ont adressés.* C'est le même » Ange qui, comme un gardien fidèle, poursuit cette âme » et la presse en tout lieu par ses avertissements, ses » inspirations et ses fréquentes sollicitations, lui répé-» tant sans cesse : (3) *Mettez vos délices dans le Sei-*» *gneur et il remplira tous les désirs de votre cœur.* Et » encore : *Attendez le Seigneur, et marchez fidèlement* » *dans ses voies.* Et encore : (4) *S'il diffère sa venue,* » *ne vous lassez pas de l'attendre, parce qu'il viendra* » *indubitablement et qu'il ne tardera pas à vous con-*» *soler.* Puis s'adressant au Seigneur : (5) *Comme le* » *cerf altéré, dit-il, désire les eaux des fontaines,* » *ainsi cette âme soupire après vous, ô mon Dieu !* (6) » *Elle vous a désiré pendant la nuit, et son cœur,* » *rempli de votre esprit, se tourne vers vous dès le* » *point du jour.* Et encore : (7) *Ses mains se sont éle-*» *vées vers vous durant tout le jour; accordez-lui ce* » *qu'elle demande, car elle ne cesse de crier après vous;* » *laissez-vous un peu fléchir et soyez-lui propice.* (8) » *Abaissez sur elle vos regards du haut des Cieux; voyez*

(1) Thren., 3. — (2) Ps. 20. — (3) Ps. 36. — (4) Abac., 2. — (5) Ps. 41. — (6) Isaï., 26. — (7) Ps. 87. — (8) Ps. 89.



Digitized by Google

» *sa douleur et daignez la visiter dans son affliction.* » L'Ange, témoin fidèle, confident sans envie de ce » mutuel amour, ne cherche point sa gloire, mais uniquement celle du Seigneur ; il partage ses soins entre » l'Epoux et l'Epouse ; il présente les vœux de l'une » et lui rapporte les dons de son bien-aimé ; il anime » l'Epouse, il désarme l'Epoux. Quelquefois aussi, » quoique rarement, il les met en présence l'un de » l'autre, soit en élevant l'âme jusqu'à son bien-aimé, » soit en abaissant l'Epoux jusqu'à son Epouse. Domestique de la maison de Dieu, connu dans le palais du » Père céleste dont il contemple tous les jours la face, il » ne craint pas d'éprouver un refus. » Voilà ce que dit saint Bernard.

Vous voyez avec quelle fidélité nous sommes secourus par nos Anges-gardiens. Mais cette remarque me fournit une occasion de vous parler de ces Esprits célestes. Je veux vous convaincre qu'il faut avoir pour eux le plus grand respect, que c'est pour nous une grande obligation de leur adresser tous les jours nos louanges, nos hommages, nos actions de grâces, et qu'enfin puisqu'ils sont toujours près de nous, nous ne devons, en leur présence, rien penser, dire ou faire d'illicite ou de déshonnête. Saint Bernard nous donne à cette occasion d'excellents avis dans un sermon qu'il a fait sur un verset du psaume *Qui habitat :* (1) *Il a ordonné à ses Anges de vous garder en toutes vos voies.* Voici comment il s'exprime : « Quel respect, quel dévouement, quelle » confiance doivent vous inspirer ces paroles ! Respect » pour leur présence, dévouement à cause de leur bien- » veillance, confiance en leur protection. Veillez avec » soin sur vos actions, puisque, suivant l'ordre qui leur

(1) Serm. sup. psalm. qui habitat. 12.

Digitized by Google

» en a été donné, les Anges vous accompagnent dans » toutes vos voies. En public, comme en secret, soyez » plein de respect pour votre bon Ange, et ne vous permettez pas en sa présence ce que vous n'oseriez faire » devant moi. » Saint Bernard dit un peu plus loin : « Ils » vous sont donc présents, ils sont avec vous et ils n'y sont » que pour vous; ils sont là pour vous protéger, pour » vous servir. (1) *Que rendrez-vous au Seigneur pour » tous les bienfaits dont il vous comble ?* A lui seul » l'honneur et la gloire. Pourquoi à lui seul ? Parce » qu'il a préposé ses Anges à notre garde et que (2) tout » don parfait ne vient que de lui. Mais, quoique Dieu » ait commandé aux Anges de nous servir, la charité » avec laquelle ils obéissent à cet ordre et les secours » qu'ils nous donnent dans de si grandes nécessités, » ne nous permettent pas non plus d'être ingrats envers » eux : ayons donc beaucoup de dévotion et de reconnaissance pour des gardiens si fidèles; répondons à » l'amour qu'ils ont pour nous; honorons-les autant que » nous le pouvons et que nous le devons. » Là finit saint Bernard.

Tout ce que nous venons de dire doit vous faire connaître quel respect nous devons avoir pour les saints Anges, les services qu'ils nous rendent et en même temps l'efficacité de la prière. Appliquez-vous donc à celle-ci et rendez à ceux-là tous les hommages dont vous êtes capable.

(1) Ps. 115. — (2) Jac, 1.

Digitized by Google

## CHAPITRE XXXVIII.

COMMENT QUELQUES-UNS SE SCANDALISÈRENT DES PAROLES DE NOTRE SEIGNEUR.

Ne vous étonnez point si nos paroles et nos actions les plus irrépréhensibles et les plus louables sont quelquefois une occasion de scandale, puisque cela est plus d'une fois arrivé à Notre Seigneur lui-même, qui ne pouvait faillir en aucune chose. (1) Car les Pharisiens lui ayant une fois demandé pourquoi ses Disciples ne lavaient point leurs mains avant que de manger, Notre Seigneur, dans une réponse sévère, leur reprocha de s'appliquer à purifier plutôt l'extérieur que l'intérieur. Ces paroles les scandalisèrent, mais Jésus ne s'en inquiéta point. Une autre fois Jésus, dans une instruction qu'il faisait au milieu de la Synagogue, ayant prononcé des paroles d'une haute spiritualité, quelques-uns de ses Disciples, encore trop charnels pour en comprendre le sens, s'éloignèrent et cessèrent de le suivre. Sur quoi Jésus s'adressant à ses douze Apôtres leur dit : (2) *Et vous, voulez-vous aussi me quitter ?* Alors Pierre répondit tant pour lui que pour les autres : *Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle.* Considérez, dans cès deux circonstances et dans les autres semblables évènements de la vie de Jésus, avec quelle autorité il parlait et il enseignait la vérité sans s'inquiéter du scandale que les méchants et les insensés pouvaient prendre de ses paroles. Remarquez en premier lieu que la crainte de scandaliser les autres ne doit jamais nous

(1) Matth., 15. — Marc, 7. — (2) Joan., 6.

Digitized by Google

faire abandonner la vertu de justice. Secondement, que nous devons prendre plus soin de garder la pureté intérieure que les bienséances extérieures ; ce qui nous est recommandé plus expressément dans l'Evangile de saint Luc (1), où il est dit que nous devons vivre d'une manière assez spirituelle pour que les discours de Notre Seigneur ne nous semblent point aussi étranges qu'ils le parurent à ses Disciples qui, entendant ces paroles de leur divin Maître rapportées par saint Jean : (2) *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme,* n'en purent supporter la hauteur et se retirèrent. Mais reconnaissons plutôt qu'elles sont les paroles de la Vie éternelle, afin de marcher sur ses traces avec ses Disciples.

## CHAPITRE XXXIX.

### RÉCOMPENSES PROMISES A CEUX QUI QUITTENT TOUT.

Simon-Pierre, sage et fidèle Disciple de Jesus, lui ayant demandé quelle récompense était réservée à lui et aux autres Apôtres, Notre Seigneur répondit entre autres choses, (3) que quiconque renoncerait pour lui à tous les intérêts temporels, recevrait en échange le centuple dans ce monde et la vie éternelle dans l'autre. Comprenez bien la grandeur de cette récompense, entrez dans de saints transports de joie, rendez grâces à Dieu et bénissez-le de tout votre cœur de ce qu'il vous propose de faire avec lui un négoce dans lequel vous avez à gagner, de la main à la main, cent pour un et en outre la vie éternelle. Mais ce centuple doit s'entendre non des biens du corps, mais de ceux de l'âme, tels que les consolations intérieures et

(1) Luc, 1. — (2) Joan., 6. — (3) Matth, 9.

Digitized by Google

les vertus dont nous acquérons plutôt la pratique que la science. Quand, en effet, une âme s'attache à la pauvreté, se laisse attirer aux charmes de la chasteté, de la patience et des autres vertus, et met ses délices à les pratiquer, ne vous semble-t-il pas qu'elle a reçu le centuple de ce qu'elle a donné? Et si elle s'élève plus haut encore, si elle est visitée par l'Epoux céleste, si elle est glorifiée par sa présence, ne reçoit-elle pas alors mille fois plus que tout ce qu'elle abandonne, quelles que soient la grandeur et la nature de ce sacrifice. Remarquez l'infaillibilité de la parole sortie de la bouche de Celui qui est la Vérité même. Car, loin de manquer de donner à l'âme qui lui est dévouée le centuple en ce monde, il le lui accorde non-seulement une fois, mais plusieurs fois, mais très-souvent, lui inspirant ainsi des sentiments si généreux que, pour pouvoir gagner Jésus-Christ son céleste Epoux, elle regarde comme de la boue et tout ce qu'elle abandonne, et même le monde entier. Mais, pour vous faire mieux concevoir ce que c'est que ce centuple, écoutez ce qu'en dit saint Bernard.

« (1) Si quelqu'un encore attaché au monde vient » nous dire ici : Montrez-moi ce centuple qu'on nous » promet, et je quitte tout de bon cœur; je lui répon- » drai : A quoi bon vous le montrer? La foi ne peut rien » sur un homme qui ne connaît d'autres preuves que » celles que lui fournit la raison humaine. L'homme » qui vous montrerait ce centuple vous inspirera-t-il » plus de confiance que la Vérité qui vous le promet? » Vos recherches investigatrices sont impuissantes. » Croyez et vous comprendrez. C'est une manne cachée » promise au vainqueur dans l'Apocalypse de saint Jean;

(1) S. Bernard. in Declam. super. *Ecce nos reliq. omnia*, ex Matth, 9.

Digitized by Google

» c'est un nom nouveau que nul ne connaît hors celui » qui le reçoit. » Le même auteur dit un peu plus bas : « Lorsque tout se tourne en bien pour nous, ne pos- » sédons-nous pas toutes choses ? N'est-ce pas avoir le » centuple de toutes choses que d'être rempli du Saint- » Esprit, que d'avoir Jésus-Christ dans son cœur? » Disons mieux, la visite de l'Esprit consolateur et la » présence de Jésus-Christ sont bien plus encore que le » centuple promis. O mon Dieu, de quelles innombra- » bles délices vous favorisez secrètement ceux qui vous » craignent, et vous comblez ceux qui mettent en vous » toute leur espérance (1) ! Voyez en quels termes » l'âme sainte exhale le souvenir reconnaissant de ces » abondantes douceurs, et comme elle multiplie les ex- » pressions pour peindre ses sentiments. Quelles innom- » brables délices, dit-elle! Or, ce centuple comprend » l'adoption des enfants de Dieu, la liberté, les prémices » du Saint-Esprit, les délices de la charité, la joie d'une » bonne conscience, enfin le Royaume de Dieu au milieu » de nous. Il n'y a pas là sans doute nourriture et breu- » vage pour le corps, mais on y trouve la justice, la paix, » la joie dans le Saint-Esprit. Oui, la joie, non-seu- » lement dans l'espérance de la gloire éternelle, mais » même dans les tribulations. Voilà cet (2) incendie dont » Jésus-Christ a voulu que nos cœurs fussent violemment » embrasés. Voilà ce qui inspira à saint André la force » d'embrasser la Croix, à saint Laurent le courage de » braver ses bourreaux, à saint Etienne mourant, la » générosité de prier à genoux pour ceux qui le lapi- » daient. Voilà cette paix que Jésus-Christ a laissée à » ses serviteurs en leur donnant la sienne, puisque (3) » ce don et cette paix sont pour les Elus de Dieu ; c'est-

(1) Ps. 30. — (2) Luc, 12. — (3) Sap., 3.

Digitized by Google

» à-dire la paix qui vient du Père, et le don de la gloire » future qui surpasse tout ce que l'homme peut conce- » voir ou sentir, et à laquelle on ne peut comparer rien » de tout ce qu'il y a de plus agréable et de plus dési- » rable dans le monde. Voilà cette grâce de dévotion, » et cette onction qui apprend toutes choses, cette onc- » tion connue de ceux qui l'ont expérimentée, inconnue » à ceux qui ne l'ont jamais sentie, ignorée de tous, » excepté de ceux qui l'ont reçue. » Là finit saint Bernard.

Soyez donc, comme je l'ai dit plus haut, dans la joie, dans l'allégresse et rendez grâces à Dieu qui vous a appelée à recevoir ce centuple; enfin entrez souvent dans ce paradis de délices dont l'exercice assidu de la prière peut seul vous mettre en possession.

## CHAPITRE XL.

### NOTRE SEIGNEUR DEMANDE A SES DISCIPLES CE QUE L'ON DISAIT DE LUI.

Jésus étant venu aux environs de Césarée de Philippe, demanda à ses Disciples ce que l'on disait de lui, et en même temps ce qu'ils croyaient eux-mêmes sur ce sujet et sur plusieurs autres choses. Quelques-uns lui dirent : (1) *Les uns pensent*, etc. *Mais Pierre prenant la parole dit pour lui et pour les autres : Seigneur, vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant.* » Jésus lui répondit : *Vous êtes Pierre*, etc. Et alors il lui donna pour lui et ses successeurs les clefs du Royaume des Cieux et le pouvoir de lier et de délier toutes choses sur la terre. Considérez donc Notre Seigneur et ses Disciples suivant la

(1) Matth., 16.

Digitized by Google

méthode générale indiquée ci-dessus, et observez que ce même Pierre tout-à-l'heure élevé si haut par Jésus, peu après il l'appelle Satan, parce que cet Apôtre, écoutant trop l'attachement naturel qu'il avait pour son Maître, voulait le dissuader de se livrer aux tourments de sa Passion. A l'exemple de Notre Seigneur, regardez aussi comme vos plus dangereux ennemis tous ceux qui, pour soulager votre corps, voudraient vous faire renoncer aux avantages et à la pratique des exercices spirituels.

## CHAPITRE XLI.

### TRANSFIGURATION DE NOTRE SEIGNEUR SUR LA MONTAGNE DU THABOR.

(1) Jésus ayant pris avec lui trois de ses Disciples, monta sur le Thabor et se transfigura en leur présence, s'offrant à leurs regards dans l'éclat de sa gloire. Moïse et Elie apparurent en même temps, s'entretenant avec Jésus des douleurs qu'il devait endurer dans sa Passion. « Seigneur, lui disaient-ils, il n'est pas nécessaire que vous subissiez la mort, car une seule goutte de votre sang suffirait pour racheter le monde. » Mais Jésus répondait : (2) *Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis;* c'est donc ainsi que je dois agir. Le Saint-Esprit se manifesta alors sous la forme d'une nuée lumineuse, et *on entendit sortir de cette nuée la voix du Père qui disait : C'est ici mon fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection, écoutez-le. Alors les Disciples tombèrent la face contre terre, et lorsque Jésus les toucha, ils ne virent plus que lui seul.* Considérez donc avec beaucoup d'attention toutes les circonstances de ce prodige, comme si vous en étiez le témoin, car elles sont admirables.

(1) Matth., 17. — (2) Joan., 10.

Digitized by Google

## CHAPITRE XLII.

JÉSUS CHASSE DU TEMPLE LES VENDEURS ET LES ACHETEURS.

(1) Notre Seigneur Jésus-Christ, dans deux circonstances différentes, chassa du Temple les acheteurs et les vendeurs, et ces deux actions d'éclat sont mises au nombre de ses plus grands miracles. (2) En effet, on voit ici fuir devant lui les mêmes hommes qui, jusques-là, ne lui avaient montré que du mépris; quoiqu'ils fussent en grand nombre, ils n'opposèrent aucune résistance, et Jésus seul, armé de quelques cordes, suffit pour les chasser tous; et sans doute il n'obtint ce succès qu'en faisant éclater sur son front quelques traits de sa terrible Majesté. Enflammé d'un zèle véhément, il les chassa ainsi, par ce qu'ils déshonoraient son Père dans le lieu même où l'on doit particulièrement l'honorer. Considérez-le attentivement et partagez la douloureuse compassion dont son cœur est rempli. Mais tremblez en même temps; car, étant, par une grâce particulière et infinie de Dieu, consacrés à le servir dans son Temple, si, au lieu de nous appliquer, ainsi que nous le devons, à chanter ses louanges, nous nous laissons, comme ceux dont il est ici question, engager dans les affaires du siècle, nous pouvons et nous devons, à juste titre, craindre que, dans son indignation, il ne nous rejette loin de lui. Voulez-vous donc vous épargner les tourments que vous ferait éprouver une semblable crainte ? Gardez-vous d'oser, sous aucun prétexte, prendre la moindre part

(1) Jean, 2. — (2) Matth., 2.

Digitized by Google

soit aux sollicitudes, soit aux intérêts de ce monde. Gardez-vous aussi des ouvrages de pure curiosité qui prennent un temps que nous devons employer à servir le Seigneur, et qui ont quelques rapports avec les pompes du siècle.

## CHAPITRE XLIII.

### DE LA PISCINE PROBATIQUE, ET EN OUTRE QU'IL NE FAUT PAS JUGER TÉMÉRAIREMENT SES FRÈRES.

(1) Il y avait à Jérusalem un réservoir d'eau où l'on venait laver les brebis destinées aux sacrifices. On assure qu'on y avait pris le bois qui servit à la Croix de Jésus. *A certains temps, après que l'Ange en avait une seule fois agité les eaux, celui qui y descendait le premier était guéri, quelle que fût sa maladie.* Aussi voyait-on continuellement sur ses bords un grand nombre d'infirmes. *Or, il y avait là un malade étendu sur son lit, qui, depuis trente-huit ans, était paralytique. Jésus le guérit donc un jour de Sabbat.* Voyez Jésus s'approchant humblement de ce malade et lui parlant avec sa bonté accoutumée.

Or, il y a ici trois remarques à faire : premièrement, comme Notre Seigneur demanda à ce malade s'il voulait être guéri, de même aussi il ne nous sauvera pas sans notre consentement, d'où il suit que les pécheurs sont inexcusables lorsqu'ils résistent à sa volonté et qu'ils refusent la grâce du salut; puisque, suivant saint Augustin : (2) « Celui qui nous a créés sans nous, » ne nous sauvera pas sans nous. » Secondement, nous

(1) Joan., 5. — (2) August. de verb. Apost. serm. 15.

Digitized by Google

devons craindre de faire une rechute, car, si nous retombons après avoir été guéris par le Seigneur, notre ingratitude nous méritera un châtiment plus sévère, ainsi que le Seigneur le fit entendre au paralytique, en lui disant : *Allez, ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire.* La troisième remarque, c'est que tout nuit aux méchants, comme tout profite aux justes. En effet, lorsque le paralytique, emportant son lit après sa guérison, entendait dire aux Juifs que cela ne pouvait se faire le jour du Sabbat, il leur répondit : *Celui qui m'a guéri m'a dit : Emportez votre lit.* Les Juifs ne lui demandèrent pas quel est celui qui vous a guéri ? de sorte qu'ils s'attachaient plus à ce qu'ils pouvaient blâmer qu'à ce qui pouvait mériter leurs éloges. C'est ainsi que les hommes charnels forment souvent, sur ce qu'ils voient, des jugements injustes, et trouvent presque partout une occasion de se nuire; pour les hommes qui vivent selon l'Esprit, ils rapportent tout à la gloire de Dieu, la prospérité comme l'adversité ; et comme ils sont persuadés que tout ce qui arrive est pour le mieux, parce que Dieu fait bien toutes choses et ne permet rien sans raison, ils prennent tout en bonne part, selon ce qu'enseigne saint Bernard en ces termes : (1) « Gardez-vous d'observer curieusement » ou de juger témérairement la conduite de votre pro» chain. Ne portez pas de semblables jugements, lors » même que vous apercevriez en lui quelque chose de » mal, mais plutôt excusez l'intention ; si l'action est » inexcusable, attribuez-la à l'ignorance, à la surprise, » à quelqu'accident imprévu. Que si le mal est si évident » qu'il soit impossible de le dissimuler, en tâchant de » vous persuader que l'épreuve était trop forte, dites-

(1) Serm. 40, sup. cant.

Digitized by Google

» vous à vous-même : à quoi m'aurait réduit cette tentation si elle eût exercé sur moi-même un tel empire? » Ainsi s'exprime saint Bernard. Quant aux avantages que les hommes qui vivent selon l'Esprit recueillent de toutes choses, même de leurs propres fautes, des péchés d'autrui, des évènements les plus fâcheux, même encore des œuvres du Démon ; voilà ce qu'en dit le même saint Bernard : (1) « On sait que les brutes et les êtres sans » raison, quoiqu'incapables de parvenir aux biens spi» rituels, rendent, par leurs services corporels et tem» porels, l'acquisition de ces mêmes biens plus facile à » ceux qui savent faire tourner au profit de l'Eternité » la jouissance des biens de ce monde dont ils usent » comme n'en usant pas. » Saint Bernard ajoute plus loin : « S'il y a quelques animaux dont on ne peut com» modément faire usage, s'il y en a de nuisibles ou même » de dangereux, il est constant qu'ils sont temporelle» ment utiles à la santé et à la conservation des hommes ; » de plus, les corps de ces animaux peuvent contribuer » au bien spirituel de ceux que Dieu, suivant ses des» seins, a appelés à la sainteté ; et si ce n'est par la » nourriture qu'ils leur fournissent, ou par les services » qu'ils leur rendent, c'est indubitablement en élevant » sans cesse leur esprit jusqu'à Celui qui doit toujours » être présent à une créature intelligente, donnant ainsi » à l'instruction de tous un avancement à l'aide duquel (2) » les perfections invisibles de Dieu deviennent visibles » par la connaissance que les créatures nous en donnent ; » car le Démon et ses satellites, ayant sans cesse de » mauvaises intentions, sont perpétuellement animés du » désir de vous perdre ; mais si vous êtes zélés à faire » le bien, ils ne peuvent vous nuire ; disons plus, ils

(1) Bern. Serm. 5, sup. cant. — (2) Rom., 1.

Digitized by Google

» vous sont utiles, et malgré eux ils coopèrent à l'avantage » des hommes de bien. » Saint Bernard dit plus loin : « Il y a, en effet, des êtres qui font le bien sans le vou- » loir, ce sont les hommes méchants ou les mauvais » Anges; et il est évident que ce bien qui est fait par » eux ne l'est pas pour eux, puisque nul ne peut profiter » du bien qu'il fait malgré lui. Dieu ne leur a donc confié » que la dispensation de ce bien, et je ne sais pourquoi » nous sommes plus flattés et plus reconnaissants du » bien qui nous est fait par un mauvais dispensateur. » Voilà donc pourquoi Dieu se sert des méchants pour » faire du bien aux bons; car il n'a nul besoin d'eux » pour répandre ses bienfaits. » Saint Bernard dit encore : (1) « Cendre et poussière, pourquoi vous enor- » gueillir ? Le Seigneur a rejeté les Anges eux-mêmes, » tant leur orgueil était abominable à ses yeux. Que » leur réprobation serve donc à notre amendement; » c'est pour cela qu'il est écrit : (2) *Que le mal fait par* » *le Démon lui-même tourne à mon avantage et que je* » *purifie mes mains dans le sang du plus grand des* » *pécheurs !* Mais, dites-vous, comment cela se fera- » t-il? Le voici. L'orgueil du Démon a été frappé par la » malédiction la plus horrible et la plus formidable..... » Si Dieu a ainsi traité l'Ange rebelle, à quoi dois-je » m'attendre, cendre et poussière. L'Ange s'est gonflé » d'orgueil dans le Ciel et moi sur le fumier. Qui oserait » dire que l'orgueil n'est pas plus supportable dans un » riche que dans un pauvre ? Malheur donc à moi ! si » un Ange du premier ordre a été châtié avec tant de » sévérité, que n'ai-je pas à craindre, créature chétive, » misérable, et cependant si orgueilleuse. » C'est ainsi que saint Bernard, en parlant de l'Eglise qui devint

(1) Bern. Serm. 54, sup. cant. — (2) Ps. 57.

Digitized by Google

l'Epouse de Jésus-Christ, après s'être souillée dans les voies de l'iniquité, puisque, au grand scandale de la Synagogue qui lui en faisait un reproche, elle était en grande partie composée de nations idolâtres, c'est ainsi que saint Bernard sait profiter de cette circonstance lorsqu'il dit : (1) « C'est à elle que beaucoup de péchés sont » pardonnés, c'est elle aussi qui a plus d'amour, de » sorte qu'elle fait tourner à son avantage les reproches » mêmes que sa rivale lui adresse pour la perdre. C'est » là ce qui la rend plus douce dans ses réprimandes, » plus patiente dans l'adversité, plus ardente dans sa » charité, plus prudente dans sa prévoyance, plus » humble dans la connaissance qu'elle a d'elle-même, » plus résignée dans ses disgrâces, plus soumise dans » son obéissance, plus empressée et plus fidèle dans ses » actions de grâces. » Voilà ce que dit saint Bernard.

Voyez comment ceux dont la vie est spirituelle prennent tout en bonne part et profitent de tout. Vivez donc comme eux et tout se changera en bien pour vous. J'ajoute que ces considérations vous procureront aussi, dans les tribulations et les tentations, la patience et la paix de l'âme. En effet, il n'y a personne qui, par la pratique habituelle d'un semblable exercice, ne puisse s'établir dans une tranquillité d'esprit si parfaite que rien ne serait presque jamais capable de lui causer le moindre trouble, et que même il y aurait lieu de lui appliquer ces paroles de la sagesse : (2) *Quoi qu'il arrive au Juste, il n'en sera jamais affligé.*

(1) Bern. Serm. 14, sup. cant. — (2) Prov., 12.

Digitized by Google

## CHAPITRE XLIV.

LES DISCIPLES DE JÉSUS ARRACHENT QUELQUES ÉPIS; ET A CETTE OCCASION CONSIDÉRATIONS SUR LA PAUVRETÉ.

(1) Un jour de Sabbat, les Disciples de Notre Seigneur Jésus-Christ, pressés par la faim et n'ayant rien à manger, traversèrent des champs couverts de moissons et arrachèrent quelques épis dont ils mangèrent les grains après les avoir roulés dans les mains. Mais ils en furent repris par les Pharisiens qui leur dirent que cela n'était pas permis le jour du Sabbat. Notre Seigneur les justifiait sur ce point, et faisait souvent lui-même, à pareil jour, des choses qui paraissaient défendues, ainsi que je l'ai remarqué plus haut en parlant de la guérison d'un homme dont la main était desséchée. Pour vous, ma fille, arrêtez vos regards sur les Disciples, et compatissez à l'extrême nécessité où ils sont réduits, bien qu'ils l'acceptent avec joie, par amour pour la pauvreté que leur Seigneur et leur Maître leur avait recommandée comme la première de toutes les vertus et de toutes les béatitudes. Mais comment imaginer que les Disciples de Jésus, ces Princes du monde, se trouvent, en présence du Créateur de toutes choses, réduits à une pauvreté si extrême qu'ils n'aient pour se nourrir que la pâture des animaux ! Jésus les considérait avec une vive compassion, parce qu'il les aimait tendrement; mais, en même temps, il les voyait avec complaisance soumis à une épreuve qu'il savait être si méritoire pour eux, et si avantageuse pour nous à qui elle devait offrir un exemple dont nous

(1) Matth., 12.

Digitized by Google

pouvons profiter pour l'exercice de plusieurs vertus ; car rien n'est plus propre à faire admirablement briller à nos yeux la sainte pauvreté, à nous apprendre à mépriser les pompes du monde, à nous dégoûter de la somptuosité et de la délicatesse dans la préparation des aliments, et à affaiblir entièrement en nous la gourmandise avec ses excès, ses honteuses recherches et ses insatiables désirs. Redoublez donc ici d'attention et après un tel exemple, attachez-vous de tout votre cœur à une vertu qui a brillé d'un si vif éclat en Notre Seigneur, en sa sainte Mère, en ceux que j'ai déjà appelés les Princes du monde et en tous ceux qui se sont appliqués avec plus de perfection à marcher sur leurs traces. Mais comprenez bien de quelle pauvreté il est ici question. Car je n'ignore pas que, vivant dans un monastère, vous avez fait vœu de pauvreté et que vous ne pouvez rien posséder ; rendez-en grâces à Dieu et soyez inviolablement fidèle à vos promesses. Mais je désire que vous portiez cette vertu à une plus haute perfection qui ne diffère en rien de votre profession, et sans l'intelligence de laquelle, j'ose le dire, votre profession elle-même ne serait qu'un mot vide de sens.

Je veux donc parler de cette pauvreté qui a sa racine dans le cœur ; car c'est dans l'âme, et non à l'extérieur, qu'il faut mettre les vertus. Or, vous serez un modèle parfait de pauvreté si vos sentiments s'accordent avec votre profession. Car, si vous souffrez extérieurement la privation de certaines choses, parce que, peut-être, vous n'en avez pas autant que le voudrait votre sensualité, tandis que vous les convoitez intérieurement et qu'avec un plein consentement, vous souhaitez d'en avoir au-delà de vos besoins, vous ne vivez pas dans la pauvreté, mais dans l'indigence ; parce qu'une telle pauvreté ne peut être



Digitized by Google

considérée comme une vertu et n'a droit à aucune récompense ; ce n'est qu'une disette forcée et sans aucun mérite. En effet, il suffit de consentir à la concupiscence pour perdre tout mérite et pour tomber dans tous les désordres, et, avec une telle pauvreté, ne vous flattez pas de pouvoir jamais vous élever à un haut degré d'oraison ou à la contemplation ; n'espérez pas obtenir jamais le centuple promis comme une récompense. Car comment un cœur appesanti par le poids des désirs terrestres pourra-t-il s'élever aux choses du Ciel ? Et comment une âme qui s'est souillée dans la boue et dans la fange pourrait-elle s'approcher de la pureté de Dieu et des choses célestes avec des affections terrestres et grossières.

Attachez-vous donc du fond du cœur à la pauvreté, regardez-la comme votre mère, que sa beauté vous ravisse; mettez en elle seule toutes vos délices, que rien au monde ne soit capable de vous porter à en violer les règles; n'ayez rien et ne souhaitez d'avoir absolument rien au-delà du nécessaire. Et si vous me demandez en quoi consiste ce nécessaire ? Je vous répondrai que plus votre amour pour la pauvreté sera parfait, mieux vous jugerez de ce qui est vraiment nécessaire. Car ce qui est vraiment nécessaire, c'est ce dont on ne peut se passer. Voyez donc quelles sont les choses dont vous pouvez aisément vous passer, et quant aux autres, gardez-vous de les posséder, de les rechercher, de vous les procurer et même de les recevoir de la main de ceux qui voudraient vous les donner spontanément. Toutefois, quelqu'étroites que soient les bornes dans lesquelles vous vous renfermiez, vous ne parviendrez jamais à imiter parfaitement Notre Seigneur dans sa pauvreté, et il me semble que tous les efforts que nous ferons pour l'égaler en ce point seront toujours impuissants. Pour justifier en peu de mots ce

Digitized by Google

que j'avance, négligeant d'alléguer qu'il est Dieu, le Maître de tous les biens, le Seigneur de toutes choses, le modèle de toute perfection et le reste, je me borne à un unique et solide argument, et je dis : Jésus-Christ a accepté non-seulement tous les besoins, mais toutes les humiliations de la pauvreté. Car la pauvreté que nous avons embrassée volontairement et par amour de Dieu est, à juste titre, considérée comme une vertu; aussi, loin de nous avilir, elle nous honore aux yeux même des pervers. Mais il n'en fut pas ainsi de la pauvreté de Jésus; car on ne savait pas ce qu'il était et l'on ignorait que son indigence était volontaire; or la pauvreté, quand on la subit par nécessité, est un opprobre et nous expose au mépris. Et comme tout le monde savait que Jésus n'avait ni domicile, ni propriété, ni aucunes choses semblables, il n'en paraissait que plus méprisable encore. En effet, les pauvres de cette espèce sont foulés aux pieds de tout le monde, et, quelqu'instruits, quelque judicieux qu'ils soient, ils n'inspirent aucune confiance; s'ils sont d'une naissance illustre, ils n'en sont pas moins raillés et méprisés; disons plus encore, leur noblesse, leurs lumières, leur probité, tout ce qui passe pour vertu aux yeux des hommes ne semble plus exister en eux, car ils sont presqu'universellement rejetés sans égard soit aux droits d'une ancienne amitié, soit aux liens du sang, comme il n'arrive que trop souvent, puisqu'on refuse de reconnaître tous ceux qui sont en cet état pour ses amis ou pour ses proches.

Vous voyez donc bien que vous ne sauriez jamais ni imiter, ni encore moins égaler Jésus-Christ dans la profonde abjection de pauvreté et d'humilité où il a daigné s'abaisser. Ainsi il ne faut pas mépriser les pauvres qui sont dans le monde; ce sont des images vivantes de Jésus-Christ

Digitized by Google

même. Par conséquent rien de plus désirable que la vertu de pauvreté, pour nous surtout qui nous sommes engagés à la pratiquer. Appliquez-vous donc, par tous ces motifs, à en observer les règles avec tout le respect et le dévouement dont vous êtes capable.

Mais, si vous voulez aussi entendre saint Bernard sur ce sujet, voici ses paroles : « (1) Imitons autant qu'il » nous est possible Celui qui a tant aimé la pauvreté que, » pouvant disposer de l'univers entier, il n'eut cependant » point où reposer sa tête. Aussi voyons-nous que les » Disciples qui le suivaient, pressés par la faim alors » qu'ils passaient par un champ de blé, furent réduits » à rouler quelques épis dans leurs mains. »

Le même auteur dit autre part : « Pourquoi notre Sau- » veur lui-même, Maître souverain de tous les trésors du » monde, consacre-t-il, en sa personne, la sainte pauvreté? » ou du moins, pourquoi cette pauvreté est-elle décrite si » soigneusement par l'Ange aux Bergers? *Voilà*, leur » dit-il, *à quel signe vous le reconnaîtrez; vous trou-* » *verez un Enfant enveloppé de langes.* Vos langes » sont donnés comme un signe, ô Seigneur Jésus; mais » ce signe, pourquoi tant de gens l'ont-ils contredit jus- » qu'à ce jour? Il nous a donné l'exemple, afin que » nous le suivions. Dans la lutte, la cuirasse de fer est » sans doute plus utile qu'une robe de lin, quoique la » première soit un fardeau et que la seconde soit une » marque d'honneur... C'est vraiment une chose cho- » quante, une chose révoltante de voir la soif des ri- » chesses dévorer un vermisseau pour lequel le Dieu de » majesté, le Seigneur des armées a daigné embrasser » la pauvreté... Ce n'est point la pauvreté, c'est l'amour » de la pauvreté qui est regardé comme une vertu...

(1) Serm. 4, de advent.

Digitized by Google

» Soyez l'ami des pauvres et vous serez l'ami du Roi des » Rois; aimez la pauvreté et vous régnerez un jour dans » les Cieux ; car le Royaume des Cieux appartient aux » pauvres. Heureux celui qui ne court point après des » biens dont la possession est un fardeau, l'amour une » souillure, la perte un supplice. » Ainsi parle saint Bernard.

Vous voyez donc, par l'exemple des Apôtres, par les extraits précédents des ouvrages de saint Bernard et par ceux que nous avons produits en parlant de la Naissance de Jésus-Christ et de son sermon sur la montagne, avec quelle ardeur vous devez vous appliquer à la pauvreté comme à la plus excellente des vertus.

Mais que dirons-nous de l'abstinence ? Que dirons-nous de la vertu opposée à la gourmandise, de la sobriété qui brille dans le fait que nous méditons ? Sans doute il est hors de mon sujet principal de traiter de ces vertus, surtout à cause des nombreuses citations que j'aurai à produire. Mais, comme vous n'avez pas l'expérience de ces choses, qu'il vous serait difficile d'en acquérir la connaissance, parce que vous n'avez pas les livres où vous pourriez la puiser, je vais, pour votre utilité, vous en parler avec tout le zèle dont je suis capable, afin que, à l'aide de ce secours, ayant au moins la connaissance de ce qu'il y a de plus essentiel dans ces vertus, vous puissiez imiter Celui qui en est le modèle et le maître, Jésus-Christ, dont la vie est l'objet principal de nos méditations.

Sachez donc, quant à la gourmandise, qu'il faut lui résister avec persévérance, la combattre sans relâche et surtout en éviter toutes les occasions. C'est ainsi qu'en ont agi les saints Pères et les Maîtres de la vie spirituelle. Ecoutez ce que saint Bernard dit de ce vice:

Digitized by Google

« (1) Comment l'homme, cette noble créature, » l'homme destiné à jouir du bonheur éternel et de la » gloire du grand Dieu qui l'a créé par son souffle, » formé à son image, racheté de son sang, favorisé du » don de la foi, adopté par le Saint-Esprit, comment » l'homme est-il assez pusillanime, assez vil, assez » misérable pour ne pas rougir de la déplorable servitude » où le retient la corruption des sens corporels? Il est » vraiment bien juste, qu'après avoir abandonné le cé- » leste Epoux pour courir après les indignes objets de sa » convoitise, il ne puisse pas même les atteindre .»... « Peine véritablement insensée! puisqu'elle aboutit à » entretenir la femme stérile qui n'enfante pas, au pré- » judice de la veuve qu'on laisse dans l'indigence ; » à négliger le soin de son âme, pour satisfaire les » désirs déréglés de la chair; à engraisser et à entre- » tenir un cadavre en putréfaction qui bientôt doit indu- » bitablement devenir la proie des vers. » Ainsi parle saint Bernard.

Vous voyez donc avec quel soin il faut se garder de la gourmandise. Cependant on peut accorder au corps ce qu'exigent ses besoins et sa santé. Ce qui fait dire au même saint Bernard : « (2) De tous les biens qu'on peut » procurer au corps, le seul que nous lui devons, c'est la » santé. Or, il n'y a rien de plus à lui donner ou à » chercher pour lui, mais il faut l'arrêter, l'enchaîner » dans ces limites, puisqu'il n'est bon à rien et qu'il est » destiné à la mort. Que si l'on sacrifie les intérêts de la » santé à ceux de la volupté, loin d'être naturelle, cette » préférence est contre la nature qui fait alliance avec la » mort lorsqu'elle s'assujétit à la volupté. C'est ainsi

(1) Serm. ad cleric. c., 13. — (2) Serm. Bern. de triplici gen. hon. et vig. super cogitat.

Digitized by Google

» qu'une foule d'hommes se sont laissés aller ou pour » mieux dire, se sont honteusement abandonnés à un si » brutal emportement que, préférant leurs plaisirs à leur » santé, ils se livrent avec excès à des débauches de » table dont, ils ne l'ignorent pas, les douleurs les plus » vives et les plus cuisantes seront bientôt les tristes » conséquences. Or, comme la santé est nécessaire à » notre corps, ainsi la pureté est nécessaire à notre » cœur; parce que, lorsque son œil se trouble, il cesse » de voir Dieu et que le cœur de l'homme est fait pour » contempler son Créateur. Si donc on doit veiller avec » soin à la conservation de la santé du corps, il faut, » pour conserver la pureté du cœur, employer une vigi- » lance d'autant plus grande qu'il est constant que cette » partie de nous-mêmes l'emporte en dignité sur » l'autre. »

« Cette réserve à l'égard des aliments m'inspire » quelque défiance; cependant, lorsqu'elle nous est » prescrite par les médecins, nous ne rejetons point ces » précautions nécessaires à la santé du corps, parce que » personne n'est ennemi de son corps (1). » Ainsi parle saint Bernard.

Toutefois il ne faut pas se soigner avec scrupule, trop de précaution et au-delà du besoin. Ainsi, quand il n'y a habituellement en nous aucun motif qui nous autorise à suivre notre goût ou nos répugnances dans le choix des aliments, nous ne devons ni tenir au choix, ni consulter en rien la nature.

Sur quoi le même saint Bernard nous dit : (2) « Ne » voyez-vous pas que le divin Maître foudroie de ses » anathèmes cette prudence de la chair qui conduit

(1) Serm. Bern. 60 super cant. — (2) Sermo Bern. 30 super cant.

Digitized by Google

» l'homme ou à satisfaire ses passions par des excès, » ou même à désirer plus qu'il ne convient à la » bonne santé du corps? Mais à quoi bon s'abstenir de » tous les plaisirs, si tous les jours on recherche avec » tant de soin la différence des complexions et les divers » aliments qui leur conviennent? On dit : les légumes » donnent des vents, le fromage pèse sur l'estomac, » le lait fait mal à la tête, l'eau pure ne convient pas à la » poitrine, les choux nourrissent la mélancolie, les por- » reaux enflamment la bile, les poissons pris dans un » étang ou dans une eau bourbeuse ne conviennent pas à » mon tempérament. Comment se fait-il que l'on puisse » à peine trouver de quoi vous nourrir dans un si » grand nombre de rivières, de campagnes, de jardins » ou de celliers. Considérez, je vous prie, que vous êtes » moine, et non pas médecin, et que vous ne serez pas » jugé sur votre tempérament, mais sur les devoirs de » votre profession; épargnez-vous d'abord, je vous en » conjure, des inquiétudes; épargnez ensuite des peines » à ceux qui vous servent et des dépenses à votre cou- » vent; épargnez la conscience, je ne dis pas la vôtre, » mais la conscience des autres, de celui par exemple » qui, assis près de vous et mangeant de tout ce qu'on » lui présente, murmure intérieurement d'un jeûne si » extraordinaire; car il doit se scandaliser ou de vos fâ- » cheuses préventions, ou de la dureté qu'il impute » peut-être à celui qui est chargé de pourvoir à vos » besoins.... C'est en vain que quelques-uns cherchent » à se justifier en citant saint Paul qui enjoignait (1) à » son disciple de ne pas continuer à boire de l'eau, mais » d'user d'un peu de vin, à cause de son estomac et de » ses fréquentes maladies. Je prie ces raisonneurs de

(1) 1 Tim. 5.

Digitized by Google

» remarquer d'abord que l'Apôtre se refusait à lui-même » une semblable concession, et en même temps, que son » disciple ne l'avait nullement sollicitée; en second » lieu, que l'injonction n'était pas faite à un moine, » mais à un Evêque, dont la conservation était très- » nécessaire à l'Eglise naissante. Cet Evêque était » Timothée. Montrez-moi un second Timothée, et je » m'engage, si vous l'exigez, à lui donner de l'or pour » sa nourriture et du baume pour sa boisson. Du reste, » par pitié pour vous, vous ne voulez pas d'autre guide » que vous-mêmes; mais cette conduite, je l'avoue, » m'inspire de la défiance et me fait craindre que, sous » le nom et les apparences d'un sage discernement, vous » ne soyez ici dupes de la prudence de la chair. Quoi » qu'il en soit, si, pour boire du vin, il vous plaît de » vous appuyer sur l'autorité de l'Apôtre, je vous con- » seille de ne pas oublier le mot : *peu*, *modico*, qu'il a » joint à cette concession. » Tout cela est de saint Ber- nard.

Vous voyez donc, par les citations qui précèdent, que, si l'on peut prendre un soin raisonnable de la santé du corps, il faut se garder d'une trop minutieuse attention dans le choix des aliments.

Mais que dirons-nous de l'abstinence? Ce n'est pas moi qui vais vous en parler; c'est encore saint Bernard. Voici comment il s'exprime : (1) « L'esprit et la chair, » le zèle ardent et la tiédeur sont inconciliables puisque » la tiédeur en particulier provoque les vomissements » de Notre Seigneur. En effet, si les Apôtres trop at- » tachés encore à l'humanité de leur divin Maître qui, à » la vérité était sainte, puisqu'elle était unie au Saint » des Saints, ne purent être remplis du Saint-Esprit

(1) Bern. Serm. 3 de Ascens.



Digitized by Google

» avant que Jésus ne se séparât d'eux, comment vous, » qui êtes attaché et comme collé à un corps infâme et » tout rempli de tant de désirs impurs, pourriez-vous » vous flatter de recevoir cet Esprit d'une pureté infinie, » sans avoir même essayé de renoncer à toutes ces mi- » sérables consolations de la chair? Il faut l'avouer, » votre cœur d'abord sera plein de tristesse; mais si » vous persévérez, cette tristesse se changera en joie. » Car alors vos affections seront purifiées et votre vo- » lonté sera rectifiée, ou plutôt sera renouvelée, de sorte » que vous vous porterez avec beaucoup d'empressement » et de joie à faire tout ce qui d'abord vous paraissait » difficile et même impossible.

» (1) Ferons-nous un reproche à saint Paul en le voyant » châtier son corps et le réduire en servitude? (2) Je » m'abstiendrai donc du vin, parce qu'il enfante les pas- » sions les plus désordonnées, ou, si j'ai quelques infir- » mités, j'en prendrai peu, suivant le conseil de l'Apôtre. » Je m'abstiendrai de la viande, de peur qu'en nour- » rissant trop bien la chair, je ne nourrisse en même » temps les vices de la chair. J'aurai soin de mesurer » le pain même que je prendrai, de peur qu'après avoir » surchargé mon estomac, la prière elle-même ne me » soit à charge, et aussi pour que le Prophète ne puisse » me reprocher de manger mon pain jusqu'à satiété (3). » Il y a plus, je me garderai même de l'usage excessif de » l'eau pure, dans la crainte trop fondée que la tension

(1) Bern. Serm. 66, super cant. — NOTA. Ce passage est traduit sur le texte rectifié de saint Bernard que voici : « Num redarguimus Paulum, quòd castigat corpus suum et in servitutem redigit? Abstinebo à vino, quia in vino luxuria est : aut si infirmus sum, modico utar, juxtà consilium Pauli. Abstinebo à carnibus... En général il est bon de recourir au texte de saint Bernard assez souvent incorrectement cité dans l'édition des œuvres de saint Bonaventure. — (2) Eph. 3. — (3) Jer. 14.

Digitized by Google

» de l'abdomen n'excite bientôt en moi des mouvements » déréglés.

» (1) Le vin et la fleur de farine, le vin doux et les mets » délicats servent au corps et nullement à l'esprit. Ce » n'est pas l'âme, c'est le corps que l'on engraisse avec » des fritures; le poivre, le gingembre, le cumin, la » sauge et tant d'autres assaisonnements semblables » flattent notre palais, mais enflamment nos passions. » La faim et quelques grains de sel, voilà les seuls as- » saisonnements nécessaires à un homme prudent et » sobre. C'est pour ceux qui mangent avant d'avoir » faim qu'il faut préparer des mélanges variés de je ne » sais quelles substances étrangères qui raniment le » goût, provoquent la gourmandise, et stimulent l'ap- » pétit.... »

« Aussitôt que l'âme a commencé à se reformer à » l'image et à la ressemblance de Dieu, alors aussi » la chair, reprenant une jeunesse nouvelle, essaie » volontairement d'opérer en elle une semblable réfor- » mation. Car, malgré ses répugnances naturelles, » elle commence à aimer tout ce qui fait les délices de » l'esprit. De plus, à la vue des nombreuses faiblesses » qui sont en elle la suite et le châtiment du péché, » soupirant ardemment après son Dieu, elle s'élance » quelquefois au-devant de celui qu'elle a pris pour son » guide. Car alors les délices ne nous sont point ravies, » mais elles passent de la chair à l'esprit et des sens à » la conscience. Le pain de son, l'eau pure, les herbes po- » tagères, les légumes sans apprêts ne sont certainement » pas des choses agréables; mais ce qui est vraiment » délectable, c'est de pouvoir, et même avec actions de » grâces, satisfaire ainsi aux besoins bien réglés de la

(1) Bern. Ep. ad Robert.

Digitized by Google

» nature, par amour de Jésus-Christ et par le désir de » goûter les consolations intérieures. Combien y a-t-il » de pauvres qui se contentent de ces aliments, ou même » de quelques-uns d'entre eux ? Rien assurément ne » nous serait plus facile, ni même plus doux que de » vivre selon la nature, si l'amour de Dieu assaisonnait » toutes nos actions, si notre folie n'y mettait point » d'obstacles; guérissons-nous, et à l'instant la nature » se contentera des choses naturelles. C'est en vivant » ainsi, c'est par le travail qu'un cultivateur endurcit » ses nerfs et fortifie ses membres; tels sont les effets » d'un continuel exercice. Laissez ce cultivateur sans » action, il perd ses forces. L'habitude vient de la vo- » lonté, l'exercice de l'habitude; l'exercice donne des » forces en toute espèce de travail. » Ainsi parle saint Bernard.

Ces citations prouvent clairement que l'abstinence, si recommandable d'ailleurs, est tout-à-fait indispensable. Et en effet, les anciens Pères, ainsi que saint François et votre fondatrice, sainte Claire, l'ont très-étroitement observée, comme on peut le voir dans leurs vies. Il paraît cependant, suivant le même saint Bernard, qu'il faut modérer l'abstinence en trois cas. D'abord, lorsqu'on la ferait contre la volonté du supérieur; car il n'est, en aucun cas, permis d'agir ainsi. Secondement, lorsqu'en la faisant on scandaliserait notablement ses frères; car, dans les exercices spirituels, il vaut mieux se conformer, par charité, à la manière de vivre de la communauté que de scandaliser un seul de ses frères, en s'élevant au-dessus de la vie commune, pour pratiquer une abstinence plus austère. Le troisième cas où il faut renoncer à l'abstinence, c'est lorsque le corps n'en pourrait soutenir la rigueur; car une mortification indiscrète doit être re-

Digitized by Google

gardée, non comme une vertu, mais comme un vice. Aussi saint Bernard dit-il aux hommes de ce caractère : (1)

« Vous ne voulez pas vous contenter de la vie commune; il ne vous suffit pas de vous soumettre à la règle, » dans ce qu'elle prescrit à l'égard du jeûne, des veilles » solennelles, de la discipline, des vêtements et de la » nourriture; vous préférez la singularité à l'ordre. Vous » nous aviez autrefois confié le soin de vous conduire, » pourquoi donc vous mêlez-vous encore de vous-mêmes? » En effet, ce n'est plus maintenant à nous que vous obéissez, mais à cette volonté propre qui, j'en appelle à votre » conscience, vous a rendus coupables de tant d'offenses » contre Dieu ? C'est elle qui vous apprend à accabler » ainsi la nature, à ne pas vous soumettre à la raison, » à ne tenir aucun compte des conseils ou des exemples » des anciens, à méconnaître notre autorité (2)... Ne » savez-vous pas que souvent l'Ange de Satan se transforme en Ange de lumière (3) ? Dieu est la sagesse » même, et l'amour qu'il exige doit être aussi tendre que » sage. Voilà pourquoi l'Apôtre (4) nous recommande de » *rendre à Dieu un culte raisonnable.* Autrement » si vous négligez de vous instruire, votre zèle deviendra bientôt la dupe de l'esprit d'erreur, et cet » insidieux ennemi n'a pas de moyen plus efficace, » pour détruire la charité dans une âme, que de la porter, » autant qu'il le peut, à agir sans prudence et sans raison.

(1) Serm. 19., super Cant.

(2) Nous nous sommes servi, pour la traduction de cette phrase et des deux précédentes, non du texte reproduit par saint Bonaventure, mais de celui pris dans les œuvres même de saint Bernard (édition Mabillon et Hortensius.) Il faut donc : 1° au lieu de : Quid rursum de vobis *nos* intromittitis... 2° Au lieu de : Illa vos naturæ docet non *parere*, rationi non acquiescere, non obtemperare *servorum* consilio vel exemplo; lire : quid rursum de vobis *vos* intromittitis : *parcere* au lieu de *parere*. — *Seniorum* et non *servorum*. — Rectifications fort importantes pour le sens. — (3) 11 Cor., 10. — (4) Rom., 12.

Digitized by Google

» (1) O honte ! on voit les choses les plus inutiles » recherchées avec une importune avidité par ceux qui » d'abord avaient obstinément rejeté les plus nécessaires. » Et pourtant, si ces entêtés s'obstinent, avec une invin- » cible persévérance, à continuer leurs indiscrètes abs- » tinences et à scandaliser par la choquante singularité » de leur conduite, ceux avec qui ils doivent vivre sous » une même règle et sous un même toit, je ne sais » vraiment s'ils peuvent se persuader qu'ils ont encore » conservé la piété, lorsqu'ils semblent ainsi l'avoir re- » jetée bien loin d'eux.

» Que ceux donc qui, se confiant en leur propre sa- » gesse, ont pris en eux-mêmes la résolution de ne » suivre aucun conseil, de n'obéir à aucun ordre, voient » ce qu'ils ont à répondre, non pas à moi, mais à Celui » qui a dit que : *Résister, c'est se rendre en quelque* » *sorte coupable de magie, et désobéir, est une es-* » *pèce d'idolâtrie.* Mais il avait commencé par dire : (2) » *Que l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, et la* » *soumission plus que l'offrande des béliers les plus gras;* » c'est-à-dire l'abstinence des opiniâtres (3). »

» Que faut-il penser de ce qui, dans cette maison, nous » cause des inquiétudes si vives et si fréquentes ? Je veux » parler de cette singulière et scrupuleuse abstinence par » laquelle quelques-uns d'entre nous sont, tout à la fois, » incommodes à tous leurs frères et incommodés par eux. » Comment ne voit-on pas qu'une désunion si universelle » doit troubler la conscience de celui qui s'en rend cou- » pable et occasionne, autant que possible, la ruine de cette » grande vigne que la main du Seigneur a plantée, je veux » dire la ruine de l'unanimité qui règne entre vous (4) :

(1) Serm. 33., sup. cant. — (2) 1 Règ., 15. — (3) Serm. 64, super cant. — (4) Matth., 18.

Digitized by Google

« *Malheur à l'homme par qui le scandale arrive ! Celui,* » dit le Seigneur, *qui aura scandalisé l'un de ces petits* » (le reste de la citation est bien dur et bien terrible); mais » avec quelle rigueur ne mérite pas d'être traité celui » qui scandalise un si grand nombre de saints person- » nages ? Quel qu'il soit, il doit assurément s'attendre » à un jugement très-sévère. »

« (1) Ceux qui sont favorisés de la grâce d'une haute » piété, ont encore à redouter un danger et le plus grand » de tous de la part du Démon du midi (2). Car alors » Satan se transforme en Ange de lumière. Celui donc » qui remplit tous ses devoirs avec tant de délectation » n'a qu'une chose à craindre; c'est, en suivant son » goût, d'accabler son corps par des exercices immodérés » et d'être bientôt forcé, au grand préjudice de ses » exercices spirituels, de ne plus s'occuper que du soin » d'un corps trop affaibli. Ainsi pour éviter les chutes, » celui qui court dans les voies de la sainteté doit s'é- » clairer du flambeau de la discrétion qui indubitable- » ment est la mère de toutes les vertus et la consomma- » tion de toute perfection. C'est elle qui enseigne claire- » ment à ne rien faire de plus ni de moins qu'il ne faut. » Comme la Circoncision à laquelle l'Enfant Jésus fut » soumis le huitième jour de sa naissance, la discrétion » ne retranche ni trop, ni trop peu (3). Car l'indiscré- » tion par ses excès, comme la tiédeur par ses restrictions, » ne se borne pas à retrancher ce qu'il y a de trop » dans les bonnes œuvres, elle en détruit même le » fruit. Au jour de la Circoncision, on donne donc à » l'Enfant le nom de Sauveur; et je n'hésite point à » dire que quiconque l'appelle ainsi opère son propre

(1) Serm. 3, de Circ. Dom. — (2) 11 Cor., 14. — (3) Il est bon de recourir encore ici au texte de saint Bernard.

Digitized by Google

» salut. Jusqu'à ce jour, les Anges confidents des secrets » de Dieu ont pu prononcer ce nom ; mais maintenant » je puis, pour la première fois, invoquer avec con- » fiance le nom de Jésus. Or, comme rien n'est plus » rare en ce monde qu'une telle discrétion, je vous » conseille, mes frères, de remplacer cette vertu par » celle de l'obéissance, afin de ne rien faire de plus, » rien de moins, rien autre chose que ce qui vous aura » été commandé. »

« (1) Il y a des travaux, des veilles et d'autres choses » semblables auxquels il faut exercer le corps, qui servent » plus qu'ils ne nuisent aux exercices spirituels, si on » en use raisonnablement et avec discrétion. Mais, si » quelqu'un s'y livre avec un tel excès d'indiscrétion que, » soit par la fatigue de l'esprit, soit par l'abattement du » corps, il y trouve un obstacle aux exercices spirituels, » un tel homme dérobe à son corps les avantages qu'il » pouvait recueillir des bonnes œuvres, à son esprit la » ferveur, au prochain le bon exemple, à Dieu l'honneur » qui lui est dû ; c'est un sacrilège, et il répondra au » Seigneur de toutes ces injustices. Ce n'est pas que » l'on ne puisse trouver, comme l'entend l'Apôtre, qu'il » est, même humainement, avantageux, convenable » et juste de fatiguer quelquefois au service de Dieu une » tête que, si souvent autrefois, on avait condamnée aux » plus pénibles travaux, pour acquérir la vaine estime » du monde et d'affamer, par des jeûnes rigoureux, » un estomac qu'on a livré à tous les excès de l'intem- » pérance. Mais pourtant il faut en toutes choses une » mesure. Il est bon quelquefois d'affliger le corps, mais » il ne faut pas l'exténuer entièrement ; car les exercices » corporels ont par eux-mêmes peu de valeur, mais (2) la

(1) Ep. ad frat., de monte Dei. cap. 11. — (2) Tim., 4.

Digitized by Google

» piété est utile à tout. Or, en vue de ce peu d'avantage » que nous pouvons obtenir, et non pour satisfaire la » concupiscence, il faut avoir soin de son corps. Mais » agissez alors avec prudence et avec une certaine sévé- » rité spirituelle, afin que, soit dans la manière d'admi- » nistrer ces soins, soit dans leur nature, soit dans leur » multiplicité, on ne puisse rien trouver d'inconvenant » à un serviteur de Dieu. » Voilà ce que dit saint Bernard.

Mais, pour vous faire mieux connaître les règles de la discrétion, écoutez un abrégé des recommandations que le même auteur fait à ce sujet (1) : « Sans la fer- » veur de la charité, la vertu de discrétion est languis- » sante, et une ferveur véhémente qui n'est pas tempé- » rée par la discrétion, emporte au-delà des bornes. » Bienheureux donc celui qui réunit l'une et l'autre, » de telle sorte que la ferveur soutienne la discrétion et » que la discrétion modère la ferveur...

» (2) Car c'est la discrétion qui établit l'ordre dans » la vertu; l'ordre à son tour la règle, l'embellit et » même en assure la perpétuité. Aussi le Prophète a-t-il » dit (3) : *Les jours se succèdent invariablement dans* » *l'ordre que vous leur avez fixé;* et par jour, il faut » entendre la vertu. La discrétion est donc moins une » vertu que la modératrice et la conductrice des vertus, » la règle des affections et la maîtresse des mœurs. Sans » elle la vertu se change en vice et les sentiments les » plus naturels troublent toutes les lois et opèrent même » la ruine entière de la nature. » Tout cela est de saint Bernard.

Les citations précédentes ont dû vous faire comprendre jusqu'à quel point l'exemple des Disciples condamne la

(1) Serm. 33, sup. cant. — (2) Serm. 43, sup. cant. — (3) Ps., 118.

Digitized by Google

superfluité et la gourmandise. Mais je ne vous ai pas encore fait remarquer combien cet exemple réprouve la pompe du monde. Sans entrer ici dans les développements de cette matière, je ne veux pourtant point la passer sous silence. Toutefois, je pense qu'il suffit de vous dire maintenant que l'exemple des Disciples semble reproduire à nos yeux l'heureuse simplicité du premier âge du monde où les hommes, pour se nourrir, se contentaient du fruit des arbres, de la racine de quelques plantes et de l'eau pure des fontaines. Si donc il en était encore ainsi aujourd'hui, nous n'aurions besoin ni de moulins, ni de fours, ni d'ustensiles, ni d'appareils de ménage, ni de ces meubles variés et somptueux qui impliquent le genre humain dans d'inextricables embarras.

Digitized by Google

# CINQUIÈME PARTIE.

( JEUDI. )

## CHAPITRE XLV.

DES DIFFÉRENTES FONCTIONS DE MARTHE ET DE MARIE; ET EN MÊME TEMPS DE LA CONTEMPLATION, LAQUELLE SE DIVISE EN DEUX PARTIES.

Notre Seigneur Jésus-Christ, étant une fois allé à Béthanie visiter Marthe et Marie (2), ces deux sœurs, qui l'aimaient tendrement, le reçurent avec beaucoup de respect et de satisfaction. Marthe, sœur de Marie, se mit avec empressement à préparer un repas convenable au divin Maître et à ses Disciples. Mais Marie vint s'asseoir aux pieds de Jésus, et pendant que Notre Seigneur, qui ne voulait pas rester oisif, faisait, suivant son usage, entendre les paroles de la vie éternelle, Marie, fixant sur lui ses yeux et ses oreilles, prenait à l'écouter un plaisir inexprimable dont rien n'était capable de la distraire. Marthe vit avec peine la conduite de sa sœur; et elle pria le Seigneur d'ordonner à Marie de partager les soins auxquels elle se livrait; mais Jésus fut d'un autre avis et dit que Marie avait choisi la meilleure part. Alors Marie, qui savourait dans une douce quiétude la parole de Dieu, comme tirée du sommeil à la voix de sa sœur, craignit d'avoir déplu à Jésus par son inaction, baissa la tête et garda le silence. Mais, rassurée par la réponse de Notre Seigneur, elle demeura

Digitized by Google

à ses pieds dans un repos plus délicieux encore. Ensuite, voyant que le repas était disposé et que Jésus avait cessé de parler, elle se lève promptement, prépare de l'eau pour lui laver les mains, et, sans s'éloigner un moment de lui, lui rend tous les services dont elle est capable. Observez avec attention l'entrée de Jésus chez ces deux sœurs, l'extrême joie qu'elles ont de le recevoir et les autres circonstances que nous venons de décrire, car elles sont toutes pleines d'intérêt.

Mais il faut que vous sachiez que, selon les saints, Marthe et Marie sont ici la figure de deux sortes de vie; l'active et la contemplative. Ce sujet exigerait de longs développements; mais comme je pense que des détails trop étendus sur cette matière ne vous conviennent point, je me contenterai de vous en écrire quelque chose; d'abord parce que saint Bernard traite largement cette question en plusieurs endroits de ses ouvrages, et qu'en outre rien ne peut être plus utile, plus édifiant, plus nécessaire pour vous que la lecture de ce qu'il en dit. Car nous vivons toujours de l'une ou de l'autre de ces deux vies dont je viens de parler, et souvent nous ignorons de quelle manière nous devons nous y conduire; ignorance fort dangereuse et fort dommageable, surtout pour ceux qui vivent en religion. Or Marthe est la figure de la vie active. Mais cette vie, selon ce qu'en dit saint Bernard, se divise en deux parties. Dans la première, on travaille à se corriger, à réprimer ses défauts et à se former à toutes les vertus, d'abord pour son propre intérêt, et ensuite pour l'utilité du prochain, par l'exercice des actes de justice et des œuvres de piété et de charité. La seconde partie de la vie active consiste à consacrer principalement pour l'utilité du prochain, mais non sans accroître beaucoup son propre mérite, tous ses

Digitized by Google

soins à diriger, à instruire les autres, à contribuer au salut des âmes, ainsi que le font les Prélats, les Prédicateurs et autres personnes semblables.

Il faut placer la vie contemplative entre ces deux parties de la vie active, en procédant ainsi qu'il suit : premièrement, que l'on s'exerce, que l'on s'applique à l'oraison, à la lecture des saints livres, aux bonnes œuvres, à se rendre utile et serviable dans les rapports que l'on a avec les autres, soit par la réforme de ses défauts, soit par l'acquisition des vertus. En second lieu, que l'on goûte le repos dans la contemplation, en cherchant la solitude de l'âme, en ne s'occupant, autant que possible, que de Dieu seul. En troisième lieu, lorsque, au moyen des deux exercices précédents, les vertus chrétiennes et la vraie sagesse auront pénétré, éclairé et embrasé le cœur, que l'on s'applique au salut des autres. Il faut donc d'abord, comme je l'ai déjà indiqué dans la première partie de la vie active, corriger, purifier et fortifier l'âme par l'exercice de toutes les vertus ; ensuite, dans la vie contemplative, on se réforme, on s'éclaire et l'on s'instruit; après cela, on peut sans témérité songer aux intérêts des autres et y contribuer selon ses moyens. Mais, pour justifier l'ordre dont nous venons de parler, nous allons citer diverses autorités, en établissant d'abord que la première partie de la vie active doit précéder la vie contemplative.

Digitized by Google

## CHAPITRE XLVI.

### LA VIE ACTIVE DOIT PRÉCÉDER LA VIE CONTEMPLATIVE.

Voici, en effet, comme s'exprime saint Bernard : « (1) Lorsque Jésus entra dans le bourg de Béthanie, il » fut reçu par deux sœurs, Marthe et Marie, c'est-à- » dire l'action et l'intelligence. Mais Jésus en venant à » elles, donne à chacune la grâce qui lui convient da- » vantage, la force et la sagesse; la force à l'action, la » sagesse à l'intelligence. Et voilà pourquoi l'Apôtre » le présente dans ses prédications comme la force et » tout à la fois la sagesse de Dieu. Mais pourquoi, à » son entrée, Marthe le reçoit-elle en s'empressant beau- » coup et en le servant, tandis que Marie, se plaçant à » ses pieds, tient en quelque sorte tout son cœur sus- » pendu aux paroles qui sortent de la bouche de son » divin hôte, si ce n'est pour nous faire comprendre » que l'action doit précéder la contemplation? Car il » faut incontestablement que tout homme qui désire parve- » nir à l'intelligence des choses de Dieu, commence par » s'exercer avec soin à la pratique des bonnes œuvres, » suivant ces paroles de l'Ecriture : (2) *Mon fils, si* » *vous désirez la sagesse, observez la justice, et Dieu* » *comblera vos désirs;* et ailleurs (3) : *J'ai compris par* » *vos ordonnances*, etc ; et (4) : *Purifiant leurs cœurs* » *par la foi....* Par quelle foi ? par cette foi qui opère » par la charité. ».....

« (5) Peut-être que vous soupirez après le repos dé- » licieux que l'on goûte dans la contemplation, et vous

(1) Serm. 2. de Assomp. — (2) Eccl. 1. — (3) Ps. 118. — (4) Oct. 15. — (5) Serm. 46, sup. cant.

Digitized by Google

» avez raison ; seulement n'oubliez pas les fleurs dont on
» lit que la couche de l'Epouse était couverte. A son
» exemple, ayez donc soin vous-même de parfumer la
» vôtre des fleurs de toutes les bonnes œuvres et de faire
» précéder votre saint repos par l'exercice des vertus,
» comme le fruit est précédé par la fleur. Autrement,
» si vous voulez vous livrer au sommeil avant que d'avoir
» travaillé, vous désirez un repos trop voluptueux; vous
» dédaignez la fécondité de Lia, pour vous enivrer uni-
» quement des doux embrassements de Rachel. Mais
» c'est renverser l'ordre que d'exiger la récompense
» avant que de l'avoir méritée, et de prendre sa nour-
» riture avant que d'avoir travaillé, puisque, selon
» l'Apôtre : (1) *Celui qui ne travaille pas, ne doit pas*
» *manger. J'ai compris par vos ordonnances*, dit David,
» afin de vous faire connaître que les délices de la con-
» templation sont une récompense qui n'est accordée
» qu'aux fidèles observateurs des commandements.
» Gardez-vous donc bien de croire que l'attrait particu-
» lier que vous sentez, pour le repos de la contemplation,
» puisse jamais vous autoriser à retrancher la moindre
» chose soit au devoir de la sainte obéissance, soit aux
» traditions de nos pères. Sans cela, l'Epoux céleste ne
» viendra pas partager votre couche, surtout si, au lieu
» des fleurs de l'obéissance dont elle devrait être cou-
» verte, il n'y voit que les herbes vénéneuses et les orties
» de la désobéissance.

« Dans ce cas, il fermera l'oreille à vos prières et ne
» se rendra point à vos demandes. Car Celui qui aima
« l'obéissance jusqu'à la préférer à sa propre vie, ne se
» livrera jamais à l'homme qui ne pratique point cette
» vertu. Mais l'inutile repos de votre contemplation ne

(1) 2 Thessal, 3.

Digitized by Google

» déplaît pas moins à Celui qui, parlant par avance du » temps où, après s'être exilé du Ciel et du séjour de la » parfaite tranquillité, il viendrait sur la terre travailler » à notre salut, disait par son Prophète : (1) *J'ai tra-* » *vaillé en attendant....* Je ne puis revenir de l'étonne- » ment où me jette la témérité de quelques-uns d'entre » nos frères qui, après nous avoir troublés par leur » singularité, irrités par leur impatience, scandalisés par » leur désobéissance, n'en ont pas moins l'audace d'in- » viter, par les plus instantes prières, le Dieu de toute » pureté à venir se reposer dans le lit impur de leur » conscience. Mais voilà ce que leur dit le Seigneur par » Isaïe : (2) *Lorsque vous élèverez vos mains vers moi,* » *je détournerai mes regards ; vous multiplierez en vain* » *vos prières, je ne les écouterai pas.* Quoi donc ! votre » couche, au lieu du parfum des fleurs, n'exhale qu'une » odeur infecte, et vous y attirez le Roi de gloire ? Est-ce » pour l'y faire reposer ou pour l'outrager que vous en » agissez ainsi ?

» Continuez donc à étendre pendant tout le jour vos » mains vers le Seigneur, vous qui durant tout le jour » importunez vos frères, attaquez l'unanimité et rompez » l'union fraternelle. Mais, dites-vous, que voulez-vous » que je fasse ? Ce que je veux, c'est que, avant tout, » vous purgiez votre conscience de toutes les souillures » que la haine, la dispute, le murmure et la jalousie y » ont amassées, et que vous vous hâtiez d'expulser en- » tièrement du fond de votre cœur tout ce que vous savez » être un obstacle à la paix fraternelle ou à l'obéissance » que vous devez à vos supérieurs. Répandez autour de » vous les fleurs de toutes sortes de bonnes œuvres et des » plus louables sentiments, environnez-vous d'une atmos-

(1) Jérem., 6. — (2) Isaï, 1.

Digitized by Google

» phère embaumée par l'odeur de toutes les vertus, c'est-
» à-dire de toutes sortes de vérité, de justice, de sain-
» teté, d'amabilité et de bonne renommée, soit en vertu,
» soit en louables exemples; que ce soient là vos pensées
» et vos exercices habituels. De cette manière, vous
» appellerez sans crainte à vous l'Epoux de votre âme ;
» car, dès qu'il sera entré en vous, vous pourrez dire
» comme l'Epouse des Cantiques : *Notre couche est*
» *embaumée,* puisque votre conscience exhalera l'odeur
» de la piété, de la paix, de la douceur, de la justice,
» de l'obéissance, de l'humilité. » Ainsi s'exprime saint Bernard.

On voit par ce qui précède comment cette partie de la vie active que saint Bernard a appelée la première, doit précéder la vie contemplative.

## CHAPITRE XLVII.

DE LA PRÉDICATION ; PUIS DE SEPT CHOSES AUXQUELLES IL FAUT S'EXERCER AVANT QUE D'ENSEIGNER LES AUTRES.

Il s'agit maintenant de voir comment la vie contemplative précède l'active dans sa seconde partie et se trouve ainsi placée entre les deux parties de la vie active.

Or voici ce que dit saint Bernard à ce sujet : « (1) Il
» y a deux écueils à éviter ; ou de dissiper ce qui nous
» a été donné pour nous-mêmes, ou de retenir injuste-
» ment ce qui ne nous a été donné que pour le répandre.
» Incontestablement vous retenez le bien d'autrui lors,
» par exemple, qu'étant rempli de vertus et manifeste-
» ment enrichi des dons de la science et de l'éloquence,

(1) Ser. 18, sup. Cant.



Digitized by Google

» la timidité, la nonchalance, une humilité sans discer-
» nement vous font enchaîner, dans un silence inutile
» et même condamnable, une langue éloquente qui
» pourrait faire entendre des vérités utiles à beaucoup
» de personnes; certes, vous méritez tous les anathèmes,
» puisque vous tenez caché au milieu des peuples, ce
» qui doit servir à leur subsistance. D'un autre côté,
» vous êtes un prodigue, vous travaillez à votre ruine,
» si, n'étant encore qu'à demi rempli des dons de Dieu,
» vous vous hâtez de les répandre sur les autres, avant
» que d'être parvenu à une entière plénitude, violant
» ainsi la loi qui vous défend *de labourer avec un jeune*
» *taureau, et de tondre l'agneau qui vient de naître.*
» Il est clair que vous vous ôtez à vous-même la vie et la
» santé que vous donnez à un autre, lorsque, dépourvu de
» bonnes intentions, vous vous laissez enfler par le vent
» de la vaine gloire, infecter par le poison d'une cupi-
» dité toute charnelle et étouffer par l'enflure mortelle
» de l'abcès qui vous dévore. Ainsi, si vous êtes sage,
» montrez-vous plutôt semblable au réservoir qu'à l'aque-
» duc. Car celui-ci verse presqu'aussitôt ce qu'il vient de
» recevoir; l'autre, au contraire, ne répand rien avant
» que d'être rempli; de sorte que, sans s'appauvrir, il
» donne son superflu, connaissant bien les malédictions
» prononcées contre celui qui rend sa condition moins
» bonne.

» Pour vous, mon frère, dont la santé spirituelle
» n'est pas encore assez affermie, dont la charité est
» encore ou nulle, ou si faible et si fragile qu'elle fléchit
» au moindre souffle, se confie à toutes sortes d'esprit,
» se laisse emporter à tout vent de doctrine; vous aussi,
» vous plus spécialement encore dont la charité est si
» excessive que vous allez au-delà même du commande-

Digitized by Google

» ment qui vous prescrit d'aimer votre prochain comme » vous-même, et en même temps si médiocre que, » malgré le même commandement, la vapeur l'évapore, » la crainte l'affaiblit, le chagrin la trouble, l'avarice la » comprime, l'ambition l'exalte, les soupçons l'inquiè- » tent, les injures la tourmentent, les sollicitudes de la » vie la détruisent, les honneurs la gonflent, l'envie la » dessèche; vous, dis-je, qui devez avoir une si parfaite » connaissance de vos propres infirmités, comment, » dites-moi, êtes-vous assez insensé pour aspirer, ou » pour consentir à vous charger du soin de guérir » celles de vos frères? Mais écoutez les conseils d'une » prudente et vigilante charité : (1) *Je n'entends pas*, » *dit l'Apôtre, que les autres soient soulagés et que vous* » *soyez surchargé, mais que tout soit réduit à l'égalité.* » (2) Point d'excès dans la justice... Bornez-vous à aimer » votre prochain comme vous-même, voilà en quoi » consiste l'égalité.

» Travaillez d'abord à vous remplir vous-même, vous » répandrez ensuite de votre abondance. La douce et » prudente charité apporte ordinairement l'abondance et » ne s'épuise jamais. (3) *Mon fils*, dit Salomon, *ne vous* » *répandez pas comme l'eau.* (4) Et, suivant l'Apôtre, » nous devons faire une sérieuse attention aux choses » que nous avons entendues, pour ne pas ressembler à » l'eau qui s'écoule et se perd. Quoi donc! Croyez-vous » être plus saint que l'Apôtre, plus sage que Salomon?... » Mais apprenez à quelles importantes opérations il faut » recourir pour notre salut, de combien de dons, de » quelles précieuses qualités nous devons être remplis » avant que de penser à répandre notre superflu sur les » autres....

(1) Cor., 8. — (2) Eccles., 7. — (3) Prov., 3. — (4) Hebr. 2.

Digitized by Google

» De même que le médecin s'approche d'un pauvre » blessé, ainsi le Saint-Esprit s'approche de l'âme ; et » quelle est celle qu'il ne trouve blessée par le glaive de » l'ennemi du salut ? Or que doit faire avant tout le » céleste médecin ? Sans doute, amputer la tumeur ou » l'ulcère qui, peut-être, surmonte la plaie et peut en em- » pêcher la guérison. Que le fer d'une vive componction » tranche donc l'ulcère d'une habitude invétérée. La » douleur est cruelle, il faut l'avouer; appliquons-y pour » l'adoucir le baume de la dévotion, je veux dire la joie » que fait concevoir l'espérance du pardon ; cette espé- » rance est un fruit précieux de la victoire remportée » sur soi-même, après que l'on a triomphé du péché. » Déjà le malade rend grâces à Dieu et s'écrie : (1) » *Seigneur, vous avez rompu mes liens : je vous offrirai* » *un sacrifice de louange.* On recourt ensuite à un re- » mède puissant, à la pénitence; à des fomentations » faites avec un mélange composé de jeûnes, de veilles, » de prières et autres exercices ordinaires aux pénitents. » Pour supporter la fatigue du traitement, on soutiendra » le malade par une nourriture fortifiante, je veux dire » par quelque bonne œuvre. Or, que cela soit un aliment, » Jésus-Christ nous l'apprend quand il dit : (2) *Ma* » *nourriture est de faire la volonté de mon Père.* On » unira donc aux œuvres de la pénitence, celles de la » piété qui fortifie. (3) *L'Aumône*, dit Tobie, *nous* » *remplit de confiance auprès de Dieu.* Mais on ne peut » manger sans boire. Or le breuvage qu'il faut combiner » avec la nourriture des bonnes œuvres, c'est la prière » qui, dans la conscience, comme dans un estomac » spirituel, sert de véhicule au bien que l'on a fait et le » porte jusqu'à Dieu. C'est dans la prière que l'on sa-

(1) Ps. 155. — (2) Joan., 4. — (3) Tobie, 4.

Digitized by Google

» voure ce vin qui réjouit le cœur de l'homme, ce vin
» qui enivre l'âme et lui fait oublier tous les plaisirs de
» la chair, humecte intérieurement une conscience trop
» aride, extrait de la substance des bonnes œuvres un
» suc qu'il fait passer dans quelques-uns des membres
» de l'âme, corroborant la foi, confortant l'espérance,
» fortifiant et réglant la charité, donnant aux mœurs
» leur dernière perfection.

» Le malade étant nourri, désaltéré, que peut-il faire
» de mieux, après les fatigues d'un travail actif, que de
» s'abandonner au repos de la contemplation? Il som-
» meille alors, et Dieu s'offre à lui dans un rêve; car
» maintenant on ne peut le voir que comme en un miroir,
» en énigme, et non point face à face. Durant cette ex-
» tase, il se sent embrasé d'amour pour celui qu'il a
» touché presqu'insensiblement, qui s'est moins dé-
» couvert qu'il ne s'est fait soupçonner dans une rapide
» apparition à-peu-près semblable à la lueur d'une petite
» étincelle qui passe; alors il s'écrie : (1) *Mon âme vous*
» *a désiré pendant la nuit, et du fond de mes entrailles,*
» *mon esprit a crié vers vous.* Cet amour enflamme le
» cœur; il convient à l'ami de l'Epoux, il doit dévorer
» le serviteur sage et prudent que le Seigneur a chargé
» du soin de sa famille. Cet amour remplit, embrase,
» bouillonne, ne craint pas de se répandre, il inonde,
» renverse tout; c'est lui qui fait dire à saint Paul :
» (2) *Qui est faible sans que je m'affaiblisse avec lui?*
» *Qui est scandalisé sans que je brûle?* C'est à cet amour
» qu'il appartient de prêcher, de produire des fruits de
» grâces, de faire de nouveaux prodiges et d'opérer les
» plus admirables changements. La vanité ne peut s'in-
» troduire dans un cœur entièrement rempli par la cha-

(1) Ps. 155. — (2) 2. Cor., 11.

Digitized by Google

» rité. Car (1) la charité, lorsqu'elle est parfaite, est en » même temps la plénitude de la loi et celle du cœur. » Enfin *Dieu est charité*, et rien de tout ce qui existe » ne peut remplir une créature formée à l'image de Dieu » que ce Dieu-Charité qui seul est plus grand qu'elle. » Celui qui ne la possède pas encore court les plus grands » dangers, lorsqu'on l'élève aux postes éminents, quelles » que soient d'ailleurs les autres vertus qui semblent le » fortifier. (2) *Quand*, dit saint Paul, *il posséderait* » *toutes les sciences, quand il aurait donné tous ses* » *biens aux pauvres, et qu'il aurait livré son corps pour* » *être brûlé, tout cela lui serait inutile sans la charité.* »

« Avant donc que d'oser répandre de notre abondance, » voilà ce qui doit nous remplir nous-mêmes. D'abord la » componction, 2° la dévotion, 3° les travaux de la » pénitence, 4° les œuvres de piété, 5° l'amour de la » prière, 6° le calme de la contemplation, 7° l'abon- » dance de la charité. Un seul et même esprit fait en nous » toutes ces choses, par une opération que l'on appelle » infusion, et il ne cesse de les produire jusqu'au moment » où la grâce d'une autre opération, nommée effusion, » nous soit, sans aucun mélange et par conséquent sans » aucun péril, accordée pour l'honneur et la gloire de » Notre Seigneur Jésus-Christ. »...

« (3) La véritable et pure contemplation, après avoir » embrasé l'âme de l'amour divin, la remplit quelquefois » d'un zèle et d'un désir si véhéments de gagner à Dieu » des cœurs qui brûlent pour lui des mêmes ardeurs, » qu'elle est disposée à quitter, sans le moindre regret, » le repos de la contemplation, pour se livrer avec em- » pressement à la prédication ; qu'ensuite, parvenue au » comble de ses vœux, elle retourne en quelque façon

(1) Rom., 13. — (2) 1. Cor., 13. — (3) Serm. 57, sup. cant.

Digitized by Google

» sur ses pas, revient à la contemplation avec une ardeur
» d'autant plus grande qu'ont été plus abondants les fruits
» qu'elle se souvient d'avoir recueilli pendant l'interrup-
» tion de cet exercice; et qu'enfin ayant de nouveau
» goûté les délices de la contemplation, l'âme revient,
» avec plus de force et non moins de zèle qu'auparavant,
» à la poursuite de ces jouissances accoutumées. Au reste,
» durant ces alternatives, l'âme est souvent troublée par
» de vives inquiétudes et de violentes agitations, elle
» craint dans les divers sentiments qui la portent tantôt
» vers un exercice, tantôt vers un autre, de s'attacher,
» peut-être plus qu'il ne convient, à l'un d'entr'eux, et,
» de cette manière, de s'éloigner un peu, en chacun
» d'eux, de la volonté de Dieu. Et ce sont peut-être de
» semblables tourments qui faisaient dire au saint homme
» Job : (1) *Lorsque je me livre au sommeil, je dis*
» *quand me lèverai-je? et m'étant levé, attendrai-je jus-*
» *qu'au soir?* Ce qui peut se traduire ainsi : lorsque je
» m'abandonne au repos, je me reproche de négliger la
» vie active, et pendant l'action, je gémis d'avoir troublé
» mon repos. Vous voyez les violentes agitations de ce
» saint homme obligé de faire un choix entre les avan-
» tages de l'action et les douceurs de la contemplation; et,
» quoique faisant toujours de bonnes actions, se les repro-
» cher à chaque instant comme si elles étaient mauvaises,
» et rechercher sans cesse, en gémissant, le bon plaisir
» de Dieu. Contre de semblables maux, on ne peut
» assurément trouver de remède et de refuge qu'en
» adressant d'ardentes prières et de continuels gémis-
» sements à Dieu, pour obtenir qu'il daigne nous faire
» connaître incessamment en quoi, en quel temps et
» jusqu'à quel point, nous devons nous conformer à sa
» volonté. » Voilà ce que dit saint Bernard.

(1) Job, 7.

Digitized by Google

On voit donc, par ce qui précède, que la vie active se compose de deux parties, entre lesquelles se place la vie contemplative, et par conséquent, on sait de quelle manière et dans quel ordre il faut s'y conduire. Il nous reste à les considérer chacune en particulier. Mais quant à la troisième partie qui est la seconde de la vie active, laquelle a pour objet le salut des âmes et l'utilité du prochain, je n'ai point l'intention d'en traiter, parce que votre état n'exige pas ces connaissances. Il vous suffit de vous appliquer uniquement à vous corriger de vos défauts, à vous remplir de toutes les vertus, afin qu'ayant traversé la première partie de la vie active, vous puissiez vous donner entièrement à Dieu dans la contemplation.

## CHAPITRE XLVIII.

### DES EXERCICES DE LA VIE ACTIVE.

Quoique je vous aie déjà fait connaître en partie en quoi consiste la vie active et surtout par les extraits que je vous ai donnés du XLVI^e^ sermon de saint Bernard sur le Cantique des Cantiques, j'ai pourtant encore à vous présenter plusieurs citations du même Auteur, pour vous mettre en état de fuir avec plus de précaution tous les vices et d'acquérir la plénitude de toutes les vertus.

(1) Saint Bernard dit sur le même sujet : « (2) *Semez pour vous dans la justice, moissonnez l'espérance de la vie éternelle;* et enfin, comme dit Osée : » *Faites briller devant vous les lumières de la science.* » Le Prophète a mis la science la dernière comme on » fait pour la peinture qui ne peut être mise sur le vide ;

(1) Serm. 37, super cant. — (2) Ose, 10.

Digitized by Google

» et voilà pourquoi il parle avant tout des deux pre-
» mières vertus et les place au-dessous de la dernière,
» comme le fond solide sur lequel il veut peindre un ta-
» bleau. Ainsi je pourrai m'appliquer sans danger à la
» science, si j'obtiens, comme un fruit précieux de mon
» espérance, l'assurance de la vie éternelle. Vous avez
» donc semé pour vous dans la justice, si, par une vé-
» ritable connaissance de vous-même, vous avez réveillé
» en vous la crainte de Dieu, vous vous êtes humilié,
» vous avez versé des larmes, répandu d'abondantes au-
» mônes, vous vous êtes assujéti aux œuvres de piété,
» si vous avez macéré votre chair par les jeûnes et les
» veilles, si vous ne vous êtes pas lassé de frapper votre
» poitrine et de pousser des cris vers le ciel. Car c'est là
» assurément semer dans la justice. Les semences, ce
» sont les bonnes œuvres, les bons désirs ; les semences,
» ce sont les larmes; car, dit David : (1) *Ils allaient en*
» *pleurant, et répandaient ainsi leurs semences.* »

Le même saint Bernard, empruntant le langage de l'Epouse des Cantiques qui, dans son entretien avec les amis de l'Epoux, réclame un baiser de son bien-aimé, c'est-à-dire les plus pures délices de la contemplation, lui fait dire : « (2) S'il me conserve encore quelqu'affec-
» tion, *qu'il me donne un baiser de sa bouche.* Je ne
» suis pas ingrate, je réponds à son amour... Depuis
» bien des années je mène, par sa grâce, une vie pure
» et mortifiée, je m'applique aux saintes lectures, je ré-
» siste à toutes les passions, je persévère dans la prière,
» je suis en garde contre toutes les tentations ; je repasse
» toutes mes années dans l'amertume de mon cœur; il
» me semble que je fais ce que je peux pour vivre en
» paix avec mes frères ; je suis soumise aux puissances

(1) Ps. 125. — (2) Serm. 9. sup. cant.



Digitized by Google

» supérieures, réglant tous mes pas sur les ordres de
» Celui à qui je dois obéissance. Je n'envie point le
» bien d'autrui, je me suis donné moi-même avec tout
» ce que je possède; je mange mon pain à la sueur de
» mon front; au reste, dans tout cela je n'agis que par
» habitude et nullement par attrait. Peut-être m'acquit-
» tai-je à-peu-près de mes devoirs, mais, en le faisant,
» mon âme est comme une terre aride et desséchée.
» Afin donc que mon sacrifice lui soit agréable, qu'il
» me donne, je l'en conjure, un baiser de sa bouche. »

« (1) Pour vous, si vous aimez à communiquer à
» vos frères les dons que vous avez reçus du ciel, si
» vous vous montrez toujours avec nous plein d'obli-
» geance, d'affection, d'amabilité, de condescendance,
» d'humilité, tout le monde reconnaîtra que vous exhalez
» aussi l'odeur des parfums les plus délicieux. Celui
» d'entre nous qui, non-seulement supporte patiemment
» ses frères dans leurs misères spirituelles et corporelles,
» mais qui, autant que cela lui est permis et possible, les
» soulage par ses bons offices, les fortifie par ses discours,
» les instruit et les relève par ses conseils; ou qui, ne
» pouvant en agir ainsi, parce que la règle s'y oppose,
» implore du moins par de ferventes et continuelles
» prières le soulagement de toutes leurs infirmités; celui,
» dis-je, qui se conduit ainsi avec nous répand assu-
» rément parmi ses frères une bonne odeur; l'odeur des
» parfums les plus exquis; le baume coule de ses lèvres.
» Dans une congrégation, chacun montre du doigt un
» tel frère, en disant : (2) *Voilà le véritable ami de ses*
» *frères et du peuple d'Israël. C'est lui qui prie sans*
» *cesse pour le peuple et pour toute la Cité Sainte.*

(1) Serm. 12, sup. cant. — (2) 2 Matth. 15.

Digitized by Google

« (1) Nous devons considérer comme nos maîtres » ceux qui, après avoir appris du souverain Maître les » voies de la vie éternelle, n'ont pas cessé de nous les » indiquer jusqu'à ce jour. Or, que m'ont enseigné et » que m'enseignent encore les Apôtres? Ce n'est point » à pêcher, à confectionner des tentes ou à faire d'au- » tres travaux semblables; ce n'est point à lire les ou- » vrages de Platon, à renverser les arguments captieux » d'Aristote, à acquérir chaque jour de nouvelles con- » naissances sans jamais parvenir à celles de la vérité; » ce qu'ils m'ont appris, c'est à vivre. Croyez-vous que » savoir vivre soit une si petite chose? Certes, voilà » une grande science; disons mieux, la première de » toutes les sciences. Quiconque se laisse enfler par » l'orgueil, souiller par la volupté, corrompre par d'au- » tres poisons, ne vit point; car cela n'est point vivre, » c'est détruire sa vie, s'approcher des portes de la » mort. Selon moi, une bonne vie c'est de supporter le » mal, de faire le bien et de persévérer ainsi jusqu'à la » mort. On dit ordinairement que bien se nourrir c'est » bien vivre. Mais ici l'iniquité s'est mentie à elle-même; » car il n'y a que celui qui fait le bien qui vit bien.

» Pour vous, qui êtes dans une communauté, je » pense que vous vivez bien, si votre vie est réglée, » sociable et humble; réglée à cause de vous, sociable » en vue du prochain, humble en vue de Dieu. Vie » réglée qui consiste à observer avec soin dans toutes » ses actions ce que l'on doit à Dieu et ce que l'on doit » au prochain, évitant pour soi le péché et le scandale » pour ses frères. Vie sociable qui n'est autre chose » qu'une application continuelle à se faire aimer des » autres et à les aimer soi-même, à se montrer affec-

(1) Serm., 1. in festo SS. Petr. et Paul.

Digitized by Google

» tueux et affable envers tout le monde, à supporter » non-seulement avec patience, mais même de bon » cœur les infirmités spirituelles et corporelles de ses » frères. Vie humble dans laquelle, après avoir fait » tout ce qui précède, on s'étudie à chasser loin de soi » l'esprit de vanité qu'une telle conduite ne manque » guères de produire; et, toutes les fois qu'on en est » tenté, à n'y donner aucun consentement. Quant aux » maux que vous avez à supporter, comme il y en a de » trois espèces, vous avez trois précautions à prendre. » Ces maux viennent de vous, du prochain ou de Dieu. » Les premiers sont les austérités de la pénitence; les » seconds les persécutions suscitées par la malignité des » autres; les troisièmes les fléaux de la justice de Dieu. » Dans les mortifications que vous vous imposez à vous- » même, faites de généreux sacrifices; ce que vous » avez à souffrir du prochain, supportez-le avec patience; » ce qui vous vient de Dieu, acceptez-le sans murmure » et même avec actions de grâces. » Ainsi parle saint Bernard.

Voilà tout ce que, pour le moment, j'ai à vous dire sur les exercices de la première partie de la vie active.

## CHAPITRE XLIX.

### DES EXERCICES DE LA VIE CONTEMPLATIVE.

Nous avons maintenant à parler de la vie contemplative. Voici ce qu'en dit saint Bernard :

» (1) On voit, dans les sacrés Cantiques, que l'Epoux » bien-aimé mit sa main gauche sur la tête de l'Epouse,

(1) Serm. 52 super cant.

Digitized by Google

» afin de la faire reposer et s'endormir sur son sein ; et, » dans cet état, comme un gardien fidèle, il veille sur » elle avec une sollicitude affectueuse, afin que les plus » petits bruits que ses compagnes font entendre dans » leurs diverses occupations, ne viennent point troubler » son sommeil. Je ne puis contenir les transports de » ma joie, lorsque je vois la Majesté suprême condes- » cendre à s'abaisser jusqu'à notre néant avec une sym- » pathie si tendre et si familière, lorsque je contemple » le Dieu du Ciel ne dédaignant pas de s'unir, en qua- » lité d'Epoux, à l'âme fidèle pendant son exil (1). Ainsi, » je n'en doute pas, le Ciel doit réaliser pour nous ce » que nous lisons ici-bas de sa félicité, et, tout ce que » l'Ecriture en rapporte, notre âme un jour doit indu- » bitablement l'expérimenter; observons toutefois que » nos livres saints manquent d'expressions, pour nous » donner une juste idée, non-seulement des délices » dont l'âme pourra alors être remplie, mais même de » celles qu'elle peut déjà goûter sur la terre. Qu'est-ce » que Dieu, je vous le demande, réserve donc dans ce » séjour à l'âme qu'il gratifie ou favorise d'un com- » merce si intime, qu'elle sent, en quelque sorte, que son » Dieu l'embrasse, que son Dieu la presse contre son » sein, que son Dieu la garde avec vigilance, sollicitude » et affection, de peur que quelqu'un ne vienne la tirer » de son sommeil avant qu'elle ne veuille en sortir? » Au reste, le sommeil de l'Epouse diffère essentielle- » ment de celui du corps. Il y a plus, ce sommeil vital » et vigilant éclaire les sens intérieurs, éloigne la mort » et nous donne la vie éternelle. En effet, c'est un som-

1er NOTA. Le texte de saint Bernard (édition d'Hortensius et de Mabillon) porte ce qui suit : *Sic*, sic in cœlo etc., et non, Si sic.

Digitized by Google

» meil qui n'assoupit point les sens, mais qui en ravit » l'usage. C'est encore une espèce de mort; (ce que » j'affirmerai ici sans hésiter), puisque l'Apôtre saint » Paul, faisant l'éloge de quelques hommes encore vi- » vants, leur dit (1) : *Vous êtes morts et votre vie est » cachée en Dieu avec Jésus-Christ.* Je puis donc aussi, » sans absurdité, donner le nom de mort à cette » extase de l'Epouse qui, à la vérité, ne l'arrache point » à la vie, mais à tous les dangers de la vie, de telle » sorte qu'elle peut dire : (2) *Mon âme est semblable à » l'oiseau qui échappe au filet du chasseur.* En effet, » dans cette vie, nous marchons environnés de pièges, » mais l'âme n'a plus à les redouter toutes les fois » qu'elle est ravie à elle-même par quelques saintes et » véhémentes pensées, pourvu toutefois que, dans son » transport et dans son ravissement, elle s'élève beaucoup » au-dessus des pensées, ordinaires et communes. Car » c'est en vain que l'on tend des pièges devant ceux qui » portent des ailes. Comment donc sentirait-on l'aiguil- » lon de la chair, quand on n'a pas même le senti- » ment de son existence? Lorsque l'âme est dégagée, » sinon de la vie, du moins du sentiment de la vie, il » est incontestable alors qu'elle ne ressent pas non plus » les tentations de la vie (3). *Qui me donnera des ailes » comme celles de la colombe, et je m'élèverai jusqu'à » Dieu et j'y goûterai un doux repos ?* Que ne puis-je » souvent mourir de cette mort pour échapper aux filets » de la mort éternelle, me dégoûter des mortelles dou- » ceurs d'une vie voluptueuse, devenir insensible à l'at- » trait des passions, à la soif brûlante de l'avarice, aux

(1) Col. 3. — (2) Ps. 54. — 2e Nota. Au lieu de : quæ tamen non *vita*, sed vitæ *eripiatur* laqueis, il faut : quæ tamen non *vitæ*, sed vitæ *eripiat* laqueis. — (3) Ps., 54.

Digitized by Google

» aiguillons de la colère et de l'impatience, aux angoisses
» des noirs soucis et à l'ennui des sollicitudes de la vie!
» Que ne puis-je mourir de la mort des justes, pour
» échapper à tous les pièges de l'injustice et à toutes les
» séductions de l'iniquité! Heureuse mort qui n'ôte point
» la vie, mais qui la change en une meilleure! Précieuse
» mort qui, sans abattre le corps, élève notre âme!
» Toutefois ce n'est là qu'une mort purement humaine.
» Mais que ne m'est-il permis de mourir de la mort des
» Anges, si l'on peut s'exprimer ainsi, afin qu'oubliant
» entièrement les choses présentes, mon âme se dégage
» non-seulement de tous les désirs, mais même de
» toutes les vaines images des choses viles et corporelles
» et qu'elle puisse entretenir un pur commerce avec les
» esprits célestes auxquels sa pureté la rend alors sem-
» blable. C'est à cette espèce de mort que convient uni-
» quement et principalement le nom de contemplation.
» Car, se dépouiller pendant la vie de tout attachement
» aux choses créées, voilà la vertu humaine; mais se
» dégager pendant la méditation de toutes les pensées
» des choses corporelles, c'est la pureté angélique.
» Toutefois l'une et l'autre sont un don de Dieu; l'une
» et l'autre sont une mort spirituelle, l'une et l'autre
» sont un ravissement au-dessus de soi-même; mais
» observez que l'une est fort éloignée de vous et que
» l'autre en est très-rapprochée. Bienheureux celui qui
» peut dire (1) : *J'ai fui loin de mes ennemis et je suis*
» *demeuré dans la solitude.* Il ne s'est arrêté dans sa
» fuite qu'après s'être éloigné beaucoup, afin de repo-
» ser en paix. Vous avez laissé loin de vous toutes les
» satisfactions des sens, afin de n'être désormais ni
» vaincu par les désirs de la chair, ni enchaîné par ses

(1) Ps. 54.

Digitized by Google

» attraits ; c'est un progrès, c'est une séparation ; mais » elle ne sera entière et parfaite que lorsque vous serez » parvenu à vous élever, par la pureté de l'esprit, au- » dessus de tous les fantômes que le souvenir des objets » terrestres fait voltiger sans cesse autour de vous. » Jusques-là ne comptez sur aucune tranquillité. » Vous vous trompez, si vous croyez trouver aupara- » vant le lieu de votre repos, le secret de la solitude, » la sérénité d'un beau jour, la demeure de la paix. » Mais donnez-moi un homme parvenu à cette élévation, » et je n'hésiterai pas à le reconnaître pour un homme de » paix, qui aura droit de dire avec David (1) : *Rentre,* » *ô mon âme, dans ton repos, parce que le Seigneur* » *t'a comblée de ses bienfaits.* C'est là vraiment qu'il » t'est permis de vivre dans la solitude et d'habiter » dans la lumière... Croyez donc que c'est ici la solitude » où l'Epouse s'est retirée à l'écart, et que, charmée de » la beauté de ce lieu, elle repose délicieusement entre » les bras de son bien-aimé, c'est-à-dire qu'elle est » ravie en esprit pendant que l'Epoux a défendu aux » jeunes vierges de troubler son sommeil, jusqu'à ce » qu'il lui plaise d'en sortir. Et dans quels termes a-t-il » fait cette défense? Pour éloigner les compagnes de » l'Epouse, il ne se contente pas, comme de coutume, » d'une simple et légère invitation, mais, recourant à « des prières toutes nouvelles (2), il les conjure par les » chevreuils et les cerfs de la campagne. Or, il me semble » que les âmes saintes qui se sont détachées des choses » de la terre et qu'en même temps les Anges qui sont » avec Dieu sont assez convenablement représentés par » ces deux espèces d'animaux, surtout à cause de la péné- » tration de leur regard et de la rapidité de leurs élan-

(1) Ps. 114. — (2) Cant. 3.

Digitized by Google

» cements. On sait, en effet, que les Saints et les » Anges jouissent de deux facultés analogues, car il » leur est aussi facile de s'élever bien haut, que de » pénétrer les plus profonds abîmes. Et, si l'Epoux dit » que les chevreuils et les cerfs vivent au milieu des » champs, c'est évidemment pour indiquer la liberté et » l'indépendance des excursions que l'on peut faire » dans les vastes plaines de la contemplation. Pourquoi » donc l'Epoux conjure-t-il les jeunes vierges par ces » animaux? C'est assurément pour empêcher que les » folâtres compagnes de l'Epouse osent, sans un grave » motif, l'arracher à la société si respectable dans la- » quelle elle entre indubitablement toutes les fois » qu'elle sort d'elle-même par la contemplation. Rien » donc de plus propre à pénétrer de crainte ces jeunes » filles que la dignité de ceux à la société desquels on » voit que l'Epouse peut être enlevée par leur importu- » nité. Et puisqu'on leur défend de troubler le sommeil » de l'Epouse jusqu'au moment où il lui plaira d'en » sortir, c'est, sans doute, parce que celle-ci peut, » suivant qu'elle le jugera convenable, ou s'occuper » d'elle-même, ou prendre soin de ses compagnes. » L'Epoux n'ignore pas l'amour dont sa bien-aimée » brûle pour ses proches, il connaît avec quelle » charité maternelle et particulière elle veille aux » intérêts de ses filles, il sait qu'aucun motif ne pour- » rait la déterminer à se dérober ou à se refuser à leurs » empressements, autant et toutes les fois qu'elles » auront besoin de s'approcher d'elle; voilà pourquoi » il a cru pouvoir, en toute sécurité, lui confier la dis- » pensation de ces soins. » Tout cela est de saint Bernard.

Digitized by Google

## CHAPITRE L.

### QU'IL Y A TROIS ESPÈCES DE CONTEMPLATION.

Or, il faut vous dire qu'il y a trois espèces de contemplation; les deux principales sont pour les parfaits, la troisième espèce est pour les imparfaits. Les deux plus élevées sont la contemplation de Dieu et celle de la Cour céleste. La troisième, à l'usage des commençants et des imparfaits, est la contemplation de l'humanité de Jésus-Christ; c'est celle que je me suis appliqué à vous faire connaître dans cet opuscule. Commencez donc par celle-ci, si vous désirez vous élever aux deux espèces supérieures; sans cela, vous pourriez avoir plus de crainte que de désir de vous élever si haut. Comprenez donc de quelle utilité est pour vous l'espèce de contemplation qui vous est enseignée dans ce petit ouvrage. En effet, ce n'est qu'après que vous vous y serez longtemps et assidûment exercée que vous pourrez espérer d'élever votre esprit jusqu'à la contemplation des grandeurs de Dieu.

Au reste, voici comment saint Bernard s'exprime sur cette matière : « (1) Il y a incontestablement deux espèces » de contemplation, l'une regarde l'état, le bonheur et la » gloire de la cité céleste où la multitude innombrable des » habitants du Ciel passe alternativement de l'action au » repos; l'autre considère la Majesté, l'Eternité et la » Divinité du Roi qui les gouverne. L'une se fait dans le » trou de la muraille, l'autre dans la fente du rocher. » Mais, plus il en coûte pour creuser les profondeurs » de celui-ci, plus est délicieux le miel que l'on parvient

(1) Serm. 62, sup. Cant.

Digitized by Google

» à en extraire. Or, comme l'Eglise ne peut encore à » présent entreprendre de percer entièrement ce rocher, » (puisque tous ceux qui la composent ne sont pas en » état de connaître les mystères de la volonté divine, ou » de pénétrer la profondeur des secrets de Dieu,) voilà » pourquoi on nous enseigne à habiter non-seulement (1) » *dans les fentes du rocher*, mais même *dans les trous* » *de la muraille*. L'Eglise demeure donc dans les pro- » fondeurs de ce rocher mystérieux par les parfaits qui » trouvent dans la pureté d'une bonne conscience la har- » diesse, et dans la pénétration de l'intelligence la possi- » bilité de scruter et de découvrir les secrets de la sagesse » éternelle. C'est par le reste des hommes que l'Eglise » habite dans les trous de la muraille. Que ceux donc » qui ne peuvent, ou qui n'osent creuser par eux-mêmes » dans la profondeur du rocher, essaient de percer la » muraille et se contentent de contempler, du moins » en esprit, la gloire des Saints. Et, si quelqu'un ne » peut s'élever jusque-là, proposez lui de considérer » Jésus et Jésus crucifié, afin que, sans effort et sans » travail, il puisse aussi fixer sa demeure dans les fentes » du rocher. Les Juifs les ont ouvertes; ce Chrétien, » pour devenir fidèle, profitera des travaux des infidèles. » Et, puisqu'on l'invite à pénétrer dans ces fentes mys- » térieuses, il n'a point à craindre d'être repoussé. (2) » *Entrez dans la pierre*, dit Isaïe, *cachez-vous dans* » *le creux de la terre, dérobez-vous ainsi aux traits de* » *la redoutable colère du Seigneur, à l'éclat de sa glo-* » *rieuse Majesté.*

» On offre ici, à l'âme encore malade et languissante, » le creux de la terre comme une retraite pour s'y cacher » jusqu'à ce que, rétablie dans la plénitude de la santé

(1) Cant. 2, 14. — (2) Isaï, 2.

Digitized by Google

» et de a force, elle soit capable de se creuser à elle-
» même dans la pierre quelques ouvertures à l'aide des-
» quelles elle pénètre dans le cœur du Verbe éternel,
» après qu'elle aura recouvré la pureté et la vigueur de
» l'esprit. Et si, par cette retraite creusée dans la terre,
» nous entendons Celui qui a dit : (1) *Ils ont percé*
» *mes pieds et mes mains*, on ne peut plus douter de la
» guérison de l'âme infirme qui y aura fixé sa demeure.
» En effet, pour guérir les blessures de la conscience et
» pour rendre à l'esprit toute sa pénétration, quoi de
» plus efficace que la méditation assidue des blessures
» de Jésus-Christ. Toutefois, jusqu'au moment où l'âme
» aura recouvré une pureté, une santé parfaites, je ne
» vois pas moyen de lui faire dire avec l'Epouse des
» Cantiques : (2) *Montrez-moi votre visage*; *faites-*
» *moi entendre votre voix*. Comment, en effet, oser
» découvrir les traits de son visage, ou faire entendre sa
» voix à l'âme à laquelle on prescrit de se cacher ?
» *Qu'elle se cache*, dit le *Prophète*, *dans le creux de la*
» *terre*. Et pourquoi ? parce qu'elle a perdu sa beauté
» et qu'elle ne mérite pas qu'on la regarde. Elle ne mé-
» ritera d'obtenir un regard de l'Epoux que lorsqu'elle sera
» digne elle-même de le voir. Mais, lorsqu'après être
» demeurée dans le creux de la terre, la guérison de l'œil
» intérieur sera assez avancée pour qu'elle puisse contem-
» pler face à face la gloire de Dieu, alors seulement elle
» parlera avec confiance de ce qui lui sera découvert;
» l'Epoux mettra ses délices à l'écouter et à fixer sur elle
» ses regards. Il est impossible qu'une âme qui, dans la
» contemplation, peut s'illuminer de la splendeur même
» de Dieu, ne soit point agréable à ses yeux. Car elle ne
» pourrait jouir d'une telle faveur, si elle n'était aussi

(1) Ps. 21. (2) Cant., 2.

Digitized by Google

» elle même toute pure, toute lumineuse et comme » transformée en la ressemblance de la brillante clarté » qu'elle contemple. S'il en était autremen, l'aspect » inaccoutumé d'une lumière qui contrasterait d'une » manière si choquante avec elle, la ferait précipitam- » ment reculer en arrière. Quand elle aura acquis assez » de pureté pour mériter que la vérité pure se découvre » à ses yeux, c'est alors que le céleste Epoux souhaitera » lui-même de la voir, c'est alors aussi qu'il désirera » d'entendre sa voix. » Tel est le langage de saint Bernard.

Vous voyez combien la méditation de la vie de Jésus-Christ vous est nécessaire; car, d'après les autorités que je viens de citer, si vous ne commencez à vous purifier par ce moyen, vous ne parviendrez jamais à vous élever à la connaissance des grandeurs de Dieu. Appliquez-vous donc soigneusement et assidument à cet exercice.

Vous avez aussi remarqué qu'il y a trois espèces de contemplation; l'une de l'humanité de Jésus-Christ, l'autre de la Cour céleste, la troisième de la divine Majesté. Mais il faut vous dire que chacune de ces contemplations peut procurer à l'âme deux sortes de ravissements; l'un de l'esprit, l'autre de l'affection, dont saint Bernard parle en ces termes (1) : « Puisque la » bienheureuse contemplation nous fait éprouver deux » sortes d'extases, l'une dans l'esprit, l'autre dans » l'affection, l'une en lumière, l'autre en ferveur, » l'une en connaissance, l'autre en dévotion, ces » pieuses affections, cette charité dont le cœur est » embrasé, cette infusion d'une tendre piété et même ce » zèle véhément qui remplit tout l'esprit, n'ont pu être » rapportés d'autre part que de ces celliers mystérieux

(1) Serm. 49, sup. cant.

Digitized by Google

» où le Seigneur enivre ses bien-aimés. » Voilà tout ce que saint Bernard dit à ce sujet dans ce sermon et dans les autres.

## CHAPITRE LI.

### DE LA CONTEMPLATION DE L'HUMANITÉ DE JÉSUS-CHRIST.

Saint Bernard, sur ce sujet, dit d'abord : « Il y a en » nous deux choses qu'il faut purifier ; l'entendement » et l'affection. L'entendement, afin qu'il puisse conce- » voir ; l'affection, afin qu'elle soit capable de vouloir. » Saint Bernard dit auparavant : « (1) L'esprit succombe, » je vous assure, lorsqu'il s'occupe d'une foule de » choses au lieu de se recueillir exclusivement dans l'u- » nique pensée qu'il peut concevoir de cette Cité où » règne la concorde : quant aux affections que la cor- » ruption de la nature soumet à l'empire de diverses » passions, il est impossible, je ne dis pas seulement » d'en réprimer les écarts, mais même d'en modérer » la violence jusqu'à ce qu'on ait réduit la volonté à ne » plus aspirer, à ne plus tendre qu'à une seule chose. » Mais Jésus-Christ éclaire l'entendement ; Jésus-Christ » purifie les affections. Car le Fils de Dieu n'est venu » sur la terre, et il n'y a fait de si nombreux et de si » grands prodiges que pour détourner notre esprit de » toutes les vanités de ce monde, que pour nous atta- » cher, sans cesse et toujours, avec un nouvel attrait, » au souvenir des merveilles qu'il a opérées. Il a vrai- » ment laissé à notre intelligence un champ immense à » parcourir, à nos réflexions un abîme sans fond à

(1) Serm. 3. de Ascens. Dom.

Digitized by Google

» sonder. Qui pourrait, en effet, se lasser de considé-
» rer avec quelle bonté le Maître de l'univers a daigné
» nous prévenir, descendre jusqu'à nous, venir à notre
» secours? Comment un Dieu d'une si haute Majesté a
» bien voulu mourir pour nous donner la vie, servir
» pour nous faire régner, s'exiler pour nous rendre
» notre patrie, et s'abaisser jusqu'aux fonctions les plus
» serviles, pour nous rendre Maîtres de tout ce qu'il
» possède.

» (1) Qui fera luire la vérité au milieu des ténèbres
» qui nous environnent? Qui nous apprendra la charité
» dans ce siècle pervers, dans ce monde entièrement
» soumis à l'esprit malin? Vous comprenez que ce sera
» Celui, qui éclaire l'esprit, qui embrase la volonté.
» Ce sera Jésus-Christ, si nous nous convertissons à
» lui, afin d'obtenir qu'il soulève le voile étendu sur
» nos cœurs. » (2) « *Mon bien-aimé est pour moi*
» *comme un bouquet de myrrhe, je le tiendrai cons-*
» *tamment appliqué sur mon cœur* » (3).

» Et moi aussi, mes Frères, pour suppléer à tous
» les mérites dont je me voyais dépourvu, je me suis
» appliqué, dès les premiers moments de ma conver-
» sion, à faire pour moi et à placer sur mon cœur un
» précieux bouquet composé de toutes les peines et de
» toutes les amertumes de mon Sauveur, rassemblant
» d'abord les nécessités de sa première enfance, puis
» les travaux de ses prédications, les fatigues de ses
» voyages, les veilles de ses prières, ses tentations
» dans le jeûne du désert, les pleurs que la compassion
» lui faisait répandre, les pièges qu'on lui tendait pour
» le surprendre en ses discours; enfin les dangers qu'il

(1) Serm., 6. de Ascens. Dom. — (2) Cant., 1. — (3) Serm., 43. sup. cant.

Digitized by Google

» courait au milieu de quelques disciples perfides ; les » outrages, les crachats, les soufflets, les dérisions, les » reproches, les clous et les autres semblables fleurs » dont on sait que le champ évangélique produit une si » grande abondance pour le salut du genre humain.

» C'est à méditer ces choses que j'ai fait consister » toute ma sagesse, toute la perfection de ma justice, » toute la plénitude de mon instruction ; c'est en cela » que j'ai placé tous les trésors du salut, l'abondance » de tous les mérites ; c'est à cette source que je suis » allé tantôt boire les eaux amères d'une componction » salutaire, tantôt goûter l'onction des plus douces con- » solations. Ces souvenirs de Jésus-Christ me relèvent » dans l'adversité, me contiennent dans la prospérité, » et, tandis qu'au milieu des joies et des afflictions de » la vie présente, je m'avance en vainqueur dans la voie » royale du salut, ils assurent mon triomphe sur les » ennemis dont je suis environné, en repoussant les » dangers qui me menacent de toute part ; ils me ras- » surent contre la terreur que m'inspire le Juge suprême » de l'univers, en me montrant que Celui qui fait » trembler les puissances elles-mêmes, est plein de dou- » ceur et d'humilité ; en me faisant comprendre combien » est miséricordieux et même combien est aimable Ce- » lui qui est inaccessible aux Principautés et terrible à » tous les Rois de la terre. Aussi, toutes ces circonstan- » ces de la vie de Jésus-Christ sont souvent rappelées » dans mes discours, vous ne l'ignorez pas ; sont tou- » jours présentes à mon cœur, Dieu en est témoin ; se » trouvent habituellement sous ma plume, mes écrits » en font foi ; savoir *Jésus et Jésus crucifié*, voilà ma » plus intime, ma plus sublime philosophie. » Tout cela est de saint Bernard.

Digitized by Google

Je me borne à ce que je viens de dire sur la contemplation de la sainte humanité, parce que cet ouvrage est entièrement consacré à ce genre d'exercice. Observez cependant, qu'il n'est pas nécessaire que la vie active précède cette espèce de contemplation, parce que celle-ci n'a pour objet que des choses corporelles, à savoir les actions de Jésus-Christ considéré comme homme. Aussi nous la proposons comme un exercice qui doit être habituel et familier non-seulement aux parfaits, mais même aux commençants, parce qu'elle est aussi propre que la vie active à nous purifier de nos vices, à nous remplir de vertus, et que par conséquent elle concourt avec la vie active à notre avancement spirituel. Ainsi, quand on dit que la vie active doit précéder la contemplative, cela n'est vrai qu'à l'égard des deux espèces de contemplation les plus élevées, je veux dire celles de la Cour céleste et de la divine Majesté qui ne conviennent qu'aux plus parfaits. C'est pourquoi celle qui a pour objet l'humanité de Jésus-Christ, serait plus proprement et plus exactement appelée méditation que contemplation. Quant aux deux autres, étudions-les dans quelques extraits des ouvrages de saint Bernard.

## CHAPITRE LII.

### DE LA CONTEMPLATION DE LA COUR CÉLESTE.

Voici ce que ce grand serviteur de Dieu dit à ce sujet : « (1) Nous pourrons tous, durant les jours de cette » vie mortelle, tantôt aller visiter les Patriarches, tan» tôt rendre nos hommages aux Prophètes, nous mêler

(1) Serm. 62.



Digitized by Google

» parfois au Sénat des Apôtres, et d'autres fois au Chœur
» des Martyrs ; nous pourrons même, selon que la dé-
» votion nous y portera, visiter et considérer successi-
» vement avec les plus pures délices spirituelles, les
» différents ordres, les différentes demeures des Bien-
» heureux, depuis le dernier des Anges jusqu'aux Ché-
» rubins et aux Séraphins. Nous nous passionnerons
» tous les jours davantage pour cet exercice, selon que
» le Saint-Esprit voudra bien nous l'inspirer ; si nous
» allons à lui et que nous frappions à la porte, on nous
» l'ouvrira sans délai.

» (1) Heureux celui qui médite constamment en pré-
» sence du Seigneur, qui repasse sans cesse dans son
» cœur, avec une exacte attention, tout ce que la main
» de Dieu a préparé pour son éternelle félicité ! Quel
» fardeau pourrait paraître accablant à celui qui pense
» sans cesse (2) que les afflictions de cette vie n'ont au-
» cune proportion avec la gloire que nous attendons?
» Que pourra désirer, au milieu de ce siècle pervers,
» celui dont les yeux sont constamment fixés sur les
» biens, sur les récompenses éternelles que le Seigneur
» nous a préparés dans la terre des vivants?

» Qui me donnera de vous voir tous, vous élevant
» au-dessus des choses de la terre, habiter en esprit
» dans le ciel, et vous y enivrer de cette joie et de ces
» délices que le Seigneur nous y a préparées.

» Y a-t-il rien de plus doux, y a-t-il même rien d'aussi dé-
» licieux pour l'âme que de fixer sa demeure dans le séjour
» de la béatitude, lorsque le corps y peut encore être ad-
» mis? Qui de vous, en effet, considérant attentivement
» cette vie future, je veux dire cette joie, ces plaisirs,
» cette félicité et cette gloire des enfants de Dieu ; qui

(1) Serm. 4 de Ascens. — (2) Rom. 8.

Digitized by Google

» de vous, encore une fois, repassant intérieurement
» tous ces souvenirs dans un esprit que n'agite aucun
» trouble de la conscience, ne s'écrie à l'instant, au
» sein des délices intérieures dont il est inondé : (1) *Seigneur, il m'est bon d'être ici*, non pas sans doute
» dans ce triste lieu d'exil, où me retiennent les liens
» du corps, mais dans cette douce et salutaire pensée
» de la patrie céleste où le cœur aime à s'égarer (2)? *Qui
» me donnera des ailes comme celles de la colombe
» pour y diriger mon vol et m'y reposer ?* .

« Je vous conjure, mes Frères, de ne pas laisser
» appesantir vos cœurs par les sollicitudes de ce monde ;
» je vous conjure de les décharger de l'insupportable
» fardeau des pensées terrestres. Gravez au fond de vos
» cœurs l'image non-seulement des tabernacles qu'ha-
» bitent les Patriarches et les Prophètes, mais de toutes
» les innombrables demeures de cette patrie céleste, à
» l'imitation de celui qui parcourait le temple du Sei-
» gneur pour immoler l'hostie de louange, entonnant
» de saints cantiques et répétant ce psaume : (3) *Que
» vos tabernacles me sont chers, ô Dieu des vertus!
» mon âme tombe en défaillance, elle soupire ardem-
» ment après les parvis du Seigneur ?* Parcourez aussi,
» mes Frères, le temple du Seigneur avec de pieux
» sentiments de dévotion, ou avec des hosties pacifiques;
» visitez en esprit les célestes parvis et les nombreuses
» demeures de la maison de votre Père; prosternez
» humblement vos cœurs devant le trône de Dieu et
» devant l'Agneau; adressez d'humbles supplications
» à tous les cœurs des Anges ; saluez respectueusement
» la multitude des Patriarches, les différents ordres des
» Prophètes et le Sénat apostolique; contemplez l'écla

(1) Matt. 17. — (2) Ps. 54. — (3) Ps. 83.

Digitized by Google

» dont brille la couronne de roses des Martyrs ; admirez » les cœurs des Vierges d'où s'exhalent le parfum des lis, » et ouvrez, autant que vous le pourrez, les oreilles de » votre cœur à la délicieuse harmonie du cantique nou- » veau. (1) *Au souvenir de ces merveilles*, dit le Pro- » phète, *mon cœur tombe en défaillance lorsque je me* » *dis : Je passerai dans le tabernacle admirable ; je* » *pénétrerai dans la maison de Dieu.* »

Voilà les paroles de saint Bernard ; contentez-vous-en lorsque vous voudrez, par la contemplation, vous élever jusqu'à la patrie céleste.

## CHAPITRE LIII.

### DE LA CONTEMPLATION DE LA DIVINE MAJESTÉ, ET DE QUATRE MANIÈRES DE FAIRE CETTE CONTEMPLATION.

Mais venons à la contemplation la plus sublime, je veux dire à celle de la Majesté du Seigneur, jusqu'à laquelle je pense que peu de personnes peuvent s'élever. Toutefois, lisons avec un profond respect ce qu'en dit saint Bernard, afin qu'après avoir été pour ainsi dire, introduit par lui dans cette science, nous en puissions recueillir quelques consolations, si Dieu daigne agréer nos efforts. Parlant donc des compagnons de l'Epoux, ou plutôt des Anges qui promettent de lui faire des chaînes d'or marquetées d'argent, saint Bernard dit : « (2) L'or, c'est » l'éclat de la divinité ; l'or c'est la sagesse qui vient du » Ciel. Ces ouvriers célestes promettent, à raison des » fonctions qui leur sont attribuées, de confectionner, » avec cet or, certains ouvrages où brille en quelque

(1) Ps. 41. — (2) Serm. 41, sup. cant.

Digitized by Google

» sorte l'empreinte de la vérité, et de les suspendre aux
» oreilles de l'Epouse, c'est-à-dire d'en parer inté-
» rieurement notre âme, ce qui ne me semble être autre
» chose que de retracer dans l'esprit certaines images au
» moyen desquelles on puisse faire passer dans l'âme
» qui les contemple les plus purs sentiments de la sagesse
» divine, afin de lui montrer, (1) du moins comme dans
» un miroir et en énigme, ce qu'il ne lui est pas encore
» possible de considérer face à face. Ce sont là des
» choses divines, des choses tout-à-fait ignorées de ceux
» qui n'en ont pas l'expérience que nous venons d'expri-
» mer, en expliquant comment l'âme, renfermée dans un
» corps mortel, l'état de foi subsistant encore pour elle,
» et avant que d'être illuminée par les splendeurs de la di-
» vine essence, parvient quelquefois, par la contempla-
» tion, à réaliser par avance, dans leur plénitude, ou
» du moins en partie, les effets que produira sur elle la
» vue de la pure vérité; de telle sorte que celui d'entre
» nous à qui cette faveur a été accordée d'en haut peut
» dire avec l'Apôtre : (2) *Je connais en partie;* ou encore
» avec le même : *Nous connaissons en partie, nous pro-*
» *phétisons en partie.* Mais, lorsqu'une lumière surna-
» turelle vient tout-à-coup et avec la rapidité d'un éclair
» traverser l'âme et la ravir en extase, au même instant,
» soit pour tempérer cette excessive splendeur, soit pour
» aider à l'instruction des autres, viennent, je ne sais
» d'où, s'offrir à l'imagination certaines représentations
» d'objets matériels parfaitement appropriées aux senti-
» ments inspirés alors par la grâce, lesquelles, se plaçant
» en quelque sorte comme un nuage devant ce rayon de
» la vérité trop pur et trop éblouissant, le rendent plus
» supportable à l'âme elle-même et plus susceptible

(1) 1. Corinth., 13. — (2) 1 Corinth., 13.

Digitized by Google

» d'être reçu par ceux à qui elle veut le communiquer.
» Toutefois je pense que ces images se forment en nous
» par l'inspiration des Saints Anges, comme au contraire,
» on ne peut douter que les mauvais Anges ne nous en
» suggèrent qui sont aussi différentes que dangereuses. »

« (1) Heureuse l'âme qui s'est souvent appliquée à se
» creuser une retraite dans la muraille; mais plus heu-
» reuse encore celle qui a su s'en creuser une dans la pierre.
» Certes il vous est permis de creuser même dans la
» pierre; mais, pour y réussir, il faut un esprit plus
» pur, plus pénétrant, une volonté beaucoup plus forte
» et même un mérite plus éminent de sainteté. Et qui
» donc en est capable? Assurément celui qui a dit :
» (2) *Au commencement était le Verbe, le Verbe était en*
» *Dieu, et le Verbe était Dieu.* Ne vous semble-t-il pas
» que l'Apôtre a plongé dans l'intérieur même du Verbe
» et tiré, en quelque sorte du fond de son cœur, la moelle
» sacrée de la plus profonde sagesse.

» Mais plus il est difficile de pénétrer dans la pierre,
» plus ce qu'on en extrait est suave et délicieux. Et ne
» vous effrayez pas des menaces que l'Ecriture fait (3)
» *aux scrutateurs de la divine Majesté.* Que votre œil
» soit pur et simple, cela suffit; vous ne serez point
» opprimé par la gloire, mais vous serez admis à la
» contempler, si vous cherchez la gloire de Dieu et non
» la vôtre. Autrement, ce n'est plus la gloire de Dieu,
» c'est votre propre gloire qui vous accable de tout son
» poids, parce qu'entraîné par celle-ci, vous ne pouvez
» plus élever jusqu'à celle-là une tête que la passion a
» courbée vers la terre. Corrigez-vous et alors vous péné-
» trerez dans les profondeurs de la pierre où sont cachés
» tous les trésors de la sagesse et de la science. Si vous

(1) Serm. 62, sup. cant. — (2) Joan., 1. — (3) Prov., 25.

Digitized by Google

» n'êtes pas encore convaincu, voici les paroles de Celui
» qui est figuré par la pierre, écoutez-le : (1) *L'homme*
» *qui agit en moi ne peut pécher*. (2) *Qui me donnera*
» *les ailes de la colombe, et je m'envolerai et je me re-*
» *poserai ?* l'homme doux et simple goûte le repos là où
» le fourbe, l'orgueilleux qui recherchent la vaine gloire,
» trouvent leur supplice.... Celui-là vit dans une paix
» profonde qui s'applique à scruter non la majesté, mais
» la volonté de Dieu. A la vérité, il ose bien quelque-
» fois considérer cette majesté, mais c'est pour l'admirer
» et non pour la scruter ; et lorsque parfois il lui arrive
» d'être transporté en elle dans une extase, c'est alors le
» doigt de Dieu qui daigne élever un homme jusqu'à lui,
» et non un mortel téméraire qui ose insolemment s'in-
» troduire dans le sanctuaire inaccessible de Dieu. Puis
» donc que l'Apôtre ne fait connaître (3) les circons-
» tances de son ravissement que pour s'en excuser
» comme d'une témérité, quel homme pourrait, sans
» frémir, essayer, par ses propres efforts, de scruter la
» divine Majesté, et par une indiscrète contemplation,
» de violer un secret si redoutable. Aussi je pense qu'il
» faut appeler envahisseurs plutôt que scrutateurs de la
» divine Majesté, non pas ceux qui sont ravis en elle,
» mais ceux qui s'y précipitent témérairement. Il n'y a
» donc que ces derniers qui sont accablés sous le poids
» de la gloire.

» Ainsi rien de plus formidable que de scruter la
» Majesté de Dieu, rien de plus sûr et de plus pieux
» que de scruter sa volonté sainte. Pourquoi donc ne
» pas m'appliquer, avec tout le soin dont je suis capable,
» à scruter les glorieux secrets de la volonté divine à
» laquelle je sais que je dois me soumettre en toutes

(1) Eccl, 24. — (2) Ps., 54. — (3) 2. Corinth, 12.

Digitized by Google

» choses ? Gloire bien douce que celle qui procède de la
» contemplation de la douceur de Dieu lui-même, et des
» richesses de sa bonté et de son infinie miséricorde.
» (1) Enfin, *nous avons vu cette gloire qui est la gloire*
» *du Fils unique du Père*. En effet, tout ce qui nous a
» paru de sa gloire, dans cette manifestation partielle, est
» vraiment paternel et plein de douceur. Non, quelques
» efforts que je fasse pour contempler cette gloire, j'en
» ressentirai bien moins l'oppression que l'impression.
» Car, en la contemplant sans voile, (2) nous sommes
» transformés en la même image après nous y être rendus
» conformes. Or, gardons-nous bien de la présomption
» qui nous ferait chercher notre conformité avec Dieu
» dans la gloire de sa Majesté, plutôt que dans la modeste
» soumission à sa volonté. Toute ma gloire consiste à
» entendre un jour dire de moi : (3) *J'ai trouvé un*
» *homme selon mon cœur*. Le cœur de l'Epoux, c'est
» le cœur de son Père. Mais le cœur du Père qu'est-il
» lui-même ? (4) *Soyez miséricordieux*, dit l'Epoux,
» *comme votre Père céleste est miséricordieux*. Ces
» charmes que l'Epoux désire de voir lorsqu'il dit à
» l'Eglise : (5) *Montrez-moi votre visage ;* ces charmes,
» ce sont la piété et la douceur. L'Eglise lève en toute
» confiance sa tête vers la Pierre, à laquelle elle est sem-
» blable, et le Psalmiste nous dit : (6) *Fixez sur lui vos*
» *regards et vous serez eclairés; vos fronts ne seront*
» *pas couverts de honte*. Après cela, est-il à craindre de
» voir rejeter une Epouse si humble par le modèle de
» l'humilité, une Epouse si pieuse par le Saint des
» Saints, une Epouse si modeste par la douceur même ?
» Et, d'un autre côté, les yeux purs de l'Epouse ne

(1) Joan., 1. — (2) 2. Corinth., 3. — (3) Reg., 13. — (4) Luc, 6. — (5) Cant., 2. — (6) Ps., 33.

Digitized by Google

» s'effrayeront pas plus de la pureté de la Pierre, que » la vertu de la vertu, que la lumière de la lumière. »

» (1) Les deux sœurs de Lazare désignent les deux » manières de vivre des amis de la pauvreté. Les uns, » empressés comme Marthe, préparent deux mets à » Notre Seigneur Jésus-Christ; la réforme de leurs ac- » tions unie au sel de la contrition, et les bonnes œu- » vres assaisonnées par la dévotion; mais les autres, » qui, comme Marie, ne s'occupent que de Dieu, per- » pétuellement appliqués à considérer ce que ce grand » Dieu est dans le monde, ce qu'il est dans les hommes » et dans les Anges, ce qu'il est en lui-même, ce qu'il » est dans les réprouvés, le contemplent comme le Roi » et le Modérateur de l'univers, comme le Libérateur » et l'unique soutien de l'homme, comme les délices » et la beauté des Anges, comme étant en lui-même le » principe et la fin de toutes choses, comme la terreur » et l'effroi des réprouvés; ils le voient admirable dans » les Créatures, digne de l'amour des hommes et des » désirs des Anges, incompréhensible en lui-même, » inflexible pour les réprouvés. » Tout cela est de saint Bernard.

Mais il y a quatre manières de s'exercer à cette contemplation de la divine Majesté. Voici ce qu'en dit le même saint Bernard : « (2) Il y a quatre espèces de con- » templation. La première et la principale consiste à » admirer la divine Majesté; elle demande un cœur pur » dégagé de tous les vices, déchargé de tous les péchés, » afin de l'élever vers le Ciel et même de le tenir quel- » quefois suspendu, durant quelques moments, dans » un état de ravissement et d'admiration extatique. La

(1) Bern. in part. et var. sermonibus, serm. 4. — (2) Bern., lib. 5, de consi., capt. ult.



Digitized by Google

» seconde espèce de contemplation est indispensable à la » première, car elle s'applique à la considération des » jugements de Dieu. Ce redoutable aspect, faisant » éprouver à l'âme l'agitation la plus violente, en ban- » nit tous les vices, y établit toutes les vertus, y fonde » la sagesse, y entretient l'humilité. Dans la troisième » espèce, l'âme se complaît, se repose dans le souvenir » des bienfaits de Dieu, et cette considération, en la » préservant de l'ingratitude, l'excite à l'amour de son » bienfaiteur. Dans la quatrième espèce, l'âme oublie » le passé pour se reposer uniquement dans l'attente » des promesses qui lui sont faites; et cette contempla- » tion qui n'est autre chose qu'une méditation de l'E- » ternité (puisque ce qui nous est promis est éternel), » cette espèce de contemplation soutient notre longani- » mité et fortifie aussi notre persévérance. » Ainsi parle saint Bernard. Je n'en dirai pas davantage maintenant sur la contemplation de la Majesté de Dieu.

## CHAPITRE LIV.

### DE QUELLE MANIÈRE ON DOIT SE CONDUIRE DANS LA VIE ACTIVE. — CITATION IMPORTANTE DE SAINT BERNARD.

Après avoir parlé des exercices relatifs tant à la première partie de la vie active qu'à la vie contemplative, et des différentes espèces de cette dernière vie, il nous reste à examiner par quels moyens nous pouvons plus facilement nous y introduire et l'acquérir plus efficacement. Vous devez donc savoir que la première partie de la vie active admet des rapports de société avec les autres hommes, comme la vie contemplative exige la

Digitized by Google

retraite et la solitude. Or, ce qui dans la vie active doit nous porter à ce commerce avec les autres, c'est que par là on parvient plus sûrement et plutôt au but que l'on se propose d'atteindre. Car, sous les yeux des autres, la honte que l'on éprouve d'être si riche en défauts et si pauvre en vertus conduit à acquérir les unes et à réformer les autres; ce qui n'arriverait point si l'on vivait dans la solitude, parce que l'on n'aurait jamais occasion de s'en apercevoir, qu'on n'y trouverait personne pour nous en avertir, personne devant qui on pût en rougir. Aussi, lorsqu'on vit en congrégation, profite-t-on beaucoup des corrections et des exemples d'autrui; en effet, on s'efforce d'éviter les défauts qui déplaisent et sont châtiés dans les uns, et d'acquérir les vertus qui charment et sont louées dans les autres. Il faut donc aussi, tant que vous serez dans la vie active, vous appliquer à observer et à éviter avec soin vos défauts et ceux que vous remarquez dans les autres, par les moyens que nous avons indiqués dans plusieurs chapitres précédents et particulièrement dans celui qui traite de l'exercice de la vie active. Considérez-y attentivement ce que nous avons dit des vertus et des vices, pour régler votre vie sur ces conseils; voyez comment vous devez vous examiner vous-même, observer les vertus des autres, les imiter, vous humilier et demeurer toujours dans la crainte, parce que vous n'avez pas de semblables vertus.

Or voici ce que saint Bernard enseigne à ce sujet : « (1) Ce n'est pas sans cause que, depuis deux ou » trois jours, mon âme est languissante, mon esprit » hébété et qu'une espèce de paresse spirituelle s'est » emparée de moi. J'étais en assez bon train; mais tout- » à-coup j'ai rencontré une pierre d'achoppement; je

(1) Bern, Serm. 54, super cant.

Digitized by Google

» l'ai heurtée et j'ai fait une chute. L'orgueil s'est » glissé dans mon cœur, et Dieu s'est retiré de son » serviteur avec indignation. Voilà d'où viennent l'a- » ridité spirituelle, l'indévotion que j'éprouve. Com- » ment mon cœur s'est-il ainsi desséché? le voici comme » du lait caillé, comme une terre aride et sans eau. Sa » dureté est si grande que je n'en peux plus tirer les » larmes de la componction; je ne puis retrouver mes » méditations ordinaires. Où est cette ivresse spirituelle? » Où sont la tranquillité de l'âme, la paix et la joie dans » le Saint-Esprit? Tout cela est perdu; de là la paresse » aux travaux des mains, l'assoupissement dans les » veilles, la disposition à la colère, l'obstination dans » les ressentiments, moins d'exactitude au silence et à » la tempérance, moins de zèle et de facilité pour la » prédication. Hélas! toutes les montagnes qui m'en- » vironnent sont visitées par le Seigneur, et il ne » daigne pas s'approcher de moi! Ne suis-je donc pas » une des collines que l'Epoux aime à franchir?

» Car, parmi mes frères, celui-ci se fait remarquer » par sa mortification, celui-là par son admirable pa- » tience, l'un par une humilité et une douceur parfaites, » l'autre par beaucoup de charité et de compassion; » j'en vois qui ont fréquemment des extases dans la » contemplation; j'en vois quelques-uns qui, par l'ins- » tance de leurs prières, frappent à la porte du Ciel et » se la font ouvrir; j'en vois d'autres qui excellent dans » la pratique de plusieurs autres vertus; je les vois, » dis-je, tous fervents, tous pieux, n'ayant tous qu'un » cœur et qu'une âme en Jésus-Christ, tous pleins de » grâces et comblés de dons célestes, semblables à des » montagnes vraiment spirituelles que visite souvent » le Seigneur et qui reçoivent l'Epoux toutes les fois

Digitized by Google

» qu'il daigne les franchir. Pour moi qui suis dépourvu
» de ces saintes dispositions, puis-je me croire autre
» chose que l'une des montagnes de Gelboë que dédaigne
» dans sa colère et son indignation ce Visiteur si plein
» de bienveillance pour les autres? Cette réflexion, mes
» frères, fait tomber l'air altier, attire la grâce, pré-
» pare l'âme aux visites empressées de l'Epoux.... Je
» veux que vous ne vous épargniez point, mais que vous
» vous fassiez des reproches à vous-mêmes toutes les
» fois que vous remarquez en vous le refroidissement de
» la grâce, et l'affaiblissement de la vertu. Voilà ce que
» doit faire l'homme qui veille avec soin sur lui-même,
» qui observe ses voies et ses inclinations, et qui craint
» sans cesse que la présomption ne se glisse dans toutes
» ses œuvres pour les corrompre. J'ai appris de la Vérité
» même que, pour mériter, conserver, recouvrer la
» grâce, rien n'est plus efficace que de montrer en tout
» temps devant Dieu, non pas une profonde science,
» mais une crainte respectueuse. (1) *Heureux l'homme*
» *qui est toujours dans la crainte.* »

« (2) Apprenez à veiller sur vous-mêmes, à régler
» votre vie et vos mœurs, à vous juger, à vous accuser
» vous-mêmes, souvent aussi à vous condamner et à
» ne vous rien pardonner. Que la justice s'asseie sur
» son tribunal et vous juge, que votre conscience
» coupable y comparaisse et vous accuse. Vous n'avez
» pas d'ami plus affectionné, vous ne trouverez pas de
» Juge plus équitable. Le matin, faites l'examen de la
» nuit qui vient de finir, et prenez des précautions
» pour passer le jour qui commence; le soir, rendez-
» vous compte du jour qui vient de s'écouler et prévoyez

(1) Prov. 28. — (2) Bern. Epist. ad fratres de monte Dei. de vit. solit.

Digitized by Google

» ce que vous avez à faire pendant la nuit qui s'approche. » Ainsi retenus, il vous sera impossible de vous échapper ailleurs. Attribuez à chaque moment du jour » l'exercice qui lui est propre suivant la règle de la » communauté; les spirituels à l'heure fixée pour eux, » les temporels à l'heure qui leur est destinée. Qu'ainsi » votre âme s'acquitte de tout ce qu'elle doit à Dieu et » votre corps de ce qu'il doit à l'âme, afin que si, eu » égard à la manière, au lieu et au temps déterminés » pour ces exercices, il se glisse quelqu'omission, » négligence ou imperfection, elles ne restent point » impunies, ou sans compensation.

« (1) Je vous laisse à penser qu'elle est mon admi- » ration, ma cordiale vénération, ma charitable affec- » tion, pour ceux d'entre nous qui, paraissant ne pas » connaître les frères avec lesquelles ils vivent, en choi- » sissent entre tous, un, deux ou plusieurs en qui ils » remarquent une plus grande ferveur spirituelle, et » quoique peut-être plus parfaits que ces modèles, les » préfèrent pourtant à eux-mêmes et se proposent sans » cesse de les imiter dans leurs pieux sentiments envers » Dieu et dans leurs exercices spirituels et corporels.

« Malheur à moi, mé disait l'un d'entre nous; car » j'ai vu, dans les exercices de la veille, un Moine qui » possédait trente vertus bien comptées dont je ne puis » trouver une seule en moi-même. Et peut-être que ce » Moine n'avait aucune vertu comparable à cette humi- » lité même que produisait une si religieuse émulation. » Ainsi, que le fruit de ce discours soit de porter cha- » cun de vous à observer attentivement ce qu'il y a de » plus parfait dans les autres, parce que c'est en cela » que consiste toute l'humilité. Car, s'il vous semble

(1) Bern. serm. 1 de Altitud. et Humilit. cordis.

Digitized by Google

» qu'en certaines choses vous êtes, par le secours de » la grâce, supérieur à l'un de vos frères, pour peu » que vous ayez de zèle à l'imiter, vous pourrez, en beau- » coup d'autres choses, vous juger bien inférieur à lui. » Que vous sert-il, en effet, d'être plus que lui capable » de travailler et de jeûner, s'il vous surpasse en » patience, vous précède en humilité et vous efface en » charité? Que gagnez-vous à vous laisser sottement » préoccuper toute la journée de l'idée des avantages » qui peuvent être en vous? Cherchez plutôt à con- » naître ce qui vous manque, car cela est beaucoup plus » utile. » Là finit saint Bernard.

Vous voyez combien il importe d'observer et de considérer non-seulement sa personne, mais même celle des autres pour profiter des exemples qu'ils nous donnent par leur conduite. Exercez-vous donc beaucoup à cette étude tant que vous pratiquerez la vie active, sans violer jamais les règles de la charité, de l'humilité et de la piété. Mais surtout appliquez-vous à la méditation de la vie de Jésus-Christ et à l'oraison; car l'une et l'autre vous feront admirablement connaître les vices et les vertus; l'une et l'autre, plus que tous les autres exercices, sont propres à perfectionner la pureté du cœur vers laquelle vous devez tendre sans cesse de toutes vos forces, parce qu'elle renferme toutes les vertus, ainsi que je l'ai dit en parlant du jeûne de Notre-Seigneur. Et, si vous avez lu avec attention les citations que j'ai produites en parlant de la contemplation, vous devez être convaincue que plus on désire de s'élever dans la contemplation, plus il faut avoir de pureté. Or, l'âme se purifie dans la méditation de la vie et surtout de la Passion de Jésus-Christ, comme vous l'avez vu ci-dessus dans les contemplations générales tirées du soixante-douzième ser-

Digitized by Google

mon de saint Bernard sur le Cantique des Cantiques. On l'épure aussi dans l'oraison qui a tant de rapport et de ressemblance avec la contemplation, et ce que la première n'obtient qu'avec de pénibles efforts, la seconde nous le fait goûter dans un délicieux repos. Mais en voilà assez sur la pratique de la vie active.

## CHAPITRE LV.

### DE QUELLE MANIÈRE IL FAUT SE CONDUIRE DANS LA VIE CONTEMPLATIVE.

Quant à la conduite à tenir dans la vie contemplative, elle diffère, et diffère beaucoup, de celle que nous venons de tracer. En effet, le Contemplatif ne doit s'occuper que de Dieu et demeurer dans la solitude, au moins spirituelle, dont nous avons ci-dessus parlé à l'occasion du jeûne de Notre Seigneur. Les intérêts publics ou privés ne sont donc plus rien pour lui; il n'y a plus rien de commun entre lui et ses proches, en ce qui concerne les obligations corporelles du temps; il ne tient à eux que par raison, par piété, par compassion. Il ne tient pas non plus à lui-même. En un mot, il doit tout quitter, il doit être comme insensible et mort à toutes choses, afin de pouvoir se donner tout à Dieu, à moins que la nécessité ne le retienne malgré lui. Car c'est dans le recueillement qu'il apprendra cette science, comme nous l'avons dit précédemment dans le chapitre de la contemplation tiré du XLe sermon de saint Bernard sur le Cantique des Cantiques. Il faut, toutes les fois qu'on le provoquera à agir ou à parler, qu'il s'en abstienne à l'exemple de Marie, et que, comme elle, il laisse le

Digitized by Google

Seigneur répondre et faire, abandonnant, comme il le doit, toutes choses à la conduite de sa providence.

Mais écoutez sur ce sujet ce que dit saint Bernard avec son éloquence accoutumée. Voici comment il s'exprime : « (1) Marthe, par son activité, est le modèle de » la vie active la plus parfaite. Marie nous offre une » image sensible de la vie contemplative, quand, assise » aux pieds de Jésus, elle garde un profond silence, » ne répond pas même lorsqu'on l'interpelle, mais s'ap- » plique, avec toute l'attention dont elle est capable, à » la parole de Dieu, et, dédaignant tout le reste, pour » recevoir avidement au fond de son cœur la grâce de » l'instruction divine qu'elle préfère à toutes choses, » paraît comme insensible au dehors, tandis que, dans » un ravissement intérieur, elle s'enivre de bonheur » dans la délicieuse contemplation du Seigneur son » Dieu.... Ne soyons pas surpris lorsque nous enten- » dons un homme actif et laborieux murmurer contre » l'un de ses frères qu'il voit inoccupé, puisque nous » lisons dans l'Evangile que Marthe en a agi de même » envers Marie. Mais on ne trouve nulle part que Marie » ait murmuré contre Marthe de ce qu'elle refusait de » s'associer à ses pieux exercices. Et en effet Marthe ne » pouvait s'occuper à la fois de deux choses, se livrer » aux soins extérieurs et satisfaire aux désirs de sagesse » qui la pressaient intérieurement. Car il est dit de la » Sagesse elle-même : (2) *Qu'elle ne peut être acquise* » *par celui qui est accablé d'affaires et d'occupations.* » Aussi Marie reste-elle assise et immobile, sans vou- » loir interrompre son paisible silence, pour ne pas » perdre les ravissantes douceurs qu'elle goûte dans la » contemplation, surtout en entendant intérieurement

(1) S. Ber., serm. 5, de Assumpt. B. M. V.— (2) Eccl., 38.

Digitized by Google

» le Maître qui lui dit : (1) *Reposez-vous et goûtez* » *combien le Seigneur est doux.* .

« (2) Auriez-vous jamais pensé que des paroles de » murmure se feraient entendre dans le sein d'une famille » qui a l'honneur de recevoir Jésus-Christ ? Heureuse » pourtant la maison, heureuse la congrégation où se » trouve une autre Marthe pour se plaindre d'une autre » Marie ! Mais, au contraire, si Marie imitait la conduite » de Marthe, rien ne serait plus condamnable. Et d'ail- » leurs lit-on quelque part que Marie se soit plainte que » sa sœur la laisse seule vaquer à la contemplation ? Non, » non; celui qui vaque au service de Dieu ne peut jamais » aspirer à la vie agitée des frères convers. Que Marthe » donc croie toujours de plus en plus à son insuffisance » et à son incapacité, et qu'elle souhaite de voir les au- » tres plutôt qu'elle chargés du ministère qui lui est » imposé. Mais admirez le privilége accordé à Marie » d'avoir, en toutes circonstances, un tel Avocat pour la » défendre. En effet le Pharisien s'indigne, sa sœur » porte des plaintes, les Disciples eux-mêmes font en- » tendre des murmures contre elle ; partout Marie garde » le silence et Jésus parle en sa faveur... Que Marie » donc s'applique uniquement à la contemplation, et » qu'elle goûte combien le Seigneur est doux. Que son » unique occupation soit de demeurer pieusement et » paisiblement aux pieds de Jésus, ne perdant jamais » de vue la présence, recueillant les paroles de Celui » dont l'air est plein de charme et les paroles pleines de » suavité. (3) *Car la grâce est répandue sur ses lèvres;* » *c'est le plus beau des enfants des hommes*, et sa gloire » surpasse toute la gloire des Anges. Réjouissez-vous, » Marie, et rendez grâces à Dieu, *vous avez choisi la*

(1) Ps. 33. — (2) Serm. 3 de Assumpt. — (3) Psal. 44.

Digitized by Google

» *meilleure part.* Car *bienheureux les yeux qui voient* » *ce que vous voyez, bienheureuses les oreilles qui mé-* » *ritent d'entendre ce que vous entendez.* Bienheureuse » vous-même de comprendre si bien les inspirations » que la voix de Dieu murmure à l'oreille qui l'écoute » dans un silence où il est si bon à l'homme d'attendre » son Seigneur. Soyez simple, sans détour, sans dissi- » mulation. Craignez même les occupations trop nom- » breuses, afin de pouvoir vous entretenir avec Celui » dont la voix est si douce et les traits si ravissants. Ne » craignez qu'une chose, c'est d'abonder dans votre » propre sens et de prétendre à des connaissances qu'il » ne vous convient pas d'avoir, de peur qu'en cherchant » la lumière, vous ne soyez, par les prestiges du Dé- » mon du midi, précipitée dans un abîme de ténèbres. » Tout ceci est de saint Bernard.

Vous avez vu que le contemplatif doit renoncer généralement à tous les travaux et à tous les exercices corporels, lesquels sont tout-à-fait opposés au repos dont il a besoin et l'un des plus grands obstacles à la contemplation. Car ces occupations l'embarrassent de différentes manières, non-seulement pendant qu'il s'y livre, mais encore après qu'il les a quittées; et d'abord, en remplissant son esprit de trouble et d'inquiétude, tant sur ce qu'il a fait que sur ce qui lui reste à faire, et en y laissant ensuite mille imaginations, mille idées fantastiques qui nuisent considérablement à la contemplation.

Digitized by Google

## CHAPITRE LVI.

### DE QUATRE OBSTACLES A LA CONTEMPLATION.

Maintenant, examinons ce qui peut mettre obstacle à la contemplation. Ces obstacles, au nombre de quatre, sont signalés par saint Bernard en ces termes :

« (1) S'il se trouve parmi nous un homme qui ait eu » pendant quelques moments le bonheur de pénétrer si » avant dans les secrets de Dieu et de se tenir si bien » caché dans son sanctuaire, que rien au monde n'ait » pu l'en arracher ou l'y troubler, ni le besoin des » sens, ni quelques soucis rongeurs, ni une faute ca- » pable d'exciter le remords, ni (ce qu'il est certaine- » ment encore plus difficile de repousser) les fantômes » sans cesse renaissants des images corporelles, cet » homme, lorsqu'il aura quitté le Ciel pour revenir » parmi nous, pourra assurément se glorifier et dire : » *Le Roi a traité mon âme comme son Epouse et l'a fait* » *entrer dans sa couche nuptiale.* » Là finit saint Bernard.

Il dit d'abord que le premier obstacle est le besoin des sens, c'est-à-dire la nécessité corporelle. L'âme en effet est si intimement unie au corps qu'elle ne saurait se plaire à la contemplation, lorsque le corps éprouve dans l'une de ses parties, ou dans l'un de ses sens, quelque douleur notable. Aussi, pendant la maladie, on ne peut se livrer à la contemplation à moins d'une grâce spéciale de Dieu. Il en est de même lorsqu'on se sent pressé par l'excès de la faim, de la soif, du froid ou de quelqu'autre nécessité corporelle.

(1) Serm. 23, sup. cant.

Digitized by Google

Saint Bernard regarde comme un second obstacle le souci rongeur, c'est-à-dire l'inquiétude que donnent les soins et les occupations diverses ; ce qui est suffisamment démontré par les citations que nous avons faites peu auparavant. Le même Auteur, faisant connnaître plus en détail les divers obstacles qui s'opposent à la contemplation, remarque entre autres choses que, « comme un » peu de poussière jetée dans l'œil du corps nuit à » la vue, ainsi le soin des choses de la terre trouble » l'œil de l'intelligence et le rend incapable de contem- » pler la lumière véritable. »

Il dit que le troisième obstacle à la contemplation est une faute qui excite le remords, c'est-à-dire le péché, et cela peut arriver de deux manières : D'abord, lorsque le péché est encore dans le cœur ; deuxièmement, lorsqu'après avoir été commis et détruit par la contrition et la confession, le souvenir en revient à la mémoire ; car, dans ces deux cas, on ne peut se livrer à la contemplation, ainsi que saint Bernard le déclare dans le même sermon, où il dit entre autres choses : (1) « Que comme les té- » nèbres nous privent de l'usage de la vue corporelle, » de même le péché empêche l'âme d'agir, en la remplis- » sant de ténèbres, et qu'alors la contemplation devient » impossible, puisqu'elle exige la pureté et la perfection » de l'âme. De même, ajoute-t-il, que, lorsqu'un peu » de sang ou d'humeur épaisse s'épanchent sur l'œil, » la vue en est obscurcie ; » ainsi, lorsque le souvenir du péché revient à la mémoire, il étend en quelque sorte sur l'âme un nuage épais qui l'empêche de rien voir ; d'où il résulte qu'il faut, pendant la contemplation, se bien garder de penser à ses péchés. C'est assurément pour nous un devoir de nous regarder en tout temps

(1) Serm. 3, de Assumpt.

Digitized by Google

comme des pécheurs; mais, au moment de la contemplation, il faut s'abstenir de reporter sa pensée d'une manière distincte sur tel ou tel péché. Et voici ce que le même saint Bernard dit à ce sujet : (1) « Les pécheurs » qui, après des efforts longs et persévérants, secondés » par la grâce, sont parvenus à faire des progrès consolants dans la voie de la perfection, sont des images » sensibles de Marie dans sa contemplation; puisque, » comme elle, présumant que Dieu leur a déjà pardonné tous leurs péchés, ils s'inquiètent bien moins d'en » rappeler intérieurement le triste souvenir, que de méditer nuit et jour la loi de Dieu et d'y mettre leurs » délices sans jamais s'en lasser; et que, quelquefois » aussi contemplant sans voile, avec une ineffable joie, » la gloire de leur divin Epoux, ils sont transformés en » sa ressemblance, en passant de clarté en clarté, par l'illumination de l'esprit de Dieu. » Ainsi parle saint Bernard.

Il dit enfin que les fantômes des images corporelles sont à la contemplation un quatrième obstacle encore plus difficile à vaincre que ceux dont nous avons parlé ci-dessus. Voilà pourquoi il recommande si fortement la solitude contre les périls de cet état. Il faut en effet que le contemplatif soit muet, sourd et aveugle, de sorte qu'en regardant il ne voie pas, qu'en écoutant il n'entende pas et qu'il n'aime point à parler; c'est-à-dire qu'il soit si détaché des choses qui passent, et si parfaitement uni à Dieu, que tout ce qu'il entend, tout ce qu'il voit, tout ce qu'il dit, loin de ralentir sa course, la lui fasse précipiter. Que si parfois la nécessité l'oblige à agir autrement, il doit avoir grand soin de laisser loin de lui toutes les images qui, par la porte des sens, entrent or-

(1) Serm. 57, super cant.

Digitized by Google

dinairement dans notre âme. D'où il résulte que l'on ne doit pas, dans la vie contemplative, s'appliquer, comme dans la vie active, à observer la conduite des autres, pour ne pas s'exposer à remporter delà quelques fantômes importuns. Vous devez donc bien plutôt, comme je vous l'ai déjà conseillé plusieurs fois, renoncer à tout entretien avec les hommes du monde, quels que soient les liens qui vous unissent à eux. Si quelquefois aussi l'obéissance, la nécessité, la condescendance, la récréation vous imposent l'obligation de vous livrer à quelque travail ou à quelqu'occupation, acquittez-vous-en avec soin ; mais prenez garde que la volonté propre ou la délectation ne vous y attachent de telle sorte, que les images qui vous en resteraient ne vous troublent ensuite, lorsqu'il faudra vous occuper de Dieu.

Ecoutez à ce sujet saint Bernard. (1) « Livrons-nous » au travail des mains que l'on a coutume de nous pres» crire, moins parce qu'il fixe agréablement l'esprit pen» dant quelque temps, que parce qu'il conserve et ra» nime notre goût pour les exercices spirituels ; que » notre esprit se délasse momentanément dans ce travail » sans s'y relâcher jamais ; qu'il s'en dégage dès qu'il lui » paraîtra nécessaire de revenir à lui-même, qu'il le » quitte à l'instant sans effort, sans opposition ni récri» mination de la volonté propre, sans conserver aucune » impression de la délectation que le cœur y a pu goû» ter, aucun vestige des fantômes que l'imagination y a » pu concevoir : (2) Car *l'homme n'a pas été créé pour* » *la femme, mais la femme pour l'homme.* Les exer» cices spirituels ne sont pas faits pour les corporels, » mais les corporels pour les spirituels. C'est pourquoi,

(1) Epist. ad fratres de Monte Dei, de Vit. sol. ch. 8, §. 2. — (2) Corinth. II.

Digitized by Google

» de même qu'au moment de la création, il a été donné » et uni à l'homme un aide semblable à lui, tiré de sa » propre substance, ainsi, pour s'élever à l'exercice spi- » rituel, les exercices du corps offrent, on ne peut le » méconnaître, un aide indispensable; cependant tous ne » semblent pas également propres à procurer cet avan- » tage; mais seulement ceux qui paraissent avoir plus de » rapport et d'analogie avec l'exercice spirituel; par » exemple, de méditer pour son édification ce que l'on » écrit, ou d'écrire ce que l'on vient de lire. Quant aux » exercices et aux travaux du dehors, en dissipant les » sens, ils épuisent souvent l'esprit, à moins que l'excès de » fatigue qui résulte des travaux champêtres, ne fasse res- » sentir au corps un accablement qui conduise à la contri- » tion et à l'humilité du cœur. Car l'affliction où nous jette » l'extrême lassitude du corps, excite souvent en nous » les plus vifs sentiments de piété. Mais un esprit grave » et prudent se prépare à tous les travaux et, au lieu de » s'y dissiper, il y trouve un plus grand recueillement; » il parvient au terme de toute perfection, parce qu'il » considère toujours bien moins l'œuvre qu'il fait, que » l'intention qui la lui fait faire. » Ainsi parle saint Bernard.

Vous voyez, ma fille, avec quel soin il faut éviter de trop appliquer son esprit aux travaux manuels. En effet, je sais par expérience combien les pénibles inquiétudes qu'on en remporte nuisent à la contemplation. Mais j'ai assez parlé des obstacles à la contemplation. Tout cela peut clairement vous faire connaître à quels dangers nous expose l'inextricable curiosité qui, en infectant toute notre âme, la remplit d'inquiétudes et de souillures; vous y pouvez voir encore ce que nous avons à craindre de la cupidité et de la multiplicité des biens, et

Digitized by Google

en conclure combien est précieuse la sainte pauvreté qui permet à l'âme de se présenter toujours libre et pure aux yeux du Seigneur. Au reste, ne vous troublez pas de ce que je vous ai dit ci-dessus, que le contemplatif n'a plus rien de commun avec ses proches; car il est tout à Dieu et plus rempli de son amour qu'on ne l'est dans la vie active; mais, dans celle-ci, on a plus d'amour du prochain que dans l'autre.

Saint Bernard dit à ce sujet : (1) « Je prétends que » Dieu, par la grâce qu'il met en nous, nous rend » semblables quelquefois au figuier, d'autres fois à la » vigne. Ceux dont les mœurs sont plus douces sont » des images du figuier; les plus fervents représentent » la vigne. Si quelqu'un parmi nous montre un esprit » de concorde et de fraternité, s'il ne se contente pas » de vivre en paix avec ses frères, mais si, avec une » inexprimable douceur, il se prête à tout pour rendre » à chacun d'eux tous les services de la charité, n'est-il » pas bien convenable que je le compare au figuier?

» Maintenant, on peut comparer à la vigne ceux » d'entre nous qui montrent plus de sévérité que d'in- » dulgence, qui, agissant en tout dans un esprit de ri- » gorisme, sont pleins de zèle pour la discipline, repren- » nent les vices avec aigreur et peuvent très-justement » s'approprier ces paroles : (2) *Seigneur, n'ai-je pas haï* » *tous ceux qui vous haissent ? N'ai-je pas séché de* » *douleur à la vue de vos ennemis ?* ou bien : (3) *Le* » *zèle de votre maison me dévore.* Pour moi, il me » semble que l'amour du prochain éclate davantage dans » les premiers et l'amour de Dieu dans les autres. » Ainsi parle saint Bernard.

Vous voyez que les contemplatifs, plus particulière-

(1) Serm. 60, sup. cant. — (2) Ps. 138. — (3) Ps. 63.



Digitized by Google

ment embrasés de zèle pour le Seigneur, ont plus d'amour de Dieu que ceux qui se bornent aux exercices de la vie active. Toutefois comprenez bien ce que je dis et n'exagérez rien; car le contemplatif n'est jamais sans charité pour le prochain, mais il s'attache principalement à Dieu, secondairement au prochain; et cette distinction admet elle-même une borne. En effet, il n'y a qu'un homme encore novice et sans expérience qui, dans la vie contemplative, imagine de se donner à Dieu dans toute la rigueur du terme et de demeurer dans une parfaite solitude de l'esprit et même du corps, si cela lui est possible, parce qu'il croit devoir négliger les intérêts de Dieu, les siens et ceux du prochain, par amour de Dieu, puisque la solitude exige naturellement cette inaction, surtout lorsqu'on y est favorisé des visites et de la familiarité du céleste Epoux dont, par une autre conduite, on pourrait être quelquefois privé. Mais, lorsqu'un long exercice nous élève à la perfection de la vie contemplative, alors on s'embrase d'un zèle plus ardent pour Dieu et le salut des âmes, comme vous l'avez vu par l'extrait du XVIII^e^ sermon de saint Bernard sur le Cantique des Cantiques que je vous ai donné ci-dessus dans le chapitre où j'ai expliqué comment la vie contemplative doit précéder la seconde partie de la vie active. Mais, lorsque la nécessité l'exige, un contemplatif, quelque novice qu'il soit, doit s'arracher au repos de la solitude par charité pour ses frères.

Ce qui fait dire à saint Bernard : « (1) Qui peut douter » enfin que celui qui prie ne s'entretienne avec Dieu. Or, » combien de fois la charité nous oblige-t-elle à sus- » pendre ou à quitter cet exercice pour ceux qui ont » besoin de notre secours ou de nos conseils ? Combien de » fois la piété nous contraint-elle d'abandonner un pieux

(1) Serm. 60, sup. cant.

Digitized by Google

» repos pour le tumulte des affaires ? Combien de fois » une conscience éclairée conseille-t-elle d'interrompre » la lecture pour le pénible travail des mains ? Combien » de fois, pour remplir des soins purement temporels, » nous croyons-nous autorisés à surseoir la célébration » des messes même les plus solennelles ? L'ordre est ren- » versé, il est vrai; mais la nécessité contraint la loi. »

## CHAPITRE LVII.

### LA VIE CONTEMPLATIVE L'EMPORTE SUR LA VIE ACTIVE.

Après vous avoir montré, par le précédent extrait du LX^e^ sermon de saint Bernard sur le Cantique des Cantiques, que ceux qui pratiquent la vie contemplative ont plus d'amour de Dieu que ceux qui se livrent à la vie active, il est évident que la première l'emporte sur la seconde.

Saint Bernard le prouve en ces termes : « (1) Mais, » mes frères, que signifient ces paroles : *Marie a choisi* » *la meilleure part ?* Si elle a eu raison de penser que » les soins trop empressés de Marthe ne valent pas le » repos de contemplation qu'elle avait choisi, que ferons » nous de ce proverbe dirigé, ce semble, contre elle : (2) » *Un homme qui fait le mal, vaut mieux qu'une femme* » *qui fait le bien?* Que signifient ces paroles de Jésus- » Christ : (3) *Si quelqu'un me sert, mon Père l'hono-* » *rera?* Et ces autres paroles : (4) *Le plus grand parmi* » *vous sera le serviteur de tous?* Enfin quel étrange adou- » cissement aux peines de Marthe que de blâmer sa con- » duite en donnant tant d'éloges à celle de sa sœur ?

(1) Serm. 3, de Assumpt. — (2) Eccl. 42. — (3) Joan., 12. (4) Matth., 20.

Digitized by Google

» De deux choses l'une : Je pense, ou que Marie » est louée d'avoir pris la part que nous devons tous » choisir nous-mêmes, autant qu'il nous est possible de » le faire, ou qu'assurément elle est irréprochable ; » qu'elle n'avait laissé pencher la balance de son juge- » ment ni vers l'une ni vers l'autre part, mais qu'elle » était disposée à accepter celle que lui indiquerait la » volonté de son divin Maître. En effet, quoi de plus » parfait que d'imiter le fidèle David ? (1) Il n'osait » entrer ni sortir qu'au commandement de son souverain » Maître. Enfin il lui disait, non-seulement une fois, » mais deux fois de suite : (2) *Mon cœur est prêt* à se » consacrer soit à votre service, soit à celui du prochain. » Certes voilà cette meilleure part qui ne peut nous être » enlevée ; voilà la plus excellente disposition qui ne » change jamais, quelqu'ordre qui lui soit donné. Car, » dit saint Paul : *Celui qui a rempli les obligations de* » *sa charge, a droit à un grade plus avancé;* une place » plus élevée encore est due, sans doute, à celui qui s'ac- » quitte fidèlement de ses obligations envers Dieu ; mais » celui qui satisfait parfaitement aux unes et aux autres » mérite le premier rang. Il me reste encore un doute au » sujet de Marthe, si pourtant il est permis d'élever un » soupçon contre elle. Lorsqu'elle réclame le concours » de sa sœur, ne semble-t-elle pas l'accuser d'oisiveté ? » Mais il faut être bien charnel et bien ignorant des » choses spirituelles, pour blâmer une âme contempla- » tive de se livrer à la contemplation. Que l'on sache » donc que c'est là la meilleure part, celle qui demeure » éternellement. Car ne semble-t-il pas qu'il y ait pour » une âme quelque stupidité à se persuader que, sans » aucune expérience de la divine contemplation, elle

(1) Reg. 1, 22. — (2) Ps., 56.

Digitized by Google

» pourrait être admise dans ce séjour où cet exercice est » l'unique occupation de tous, l'unique soin de tous, » l'unique vie de tous (1)?

» Dans l'intention, que nous avons appelée la figure de » l'âme, deux choses sont nécessairement requises, le » but et le motif, c'est-à-dire, ce que l'on veut et » pourquoi on le veut. Ces deux choses font connaître » la beauté ou la difformité de l'âme. Or, s'appliquer à » autre chose qu'à Dieu, mais le faire en vue de Dieu, » ce n'est pas le repos de Marie, c'est l'active occupation » de Marthe. Dieu me garde de dire qu'il y ait quelque » difformité dans celles qui ressemblent à Marthe. Je » n'affirme pas pourtant que ces âmes soient parvenues » à une beauté parfaite, car Marthe s'inquiète et se » trouble encore de beaucoup de choses, et il est impos- » sible qu'au milieu de ces terrestres occupations, elle » ne reçoive pas un peu de poussière. Mais elle pourra » bientôt et facilement la secouer pendant la contem- » plation, soit par la pureté d'intention, soit par le té- » moignage de sa conscience devant Dieu. Ainsi, » chercher Dieu seul et le chercher pour lui seul, c'est » assurément, dans les deux parties dont se compose » en quelque sorte la face de l'intention, avoir deux » moitiés d'une beauté ravissante, et voilà le mérite » particulier et spécial de l'Epouse qui, par un privi- » lège singulier, a incontestablement droit de s'entendre » dire : *Vos joues ont la beauté de la tourterelle.*

» (2) La solitude et la réclusion sont des noms de » malheur. Or, la cellule ne doit jamais être une réclu- » sion forcée, mais un lieu de paix; une porte close » n'est pas une cachette, mais une retraite. En effet,

(1) Bern. serm. 40, sup. cant. — (2) Epist. ad fratres de monte Dei., de Vitâ sol.

Digitized by Google

» celui qui a Dieu avec lui n'est jamais moins seul que » quand il est seul. Car alors le contentement qu'il » goûte est plein et entier; alors il est tout à lui-même; » il jouit d'avoir Dieu dans son cœur et d'être tout en » Dieu. Alors à la lumière de la vérité, dans la séré- » nité d'un cœur innocent, la conscience se déroule à » ses propres yeux dans toute sa pureté et elle se répand » en elle-même par un souvenir affectueux de son Dieu; » alors l'entendement est éclairé et l'on jouit de son » Dieu auquel on s'attache comme au bien véritable, ou » bien on répand des larmes sur les fautes inséparables » de la fragilité humaine. C'est pourquoi, conformé- » ment à la résolution que vous avez prise d'habiter dans » les Cieux plutôt que dans vos cellules, après vous » être séparés de tout ce qu'il y a dans le monde, vous » vous êtes entièrement renfermés avec Dieu. S'occu- » per de Dieu, ce n'est pas là une vie d'oisiveté, c'est » au contraire la plus grande des occupations. » Tout cela est de saint Bernard.

Les témoignages que nous venons de produire prouvent la supériorité de la vie contemplative sur la vie active, et cette preuve est encore fortifiée par plusieurs autres autorités citées dans cet ouvrage, particulièrement par un extrait du XXXIIe sermon de saint Bernard sur le Cantique des Cantiques inséré dans un des chapitres précédents où il est parlé de la fuite de Jésus, quand on voulait le faire Roi. Maintenant, laquelle de ces deux espèces de vie est la plus méritoire? Dieu seul le sait. Quant à moi, je serais disposé à croire que plus on a d'amour, plus on a de mérite; or il semble que ceux qui se livrent à la vie contemplative sont pénétrés d'un plus grand amour de Dieu; et en effet quoi de plus grand que de contempler Dieu, de jouir de Dieu, de

Digitized by Google

s'entretenir avec Dieu et de connaître sa volonté, occupations spéciales de la vie contemplative? C'est vraiment là, tout imparfait et tout rare qu'il est, un avant-goût des récompenses de la patrie céleste. Et tous les saints paraissent convaincus que la vie contemplative est plus méritoire que la vie active. Quoi qu'il en soit, Dieu ne rejette ni l'une ni l'autre de ces deux vies. Et comme les membres d'un seul corps ne font pas tous la même action, il faut aussi que nous tous qui sommes les divers membres du corps de l'Eglise nous servions le Seigneur de différentes manières, (1) *car tous n'ont pas le même esprit; les uns reçoivent le don de sagesse;* etc.

Que chacun donc s'attache à l'emploi où Dieu l'a appelé; que celui qui a de l'aptitude pour la méditation s'applique exclusivement à cet exercice; que celui, au contraire, qui a de l'attrait pour les œuvres de charité, s'exerce uniquement à ces œuvres. Car, si le Seigneur dit de Marie qu'elle a choisi la meilleure part, on voit aussi qu'après s'être assuré de l'amour que Pierre avait pour lui, (2) il lui recommande ses brebis et insiste trois fois sur cette recommandation.

Et c'est dans ce sens qu'il faut entendre les paroles suivantes de saint Bernard : « (3) Que Marthe reçoive donc » le Seigneur dans sa maison, puisque c'est à elle que » la conduite de la maison a été confiée. Que tous ceux » qui, suivant leurs différents emplois, sont appelés à » partager les soins de Marthe, reçoivent aussi Jésus- » Christ, logent Jésus-Christ, secourent Jésus-Christ » dans ses membres; celui-ci en soulageant les infirmes, » celui-là en assistant les pauvres, cet autre en donnant » l'hospitalité aux étrangers et aux voyageurs. Mais » aussi, qu'au milieu des sollicitudes indispensables à

(1) Corinth. 12. — (2) Joan, 21. — (3) Serm. 3, de Assump.

Digitized by Google

» ceux qui se livrent à l'agitation de fonctions si diverses, » Marie s'applique au repos de la contemplation et qu'elle » goûte combien le seigneur est doux. » Tout ceci est de saint Bernard.

Pour vous, ma fille, puisque l'état que vous avez embrassé vous oblige à la vie contemplative, exercez-vous-y donc de toutes vos forces, mais faites la précéder par la vie active ordinaire qui est le plus sûr moyen de parvenir à l'autre. Réjouissez-vous et rendez grâces à Notre Seigneur Jésus-Christ qui, en vous appelant à lui, vous réserve la part qu'il déclare être la meilleure.

## CHAPITRE LVIII.

TROIS MOTIFS DÉTERMINENT A REVENIR DE LA VIE CONTEMPLATIVE A LA VIE ACTIVE. — ON PROUVE ENSUITE QUE LA FOI SANS LES OEUVRES EST MORTE.

Quoique nous ayons plusieurs fois dit ci-dessus qu'il faut, dans la vie contemplative, s'attacher à Dieu seul et négliger tout le reste, comprenez bien que cela est vrai en général et non sans exception. Car trois motifs autorisent parfois à quitter pendant quelque temps les délices de la contemplation pour rentrer dans la vie active. On le peut en premier lieu, pour gagner des âmes à Dieu, comme je l'ai établi lorsque, par des citations de passages extraits des XVIII^e^ et LXII^e^ sermons de saint Bernard sur le Cantique des Cantiques, j'ai montré que la vie contemplative devait précéder la seconde partie de la vie active.

Saint Bernard sur ces paroles : *Levez-vous, ma bien-aimée, mon Epouse, et venez,* dit aussi : (1) « L'Epoux

(1) Serm. 61, sup. cant.

Digitized by Google

» fait connaître l'excès de sa tendresse en multipliant » les expressions affectueuses. Car cette répétition est le » langage de l'amour, et les sollicitations réitérées qu'il » fait à sa bien-aimée de venir travailler aux vignes » montrent toute sa sollicitude pour le salut des âmes. » Car vous savez que nos âmes sont comparées à des » vignes. Mais, s'il m'en souvient bien, il n'a, dans » aucune autre partie du Cantique, prononcé le nom » d'Epouse qu'au moment où il lui propose d'aller aux » vignes et de s'approcher du vin de la charité. » Ces paroles sont de saint Bernard.

Or l'Epouse, qui connaît le désir que le zèle du salut des âmes inspire à son Epoux, le quitte pour un temps, c'est-à-dire autant qu'il est nécessaire pour travailler à cette œuvre, puis elle revient à la contemplation.

La nécessité d'un devoir pressant est un second motif d'interrompre la contemplation. C'est ainsi qu'un supérieur quitte la contemplation toutes les fois qu'il est nécessaire de pourvoir aux besoins de ceux qui lui sont confiés. Sur quoi le même saint Bernard, parlant de lui-même à ses Moines, qui le dérangaient parfois excessivement, leur dit : « (1) Il est assez rare que ceux qui » viennent me visiter me laissent une heure de repos. » Je m'arrête donc plutôt que de paraître donner aux » faibles un exemple d'impatience. Ce sont des serviteurs » de Dieu qui croient en lui comme de petits enfants ; » je ne veux les scandaliser en rien. Je renonce à mes » droits ; qu'ils disposent de moi comme il leur plaira ; je » ne désire que leur salut. Ils m'épargneront des craintes » s'ils ne m'ont pas épargné les importunités, et j'aurai » un jour d'autant moins d'inquiétude qu'ils auront » moins craint de m'inquiéter par l'exposition de leurs

(1) Serm. 52, sup. cant.



Digitized by Google

» besoins. Je condescendrai à leurs désirs autant qu'il
» me sera possible, et je servirai Dieu en eux jusqu'à
» mon dernier soupir avec la charité la plus sincère. Sans
» chercher en rien ce qui me plaît ou ce qui m'est utile,
» rien ne me paraîtra plus avantageux que ce qui l'est à
» beaucoup d'autres. Tout ce que je demande, c'est que
» mon ministère leur soit agréable et utile, et qu'ainsi
» au dernier jour, ils me fassent trouver miséricorde
» aux yeux de leur Père qui est dans le ciel. »

Voici comment s'exprime le même saint Bernard sur les deux motifs qui, comme nous venons de le dire, autorisent à quitter la contemplation : « (1) Je vous parle
» ici de ce que j'ai expérimenté moi-même. Si quelque-
» fois j'ai reconnu que mes conseils avaient été profi-
» tables à quelques-uns d'entre vous, j'avoue qu'alors
» je n'ai pas regretté d'avoir préféré la prédication à ma
» propre tranquillité et au repos de la contemplation.
» Lors, en effet, qu'après vous avoir adressé la parole,
» je vois, par exemple, un homme colère devenir doux,
» un orgueilleux pratiquer l'humilité, un pusillanime
» montrer de la résolution ; lorsque j'aperçois que ceux
» d'entre vous qui sont doux, humbles et fermes ont
» fait des progrès dans la vertu qui leur est propre et
» sont devenus meilleurs qu'ils n'étaient ; quand surtout
» je remarque que ceux qui, devenus tièdes et languis-
» sants, après s'être assoupis et endormis dans leurs
» exercices spirituels, paraissent tout-à-coup réchauffés
» et réveillés à la parole enflammée du Seigneur ; quand,
» enfin, ceux qui, après s'être éloignés de la source
» des eaux vives de la sagesse, s'étaient creusés des
» citernes de volonté propre incapables de contenir les
» eaux et dont les cœurs arides, qu'aucune onction de

(1) Serm. 51, super cant.

Digitized by Google

» piété ne venait jamais rafraîchir, murmuraient accablés sous le poids de l'obéissance qui leur était prescrite, quand, dis-je, tous ceux-là montrent, par leur » bonne volonté et leur dévouement en toutes circonstances, que la rosée de la parole sainte et cette pluie » que le Seigneur a bien voulu mettre en réserve pour » son peuple, les ont ranimés dans la pratique de l'obéissance; quand je me vois environné de toutes ces » fleurs et de tous ces fruits de votre piété, je vous le » redis ici, je n'éprouve au fond du cœur aucune peine » d'avoir interrompu l'exercice de la plus agréable contemplation, je souffre patiemment qu'on m'arrache » aux embrassements de la stérile Rachel, pour obtenir » de la fécondité de Lia les fruits abondants de votre » perfection. Certes je ne regretterai nullement d'avoir » quitté le repos de la contemplation pour le travail de » la prédication toutes les fois que je verrai germer en » vous la semence que j'aurai déposée dans vos cœurs » et par elles se développer et se perfectionner de jour » en jour les fruits de votre justice. Car il y a déjà » longtemps que (1) *la charité qui ne cherche point ses* » *intérêts* m'a sans peine fait prendre la résolution de » ne préférer jamais à ce qui peut vous être utile aucune des choses qui me sont le plus agréables. J'ai, » à cause de vous, regardé comme une perte la prière, » la lecture, l'écriture, la méditation et généralement » tout ce qui passe pour un profit dans l'exercice spirituel. » Tout ceci est de saint Bernard.

On peut quitter la contemplation par un troisième motif, lorsque l'Epoux, ainsi qu'il le fait si souvent, s'étant retiré de notre âme, la prive par-là de ses consolations ordinaires; car, comme vous l'avez vu chapi-

(1) 1. Cor. 13.

Digitized by Google

tre XXXV, où il est parlé de la fuite de Jésus lorsque le peuple voulut le faire Roi, l'Epoux vient à nous et se retire, selon qu'il lui plaît. Lors donc qu'il s'éloigne, notre âme languit par le désir qu'elle a de le retrouver et elle s'efforce de le rappeler à elle, répétant avec l'Epouse des Cantiques : (1) *Revenez, mon bien-aimé.* Et, s'il refuse d'écouter sa voix, elle appelle à son secours les compagnons de l'Epoux, c'est-à-dire les Anges; elle dit aux filles de Jérusalem : (2) *Lorsque vous verrez mon bien-aimé, dites-lui, je vous en conjure, que je languis d'amour pour lui.* Mais, s'il résiste à toutes ces instances, l'âme qui comprend la volonté de son céleste Epoux revient à la vie active, afin de produire quelques fruits qu'elle puisse présenter à l'Epoux. Car celui qui s'exerce à la vie contemplative ne doit jamais rester oisif. Alors l'Epouse s'écrie : (3) *Ranimez-moi donc par le parfum des fleurs, soutenez-moi par la saveur des fruits, car mon cœur blessé par l'amour tombe en défaillance.*

A ce sujet saint Bernard s'explique ainsi : « (4) Par la » fleur, il faut, dit-il, entendre la foi; par le fruit, il faut » entendre les œuvres. Et je pense que cette explication » ne vous paraîtra point sans justesse, si vous considérez » que, comme la fleur précède nécessairement le fruit, » il faut aussi que la foi précède les bonnes œuvres. » D'ailleurs (5), *sans la foi il est impossible de plaire* » *à Dieu*, suivant ce qu'affirme saint Paul et qu'il in- » culque plus clairement encore quand il dit que : (6) » *tout ce que l'on ne fait pas selon la foi est péché.* De » sorte que, comme il n'y a point de fruits sans la » fleur, (7) il n'y a pas de bonnes œuvres sans la foi. » Mais aussi la foi périt sans les œuvres, comme c'est

(1) Cant. 2. — (2) Cant. 5. — (3) Cant. 2. — (4) Serm. 51., super cant. — (5) Hebr., 11. — (6) Rom., 14. — (7) Jac., 2.

Digitized by Google

» en vain que la fleur s'épanouit, si elle n'est bientôt » remplacée par des fruits. Les bonnes œuvres inspirées » par une foi sincère sont donc la consolation de l'âme » contemplative, toutes les fois que, comme il arrive » si souvent, les lumières de la contemplation lui sont » soustraites. En effet qu'est-ce qui, pendant cette vie, » peut jouir, je ne dis pas constamment, mais même » pendant un long temps, de la lumière de la contem- » plation? Mais, ainsi que je l'ai déjà dit, toutes les » fois que l'âme descend des hauteurs de la contempla- » tion, elle doit reprendre les exercices de la vie active, » afin de pouvoir retourner plus aisément de cette der- » nière vie à la première avec laquelle elle a autant de » ressemblance et de rapports qu'en ont entre elles deux » sœurs qui vivent sous le même toit; et en effet, » Marthe est sœur de Marie. Et c'est ainsi que, préci- » pitée des brillantes clartés de la contemplation, l'âme » ne s'enfonce ni dans les ténèbres du péché, ni dans » un lâche repos, mais va se réfugier dans la lumière » des bonnes œuvres. Et, pour vous convaincre que » ces bonnes œuvres sont aussi la lumière, entendez » Notre Seigneur dire à ses Apôtres : (1) *Que votre* » *lumière brille devant les hommes;* ce qui indubitable- » ment s'applique aux bonnes œuvres qui peuvent être » vues par les hommes. » Tout cela est de saint Bernard.

Voilà donc trois causes qui font abandonner les délices de la vie contemplative, pour rentrer, quoiqu'à regret, mais par une disposition particulière de Dieu, dans la vie active. Et quelle que soit celle de ces causes qui nous détermine à en agir ainsi, il ne faut le faire que pour un temps et revenir bientôt à la contemplation, ainsi que vous l'avez pu voir, par les citations que j'ai empruntées

(1) Matth. 5.

Digitized by Google

de saint Bernard. D'où il résulte que la vie contemplative est préférable à l'active.

Nous avons donc, grâces à Dieu, terminé ce que nous avions à dire sur la contemplation. Ce traité est étendu et d'une extrême importance; vous pourrez vous y instruire non-seulement de ce qui concerne la contemplation, mais de beaucoup d'autres choses et même de presque tout ce qui est nécessaire à la pratique de l'exercice spirituel. Appliquez-vous-y donc avec soin, attachez-vous aux avis qu'il contient, mettez-les soigneusement en pratique, et ne vous imaginez pas trouver ici tout ce que saint Bernard a dit sur cette matière; toutefois, ce que j'y ai renfermé peut vous suffire.

## CHAPITRE LIX.

COMMENT NOTRE SEIGNEUR, SOUS LA PARABOLE DES VIGNERONS QUI METTENT A MORT LE FILS DE LEUR MAÎTRE, ANNONCE AUX JUIFS QUE L'EGLISE SERA TRANSFÉRÉE AUX GENTILS.

Notre divin Maître et Rédempteur, plein de zèle pour le salut des âmes en faveur desquels il venait se sacrifier lui-même, s'efforçait de toutes manières de les attirer à lui et de les arracher des mains de leurs ennemis. C'est pourquoi il adressait au peuple des paroles tantôt douces et humbles, tantôt amères et dures; parfois il recourait aux paraboles et aux comparaisons; quelquefois aux signes et aux prodiges; d'autres fois aux menaces et à la terreur, enfin il variait les moyens et les remèdes propres à opérer le salut, suivant qu'il le jugeait convenable, eu égard au lieu, au temps et à la diversité de ses

Digitized by Google

auditeurs. Mais dans cette circonstance, parlant aux Princes des Prêtres et aux Pharisiens, il usa contre eux de paroles sévères et leur proposa une parabole terrible, dans laquelle les droits de la justice et de la vérité étaient si évidents qu'ils furent forcés de prononcer eux-mêmes leur propre condamnation. Cette parabole était celle des vignerons qui, après avoir mis à mort les serviteurs que le maître avait envoyés à sa vigne pour en recueillir le fruit, tuèrent aussi le Fils du Père de famille. Jésus ayant demandé comment le Maître de la vigne devait traiter ces vignerons, les Princes des Prêtres et les Pharisiens répondirent : « (1) Il perdra ces méchants comme ils le méritent et il louera sa vigne à d'autres vignerons. » Jésus, confirmant leur jugement, en tira contre eux cette conclusion : le royaume de Dieu, c'est-à-dire l'Eglise, vous sera ôté et sera donné à un peuple qui en produira les fruits ; ce peuple, ce sont les Gentils desquels nous faisons partie, nous et l'Eglise universelle.

Il leur rappela aussi la parabole de la pierre angulaire qui le figurait lui-même, et qui devait écraser les Juifs. Et alors, comprenant que la parabole les regardait, au lieu de se corriger, ils ne firent que s'irriter davantage contre Jésus, parce que la malice de leur cœur les avait aveuglés. Maintenant, considérez Jésus qui s'assied au milieu des Pharisiens avec beaucoup d'humilité, mais qui pourtant leur adresse des paroles pleines d'autorité et leur découvre, avec autant de puissance que d'énergie, le sort qui les attendait.

(1) Matth., 21.

Digitized by Google

## CHAPITRE LX.

### COMMENT LES JUIFS ESSAYÈRENT DE SURPRENDRE JÉSUS DANS SES DISCOURS.

Si Notre Seigneur Jésus-Christ ne négligeait aucun moyen pour opérer le salut des Juifs, ceux-ci, au contraire, tentaient de toutes les manières de le décrier et de le faire mourir. Ils formèrent donc le projet de le surprendre; mais ils ne purent réussir dans leur tentative. Les Pharisiens délibérèrent de lui envoyer de leurs Disciples avec quelques affidés d'Hérode pour lui demander si l'on était libre de payer ou de refuser le tribut à César. Il voulaient par là le rendre odieux, soit à César, soit à la nation Juive; pensant que sa réponse, quelle qu'elle fût, se tournerait contre lui. Mais celui qui scrute les cœurs, découvrant leur malice, leur dit : (1) *Qu'il fallait rendre à Dieu ce qui était à Dieu et à César ce qui était à César*, les qualifiant d'hypocrites qui cachaient la fourberie de leur cœur sous des paroles artificieuses. Ceux-ci donc, trompés dans leur espérance, se retirèrent couverts de confusion.

Considérez attentivement Jésus, suivant la méthode générale indiquée ci-dessus, et observez en même temps la défense qu'il fait ici de frauder en rien les droits de nos supérieurs et de nos maîtres dans l'ordre temporel. Concluez-en que l'on pèche et que l'on viole la loi, lorsqu'on refuse d'acquitter les droits de péage, de gabelle, les dîmes et les autres charges que les supérieurs temporels imposent avec justice et équité à tous leurs sujets.

(1) Matth., 22.

Digitized by Google

## CHAPITRE LXI.

GUÉRISON DE L'AVEUGLE DE JÉRICHO ; DIVERSES RÉFLEXIONS A CE SUJET.

Le Dieu de bonté qui, pour nous sauver, daigna, dans son excessive charité, descendre du sein de son Père, sachant que le temps de sa Passion approchait, se proposa d'aller à Jérusalem pour la souffrir ; il en prédit alors divinement toutes les circonstances, mais ses Disciples ne le comprirent point. Lors donc qu'il était près de Jéricho, un aveugle mendiant, assis au bord de la route, ayant appris de la foule qui précédait Jésus qu'il allait passer par là, se mit à implorer à grands cris sa miséricorde. Et, quoi qu'on le reprît de sa témérité, il ne montrait pas plus de réserve et ne cessait de crier. Notre Seigneur Jésus-Christ voyant sa foi et sa ferveur le fit approcher et lui dit : *Que voulez-vous que je vous fasse ?* O paroles pleines de douceur ! Que voulez-vous que je vous fasse ? (1) *Seigneur*, dit l'aveugle, *faites que je voie*. Le bon Jésus lui accorda cette grâce en disant : *Voyez*. Et à l'instant cet homme recouvra la vue.

Arrêtez donc vos regards sur Notre Seigneur Jésus-Christ, et observez avec soin toute sa bonté ; considérez ce que peuvent la foi et la prière ; et remarquez que l'importunité de la prière, loin de déplaire à Dieu, lui est, au contraire, très-agréable. Vous avez pu faire ci-dessus la même remarque au sujet (2) de la Chananée. Jésus-Christ lui-même enseigne aussi qu'il faut toujours prier

(1) Luc, 18. — (2) Luc, 18.

Digitized by Google

et ne jamais se lasser, en proposant la parabole d'un Juge forcé, par l'importunité d'une veuve, de lui accorder ce qu'elle lui demandait. Dans un autre endroit, Jésus prouve la même chose par la (1) parabole d'un homme qui, importuné la nuit par l'un de ses amis, lui prêta le pain qu'il demandait. Ainsi Notre Seigneur est disposé a accorder à ceux qui persévèrent dans la prière toutes les demandes justes et légitimes qu'ils adressent à Dieu, puisqu'il dit à tous : *Que voulez-vous que je vous fasse*, et qu'il le fait ? Disons-mieux, il fait souvent plus qu'on ne lui demande et plus même que l'homme n'oserait demander, comme vous pouvez le remarquer dans la conduite qu'il tint à l'égard de Zachée, dont nous allons bientôt parler. Regardez donc comme parfaitement certain que vous obtiendrez tout ce que vous aurez demandé au Seigneur avec foi et persévérance. Vous ne devez pas avoir plus de honte que n'en eurent l'aveugle, la Cananée (2) et Zachée, qui ne craignirent point de solliciter des grâces et furent exaucés. Il ne faut pas non plus rougir de servir Dieu, de renoncer au péché et de demander les grâces qui nous sont nécessaires. En effet, la honte et la confusion sont quelquefois la marque d'une haute vertu et quelquefois d'un grand désordre.

Sur quoi saint Bernard s'exprime en ces termes : « (3) *Il* » *y a une honte qui conduit au péché, et il y en a une* » *autre qui attire la gloire.* (4) La bonne honte n'est » autre chose que la confusion du péché que l'on a » commis ou que l'on a la conviction de commettre ac- » tuellement. Or, même en l'absence de tout témoin » mortel, votre respect pour la présence de Dieu est

(1) Luc, 11. — (2) Ibid. 19. — (3) In Lib. de Laude novæ Militiæ, sive ad milites Temp. cap. 12. — (4) Eccli. 4, 25. — NOTA. — Pour ces trois passages, voyez l'édition de saint Bernard, par Mabillon.

Digitized by Google

» d'autant plus grand que vous êtes convaincu que sa » pureté l'emporte sur celle de l'homme, et que la gravité de l'offense que le pécheur fait à Dieu est proportionnée à la distance qu'il y a entre Dieu et le péché; » une telle honte, à coup sûr, éloigne de nous le déshonneur et nous attire la gloire, puisqu'elle produit l'un » de ces deux effets, ou de nous préserver du péché, ou, » lorsque nous l'avons commis, de le châtier par la » pénitence et de l'effacer par la confession; en effet (1) » le témoignage de notre conscience fait toute notre » gloire. Mais, si quelqu'un rougit d'avouer ce qu'il » regrette intérieurement d'avoir fait, cette honte le » conduit au péché et déshonore sa conscience, puis- » qu'une sotte confusion, en lui fermant la bouche, » retient sur ses lèvres le mal que la componction s'ef- » force de faire sortir du fond de son cœur.

» (2) O honte déraisonnable, ennemie du salut, » contraire à toutes les lois de l'honneur et de l'honnê- » teté!.... Est-il donc honteux d'être vaincu par le » Seigneur? Y a-t-il de l'opprobre à s'humilier sous la » main toute-puissante du Très-Haut?... Singulier genre » de victoire qui élève le vaincu en le renversant aux » pieds de la divine Majesté; suprême degré d'honneur » et de gloire où l'on ne monte qu'en s'abaissant sous » l'autorité de l'Eglise notre Mère (3). O perversité! On » ne rougit pas de se souiller et l'on a honte de se purifier » de ses souillures. Rougir d'avoir péché ou de com- » mettre le péché, voilà la confusion qui, selon la sa- » gesse, attire sur nous la gloire; et en effet cette gloire » est infaillible, puisqu'alors la honte nous rend toute » celle que le péché nous avait ravie.

(1) 2. Cor 1.— (2) Ep. 185. ad Eustach. — (3) NOTA. Pour ces trois passages, voyez l'édition de saint Bernard par Mabillon.

Digitized by Google

» (1) Je ne pense pas que nos mœurs offrent rien de
» plus gracieux que la pudeur. Elle est indubitablement
» l'ornement de tous les âges; mais c'est dans la tendre
» jeunesse que le charme de cette délicate vertu brille
» d'un éclat plus vif et plus enchanteur. Quoi de plus
» aimable qu'un jeune homme qui a conservé la pudeur !
» De quels charmes, de quel éclat cette perle précieuse
» embellit la vie et le front d'un jeune adolescent ! Quel
» gage moins incertain et plus assuré des plus conso-
» lantes espérances, quel indice des plus heureuses dis-
» positions ! La pudeur devient pour lui comme un frein
» de discipline qui, dans la saison la plus dangereuse de
» la vie, maîtrisant d'humiliantes passions, en modère les
» mouvements et les actes les plus légers, en réprime
» même les plus violents écarts. (2) Quelle vertu que
» celle qui nous fait fuir ainsi les discours déshonnêtes
» et nous fera plus tard éviter toutes les paroles contraires
» à la pureté ? C'est la sœur de la continence. C'est
» l'indice le plus évident de la simplicité de la colombe,
» et par conséquent aussi de l'innocence. C'est la lampe
» de l'âme chaste qui brille sans cesse afin que rien de
» honteux ou d'indécent ne tente de s'y fixer sans que la
» lumière ne le découvre à l'instant à tous les regards.
» C'est la surveillante des vices, la protectrice de la pu-
» reté native, la gloire spéciale de la conscience, la gar-
» dienne de la réputation, l'ornement de la vie, le siége
» de la force, les prémices de toutes les vertus, l'honneur
» de la nature et la marque incontestable de toute sorte
» d'honnêteté. Quelle grâce, quels charmes se répan-
» dent ordinairement sur un visage coloré par l'incarnat
» que la pudeur y fait monter quelquefois ? La pudeur
» est si naturelle au cœur de l'homme, que ceux qui ne

(1) Serm. 86, sup. cant. (2) Vide Bernard.

Digitized by Google

» rougissent pas de faire le mal, rougissent pourtant » d'être découverts, puisqu'ils cachent avec soin ces » œuvres de ténèbres qu'ils n'oseraient montrer au grand » jour. Or, quoi de plus favorable que le secret à celui » qui a sujet de rougir ? Enfin, on recommande à celui » qui veut prier de se retirer dans sa chambre, pour y » trouver la grâce du secret. C'est en effet une précau- » tion sans laquelle tous ceux qui prient s'exposent à se » voir enlever, par la louange des hommes, le fruit et » l'effet de la prière. (1) Mais quoi de plus propre à la pu- » deur que de se soustraire à la louange et d'éviter l'osten- » tation? Quoi de plus déplacé, et surtout dans un jeune » homme, que de faire parade de sainteté ? La meilleure » recommandation de la prière c'est la confusion qui la » précède. » Ainsi parle saint Bernard.

Les réflexions que nous venons de faire au sujet de l'aveugle dont il est parlé au commencement de ce chapitre, peuvent s'étendre à deux autres aveugles auxquels Notre Seigneur ouvrit les yeux presque dans le même temps. (2) Car il rendit la vue à ceux-ci en sortant de Jéricho, et c'était en y entrant qu'il avait guéri l'autre. Saint Mathieu et saint Marc parlent de ces deux aveugles; saint Marc cite même le nom de l'un deux. Tous trois poussent le même cri, et tous trois obtiennent même réponse et même guérison.

(1) Vide Bernard. — (2) Matth., 20. — Marc, 10.

Digitized by Google

## CHAPITRE LXII.

### COMMENT NOTRE SEIGNEUR ENTRA DANS LA MAISON DE ZACHÉE.

Notre Seigneur Jésus-Christ étant entré à Jéricho en parcourait les rues. (2) Zachée, chef des Publicains, instruit de cet évènement, désirant vivement de connaître Jésus, courut au-devant de lui pour le voir, et, n'y pouvant réussir à cause de la multitude du peuple et de l'exiguité de sa taille, il monta sur un sycomore, afin de pouvoir au moins l'apercevoir. Mais Jésus qui connaissait et agréait la foi et le désir de cet homme, lui dit : *Zachée, hâtez-vous de descendre; car c'est chez vous que je veux loger aujourd'hui. Zachée descendit aussitôt*, le reçut avec beaucoup de joie et de respect et lui fit préparer un grand festin. Admirez la générosité de Jésus; il surpassa tous les désirs de Zachée; il se donna lui-même, ce que Zachée n'aurait jamais osé demander. Vous voyez ici un grand exemple du pouvoir de la prière. Car le désir, voilà le cri qui se fait mieux entendre de Dieu, voilà la prière la plus éloquente. C'est ce qui fait dire au Prophète : (3) *Le Seigneur a exaucé le désir de ses pauvres; il a entendu la préparation de leur cœur.* Le Seigneur dit aussi à Moïse : (4) *Pourquoi criez-vous vers moi?* lorsque Moïse n'ouvrait pas la bouche et ne priait que du cœur.

Considérez Jésus assis et mangeant avec ces pécheurs. Il se mit près de Zachée au milieu de la table, et plaça au bout l'un des convives pour lui faire honneur; il leur adressait familièrement la parole pour les attirer tous à

(1) Luc, 9. — (2) Ps., 9. — (3) Exod., 14.

Digitized by Google

lui. Voyez aussi les Disciples communiquant avec ces mêmes pécheurs, s'entretenant avec eux, les encourageant à la pratique des bonnes œuvres, et tout cela de bon cœur et de bonne grâce, parce qu'ils savaient que c'était la volonté de leur Maître, et qu'ils désiraient le salut de ces pécheurs.

## CHAPITRE LXIII.

### GUÉRISON DE L'AVEUGLE NÉ.

Lorsque Notre Seigneur allait à Jérusalem, il aperçut un aveugle de naissance qui, dit-on, s'appelait Cœlidonius; et l'humble Jésus, (1) *s'étant incliné vers la terre, fit de la boue avec sa salive, en oignit les yeux de l'aveugle et lui dit d'aller se laver à la piscine de Siloë.* L'aveugle obéit, se lave les yeux et recouvre la vue. Ce miracle, soigneusement examiné par les ennemis du Divin Maître, tourna à leur confusion. Lisez dans l'Evangile l'histoire aussi étendue qu'intéressante de ce prodige; mais, dans tout cela, appliquez-vous à observer les actions de Notre Seigneur, en suivant la méthode générale que je vous ai tracée, et considérez quelle fut la reconnaissance de cet aveugle qui, même avant que d'avoir vu Jésus, prit si courageusement et si constamment son parti devant les Princes et les Magistrats des Juifs, sans les ménager dans aucune de ses paroles. La reconnaissance est une vertu très-recommandable et très-agréable aux yeux de Dieu; mais rien ne lui déplaît plus que l'ingratitude.

Voici sur cette matière les paroles de saint Bernard : « (2) Ne manquez pas de rendre grâces à chaque bien-

(1) Joan., 9. — (2) Serm. 51, sup. cant.

Digitized by Google

» fait que vous recevez. Observez avec attention tous » ceux qui vous sont accordés, afin de ne recevoir aucun » des dons de Dieu sans lui témoigner la juste recon- » naissance que méritent les plus médiocres et même les » plus petites grâces, aussi bien que les plus signalées. » Enfin on nous recommande *de ramasser les miettes* » *de pain de peur qu'elles ne se perdent*, ce qui signifie » que nous ne devons jamais oublier les plus petits bien- » faits. N'est-ce pas perdre ses dons que de les prodi- » guer à un ingrat? L'ingratitude nuit à notre âme, » détruit les mérites acquis, anéantit les vertus, nous » prive de tous les biens. C'est un vent brûlant qui sèche » toutes les eaux de la piété, la rosée de la miséricorde, » et tarit la source des grâces. » Ainsi s'exprime saint Bernard.

## CHAPITRE LXIV.

### COMMENT NOTRE SEIGNEUR S'ENFUIT DU TEMPLE ET SE CACHA LORSQUE LES JUIFS VOULURENT LE LAPIDER.

Nous allons bientôt entrer dans les mystères des souffrances de Notre Seigneur ; je ferai donc désormais très-peu de citations, afin de pouvoir m'étendre plus longuement sur tous les détails relatifs à la Passion et aux évènements qui l'ont précédée. Or, un jour que Notre Seigneur Jésus-Christ prêchait dans le Temple et disait entre autres choses : (1) *Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais*, les Juifs lui ayant répondu : *Vous êtes donc plus grand que notre Père Abraham qui est mort*, Jésus leur dit : *J'étais avant qu'Abraham fût au*

(1) Joan., 8.

Digitized by Google

*monde*. Les Juifs, prenant de ces paroles occasion de l'accuser d'avoir dit une chose impossible à croire, ou même un mensonge, prirent des pierres pour le lapider. Mais il se déroba à leurs yeux et sortit du Temple; car l'heure de sa Passion n'était pas encore venue.

Considérez avec une vive affliction quels outrages le souverain Maître du monde reçoit ici de ses plus indignes serviteurs, et comment, pour se soustraire à leur fureur, il est forcé de se cacher dans quelqu'endroit du Temple, derrière quelque colonne, ou au milieu de quelques personnes. Voyez-le, ainsi que ses Disciples, se retirant tristement, la tête baissée, comme des hommes faibles et pusillanimes.

## CHAPITRE LXV.

### COMMENT ON VOULUT UNE SECONDE FOIS LAPIDER JÉSUS.

Une autre fois, le jour de la Dédicace, c'est-à-dire de la consécration du Temple, pendant que Jésus se promenait dans la galerie de Salomon, ces loups ravissants, poussés par une fureur infernale, se rassemblèrent autour de lui et lui dirent en grinçant les dents : (1) *Jusqu'à quand nous tiendrez-vous l'esprit en suspend? Si vous êtes le Christ, dites-le nous ouvertement?* Mais le doux Agneau répondit avec humilité : *Je vous l'ai dit et vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi.*

Au nom de Dieu, considérez ici Jésus et tout ce qui va se passer. Le divin Maître leur parle avec humilité; ses ennemis, semblables à des chiens qui aboient,

(1) Joan., 10.



Digitized by Google

poussent contre lui des cris furieux, ils l'enveloppent de toutes parts; enfin, ne pouvant dissimuler plus longtemps la rage dont leur cœur est possédé, ils prennent des pierres pour les lui jeter. Cependant Notre Seigneur Jésus-Christ, continuant de leur parler avec la même douceur, leur dit : *J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres, pour laquelle me lapidez-vous?* Mais ceux-ci répondirent entre autres choses : *Parce que, n'étant qu'un homme, vous voulez vous faire passer pour un Dieu.*

Admirez l'excès de leur extravagance. Ils désiraient savoir si c'était le Christ, et quand Jésus justifie de ce titre par ses paroles et ses œuvres, ils veulent le lapider. Or ils sont sans excuse, car ils pouvaient facilement, ils devaient même croire que Notre Seigneur Jésus-Christ était le Fils de Dieu. Mais, comme son heure n'était pas encore venue, il s'échappa de leurs mains et se retira au-delà du Jourdain, au même lieu où Jean avait autrefois baptisé. Ce lieu, situé à dix-huit milles de Jérusalem, servit de retraite à Jésus et à ses Disciples. Voyez donc ceux-ci, tout affligés, s'y retirer avec leur divin Maître; et compatissez, autant que vous le pourrez, à la douleur qui les accable.

## CHAPITRE LXVI.

### RÉSURRECTION DE LAZARE.

Ce miracle, par sa célébrité et son importance, offre la matière d'une profonde et pieuse méditation. Occupez-vous-en donc avec autant d'attention que si vous étiez réellement présente à tout ce qui s'est dit et fait dans cette circonstance, et entretenez-vous, non-seulement avec

Digitized by Google

Notre Seigneur et avec ses Disciples, mais encore avec cette sainte famille si dévouée à Jésus et si chère à son cœur; je veux dire avec Lazare, Marthe et Marie. Lazare était gravement malade; ses sœurs, dont je viens de parler, qui étaient fort connues de Notre Seigneur, envoyèrent quelqu'un vers lui dans le lieu où il s'était retiré, c'est-à-dire au-delà du Jourdain, ainsi que nous l'avons indiqué dans le chapitre précédent, et lui firent dire: (1) *Notre frère Lazare que vous aimez est malade.* Et elles n'ajoutèrent rien à ces paroles, soit parce qu'elles devaient suffire à quelqu'un qui leur était si attaché et qui comprenait si bien toutes choses, soit parce qu'elles craignaient de faire revenir Notre Seigneur près d'elles, dans un moment où elles savaient que les Chefs de la nation Juive lui tendaient des pièges et désiraient de le faire mourir. Mais Jésus-Christ, ayant appris cette nouvelle, garda le silence pendant deux jours, après quoi il dit à ses Disciples entre autres choses: *Lazare est mort, et je me réjouis pour l'amour de vous de ce que je n'étais pas là.*

Voyez avec quelle admirable bonté, quelle charité, quelle prudence Jésus se conduit avec ses Disciples. Ils manquaient encore de force et de courage, et Notre Seigneur se proposait d'y remédier. Il retourne donc avec eux, et les conduit auprès de Béthanie. Dès que Marthe en est instruite, elle va à sa rencontre et dit en se prosternant à ses pieds: *Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.* Mais Notre Seigneur lui dit que son frère ressusciterait, et alors ils s'entretinrent ensemble sur la résurrection. Ensuite Jésus l'envoie à Marie, pour laquelle il avait une affection particulière. Marie se lève à l'instant, court promptement trouver Jésus, se prosterne et lui tient le même langage que sa

(1) Joan., 11.

Digitized by Google

sœur. Mais Notre Seigneur, voyant combien celle qui lui était si chère était affligée et désolée de la mort de son frère, et combien elle répandait de larmes, ne put lui-même retenir les siennes. Jésus pleura donc en ce moment. Arrêtez ici vos regards sur lui, sur les sœurs de Lazare et même sur les Disciples. Vous pensez bien qu'ils répandirent aussi des pleurs. Après quelques moments consacrés à la douleur par tous ceux qui étaient là, Jésus dit : *Où l'avez-vous mis?* Il ne l'ignorait pas, mais, par cette question, il voulait se conformer au langage ordinaire des hommes. Les deux sœurs répondent alors : *Seigneur, venez etvoyez*, et elles le conduisent au tombeau. Notre Seigneur y va donc, entre Marthe et Marie qu'il consolait et fortifiait en chemin. Au reste, sa présence suffisait pour les consoler. Car elles en étaient si fortement occupées qu'elles paraissaient avoir oublié et leur douleur et toutes les choses de ce monde.

Pendant qu'ils s'avançaient ainsi tous les trois ensemble sur la route, Madeleine disait à Jésus : « Seigneur, que vous est-il arrivé depuis que vous vous êtes éloigné de nous? Votre retraite m'a profondément affligée, mais, dès que j'ai su votre retour, j'en ai ressenti une grande joie ; toutefois j'ai craint et je crains beaucoup encore. Car vous n'ignorez pas les complots que les Princes des Prêtres et les Anciens du peuple forment contre vous, et voilà pourquoi nous n'avons osé d'abord vous envoyer prier de revenir près de nous. Je me réjouis de votre retour, mais je vous en conjure, au nom de Dieu, défiez-vous des pièges que l'on vous tend. » Jésus répondait : « Rassurez-vous, mon Père y pourvoira. » Et, tout en s'entretenant ainsi, ils arrivèrent au sépulcre. Alors Jésus fit ôter la pierre qui en fermait l'entrée. Mais Marthe s'y

(1) Joan., 11.

Digitized by Google

opposait en disant : (1) *Seigneur, il sent déjà mauvais, car il y a quatre jours qu'il est là.* O Dieu quel amour ces deux sœurs avaient pour Notre Seigneur ! Elles ne voulaient point lui faire respirer la mauvaise odeur d'un cadavre en putréfaction. Néanmoins, sans s'arrêter à cela, ou plutôt à cause de cela même, Jésus fit ôter la pierre. Cela fait, Notre Seigneur lève les yeux au Ciel, en disant : (2) *Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je sais bien que vous m'exaucez toujours; mais je dis ceci pour ceux qui m'environnent, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé.* Contemplez Jésus pendant qu'il fait cette prière et admirez son zèle pour le salut des âmes. Après qu'il eut ainsi prié, Notre Seigneur cria d'une voix forte : *Lazare, sortez dehors.* Aussitôt Lazare ressuscite et s'élance hors du tombeau, encore tout enveloppé des bandelettes dont on l'avait lié avant de l'y déposer. Mais les Disciples brisèrent ces liens, sur l'ordre que Jésus leur en donna. Ainsi dégagé, Lazare et ses deux sœurs, s'étant prosternés aux pieds de Jésus, lui rendirent grâces d'un si grand bienfait et le conduisirent à leur maison. Tous ceux qui étaient là et qui virent ce prodige en furent saisis de stupeur et d'admiration, et le bruit s'en répandit si vite en tous lieux, qu'une foule innombrable accourait de Jérusalem et de toutes les autres parties de la Judée pour voir Lazare. Mais les Princes des Prêtres, que ce miracle confondait, ne songèrent plus dès-lors qu'à faire mourir Jésus.

(1) Joan., 11. — (2) Id., 11.

Digitized by Google

## CHAPITRE LXVII.

### JÉSUS MAUDIT UN FIGUIER.

Quoique la malédiction du figuier et la présentation de la femme adultère à Jésus dans le Temple ne soient rapportées dans l'histoire évangélique qu'après que Notre Seigneur, monté sur un ânon, fût entré à Jérusalem, j'ai cru cependant devoir les placer avant cette entrée, parce qu'après il me semble qu'il n'y a rien de mieux à faire que de parler de la Cène, de la Passion et de toutes les circonstances qui s'y rattachent.

(1) Un jour donc que Jésus, allant à Jérusalem, se sentait pressé par la faim, il vît un figuier orné d'un feuillage magnifique; s'en étant approché et n'y trouvant point de fruit, il le maudit. Au même instant le figuier sécha au grand étonnement de ses Disciples.

Considérez donc ici Jésus et ses Disciples selon la méthode générale que je vous ai indiquée ci-dessus. Remarquez aussi ce qu'il y a de mystérieux dans cette action du Sauveur, car il savait bien que ce n'était pas la saison des figues. En effet cet arbre au feuillage verdoyant peut être considéré comme la figure de ces hommes si féconds en paroles et si stériles en bonnes œuvres, ou même de ces hypocrites et de ces fourbes qui ont à l'extérieur une belle apparence, mais qui au-dedans sont vides de mérites et ne rapportent aucun fruit.

(1) Matth., 21. Mar., 11.

Digitized by Google

## CHAPITRE LXVIII.

### DE LA FEMME SURPRISE EN ADULTÈRE.

Les Princes des Prêtres et les Pharisiens, dans leur malice exécrable, avaient toujours les yeux ouverts sur les démarches de Notre Seigneur Jésus-Christ et recouraient infatigablement à la ruse et à la fourberie pour le perdre et le rendre odieux au peuple ; mais tous les traits qu'ils lançaient retournaient sur eux-mêmes. (1) Une femme donc, ayant été surprise en adultère, et devant, selon la loi, être lapidée, ils la lui présentèrent dans le Temple et lui demandèrent ce qu'il en fallait faire, comme s'ils eussent voulu l'embarrasser en le plaçant entre ces deux écueils, ou de passer pour un homme cruel et sans miséricorde, s'il demandait l'exécution de la loi, ou pour un homme injuste, s'il conseillait de la violer. Mais le Maître de la sagesse, découvrant le piège qui lui étoit tendu et sachant l'éviter, se pencha humblement vers la terre pour y tracer du bout du doigt quelques caractères. (2) Les interprètes disent qu'il y écrivit les péchés de ses ennemis. En effet ces caractères étaient si merveilleux, qu'ils faisaient connaître à chacun d'eux les péchés dont ils étaient coupables. *Or, Notre Seigneur se relève et leur dit : Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre. Puis il s'inclina de nouveau* par bonté pour ses envieux et ses ennemis qu'il ne voulait pas couvrir de confusion. Mais tous se retirèrent et virent ainsi s'évanouir leurs desseins astucieux. Alors Jésus congédia la femme, après

(1) Joan., 8. — (2) Gloss. sup. Joan., 8.

Digitized by Google

lui avoir recommandé de ne plus pécher à l'avenir. Faites donc une sérieuse attention aux actions et aux paroles de Notre Seigneur que nous venons de rapporter.

## CHAPITRE LXIX.

### CONSPIRATION DES JUIFS CONTRE JÉSUS ET SA FUITE DANS LA VILLE D'EPHREM.

Le temps approchant où Jésus avait résolu de nous racheter par l'effusion de son propre sang, Satan arma ses satellites contre lui et excita dans leurs cœurs le désir ardent de le mettre à mort, désir que les miracles de Notre Seigneur et surtout la résurrection de Lazare, enflammaient d'autant plus que ces prodiges étaient pour eux un plus grand sujet de jalousie. Ne pouvant donc plus longtemps contenir leur fureur (1), les Princes des Prêtres et les Pharisiens tinrent un conseil dans lequel, après avoir entendu la Prophétie de Caïphe, ils résolurent de mettre à mort l'Agneau le plus innocent.

O détestable résolution! O exécrables conducteurs du peuple, abominables conseillers! Que faites-vous, misérables? Quel excès de fureur vous transporte? Quel est votre projet? Quel motif avez-vous de mettre à mort le Seigneur votre Dieu? Celui que vous méconnaissez si indignement n'est-il pas au milieu de vous, n'entend-il pas tout ce que vous dites? et ne scrute-t-il pas les reins et les cœurs? Mais vos désirs seront accomplis; son Père l'a livré entre vos mains, il sera mis à mort par vous et non pour vous. En effet, par sa mort et par sa Résurrection, il sauvera son peuple et vous mourrez dans votre péché.

(2) Joan., 11.

Digitized by Google

Ce que le Conseil avait décidé fut bientôt connu. Mais Notre Seigneur dont la sagesse était extrême, ne voulant pas enchaîner leur haine, et voyant aussi que tout n'était pas encore accompli, se retira tout près du désert, dans la ville d'Ephrem. Et ce fut ainsi que notre humble Maître se détermina à fuir devant ses plus indignes esclaves. Considérez donc de quelle fureur ces scélérats sont agités dans leur Conseil abominable. Voyez aussi Notre Seigneur Jésus-Christ se retirant avec ses Disciples comme auraient pu faire des hommes impuissants et méprisables.

Que pensez-vous que Madeleine ait dit de cette fuite? Mais aussi quels étaient les sentiments de la Mère de Jésus en le voyant s'éloigner ainsi d'elle, parce que, disait-on, les Juifs voulaient le mettre à mort? Vous pouvez penser ici que Marie et ses sœurs restèrent alors avec Madeleine et que Notre Seigneur les consola bientôt par la promesse de son prompt retour.

## CHAPITRE LXX.

### RETOUR DE JÉSUS A BÉTHANIE OU MARIE-MADELEINE LUI OIGNIT LES PIEDS.

Nous avons vu, dans ce qui précède, Jésus pratiquer la prudence en prenant le parti de fuir, nous apprenant, par sa conduite, qu'en certains temps et en certaines circonstances, nous devons, par prudence, nous soustraire à la fureur de ceux qui nous persécutent. Maintenant, nous le voyons exercer la vertu de force en revenant, à l'approche du temps marqué par son Père, s'offrir spontanément à la mort et se livrer entre les mains de ses en-



Digitized by Google

nemis; et, comme il avait autrefois montré sa tempérance en fuyant la gloire, lorsque le peuple voulut le faire Roi, par une conduite contraire, il manifesta sa justice, en permettant au peuple qui venait à lui avec des branches d'arbres, de lui rendre les honneurs dûs à la royauté, honneurs toutefois auxquels il ne se prêta qu'avec beaucoup de modestie, puisque, ainsi que l'observe ici saint Bernard, il les reçut monté sur un ânon. (1) « Ce fut » donc pour notre instruction que le Maître de toutes les » vertus pratiqua la prudence, la force, la tempérance » et la justice. On appelle ces vertus cardinales et princi- » pales, parce qu'elles sont la source de toutes les autres » vertus morales. Gardons-nous donc de taxer ici » Notre Seigneur de bizarrerie ou d'inconstance; n'en » accusons pas non plus ceux qui, suivant les diffé- » rentes circonstances où ils se trouvent, s'exercent à » la pratique de différentes vertus. »

(2) La veille du jour que nous appelons le Dimanche des Rameaux, Notre Seigneur revint donc à Béthanie, qui n'est éloignée de Jérusalem que d'environ deux milles; et là on lui apprêta à souper dans la maison de Simon le lépreux. Lazare, Marthe et Marie s'y trouvèrent aussi, peut-être parce qu'ils étaient parents de Simon ou du moins très-liés avec lui. (3) Ce fut alors que Marie répandit sur Jésus une livre d'un parfum précieux dont elle oignit sa tête et ses pieds. Ce qu'en une autre circonstance elle avait fait dans le même lieu par un sentiment de contrition, elle le répétait alors par piété. Car elle aimait Jésus plus que toutes choses, et elle n'épargnait aucun soin pour lui prouver son respectueux amour. Son action excita les murmures du traître Judas. Mais Notre Seigneur parla en sa faveur et la défendit comme

(1) Serm. 2 in ramis palm.—(2) Marc., 11.—(3) Joan., 12.

Digitized by Google

il l'avait déjà fait. Cependant le perfide s'en indigna, et ce fut l'un des motifs qui le portèrent à trahir son Maître, qu'il vendit le mercredi suivant, pour trente deniers.

Voyez donc Notre Seigneur mangeant avec ses amis et demeurant avec eux pendant ce peu de jours, c'est-à-dire jusqu'au moment de sa Passion. Ce fut pourtant dans la maison de Lazare qu'il fit un plus long séjour; car c'était près de lui et de ses sœurs que Jésus se réfugiait le plus ordinairement; c'était là, qu'avec ses Disciples, il mangeait tous les jours; là, qu'avec eux il reposait toutes les nuits. C'était là aussi qu'habitait Marie avec ses sœurs, et tous avaient pour elle la plus profonde vénération, surtout Madeleine qui l'accompagnait partout et ne s'éloignait jamais d'elle. Arrêtez aussi vos regards sur Marie elle-même qui, toujours inquiète, toujours alarmée de ce qui pouvait arriver à son fils bien-aimé, ne le quittait pas un seul moment. Et lorsque Notre Seigneur, répondant aux murmures de Juda contre Madeleine, dit pour la justifier : (1) *Cette femme n'a répandu ce parfum sur mon corps qu'en vue de ma sépulture*, ne pensez-vous pas que cette parole a dû percer comme un glaive le cœur de sa Mère ? Car pouvait-il annoncer plus expressément sa mort prochaine?

Tous ceux qui étaient là furent également effrayés, et dans le trouble de leurs pensées, ils s'entretenaient ensemble d'un côté et de l'autre, comme ont coutume de le faire les personnes qui se trouvent dans des circonstances pénibles et difficiles. Et leurs craintes s'augmentaient encore quand Jésus allait à Jérusalem, ce qu'il faisait tous les jours. Car depuis ce jour de Sabbat jusqu'au jour où il fit la Cène, il adressa aux Juifs plusieurs

(1) Matth. 26.

Digitized by Google

discours et fit publiquement à Jérusalem plusieurs actions que je passe ici sous silence, ne me proposant de rapporter que son entrée sur un ânon, afin de concentrer sur Jésus seul toutes nos pensées et toutes nos méditations. En effet nous voilà parvenus au moment de sa Passion. Recueillez tout votre esprit, ne le laissez pas égarer par des pensées étrangères, afin de vous occuper en toute liberté, tant des mystères qui précèdent que de la Passion elle-même, de vous y appliquer attentivement; et, en attendant, entretenez-vous familièrement à Béthanie avec tous ceux dont nous venons de parler.

## CHAPITRE LXXI.

JÉSUS MONTÉ SUR UN ANON FAIT SON ENTRÉE A JÉRUSALEM. — MOTIFS POUR LESQUELS JÉSUS A TROIS FOIS RÉPANDU DES LARMES.

Les mystères se multipliaient; Jésus accomplissait toutes les Ecritures; et, les temps approchant, il brûlait d'opérer le salut du monde, en livrant son corps à tous les tourments de la Passion. Dès le matin donc du jour suivant, c'est-à-dire le dimanche, il se prépara à faire le voyage de Jérusalem d'une manière nouvelle et extraordinaire, mais selon que les Prophètes l'avaient prédit longtemps d'avance. Et au moment où il allait se mettre en route, sa Mère, ne pouvant se défendre d'une tendre émotion, essayait de le retenir en lui disant : « Où voulez-vous aller, mon Fils ? Vous savez qu'ils ont conspiré contre vous; pourquoi vous mettez-vous entre leurs mains? Restez ici, je vous en prie. » Les Disciples ne pouvaient non plus consentir à le laisser partir, et faisaient aussi

Digitized by Google

tous leurs efforts pour l'en empêcher. « Maître, disait Madeleine, pour Dieu, ne nous quittez pas. Vous savez qu'ils veulent vous faire mourir. Si vous vous mettez entre leurs mains, ils vous saisiront aujourd'hui et auront ainsi ce qu'ils désirent. » O mon Dieu ! combien ces cœurs aimaient Jésus ! Combien tout ce qui pouvait lui nuire leur était pénible ! Mais Celui qui était altéré du salut des hommes, ayant autrement disposé les choses, leur disait : « La volonté de mon Père est que je parte ; ne me retenez pas davantage, et soyez sans crainte, car il nous défendra et nous reviendrons ce soir sans qu'il nous soit arrivé aucun mal. » Il se mit donc en marche, et cette petite, mais fidèle compagnie le suivit.

Arrivé à Bethphagé, petit bourg situé à moitié chemin de Jérusalem, il envoya deux de ses Disciples dans un village voisin avec ordre de lui amener une ânesse et son ânon attachés dans un lieu public et consacrés à l'usage des pauvres. (1) Cela fait, Notre Seigneur Jésus-Christ monta humblement sur l'ânesse, puis sur l'ânon, que les Disciples avaient couverts de leur vêtements. Tel était l'équipage du Maître de l'univers ; et, quoiqu'il méritât les plus grands honneurs, voilà de quelles montures et de quels caparaçons il se servit au jour de son triomphe.

Considérez-le maintenant avec attention, et voyez comment, au milieu de sa gloire, il réprouve la pompe et les honneurs du monde. Car au lieu de rênes et de selles enrichies d'or, au lieu de caparaçons revêtus de soie, suivant les usages insensés du monde, des vêtements grossiers, deux petites cordes étaient les seuls ornements de ces deux animaux qui portaient le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs. Aussitôt que le peuple fut instruit de son arrivée, il courut en foule au-devant de lui,

(1) Matth., 21. — Marc, 11. — Luc, 10.

Digitized by Google

et l'accueillit comme un Roi, faisant entendre des cris de joie et des acclamations, étendant avec ivresse sur la route des vêtements et des branches d'arbres. Mais au milieu de cette joie universelle, Jésus éprouvait un sentiment pénible. (1) *A la vue de Jérusalem, il pleura sur elle en disant : Ah! si tu savais, tu pleurerais aussi sur toi-même.*

Or, vous ne l'ignorez pas, on lit dans l'Evangile que Jésus a trois fois répandu des larmes. La première fois sur la mort de Lazare, c'est-à-dire sur la misère de l'homme ; la seconde fois dans cette circonstance, c'est-à-dire sur notre aveuglement et notre ignorance. Car ce qui faisait couler ses pleurs sur Jérusalem, c'est qu'elle *ne connaissait point le temps où elle était visitée.* La troisième fois, il pleura sur sa Passion, ou plutôt sur les péchés et sur la malice des hommes, parce qu'il prévoyait que ses souffrances, qui suffisaient au salut du genre humain, ne seraient pas utiles à tous les hommes, puisque les réprouvés, les cœurs endurcis et impénitents ne devaient point en profiter. Et c'est ce qui, dans l'Epître aux Hébreux, fait dire à l'Apôtre parlant de Jésus-Christ au temps de sa Passion : (2) *Qu'ayant poussé un grand cri et répandu des larmes, il fut exaucé par son Père à cause de l'humble respect qu'il avait pour lui.* Le texte évangélique dit expressément que Jésus a pleuré trois fois comme nous venons de le dire ; mais l'Eglise croit qu'il a encore pleuré dans d'autres circonstances, notamment dans sa première enfance; ce qu'elle exprime ainsi dans son Cantique : (3) *L'Enfant-Dieu, resserré dans l'étroite prison de sa crèche, pousse des cris plaintifs ;* ce qu'il ne faisait, que pour cacher au Démon le mystère de l'Incarnation.

(1) Luc, 19. — (2) Heb., 5. — (3) Hymne de la sainte Croix.

Digitized by Google

Considérez-le donc aujourd'hui pleurant sur les habitants de Jérusalem; car vous devriez unir vos larmes aux siennes; ses pleurs sont abondants et intarissables, parce que ce n'est point en apparence, mais en réalité qu'il s'afflige du sort qui les attend. C'était sur le danger où ils étaient de se perdre éternellement qu'il pleurait avec tant d'amertume. Il leur prédit aussi alors leur destruction prochaine. Observez encore ses Disciples qui s'approchent de lui par un sentiment de crainte respectueuse. Voilà ses Barons et ses Comtes, ses Gentilshommes et ses Ecuyers; voyez enfin la Mère de Jésus qui le suit attentive avec Madeleine et les autres femmes. Vous pourrez aisément concevoir qu'en voyant couler les larmes de Jésus, sa Mère et tous ses autres amis ne purent retenir les leurs.

Notre Seigneur Jésus-Christ entra donc à Jérusalem avec cette pompe triomphale et ces honneurs que le peuple lui décernait et dont la ville fut toute troublée. (1) Il alla aussi au Temple d'où il chassa, pour la seconde fois, les acheteurs et les vendeurs. Jésus demeura publiquement dans le Temple presque jusqu'au soir, prêchant et répondant aux questions que lui faisaient les Princes des Prêtres et les Pharisiens. Et, quoiqu'on lui eût prodigué de si grands honneurs, il ne se trouva personne qui l'invitât à prendre chez lui quelques rafraîchissements. Jésus donc et ceux qui l'accompagnaient restèrent à jeun pendant tout le jour, et tous retournèrent le soir à Béthanie.

Remarquez bien avec quelle petite escorte Jésus traverse humblement cette ville où il avait été si honorablement reçu le matin. Cette observation vous fera comprendre qu'il faut faire bien peu de cas des honneurs du

(1) Marc, 11.

Digitized by Google

monde, qui passent si promptement. Vous pouvez encore remarquer quelle fut la joie de Madeleine et des autres Disciples pendant que Jésus recevait les hommages du peuple et surtout lorsque, heureusement délivré de tous les dangers, ils rentrèrent tous ensemble à Béthanie.

## CHAPITRE LXXII.

### NOTRE SEIGNEUR ANNONCE A SA MÈRE QU'IL VA BIENTÔT MOURIR.

Nous pouvons placer ici une méditation fort intéressante sur un fait que l'Ecriture n'a point rapporté. Le mercredi, Notre Seigneur soupait avec ses Disciples chez Marthe et Marie, tandis que sa Mère et les autres saintes femmes prenaient aussi leur repas dans une autre partie de la maison. Madeleine, qui les servait, s'adressant à Jésus, lui dit : « Maître, n'oubliez pas de faire la Pâque avec nous, ne rejetez point la prière que je vous adresse. » Mais comme Jésus, au lieu de se rendre à ses vœux, déclarait qu'il irait faire la Pâque à Jérusalem, Madeleine, désolée et tout en pleurs, se retire, va trouver Marie, lui raconte ce qui vient de se passer et la conjure de retenir son Fils à Béthanie le jour où l'on devait faire la Pâque. Or, après le souper, Notre Seigneur va trouver sa Mère, s'assied et s'entretient avec elle à l'écart, la faisant jouir abondamment des douceurs de sa présence dont elle allait bientôt être privée.

Maintenant considérez-les avec attention assis l'un près de l'autre; voyez quel respectueux accueil Marie fait à son Fils, quelle tendre affection la retient près de lui, et, en même temps, observez quel respect Jésus montr

Digitized by Google

pour elle. Pendant un si doux entretien, Madeleine vient les trouver et, s'étant assise à leurs pieds, elle dit à Marie : « J'avais engagé notre Maître à faire ici la Pâque avec nous, mais il paraît qu'il veut aller la célébrer à Jérusalem, au risque de s'y faire prendre par ses ennemis; de grâce, ne le souffrez pas. » Marie dit alors à Jésus : « Ne risquez pas, mon Fils, une telle démarche, je vous prie; faites plutôt ici la Pâque avec nous; car vous savez quels pièges vos ennemis ont tendus pour vous prendre. » « Ma très-chère Mère, dit Jésus, la volonté de mon Père est que je fasse la Pâque à Jérusalem, car le moment est venu où je dois racheter le monde; bientôt va s'accomplir tout ce qui a été dit à mon sujet dans les Ecritures, bientôt mes ennemis feront de moi tout ce qu'ils voudront. » La Mère de Jésus et Madeleine ne purent entendre ces paroles sans une extrême douleur, parce qu'elles virent bien que Notre Seigneur parlait ici de sa mort. Marie qui pouvait à peine prononcer quelques mots, dit alors : « Mon Fils, ce que je viens d'entendre a porté le trouble dans mon cœur, et je le sens défaillir. Je ne sais que dire; que votre Père vous protège; je ne veux pas m'opposer à sa volonté, mais priez-le de différer, s'il lui plaît, l'accomplissement de ces desseins et de vous laisser faire ici la Pâque avec tous vos amis. Il peut assurément opérer le salut des hommes par un autre moyen que par votre mort; car rien ne lui est impossible. »

Oh ! si, pendant cet entretien, vous pouviez voir les larmes abondantes qui coulent avec tant de modestie des yeux de Marie et les torrents de pleurs que, dans l'excès d'amour dont elle est comme enivrée pour son divin Maître, Madeleine unit aux sanglots les plus lamentables, certes, vous ne pourriez vous-même vous défendre de pleurer avec elles ! Considérez dans quelle situation elles

Digitized by Google

se trouvaient pendant ces explications. Enfin Jésus dit avec douceur pour les consoler : « Ne pleurez point, car vous savez que je dois l'obéissance à mon Père, mais croyez fermement que vous me reverrez bientôt et que, délivré de tous les maux, je ressusciterai le troisième jour. J'irai donc, selon la volonté de mon Père, faire la Pâque sur la montagne de Sion. » Madeleine dit alors : « Puisque nous ne pouvons l'empêcher de partir, allons aussi à Jérusalem dans la maison que nous y possédons. Mais je ne crois pas que nous y ayons jamais fait la Pâque avec tant d'amertume. » Jésus permit qu'elles allassent faire la Pâque dans cette maison.

## CHAPITRE LXXIII.

DE LA CÈNE DE NOTRE SEIGNEUR ; PUIS DE LA TABLE ET DE LA MANIÈRE DONT IL S'Y MIT AVEC SES DISCIPLES. — DE CINQ EXEMPLES DE VERTUS DONNÉS PAR JÉSUS-CHRIST DANS LA CÈNE, ET DE CINQ CHOSES A MÉDITER DANS LE DISCOURS QUE NOTRE SEIGNEUR FIT APRÈS LA CÈNE.

Les jours de la clémence et de la miséricorde de Notre Seigneur Jésus-Christ étant proches, le moment étant enfin venu où il avait résolu de sauver son peuple et de le racheter, (1) « non avec un or et un argent corruptibles, mais au prix de son sang précieux, » il voulut, avant que la mort le séparât de ses Disciples, faire avec eux une grande Cène, pour leur laisser un signe commémoratif de cette mort, et aussi, pour achever les mystères qui lui restaient à accomplir. Cette Cène fut

(1) 1 Pet., 1.

Digitized by Google

d'une extrême magnificence, et ce que Jésus y fit est digne de votre admiration. Contemplez, avec une extrême attention, toutes ces choses comme si elles se passaient sous vos yeux; car, si vous assistez dignement et avec soin à ce festin, Notre Seigneur, dont la bonté est infinie, ne souffrira pas que vous en sortiez à jeun. Or, dans la Cène, vous avez particulièrement à méditer quatre choses extrêmement remarquables. La première, le souper et toutes les circonstances matérielles qui s'y rapportent; la seconde, le lavement des pieds des Disciples opéré par Notre Seigneur; la troisième, l'institution du Sacrement de son corps; la quatrième, enfin, l'admirable sermon qu'il fit en cette circonstance. Nous allons successivement les examiner.

Quant à la première, considérez que (1) Pierre et Jean allèrent, conformément à l'ordre que Notre Seigneur leur en avait donné, sur la montagne de Sion, préparer la Pâque dans la maison de l'un de ses amis où se trouvait une salle grande et bien ornée. Voyez aussi comment Notre Seigneur, accompagné des autres Disciples, entra dans la ville le jeudi vers la fin du jour et se rendit au lieu indiqué. Observez ensuite Jésus retiré dans un lieu écarté de la maison et adressant des paroles édifiantes à ses Disciples, pendant que quelques-uns des soixante-douze préparaient la Pâque dans le Cénacle. Car on lit dans une légende de saint Martial que ce saint, avec quelques-uns des soixante-douze, aidaient Notre Seigneur pendant que le soir de ce même jour il lavait les pieds à ses Disciples. Lors donc que tout fut préparé dans le Cénacle, saint Jean, le Disciple bien-aimé, qui, dans sa sollicitude, ne cessait d'aller et de venir, soit pour présider, soit pour aider à cette préparation, vint dire à

(1) Matth., 26.

Digitized by Google

Jésus : « Seigneur, tout est prêt; maintenant vous pouvez vous mettre à table quand il vous plaira. »

Examinez à présent avec soin et avec une sérieuse attention toutes les actions et toutes les paroles de Notre Seigneur, parce qu'elles sont fort touchantes; au lieu de les abréger, comme les autres faits de sa vie, vous devez plutôt ici les étendre et les développer; car c'est d'un tel examen que dépend toute l'efficacité des méditations que vous pouvez faire sur sa personne, et surtout sur cet amour qui lui fit opérer dans la Cène des prodiges si étonnants. Notre Seigneur se leva donc ainsi que ses Disciples. Mais saint Jean se tint auprès de lui, pour ne plus s'en séparer dans la suite; car personne ne lui fut plus fidèlement, plus tendrement attaché que saint Jean. En effet, lorsque Jésus fut arrêté, saint Jean entra avec lui dans la maison du Prince des Prêtres et ne le quitta plus, ni pendant qu'on le crucifiait, ni à sa mort, ni après sa mort, jusqu'au moment de sa sépulture. Mais dans la Cène, il s'assit tout près de lui, quoiqu'il fût le plus jeune de tous les Disciples. Alors tous entrent dans le Cénacle, se lavent les mains, et font, avec beaucoup de piété, la bénédiction de la table autour de laquelle ils se sont rangés.

Observez bien tout ce qui va suivre. Or, vous n'ignorez pas que la table était posée à terre et qu'à la manière des anciens, tous s'assirent à terre pour manger. Cette table, ainsi qu'on le croit, était carrée et composée de plusieurs planches; je l'ai vue à Rome, dans l'Eglise de Latran, et j'en ai même mesuré les dimensions. La longueur de chaque côté est de deux bras et trois doigts, ou une palme environ; de sorte que, suivant l'opinion générale, trois Disciples pouvaient s'asseoir un peu à l'étroit de chaque côté; Notre Seigneur s'était placé hum-

Digitized by Google

blement à l'un des coins, et ainsi, tout le monde pouvait manger au même plat; cela fit que, quand Jésus dit : *Celui qui met la main au plat avec moi me trahira*, ses Disciples ne comprirent pas ces paroles, parce que tous portaient la main au plat. Après que le divin Maître eut étendu la main pour bénir aussi la table, tous s'asseyent à l'entour, et saint Jean se place à côté de Notre Seigneur. On apporte alors l'Agneau pascal.

Mais remarquez que la méditation peut se faire ici de deux manières. La première, est de se représenter les Disciples assis comme je viens de le dire; la seconde, debout, un bâton à la main et mangeant l'Agneau avec des laitues sauvages, pour observer ce que prescrit la loi; mais il faudra ensuite les considérer assis, prenant quelque nourriture, ainsi qu'on peut le conclure de plusieurs passages du texte, puisque saint Jean, s'il n'eût été assis, n'aurait pu se reposer sur le sein de Jésus. On apporte donc l'Agneau tout rôti, et Jésus, le véritable Agneau immaculé, placé au centre de la table comme celui qui y préside, le prend, le coupe en morceaux, et, plein de joie, le présente à ses Disciples en les excitant à en manger; ils en mangent, mais ils ne peuvent se livrer à la joie, parce qu'ils craignent quelque nouvel attentat contre leur divin Maître. Pendant le souper, Jésus découvrit plus clairement ce qui devait lui arriver, et dit entre autres choses : (1) *J'ai désiré avec ardeur de faire avec vous cette Pâque, avant que de souffrir; mais l'un d'entre-vous doit me trahir*. Cette parole pénétra dans leurs cœurs comme le glaive le plus tranchant; ils ne purent continuer de manger, se regardèrent l'un l'autre et dirent à Jésus : *Est-ce moi, Seigneur*?

Considérez-les bien à ce moment, et ne refusez

(1) Luc, 22.

Digitized by Google

votre compassion, ni à eux, ni à Notre Seigneur; car ils sont tous accablés de tristesse. Quant au traître Judas, pour ne pas laisser croire que ces paroles le regardent, il n'interrompt point son repas. Mais saint Jean, sur les instances de saint Pierre, s'adressant à Jesus, lui dit: (1) *Maître, quel est donc celui qui vous trahira?* Et Notre Seigneur le lui fit connaître familièrement, parce qu'il avait pour lui une amitié toute particulière. Alors saint Jean, dans l'étonnement et la douleur où cette confidence l'avait jeté, se tourna vers lui et se coucha sur son sein. Mais Jésus ne dit pas à saint Pierre quel était le traître, parce que, comme l'observe saint Augustin, « (2) si Pierre l'eût connu, il l'eût indubitablement mis en pièces. »

Saint Augustin, dans la même homélie sur l'Evangile qu'on lit à la fête de saint Jean, observe que saint Pierre est l'image de la vie active, comme saint Jean est la figure de la vie contemplative. D'où vous devez conclure que ceux qui se livrent à la contemplation ne s'immiscent jamais ni de juger les actes purement intérieurs, ni même de demander la punition des offenses faites à Notre Seigneur; mais qu'ils se bornent à gémir intérieurement, qu'ils s'adressent à Dieu par de ferventes prières, et qu'après s'être plus fortement rapprochés de Dieu par la contemplation et s'y être attachés plus étroitement, ils abandonnent tout à la disposition de sa providence. Car, ainsi que je l'ai amplement expliqué ci-dessus en parlant de la contemplation, le zèle de Dieu et le salut du prochain obligent quelquefois les âmes contemplatives à se répandre au-dehors. Vous pouvez aussi remarquer ici que saint Jean ne dit rien à Pierre de ce qu'il vient d'apprendre, quoique ce fût sur sa demande

(1) Joan., 13. — (2) August. tract., 124, in Joan., tom. 9.

Digitized by Google

qu'il eût interrogé le Seigneur. Vous pouvez inférer de là que ceux qui s'exercent à la vie contemplative ne doivent pas révéler les secrets de leur divin Maître. On voit, en effet, que saint François ne faisait connaître les choses que Dieu lui révélait intérieurement qu'autant qu'il y était poussé par le zèle du salut de ses frères, ou par l'instinct de l'inspiration divine. Mais admirez maintenant l'indulgente condescendance de Notre Seigneur qui retient avec tant de bonté son bien-aimé Disciple sur son cœur. O que l'amour qui les unissait l'un à l'autre était tendre! Observez aussi les autres Disciples après qu'ils ont entendu ces paroles de leur divin Maître : *Un d'entre vous me trahira;* ils sont profondément affligés, ils ne peuvent plus manger, ils se regardent l'un l'autre et ne savent quel parti prendre. En voilà assez sur le premier article.

Mais le second n'est pas moins digne de toute votre attention. Car, après tous ces préliminaires, (1) Notre Seigneur se lève de table, et il est à l'instant suivi par ses Disciples qui ne savent où il veut aller. Or, Jésus descendit avec eux dans une pièce inférieure de la même maison ainsi que le rapportent ceux qui ont visité les lieux; là il les fait tous asseoir, se fait apporter de l'eau, se dépouille de ses vêtements *d'honneur,* se ceint lui-même d'un linge et verse de l'eau dans un bassin de pierre pour leur laver les pieds. Pierre n'y veut pas consentir, et, tout stupéfait de l'abaissement de son divin Maître, se refuse à une action qui lui paraît si indigne d'une telle Majesté. Mais, dès qu'il eut entendu la menace de Jésus-Christ, il prit sagement un meilleur parti.

Observez bien ici chaque action en particulier et con-

(1) Joan., 13.

Digitized by Google

templez avec admiration tout ce qui se passe. Le Dieu de Majesté, le Maître de l'humilité s'abaisse jusqu'aux pieds de pauvres pêcheurs, se tient tout courbé et agenouillé devant eux pendant qu'ils sont assis, lave de ses mains, essuie et baise les pieds de chacun d'eux. Et, ce qui met le comble à son humilité, c'est qu'il ne refuse pas de rendre un tel service au traître lui-même. Mais, ô cœur abominable! n'est-tu pas plus dur que les rochers, puisqu'une telle humilité ne peut t'amollir, puisque tu crains si peu le Dieu de toute Majesté, puisque tu conspires la perte de Celui qui n'a cessé de te combler de bienfaits, de Celui qui est l'innocence même? Ah! malheur à toi misérable Apôtre! Car tu t'endurciras encore, et le crime que tu as conçu, tu l'enfanteras; ce n'est point la perte de Jésus, c'est la tienne que tu vas consommer. Qu'il est donc juste d'admirer une si profonde humilité, une bonté si excessive, etc.! Après le lavement des pieds, Jésus retourne au Cénacle, et, s'étant remis à table, il engage ses Disciples à l'imiter.

Or, vous pouvez remarquer que, dans cette soirée, Jésus-Christ nous a donné l'exemple de cinq grandes vertus. Premièrement, exemple d'humilité dans le lavement des pieds dont nous venons de parler. Secondement, exemple de charité dans l'institution du Sacrement de son corps et de son sang, ainsi que dans le Sermon après la Cène qu'il a rempli d'avis si charitables. Troisièmement, exemple de patience, en supportant la vue du Disciple qui le trahissait et tous les outrages dont on l'accabla lorsqu'il fut arrêté et conduit comme un voleur. Quatrièmement, exemple d'obéissance, en acceptant sa Passion et sa mort par soumission à la volonté de son Père. Cinquièmement, exemple de prière par sa triple oraison au Jardin des Oliviers. Efforçons-nous

Digitized by Google

donc de l'imiter dans toutes ces vertus. Voilà ce que j'ai à dire sur le second article.

En méditant le troisième, soyez saisie d'étonnement à la vue de la condescendance charitable et de la charité condescendante avec lesquelles il se livre à nous tout entier et nous laisse son corps en nourriture. Lors donc qu'après avoir lavé les pieds de ses Disciples, il se fut remis à table, voulant mettre fin aux coutumes, aux sacrifices de l'ancienne loi et commencer un nouveau testament, il fait, de sa personne sacrée, la victime du nouveau sacrifice, il prend le pain, lève les yeux vers son Père, il institue l'auguste Sacrement de son corps et le donne à ses Disciples en disant : (1) *Ceci est mon corps qui sera livré pour vous.* Puis, ayant pris de même le Calice, il dit : *Ceci est mon sang qui sera répandu pour vous.* Observez maintenant, au nom de Dieu, avec quel soin, quelle attention et quelle piété il fait toutes ces choses et communie de ses propres mains ces heureux Disciples qu'il traite comme des enfants bien-aimés ; et, pour perpétuer le souvenir de son amour, ajoute enfin : *Faites ceci en mémoire de moi.* Or, toutes les fois qu'une âme reconnaissante s'unit à Jésus-Christ, soit par la communion, soit par une fervente méditation, voilà le souvenir qui devrait l'enflammer, l'enivrer et la remplir d'un tel excès de charité et de dévotion qu'elle se transformât entièrement en Notre Seigneur Jésus-Christ. Car il ne pouvait nous laisser rien de plus grand, de plus cher, de plus doux et de plus précieux que lui-même. En effet, ce que nous recevons dans le Sacrement, c'est Celui qui, dans sa merveilleuse Incarnation, étant né d'une Vierge, est mort pour nous, et, depuis sa Résurrection et sa glorieuse Ascension; est assis à la droite

(1) Matth., 26.



Digitized by Google

de Dieu; c'est Celui qui créa le Ciel, la terre et tout ce qu'ils contiennent, qui les gouverne et les conduit; c'est Celui de qui dépend votre salut; qui peut, suivant son bon plaisir, vous donner ou vous refuser la gloire du Paradis; c'est Celui-là même, qui s'offre et se présente à vous sous de si faibles espèces; en un mot, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ; car, c'est le Fils du Dieu vivant. Je n'en dis pas plus sur ce troisième article.

Mais dans le quatrième, où Jésus-Christ met le comble à toutes ses bontés pour nous, vous allez voir d'autres marques éclatantes de sa charité. Car il prononce (1) un discours admirable, plein de douceur et tout brûlant des flammes de la charité. En effet, après avoir communié tous ses Disciples et même l'infâme Judas, (2) selon ce que dit saint Augustin, quoique d'autres assurent qu'il n'a point été du nombre des communiants, Notre Seigneur dit à Judas : (3) *Faites vîte ce que vous avez à faire*.. Après quoi ce misérable, étant sorti, alla trouver les Princes des Prêtres, auxquels il avait la veille vendu son Maître pour trente deniers, et leur demanda une cohorte pour le prendre.

Or, ce fut pendant l'absence de Judas que Notre Seigneur fit à ses Disciples le discours dont il s'agit. Entre toutes les choses intéressantes et dignes de vénération renfermées dans ce long discours, je m'arrête particulièrement à cinq que je vous engage à méditer profondément. Observez d'abord comment, annonçant à ses Disciples qu'il va bientôt les quitter, il les console et les encourage. Car il leur disait : (4) *Je ne suis plus avec vous que pour quelque temps, mais je ne vous*

(1) Joan., 13. — (2) Aug. Enar. in psalm. 40. — (3) Joan., 13. — (4) Joan., 14.

Digitized by Google

*laisserai pas orphelins.* (1) *Je m'en vais, mais je reviens à vous, je vous reverrai de nouveau et votre cœur sera rempli d'allégresse.* Ces paroles et d'autres semblables que j'abrège, perçaient et pénétraient leurs cœurs. Car ils ne pouvaient supporter la pensée d'être séparés de leur divin Maître. En second lieu, remarquez, dans ce discours, avec quelle effusion de cœur Jésus parle à ses Disciples de la charité, comme il insiste sur la pratique de cette vertu, en disant : (2) *Mon précepte, c'est que vous vous aimiez les uns les autres. On connaîtra que vous êtes mes Disciples à la charité que vous aurez les uns pour les autres*, et autres avis du même genre que vous pourrez trouver abondamment dans l'Evangile. Troisièmement, considérez encore comment, dans ce discours, il leur recommande d'observer ses préceptes, en disant : (3) *Si vous m'aimez, gardez mes commandements.* (4) *Si vous observez mes préceptes, vous demeurerez dans mon amour ;* et autres choses semblables. En quatrième lieu, faites attention qu'en ce discours il les rassure contre les dangers des tribulations dont il leur annonce qu'ils seront bientôt assaillis, en leur disant : (5) *Vous serez affligés dans ce monde, mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde ;* et encore : (6) *Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier.* (7) *Le monde sera dans la joie et vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse sera changée en joie.* Cinquièmement, observez comment, au milieu de ce discours, Notre Seigneur, élevant ses yeux au Ciel, s'adresse à son Père et lui dit : (8) *Mon Père, conservez ceux que vous m'avez donnés. Je les*

(1) Joan., 16. — (2) Joan., 14. — (3) Joan., 14. — (4) Joan., 15. — (5) Joan., 16. — (6) Joan., 15. — (7) Joan., 16. — (8) Joan., 17.

Digitized by Google

*ai gardés, tant que j'ai été avec eux; maintenant je retourne à vous. Père saint, je vous prie pour eux et non pour le monde; je ne prie pas seulement pour eux, mais pour tous ceux qui doivent croire en moi, par leur ministère. Mon Père, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire;* et autres semblables discours bien capables de leur déchirer le cœur. On a vraiment peine à comprendre comment les Disciples, qui avaient tant d'amour pour leur divin Maître, purent entendre de telles paroles.

En effet, si vous examinez attentivement ce que renferme ce discours, si vous l'approfondissez dans une sérieuse méditation et si vous en savourez en paix toute la douceur, votre cœur sera certainement tout brûlant d'amour en contemplant tant de condescendance, de bonté, de prévoyance, d'indulgence, de charité et toutes les autres merveilles qui se sont passées dans cette soirée. Regardez Jésus pendant ce discours; remarquez avec quelle force, quelle douceur, quel charme d'expressions il imprime tout ce qu'il dit dans l'âme de ses Disciples et repaît tout à la fois leurs yeux du bonheur de le voir, et leurs oreilles de celui de l'entendre.

Considérez ensuite les Disciples, tristes, la tête baissée; ils pleurent, poussent de profonds soupirs, sont remplis d'une extrême affliction à laquelle Jésus, la Vérité même, rendait témoignage par ces paroles : (1) *Parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur est rempli de tristesse.* Observez entr'autres saint Jean. Il se presse plus affectueusement contre le cœur de Jésus; il arrête, sur celui qu'il aime, des regards inquiets et attentifs et recueille toutes ses paroles avec une tendre

(1) Jean, 16.

Digitized by Google

anxiété. Aussi n'y a-t-il que lui qui les ait écrites et nous les ait fidèlement transmises. Notre Seigneur dit entre autres choses à ses Disciples : (1) *Levez-vous, sortons d'ici.* Oh! de quelle frayeur ne furent-ils pas alors remplis! ils ne savaient ni en quel lieu, ni comment ils devaient se retirer, ils redoutaient extrêmement de se séparer de lui. Jésus continua de leur parler encore pendant qu'ils se rendaient ensemble en un autre lieu où il acheva son discours.

Observez maintenant ses Disciples. Les uns le suivent, les autres l'accompagnent, chacun s'efforce de s'approcher de lui autant qu'il le peut; ils se rassemblent autour de leur Maître comme des poussins autour de la poule. Jésus est pressé tantôt par l'un, tantôt par l'autre, à cause du désir qu'ils ont tous de s'approcher de lui et d'entendre ses paroles; et Jésus les supporte avec bonté. Enfin tous ces mystères étant accomplis, il alla avec eux, au-delà du torrent de Cédron, dans un jardin, pour y attendre le traître Judas avec ses satellites.

(2) Marc, 14.

Digitized by Google

# SIXIÈME PARTIE.

(VENDREDI.)

## CHAPITRE LXXIV.

### MÉDITATIONS SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR EN GÉNÉRAL.

Nous allons maintenant approfondir la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Si l'on veut donc se glorifier dans la Passion et dans la Croix de Notre Seigneur, il faut, par une soigneuse et persévérante méditation, s'appliquer à ce mystère, dont les profondeurs et les circonstances, examinées avec tout le recueillement de l'esprit, sont indubitablement capables de nous renouveler entièrement. En effet, celui qui les examinerait avec une sérieuse attention et du fond du cœur verrait s'opérer dans ses affections des changements inespérés qui produiraient bientôt en lui une plus vive compassion, un plus ardent amour, de plus douces consolations, et par conséquent, une espèce de renouvellement que l'on pourrait regarder comme un présage et un avant-goût de la gloire éternelle. Pour moi qui ne suis qu'un ignorant et qui ne sais que balbutier sur un pareil sujet, il me semblerait que, pour parvenir à ce renouvellement, il faudrait, détournant ses regards de toutes les choses de la terre et tenant les yeux éclairés du cœur sans cesse ouverts sur ce mystère, appliquer à sa considération toute la pénétration de son esprit et considérer tout ce qui regarde la Croix, la Passion et la mort de Jésus-Christ avec au-

Digitized by Google

tant d'intérêt, d'attention, d'amour et de persévérance que si nous étions réellement présents à ce spectacle. Si donc vous avez fait une sérieuse attention à tout ce que nous avons précédemment dit sur la vie de Notre Seigneur, je vous engage à appliquer ici, avec encore plus de soin, tout votre esprit et toutes vos facultés, parce que c'est surtout dans sa Passion qu'éclate cette charité qui devrait entièrement enflammer notre cœur. Je me propose donc de mettre sous vos yeux toutes les circonstances de la Passion, en les modifiant comme je l'ai déjà fait, de manière que vous pourrez les méditer telles que je vais vous les raconter. Car, dans cet opuscule, je ne donnerai pour certain que ce qui est garanti par la sainte Ecriture, justifié par le témoignage des saints, ou du moins par des opinions généralement approuvées.

Or on a, selon moi, bien raison de dire que la peine de mort infligée à Notre Seigneur sur la Croix et en même temps tous les tourments qui l'ont précédée sont bien propres à exciter en nous les plus vifs sentiments de compassion, d'amertume et de stupeur. Comment, en effet, rester froid et indifférent en pensant que Notre Seigneur, que le Dieu béni au-dessus de toutes choses eut, depuis l'heure de la nuit où on l'arrêta jusqu'à la sixième heure du jour suivant, à souffrir de continuelles attaques, d'excessives douleurs, des opprobres, des outrages et des tourments cruels ? Car on ne lui accorda pas le moindre repos ; et vous allez voir quel combat, quels assauts il eut à soutenir.

Le doux, l'aimable, le tendre Jésus est arrêté, garrotté ; on s'élève, on fait entendre des clameurs, des imputations, des blasphèmes contre lui ; l'un lui crache au visage, l'autre le maltraite ; un autre lui tend des

Digitized by Google

pièges, un quatrième l'interroge; quelques-uns subornent de faux témoins contre lui, d'autres rassemblent ses ennemis; celui-ci rend contre lui un faux témoignage, celui-là se fait son accusateur; on se joue de lui, on couvre ses yeux d'un voile, on meurtrit son beau visage, on le soufflète; un bourreau le conduit à la colonne, un autre le dépouille de ses vêtements; pendant sa marche, les uns le frappent, d'autres l'outragent; l'un se saisit insolemment de lui pour le tourmenter, l'autre l'attache à la colonne; ceux-ci se précipitent sur lui, ceux-là le flagellent; il est revêtu de pourpre par dérision, couronné d'épines; un soldat met entre ses mains un roseau dont un autre s'empare avec fureur, pour en frapper sa tête couronnée d'épines, un troisième fléchit le genou par moquerie, un quatrième se rit de cette génuflexion; enfin tous les genres d'opprobres lui sont prodigués. Il est conduit et reconduit, méprisé et rejeté; il va, il vient d'un lieu dans un autre comme un insensé, le plus stupide de tous les hommes, et même comme un voleur et un infâme malfaiteur; il comparaît tantôt devant Anne, tantôt devant Caïphe, tantôt devant Pilate, tantôt devant Hérode, une seconde fois devant Pilate qui le fait aller et revenir alternativement de l'intérieur à l'extérieur de son Palais. Bon Dieu! qu'est-ce que tout cela!

N'est-ce pas là, ma Fille, à votre avis, un combat très-rude, très-insupportable, incessant et excessif? Mais attendez un peu et je vous montrerai des assauts plus terribles encore; les Princes des Prêtres, les Pharisiens, les Anciens et une foule innombrable s'acharnent constamment contre lui. Tous n'ont qu'une voix pour demander qu'il soit crucifié. On charge sur ses épaules brisées et déchirées la Croix où l'on doit bientôt l'atta-

Digitized by Google

cher. Citoyens, étrangers, grands, débauchés, intempérants, tous accourent de toutes parts, non pour compatir, mais pour insulter indignement à ses maux. Nul ne rend hommage à sa personne sacrée, mais tous le souillent, le couvrent brutalement de boue et d'ordures; et pendant qu'il supporte cette ignominie, il réalise ce texte prophétique : (1) *Ceux qui étaient assis à la porte déclamaient contre lui; et les hommes de plaisirs l'insultaient le verre à la main dans des chansons bachiques.* On le pousse, on le tourmente, on le traîne, on précipite sa marche, et, après l'avoir ainsi maltraité, harassé, tout-à-fait accablé et rassasié d'opprobres jusqu'à l'excès, on ne lui laisse aucune paix, aucun repos; à peine lui permet-on de respirer jusqu'à ce qu'il soit parvenu à la montagne du Calvaire, lieu le plus dégoûtant, le plus infect de tous. Et tout cela se fait avec autant de violence que de fureur. Là se terminent et s'apaisent les violentes attaques dont nous venons de parler; mais cette paix est plus cruelle que la guerre elle-même. On le crucifie, on l'étend sur un lit de douleur; voilà le repos qu'on lui accorde.

Vous voyez donc quel long et terrible combat Jésus eût à soutenir jusqu'à la sixième heure du jour. (2) *Les eaux de la tribulation ont vraiment inondé son âme;* (3) *une meute nombreuse d'animaux terribles, hardis et cruels l'ont environné de toute part;* (4) *il a été assiégé par une foule d'hommes pervers dont les mains et les langues, semblables à un glaive à deux tranchants, se sont cruellement tournées contre lui.*

Il semblerait que ce que nous venons de dire pourrait suffire pour méditer sommairement la Passion de Notre Seigneur dans les trois heures qui précèdent Sexte, c'est-

(1) Psal., 68. — (2) Psal., 68. — (3) Psal., 21. — (3) Psal., 36.



Digitized by Google

à-dire Matines, Prime et Tierce. Mais il ne faut pas nous en tenir là. Les douleurs excessives, les tourments cruels qu'endura Jésus, ne doivent pas être traités si légèrement; ainsi reportez vos regards en arrière, et recueillez-vous profondément; car il reste à vous présenter d'importantes et nombreuses considérations qui ne manqueront pas de vous toucher et de vous édifier, si, selon notre conseil, vous avez soin de vous rendre les circonstances de la Passion aussi présentes que si elles se passaient sous vos yeux. Nous vous les avons fait connaître dans une sorte de généralité; mais examinons-les maintenant l'une après l'autre, car nous ne devons pas nous lasser de penser à tout ce que Notre Seigneur ne s'est pas lassé de souffrir.

## CHAPITRE LXXV.

### MÉDITATION SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST AVANT MATINES.

Reprenez donc ces méditations depuis le commencement de la Passion, et continuez-les, par ordre, jusqu'à la fin. Il me semble que je dois me borner ici à esquisser légèrement ce sujet; mais, si cela vous convient, vous pourrez vous exercer à le développer selon que Notre Seigneur lui-même vous en fera la grâce. Observez donc chaque chose comme si elle se passait sous vos yeux; et considérez d'abord attentivement Jésus au moment où, sortant de la Cène et ayant terminé son discours, il se rend avec ses Disciples au jardin des Oliviers. Enfin entrez-y en même temps que lui et remarquez avec quelle affection, quelle amitié, quelle

Digitized by Google

familiarité il adresse la parole à ses Disciples et les invite à prier; voyez comment, après s'être un peu éloigné d'eux à la distance d'un jet de pierre, il s'agenouille et adresse à son Père une humble et respectueuse prière. Arrêtez-vous ici quelque temps et repassez pieusement dans votre esprit toutes les merveilles du Seigneur votre Dieu.

Jésus prie donc. Or on a vu précédemment qu'il avait souvent ainsi prié; mais jusque-là il avait prié pour nous en qualité de médiateur, et maintenant c'était pour lui-même qu'il priait. Laissez-vous pénétrer tout à la fois de compassion et d'admiration à la vue d'une humilité si profonde. Car, bien qu'il soit Dieu, coéternel et égal en tout à son Père, il semble oublier sa divinité, il prie comme s'il n'était qu'un homme et se tient prosterné devant Dieu comme le ferait le dernier des mortels.

Considérez aussi sa parfaite obéissance. En effet, que demande-t-il? Il supplie son Père d'éloigner de lui l'heure de sa mort, il aimerait à prolonger ses jours, si tel était le bon plaisir de son Père, et ce désir n'est point exaucé, parce qu'il est contraire à une autre volonté qui était en lui. Car, comme je le dirai plus tard, il y avait en Jésus plusieurs volontés. Et ce qui doit exciter de nouveau votre compassion, c'est que son Père veut absolument qu'il meure, c'est qu'il n'a point épargné son propre Fils, son Fils unique; mais qu'il l'a livré, pour nous tous, à une si horrible mort. (1) Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné pour lui son Fils unique. Jésus obéit et se soumet respectueusement à la volonté de son Père.

Voyez, en troisième lieu, combien l'ineffable miséricorde que le Père et le Fils ont eue pour nous est digne

(1) Joan., 3.

Digitized by Google

de compassion, d'admiration et de vénération. Une telle mort est commandée et soufferte pour nous, par un excès de la Charité du Père et du Fils.

Notre Seigneur Jésus-Christ prie donc longtemps en ces termes : (1) « Dieu de clémence, ô mon Père ! je » vous en conjure, écoutez mon humble prière, ne re- » jetez pas mes supplications. Daignez m'entendre et » m'exaucer, car mes tristes pensées font couler mes » larmes; mon esprit est rempli d'inquiétudes, le » trouble a pénétré jusqu'au fond de mon cœur. Prê- » tez donc l'oreille à ma prière et écoutez ma voix sup- » pliante. Il vous a plu, mon Père, de m'envoyer en ce » monde pour réparer l'outrage que l'homme a fait à » votre divine Majesté, et aussitôt que votre volonté » m'a été connue, j'ai dit : Me voici prêt à partir, » prêt à faire votre volonté, ainsi qu'il est écrit de moi » à la tête du livre. J'ai enseigné aux hommes la vérité » et la voix du salut qui conduisent à vous. J'ai aimé, » dès les jours de ma jeunesse, la pauvreté et le travail. » J'ai fait votre volonté et j'ai obéi à tous vos comman- » dements. Je suis prêt encore à accomplir ce qui me » reste à faire. Cependant, mon Père, s'il est possible, » éloignez de moi les maux affreux que mes ennemis » me préparent. Car voyez, mon Père, combien d'im- » putations ils élèvent contre moi, de combien d'accu- » sations horribles ils me chargent, pour lesquelles ils » ont comploté de m'ôter la vie. (2) Père saint, si j'ai » fait ce qu'on m'impute, si mes mains sont souillées » par l'iniquité, si j'ai rendu le mal pour le mal, que je » tombe sans défense devant mes ennemis; je l'ai mé- » rité. (3) Mais je me suis toujours appliqué à faire ce » qui vous est agréable. Et cependant ils m'ont rendu

(1) Psalm., 54. — (2) Psalm., 7. — (2) Psalm., 108.

Digitized by Google

» le mal pour le bien, et la haine pour l'amour; ils ont
» corrompu l'un de mes Disciples, et l'ont mis à leur
» tête pour me perdre; trente deniers, voilà le salaire
» qu'ils lui ont promis et la valeur à laquelle ils m'ont
» apprécié. (1) Je vous supplie, ô mon Père, d'éloigner
» de moi ce calice; néanmoins, si vous en jugez autre-
» ment, que votre volonté soit faite et non la mienne.
» Mais, mon Père, (2) venez à mon aide, hâtez-vous
» de me secourir. Je le reconnais, ô mon tendre Père,
» ils ignoraient que j'étais votre Fils; mais, après
» avoir vu l'innocence de ma vie et tous les bienfaits
» que j'ai répandus sur eux, ne devraient-ils pas
» être moins cruels envers moi? Car vous savez
» combien de fois je me suis présenté devant vous,
» pour vous implorer en leur faveur, pour détourner
» loin d'eux les traits de votre colère. (3) Mais hélas!
» ne me rendent-ils pas le mal pour le bien? N'ont-ils
» pas creusé sous mes pas une fosse pour m'y précipi-
» ter? Ne préparent-ils pas pour moi le supplice le
» plus ignominieux? Vous le voyez, Seigneur; ne m'a-
» bandonnez pas, ne vous éloignez pas de moi; car le
» moment de la tribulation approche et personne ne
» vient à mon aide. Voici mes persécuteurs, c'est en
» votre présence qu'ils cherchent à m'ôter la vie; mon
» cœur n'attend que des opprobres et des douleurs. »

Après cela, Notre Seigneur Jésus-Christ revient à ses Disciples, les excite et les encourage à prier. Puis il reprend une seconde et une troisième fois son oraison, mais en se mettant à trois places différentes, éloignées l'une de l'autre de la distance que parcourt une pierre, non quand elle est lancée avec toute la force du bras, mais quand elle est jetée sans faire un grand effort; dis-

(1) Matth., 26 et 27. — (2) Jerem., 18. — (3) Psalm., 68.

Digitized by Google

tance à-peu-près équivalente à celle qui sépare nos deux couvents, ainsi que je le tiens de l'un de nos Frères qui a visité les lieux mêmes où se trouvent encore les restes des Eglises qui y furent élevées. Revenant donc, ainsi que je l'ai dit, une seconde et troisième fois à son oraison, Jésus répéta les mêmes paroles auxquelles il ajouta : « (1) Mon Père, s'il faut absolument subir le » supplice de la Croix, si vous l'avez ainsi résolu, que » votre volonté s'accomplisse. Mais je vous recommande » ma tendre Mère et les Disciples que j'ai conservés » jusqu'à ce jour. Mon Père, conservez-les désormais. » Et, pendant ce combat intérieur qui le réduit à l'agonie, pendant qu'il prolonge sa prière, le sang très-sacré de Jésus s'échappe de toutes les parties de son corps comme des gouttes de sueur, et coule jusqu'à terre.

Considérez donc Jésus en cet état; voyez dans quelles mortelles angoisses son âme est plongée. Mais surtout remarquez ici combien, par sa conduite, il condamne notre impatience ordinaire; car ce ne fut qu'après avoir trois fois prié son Père qu'il en fut écouté.

Pendant que Notre Seigneur Jésus-Christ en proie à tant d'anxiétés, adresse pour la troisième fois une humble prière à son Père, voici qu'un Ange du Seigneur, saint Michel, le chef de la milice céleste, se présente à lui et le fortifie en ces termes : « Jésus, ô » mon Dieu, je vous salue. Votre prière et votre sueur » de sang ont été offertes par moi à votre Père en pré- » sence de toute la Cour céleste, et tous ensemble, pros- » ternés aux pieds de sa divine Majesté, nous l'avons » suppliée d'éloigner de vous ce Calice. Votre Père a ré- » pondu : Mon bien-aimé Fils Jésus sait que la ré- » demption du genre humain, objet de tous nos désirs,

(1) Joan., 17.

Digitized by Google

» ne peut s'opérer efficacement que par l'effusion de » son sang; si donc il veut le salut des âmes, il faut » qu'il meure pour elles. Que voulez-vous donc faire? » Notre Seigneur répondit à l'Ange : « Je veux avant tout » le salut des hommes, et j'aime mieux mourir, en sau- » vant leurs âmes créées par mon Père à son image, » que de vivre sans opérer leur rédemption. Ainsi, que » la volonté de mon Père s'accomplisse. » L'Ange répon- dit : « Montrez-donc de la fermeté et faites preuve d'in- » trépidité, car les actions sublimes conviennent aux » âmes élevées, et les grands cœurs savent supporter les » grandes afflictions. La peine expiatrice du péché sera » courte et passagère, elle sera suivie d'une gloire éter- » nelle. Votre Père a dit qu'il serait toujours avec vous, » qu'il conserverait votre Mère et vos Disciples, et qu'il » vous les rendrait après les avoir préservés de tout » péril. » L'humble Jésus reçut, avec autant de respect que d'humilité, ces paroles encourageantes, quoiqu'elles lui fussent adressées par l'une de ses créatures, n'ou- bliant pas qu'en descendant dans cette vallée de misères et de ténèbres, il s'était abaissé un peu au-dessous des Anges. Ainsi, c'est parce qu'il était homme qu'il ressen- tit la tristesse, qu'il salua l'Ange, qu'il fut fortifié par ses paroles et qu'il le pria de le recommander à son Père et à la Cour céleste. Il quitte donc une troisième fois la prière, encore trempé de la sueur de sang qu'il vient de répandre. Imaginez que vous le voyez s'esssuyant le visage, ou peut-être même le lavant dans les eaux du torrent; observez respectueusement toute son affliction et soyez-en profondément touchée, car c'est l'excès de sa douleur qui l'a mis dans un état si déplorable.

Les savants et les interprètes assurent que Jésus a prié son Père, moins par crainte des souffrances qu'il

Digitized by Google

allait endurer, que par compassion pour son ancien peuple, par compassion pour les Juifs qui, en le livrant à une mort si injuste et si cruelle, allaient consommer leur propre ruine. En effet, les Juifs ne devaient pas mettre eux-mêmes à mort Jésus-Christ, parce que c'était un de leurs frères, parce qu'il n'avait jamais transgressé la loi et qu'il leur avait obtenu les plus grandes grâces, lorsque, s'adressant à son Père, il avait prié pour eux en disant : « Je ne refuse pas de souffrir pour que la multitude des nations croie en moi. Mais si, pour les éclairer, il faut que les Juifs tombent dans l'aveuglement, que votre volonté soit faite et non la mienne. » Mais on peut remarquer qu'il y eut alors en Jésus-Christ quatre volontés distinctes, savoir : la volonté charnelle qui refusait entièrement de souffrir; la volonté sensuelle qui murmurait et s'alarmait; la volonté raisonnable qui se soumettait et consentait; car il est dit dans Isaïe : (1) *Il a été offert en sacrifice, parce qu'il l'a voulu*; enfin, il y eut aussi la volonté divine qui dictait la sentence et en exigeait impérieusement l'exécution. Or, comme Jésus était véritablement homme, il se trouvait, en cette qualité, réduit à la plus fâcheuse extrémité. Compatissez donc à ses maux du fond du cœur; considérez et observez attentivement toutes les actions et tous les sentiments de votre Seigneur et de votre Dieu.

Or, il va trouver ses Disciples et leur dit : *Dormez maintenant et livrez-vous au repos.* Là dessus ils s'assoupirent quelques instants. Mais le bon pasteur veille à la garde de son petit troupeau. Oh ! il est bien vrai qu'il les a aimés d'un amour immense! qu'il les a aimés jusqu'à la fin, puisqu'au milieu de sa douloureuse agonie, il prend encore soin de leur repos! Jésus voyait de loin ses

(1) Isaï, 53.

Digitized by Google

ennemis s'avancer avec des armes et des flambeaux; mais ce ne fut que lorsqu'ils étaient tout-à-fait proche de ses Disciples qu'il les réveilla en leur disant : (1) *C'est assez, levez-vous ; celui qui doit me trahir n'est pas loin d'ici. Il parlait encore lorsque l'infâme Judas qui l'avait si indignement vendu, se présente et lui donne un baiser.* On assure que Notre Seigneur avait coutume de se laisser embrasser par ses Disciples, lorsqu'ils revenaient près de lui après s'en être éloignés; et voilà pourquoi ce traître, revenu près de son Maître, lui donna un baiser qui le livrait à ses ennemis en le leur signalant, et qui, étant donné avant l'arrivée de ceux-ci, semblait dire à Jésus : Je ne fais point partie de cette troupe armée, mais, suivant l'usage, en revenant près de vous, je vous embrasse et vous dis : Maître, je vous salue.

Observez donc bien ce qui se passe ici; fixez vos regards sur Notre Seigneur et voyez avec quelle patience et quelle bonté il reçoit les embrassements et le baiser du perfide et malheureux Apôtre auquel il venait de laver les pieds et de donner une si excellente nourriture; voyez avec quelle patience il se laisse prendre, lier, frapper et brutalement conduire comme un malfaiteur et un homme tout-à-fait impuissant à se défendre ; voyez enfin quelle compassion il montre pour ses Disciples qui fuient et s'égarent loin de lui. Vous pouvez aussi remarquer l'extrême douleur de ceux-ci qui ne pouvant retenir leurs larmes et leurs soupirs, se retiraient comme des orphelins et des hommes frappés de terreur; remarquez encore que leur douleur s'accroît à chaque instant lorsqu'ils voient ces misérables traiter si indignement et traîner comme une victime leur divin Maître qui, semblable à un doux agneau, les suit sans aucune résistance.

(1) Matth., 26.

Digitized by Google

Considérez avec quelle inquiète précipitation Jésus est conduit par ces scélérats du torrent de Cédron à Jérusalem; il a les mains liées derrière le dos, il est sans tunique, ses vêtements sont en désordre, sa tête est découverte, et, quoiqu'excédé de fatigues, on le contraint violemment d'accélérer sa marche. On le fait comparaître devant Anne et Caïphe, Princes des Prêtres, et devant les autres Sénateurs assemblés. Ils tressaillent de joie comme le lion qui a saisi sa proie; ils l'interrogent, produisent contre lui de faux témoins et le condamnent; quelques-uns couvrent de crachats sa face très-sacrée, mettent sur ses yeux un bandeau, le frappent à coups de poing et le soufflètent en disant : *Prophétise-nous qui est celui qui t'a frappé?* On lui prodigue les outrages et sa patience est inaltérable. Contemplez Jésus dans chacune de ces circonstances et laissez-vous toucher de compassion.

Enfin les principaux Sénateurs sortirent pour le mettre dans un cachot souterrain qui subsiste encore, ou dont on peut du moins retrouver quelques vestiges; ils l'attachèrent à une colonne de pierre brisée en partie dans la suite, mais qui pourtant se distingue encore, comme je l'ai appris de l'un de nos frères, témoin oculaire. Cependant, pour plus de sûreté, ils le confièrent à la garde de quelques satellites qui, pendant tout le reste de la nuit, le tourmentèrent en l'abreuvant de dérisions et d'outrages. Considérez donc avec quelle audace ces misérables l'insultent en lui disant : « Tu te croyais donc meilleur et plus sage que nos Princes ? Quelle était ta folie ? Tu ne devais pas parler contre eux; comment as-tu osé le faire ? Mais maintenant ta sagesse éclate à tous les yeux, puisque te voilà logé où il convient d'être à tes pareils, et que tu ne peux échapper à la mort que tu mérites indubitablement.» Et c'est ainsi que, pendant toute la nuit, il fut en butte

Digitized by Google

aux paroles et aux actions outrageantes que tantôt l'un, tantôt l'autre crut pouvoir se permettre contre lui. Or, concevez-vous tout ce qu'ont pu dire et faire ces misérables. Sans égards et sans respect, ils l'accablent des plus vils outrages. Maintenant tournez vos regards sur Notre Seigneur qui, les yeux baissés, toujours modeste et patient, souffre tout en silence comme s'il eût été surpris dans quelque faute, et ne lui refusez pas une vive compassion. O Seigneur ! en quelles mains êtes-vous tombé ? Que votre patience est grande ! C'est vraiment là l'heure des ténèbres.

Ce fut ainsi que, jusqu'au matin, Jésus demeura debout et garotté à cette colonne. Mais pendant ce temps, saint Jean va chez Madeleine trouver Marie et ses compagnes qui s'y étaient réunies pour faire la Pâque, et il leur raconte tout ce qui était arrivé à Jésus et à ses Disciples. D'inexprimables gémissements, des lamentations, des clameurs se font entendre alors de toutes parts. Considérez ces saintes femmes, ayez-en compassion, car c'est leur amour pour Jésus qui les plonge dans une si grande affliction et leur cause une si vive douleur; elles comprennent maintenant et sont convaincues que leur Maître chéri ne peut échapper à la mort.

Enfin, Marie s'écartant un peu, recourut à la prière, et dit : « Mon adorable Père, mon tendre Père, Père » des miséricordes, je vous recommande mon Fils bien- » aimé. Ne soyez pas impitoyable pour lui, puisque vous » répandez sur tous les effets de votre bonté : Père éternel, » mon Fils Jésus n'a fait aucun mal. Faut-il qu'il périsse ? » Père juste, si vous voulez la Rédemption de tous les » hommes, je vous prie de l'opérer par un autre moyen, » car tout vous est possible. Père saint, je vous en con- » jure, ne livrez pas, s'il vous plaît, mon Fils à la

Digitized by Google

» mort, délivrez-le des mains des pécheurs et rendez-le » à ma tendresse. Par obéissance et par respect pour » vous, il n'oppose aucune résistance à ses ennemis, et » s'abandonne à eux, comme un homme faible et im- » puissant. Daignez donc, Seigneur, venir à son se- » cours. »

Ce fut ainsi, ou à-peu-près en ces termes, que, dans la profonde douleur de son âme, Marie adressait à Dieu des prières accompagnées des plus ardents désirs et des plus vives instances. En la voyant si affligée, ne lui refusez pas votre compassion.

## CHAPITRE LXXVI.

### MÉDITATIONS SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST A L'HEURE DE PRIME.

Dans la matinée, les Princes des Prêtres et les Anciens du peuple revinrent à Jesus et lui firent lier les mains derrière le dos, en lui disant : « Viens avec nous, brigand, viens écouter ta sentence; on va mettre un terme à tes crimes, on va voir de quoi tu es capable. » Puis ils le conduisirent à Pilate, et Jésus les suivait comme un criminel, lui qui avait l'innocence d'un Agneau. Or, sa Mère, saint Jean et les saintes Femmes, qui étaient partis de grand matin pour le trouver, le rencontrèrent à la jonction de deux routes, et il serait impossible d'exprimer la douleur dont ils furent tous remplis, lorsqu'ils virent une si grande multitude le conduire avec tant d'indignité et d'injustice. Dans cette rencontre, la douleur fut excessive de part et d'autre. Car Notre Seigneur ne pût se défendre de compatir très-douloureu-

Digitized by Google

sement à l'affliction dont ses amis, et surtout sa Mère, étaient accablés. Il savait bien, en effet, que c'était à cause de lui que leurs âmes étaient remplies d'une douleur qui pouvait leur donner la mort. Considérez donc tout avec attention, ne négligez aucun détail, car tout ici est digne d'une grande et même d'une extrême compassion.

On conduit Jésus à Pilate, et les saintes Femmes le suivent de loin parce qu'elles ne peuvent s'en approcher davantage. On porte alors contre lui plusieurs accusations et (1) Pilate l'envoie à Hérode. Hérode en eut une grande joie, parce qu'il souhaitait de lui voir faire quelques prodiges, mais il n'en put obtenir aucun miracle, pas même une seule parole. Il en conclut donc que c'était un insensé, le fit, par dérision, revêtir d'une robe blanche et le renvoya à Pilate. Ainsi, vous le voyez, il passa, aux yeux de toute cette Cour, non-seulement pour un malfaiteur, mais pour un insensé ; et Jésus souffrait tout cela avec patience. Appliquez-vous encore à le considérer ici. Pendant qu'on le mène et qu'on le ramène, il marche modestement et les yeux baissés, il entend les cris, les insultes, les huées de la multitude, et il reçoit les coups de pierres et les souillures infectes des diverses immondices que peut-être on lance contre lui. Portez ensuite vos regards sur sa Mère et sur ses Disciples qui, après s'être arrêtés loin de lui, dans l'accablement d'une indicible douleur, se remettent en marche à sa suite. Or, après l'avoir ramené à Pilate, la canaille qui l'accompagnait, continue à l'accuser avec une infatigable insolence; mais Pilate, qui ne trouvait en lui aucune cause de condamnation, cherchait tous les moyens de le délivrer. Il dit donc aux Juifs : *Je vais le renvoyer après l'avoir fait châtier.* Quoi! Pilate, vous osez infliger un châti-

(1) Luc, 23.

Digitized by Google

ment à votre souverain Seigneur ! Vous ne savez ce que vous faites, car il ne mérite ni la flagellation ni la mort; vous feriez bien mieux de travailler, comme il le désire, à vous corriger vous-même !

Or, Pilate fit cruellement flageller Jésus. On dépouille donc Notre Seigneur de ses vêtements, on l'attache à la colonne, on le flagelle de différentes manières. Un jeune homme plein de grâces, de modestie, (1) le plus beau des enfants des hommes est exposé à tous les regards dans un état de nudité; les fouets cruels destinés aux plus vils scélérats tombent sur la chair la plus innocente et la plus délicate, sur le corps le plus pur et le plus parfait. Ce corps modèle, la gloire de la nature humaine, est couvert de meurtrissures et de plaies. Un sang royal coule de toutes parts, on ajoute des meurtrissures à des meurtrissures, des plaies à des plaies, on les renouvelle, on les redouble jusqu'à ce que les bourreaux et leurs surveillants fatigués, aient reçu l'ordre de délier la victime. Mais la colonne à laquelle elle fut attachée offre encore des traces de sang, suivant tous les récits historiques. Arrêtez-vous longtemps à contempler ce spectacle, et s'il ne vous émeut pas, il faut que vous ayez un cœur de pierre. Ce fut alors que s'accomplirent ces paroles du Prophète Isaïe : (2) *Nous l'avons vu; et il était méconnaissable, et nous l'avons considéré comme un lépreux*, comme un homme que Dieu humilie pour ses péchés.

O Seigneur Jésus ! quelles mains téméraires ont osé vous dépouiller ainsi ? Quelles mains plus hardies vous ont attaché à la colonne ? Enfin quelles mains plus audacieuses encore ont mis le comble au sacrilège en vous infligeant une flagellation si cruelle ? Mais, ô Soleil de justice, vous vous êtes couvert d'un nuage, et par la sous-

(1) Ps. 44. — (2) Isa., 53.

Digitized by Google

traction de votre lumière, vous avez produit les ténèbres et la puissance des ténèbres. Tous vos ennemis deviennent plus forts que vous-même. C'est votre amour, ce sont nos crimes qui vous réduisent à cette impuissance. Maudits soient les péchés qui vous ont coûté si cher ! Dès que Notre Seigneur est détaché de la colonne, on le conduit tout nu, tout déchiré des coups de la flagellation, pour chercher dans la maison les vêtements que les bourreaux y avaient jetés çà et là. Considérez-le dans un tel état d'affliction et tout tremblant, car il faisait froid, ainsi que le remarque l'Evangile (1).

Au moment où il allait reprendre ses vêtements, quelques-uns des plus impies parmi ses gardes s'y opposent, et disent à Pilate : « Seigneur, il s'est fait passer pour Roi, nous allons lui donner les vêtements et la couronne dus à une si haute Majesté. » Et, ayant pris un vieil et ignoble manteau de soie rouge, ils l'en revêtirent et lui mirent sur la tête une couronne d'épines. Observez-le donc dans tous ses mouvements et au milieu de ses douleurs, car il fait et supporte tout ce qu'on exige de lui. Il se laisse revêtir de pourpre, il porte sur la tête une couronne d'épines, il tient à la main un roseau, et lorsque, fléchissant le genou devant lui, on rend hommage à sa royauté, il garde le silence et souffre tout sans se plaindre. Voyez surtout avec une vive compassion comment, à chaque instant, on frappe avec le roseau sa tête toute couverte d'épines ; voyez son cou douloureusement affaissé sous le poids de ces affreuses violences. Car ces cruelles épines pénétraient profondément dans sa tête et la rendaient toute dégoûtante de sang.

O misérables ! qu'elle vous paraîtra terrible un jour, cette tête du Roi des Rois que vous osez maintenant mal-

(3) Joan., 18.

Digitized by Google

traiter ! Car ils se moquaient alors de Jésus comme d'un homme qui a la prétention et non le pouvoir de régner sur les autres. Or, Jésus supporte tout, quoique la cruauté de ses ennemis soit extrême. Car ils ne se contentèrent pas de l'excès d'opprobres qu'il reçut lorsqu'ils l'exposèrent aux dérisions de la cohorte réunie tout entière autour de lui ; mais, après l'avoir ainsi bafoué, ils le firent sortir portant la couronne d'épines, revêtu du manteau d'écarlate pour le présenter publiquement à Pilate et à tout le peuple. Pour Dieu, voyez aussi comment Jésus se tient maintenant la tête baissée devant une foule immense qui vocifère et demande avec fureur qu'on le crucifie, et qui, se croyant plus sage que lui, met le comble à toutes les dérisions et à toutes les insultes qui lui ont été prodiguées. Voyez combien leur paraît extravagante sa conduite envers les Princes des Prêtres et les Pharisiens qui, après lui avoir fait subir un tel traitement, le conduisirent à une fin si misérable. Et c'est ainsi que Jésus était accablé tout à la fois de tourments, de douleurs et d'opprobres.

## CHAPITRE LXXVII.

### MÉDITATION SUR LA PASSION A L'HEURE DE TIERCE.

Toute la multitude des Juifs demande donc que Jésus soit crucifié, et Pilate ce misérable Juge, prononce une si injuste condamnation. Ils ne se souviennent ni de ses bienfaits ni de ses miracles, ils ne sont pas touchés de son innocence, et, les Princes des Prêtres, les Anciens, à la vue des tourments qu'ils lui ont déjà fait éprouver, loin de désavouer leur cruauté, s'applaudissent d'avoir si

Digitized by Google

parfaitement accompli leurs mauvais desseins contre lui. Ils se moquent, ils se raillent de Celui qui est le Dieu véritable et éternel, ils hâtent sa mort avec impatience. On le fait rentrer, on lui ôte le manteau de pourpre, il reste tout nu devant eux, et on lui permet de reprendre ses vêtements.

Arrêtez-vous ici; considérez attentivement chacune des parties de son corps, et pour exciter en vous une compassion plus profonde, pour vous édifier aussi davantage, oubliez sa divinité et ne considérez que son humanité. Vous verrez un beau jeune homme, d'une haute distinction, plein d'innocence et des sentiments les plus affectueux qui, tout couvert de plaies, de sang et de meurtrissures, recueille çà et là ses vêtements étendus de tous côtés sur la terre, et, sous les yeux de ses ennemis qui le raillent, s'empresse, en rougissant par pudeur et par modestie, de s'en revêtir lui-même, comme s'il était le dernier des hommes, abandonné de Dieu, privé de tout secours. Observez tout avec soin et votre cœur sera pénétré des sentiments de la plus tendre compassion; car il ramasse tantôt une chose, tantôt une autre et s'en couvre devant eux. Revenez ensuite à sa divinité et considérez le Dieu éternel, immense, incompréhensible, la Majesté suprême revêtue de notre chair, se courbant, s'inclinant humblement vers la terre pour y ramasser des vêtements, et s'en couvrant enfin comme s'il était le dernier des hommes, ou plutôt, comme si, acheté à prix d'argent par les misérables qui le regardent, il était leur esclave, soumis à leur autorité, corrigé et châtié par eux pour quelque faute. Contemplez-le encore avec la même attention pour admirer son humilité, et, après avoir de nouveau excité votre compassion par les mêmes considérations, vous pourrez le voir attaché à la colonne où il fut si horriblement flagellé.



Digitized by Google

Aussitôt qu'il a repris ses vêtements, on le fait sortir pour ne pas différer sa mort davantage. Alors on charge ses épaules du bois sacré de la Croix que, malgré sa longueur, sa grosseur et son poids, le doux Agneau accepte et porte avec patience. On pense, d'après des récits historiques, que la Croix de Notre Seigneur avait quinze pieds de haut. Alors on le conduit, on presse sa marche, on le rassasie d'opprobres, ainsi que nous l'avons déjà dit à l'heure de Matines. Or, on fit sortir Jésus accompagné de deux voleurs. Voilà la société qu'on lui donne. O bon Jésus, de quel opprobre on vous couvre ! vos ennemis ne se contentent pas de vous assimiler à deux voleurs, ils veulent vous faire passer pour le plus coupable, puisqu'ils vous obligent à porter votre Croix, ce qu'ils n'exigent point de vos deux compagnons. Ainsi non-seulement, comme le dit Isaïe : (1) *Il a été mis au rang des scélérats*, mais il a passé pour être le plus coupable entre les scélérats. Seigneur, votre patience est ineffable.

Voyez donc ici Jésus, marchant tout courbé et tout essoufflé sous le poids de la Croix. Compatissez le plus qu'il vous sera possible à son sort, en le voyant réduit à une telle extrémité et exposé à de nouveaux outrages. Comme sa Mère, dont la douleur était extrême, ne pouvait ni s'approcher de lui, ni le voir à cause de la foule qui l'en séparait, elle prit, avec ses compagnes et avec saint Jean, un chemin plus court pour s'avancer près de lui en devançant la multitude. Mais lorsque, au-delà de la porte de la ville, elle le rencontra à la jonction des deux routes, en voyant la Croix énorme dont il était chargé et qu'elle n'avait point d'abord aperçue, elle faillit mourir de douleur et resta muette devant son Fils qui, de son côté, ne put lui adresser une parole, parce qu'il

(1) Isa., 53.

Digitized by Google

était pressé d'avancer par ceux qui le conduisaient pour le crucifier.

Or, Notre Seigneur ayant continué sa marche se tourna peu après vers des femmes qui fondaient en larmes, et leur dit : (2) *Filles de Jérusalem ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes*, et le reste comme il est dit dans l'Evangile.

On voit encore à ces deux endroits les restes des Eglises qui y ont été élevées pour conserver le souvenir de ces deux évènements, ainsi que je l'ai appris de l'un de nos frères qui a visité les saints lieux, et qui m'a dit encore que la montagne du Calvaire, où Jésus fut crucifié, était aussi éloignée de la porte de la ville que notre couvent l'est de la porte Saint-Germain. D'où il faut conclure que Jésus eut à porter longtemps sa Croix. Après donc qu'il eut fait encore quelques pas, il se sentit si fatigué et si accablé que, ne pouvant porter la Croix plus loin, il fut forcé de déposer ce fardeau. Mais les monstres qui l'accompagnaient, ne voulant point différer sa mort de peur que Pilate, qui avait manifesté l'intention de le renvoyer, ne révoquât sa sentence, forcèrent un passant de porter la Croix de Jésus, et, l'en ayant ainsi déchargé, le conduisirent à la montagne du Calvaire, garotté comme un voleur.

Après tout ce que Jésus avait souffert pendant les heures de Matines, de Prime et de Tierce, ne vous semble-t-il pas que ses douleurs étaient assez cruelles, assez excessives sans ajouter le crucifiement à ces horreurs monstrueuses ? Certes, il y avait là, selon moi, de quoi exciter leur compassion; que dis-je? de quoi les pénétrer de la plus vive douleur. Je crois avoir épuisé maintenant tout ce qu'il y a à dire sur les trois heures

(1) Luc, 23.

Digitized by Google

dont je viens de parler. Voyons donc ce qui s'est passé au crucifiement et à la mort de Jésus-Christ, c'est-à-dire aux heures de Sexte et de None, puis nous nous occuperons de ce qui eut lieu après sa mort ou pendant les heures de Vêpres et de Complies.

## CHAPITRE LXXVIII.

### MÉDITATION SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST A L'HEURE DE SEXTE.

Jésus, toujours conduit par ces scélérats, arriva enfin au Calvaire, lieu infect où vous pourrez voir d'atroces ouvriers s'occupant de toutes parts à d'horribles préparatifs. Or, représentez-vous vivement à l'esprit ces misérables, et considérez avec soin leurs dispositions contre votre souverain Maître, tout ce qui se dit, tout ce qui se fait, soit par lui, soit pour lui. Voyez donc en esprit les uns fixer la Croix dans la terre, les autres préparer les clous et les marteaux, ceux-ci apprêter l'échelle et les autres instruments, ceux-là régler tout ce que l'on doit faire, d'autres enfin ôter à Jésus ses vêtements. Le voilà encore une fois dépouillé, le voilà pour la troisième fois exposé aux regards de la multitude; toutes les plaies sont rouvertes par ses vêtements collés à la chair. Ce fut alors que, pour la première fois, la Mère de Jésus put contempler son Fils que l'on préparait comme un esclave à subir la mort la plus cruelle. Elle est profondément affligée et couverte de confusion en le voyant dans une entière nudité; car on ne lui avait pas même laissé les vêtements les plus indispensables à la pudeur. Elle se hâte donc et s'approche de son Fils, elle le prend

Digitized by Google

dans ses bras et lui fait une ceinture du voile qu'elle portait sur la tête. Oh! dans l'amertume dont son âme était alors remplie, je ne crois pas qu'elle ait pu adresser une seule parole à Jésus. S'il lui eût été possible de faire pour lui davantage, elle n'eût certainement point hésité; mais elle ne put rendre aucun autre service à son Fils; car à l'instant même on l'arrache avec fureur de ses bras pour le traîner au pied de la Croix.

Observez ici avec attention de quelle manière Jésus fut crucifié. Derrière la Croix on place une échelle au bras droit, au bras gauche une seconde échelle, sur lesquelles montent deux scélérats avec des clous et des marteaux. On pose aussi pardevant une troisième échelle, pour atteindre à la place où les pieds devaient être attachés. Maintenant, observez bien tout ce qui va se passer. On oblige Notre Seigneur à monter à la Croix par cette petite échelle, et Jésus sans résister, sans contredire, fait humblement ce qu'on exige de lui. Lors donc que, parvenu au sommet de cette échelle, il peut atteindre la Croix, il se retourne, et le Roi des Rois ouvre ses bras, étend ses mains adorables, les élève et les présente à ses bourreaux. Il tourne ses regards vers le Ciel et dit à son Père : « Me voici, ô mon Père, me voici; car vous avez voulu que, pour l'amour et le salut du genre humain, je fusse humilié jusqu'à la mort de la Croix. J'y consens, je l'accepte et je m'offre à vous pour ceux que vous m'avez donnés et que vous m'avez commandé de regarder comme mes frères. Daignez aussi, ô mon Père, agréer cette offrande et, par amour pour moi, laissez-vous désormais fléchir. Purifiez, délivrez tous les hommes de leurs anciennes iniquités, je me sacrifie pour eux. »

Or, l'un des bourreaux qui était derrière, saisit la main

Digitized by Google

droite de Jésus, et l'attache fortement à la Croix. Puis, celui qui était de l'autre côté, s'empare de la main gauche, la tire autant qu'il le peut, l'étend, y applique un autre clou qu'il frappe et fixe à la Croix; ils descendent ensuite et mettent à l'écart les trois échelles. Notre Seigneur reste ainsi suspendu; le poids de son corps l'entraînant en bas, il ne se soutient plus que par les clous dont ses mains sont percées. Alors accourt un troisième bourreau qui tire violemment Jésus par les pieds, et lorsqu'il est ainsi étendu, un quatrième enfonce impitoyablement un énorme clou dans ses pieds.

Toutefois quelques personnes croient que Jésus fut crucifié d'une autre manière, et que la Croix après avoir été étendue sur le sol en fût relevée et fixée en terre. Si ce mode de crucifiement vous intéresse davantage, voyez avec quelle insolence les bourreaux saisissent Jésus comme s'il était le dernier des scélérats, le renversent brutalement à terre sur la Croix, s'emparent de ses bras et, après les y avoir violemment étendus, les y clouent impitoyablement. Remarquez qu'on en fit autant de ses pieds qui furent tirés aussi fortement que possible.

Notre Seigneur est donc crucifié et son corps est sur la Croix dans une tension si violente que (1) l'on pourrait compter tous ses os, comme il s'en plaint par la bouche du Prophète. De tous côtés son sang adorable coule en longs ruisseaux des profondes plaies dont son corps est couvert. Et tous ses membres sont dans un tel état de gêne et de contrainte qu'il ne peut mouvoir que la tête. Trois clous supportent tout le poids de son corps; il souffre des douleurs excessives et les maux qu'il endure sont au-dessus de tout ce que l'on peut dire ou penser. Il est suspendu entre deux voleurs. De toutes parts des

(1) Psal., 21.

Digitized by Google

souffrances, de toutes parts des opprobres, de toutes parts des reproches cruels; car on ne les lui épargne pas quelque horrible que soit sa situation. On le blasphème; les uns disent : (1) *Va! toi qui détruis le Temple de Dieu!* d'autres : *Il ne peut se sauver lui-même.* On lui fait encore d'autres provocations : *S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la Croix et nous croirons en lui.* Les soldats qui le crucifièrent firent entre eux et sous ses yeux le partage de ses vêtements.

Et tout se fait, tout se dit en présence de sa Mère désolée dont la vive compassion augmente infiniment les tourments de son Fils et réciproquement. Marie était attachée avec son Fils à la Croix, elle aurait préféré y mourir avec lui plutôt que de lui survivre. Ce ne sont partout qu'angoisses et que tourments; il était possible de les partager, il est impossible de les décrire. Marie se tenait debout entre la Croix de Jésus et celle du bon larron; ses yeux étaient fixés sur son Fils; elle ressentait toutes ses douleurs et adressait à Dieu le Père cette ardente prière : « Dieu éternel, ô mon Père, vous avez voulu que mon Fils fût attaché à la Croix, il n'est plus temps de vous le redemander. Mais vous voyez à quelles extrémités il est maintenant réduit; adoucissez, s'il vous plaît, ses tourments, j'ose vous en supplier. O mon Père, je vous recommande mon Fils. » Jésus de son côté priait tacitement son Père pour Marie et lui disait intérieurement : « Mon Père, vous voyez l'affliction de celle qui m'a porté dans son sein maternel. C'est moi qui dois être crucifié et non pas elle; cependant elle est avec moi sur la Croix. Je dois mourir sur la Croix, parce que je me suis chargé des péchés de tout mon peuple; mais ma mort doit suffire et ma Mère n'a rien à expier. Vous voyez sa désolation, elle

(2) Matth., 27.

Digitized by Google

est depuis hier accablée de douleur. Je vous supplie, ô mon Père, de lui en rendre le poids supportable. »

Cependant avec la Mère de Jésus on voyait au pied de la Croix, saint Jean, Madeleine, la Mère de Jacques et Marie de Salomé toutes deux sœurs de Marie, et peut-être aussi d'autres saintes femmes qui, tous ensemble et spécialement Madeleine, l'amante de Jésus, répandaient des larmes abondantes sur la mort de leur Seigneur et de leur Maître bien-aimé dont rien ne pouvait les consoler. Ils pleuraient avec une vive compassion sur Jésus, sur Marie, sur eux-mêmes; et leur douleur se ranimait avec leur compassion toutes les fois que de nouveaux outrages ou de nouveaux tourments étaient ajoutés à ceux qu'éprouvait déjà leur divin Maître.

## CHAPITRE LXXIX.

### MÉDITATION SUR LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST A L'HEURE DE NONE.

Depuis le moment où Jésus-Christ fut suspendu à la Croix jusqu'à celui où il rendit l'esprit, il ne demeura point oisif, mais ses actions comme ses paroles étaient pour nous de salutaires instructions. Aussi fit-il entendre sept paroles mémorables que l'Evangile nous a conservées.

La première fut une prière que, pendant l'acte même de son crucifiement, il fit en ces termes pour ses bourreaux : (1) *Mon Père, pardonnez leur, car ils ne savent ce qu'ils font;* paroles d'une prodigieuse patience, d'un amour excessif, d'une charité inexprimable !

La seconde fut pour sa Mère quand il dit : (2) *Femme,*

(1) Luc, 23. — (2) Joan., 19.

Digitized by Google

*voilà votre Fils ;* et à saint Jean : *Voilà votre Mère.* Il ne l'appela pas sa Mère, de peur que cette expression n'augmentât sa douleur en excitant trop vivement sa tendresse.

La troisième fut adressée au larron pénitent : (1) *Vous serez,* lui dit-il, *aujourd'hui avec moi dans le Paradis.*

Voici la quatrième parole : *Eli, Eli, lamma sabacthani?* C'est-à-dire, *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* Comme s'il eût dit : Mon Père, vous avez tant aimé le monde que, pour lui, vous semblez m'abandonner entièrement.

La cinquième parole fut celle-ci : (2) *J'ai soif.* Cette parole qui excita toute la compassion de sa Mère, des saintes femmes et de saint Jean, fut, au contraire, pour les ennemis de Jésus, le sujet d'une joie cruelle. Car, bien que cette parole pourrait s'entendre de la soif que Jésus avait du salut des âmes, cependant il est indubitable que Notre Seigneur ressentit réellement la soif, parce que l'effusion de son sang, en l'épuisant intérieurement, avait dû lui occasionner une extrême altération. Et comme ses bourreaux ne savaient quels moyens employer pour le faire souffrir, ils saisirent avec empressement l'occasion d'un nouveau supplice. (3) Ils lui donnèrent donc à boire du vinaigre mêlé de fiel. Malheureuse obstination de la fureur qui les porta à faire tout le mal possible à leur victime !

La sixième parole fut : *Tout est consommé;* ce qui signifie : « Mon Père, mon obéissance à vos ordres a été complète. Si vous voulez quelque chose de plus, commandez à votre Fils ; me voici prêt à faire ce que vous pourriez exiger encore ; (4) car mon cœur est préparé à tous les supplices. Mais tout ce qu'on a écrit de

(1) Luc, 23. — (2) Joan., 19. — (3) Ibid. — (4) Psal., 37.



Digitized by Google

moi étant consommé, rappelez-moi maintenant à vous, mon Père, si cela vous est agréable. » Le Père céleste lui dit alors : « Venez, mon Fils bien-aimé, vous avez bien fait toutes choses, je veux mettre un terme à vos souffrances; venez, mon cœur et mes bras sont ouverts pour vous recevoir. » Et dès-lors Jésus commença à ressentir la défaillance ordinaire aux agonisants, ouvrant les yeux et bientôt les refermant, inclinant la tête tantôt d'un côté, tantôt d'un autre par l'affaiblissement progressif de toutes ses forces. Enfin Jésus pour la septième parole, dit en versant des larmes et jetant un grand cri : (1) *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains*. Ayant dit ces mots et baissant la tête devant son Père comme pour le remercier de ce qu'il le rappelait à lui, il expira. Le Centenier qui était devant la Croix, entendant ce cri de Jésus mourant, se convertit et dit : (2) *Cet homme était véritablement le Fils de Dieu*. Il crut en lui parce qu'en effet les autres hommes ne peuvent crier en rendant le dernier soupir. Or ce cri fut si grand qu'il pénétra jusqu'au fond de l'enfer.

Oh! que devint alors l'âme de Marie! qu'éprouva cette tendre Mère en voyant si péniblement Jésus défaillir, verser des pleurs et mourir? Pour moi, je crois que tant de douleurs et d'angoisses la firent tomber alors dans un état d'insensibilité, d'anéantissement, ou peut-être même d'agonie beaucoup plus cruel que celui où elle se trouva lorsqu'elle rencontra son Fils portant sa Croix.

Que faisaient en ce moment Madeleine, cette amante fidèle et chérie, saint Jean, le Disciple bien-aimé, et les deux autres sœurs de Marie? Mais, dans un tel état d'affliction, de douleur et d'amertume, que pouvaient-ils faire? D'intarissables larmes coulaient de leurs yeux.

(1) Luc, 23. — (2) Matt, 27.

Digitized by Google

Jésus mort reste donc suspendu à la Croix. La foule s'écoule ; Marie abîmée de douleur, saint Jean et les autres femmes restent seuls. Ils vont s'asseoir au pied de la Croix, ils contemplent leur bien-aimé et demandent à Dieu de les aider à recouvrer le Corps de Jésus, afin de pouvoir l'ensevelir.

Et vous, si vous avez bien examiné le Corps de Notre Seigneur, il vous est facile de reconnaître que, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a rien de sain en lui, et que tous les membres de son Corps et tous ses sens ont eu leur douleur et leur supplice. Voilà donc, eu égard à mon incapacité et votre peu de savoir, tout ce que, pour le moment, il semble possible de dire sur ce qui se passa au crucifiement et à la mort de Jésus-Christ, pendant les heures de Sexte et de None. Quant à vous, ne négligez rien pour vous attacher à toutes ces choses avec la dévotion, l'exactitude et le soin dont vous êtes capable. Parlons maintenant de ce qui se passa après la Mort.

## CHAPITRE LXXX.

### LE COEUR DE JÉSUS EST OUVERT PAR LA LANCE.

Pendant que la Mère de Jésus, notre digne Souveraine, saint Jean, Madeleine et les deux sœurs de Marie restaient assis à l'un des côtés de la Croix, les yeux presque continuellement fixés sur Notre Seigneur ainsi suspendu entre deux voleurs, dans un état si affreux de nudité, d'affaissement, de mort et d'abandon universel, voilà que plusieurs soldats armés se dirigeant de la ville vers ceux qui gardaient la Croix, venaient rompre les

Digitized by Google

jambes aux trois crucifiés, pour leur donner la mort et les ensevelir, de peur que ces corps ne restassent attachés à la Croix le jour du Sabbat qui était une grande Fête. Alors Marie et ceux qui étaient avec elle se lèvent, regardent, aperçoivent ces hommes armés et, ne sachant ce que cela peut être, leur douleur se renouvelle, leur crainte et leur terreur s'augmentent. Marie surtout est très-effrayée, elle ne sait quel parti prendre, elle se tourne vers le corps inanimé de son Fils, et lui adresse ces paroles : « Mon Fils, mon cher Fils, pourquoi ces soldats reviennent-ils ici? que veulent-ils donc vous faire encore? Ne vous ont-ils pas ôté la vie? Mon Fils, je croyais que leur fureur était satisfaite; mais je vois qu'ils veulent vous persécuter même après votre mort. Mon Fils, je ne sais que faire. Je n'ai pu vous préserver de la mort; mais je vais me mettre à vos pieds et m'attacher à votre Croix. Priez, mon Fils, suppliez votre Père de leur inspirer pour vous quelque pitié; je ferai de mon côté tout ce qui sera en mon pouvoir. » Au même instant, Marie et les quatre autres allèrent en pleurant se placer devant la Croix de Jésus.

Or les soldats furieux s'approchent avec fracas et, voyant que les voleurs respirent encore, ils leur rompent les jambes, leur donnent ainsi la mort, les descendent de la Croix et se hâtent de les jeter dans une fosse préparée à cet effet. Puis comme ils s'avançaient vers Jésus, Marie, qui craignait qu'ils ne traitassent son Fils de la même manière, dans la douleur dont son âme était intérieurement percée, imagina de recourir à ses armes ordinaires, c'est-à-dire à l'humilité qui lui était si naturelle; alors, se prosternant à leurs pieds, les bras en croix, les yeux baignés de larmes, la voix entrecoupée par ses sanglots, elle leur adresse ces paroles : « Mes

Digitized by Google

frères, je vous conjure, par le Dieu Très-Haut, de m'épargner en épargnant mon cher Fils. Car je suis la plus affligée des Mères; et vous savez, mes frères, que je ne vous ai jamais fait aucune peine, que je ne vous ai jamais offensés en aucune chose; si mon Fils vous a paru un objet de contradiction, vous lui avez ôté la vie, et moi je suis prête à vous pardonner vos injures, vos offenses et jusqu'à la mort de mon Fils. Mais, du moins, accordez-moi une grâce, ne le touchez pas, afin que je puisse le déposer dans le tombeau, sans qu'aucun de ses os aient été brisés. Il est inutile de lui rompre les jambes, car vous voyez qu'il est déjà mort; en effet il y a une heure qu'il a rendu le dernier soupir. » Saint Jean, Madeleine et les deux sœurs de Marie étaient à genoux avec elle et pleuraient très-amèrement.

Que faites-vous, ô Marie! vous vous jetez au pied de ces monstres, vous voulez attendrir ces cœurs de bronze, vous comptez sur la pitié de ces impitoyables, sur la piété de ces impies, sur l'humilité de ces orgueilleux? Ces hommes superbes abhorrent l'humilité; vos efforts sont superflus. Cependant, insensible à ces prières et à ces supplications, l'un des soldats, nommé Longin, alors rempli d'orgueil et d'impiété, mais qui plus tard se convertit, fut martyr et devint un saint, brandissant de loin sa lance, ouvrit, par une large plaie, le côté droit de Jésus et il en coula du sang et de l'eau. En ce moment la Mère de Jésus tomba à demi-morte entre les bras de Madeleine. Mais saint Jean exalté par l'excès de sa douleur, se pose hardiment devant eux et leur dit: « Hommes abominables, pourquoi cette infâmie sacrilège; ne voyez-vous pas qu'il est mort? Voulez-vous aussi ôter la vie à sa malheureuse Mère? Retirez-vous, afin que nous puissions l'ensevelir. » A ces mots ils

Digitized by Google

s'éloignèrent, Dieu l'ayant ainsi permis. Or Marie, reprenant ses sens, se relève comme si elle fût sortie d'un profond sommeil et demande ce qu'on a fait du corps de son Fils bien-aimé. On lui répond qu'il est encore là. Ensuite elle soupire profondément, demeure dans une grande anxiété d'esprit, et, voyant la nouvelle blessure de son Fils, elle succombe sous le poids d'une douleur mortelle.

Voyez combien de morts elle a souffertes aujourd'hui. Elle en a senti les atteintes tout autant de fois qu'un nouveau supplice était enduré par son Fils. Ainsi s'est bien accompli en elle ce que Siméon lui avait annoncé, lorsqu'il lui dit : (1) *Votre âme sera percée d'un glaive de douleur*. Mais en ce moment, la pointe de la lance a vraiment déchiré le corps du Fils et le cœur de la Mère. Or tous les amis de Jésus s'asseient de nouveau auprès de la Croix, ne sachant ce qu'ils doivent faire ; car il leur est impossible de descendre le Corps de la Croix et de lui donner la sépulture, les forces et les instruments nécessaires à ces opérations leur manquent à la fois. Ils n'osent se retirer en laissant le saint Corps dans cet état, et l'approche de la nuit ne leur permet pas de rester là plus longtemps. Vous voyez dans quelle perplexité ils se trouvent.

O Dieu infiniment bon ! comment avez-vous permis à la tribulation d'accabler ainsi celle qui était votre bien-aimée choisie entre mille, le miroir sans tache et la consolation des affligés? Ah! le temps paraissait pourtant venu de la laisser un peu respirer.

(1) Luc, 2.

Digitized by Google

## CHAPITRE LXXXI.

### MÉDITATION A L'HEURE DE VÊPRES.

Or voici qu'ils voient encore venir à eux sur la route plusieurs hommes. C'étaient Joseph d'Arimathie et Nicodème qui, conduisant avec eux quelques autres personnes chargées des instruments nécessaires pour descendre le Corps de la Croix, venaient avec environ cent livres de myrrhe et d'aloès ensevelir le Corps du Seigneur. Marie et ceux qui étaient avec elle se lèvent aussitôt pleins d'une extrême frayeur. O Dieu, que d'afflictions dans un seul jour! Mais saint Jean dit, après avoir promené ses regards sur ceux qui s'avançaient : « Je reconnais Joseph et Nicodème. » A ces mots Marie se ranime et s'écrie : *Béni soit notre Dieu qui nous envoie ce secours; il s'est souvenu de nous et ne nous a point abandonnés.* Mon Fils, allez au-devant d'eux. Saint Jean courut donc en toute hâte à leur rencontre et, dès qu'ils furent réunis, ils s'embrassèrent tous en pleurant, et ne purent pendant une grande heure s'entretenir ensemble à cause de leur tendre compassion, de leurs larmes abondantes et de leur excessive douleur. Ensuite ils se dirigent vers la Croix. Joseph demande quels sont ceux qui sont avec Marie et ce que sont devenus les autres Disciples? Jean lui fait connaître les femmes qui sont près de Marie. Quant aux Disciples, il répond qu'il ne sait ce qu'ils sont devenus, parce qu'il n'en a vu là aucun aujourd'hui. Joseph s'informe aussi de ce qui s'est passé à l'égard du Seigneur; saint Jean lui en fait un récit circonstancié.

Digitized by Google

Dès qu'ils furent près d'arriver, ils s'agenouillèrent et adorèrent le Seigneur en pleurant. Puis ils s'approchèrent de Marie et de ses compagnes qui les reçurent avec respect, fléchissant le genou et s'inclinant profondément devant eux. Ils se prosternèrent aussi tout en pleurs devant ces saintes femmes et restèrent dans cet état pendant une heure entière. Enfin Marie leur dit : « Vous faites bien de ne pas oublier votre Maître, car il vous a beaucoup aimés, et j'avoue qu'à votre arrivée, j'ai cru voir briller une nouvelle lumière. Nous ne savions quel parti prendre; que Dieu vous récompense de votre charité. » Ils répondirent : « Nous gémissons de tout notre cœur sur les horribles outrages qui lui ont été faits. Car les impies ont prévalu contre le Juste ; nous l'eussions de grand cœur arraché à leur iniquité si cela nous eût été possible. Nous venons du moins rendre à Notre Seigneur et à notre Maître un bien faible service. » S'étant relevés à ces mots, ils se préparent à descendre de la Croix le Corps de Jésus.

Quant à vous, comme je vous l'ai déjà plusieurs fois conseillé, observez avec beaucoup d'attention et de soin comment ils procédèrent à cette opération. Deux échelles sont placées à l'opposite, de l'un et de l'autre côté de la Croix. Joseph monte sur l'échelle à droite; il s'empresse de détacher le clou de la main du même côté. Mais cela est difficile, car ce clou gros et long est fortement fixé à la Croix, et il semble impossible de l'en détacher sans faire éprouver à la main de Notre Seigneur une forte compression. Mais on ne peut voir ici aucune violence, car c'est l'action d'un serviteur fidèle, et Jésus l'accepte tout entière. Dès que le clou est arraché, saint Jean fait signe à Joseph de le lui remettre pour ne pas le laisser voir à Marie. Ensuite Nicodème extrait le clou de la main

Digitized by Google

gauche, et le donne pareillement à saint Jean. Puis il descend pour ôter le clou des pieds. Pendant ce temps Joseph soutenait le corps du Seigneur. Heureux Joseph qui mérita la faveur de presser ainsi entre ses bras le corps de son divin Maître! Alors Marie prend respectueusement la main pendante de son Fils et l'applique contre son visage. Elle la considère, la baise en répandant beaucoup de larmes accompagnées de soupirs douloureux.

Dès que les pieds furent détachés, Joseph descend un peu, et tous ceux qui étaient au bas de la Croix reçoivent le corps de Jésus et le déposent à terre. Marie soutient sur son sein la tête et les épaules ; Madeleine s'empare des pieds où tant de grâces lui avaient autrefois été accordées ; les autres se rangent autour du Corps; tous expriment leurs douleurs par des cris et des gémissements; car leur affliction est aussi amère que celle qu'on éprouve à la mort d'un fils unique.

## CHAPITRE LXXXII.

### A L'HEURE DE COMPLIES.

Peu après, la nuit s'approchant, Joseph prie Marie de lui permettre d'ensevelir le corps de Jésus et de le déposer dans le tombeau. Marie n'y pouvait consentir. « Mes amis, disait-elle, ne me privez pas sitôt de mon Fils, ou bien mettez-moi avec lui dans le même tombeau. » Alors d'intarissables larmes coulaient de ses yeux; elle considérait les plaies des mains et du côté de Jésus, s'arrêtant tantôt à l'une, tantôt à l'autre; elle portait ses regards sur le visage et sur la tête ; elle observait les nombreuses piqûres de la Couronne d'Epines, la dépilation

Digitized by Google

de la barbe, cette face souillée de crachats et de sang, cette tête dépouillée de cheveux, et elle ne pouvait ni en détourner les yeux, ni suspendre ses pleurs.

On lit quelque part que Notre Seigneur, ainsi qu'il l'a révélé à une sainte Religieuse, fut dépouillé de ses cheveux et de sa barbe; mais les Evangélistes, en parlant de sa Passion, ne sont pas entrés dans tous les détails. Aussi je ne saurais constater par l'Ecriture ni la réalité de ce dépouillement, ni la manière dont il s'opéra; quant à la dépilation de la barbe on ne peut en douter, car Isaïe fait dire à Notre Seigneur : (1) *J'ai abandonné mon corps à ceux qui le frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe.* Et voilà pourquoi Marie était si attentive à observer ces circonstances et voulait les constater si exactement. Mais comme l'heure s'avançait, saint Jean dit à Marie : « Ma Mère, laissons faire Joseph et Nicodème; laissons-les ensevelir et déposer dans le tombeau le corps de Notre Seigneur; car un plus long retard pourrait les exposer aux calomnies des Juifs. »

A ces mots, craignant de manquer de reconnaissance et de discrétion, se souvenant d'ailleurs qu'elle avait été confiée à saint Jean par son Fils, Marie ne résista pas plus longtemps, bénit le corps de Jésus et consentit à ce qu'on lui demandait. Alors Jean, Nicodème et quelques autres se mirent à l'ensevelir et à le ceindre de bandelettes, selon la coutume des Juifs. Marie, qui s'était réservé le soin d'envelopper la tête de son Fils, la tenait toujours appuyée sur son cœur; Madeleine n'avait pas quitté ses pieds. Et dès qu'on eut tout disposé jusqu'à l'extrémité des jambes : « Je vous en prie, dit-elle, permettez-moi d'envelopper les pieds, car c'est là que j'ai obtenu miséricorde. » On la laissa faire et elle ne quitta plus les pieds

(1) Is., 50.

Digitized by Google

de son divin Maître. La douleur paraissait l'accabler, et ces pieds qu'elle avait autrefois arrosés des pleurs du repentir, elle les inonda alors d'une bien plus grande abondance de larmes de douleur et de compassion. En voyant ces pieds si horriblement blessés, si douloureusement percés, si amaigris et si ensanglantés, elle ne cessait de pleurer avec beaucoup d'amertume. Car, suivant le témoignage de Celui qui est la Vérité, (1) elle a beaucoup aimé, et voilà pourquoi elle a beaucoup pleuré, surtout en rendant ce dernier service à son Maître et à son Seigneur, qu'elle voyait réduit à un tel anéantissement après tant de maux, une si cruelle flagellation, de si profondes blessures et une telle mort. Son âme était prête à se séparer de son corps, tant sa douleur était grande; et il est facile de comprendre que, si cela lui eût été possible, elle eût bien volontiers rendu le dernier soupir aux pieds de son divin Maître. Rien ne pouvait la consoler; elle n'était point accoutumée à rendre à Jésus de pareils services; celui-là est tout nouveau pour elle, c'est un dernier devoir dont elle s'acquitte, en gémissant au fond du cœur de ne pouvoir faire comme elle souhaiterait et comme il conviendrait. Car elle aurait voulu laver tout le corps, l'embaumer et l'envelopper. Mais le temps et le lieu ne le lui permettaient pas. En effet, elle ne pouvait faire plus, elle ne pouvait faire autre chose; elle fait tout ce qui lui est possible. Du moins, elle lave de ses larmes les pieds de Jésus, elle les essuie, les presse sur son cœur, les baise avec piété, les enveloppe, les entoure de bandelettes avec tout le soin, toutes les précautions dont elle est capable.

Après ces préparatifs, tous les regards se tournent sur Marie qui doit les compléter, et tous recommencent

(1) Luc, 7.

Digitized by Google

leurs lamentations. Comprenant qu'on ne peut différer plus longtemps, Notre-Dame colle alors son visage sur celui de son bien-aimé Fils en disant : « O mon Fils ! c'est donc votre corps inanimé que je presse entre mes bras ; qu'il est cruel de me voir séparée de vous par la mort ! Notre union était si douce et si délicieuse ! Nous n'avons manqué ni d'indulgence, ni de charité envers personne, et pourtant, ô mon cher Fils, on vous a ôté la vie comme au plus coupable de tous les hommes ? Je vous ai fidèlement servi et vous m'avez rendu services pour services ; mais dans la lutte douloureuse qui a terminé vos jours, votre Père n'a voulu et moi je n'ai pu vous donner aucun secours. Vous vous êtes abandonné vous-même parce que vous aimiez les hommes et que vous vouliez les racheter. Quelque dure, quelque pénible que soit cette Rédemption, je m'en réjouis pourtant, puisqu'elle opère le salut du monde. Mais une mort si douloureuse me plonge dans une extrême affliction ; car je sais qu'il n'y a en vous aucun péché et que c'est sans motifs que vous avez été livré à un supplice si cruel et si ignominieux. Les voilà donc rompus, ô mon Fils, les liens qui nous unissaient ! il faut maintenant que je me sépare de vous. C'est donc moi, moi votre malheureuse Mère, qui aurai la douleur de vous conduire au tombeau. Mais, ensuite, que deviendrai-je ? où porterai-je mes pas ? comment pourrai-je vivre sans vous ? je voudrais m'ensevelir avec vous, afin d'être partout où vous serez. Mais si je ne le puis de corps, je le ferai du moins en esprit ; mon âme s'ensevelira avec vous dans le même tombeau, je vous l'abandonne et la remets entre vos mains. O mon Fils ! que cette séparation est amère ! » Et elle baigne pour la seconde fois le visage de Jésus de larmes plus abondantes que celles dont Madeleine avait

Digitized by Google

arrosé ses pieds. Ensuite elle essuie le visage de son Fils, dépose un baiser de Mère sur sa bouche et sur ses yeux, couvre sa tête d'un suaire, l'en enveloppe avec soin et le bénit une seconde fois.

Alors tous ceux qui étaient présents se prosternent, l'adorent, baisent ses pieds, le prennent et le portent au sépulcre. Marie soutenait la tête et les épaules, Madeleine les pieds, les autres placés au milieu, portaient le corps. Tout près du lieu où Jésus avait été crucifié, à une distance environ égale à la longueur de notre Eglise, il y avait un sépulcre. C'est là qu'à genoux, avec beaucoup de larmes, de sanglots et de soupirs, on le déposa respectueusement. Après quoi sa Mère le bénit encore, l'embrasse et reste étendue sur son Fils bien-aimé. Mais on la relève, et une grosse pierre ferme l'entrée du sépulcre.

Béde nous apprend que ce sépulcre était rond, creusé dans un rocher, et d'une élévation telle, qu'un homme, en étendant la main, ne pourrait en toucher la voûte; l'entrée est située à l'Orient; au Nord, on voit, taillée dans la même pierre, sur une longueur de sept pieds, la place où fut mis le corps de Notre Seigneur.

## CHAPITRE LXXXIII.

### MÉDITATION APRÈS COMPLIES.

Après que Joseph eut ainsi achevé de rendre les derniers devoirs au Seigneur, voulant retourner à la ville, il dit à Marie : « Mon auguste Souveraine, je vous supplie, au nom de Dieu et par l'amour de Jésus votre Fils et mon divin Maître, de vouloir bien venir loger chez moi, car je sais que vous ne possédez pas de maison ;

Digitized by Google

servez-vous donc de la mienne, comme si c'était la vôtre, parce que tout ce qui est à moi est à vous. » Nicodème fit aussi les mêmes offres.

Oh ! qui ne serait ici pénétré de la plus vive compassion ! La Reine du Ciel n'a pas où reposer sa tête, et les tristes jours de son veuvage, il faudra qu'elle les passe sous un toit étranger. Je dis les jours de son veuvage, car Notre Seigneur Jésus-Christ était pour elle un Fils, un époux, un père, une mère, tout son bien, et en le perdant, elle perdit à la fois ce qu'elle avait de plus cher au monde. Elle est véritablement veuve, abandonnée, sans asile. Elle s'incline alors humblement, remercie et répond que son Fils l'a confiée à saint Jean. Joseph et Nicodème renouvelant leurs instances, saint Jean leur dit qu'il se proposait de la conduire sur la montagne de Sion, dans la maison où Notre Seigneur avait le soir précédent fait la Cène avec ses Disciples, et que son intention était d'y fixer avec elle son domicile. Joseph et Nicodème saluèrent Marie et se retirèrent après avoir adoré Jésus dans son tombeau. L'Evangile nous apprend que tous les autres (1) demeurèrent assis auprès du sépulcre.

La nuit approchait ; saint Jean dit à Marie : « Il ne convient ni de rester plus longtemps ici, ni de retourner de nuit dans la ville ; si donc vous le permettez, ma Mère, nous allons nous retirer. » Marie se lève aussitôt, se jette à genoux, embrasse le sépulcre et dit en bénissant Jésus : « Mon Fils, je ne puis rester plus longtemps avec vous, je vous recommande à votre Père. » Puis, élevant ses regards vers le Ciel, elle dit avec une profonde émotion et en versant beaucoup de larmes : « Père éternel, je vous recommande mon Fils, ainsi que mon âme que je vous abandonne. » Après quoi ils commencèrent à se retirer. Mais,

(1) Matth., 17.

Digitized by Google

lorsqu'on passa près de la Croix, Marie s'y agenouilla et l'adora en disant : « C'est là que mon Fils est mort, là que son précieux sang a été répandu. » Tous ceux qui accompagnaient Marie suivirent son exemple. Car vous pouvez bien penser qu'elle fut la première adoratrice de la Croix.

Ensuite on s'achemina vers la ville. Marie se retournait souvent en chemin pour regarder derrière elle ; et quand on fut parvenu au point où l'on ne pouvait plus voir ni le sépulcre, ni la Croix, elle se retourna encore, les salua et s'agenouilla pour les adorer avec beaucoup de dévotion et de piété. Tout le monde en fit autant. Quand on fut près de la ville, les sœurs de Marie lui mirent, ainsi qu'on le fait aux veuves, un voile qui lui couvrait presque tout le visage. Elles ouvraient la marche, puis Marie, couverte de son voile, s'avançait tristement entre Jean et Madeleine. Celle-ci qui avait le projet de prendre à l'entrée de la ville la route de sa maison et d'y amener tous ceux qui étaient avec elle prépara les choses en disant à Marie : « Venez, je vous en prie, dans notre maison, nous y serons mieux qu'ailleurs ; venez-y par amour pour mon divin Maître, car vous savez avec quel plaisir il y venait lui-même ; regardez cette maison comme la vôtre ; tout ce que je possède est à vous. » Alors les larmes recommencèrent à couler. Mais comme Marie ne répondait rien et s'était tournée vers saint Jean, Madeleine invite aussi ce dernier qui lui répond : « Venez plutôt vous-même avec notre Mère, car il vaut mieux que nous allions à la montagne de Sion, et surtout après les refus que nous avons déjà fait à nos amis. » Madeleine répartit : « Vous savez bien que je suis disposée à la suivre partout où elle ira et à ne jamais l'abandonner. »

On entre dans la ville, et alors toutes les filles et les

Digitized by Google

femmes pieuses, dès qu'elles aperçoivent Marie, accourent à elle de toutes parts, l'accompagnent et la consolent en chemin en unissant des larmes abondantes à celles que répand la Mère de Jésus. Quelques hommes de bien touchés de compassion, ne pouvaient retenir leurs larmes et disaient en la voyant passer au milieu d'eux : « Il faut le reconnaître, une grande injustice a été commise aujourd'hui par nos Chefs contre le Fils de cette femme infortunée, et Dieu a fait en sa faveur des prodiges étonnants. Quel sujet de crainte pour les auteurs de ce crime! »

Arrivée à la maison qu'elle allait habiter, Marie, se tournant vers les femmes qui l'accompagnaient, les remercia et les salua avec beaucoup de gratitude. Celles-ci s'inclinèrent aussi, fléchirent les genoux et toutes commencèrent à donner des signes d'une profonde douleur. Marie entra dans la maison avec ses deux sœurs et Madeleine. Alors saint Jean, se tenant à la porte, invita toutes les personnes qui avaient suivi Marie à se retirer dans leur maison, parce qu'il était déjà tard, et, après les avoir remerciées, il ferma la porte.

Alors la Mère de Jésus disait en promenant de tous côtés ses regards dans la maison : « Où êtes-vous, mon cher Fils? pourquoi ne vous vois-je point ici? Jean, où est donc mon Fils? Madeleine, où est donc le Père dont vous étiez si tendrement aimée? Et vous, mes sœurs, où est le Fils qui nous avait été donné ? Il est mort Celui qui était toute notre joie, notre douceur et la lumière de nos yeux; il est mort au milieu des plus affreux tourments, vous le savez, et ce qui met le comble à ma douleur, c'est que, mourant tout couvert de plaies, dans les plus affreuses anxiétés, torturé par la soif, la contrainte, l'oppression et la violence, nous n'avons pu

Digitized by Google

lui procurer le moindre soulagement; c'est qu'il a été universellement abandonné, et que son Père, le Dieu tout-puissant, n'a pas voulu le secourir; et vous avez vu avec quelle rapidité tant de maux sont tombés sur lui. Quel homme, même parmi les plus scélérats, fut jamais condamné d'une manière si prompte et si foudroyante? O mon Fils, c'est hier soir qu'un perfide vous a livré, hier soir qu'on vous a arrêté; c'est à la troisième heure de ce jour que l'on vous a condamné; c'est à la sixième que l'on vous a attaché à la Croix où vous avez perdu la vie. O mon Fils, qu'il m'est pénible d'être séparée de vous et que le souvenir de votre mort ignominieuse est amer pour moi! » Enfin saint Jean la supplia de mettre fin à ses gémissements et essaya de la consoler.

Pour vous, ma fille, si vous écoutez votre zèle, il vous suggèrera les moyens de soulager, de servir, de consoler ces cœurs affligés, et d'encourager Marie à prendre quelque nourriture afin d'exciter les autres à suivre son exemple, car ils sont encore tous à jeun. Vous les quitterez ensuite après que Marie et tous ceux qui sont avec elle vous auront donné leurs bénédictions.



Digitized by Google

# SEPTIÈME PARTIE.

(JOUR DU SABBAT, OU SAMEDI.)

## CHAPITRE LXXXIV.

### MÉDITATION SUR CE QUE FIRENT MARIE ET SES COMPAGNES LE JOUR DU SABBAT.

Or, pendant toute la matinée du Sabbat, Marie et ses compagnes, aussi tristes, aussi affligées, aussi désolées que des enfants qui ont perdu leur père, demeurent avec saint Jean à la maison dont les portes sont exactement fermées. Elles s'y tenaient assises toutes ensemble, en silence et dans le recueillement, jetant l'une sur l'autre quelques regards à la dérobée, comme ont coutume de le faire des personnes accablées par des peines et des calamités excessives. Mais tout-à-coup on frappe à la porte et la crainte les saisit, parce qu'elles avaient perdu Celui qui faisait toute leur sûreté. Cependant saint Jean va à la porte, et ayant regardé qui était là, il reconnaît Simon et dit : « c'est Pierre. » « Ouvrez-lui, dit Marie. » Pierre entre, les yeux baissés, poussant de profonds soupirs et répandant des larmes. Alors ils se mirent tous à pleurer avec lui, et ils ne pouvaient lui adresser une parole, tant leur peine était grande. Ensuite arrivent successivement les autres Disciples versant aussi des pleurs. Enfin ils suspendent un moment leur douleur et commencent à s'entretenir de leur divin Maître. Pierre dit alors : « Je suis tout couvert de

Digitized by Google

confusion, et je ne devrais ni ouvrir la bouche devant vous, ni me montrer aux yeux des hommes, après avoir abandonné et renié, comme je l'ai fait, le Maître qui m'avait tant aimé. » Les autres Disciples, les yeux pleins de larmes, joignant les mains, se reprochaient également d'avoir aussi abandonné un si aimable Maître.

Alors Marie prit la parole et dit : « Notre bon Maître, notre fidèle Pasteur n'est plus et nous laisse orphelins, mais j'ai la ferme espérance que nous le reverrons bientôt au milieu de nous; car vous connaissez tous la bonté de mon Fils et vous savez combien il vous aimait. Ne doutez donc pas qu'il ne vous accorde la grâce d'une parfaite réconciliation, et qu'il ne vous pardonne du fond du cœur toutes les offenses et toutes les fautes que vous vous reprochez. Au reste le Père céleste a permis à la fureur d'aller si loin, et à l'audace des méchants de tant prévaloir contre lui que, quand même vous ne l'eussiez point abandonné, il vous eût été impossible de le secourir; bannissez donc toute inquiétude. » Pierre répondit à Marie : « Ce que vous dites est bien vrai; car moi qui n'ai vu que les premières scènes de la Passion, j'en ai été si vivement touché dans la cour de Caïphe, qu'il m'eût été impossible de penser que je pusse jamais l'abandonner; et cependant je l'ai renié et je ne me suis souvenu de ce qu'il m'avait prédit qu'au moment où il daigna jeter un regard sur moi. — Que vous avait-il donc prédit, demanda Madeleine? — Que je le renierais, répondit Pierre; » et il rapporta tout ce qui s'était passé à ce sujet, ajoutant que Notre Seigneur, pendant la Cène, leur avait encore annoncé plusieurs autres choses relatives à sa Passion.

Alors Marie dit : « Je voudrais bien connaître tout ce qu'il a dit et fait pendant la Cène. » Pierre fait un signe à

Digitized by Google

Jean pour l'engager à répondre à cette question. Jean commence et rapporte tout ce qu'il sait à ce sujet. Ce récit conduisit les autres Disciples à se raconter mutuellement tout ce qu'ils savaient tant sur ce qui s'était passé dans la Cène que sur les autres actions de la vie de Jésus-Christ dont ils avaient été les témoins; et c'est en s'entretenant ainsi de leur divin Maître qu'ils passent tout ce jour. Avec quelle attention ces intéressants détails étaient recueillis par Madeleine et surtout par Marie! Combien de fois, en les entendant, la digne Mère de Jésus s'écria-t-elle pendant ce jour: Béni soit mon Fils Jésus!

Considérez attentivement ces saints personnages, et compatissez à la vive douleur, disons mieux, à l'extrême affliction dans laquelle ils restèrent plongés pendant toute cette journée. Quel spectacle, en effet, que de voir la Reine du Ciel et de la terre, les Princes de toutes les Eglises et de tous les peuples, les Chefs de toute l'armée céleste renfermés ainsi tout tremblants dans une pauvre maison, ne voyant rien de mieux à faire pour se fortifier dans cette épreuve que de s'entretenir des paroles et des actions de leur Maître bien-aimé. Observez cependant que Marie conservait la paix et la tranquillité du cœur parce qu'elle avait une ferme espérance en la Résurrection de son Fils et qu'elle y persévéra inébranlablement, même pendant le jour du Sabbat; et c'est pour cela que ce jour lui est particulièrement consacré. Toutefois Marie ne pouvait goûter aucune consolation à cause de la mort de son cher Fils Jésus.

Or, vers le soir, après le coucher du soleil, moment auquel il était permis de travailler, Marie-Madeleine et l'autre Marie allèrent acheter des aromates pour en composer des parfums. Dès la fin du jour précédent,

Digitized by Google

après la sépulture de Notre Seigneur, elles s'étaient déjà occupées de ces préparatifs depuis leur retour jusqu'au coucher du soleil, ensuite elles demeurèrent en repos. Car on devait garder le Sabbat depuis le coucher du soleil du vendredi jusqu'à celui du jour suivant. Elles vont donc alors acheter des aromates. Considérez-les avec soin. Elles marchent tristement à la manière des veuves, elles entrent dans le magasin de quelque serviteur dévoué du Seigneur qui compatit à leur peine et satisfait de bon cœur à leur désir; elles demandent des aromates, choisissent les meilleurs autant qu'elles le peuvent, en paient le prix et reviennent préparer tout ce qu'il faut pour embaumer le corps de leur divin Maître.

Voyez donc attentivement avec quelle humilité, quelle dévotion, quel dévouement, quelle abondance de larmes et quels profonds soupirs elles s'occupent de ces soins. Elles les prennent sous les yeux de Marie et des Apôtres qui peut-être les partagent avec elles ; cela fait, on passa la nuit en silence. Voilà donc ce que l'on peut méditer le jour du Sabbat sur Marie, ses compagnes et les Disciples.

## CHAPITRE LXXXV.

### MÉDITATION SUR LA DESCENTE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST AUX ENFERS LE JOUR DU SABBAT.

Nous avons maintenant à considérer ce que Notre Seigneur a fait le jour du Sabbat. Aussitôt après sa mort, il descendit aux Enfers pour y visiter les saints Patriarches qui furent alors comblés de gloire ; car la gloire parfaite consiste à voir le Seigneur. Arrêtez-vous donc

Digitized by Google

ici à contempler quel excès de bonté, de charité et d'humilité porta Jésus à descendre aux Enfers. Il pouvait, en effet, se contenter d'envoyer un Ange pour délivrer tous ses serviteurs et les lui présenter où il aurait voulu; mais cela n'aurait satisfait ni son amour infini, ni son humilité. Aussi ce Roi de l'univers alla-t-il en personne les visiter non comme des sujets, mais comme des amis; et il demeura avec eux jusqu'au Dimanche un peu avant l'aurore. Réfléchissez sérieusement à toutes ces choses, admirez-les et tâchez de les imiter. Or, à l'arrivée de Notre Seigneur, les saints Patriarches furent comblés de joie, remplis d'ineffables consolations, délivrés de toutes leurs peines, et ils entonnèrent en sa présence des Cantiques de louanges que vous pouvez méditer de la manière suivante.

Représentez-vous ces saints Personnages revêtus de leurs corps comme ils le seront après leur résurrection; représentez-vous de même l'âme très-parfaite de Notre Seigneur. Dès que leurs pressentiments les eurent avertis de son bienheureux avènement, ils coururent avec joie au-devant de lui, s'encourageant réciproquement par ces paroles : *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui a daigné visiter et racheter son peuple*, etc. — *Levez la tête, car votre Rédempteur approche.* — *Levez-vous, levez-vous Jérusalem, rompez les liens de votre captivité; voilà le Sauveur qui vient briser vos chaînes.* — *Elevez-vous, portes éternelles, et laissez entrer le Roi de gloire. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons, ô Dieu qui nous avez tant aimés.* Et se prosternant devant lui, ils l'adorèrent dans les transports de la joie et de l'allégresse. Mais considérez avec quels respects, quelle vive satisfaction et quel air de ravissement ils se tiennent devant lui, et font entendre en sa présence les paroles

Digitized by Google

que nous venons de rapporter, et comment, jusqu'au point du jour du Dimanche, ils ne cessèrent de répéter dans les lymbes ces Cantiques de louanges et de jubilation auxquels s'unissaient les joyeux concerts d'une multitude innombrable d'Anges qui habitaient avec eux ce séjour.

Alors Notre Seigneur sortant plein de joie des Enfers avec cette brillante escorte qu'il précède en triomphateur, les fait entrer dans le Paradis de délices. Mais après avoir agréablement passé quelque temps avec eux, avec Elie et Enoch qui le reconnurent, il leur dit: « Voici le moment de ressusciter mon corps, je retourne sur la terre, pour m'en revêtir de nouveau. » Tous alors se prosternent devant lui en disant: « Allez, ô Roi de gloire, et revenez bientôt parmi nous, s'il vous plait, car nous désirons ardemment de contempler votre corps glorieux. »

Voilà donc ce qui, le jour du Sabbat, peut être la matière des méditations que vous ferez sur Notre Seigneur Jésus-Christ, sur sa sainte Mère, ses Disciples et les SS. Patriarches. Mais comme, pour fixer uniquement votre esprit sur la Passion de Notre Seigneur, je vous en ai rapidement fait parcourir toutes les circonstances sans mêler à mon récit aucune citation, j'ai pensé qu'il convenait d'en produire maintenant quelques-unes, afin que la lecture de ces passages vous excitât à méditer avec plus de ferveur et de piété sur les sujets que je vous ai proposés. Voici donc quelques pensées que, suivant mon habitude, j'emprunte à saint Bernard.

« (1) Vous devez consacrer toute votre vie à Jésus-
» Christ, parce qu'il a donné sa vie pour vous, et qu'il
» a supporté les plus affreux tourments, afin de vous
» arracher aux supplices éternels. En effet, quand même

(1) Serm. 11, sup. cant.

Digitized by Google

» il me serait donné de compter autant de jours qu'en » obtiendront ensemble tous les enfants d'Adam, autant » qu'il s'en écoulera jusqu'à la fin du monde, de pouvoir » exécuter les travaux de tous les hommes qui ont vécu, » qui vivent et qui vivront sur la terre, tout cela ne » serait rien en comparaison de ce Corps qui est, même » aux yeux des vertus célestes, si merveilleux et si ad- » mirable, soit par sa Conception du Saint-Esprit et » sa Naissance de la Vierge Marie, soit par l'innocence » de sa vie, la multitude de ses enseignements, l'éclat » de ses miracles et la révélation des mystères renfermés » dans ses Sacrements. Autant donc les Cieux sont élevés » au-dessus de la terre, autant la vie de Jésus-Christ est » supérieure à la nôtre ; et cette vie, il l'a donnée pour » nous. Et comme il n'y a aucune comparaison à faire » entre le néant et l'être, il n'y a aussi aucune proportion » entre notre vie et la sienne, puisqu'on ne peut rien » ajouter ni à la dignité de l'une, ni à la misère de l'autre. » Lors donc que je lui donne tout ce qui est en mon » pouvoir, mon offrande n'est-elle pas, par rapport à » lui, comme l'étoile est au soleil, la goutte d'eau à » la mer, une petite pierre à une montagne, un simple » grain à un énorme monceau de blé. »....

« (1) L'anéantissement de Jésus-Christ n'a point été » ordinaire et limité ; car il s'est anéanti jusqu'à la chair, » jusqu'à la mort et la mort de la Croix. O abîme d'hu- » milité, de bonté et de condescendance ! qui pourra » jamais sonder ta profondeur ? Qui pourra concevoir » que le Dieu de Majesté ait voulu être revêtu de notre » chair, condamné à la mort et déshonoré par le supplice » de la Croix ? Mais, pourrait-on dire, le Créateur » n'a-t-il pu réparer son ouvrage sans recourir à de tels

(1) Serm. 11, sup. cant.

Digitized by Google

» extrémités ? Il l'a pu sans doute, mais il a préféré » prendre le moyen qui lui coûtait davantage, afin de ne » laisser à l'homme aucune occasion de tomber dans le » détestable et abominable vice de l'ingratitude. En effet, » s'il s'est lassé dans les plus rudes travaux, c'était pour » obliger l'homme à l'aimer davantage et pour que la » difficulté de la Rédemption excitât la reconnaissance » dans un cœur qu'une condition primitivement plus » heureuse avait rendu moins dévoué à son bienfaiteur. » Car, que disait l'homme ingrat après sa création ? Mon » existence est, je l'avoue, un don purement gratuit, » mais elle n'a coûté ni peine ni travail à l'auteur de mon » être; (1) Dieu a dit une parole, et je suis sorti du » néant comme les autres créatures.

» (2) Mais l'iniquité a été réduite au silence. O homme, » n'est-il pas plus clair que le jour que Dieu s'est pro- » digué pour toi de toutes les manières ? Maître souverain, » il s'est fait esclave; riche, il s'est fait pauvre; Verbe » éternel, il s'est fait chair; Fils de Dieu, il n'a pas dé- » daigné de se faire Fils de l'homme. Pour vous, n'oubliez » pas que si vous avez été fait de rien, vous n'avez pas » été racheté pour rien. Dieu en six jours a créé toutes » choses, et vous êtes l'une de ces créatures. Mais il a » passé trente années entières sur la terre pour opérer » notre salut ! O combien il lui en a coûté pour supporter » les nécessités de la chair et les tentations de l'ennemi » du salut ! N'a-t-il pas ajouté à ces maux, n'y a-t-il » pas mis le comble par les horreurs de sa mort ?

» (3) Bon Jésus ! l'œuvre de ma Rédemption, calice » amer que vous avez bu jusqu'à la lie, vous rend à mes » yeux plus aimable que tout ce qu'il y a dans le monde. » Ce bienfait vous donne à juste titre tous les droits à

(1) Ps. 140. — (2) Ps. 62. — (3) Serm. 20, sup. cant.



Digitized by Google

» notre amour. Oui, voilà ce qui attire plus doucement » notre dévotion, ce qui la commande plus impérieusement, ce qui en serre plus étroitement les liens, ce » qui en imprime plus profondément en nous les sentiments. Car c'est par les plus rudes travaux que notre » Sauveur a opéré notre Rédemption, et il en a beaucoup » moins coûté à l'auteur de la nature pour la création » de tout l'univers. Quand il a créé le monde, (1) il a » dit et tout a été fait; il a commandé et tout a été créé : » mais quand il a racheté l'homme, il a été contredit dans » toutes ses paroles, censuré dans toutes ses actions, » moqué dans tous ses tourments, outragé jusque dans » sa mort. »

« (2) Pour comble de sa charité, Jésus-Christ s'est » livré à la mort, il a tiré de la plaie de son côté de » quoi satisfaire à la justice de son Père irrité; et c'est » ainsi qu'on a pu lui appliquer ce verset : (3) *Le Seigneur est plein de miséricorde et la Rédemption qu'il » nous a préparée est très-abondante.* Oui, vraiment » abondante, car ce ne sont point quelques gouttes, ce » sont des torrents de sang qui ont coulé des cinq plaies » de son corps ! Qu'a-t-il dû faire pour vous qu'il n'ait » pas fait réellement? Vous étiez aveugle, il vous a éclairé; » esclave, il a brisé vos fers; égaré, il vous a ramené dans » la voie; coupable, il vous a réconcilié avec son Père. » Qui de nous refuserait de courir de bon cœur et avec » joie après celui qui nous délivre du péché, dissimule » nos égarements, n'a vécu que pour nous enrichir de » mérites, et n'est mort que pour nous obtenir les ré» compenses éternelles ? Qui peut s'excuser de ne pas » courir à l'odeur de ses parfums, si ce n'est celui » qui n'en a jamais senti la suavité ? Cependant cette

(1) Ps. 32. — (2) Serm. 22, sup. cant. — (3) Ps. 129.

Digitized by Google

» odeur de vie s'est répandue sur toute la terre; car, » dit le Psalmiste : (1) *Les miséricordes du Seigneur* » *ont rempli toute la terre, et elles sont au-dessus de* » *toutes ses œuvres.* Celui donc qui ne sent point cette » odeur de vie répandue en tout lieu et qui ne court » point après ses parfums, est déjà mort ou du moins » atteint de corruption. »

Saint Bernard dit encore : « (2) L'Epouse ne rougit » point d'avoir le teint noir, quand elle sait que cette » couleur a précédemment été celle de son Epoux. En » effet, quelle gloire pour elle de lui ressembler en » quelque chose ! Il n'y a donc rien de plus glorieux » que d'avoir part aux opprobres de Jésus-Christ. Ce » qui a fait dire à l'Apôtre dans un saint transport : » (3) *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose* » *qu'en la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ.* » L'ignominie de la Croix est délicieuse pour celui qui, » par reconnaissance, met ses délices en Jésus crucifié. » C'est-là ce qu'il faut entendre par la noirceur du teint; » mais c'est là aussi l'image et la ressemblance de Jésus- » Christ. Interrogez Isaïe, et il vous tracera son portrait » tel qu'il l'a vu en esprit; car de quel autre a-t-il pu » dire : *Que* (4) *c'est un homme de douleur, qu'il sait ce* » *que c'est que de souffrir; qu'il est sans éclat et sans* » *beauté.*

« De quel autre entend-il parler quand il ajoute : » *Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un* » *homme frappé de Dieu et humilié pour ses propres* » *péchés; il a été couvert de plaies, il a été brisé, pour* » *nos crimes et nous avons été guéris par ses meurtris-* » *sures ?* Enfin puis-je craindre de dire que Jésus est

(1) Ps. 32. — (2) Serm. 25., sup cant. — (3) Gal., 6. — (4) Isa., 53.

Digitized by Google

» noir quand saint Paul a dit : Qu'il s'était fait le péché
» même. En effet, considérez-le indignement revêtu
» de pauvres haillons, meurtri de coups, souillé de
» crachats, couvert des ombres de la mort..... Y
» avait-il donc au monde quelque chose de plus noir
» et de plus affreux que ce qui s'offrit aux yeux des spec-
» tateurs au moment où Jésus-Christ cloué sur la Croix,
» entre deux scélérats, provoquait la dérision des mé-
» chants et tout à la fois les larmes des fidèles, de sorte
» que l'unique objet des railleries et des insultes était
» précisément celui qui pouvait seul inspirer la terreur,
» qui seul méritait d'être honoré. »

« (1) *Le rocher offre un asile au hérisson;* et où les
» infirmes peuvent-ils trouver un lieu de repos plus sûr
» et plus inviolable que dans les plaies du Sauveur?
» Je m'y réfugie avec une sécurité proportionnée au
» pouvoir qu'il a de me sauver. Le monde frémit de
» rage, la chair me presse de son aiguillon, le démon
» me tend des pièges, mais je demeure inébranlable;
» car je suis solidement établi sur la pierre ferme. J'ai
» commis une faute énorme; ma conscience en sera
» troublée, mais non pas désespérée, parce que je me
» souviendrai des plaies de mon Sauveur; car il a été
» blessé pour nos iniquités. Y a-t-il donc un pécheur
» si exposé à périr que ne puisse sauver la mort de
» Jésus-Christ? Ces clous, ces plaies nous crient que
» Dieu est vraiment dans Jésus-Christ se réconciliant le
» monde. La lance a transpercé son âme, pénétré jus-
» qu'à son cœur, afin qu'il sache toujours compatir à
» toutes nos infirmités. Les plaies de ce corps adorable
» nous découvrent les plus intimes secrets de son cœur,
» le profond mystère et (2) les *entrailles de la miséri-*

(1) Sermon 61, super cant. — (2) Cant. Zach. Luc.

Digitized by Google

» *corde de notre Dieu par lesquelles ce Soleil levant est* » *venu d'en haut nous visiter.* Et, en effet, que peut-» on voir à travers ses blessures, si ce n'est ses miséri-» cordieuses entrailles? Et par quelles preuves plus écla-» tantes pouviez-vous, Seigneur, nous convaincre que » vous êtes plein de bonté, de douceur et d'une miséri-» corde infinie? Car nul ne peut se montrer plus misé-» ricordieux que Celui qui donne sa vie pour des cou-» pables condamnés à la mort. »

Saint Bernard dit encore autre part : « Méditez » les douleurs de Jésus crucifié et voyez si toutes les » parties de son corps ne plaident pas en votre faveur » auprès de son Père. C'est pour vous que cette tête » sacrée, hérissée d'un si grand nombre d'épines, est » percée jusqu'au crâne, pendant qu'une pointe plus » cruelle a pénétré jusqu'au cœur ; car, dit le Seigneur » par un Prophète : *Ce peuple m'a fait, de ses péchés,* » *une couronne d'épines*, pour épargner des douleurs à » votre tête et des souvenirs trop pénibles à votre es-» prit ; les yeux de Jésus se sont obscurcis à sa mort, » et ces deux luminaires qui éclairent le monde entier » se sont éteints à ce moment suprême. Le voile de » ténèbres qui couvrit alors ses yeux ne s'étendit-il pas » aussi sur toute la terre, et ces deux luminaires ne » s'éteignirent-ils point avec ceux de la nature? Or » tout cela se fit afin que vos yeux se détournent des » choses vaines pour ne pas les voir, et que, s'ils les » voient, ils ne s'y attachent pas.

» Les oreilles de Jésus qui entendent répéter dans » le Ciel : *Saint, saint, saint est le Dieu des armées*, » entendent dire sur la terre : (1) *Vous êtes possédé du* » *démon;* et vociférer : (2) *Crucifiez-le, crucifiez-le.*

(1) Jean, 7. — (2) Ibid., 19.

Digitized by Google

» Et pourquoi tout cela? Afin que vos oreilles ne soient » jamais fermées aux cris de l'indigence, qu'elles ne » s'ouvrent point aux discours inutiles, et qu'elles ne » reçoivent jamais le poison de la détraction. Cette face » adorable (1), cette face du plus beau des enfants des » hommes est couverte de crachats, meurtrie de soufflets, » condamnée à tous les outrages. Car voici ce qui est » écrit au sujet de Jésus : (2) *Ils se mirent à lui cracher* » *au visage, à lui donner des soufflets et à se moquer* » *de lui en disant : Prophétise et dis-nous qui t'a* » *frappé?* Pourquoi ces horribles traitements? Pour » obtenir que la lumière céleste brille sur votre front, » qu'en y éclatant elle y établisse une sainte assurance et » qu'on puisse alors dire de vous : (3) *Son visage est* » *inaltérable.*

» Cette bouche sacrée organe de tant d'enseigne- » ments pour les Anges, de tant d'instructions pour les » hommes, dont la parole puissante a opéré tant de » prodiges, cette bouche est abreuvée de fiel et de vi- » naigre pour que la vôtre devienne l'organe de la vé- » rité et de la justice, et publie les louanges de son » Dieu. Ces mains puissantes qui ont fondé les Cieux, » sont attachées à la Croix et cruellement percées de » clous pour que les vôtres, en s'étendant vers l'indigent, » vous autorisent à dire avec le Psalmiste : (4) *Je tiens* » *toujours mon âme entre mes mains.* Or, ce que l'on » tient dans les mains ne s'oublie pas aisément. Ainsi » celui qui applique son âme à quelques bonnes œuvres » ne l'a certainement pas mise en oubli.

» Ce Cœur adorable dans lequel sont cachés tous les » trésors de la sagesse et de la science de Dieu est ou- » vert par la lance du soldat pour que le vôtre se purifie

(1) Ps. 44. — (2) Matt., 26. — (3) 1 Reg., 1. — (4) Ps. 118.

Digitized by Google

» de ses coupables affections, qu'en se purifiant il se
» sanctifie et qu'en se sanctifiant il se conserve pour la
» vie éternelle. Ces saints pieds dont l'escabeau mérite
» nos adorations, parce qu'il est saint lui-même, sont
» cruellement percés et cloués à la Croix afin que les
» vôtres ne se précipitent pas dans la voie de l'iniquité,
» mais qu'ils courent dans celle des commandements du
» Seigneur. Que dirai-je encore? (1) *Ils ont percé mes*
» *pieds et mes mains, ils ont compté tous mes os.*
» Jésus a livré pour vous son corps et son âme, afin
» d'acheter et votre corps et votre âme; en un mot, il
» s'est donné tout entier pour vous recouvrer tout
» entier. »

« Sortez donc maintenant, ô mon âme, de votre as-
» soupissement et secouez la poussière dont vous êtes
» couverte, pour contempler cet homme admirable
» dont tous les traits se réfléchissent dans le *Miroir du*
» *récit évangélique*, comme s'il était réellement présent
» à vos yeux. Considérez, ô mon âme, quel est celui
» qui vient à vous avec la Majesté d'un Roi, et néan-
» moins tout couvert de l'ignominie due au dernier des
» esclaves. Il s'avance le front couronné, mais son dia-
» dême est un supplice et sa noble tête est déchirée de
» milles pointes aiguës. Il est couvert de la pourpre des
» Rois, mais elle lui attire plus de mépris que d'hon-
» neurs. Un sceptre est dans ses mains, mais il ne sert
» qu'à porter à cette tête auguste les coups les plus dou-
» loureux. Des soldats se prosternent devant lui pour
» l'adorer, ils proclament sa Royauté, et au même ins-
» tant ils se relèvent pour couvrir de crachats le visage
» du plus aimable des enfants des hommes. Ils déchargent
» sur ses joues d'horribles soufflets et couvrent d'infamie

(1) Ps. 28.

Digitized by Google

» ses épaules sacrées. Voyez, ô mon âme, combien de
» violences et d'insultes on prodigue, et de toutes les
» manières, à un tel personnage! On lui commande de
» se courber sous le pesant fardeau de la Croix et de
» porter les insignes de son déshonneur. Parvenu au
» lieu du supplice, on l'abreuve de fiel et de vinaigre.
» On l'élève en Croix, et il s'écrie : (1) *Mon Père,*
» *pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* Quel
» est donc Celui qui, au milieu de traitements si hor-
» ribles, n'ouvre pas une seule fois la bouche pour
» adresser à ces tigres furieux quelques plaintes, quel-
» ques excuses, quelques menaces ou quelques malédic-
» tions, mais qui, après tant d'indignités, répand sur
» ses injustes persécuteurs des paroles de bénédictions
» que nul avant lui n'avait fait entendre? Connaissez-
» vous, ô mon âme, quelqu'un de plus doux, de meil-
» leur que cet homme admirable? Mais considérez-le
» plus attentivement encore, et il vous paraîtra digne
» de la plus grande admiration et de la compassion la
» plus tendre. Voyez-le nu et déchiré, entre deux
» voleurs, ignominieusement fixé à la Croix par des
» clous, abreuvé de vinaigre sur ce lit de douleur, percé
» par la lance après sa mort et répandant à grands flots
» son sang par les cinq plaies de ses mains, de ses
» pieds et de son côté. Pleurez, mes yeux; et vous, ô
» mon âme, laissez-vous attendrir de compassion sur
» les maux affreux dont est accablé le plus aimable des
» enfants des hommes, qui supporte tant de douleurs
» avec une si admirable mansuétude. »

« Seigneur très-saint, Père tout-puissant, du fond
» de votre sanctuaire et du haut du trône que vous oc-
» cupez dans les Cieux, daignez abaisser vos regards

(1) Luc, 23.

Digitized by Google

» sur la sainte et adorable victime que le grand Pontife de la loi nouvelle, Jésus-Christ votre Fils et » Notre Seigneur, vous offre pour les péchés de ses » frères et pardonnez-nous la multitude de nos offenses. » Voici que la voix du sang de notre Frère Jésus est » montée vers vous de la Croix en criant : J'ai été couronné de gloire et d'honneur. Assis à la droite de » votre Majesté, il s'offre sans cesse devant vous en » notre faveur, car il est notre frère et nous sommes » une même chair avec lui. »

» Regardez, Seigneur, la face de votre Christ qui » s'est montré obéissant jusqu'à la mort, et ne détournez jamais vos yeux des cicatrices de ses plaies, » afin de vous souvenir sans cesse de la satisfaction surabondante qu'il vous a offerte pour nos péchés. » Plaise à votre bonté, Seigneur, que le poids des » iniquités par lesquelles nous avons provoqué votre » indignation soit, dans la balance de votre justice, » comparé à celui des maux affreux que votre Fils innocent a soufferts pour nous ! Oh ! alors, en considération de tant de souffrances, il vous paraîtra sûrement » plus convenable et plus digne de vous de répandre » sur nous les flots de vos miséricordes que d'en retenir » l'abondante effusion en vue des péchés qui ont excité » votre colère. Seigneur, notre Père, que toute langue » vous bénisse de la bonté infinie qui vous a porté à ne » pas épargner votre Fils unique et bien-aimé, mais à » le livrer pour nous à la mort, afin que nous eussions » auprès de vous dans le Ciel un si digne et si fidèle » avocat. »

« Et vous, Seigneur Jésus, généreux zélateur de » mon âme, quelle reconnaissance, quelles actions de » grâces proportionnées à vos bienfaits puis-je vous of-

Digitized by Google

frir, moi qui ne suis qu'un homme, cendre, poussière et la plus indigne de vos créatures. En effet qu'avez-vous dû faire pour mon salut que vous n'ayez réellement opéré? Pour me retirer entièrement de l'abîme de tous les maux, vous vous êtes vous-même plongé tout entier dans une mer de douleurs dont les eaux amères ont pénétré jusqu'à votre âme. En vous livrant à la mort, vous avez perdu votre âme pour me rendre la mienne que j'avais perdue par le péché. J'ai contracté avec vous une double dette; car je vous suis redevable et de ce que j'ai reçu de vous et de ce que vous avez sacrifié pour moi; la vie même que je tiens de vous, vous me l'avez donnée deux fois, l'une par ma création, l'autre par ma rédemption. Le sacrifice de cette même vie est le seul moyen que j'aie de m'acquitter exactement envers vous. Mais je ne sais ce que l'homme peut convenablement vous rendre pour le prix inestimable de votre âme livrée à tant de trouble et d'angoisse. En effet, quand il me serait possible de vous offrir le ciel, la terre et toutes leurs magnificences, tout cela n'aurait certainement aucune proportion avec ce que je vous dois. Mais c'est à vous, Seigneur, à me donner de quoi m'acquitter envers vous autant que je le dois et qu'il m'est possible. Je dois vous aimer de tout mon cœur, de tout mon esprit, de toute mon âme, de toutes mes forces. Je dois marcher sur vos traces, ô vous qui avez daigné mourir pour moi; or, comment, sans votre secours, puis-je remplir ces obligations? Mon âme s'attache entièrement à vous, car elle ne peut absolument rien sans vous. » Tout ceci est de saint Bernard.

Vous connaissez maintenant tout ce que saint Bernard a, dans un style enchanteur qui lui est si familier, laissé

Digitized by Google

échapper de plus suave et de plus touchant sur la Passion de Notre Seigneur. Ne recevez pas en vain cette grâce; mais plutôt, que ces paroles vous excitent à méditer fréquemment de tout votre cœur et de toutes ses affections la Passion de Notre Seigneur, parce qu'il est reconnu que cette méditation est bien préférable à toutes celles que l'on peut faire sur sa vie. Mais occupons-nous maintenant de sa Résurrection.

Digitized by Google

# HUITIÈME PARTIE.

(DIMANCHE.)

## CHAPITRE LXXXVI.

### DE LA RÉSURRECTION DE NOTRE SEIGNEUR, ET COMMENT IL APPARUT D'ABORD A SA MÈRE LE JOUR DU DIMANCHE.

Notre Seigneur Jésus-Christ, accompagné d'une glorieuse multitude d'Esprits célestes, étant venu le Dimanche de grand matin au sépulcre, y reprit son corps très-saint ressuscité par sa propre puissance et sortit à l'instant du monument qu'il laissa fermé. Au même moment, c'est-à-dire à la pointe du jour, Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé, après en avoir demandé la permission à la sainte Vierge, partirent avec des aromates pour aller au sépulcre. Mais Notre-Dame demeura à la maison et fit cette prière :

« Dieu de clémence, Père plein de bonté, vous le savez, mon Fils est mort, il a été attaché à la Croix entre deux voleurs, je l'ai enseveli de mes propres mains; mais, Seigneur, vous pouvez le ressusciter, et je supplie votre Majesté de le rendre à ma tendresse. Pourquoi tarde-t-il tant à venir me trouver? Rendez-le moi, je vous en conjure; car, si je ne le vois, je ne puis goûter aucun repos. O mon cher Fils, qu'êtes-vous devenu? Que faites-vous? Qui vous retient loin de moi? Ne différez pas plus longtemps votre retour, je vous prie, car vous l'avez dit : (1) *Je ressusciterai le troisième jour*. Mon

(1) Matth., 27.

Digitized by Google

Fils, n'est-ce donc pas aujourd'hui ce troisième jour? Ce ne fut pas hier, mais avant-hier que se leva ce grand jour, ce jour plein d'amertume, ce jour de malheur et de mortelles angoisses, ce jour de ténèbres et d'obscurités, ce jour où votre mort nous sépara l'un de l'autre : c'est donc, mon Fils, aujourd'hui le troisième jour. Sortez du tombeau, ô vous qui êtes ma gloire et mon trésor, et revenez à moi. Tout mon désir est de vous revoir. Consolez par votre retour celle que votre éloignement a si douloureusement affligée. Revenez donc, mon bien-aimé. Venez, Seigneur Jésus, venez mon unique espérance, venez à moi, mon cher Fils ! »

Or, pendant qu'elle faisait cette prière que le charme de ses pleurs rendait encore plus touchante, voilà qu'apparaît tout-à-coup Notre Seigneur Jésus-Christ revêtu de vêtements d'une éclatante blancheur; la sérénité, une beauté ravissante, la gloire de sa résurrection, une douce joie éclatent sur son front, et il lui dit en se mettant tout près d'elle : « Je vous salue, ô ma sainte Mère. » Marie se retournant à l'instant : « Est-ce vous, lui dit-elle, mon Fils Jésus? » Et elle se prosterna pour l'adorer. « C'est moi-même, ô ma tendre Mère, dit Jésus; je suis ressuscité et me voici encore avec vous. » Tous deux alors se relèvent, et Marie, en répandant des larmes de joie, l'embrasse, colle son visage sur le sien, le presse fortement sur son cœur, s'abandonne entièrement entre les bras de son Fils, et Jésus la soutient avec joie. Puis le Fils et la Mère s'étant assis, Marie observe avec attention le visage de Jésus et les cicatrices de ses mains, cherchant à s'assurer si toutes les parties de son corps n'avaient plus rien à souffrir. Jésus lui dit alors : « Ma respectable Mère, toutes les douleurs se sont éloignées de moi; j'ai vaincu la mort, la souffrance et tous les maux ;

Digitized by Google

je suis désormais à l'abri de tous leurs traits. » Marie répondit : « Béni soit à jamais votre Père qui vous a rendu à mes vœux; que son nom soit loué, exalté et glorifié dans tous les siècles. » Ils prolongent un si doux et si consolant entretien, et font ensemble leur Pâque dans les transports de l'amour le plus délicieux. Jésus apprend alors à sa Mère comment il vient d'arracher son peuple à l'Enfer et tout ce qu'il a fait pendant ces trois jours. Voilà donc maintenant la Pâque par excellence.

## CHAPITRE LXXXVII.

### MARIE-MADELEINE ET LES DEUX AUTRES MARIE VIENNENT AU SÉPULCRE ; PIERRE ET JEAN Y ACCOURENT.

Marie-Madeleine et les deux autres Marie allaient, comme je l'ai dit, au sépulcre avec des parfums. Dès qu'elles sont hors des portes de la ville, elles rappellent à leur souvenir toutes les afflictions, toutes les souffrances de leur divin Maître, et à chaque endroit témoin de quelque action importante dont Jésus avait été la victime ou le héros, elles s'arrêtent quelques moments, fléchissent le genou, baisent la terre, puis exhalant quelques soupirs et quelques gémissements, elles disent : « C'est là que nous l'avons rencontré portant sa Croix, et qu'en le voyant sa Mère a failli mourir de douleur; ici il a adressé la parole aux femmes de Jérusalem ; là, dans son accablement, il a laissé tomber sa Croix et s'est un moment appuyé sur cette pierre; c'est ici que pour accélérer sa marche, ses bourreaux l'ont pressé avec tant d'inhumanité, tant de violence, et l'ont presque obligé

Digitized by Google

de courir ; c'est là qu'on l'a dépouillé de ses vêtements et réduit à une entière nudité ; c'est en ce lieu qu'on l'a attaché à la Croix. » Et alors, poussant de grands cris et baignées de larmes, les trois Marie tombent la face contre terre, adorent et baisent la Croix encore toute rougie du sang précieux de Notre Seigneur.

Puis s'étant relevées et se dirigeant vers le sépulcre, elles se disaient entre elles : (1) *Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre ? et levant les yeux elles virent la pierre renversée et dessus un Ange du Seigneur assis qui leur dit : Ne craignez point,* et le reste ainsi qu'il est rapporté dans l'Evangile. Mais ces femmes, qui croyaient trouver là le corps de Notre Seigneur, se voyant trompées dans leur espérance et ne faisant aucune attention au paroles de l'Ange, revinrent tout effrayées trouver les Disciples et leur dirent qu'on avait enlevé le corps de Jésus. Aussitôt Pierre et Jean courent au sépulcre.

Considérez-les tous attentivement. Ces deux Apôtres courent au sépulcre ; Madeleine et ses compagnes les suivent en courant ; tous courent avec empressement pour chercher leur Maître bien-aimé, l'ami de leur cœur, la vie de leur âme ; ils courent ; la fidélité, la ferveur, l'anxiété semblent leur donner des ailes. Ils arrivent au sépulcre, regardent attentivement et ne voyant au lieu du corps de Jésus que des linceuils et un suaire, ils se retirèrent. Ne leur refusez point votre compassion, car ils sont plongés dans une profonde douleur. Ils cherchent leur Maître et leurs recherches sont vaines ; et comme ils ne savent en quel lieu ils pourront le trouver, ils se retirent fort affligés et répandant des larmes.

(1) Matth., 28.

Digitized by Google

## CHAPITRE LXXXVIII.

### APPARITION DE JÉSUS AUX TROIS MARIE.

Or, les trois Marie qui étaient restées près du sépulcre, ayant regardé dans l'intérieur, y aperçurent deux Anges vêtus de blanc qui leur dirent : (1) *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant?* Mais elles ne firent alors aucune attention à ces paroles et n'éprouvèrent aucune consolation de cette vision, parce que ce n'était pas des Anges, mais le Seigneur des Anges qu'elles cherchaient. Deux d'entre elles, effrayées et comme anéanties, s'éloignèrent un peu du sépulcre et s'assirent en pleurant. Quant à Madeleine, qui ne savait quel parti prendre, qui ne pouvait se passer de son bon Maître, ne le voyant point où elle avait espéré de le trouver et ignorant où elle irait le chercher, elle se tint hors du sépulcre en répandant des larmes. Et comme elle conservait toujours l'espoir de revoir Celui qui lui était si cher au lieu même où elle l'avait enseveli, elle regarda une seconde fois dans l'intérieur du sépulcre et vit les deux mêmes Anges assis qui lui dirent : (2) *Femme, pourquoi pleurez-vous? Qui cherchez-vous?* Elle répondit : *C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.*

Remarquez un admirable effet de l'amour. Il n'y a pas longtemps qu'un Ange lui a annoncé que Jésus était ressuscité ; deux Anges lui ont dit ensuite qu'il était vivant, elle a tout oublié et répond : *Je ne sais ce qu'il est devenu.* C'est son amour qui lui fait tout oublier,

(1) Luc, 24. — (2) Joan., 20.

Digitized by Google

parce que, dit Origène, (1) son âme n'était plus où elle était elle-même, mais uniquement où était son Maître. Elle ne savait s'occuper, s'entretenir et parler que de lui. Mais pendant que, sans faire aucune attention aux Anges, Madeleine s'abandonnait ainsi à la douleur, son divin Maître ne pouvait retenir les transports de son amour pour elle. Aussi Notre Seigneur raconte tout cela à sa Mère et lui annonce qu'il veut aller consoler Madeleine. Marie l'approuve beaucoup et lui dit : « Mon cher Fils, allez en paix lui donner des consolations, car elle a beaucoup d'amour pour vous et votre mort lui a fait verser bien des larmes ; mais n'oubliez pas de revenir bientôt près de moi. » Puis l'ayant embrassé, elle le laissa partir. Il alla donc au sépulcre, et trouvant Marie dans le jardin, il lui dit : *Qui cherchez-vous ? pourquoi pleurez-vous ?* Madeleine, qui ne le reconnaissait pas encore, répondit comme une personne dont la raison est troublée : *Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis et je l'emporterai.*

Observez bien avec quel air affligé, suppliant et religieux elle le conjure de lui dire où est Celui qu'elle cherche; car elle avait toujours l'espérance d'apprendre quelque chose de nouveau sur son bien-aimé. Alors Notre Seigneur lui dit : *Marie !* Et Madeleine qui, en reconnaissant sa voix, semblait renaître à la vie, s'écrie avec une joie inexprimable : « *Rabboni !* c'est-à-dire, *mon Maître ;* c'est vous, Seigneur, que je cherchais; pourquoi vous êtes-vous si longtemps dérobé à mes regards? » Et elle se précipita à ses pieds qu'elle voulait embrasser. Mais Notre Seigneur, pour l'élever à la pensée des choses célestes et l'empêcher ainsi de le chercher sur la terre, lui dit : (2) *Ne me touchez pas ; je ne suis pas encore monté vers*

(1) Orig., in divers. hom., 10. — (2) Joan., 20.



Digitized by Google

*mon Père, mais dites à mes frères : Je monte vers mon Père et votre Père*, etc. Puis il ajouta : « Ne vous ai-je pas prédit que je ressusciterais le troisième jour ? Pourquoi donc me cherchiez-vous encore dans le sépulcre ? — Maître, répondit Marie, je vous dirai que votre Passion et votre mort si affreuses avaient rempli mon âme d'une telle douleur qu'ayant tout oublié, votre corps glacé par la mort et le lieu où je l'avais enseveli étaient les seules choses dont j'eusse conservé le souvenir, et c'est pour cela que dès le matin j'avais apporté ici ce parfum. Bénie soit votre miséricorde qui vous a porté à vous ressusciter et à revenir parmi nous. » Jésus et Madeleine dont les cœurs étaient si unis goûtent ainsi pendant quelque temps la joie et le bonheur de se retrouver ensemble. Pourtant Madeleine examine attentivement Jésus, l'interroge sur tous les points et reçoit de lui les réponses les plus consolantes. Et c'est encore ici une grande Pâque (ou un grand passage de la douleur à la joie.)

Toutefois je ne puis me persuader que Madeleine, avant de quitter Jésus, ne lui ait pas familièrement baisé les pieds et les mains, quoiqu'il lui eût d'abord défendu de le toucher. Et si, dans sa sagesse, il crut devoir commencer par cette défense, ce fut ou parce qu'en même temps il découvrait à Madeleine les sentiments de son cœur à son égard, comme on l'explique ordinairement, ou parce qu'il voulait élever son esprit à la contemplation des choses du Ciel, ainsi que je l'ai déjà dit et que saint Bernard semble l'insinuer. En effet on peut croire pieusement qu'en la visitant avec tant d'amour et avant tous ceux dont il est parlé dans l'Evangile, Jésus lui accordait cette grâce privilégiée pour la consoler et non pour la jeter dans le trouble. La défense de le toucher ne fut donc point absolue, c'était un mystère d'amour. Car

Digitized by Google

Notre Seigneur n'a point d'inflexibilité, point de sévérité, surtout pour ceux qui l'aiment.

Peu de temps après le Seigneur la quitta, en disant qu'il fallait qu'il allât visiter d'autres personnes. Presqu'attérée à ces mots, Madeleine, qui ne voulait plus se séparer de Jésus, lui dit : « Seigneur, à ce qu'il paraît, ce n'est plus avec nous que vous voulez désormais habiter comme par le passé. Du moins, je vous en conjure, ne m'oubliez pas ; souvenez-vous, Seigneur, de toutes les grâces dont vous m'avez favorisée ; souvenez-vous enfin, mon Dieu, de la familiarité et de la tendre affection dont vous m'avez honorée. Souvenez-vous de moi, Seigneur mon Dieu ! » Et Jésus lui répondit : « Ne craignez rien, soyez confiante et fidèle ; car je serai toujours avec vous. » Puis, après que Notre Seigneur, en se retirant, lui eût donné sa bénédiction, Madeleine alla retrouver ses compagnes et leur raconta ce qui venait de se passer. Celles-ci joyeuses d'apprendre la Résurrection de Jésus-Christ, mais affligées de ne l'avoir pas encore vu, se retirent avec Madeleine. Pendant que ces trois femmes retournaient ensemble à la ville, Jésus leur apparut et leur dit : *Je vous salue*. Elles furent alors remplies d'une joie inexprimable et se prosternèrent à ses pieds pour les embrasser. Ici donc, comme dans l'apparition à Madeleine, ces femmes cherchent Jésus, le voient, en reçoivent des paroles consolantes et font une grande Pâque. Jésus leur dit encore : *Allez dire à mes frères qu'ils aillent en Galilée ; c'est là qu'ils me verront, comme je le leur ai prédit.*

Remarquez que Jésus donne à ses Disciples le nom de frère ; le Maître de l'humilité pouvait-il cesser de pratiquer cette vertu ? Quant à vous, si vous voulez avoir l'intelligence de ces mystères et en recevoir quelque consolation, souvenez-vous, ainsi que je vous l'ai dit plus

Digitized by Google

haut, de vous représenter à l'esprit tous les lieux et tous les faits, comme si vous les voyiez réellement des yeux du corps; faites de même pour tout ce qui me reste encore à vous dire.

## CHAPITRE LXXXIX.

### JÉSUS APPARAÎT A JOSEPH D'ARIMATHIE, A SAINT JACQUES LE MINEUR ET A PIERRE.

Ayant quitté les trois Marie, Notre Seigneur Jésus-Christ apparut à Joseph, par les soins duquel il avait été enseveli. C'était pour cela que les Juifs l'avait arrêté et renfermé dans une petite chambre bien scellée. Ils se proposaient même de le mettre à mort après le jour du Sabbat. Notre Seigneur se montra donc à lui, lui essuya, lui baisa le visage; puis, sans briser les scellés, il le reporta chez lui. Jésus apparut aussi à saint Jacques le mineur qui avait fait vœu de ne pas manger avant d'avoir vu Notre Seigneur ressuscité. Jésus s'adressant à cet Apôtre et à ceux qui étaient avec lui, leur dit : Dressez la table. Ensuite prenant du pain, il le bénit et le donna à saint Jacques en disant : « Mangez maintenant, mon cher frère, car le Fils de l'homme est ressuscité. » Ce fait est rapporté par saint Jérôme (1).

Or, au moment où Madeleine et ses compagnes, rentrées à la maison, disent aux Disciples que le Seigneur est ressuscité, Pierre affligé de ne pas encore avoir vu son divin Maître et ne pouvant modérer la vivacité de son amour, quitte à l'instant ces femmes et retourne seul

(1) Hier. Lib. de Scrip. ecc., *in Jac.*

Digitized by Google

au sépulcre, ne voyant pas d'autre lieu où il pût aller chercher Jésus. Pendant qu'il poursuivait son chemin, Notre Seigneur lui apparut et lui dit : « Simon, la paix soit avec vous. » Aussitôt Pierre, frappant sa poitrine, se jette tout en pleurs aux pieds de Jésus et lui dit : « Je suis bien coupable, je l'avoue; car je vous ai abandonné et renié plusieurs fois. » Puis il lui baisa les pieds. Mais Notre Seigneur le relève, l'embrasse et lui dit : « Allez en paix, ne craignez rien, tous vos péchés vous sont remis; j'avais prévu votre faute et je vous l'ai prédite. Allez donc maintenant, affermissez vos frères et ayez vous-même confiance, car j'ai vaincu la mort, tous vos ennemis et tous vos adversaires. » Ce fut donc encore une grande Pâque pour saint Pierre.

Pendant que Notre Seigneur demeure et s'entretient ainsi avec son Apôtre, Pierre l'examine et observe tout avec attention. Puis, ayant reçu la bénédiction de son divin Maître, il retourne et raconte à Marie et aux autres Disciples tout ce qui vient de se passer. Or vous devez savoir que l'Evangile ne parle point de l'apparition que Notre Seigneur fit à sa Mère; mais je l'ai rapportée et je l'ai même placée avant toutes les autres apparitions parce que l'Eglise la regarde comme certaine, ainsi que le prouve clairement une légende sur la résurrection de Notre Seigneur.

## CHAPITRE LXXXX.

### NOTRE SEIGNEUR APRÈS SA RÉSURRECTION VA RETROUVER LES SAINTS PÈRES.

Comme Notre Seigneur Jésus-Christ, après avoir quitté Simon-Pierre, n'avait pas encore, depuis sa Ré-

Digitized by Google

surrection, visité les Saints Pères qu'il avait laissés dans le Paradis de délices, il vint les retrouver et s'avança vers eux revêtu d'une robe blanche et environné d'une multitude d'Anges. Le voyant de loin s'approcher d'eux dans cet appareil de gloire, les Saints Pères furent remplis d'une joie inexprimable et le reçurent au bruit des acclamations, des cantiques de bénédictions et de louanges, s'écriant tous ensemble : *Voici notre Roi ; venez, courons tous au-devant de notre Sauveur, son règne commence et n'aura jamais de fin. Le jour éternel des Saints luit enfin pour nous ; venez tous, adorons ensemble le Seigneur.* Et se prosternant à ses pieds, ils l'adorèrent.

Puis, s'étant relevés et l'environnant avec une respectueuse allégresse, ils mirent le comble à leurs louanges en disant : *Il est vainqueur le Lion de la tribu de Juda ; notre chair brille déjà de l'éclat d'une jeunesse éternelle. En vous voyant, nous sommes remplis d'une sainte joie, vous répandez sur nous d'intarissables délices. Vous êtes ressuscité ; nous nous réjouirons, nous tressaillerons de joie en vous qui êtes la gloire de votre peuple. Vous régnerez dans tous les siècles et votre empire s'étendra de génération en génération. Rien ne pourra nous séparer de vous, vous nous ressusciterez aussi, et nous exalterons le nom du Seigneur. Notre Précurseur est entré pour nous dans les cieux, où il réside en qualité de Pontife éternel. Voici le jour que le Seigneur a fait, passons-le dans les transports d'une sainte joie. Voici le jour de notre Rédemption, le jour si longtemps attendu de notre réparation et de notre bonheur éternel. Aujourd'hui une douce rosée est descendue des Cieux, parce que, du haut de sa Croix, le Seigneur règne sur tout l'univers. Le Seigneur est monté sur son trône ; la gloire est son vêtement, la force est la ceinture de ses reins.*

Digitized by Google

*Chantez à l'Eternel un Cantique nouveau, parce qu'il a opéré des merveilles. C'est sa droite, c'est son bras saint qui nous ont sauvés pour sa gloire. Nous sommes maintenant son peuple et les brebis de son pâturage. Venez, adorons-le.*

Vers le soir, Notre Seigneur dit aux saints Pères : « J'ai compassion de mes frères, parce qu'affligés et effrayés par ma mort, ils sont dispersés comme des brebis errantes et désirent ardemment de me revoir. Je vais donc m'offrir à leurs regards pour les fortifier et les consoler ; après quoi je reviendrai au milieu de vous. » A ces mots les Saints Pères se prosternent en disant : « Qu'il nous soit fait selon votre parole. »

## CHAPITRE LXXXXI.

### APPARITION DE NOTRE SEIGNEUR A DEUX DISCIPLES QUI ALLAIENT A EMMAÜS.

Pendant que deux des Disciples de Notre Seigneur, qui avaient presque perdu l'espérance de sa Résurrection, s'avançaient fort affligés vers le bourg d'Emmaüs, s'entretenant en chemin de ce qui venait de se passer, Jésus vint les joindre sous la figure d'un voyageur et se mit à marcher avec eux, les interrogeant, leur répondant et leur donnant les plus utiles instructions rapportées dans l'Evangile. Enfin cédant à leurs instances, il entra avec eux et se manifesta à leurs yeux.

Or, arrêtez-vous ici pour considérer attentivement la bonté et l'indulgence de votre adorable Maître. Remarquez d'abord que son ardente charité ne peut consentir à laisser ainsi ses frères dans l'erreur et dans l'affliction.

Digitized by Google

Ami sûr, compagnon fidèle, excellent Maître, il se joint à eux, leur demande la cause de leur tristesse et leur explique les Ecritures, embrasant leurs cœurs comme le fer dans la fournaise, pour en extirper toute la rouille. Et, c'est ainsi qu'il en agit spirituellement avec nous tous les jours. En effet si, dans nos irrésolutions, dans nos découragements, il nous arrive de parler de Jésus, aussitôt il vient à nous, il affermit, il éclaire notre cœur et l'embrase même du feu de son amour; car, parler de Dieu est le meilleur remède contre de semblables maladies de l'âme. Ce qui fait dire au Prophète : (1) *Vos paroles, Seigneur, sont plus douces à mon cœur que le miel ne l'est à ma bouche.* Et encore : (2) *Seigneur, vos paroles sont un feu consumant; elles ont embrasé d'amour le cœur de votre serviteur.* Penser à Dieu produit aussi de semblables effets; ce qui fait dire au même Prophète : (3) *Mon cœur s'est échauffé au-dedans de moi; des flammes ardentes l'ont embrasé dans la méditation.*

Jugez en second lieu de la bonté de Jésus, non pas seulement, comme je viens de le dire, par l'excès de son amour, mais encore par son profond abaissement. En effet voyez avec quelle humilité il daigne marcher en leur compagnie; le Souverain de l'univers chemine avec ses serviteurs, comme aurait fait un de leurs égaux. Ne dirait-on pas qu'il s'est remis à la pratique élémentaire de l'humilité ? C'est un exemple que nous devons imiter. Mais une autre preuve de son humilité, c'est qu'il ne dédaigne pas des Disciples d'un ordre inférieur. Car ce n'étaient pas des Apôtres, mais quelques-uns des derniers Disciples de Jésus, et cependant il se joint familièrement à eux, voyage et s'entretient avec eux. Ce n'est pas ainsi qu'en agissent les orgueilleux; ce n'est qu'avec des

(1) Ps. 108. — (2) Ibid. — (3) Ps. 38.

Digitized by Google

hommes distingués par leur rang ou par leur fortune qu'ils consentent à s'entretenir et à voyager.

On peut encore remarquer ici une troisième preuve de l'humilité de Jésus. Observez en effet la conduite des orgueilleux et vous verrez que ce n'est pas devant un petit nombre d'auditeurs qu'ils débitent leurs phrases ampoulées, tandis que c'est devant deux Disciples seulement que Notre Seigneur explique ses plus profonds mystères; il ne dédaigne point de parler devant un si petit auditoire, pas même devant une seule personne, comme on l'a vu précédemment dans son entretien avec la Samaritaine. En troisième lieu, voyez comment, dans cette circonstance, Jésus fait éclater sa bonté en donnant à ses Disciples une leçon pratique de morale, en les ranimant et les consolant. Observez donc comment il feint de vouloir aller plus loin, afin qu'en leur donnant un plus grand désir de le conserver, ils l'invitent à demeurer et le retiennent parmi eux. Voyez ensuite avec quelle bonté il entre avec eux, prend du pain, et après l'avoir béni de ses mains très-saintes, le rompt, le leur présente, et se révèle à eux. Et tous les jours il en agit invisiblement de la même manière avec nous, car il veut que nous nous efforcions de le retenir par nos désirs, nos prières et de saintes méditations. C'est pourquoi (1) *il faut toujours prier et ne jamais se lasser*, comme il nous l'a recommandé et enseigné par son propre exemple, et cela afin de nous porter à nous acquitter avec soin des devoirs de la piété et de l'hospitalité, et de nous faire comprendre qu'il ne suffit pas de lire, ou d'écouter la parole de Dieu, mais qu'il faut la mettre en pratique. Vous pourrez trouver à ce sujet de plus amples instructions dans l'homélie que saint Grégoire a faite (2) sur l'Evangile que nous méditons. Or,

(1) Luc, 17. — (2) S. Greg. hom. 23. in Evang.



Digitized by Google

Notre Seigneur ne laissa pas longtemps les deux Disciples d'Emmaüs jouir du bonheur de sa présence, mais aussitôt qu'il leur eût présenté le pain, il s'évanouit à leurs yeux. Car il voulait faire goûter à ses autres Disciples une consolation que partagèrent en même temps les Disciples d'Emmaüs.

## CHAPITRE LXXXXII.

### NOTRE SEIGNEUR APPARAÎT LE JOUR DE LA RÉSURRECTION A TOUS LES DISCIPLES ASSEMBLÉS.

Les deux Disciples dont nous venons de parler, revinrent donc sans délai à Jérusalem, et à l'exception de Thomas, qui était absent, ils trouvèrent tous les autres Disciples réunis, auxquels ils racontèrent ce qui venait de leur arriver. Ils apprirent en même temps que le Seigneur était ressuscité et qu'il était apparu à Simon. Alors (1) Jésus se présente à eux, les portes étant fermées et leur dit : *La paix soit avec vous.* Aussitôt les Disciples se prosternent devant lui et, après s'être accusés de l'avoir si indignement abandonné, ils l'accueillent avec une grande joie. Le Seigneur leur dit alors : « Levez-vous, mes frères, tous vos péchés vous sont remis. » Il demeure donc familièrement au milieu d'eux, leur montre ses mains et son côté, leur ouvre l'esprit pour leur faire comprendre les Ecritures et les convaincre de sa Résurrection. Il leur demande s'ils ont là quelque chose à manger, et mange devant eux un morceau de poisson rôti et un rayon de miel. Enfin (2) il souffle sur eux en disant: *Recevez le Saint-Esprit.*

(1) Luc, 24. — Joan., 20. — (2) Joan., 20.

Digitized by Google

Vous le voyez, toutes ces circonstances sont pleines de charme et de consolations. Aussi les Disciples, si effrayés naguères, sont-ils, en revoyant leur Maître, transportés d'une joie qui éclate en sa présence. Oh! qu'ils sont heureux de lui présenter ce poisson, ce rayon de miel! Avec quel soin ils le servent, avec quel plaisir ils le contemplent! Remarquez aussi que Marie était là, car les Disciples s'étaient réunis à elle. Voyez-la, contemplant toutes ces choses avec une inexprimable joie, s'asseyant familièrement auprès de son Fils, et lui prodiguant autant qu'elle le peut les soins les plus empressés. Notre Seigneur reçoit aussi volontiers tous les services qui lui viennent d'une main si chère et, devant ses Disciples, il rend à sa Mère les hommages les plus respectueux. N'oubliez pas non plus Madeleine, l'Elève bien-aimée de Jésus, l'Apôtre des Apôtres. Considérez-la assise, suivant sa coutume, aux pieds de son Maître; voyez avec quelle attention elle écoute ses paroles, avec quelle joie, quelle profonde affection elle lui rend elle-même tous les services qui sont en son pouvoir. Oh! quelle idée devons-nous concevoir de cette petite maison! et qu'il nous serait doux d'y fixer notre demeure! Pour peu que vous ayez de piété, ne trouvez-vous pas qu'il y eut encore là une grande Pâque? Pour moi, je n'en puis douter.

Mais Notre Seigneur resta alors peu de temps avec eux, parce que la nuit approchait. Néanmoins il est probable que pour l'obliger à prolonger un peu sa visite, ils le prièrent de ne pas se retirer si tôt. Ne pensez-vous pas que Madeleine, toujours assise à ses pieds, osait, avec une respectueuse confiance, l'empêcher de s'éloigner si vite en le retenant par ses vêtements? Car Jésus était revêtu d'une robe éclatante de blancheur, ornement de sa gloire. En agissant ainsi, Madeleine n'était pas témé-

Digitized by Google

raire. Elle aimait tant ! elle était si aimée ! Cela lui inspirait de la confiance, et cette confiance ne déplaisait pas au divin Maître. Notre Seigneur aime qu'on le retienne, comme nous l'avons vu ci-dessus dans l'apparition aux deux Disciples qui allaient à Emmaüs. Enfin Jésus, après avoir rendu ses devoirs à sa Mère et pris congé d'elle, les bénit tous et se retira. Tous alors se prosternèrent à ses pieds et le supplièrent de revenir bientôt. Car, accoutumés par le passé à jouir si abondamment de la présence de leur divin Maître, ils avaient une faim et une soif ardente de le revoir et le rappelaient souvent par leurs désirs et par leurs soupirs.

Vous venez de voir combien de fois aujourd'hui vous avez pu faire la Pâque; car toutes ces apparitions eurent lieu le jour de Pâques. Mais si vous n'avez pas assez compati aux douleurs de Jésus dans sa Passion, tout ce que je viens de rapporter aura peut-être plus frappé votre esprit que touché votre cœur; car il me semble que si, en méditant les douleurs de la Passion, vous saviez y compatir et garder le recueillement de votre esprit au lieu de le partager en l'occupant aux inutilités, aux curiosités de ce monde, vous sentiriez à chaque fois les consolations de ces Pâques ou de ces apparitions de Jésus-Christ. Et cela pourrait même vous arriver tous les dimanches si, les vendredis et samedis, vous vous prépariez à recevoir ces grâces, en appliquant tout votre esprit à la Passion de Notre Seigneur; puisque, selon l'Apôtre : (1) *Nous ne serons associés aux consolations de Jésus qu'autant que nous aurons pris part à ses souffrances.*

(1) 2. Cor., 1.

Digitized by Google

## CHAPITRE LXXXXIII.

HUIT JOURS APRÈS LA RÉSURRECTION, JÉSUS APPARAÎT A SES DISCIPLES, THOMAS ÉTANT AVEC EUX.

*Or,* (1) *huit jours après la Résurrection, Jésus apparut une seconde fois à ses Disciples, les portes du lieu où ils étaient rassemblés étant fermées.* Thomas, absent la première fois, était alors avec eux. *Les autres Disciples lui ayant dit qu'ils avaient vu le Seigneur, Thomas répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous et si je ne mets mon doigt,* et le reste, ainsi qu'on le voit dans l'Evangile, *je ne le croirai pas.* Le bon pasteur, toujours plein de sollicitude pour son petit troupeau, leur dit donc : *La paix soit avec vous. Puis il dit à Thomas : Portez ici votre doigt, et regardez mes mains; approchez votre main, mettez-la sur mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle.* Alors Thomas, se jetant aux pieds de Jésus, toucha ses cicatrices en disant : *Mon Seigneur et mon Dieu.* Il ne vit que l'humanité de Jésus-Christ et crut à sa divinité. Ainsi que les autres Disciples l'avaient déjà fait, il s'accusa d'avoir abandonné son divin Maître. Mais Notre Seigneur lui dit en le relevant : « Ne craignez rien, tous vos péchés vous sont remis. »

Au reste Dieu, par une sage économie de sa providence, permit le doute de Thomas parce qu'il devait être l'une des plus fortes preuves de la Résurrection de Notre Seigneur. Arrêtez donc ici vos regards sur Jésus et considérez la bonté, l'humilité, l'ardente charité qui, comme

(1) Jean, 20.

Digitized by Google

de coutume, éclatent en lui, lorsque, pour leur utilité et pour la nôtre, il daigne montrer ses plaies à Thomas et aux autres Disciples afin de bannir de leurs cœurs toute hésitation. Notre Seigneur a aussi voulu conserver les cicatrices de ses blessures pour trois motifs principaux : D'abord pour les présenter à ses Apôtres en témoignage de sa Résurrection ; ensuite pour les montrer à son Père, lorsqu'il veut désarmer sa colère et intercéder pour nous, car il est notre Avocat ; et enfin pour les offrir aux regards des réprouvés au jour du Jugement.

Notre Seigneur Jésus-Christ resta donc quelque temps avec sa Mère et ses Disciples, et pendant qu'il leur parlait du royaume de Dieu, chacun d'eux, les yeux fixés sur ses traits éclatants d'allégresse et de beauté, écoutait avec ravissement les grandes choses dont il les entretenait. Observez avec soin les Disciples l'entourant de toutes parts ; Marie se tenait plus familièrement près de lui et Madeleine toujours assise à ses pieds. Prenez ici respectueusement votre place, mais tenez-vous un peu loin, à moins que Jésus, par un sentiment de miséricorde, ne daigne vous faire appeler près de lui. Enfin Notre Seigneur dit à ses Disciples d'aller en Galilée sur la montagne appelée Thabor, et leur promet de s'y montrer à eux ; puis il les quitte, après leur avoir donné sa bénédiction. Mais les Disciples, quoique merveilleusement fortifiés par la vue de leur divin Maître, n'en restèrent pas moins affamés, moins altérés de sa présence qu'ils l'étaient avant son apparition.

Digitized by Google

## CHAPITRE LXXXXIV.

NOTRE SEIGNEUR APPARAÎT A SES DISCIPLES EN GALILÉE.

Les Disciples s'étant ensuite rendus au lieu indiqué par Jésus-Christ, (1) il leur apparut de nouveau en leur disant : *Toute puissance m'a été donnée dans le Ciel et sur la terre. Allez donc, instruisez tous les peuples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; apprenez-leur à observer toutes les choses que je vous ai commandées, et assurez-vous que je suis toujours avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* En voyant Jésus, les Disciples l'adorent et sont heureux de se trouver avec lui.

Considérez-les attentivement et pesez bien les paroles qui viennent de leur être adressées, car elles sont magnifiques. En effet, par ces paroles, Jésus leur fait connaître qu'il est le souverain de l'univers, il leur donne l'ordre d'instruire les nations, il établit la forme du Baptême, il les remplit d'une force et d'un courage à toute épreuve, en leur déclarant qu'il sera toujours avec eux. Voyez de quelles consolations il les comble, et quels éclatants témoignages il leur donne de sa charité! Jésus, ayant dit ces choses et béni ses Disciples, disparut de devant eux.

## CHAPITRE LXXXXV.

JÉSUS APPARAÎT A SES DISCIPLES AU BORD DE LA MER DE TIBÉRIADE.

Les Disciples demeurèrent encore quelque temps dans la Galilée. Or, sept d'entre eux, étant une fois allés pê-

(1) Matth., 28.

Digitized by Google

cher dans la mer de Tibériade, ne prirent rien pendant toute la nuit. Le matin étant venu, Notre Seigneur leur apparut encore et se tint sur le rivage. Observez bien tout ce qui va se passer ici, car tout y est plein d'intérêt.(1)Le Seigneur leur demande donc s'ils ont pris quelque chose, et sur leur réponse négative, il leur dit : *Jetez le filet au côté droit de la barque et vous trouverez.* Ils le jetèrent aussitôt et prirent une grande quantité de poisson. C'est pourquoi Jean dit à Pierre : *C'est le Seigneur!* Alors Pierre, qui était dépouillé de sa tunique, la remit et s'empressa d'aller à Jésus en se jetant à la mer; les autres Disciples vinrent avec la barque. Etant descendus à terre, ils virent un poisson qu'on avait mis sur des charbons allumés et trouvèrent aussi du pain. Car Notre Seigneur leur avait préparé tout cela. Il fit aussi apporter et rôtir quelques-uns des poissons qu'ils avaient pris. Puis se mettant à table avec eux, ils firent ensemble sur le bord de la mer un repas ou plutôt un festin magnifique. Jésus, qui toujours fidèle à son humilité ordinaire, les servait alors, leur offrit du pain après l'avoir rompu, et il leur donna aussi du poisson.

Les sept Disciples pleins d'une respectueuse satisfaction, goûtent au fond de leurs cœurs le bonheur de se retrouver avec leur divin Maître, de manger avec lui et de pouvoir contempler cette beauté céleste l'objet des désirs de tous les Anges. Ils reçoivent de ses mains très-saintes ces aliments délicieux qui réparent tout à la fois leurs forces spirituelles et corporelles. Oh ! quel festin!

Observez-en tous les détails et toutes les circonstances, et si vous le pouvez, prenez-y part avec les Disciples. Ne faites pas moins d'attention à ce qui se fit et se dit après le repas. Tout cela est aussi utile qu'inté-

(1) Joan., 21.

Digitized by Google

ressant. Or, après ce festin solennel, Notre Seigneur dit à Pierre : *M'aimez-vous plus que ceux-ci?* Pierre répondit : *Seigneur, vous savez que je vous aime.* Et Jésus lui dit : *Paissez mes agneaux*, etc. Et après l'avoir ainsi interrogé trois fois, Notre Seigneur lui confia son troupeau tout entier. Remarquez ici la bonté accoutumée, la charité, l'humilité de Jésus. Car on voit éclater sa sollicitude et son affection pour nos âmes dans les recommandations qu'il fait et qu'il réitère afin de les graver dans le cœur de son Apôtre.

Mais en outre Notre Seigneur annonça ensuite à Pierre de quelle manière il devait mourir, en lui disant : *Lorsque vous étiez jeune, vous vous ceigniez vous-même*, etc., indiquant ainsi qu'il devait glorifier Dieu par le supplice de la Croix. Pierre ayant demandé ensuite, en montrant saint Jean : *Et celui-ci, que deviendra-t-il?* Notre Seigneur répondit : *Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne;* comme s'il eût dit : Mon intention n'est pas qu'il me suive dans la voie douloureuse où j'ai marché, mais je veux que, passant ses jours dans la paix de la contemplation, il parvienne à une extrême vieillesse. Cependant les autres Disciples conclurent de ses paroles que Jean ne devait pas mourir. Mais vivre toujours n'aurait pas été pour lui un grand avantage, puisqu'il vaut mieux mourir, afin d'être avec Jésus-Christ.

Vous voyez combien de choses, et de choses importantes ont été dites et faites dans cette apparition. Après cela Notre Seigneur disparut de devant eux et, comme il l'avait déjà fait, il alla retrouver les saints Pères. Quant à ses Disciples, ils furent comblés de consolation et retournèrent ensuite à Jérusalem, etc.

Digitized by Google

## CHAPITRE LXXXXVI.

DE L'APPARITION DE NOTRE SEIGNEUR A PLUS DE CINQ CENTS FRÈRES RÉUNIS, ET DE QUELQUES AUTRES APPARITIONS.

Notre Seigneur apparut encore à plus de cinq cents frères réunis (1), au témoignage de saint Paul; mais en quel lieu et dans quel temps, l'Ecriture ne le dit pas. Tout ce que l'on sait, c'est que notre bon Maître, s'étant placé au milieu d'eux, les entretint, leur parla du Royaume de Dieu et les remplit des plus douces consolations.

Voilà donc, depuis la Résurrection jusqu'à l'Ascension, douze apparitions de Notre Seigneur, lesquelles réunies à deux autres que nous allons rapporter en parlant de l'Ascension, font en tout quatorze apparitions. Mais vous devez savoir que l'Evangile n'en rapporte que dix; car on n'y voit nulle part l'apparition faite à Marie, quoique ce soit une pieuse croyance. Quant à l'apparition à Joseph, il n'en est question que dans l'Evangile de Nicodème. (2) Saint Paul dans son Epître aux Corinthiens parle aussi de l'apparition à saint Jacques dont saint Jérôme fait également mention. Et enfin l'Apôtre saint Paul, dans l'Epître précitée, raconte l'apparition à cinq cents d'entre les frères. Les autres se trouvent dans l'Evangile. Mais vous pouvez penser qu'il y en eut encore plusieurs autres. Car il est vraisemblable que le bon Jésus visitait souvent sa Mère, ses Disciples et Madeleine son élève chérie, afin de rendre la force et la

(1) 1 Cor., 15. — (2) Ibid.

Digitized by Google

joie à des âmes que sa Passion avait remplies de tant d'affliction et de terreur. Et c'est aussi, ce semble, le sentiment de saint Augustin, qui parle ainsi du temps qui a suivi la Résurrection : « On n'a pas, dit-il, écrit tout ce qui s'est passé alors, parce que les visites de Jésus à ses Disciples étaient très-fréquentes. » Et peut-être même que les saints Pères, et surtout Abraham et David auxquels la promesse du Fils de Dieu fut particulièrement faite, venaient avec Jésus voir leur excellente Fille, Mère de Notre Seigneur, qui leur obtint à tous la grâce du salut et enfanta le Sauveur du monde.

Oh ! avec quelle joie ils la contemplaient, avec quel respect ils la saluaient, quelles bénédictions ils répandaient sur elle, quoiqu'ils fussent invisibles à ses yeux ! Vous pouvez encore observer ici, comme à l'ordinaire, la bonté, la charité, l'humilité habituelles de Notre Seigneur, vertus dont nous avons si souvent fait mention et qui éclatent dans toutes ses œuvres, surtout après le triomphe de sa glorieuse Résurrection, puisqu'il daigna encore vivre en pèlerin, pendant quarante jours, pour confirmer et fortifier ses Disciples. En effet, après le cours de tant d'années, après tant de travaux et de douleurs, après une mort si ignominieuse et si cruelle, ce puissant vainqueur pouvait bien rentrer enfin dans sa gloire et confier à ses Anges le soin de confirmer et de fortifier ses Apôtres, suivant ses desseins éternels ; mais sa charité ne pouvant supporter cette séparation, il voulut demeurer personnellement avec eux, leur donnant, durant quarante jours, par ses apparitions, des preuves nombreuses de sa Résurrection, et les entretenant du royaume de Dieu. Ce n'est pas seulement pour ses Apôtres, c'est aussi pour nous qu'il a fait tout cela, et nous n'y pensons pas. Il

Digitized by Google

nous a aimés d'un amour extrême, et nous restons froids et glacés près de ce feu dévorant dont les ardeurs devraient non-seulement nous échauffer, mais nous embraser entièrement.

Mais, passons maintenant à l'Ascension.

## CHAPITRE LXXXXVII.

### DE L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR.

Je vais parler de l'Ascension de Notre Seigneur; recueillez-vous profondément, et si jusqu'à présent vous avez fait tous vos efforts pour écouter ses paroles et observer ses actions comme si vous en étiez réellement le témoin, faites plus encore en ce moment; car cette solennité l'emporte sur toutes les autres, ainsi que je vais clairement vous le montrer tout-à-l'heure. Du moins excitez-vous à une grande attention en pensant que Notre Seigneur, parvenu au terme de sa course en ce monde, va maintenant nous priver de sa présence corporelle. Considérez donc avec plus de recueillement ses paroles et ses actions. Car une âme fidèle, au moment où son Epoux, son Seigneur et son Dieu va s'éloigner d'elle, doit observer avec beaucoup de soin tout ce qu'il dit et tout ce qu'il fait, le graver plus profondément dans son cœur, se recommander à lui avec plus de dévotion et d'humilité et enfin se détacher entièrement de tout autre chose.

Or, le quarantième jour après sa Résurrection, *Jésus sachant que le moment était venu de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin.* Ayant donc pris avec lui les Saints

Digitized by Google

Pères et les autres saintes âmes qui se trouvaient dans le Paradis terrestre, et n'y laissant qu'Elie et Enoch qui vivaient encore et qu'il bénit avant de les quitter, il vint au Mont Sion, apparut à ses Disciples rassemblés dans le Cénacle avec Marie et les autres saintes femmes et voulut, avant de les quitter, faire avec eux un dernier repas, mémorial touchant d'amour et de bonheur. Or, pendant qu'ils se livraient à la joie que leur inspirait ce dernier repas fait avec leur divin Maître, Notre Seigneur leur dit : *Voici le moment [où je dois retourner à celui qui m'a envoyé ; pour vous], restez à Jérusalem jusqu'à ce que vous ayez été revêtu de la force d'en haut ; car sous peu de jours, ainsi que je vous l'ai promis, vous serez rempli du Saint-Esprit. Ensuite vous irez partout le monde prêchant mon Evangile, baptisant ceux qui croiront, et vous me rendrez témoignage jusqu'aux extrémités de la terre.* Il leur reprocha aussi leur incrédulité et surtout de n'avoir pas cru les témoins de sa Résurrection, c'est-à-dire les Anges.

Et pour leur adresser ce reproche, il choisit exprès le moment où il leur parlait de la prédication qu'ils devaient faire de son Evangile, comme s'il leur eût dit : L'obligation de croire au témoignage des Anges était bien plus grande pour vous, même avant que de m'avoir vu, qu'elle ne l'est pour les Gentils qui devront y croire sur la foi de votre prédication et ne me verront pas. Notre Seigneur, par ces reproches, voulait aussi leur faire connaître la faute qu'ils avaient commise, afin de les rendre plus humbles, et il leur apprenait en les quittant combien l'humilité est agréable à ses yeux, comme pour leur faire une recommandation spéciale de cette vertu. Les Disciples l'ayant ensuite interrogé sur ce qui devait arriver dans l'avenir, il refusa de satisfaire

Digitized by Google

leur curiosité, parce que cela leur était inutile. Ils continuèrent donc à manger, à converser, à goûter en la présence de leur Maître une joie qui n'était troublée que par la pensée d'une séparation prochaine. Car ils avaient pour lui une affection si tendre qu'ils ne pouvaient sans émotion entendre parler de son départ.

Mais que dirai-je de sa Mère assise à table à ses côtés, de sa Mère qui l'aimait incomparablement plus que tous les autres? Ne pensez-vous pas qu'à l'annonce de ce départ, troublée par les tendres émotions de son amour maternel, Marie a penché sa tête sur Jésus et s'est reposée sur son sein? En effet puisque saint Jean en agit ainsi dans la Cène, on est bien plus fondé à croire que Marie en fit autant en cette circonstance. Aussi dans une prière accompagnée de soupirs et de larmes, elle lui disait : « Mon Fils, si vous voulez vous éloigner d'ici, emmenez-moi avec vous. » Et Notre Seigneur lui disait pour la consoler : « Ma tendre Mère, je vous en conjure, ne vous affligez pas de mon départ, car je retourne à mon Père. Quant à vous, il faut que vous restiez encore quelque temps sur la terre pour confirmer ceux qui croient en moi, ensuite je reviendrai à vous et je vous ferai entrer dans ma gloire. » Marie lui répondit : « Mon cher Fils, que votre volonté s'accomplisse; car je suis prête non-seulement à rester sur la terre, mais même à donner ma vie en faveur des âmes pour lesquelles vous avez livré la vôtre; mais souvenez-vous de moi. » Or Jésus remplissait de consolation sa Mère, les Disciples, Madeleine et ses compagnes en leur disant : « Bannissez loin de vous le trouble et la crainte, *je ne vous laisserai point orphelins; je m'en vais, mais je reviendrai et je serai toujours avec vous.* » Enfin il leur commanda d'aller sur la montagne des Oliviers, d'où il

Digitized by Google

voulait remonter dans les Cieux. Et aussitôt il disparut de devant eux.

Sa Mère donc et tous ceux qui étaient réunis avec elle allèrent sans délai à la montagne indiquée, située à un mille de Jérusalem, où Notre Seigneur leur apparut de nouveau; ce qui fait deux apparitions dans le même jour. Alors Jésus salue et embrasse sa Mère qui le presse tendrement contre son cœur. Les Disciples, Madeleine et tous les autres se prosternent et lui baisent les pieds avec attendrissement; Jésus relève ses Apôtres et les embrasse avec bonté.

Fixez maintenant des yeux attentifs sur tous ces personnages et ne perdez rien de toute cette scène. Considérez aussi avec quel plaisir et quel respect les Saints Pères qui sont là présents, mais d'une manière invisible, contemplent Marie, et avec quelle tendre reconnaissance ils bénissent celle à laquelle ils sont redevables d'un si grand bienfait. Observez encore quels regards ils jettent sur ces illustres athlètes, sur ces chefs de la divine armée que le Seigneur a choisis entre tant d'autres pour combattre et soumettre tout l'univers. Enfin, ayant ainsi accompli tous les mystères, Notre Seigneur Jésus-Christ s'éleva peu à peu au-dessus d'eux et monta au Ciel par sa propre vertu. Alors sa Mère et tous ceux qui étaient sur la montagne tombent la face contre terre. Marie s'écrie: « Mon Fils éternellement béni, souvenez-vous de moi. » Le départ de Jésus faisait couler ses larmes, mais en même temps, elle était pleine de joie en le voyant s'élever vers le Ciel. Les Disciples disaient de même: « Seigneur, nous avons tout quitté pour vous suivre, souvenez-vous aussi de nous. »

Pour Jésus, les mains élevées, le front serein et radieux, portant la couronne et les ornements d'un Roi,

Digitized by Google

il était triomphalement emporté dans les Cieux; et les bénissant, il leur disait : « Montrez-vous fermes et courageux, car je serai toujours avec vous. » Or, en montant au Ciel, il menait après lui la glorieuse multitude des Pères et des Patriarches auxquels il ouvrait la route, comme l'avait dit (1) le Prophète Michée. Tout brillant de la blancheur des lis unie à l'éclat de la pourpre, resplendissant de gloire et d'allégresse, il les précédait, leur montrant la route, et les Justes de l'ancienne loi le suivaient avec ravissement et remplissaient l'air de leurs cantiques et de leurs acclamations, répétant sans cesse : *Célébrons la gloire de notre Maître, il triomphe aujourd'hui de la mort. Son nom est le Seigneur. Que l'univers entier publie les miséricordes du Seigneur et les merveilles qu'il a opérées en faveur des enfants des hommes. Vous êtes béni Seigneur, notre Dieu, qui êtes le Sauveur de ceux qui mettent en vous leur espérance, qui remplissez votre peuple d'allégresse et comblez de joie tous vos élus. Que votre gloire, ô mon Dieu, vous élève au-dessus de tous les Cieux. Elevez-vous, ô Dieu, au plus haut du Ciel et au-dessus de toute la terre pour délivrer ceux que vous honorez de votre amour. En montant aux Cieux, en nous en rendant l'accès facile, en nous faisant entrer dans le lieu du rafraîchissement, vous brisez dans votre Toute-Puissance les chaînes de vos serviteurs et vous mettez le comble à tous nos désirs. Nous entrerons donc en votre maison et nous chanterons des hymnes en présence de tous vos Anges. Gloire, louange et honneur vous soient à jamais rendus, Roi et Christ Rédempteur. Peuples de la terre, bénissez votre Dieu, chantez les louanges du Seigneur.*

Cependant saint Michel, préposé par Dieu à la garde

(1) Mich., 1.

Digitized by Google

du Paradis, précédant Jésus dans la patrie céleste, y avait annoncé la prochaine arrivée du Seigneur. Et voilà que tous les ordres des esprits célestes, successivement et suivant le rang de leur hiérarchie, se précipitent au-devant de lui; il n'y en eut aucun qui ne s'empressât de venir à sa rencontre, et, se tenant inclinés en sa présence avec tout le respect dont ils étaient capables, ils l'accompagnaient au bruit des hymnes et d'ineffables cantiques. Car qui pourrait exprimer les chants et les acclamations qu'ils faisaient entendre. Tous ces Princes de la Cour céleste arrivèrent donc ensemble, répétant en chœur : Alleluia, alleluia, alleluia. *Roi béni, qui venez au nom du Seigneur, nous célébrons votre triomphe par nos chants d'allégresse*, alleluia, alleluia, alleluia.

Mais qui serait capable d'exprimer la vive satisfaction que tous les Esprits célestes et les saints Patriarches éprouvèrent réciproquement lorsqu'ils se rencontrèrent et se réunirent ensemble? Ces habitants du ciel, après avoir rendu leurs hommages au Seigneur et mis fin à leurs cantiques de louanges, disaient avec transport aux saints Pères : « Princes choisis entre tous les peuples, nous vous félicitons d'être enfin parvenus au séjour du bonheur, alleluia; *vous voilà donc pour toujours réunis à votre Dieu, alleluia; vous êtes élevés au comble de la gloire, alleluia; chantez les louanges de celui qui est monté au-dessus de tous les cieux*, alleluia, alleluia. » Et les saints Pères répondaient dans leur ravissement : « Princes de la cité de Dieu, alleluia; nos gardiens et nos protecteurs, alleluia; que le bonheur et la paix soient toujours avec vous, alleluia; *célébrez aussi par vos cantiques la gloire de notre roi*, alleluia. *Tressaillez d'allégresse en présence du Dieu qui nous a secourus*,



Digitized by Google

alleluia, alleluia, alleluia. » Ils se disaient aussi en se saluant les uns les autres : « *Nous aurons donc le bonheur d'aller dans la maison du Seigneur*, alleluia, alleluia; *nous habiterons tous ensemble dans la sainte cité de Dieu*, alleluia ; *nous sommes les brebis des paturages du Seigneur, franchissons les portes et les parvis de son Temple*, alleluia ; *en chantant des hymnes et des cantiques*, alleluia ; *car le Dieu des vertus est avec nous*, alleluia ; *il nous a adoptés pour ses enfans*, alleluia, alleluia. » Vous voyez donc que les acclamations et les chants de joie étaient universels. En effet, selon le Prophète : (1) *Dieu est monté au bruit des acclamations, le Seigneur est monté au son des instruments.*

Or, Notre Seigneur Jésus-Christ, pour la consolation de sa Mère et de ses Disciples, monta si visiblement au ciel qu'ils le suivirent des yeux autant que cela leur était possible; mais une nuée le déroba à leur vue, et au même instant, il entra dans la patrie céleste avec tous les Anges et tous les saints Pères dont nous venons de parler. Car, dit encore le Prophète-Roi : (2) *Vous montez sur les nues comme sur un char, vous volez sur les ailes des vents.* Or, ce qu'on appelle les ailes des vents ce sont leurs sommités, c'est-à-dire leurs parties antérieures les plus légères. Et dès que Jésus se fut caché dans une nuée, son Ascension fut encore plus rapide. Sa Mère, les Disciples, Marie, Madeleine et les autres saintes femmes restèrent donc à genoux et le regardèrent monter aux cieux aussi longtemps qu'il leur fut possible de l'apercevoir.

Oh ! si la vue de Jésus montant si glorieusement au Ciel fut pour eux un spectacle ravissant, qu'aurait-ce donc été s'ils eussent pu voir et entendre les Esprits

(1) Ps. 46. — (2) Ps. 103.

Digitized by Google

bienheureux et les âmes saintes l'accompagnant dans sa marche triomphale? Il est probable qu'un tel spectacle aurait transporté leurs âmes d'une joie si grande, qu'elles se seraient détachées de leur corps et se seraient aussi élancées dans les cieux. *Et comme ils étaient ainsi attentifs à le regarder montant au ciel, deux Anges vêtus de blanc se présentèrent subitement à eux, et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus qui, en se séparant de vous, s'est élevé dans le ciel, reviendra de la même manière que vous l'y avez vu monter.* Retournez donc à Jérusalem et attendez l'accomplissement de ce qu'il vous a promis.

Remarquez ici la sollicitude de Jésus pour ses Disciples. Car à peine l'ont-ils perdu de vue qu'il leur envoie deux Anges, pour ne pas les fatiguer par une trop longue attente et pour les fortifier, en entendant ces Esprits célestes rendre un témoignage si concordant avec l'idée qu'ils avaient eux-mêmes de l'ascension au ciel de leur divin Maître. Après ces paroles, Marie pria humblement les Anges de la recommander à son Fils. Ces Messagers célestes, s'inclinant profondément, se chargèrent avec empressement des ordres de leur Souveraine. Les Apôtres, Madeleine et tous les autres leur firent les mêmes prières; et dès que les Anges furent disparus, tous retournèrent à la ville sur le mont Sion où ils demeurèrent dans l'attente, ainsi que le Seigneur le leur avait commandé.

Or, Notre Seigneur Jésus-Christ, heureusement accompagné du magnifique et nombreux cortège que nous avons décrit précédemment, ouvrant lui-même les portes du Paradis fermées jusqu'alors à tous les hommes, les franchit en triomphe et, fléchissant le genou devant son Père, il lui dit d'un air satisfait : « Mon Père, je vous rends grâces de m'avoir fait triompher de tous nos

Digitized by Google

adversaires. Nos amis gémissaient dans les liens de la captivité, je viens vous les présenter. Mais j'ai promis aux frères et aux Disciples que j'ai laissés dans le monde de leur envoyer le Saint-Esprit, je vous les recommande, ô mon Père, et vous prie d'accomplir la promesse que je leur ai faite. » Alors le Père céleste le relève, le fait asseoir à sa droite et lui dit : « Objet éternel de mes bénédictions, ô mon Fils, je vous ai donné puissance et juridiction sur toutes choses ; disposez donc comme vous l'entendrez de vos Disciples et de l'envoi du Saint-Esprit. » Tous les saints Pères et tous les Esprits bienheureux qui s'étaient prosternés pour adorer le Père céleste se relevèrent et recommencèrent devant lui leurs cantiques, leurs acclamations et leurs louanges.

Car, si après le passage de la mer Rouge, Moïse et les enfants d'Israël s'adressant à Dieu, lui dirent dans un saint cantique : *Chantons des hymnes au Seigneur parce qu'il a fait éclater sa gloire*, etc. ; si Marie, sœur de Moïse et prophétesse, avec toutes les femmes qui la suivaient, chantaient les louanges de Dieu et dansaient en sa présence au son de leurs tambours, avec combien plus d'allégresse les saints Pères devaient-ils célébrer le triomphe remporté sur tous leurs ennemis? De même si, pendant que David transportait à Jérusalem l'arche du Seigneur, tout le peuple d'Israël faisait entendre de justes acclamations ; si le Roi-Prophète unissait alors le son de sa harpe à la voix des chanteurs ; si tous les chœurs louaient le Seigneur en s'accompagnant de la lyre et du tambour ; si David enfin dansait de toutes ses forces en présence du Seigneur, quels transports d'allégresse devaient faire éclater ceux qui étaient alors si véritablement et si délicieusement entrés dans la joie du Seigneur? Enfin si saint Jean, ainsi qu'il le dit dans l'Apocalypse, entendit

Digitized by Google

dans le ciel les concerts de cent quarante-quatre mille joueurs de harpe qui s'accompagnaient de leurs instruments et chantaient comme un cantique nouveau devant le trône de Dieu et de l'Agneau, quelle que soit la joie dont le saint Apôtre cherche à nous donner l'idée, je pense que celle qui éclata dans le ciel le jour de l'Ascension fut bien supérieure. Ainsi donc, tous les habitants de cet heureux séjour font raisonner leurs instruments, tous sont dans le ravissement, tous sont dans la joie, tous entonnent des cantiques, tous sont transportés d'allégresse, tous font des acclamations, tous applaudissent, tous forment des chœurs de danse, tous font entendre des cris de réjouissance, tous sont enivrés et hors d'eux-mêmes. C'est vraiment alors que le cantique de louange retentit dans la Jérusalem céleste et que de toutes parts toutes les bouches répètent : alleluia. Jamais, depuis l'origine du monde, on n'avait célébré dans le ciel une telle fête, ni une Pâque aussi solennelle, et on n'y verra rien de semblable avant le jour du jugement où tous les élus y entreront avec des corps glorieux. Et voilà pourquoi je vous ai dit d'abord que, tout bien considéré, cette solennité l'emporte sur toutes les autres. En effet, examinez-les toutes, et vous verrez que je n'exagère pas.

L'Incarnation de Notre Seigneur est une grande Pâque et une Fête très-solennelle, çà été le principe de notre bonheur; mais ce bonheur n'a profité qu'à nous, et Jésus n'a pu y participer, puisqu'il était renfermé dans le sein virginal de Marie. C'est une grande Pâque que la fête de la Nativité; mais si elle est consolante par rapport à nous, elle doit nous faire répandre des larmes de compassion sur Jésus, puisqu'il ne vient au monde que pour souffrir un tel excès de pauvreté, d'anéantissement et d'indigence. La Passion est également une grande fête pour

Digitized by Google

nous, puisque par elle nos péchés ont été effacés ; « car, selon saint Grégoire, la vie ne nous aurait été d'aucune utilité sans la Rédemption. » Toutefois les tourments de Jésus-Christ ont été si cruels et sa mort a été si ignominieuse que la Rédemption elle-même ne peut jamais être ni pour lui ni pour nous un sujet de joie et de réjouissance. La Résurrection fut surtout une grande, solennelle et véritable Pâque tant pour Jésus-Christ que pour nous, puisqu'elle a procuré à ce Dieu sauveur le plus glorieux triomphe et à nous la plus heureuse justification. Ce jour mérite donc la plus grande vénération ; aussi est-ce de lui que, selon saint Augustin, l'Eglise dit dans ses chants : *Voilà le jour que le Seigneur a fait*, etc.

La fête que nous célébrons aujourd'hui l'emporte sur toutes les autres et cela peut se conclure de ce qui précède. En effet, ce jour de l'Ascension paraît plus grand et plus saint, parce que, même après la Résurrection, Notre Seigneur ne put encore quitter la terre, que les portes du paradis ne purent encore s'ouvrir, ni les Saints Patriarches être présentés au Père céleste, toutes choses qui ne s'accomplirent que le jour de l'Ascension. Et si vous y faites bien attention, tout ce que Dieu avait opéré jusque-là ne tendait qu'à cette unique fin sans laquelle toutes ses autres œuvres étaient imparfaites. En effet le Ciel, la terre et tout ce qu'ils renferment sont faits pour l'homme, l'homme est créé pour posséder la gloire éternelle à laquelle jusqu'alors nul mortel, quelque juste qu'il fût, n'avait pu parvenir depuis le péché d'Adam. Vous voyez combien ce jour est grand et admirable.

Le jour de la Pentecôte est encore une très-grande Fête que l'Eglise célèbre avec beaucoup de solennité, et ce n'est pas sans raison, puisqu'en ce jour elle a reçu le Saint-Esprit, le plus grand de tous les dons de Dieu.

Digitized by Google

Or, c'est encore à nous, et non à Jésus-Christ que ce présent a été fait. Mais le jour de l'Ascension est vraiment la Fête la plus solennelle de Notre Seigneur Jésus-Christ, parce que c'est en ce jour qu'il est allé s'asseoir à la droite de son Père et se reposer des fatigues de son pèlerinage en ce monde. C'est encore la Fête spéciale de tous les Esprits célestes, parce qu'ils reçoivent un accroissement de joie de la présence corporelle de Notre Seigneur que jusque-là ils n'avaient pu contempler au ciel dans son humanité, et parce qu'en ce jour les pertes qu'ils ont faites commencent à se réparer par l'introduction d'une si grande multitude de bienheureux, et c'est proprement aussi la Fête des illustres Patriarches et Prophètes et de toutes les saintes âmes qui, pour la première fois, firent aujourd'hui leur entrée dans la Patrie céleste. Si donc nous célébrons le jour où quelque Saint a été admis dans le Ciel, combien devons-nous plus encore célébrer celui où tant de milliers de Saints, où le Saint des Saints sont entrés dans le séjour éternel. C'est également la Fête de Marie qui vit en ce jour son Fils, décoré du diadème royal, aller comme le Dieu vivant et véritable, s'asseoir au plus haut des cieux. Mais en même temps c'est aussi notre Fête particulière, puisqu'en ce jour la nature humaine a été exaltée dans le Ciel et parce qu'en outre, si Jésus-Christ ne s'y était élevé, nous n'aurions jamais pu recevoir le don du Saint-Esprit qui est à si juste titre l'objet principal de cette solennité. Et voilà pourquoi Jésus disait à ses Disciples : *Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous.*

Mais à l'appui de ce que je viens de dire, voilà comment saint Bernard parle de ce jour dans son sermon sur l'Ascension de Notre Seigneur : « Cette Fête, mes chers Frères, » est glorieuse. Car c'est la consommation et le com-

Digitized by Google

» plément de toutes les autres solennités; c'est l'heureuse » conclusion de tout le pèlerinage de Jésus-Christ Fils du » Dieu vivant. C'est avec raison que l'on a fait un jour de » fête et d'allégresse de celui où le bril'ant flambeau de la » cour céleste, le soleil de justice a daigné s'offrir à nos » regards. Mais on doit se livrer aux transports d'une » joie beaucoup plus grande encore le jour où Jésus dé- » chirant le voile de la mortalité, inaugura avec tant » d'allégresse les prémices de notre Résurrection. Ce- » pendant savez-vous ce que j'éprouve en ces Fêtes solen- » nelles, en voyant que, jusqu'à présent, je suis retenu » sur la terre? Je vous le déclare ici, ce lieu de mon exil » ne me paraît pas beaucoup plus supportable que l'enfer. » Enfin Jésus a dit : Si je ne m'en vais point, le Con- » solateur ne viendra point a vous. Ne comprenez- » vous donc pas que la solennité de ce jour renferme la » consommation, fait connaître le fruit et perfectionne la » grâce de outes les autres solennités. Car, de même » que Celui qui est né pour nous a tout fait pour nous, » de même aussi, Celui qui est monté au Ciel pour » nous, y fait tout pour nous. » Tout cela est de saint Bernard.

Vous voyez donc bien que cette Fête l'emporte sur toutes les autres, et qu'un cœur plein d'amour pour Notre Seigneur devra plus se réjouir en ce jour que dans tous les autres jours de l'année. Aussi Jésus disait-il à ses Disciples : *Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je retourne à mon Père.* J'ai donc eu bien raison de dire qu'aucun jour n'a jamais été dans le Ciel aussi solennisé que celui de l'Ascension. Or, la joie et les réjouissances de cette Fête se prolongèrent jusqu'à la Pentecôte; ce que l'on pourra méditer de la manière suivante. Notre Seigneur monta au Ciel à l'heure de

Digitized by Google

Sexte, puisque c'était à l'heure de Tierce qu'il avait mangé d'abord avec ses Disciples; et quoique tous les habitants de la céleste patrie fussent remplis d'une inexprimable joie, cependant cette Fête fut particulièrement célébrée par les Anges depuis le premier jour jusqu'à Sexte du lendemain, et pendant ce temps Notre Seigneur leur montra quelque familiarité ou leur accorda quelques consolations spéciales. Le second jour la Fête fut célébrée par les Archanges, le troisième par les Principautés, le quatrième par les Puissances, le cinquième par les Vertus, le sixième par les Dominations, le septième par les Trônes, le huitième par les Chérubins et le neuvième par les Séraphins; ce qui complète les neuf chœurs des Anges, de sorte que ces réjouissances durèrent jusqu'à Sexte de la veille de la Pentecôte. Et alors les Saints Pères à leur tour célébrèrent cette fête jusqu'à l'heure de Tierce du Dimanche de la Pentecôte.

## CHAPITRE LXXXXVIII.

DE L'ENVOI DU SAINT-ESPRIT. — DÉSIR DE LA PATRIE CÉLESTE ET DE LA MORT QUI PEUT NOUS Y CONDUIRE.

Tout étant ainsi terminé, Jésus dit à son Père : « Mon Père, souvenez-vous de la promesse que j'ai faite à mes frères au sujet du Saint-Esprit. » « Mon Fils, répondit le Père céleste, votre promesse m'est très-agréable et voici le moment de l'accomplir. Dites donc au Saint-Esprit que nous le prions de descendre sur nos Disciples, de les remplir, de les consoler, de les fortifier, de les instruire et de les combler de grâces et de faveurs. » Aussitôt cette demande, l'Esprit-Saint, prenant la forme de



Digitized by Google

langues de feu, se précipita, et descendit sur les cent-vingt Disciples alors réunis et les remplit tous d'une joie inexprimable. Fortifiés, instruits, embrasés et éclairés par la grâce du Saint-Esprit, les Disciples parcourent le monde et le soumettent en grande partie.

Cependant, même après la descente de l'Esprit-Saint, les habitants du Ciel continuèrent à chanter et ne cessent encore de répéter les louanges du Seigneur. Ils sont toujours dans la joie, célèbrent une Fête perpétuelle et ne font entendre que des actions de grâces et des Cantiques de louanges. Car il est écrit : (1) *Heureux, Seigneur, ceux qui habitent dans votre maison, ils vous loueront dans tous les siècles des siècles.*

Hâtons-nous donc d'entrer dans ce séjour de paix où coule avec tant d'abondance et sans jamais se tarir un torrent de délices, et soupirons avec ardeur après notre patrie céleste. Ayons horreur des liens de ce corps misérable et corrompu, et ne faisons aucun cas des vains désirs par lesquels il s'efforce de nous enchaîner à ce monde et de nous tenir éloignés d'une si grande félicité. Répétons donc avec l'Apôtre : (2) *Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort?* Et encore : (3) *Tant que nous habitons dans ce corps, nous sommes éloignés du Seigneur.* Et encore : (4) *Je désire d'être délivré des liens du corps, pour être avec Jésus-Christ.* Désirons donc la dissolution de notre corps et ne cessons de la demander au Seigneur, parce que nous ne pouvons l'opérer par nous-même sans danger pour notre salut. Disons encore : *Mourons du moins au monde, à ses pompes et à ses concupiscences.* Séparons-nous avec courage et persévérance de tout ce qui est périssable et de

(1) Ps. 83. — (2) Rom., 7. — (3) 1. Cor., 5. — (4) Phil., 1.

Digitized by Google

toutes les misérables, courtes et vaines satisfactions des choses visibles qui infectent et blessent nos âmes.

Elevons-nous en esprit avec le Seigneur, ou plutôt vers le Seigneur ; que notre conversation soit avec lui dans les Cieux, et qu'ainsi nous ne soyons pas tout-à-fait comme des Pèlerins et des étrangers, afin qu'au jour du dernier avènement, noús méritions d'être emportés dans les Cieux par le même Jésus-Christ Notre Seigneur qui est au-dessus de toutes choses, le Dieu béni et loué dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## CHAPITRE LXXXXIX.

### DEUX MANIÈRES DE MÉDITER LA VIE DE JÉSUS-CHRIST ; L'UNE SELON LA CHAIR, L'AUTRE SELON L'ESPRIT.

Vous avez donc, ma chère Fille, dans ce qui précède, la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ mise, pour la plus grande partie, en Méditations. Je les ai préparées pour vous. Recevez-les respectueusement, de bon cœur et de bonne grâce, et ne négligez pas d'en faire habituellement usage avec toute la piété, la joie spirituelle et la sollicitude dont vous êtes capable; car c'est là votre voie et votre vie, c'est là le fondement sur lequel vous pourrez élever le grand édifice de votre sanctification. Comme je vous l'ai dit dans plusieurs chapitres précédents, il faut commencer par là, si vous voulez vous élever à une plus haute spiritualité, parce que cette méditation de la vie de Jésus-Christ non-seulement nourrit par elle-même délicieusement notre âme, mais la prépare à une nourriture encore plus excellente. En effet elle nous rend en quelque sorte témoins oculaires

Digitized by Google

des actions que Notre Seigneur a faites en sa chair ; mais quelque chose de plus sublime, c'est de les contempler des yeux de l'esprit, et la Méditation de sa vie est l'échelle mystérieuse par laquelle vous pourrez parvenir à cette sublimité. Mais, en attendant, il faut vous en tenir à la méthode que je vous ai indiquée, dont saint Bernard parle en ces termes :

« (1) Pour moi je pense que le motif principal qui a » déterminé le Dieu invisible à se montrer sous une » forme humaine, et à habiter parmi nous, ça été d'at- » tirer d'abord à l'amour de son humanité toutes les » affections des hommes charnels qui ne pouvaient rien » aimer que selon la chair, et par ce moyen de les con- » duire ensuite graduellement à l'amour des choses spi- » rituelles. Il indiquait à ses Disciples un plus haut degré » d'amour quand il leur disait : (2) *C'est l'esprit qui* » *vivifie, la chair ne sert de rien.*

» En attendant qu'on s'élève à ce degré supérieur, la » dévotion à l'humanité de Jésus-Christ doit faire la » consolation de celui qui n'a pas encore reçu l'esprit » vivifiant au degré où le possèdent ceux qui peuvent » dire : (3) *L'Esprit qui nous conduit, c'est celui de* » *Notre Seigneur Jésus-Christ.* Et encore : (4) *Si nous* » *avons connu Jésus-Christ selon la chair, maintenant* » *nous ne le connaissons plus de cette sorte.* Car autre- » ment, sans le Saint-Esprit possédé dans cette plénitude, » il est impossible d'aimer Jésus, même selon la chair. » Toutefois cet e dévotion n'est parfaite que lorsque sa » suavité, remplissant notre cœur, l'affranchit entière- » ment de toute affection aux objets charnels et le rend » insensible à tous les attraits de la chair ; car voilà ce

(1) Serm. 20, Sup. cant. — (2) Joan., 6. — (3) Thren., 4. — (4) 11 Cor., 5.

Digitized by Google

» que c'est que d'aimer de tout son cœur. Si au con-
» traire, je préfère à l'humanité de mon Sauveur
» quelque parent ou quelque plaisir selon la chair, et
» qu'en conséquence je remplisse moins fidèlement tout
» ce que Jésus, pendant sa vie mortelle, m'a enseigné
» par ses paroles et par ses exemples, n'est-il pas évi-
» dent alors que je ne l'aime pas de tout mon cœur,
» puisque, par un malheureux partage, il semble qu'en
» donnant à son humanité une partie de mes affections,
» je réserve l'autre pour moi-même? Enfin Jésus-Christ
» a dit : (1) *Celui qui aime son père ou sa mère plus*
» *que moi n'est pas digne de moi.* Pour résumer en peu
» de mots ma pensée, aimer Jésus de tout son cœur,
» c'est mettre l'amour de sa sainte humanité bien au-
» dessus de ce qui pourrait nous flatter le plus, soit
» dans nous-mêmes, soit dans les autres ; sans même en
» excepter la gloire de ce monde, parce que c'est une
» gloire selon la chair et qu'il n'y a que des hommes
» charnels qui puissent s'y attacher. »

Vous voyez donc ce qu'il y a encore de charnel dans l'espèce de Méditation que je vous propose, si on la compare à la Méditation purement spirituelle. Néanmoins ne prenez pas de là motif de diminuer votre dévotion à la première, mais plutôt de croître en ferveur pour vous élever à la sublimité de la seconde, à laquelle cependant vous ne parviendrez qu'en passant par la moins parfaite, qu'il faut également pratiquer avec beaucoup d'ardeur pour vous abîmer dans l'autre. Rien en effet n'est plus utile que cette méditation charnelle qui nous détache de la vie des sens, qui nous fait mépriser et vaincre le monde. En vous y exerçant de cette manière, vous affermirez votre volonté dans la pratique du bien, par une

(1) Matth., 10.

Digitized by Google

connaissance plus approfondie de toutes les vertus, et vous acquerrez la force de l'âme, ainsi que je vous l'ai dit dans l'avant-propos. Que cette espèce de méditation soit donc votre seule et unique occupation, votre repos, votre nourriture, votre étude. Cet exercice non-seulement vous procurera les avantages dont je viens de parler, non-seulement vous élèvera par degré à la contemplation de la Patrie céleste et de la divine Majesté, mais il sera pour vous une source abondante et perpétuelle de consolations. Enfin, ceux mêmes qui peuvent s'élever à la plus sublime contemplation ne doivent pas, selon le lieu et selon le temps, abandoner la méditation ordinaire de la vie de Jésus-Christ; autrement, il semblerait qu'ils la méprisent, ce qui ne viendrait que d'un orgueil excessif. Rappelez-vous donc ce que, dans le chapitre relatif à cette sorte de contemplation, je vous ai dit ci-dessus sur la méditation de l'humanité de Jésus-Christ que saint Bernard, le plus grand des contemplatifs, non-seulement n'a jamais abandonnée, mais qu'il affectionne et recommande au-dessus de tout, comme on le voit dans ses sermons sur ce sujet.

## CHAPITRE C.

### DE QUELLE MANIÈRE IL FAUT MÉDITER LA VIE DE JÉSUS-CHRIST, ET CONCLUSION DE CET OUVRAGE.

Maintenant, ma chère fille, je veux vous indiquer la méthode que vous devez suivre dans ces méditations; de de peur que, vous imaginant que vous devez vous élever à toutes les considérations, et parcourir tous les détails développés ci-dessus, vous ne preniez le parti de rejeter ce

Digitized by Google

travail comme un fardeau trop accablant, surtout lorsque vous saurez que toutes ces méditations peuvent, selon moi, se faire dans l'espace d'une seule semaine. Sachez donc qu'il vous suffit de méditer une seule action, une seule parole que Notre Seigneur a faite ou dite lui-même, ou bien qui s'est faite ou dite à son occasion, conformément à l'histoire évangélique, en vous représentant toutes ces choses de même que si elles se passaient devant vous et à-peu près comme l'esprit se figure naturellement les évènements dont il entend faire le récit. Quant aux considérations morales et aux citations que, pour votre instruction, j'ai insérées dans cet ouvrage, il ne faut les méditer que si vous voyez au premier coup-d'œil que cela peut vous conduire à l'amour pratique de quelque vertu, ou à la haine de quelque vice. Choisissez pour faire ces méditations un moment de tranquillité; puis pendant le reste du jour vous pourrez étudier et graver avec soin dans votre mémoire les moralités et les citations. Elles vous seront extrêmement utiles; car elles sont esprit et vie, et si belles que vous y pourrez puiser presque toutes les connaissances propres à vous élever à la plus parfaite spiritualité.

Partagez ces méditations de manière que, les commençant le lundi, vous alliez jusqu'à la fuite de Notre Seigneur en Egypte; vous laisserez là Notre Seigneur jusqu'au lendemain, et le mardi, l'accompagnant dans son retour, vous continuerez les méditations jusqu'à celle où il est dit que Jésus ouvrit dans la Synagogue le livre du Prophète Isaïe; le mercredi vous irez de là jusqu'au chapitre où l'on traite des différentes fonctions de Marthe et de Marie; le jeudi vous reprendrez les méditations jusqu'à la Passion; le vendredi et le samedi vous les pousserez jusqu'à la Résurrection; le Dimanche

Digitized by Google

enfin vous méditerez la Résurrection, et vous continuerez jusqu'à la fin. Répétez cela toutes les semaines pour vous familiariser avec ces exercices, parce que plus vous les renouvellerez, plus vous les trouverez faciles et agréables. Entretenez-vous volontiers avec Notre Seigneur Jésus-Christ et efforcez-vous de mettre constamment sa vie dans votre cœur, comme sainte Cécile plaçait l'Evangile sur le sien.

Au reste, il est temps de terminer cet ouvrage non par mes propres paroles, mais par celles que j'emprunte à saint Bernard sur le sein duquel j'ai tant de fois cueilli de si brillantes fleurs pour vous les présenter. Concluons au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, livre scellé, en l'honneur duquel tout ce livre a été fait.

Or voici à ce sujet ce que saint Bernard dit sur ces paroles : *Votre nom est comme une huile de parfum répandu :* « (1) On n'en peut douter, il y a entre l'huile et » le nom de l'Epoux une certaine similitude ; et ce n'est » pas sans raison que le Saint-Esprit a comparé l'un à » l'autre. Cette similitude je la trouve, si vous ne voyez » rien de mieux, en trois propriétés de l'huile, qui sont » d'éclairer, de nourrir et d'oindre. Elle entretient la » flamme, nourrit la chair, adoucit la douleur ; c'est » une lumière, une nourriture, un remède. Remarquez » aussi les mêmes propriétés dans le nom de l'Epoux. » Il éclaire celui qui l'entend prêcher, nourrit celui qui » le médite, remplit de douceur et d'onction celui qui » l'invoque. Mais parcourons ces effets l'un après l'autre.

» Comment, je vous prie, la lumière de la foi s'est-» elle répandue avec tant d'abondance et de prompti-» tude dans tout l'univers, si ce n'est par la prédication » du nom de Jésus ? N'est-ce pas en faisant briller à

(1) Serm. 25, sup. cant.

Digitized by Google

» nos yeux l'éclat de ce nom que Dieu nous a appelés à » son admirable lumière? Et quand nous sommes investis de ces brillantes clartés, quand par elles nous » pouvons contempler les splendeurs de la lumière éternelle, n'est-ce pas avec raison que saint Paul nous » dit : (1) *Vous n'étiez autrefois que ténèbres, mais » maintenant vous êtes lumière en Notre Seigneur.*

» Or le nom de Jésus n'est pas seulement une lumière, c'est encore une nourriture. Toutes les fois » que vous le rappelez à votre souvenir, ne vous communique-t-il pas la force et la vigueur? Quoi de plus » propre à nourrir l'âme dans la méditation? Qui peut » aussi bien réparer les fatigues des sens, affermir les » vertus, fortifier les inclinations honnêtes et vertueuses, » entretenir les saintes affections? Tout aliment de l'âme » est aride si cette huile ne le pénètre, est insipide si » ce sel ne l'assaisonne. Tout écrit est sans goût pour » moi, si je n'y trouve le nom de Jésus. Toute discussion, toute conférence est sans attrait, si l'on n'y » prononce le nom de Jésus. Jésus est le miel de mes » lèvres, la mélodie de mon oreille, la joie de mon » cœur.

« Mais ce nom est aussi un remède. L'un de vous » est-il attristé? Que Jésus vienne dans son cœur, que » ce nom vole sur ses lèvres et à l'apparition de cette » lumière, il verra tous les nuages se dissiper et la sérénité renaître. Un autre commet-il un crime? est-il » tenté dans son désespoir de recourir à la mort? s'il » invoque le nom de Jésus, ce nom de vie ne le fera-t-il pas bientôt soupirer après la vie? Quel homme » à ce nom salutaire pourrait conserver encore l'endurcissement habituel du cœur, l'engourdissement et la

(1) Eph., 5.

Digitized by Google

» paresse, quelque rancune secrète, la nonchalance et
» le découragement? Quel homme, lorsque la source de
» ses larmes est tarie, ne les laisse s'échapper avec plus
» d'abondance et couler avec plus de douceur dès qu'il
» a invoqué le nom de Jésus? Quel cœur effrayé et pal-
» pitant à la vue du péril, n'a pas recouvré la confiance
» et déposé la crainte en invoquant ce nom plein de
» puissance? Quel esprit agité et flottant dans le doute
» n'a pas, dites-moi, vu briller tout-à-coup la certitude
» à l'invocation de ce nom plein de lumière? Quel
» homme désespéré par le malheur n'a pas retrouvé tout
» son courage en entendant prononcer ce nom salutaire?
» Ce sont là sans doute des langueurs, des maladies
» spirituelles, mais aussi en voilà le remède.

« Enfin, pour vous convaincre, écoutez ces paroles : (1)
» *Invoquez-moi au jour de la tribulation, dit le Seigneur,*
» *je vous délivrerai, et vous rendrez gloire à mon nom.*
» Rien d'aussi puissant que ce nom pour réprimer les
» emportements de la colère, faire tomber l'enflure de
» l'orgueil, guérir la plaie de l'envie, suspendre le cours
» des dérégléments, éteindre le feu des passions, tem-
» pérer la soif de l'avarice et éloigner toutes les tenta-
» tions impures. En effet quand je prononce le nom de
» Jésus, je me représente un homme doux et humble
» de cœur, rempli de bonté, de sobriété, de chasteté,
» de miséricorde, enfin tout éclatant de la pureté et de
» la sainteté les plus éminentes, et en même temps je
» vois en lui un Dieu tout-puissant, qui me corrige
» par son exemple et me fortifie par son secours. Le
» nom de Jésus suffit pour me rappeler tout cela. J'em-
» prunte à l'homme des exemples, au Tout-Puissant des
» secours; je me sers des exemples comme d'une espèce de

(1) Ps. 94.

Digitized by Google

» médicament et de l'assistance pour en rendre la vertu » plus pénétrante, et j'en compose un remède si excel- » lent qu'aucun médecin n'en pourrait faire de sem- » blable.

» Le nom de Jésus, voilà, ô mon âme, le vase pré- » cieux où vous trouverez toujours renfermé ce remède » salutaire et toujours efficace contre toutes les maladies » dont la pestilence pourrait vous atteindre. Tenez gravé » dans votre cœur, tenez écrit dans votre main, ce nom » si propre à diriger vers Jésus tous vos sentiments et » toutes vos actions. Jésus lui-même vous y invite. » (1) *Mettez-moi*, dit-il dans un des Cantiques, *comme* » *un cachet sur votre cœur et comme un sceau sur votre* » *bras*. Mais il le répète encore ailleurs. Vous avez donc » maintenant un remède contre les péchés dont vos » mains et votre cœur pourraient se souiller. Vous avez » donc dans le nom de Jésus, de quoi corriger vos actions » les plus mauvaises, de quoi perfectionner les moins » parfaites; vous avez aussi en ce nom de quoi préserver » vos sens de la corruption, de quoi les guérir s'ils en » sont atteints. » Saint Bernard dit ailleurs :

« (2) Seigneur Jésus ! que vous êtes beau aux yeux » de vos Anges, sous la forme de Dieu, au jour de votre » Eternité, engendré avant l'aurore dans la splendeur » des Saints, image resplendissante de la substance du » Père, lumière éblouissante et toujours durable de la » vie éternelle ! Mais aussi, ô le Dieu de mon cœur, » quels attraits vous m'offrez dans l'état humilié où vous » dérobez à nos regards votre beauté suprême ! Car plus » vous vous êtes anéanti, plus, sous le voile de la chair, » vous avez caché les rayons de votre indéfectible lumière; » plus ici-bas vous nous avez montré d'amour, plus

(1) Cant., 8. — (2) Serm. 45, sup. cant.

Digitized by Google

» votre charité a éclaté, plus votre grâce a rayonné à nos » yeux. Que vous êtes brillante à votre lever, étoile de » Jacob ! Quel est votre éclat, ô fleur sortie de la tige » de Jessé ! Quelles douces clartés ont lui dans les ténè- » bres, ô Soleil levant, lorsque vous êtes venu d'en haut » pour nous visiter ! Quels sujets d'admiration et d'éton- » nement sont, pour les Vertus mêmes des Cieux, votre » Conception du Saint-Esprit, votre Naissance de la » Vierge Marie, l'innocence de votre vie, la fécondité » abondante de votre Doctrine, l'éclat de vos miracles, » les mystérieuses révélations de vos Sacrements ! Quel » éclat vous jetez, ô Soleil de justice, lorsqu'après votre » repos, vous vous élancez tout radieux du sein de la » terre ! Enfin que vous êtes ravissant, ô Roi de gloire, » lorsque magnifiquement revêtu de la robe d'immortalité » qui n'appartient qu'à vous, vous remontez au plus haut » des Cieux ! Comment, à la vue de tant de merveilles, » tous mes os ne s'écrieraient-ils pas : Seigneur, qui est » semblable à vous ? Pour moi je crois que, lorsque » l'Epouse des Cantiques disait : *Que vous êtes beau, ô* » *mon bien-aimé, que vous avez de grâces et de charmes!* » c'est qu'elle avait admiré dans l'Epoux céleste les » attraits ravissants que nous venons d'exquisser, ou » d'autres perfections semblables; mais en outre, c'est » qu'indubitablement, elle avait contemplé quelques traits » de cette beauté divine dont nous ne pouvons nous faire » aucune idée et dont nous n'avons aucune expérience. » Voilà pourquoi elle a désigné, par une double excla- » mation, la beauté spéciale de l'une et de l'autre subs- » tance. » Ainsi s'exprime saint Bernard.

Grâces soient rendues au Dieu qui vit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

FIN.

Digitized by Google

# TABLE INDICATIVE

DE LECTURES PIEUSES, OU SUJETS DE MÉDITATION POUR TOUS LES DIMANCHES, LES TEMPS ET LES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE.

## AVENT.


1er Dim. CHAPITRE 53, depuis *Ainsi rien de plus formidable*, page 247, jusqu'à la fin du chapitre.

2me Dim. CHAP. 29, entier, page 134.

3me Dim. CHAP. 16, depuis *S. Bernard recommande*, page 90, jusqu'à *Que cette vertu répand sur toute votre vie*, page 93.

Décembre 16. CHAP. 1er, entier, page 1.

17. CHAP. 2, entier, page 2.

18. CHAP. 3, entier, page 6.

19. CHAP. 4, page 11, jusqu'à *La virginité elle-même est bien peu de chose*, page 15.

20. CHAP. 4, depuis *La Vierge très-prudente*, p. 15, jusqu'à la fin du chapitre.

21. CHAP. 5, entier, page 18.

22. CHAP. 6, page 22, jusqu'à *C'est toujours pour leur avantage*, page 24.

23. CHAP. 6, depuis *Joseph ayant interrogé Marie*, page 24, jusqu'à la fin du chapitre.

24. CHAP. 7, page 26, jusqu'à *Je n'ai su ni les retenir, ni les écrire*, page 28.


## FÊTE DE NOËL.


25. CHAP. 7, depuis *Vous avez vu la Naissance*, page 28, jusqu'à *Revenons à l'étable*, page 31.

26. CHAP. 7, depuis *Aussitôt la Naissance de Jésus*, page 31, jusqu'à la fin du chapitre.

27. CHAP. 44, depuis *Attachez-vous du fond du cœur*, page 194, jusqu'à *Le dévoûment dont vous êtes capable*, page 196.


Digitized by Google

Décembre. 28. CHAP. 44, depuis *Mais si vous voulez aussi entendre saint Bernard*, page 196, jusqu'à *Le principal objet de nos méditations*, page 197.

29. CHAP. 44, depuis *Sachez donc, quant à la gourmandise*, page 197, jusqu'à *L'emporte en dignité sur l'autre*, page 199.

30. CHAP. 44, depuis *Mais que dirons-nous de l'abstinence ?* page 201, jusqu'à *En toute espèce de travail*, page 204.

31. CHAP. 44, depuis *Ceux qui sont favorisés*, page 207, jusqu'à *La ruine entière de la nature*, page 209.

## CIRCONCISION.

Janvier. 1. CHAP. 8, entier, page 35.

2. CHAP. 100, depuis *Votre nom est comme une huile*, page 424, jusqu'à *En voilà le remède*, page 426.

3. CHAP. 100, depuis *Enfin pour vous convaincre*, p. 426, jusqu'à la fin du chapitre.

4. CHAP. 21, depuis *Je me borne donc à remarquer*, page 118, jusqu'à *Vous en êtes le gardien et non le possesseur*, page 121.

5. CHAP. 9, page 39, jusqu'à *Parce que Jésus les éclairait, les instruisait intérieurement*, p. 42.

## ÉPIPHANIE.

6. CHAP. 9, depuis *Enfin après avoir été comblés*, page 42, jusqu'à la fin du chapitre.

7. CHAP. 10, entier, page 44.

8. CHAP. 12, page 51, jusqu'à *Pour se cacher au démon*, page 52.

9. CHAP. 12, depuis *Une seconde considération*, page 52, jusqu'à *N'accorde ni à lui-même, ni à sa Mère*, page 53.

10. CHAP. 12, depuis *Quatrièmement, appliquez-vous à connaître*, page 53, jusqu'à *De si nombreux sacrifices*, page 54.

Digitized by Google

Janvier. 11. CHAP. 12, depuis *Je ne vous parlerai pas*, page 54, jusqu'à *L'amie de la pauvreté n'en aurait pas voulu*, page 57.

12. CHAP. 12, depuis *Mais pensez-vous*, page 57, jusqu'à la fin du chapitre.

13. CHAP. 13, page 61, jusqu'à *Un repos délicieux*, page 62.

14. CHAP. 13, depuis *Dès le matin du jour suivant*, page 62, jusqu'à *Soulagement dans ses fatigues*, page 64.

15. CHAP. 13, depuis *Ainsi ils cheminent*, page 64, jusqu'à la fin du chapitre.

16. CHAP. 14, page 66, jusqu'à *L'absence de son Fils bien-aimé*, page 69.

17. CHAP. 14, depuis *Le lendemain matin*, page 69, jusqu'à la fin du chapitre.

18. CHAP. 15, page 71, jusqu'à *S'abaisse si profondément*, page 74.

19. CHAP. 15, depuis *Que si quelqu'un trouve*, p. 74, jusqu'à *La bassesse de ses manières et de son langage*, page 76.

20. CHAP. 15, depuis *Voulez-vous donc voir*, p. 76, jusqu'à *Pour le moment sur cette vertu*, p. 79.

21. CHAP. 15, depuis *Revenons à l'observation*, p. 79, jusqu'à la fin du chapitre.

22. CHAP. 16, page 81, jusqu'à *Il nous coûterait peu de les dédaigner*, page 84.

23. CHAP. 16, depuis *Voilà donc Notre Seigneur cheminant*, page 84, jusqu'à *Où est donc notre humilité?* page 86.

24. CHAP. 16, depuis *Ecoutez à ce sujet*, page 86, jusqu'à *Ainsi conclut saint Bernard*, page 88.

25. CHAP. 16, depuis *Or les humbles montrent*, p. 88, jusqu'à *Vous comparer à personne*, page 90.

26. CHAP. 16, depuis *Saint Bernard recommande*, page 90, jusqu'à *Croira-t-on avoir franchi ce degré*, page 91.

27. CHAP. 16, depuis *Le même saint Bernard dit aussi*, page 91, jusqu'à *Putréfier par les voluptés de la chair*, page 94.

Digitized by Google

Janvier. 28. CHAP. 16, depuis *Quelqu'éclatante que paraisse*, page 94, jusqu'à *Il obéit et le baptisa*, page 95.

29. CHAP. 16, depuis *Considérez attentivement*, p. 95, jusqu'à la fin du chapitre.

30. CHAP. 31, depuis le commencement, page 158, jusqu'à *Il exaucera tous les désirs de votre cœur*, page 162.

31. CHAP. 36, depuis *Saint Bernard ajoute*, p. 162, jusqu'à *Celui en vue de qui nous les sollicitons*, page 164.

Février. 1. CHAP. 11, page 46, jusqu'à *Toutes ces choses dans son cœur*, page 47.

PURIFICATION.

2. CHAP. 11, depuis *Jésus, alors, tendant les bras*, page 47, jusqu'à la fin du chapitre.

3. CHAP. 20, page 112, jusqu'à *Toute sollicitude à leur égard*, page 115.

4. CHAP. 20, depuis *Et à ce propos nous lisons*, page 115, jusqu'à la fin du chapitre.

DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.

CHAP. 19, entier, page 111.

DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME.

CHAP. 45, entier, page 211.

QUINQUAGÉSIME.

Dim. CHAP. 61, page 281, jusqu'à *Quelquefois d'un grand désordre*, page 282.

Lundi. CHAP. 51, depuis *Qui fera luire*, page 239, jusqu'à *Ma plus sublime philosophie*, page 240.

Mardi. CHAP. 74, entier, page 318.

CENDRES.

Mercr. CHAP. 17, page 98, jusqu'à *Les quarante jours qu'il passa dans le désert*, page 102.

Jeudi. CHAP. 22, entier, page 122.

Vend. CHAP. 46, entier, page 214.

Sam. CHAP. 36, depuis *Mais revenons à Notre-Seigneur*, page 163, jusqu'à la fin du chapitre.

Digitized by Google

## CARÊME.

### *Première Semaine.*

Dim. CHAP. 17, depuis *Après quarante jours*, page 102, jusqu'à la fin du chapitre.
Lundi. CHAP. 47 entier, page 217.
Mardi. CHAP. 42 entier, page 186.
Mercr. CHAP. 48 entier, page 224.
Jeudi. CHAP. 37 entier, page 175.
Vendr. CHAP. 43 entier, page 187.
Sam. CHAP. 49 entier, page 228.

### *Deuxième Semaine.*

Dim. CHAP. 41 entier, page 185.
Lundi. CHAP. 50 entier, page 234.
Mardi. CHAP. 51 entier, page 238.
Mercr. CHAP. 52 entier, page 241.
Jeudi. CHAP. 53 entier, page 244.
Vendr. CHAP. 59 entier, page 278.
Sam. CHAP. 54 entier, page 250.

### *Troisième Semaine.*

Dim. CHAP. 55 entier, page 256.
Lundi. CHAP. 32 entier, page 142.
Mardi. CHAP. 56 entier, page 260.
Mercr. CHAP. 57 entier, page 267.
Jeudi. CHAP. 24 entier, page 124.
Vendr. CHAP. 31 entier, page 140.
Sam. CHAP. 68 entier, page 295.

### *Quatrième Semaine.*

Dim. CHAP. 34 entier, page 144.
Lundi. CHAP. 42 entier, page 186.
Mardi. CHAP. 58 entier, page 272.
Mercr. CHAP. 63 entier, page 287.
Jeudi. CHAP. 26 entier, page 126.
Vendr. CHAP. 66 entier, page 290.
Sam. CHAP. 62 entier, page 286.



Digitized by Google

*Semaine de la Passion.*

Dim. CHAP. 64 entier, page 288.
Lundi. CHAP. 72 entier, page 304.
Mardi. CHAP. 65 entier, page 289.
Mercr. CHAP. 61, depuis *Il y a une honte*, page 282, jusqu'à la fin du chapitre.
Jeudi. CHAP. 28, page 128, jusqu'à *Allez en paix*, page 131.
Vendr. CHAP. 28, depuis *O douces et délicieuses paroles*, p. 131, jusqu'à la fin du chapitre.
Sam. CHAP. 71, page 300, jusqu'à *Tu pleurerais aussi sur toi-même*, page 302.

*Semaine Sainte.*

Dim. CHAP. 71 entier, page 300.
Lundi. CHAP. 70, depuis *La veille du jour*, page 298, jusqu'à la fin du chapitre.
Mardi. CHAP. 69 entier, page 296.
Mercr. CHAP. 73, page 306, jusqu'à *Ses Disciples à l'imiter*, page 312.
Jeudi { au matin, la fin du CHAP. 73, page 312.
vers le soir, CHAP. 75 entier, page 322.
Vendr. { au matin, CHAP. 76, page 332.
à midi, CHAP. 77, page 336, et 78, page 340.
à 3 heures, CHAP. 79, page 344.
à 4 heures, CHAP. 80, page 347.
et le soir, CHAP. 81, page 351.
Sam. { au matin, CHAP. 82, page 353.
à midi, CHAP. 83, page 357.
à 4 heures, CHAP. 84, page 362.
et le soir, CHAP. 85, page 365.

SAINT JOUR DE PAQUES.

Au matin, CHAP. 86, page 380.
A midi, CHAP. 87, page 382.
Au soir, CHAP. 88, page 384.

*Première Semaine après Pâques.*

Lundi { au matin, CHAP. 89, page 388.
au soir, CHAP. 91, page 391.

Digitized by Google

Mardi. CHAP. 92 entier, page 394.
Mercr. CHAP. 90 entier, page 389.
Jeudi. CHAP. 94 entier, page 399.
Vendr. CHAP. 95 entier, page 399.
Sam. CHAP. 96 entier, page 402.

## *Après Pâques.*

1er Dim. QUASIMODO. CHAP. 93 entier, page 397.
2e Dim. CHAP. 40 entier, page 184.
3e Dim. CHAP. 73, depuis *Or ce fut pendant l'absence*, p. 314, jusqu'à *Votre tristesse sera changée en joie*, p. 315.
4e Dim. CHAP. 97, depuis *Or Notre Seigneur Jésus-Christ*, page 410, jusqu'à *Leurs acclamations et leurs louanges*, page 412.
5e Dim. CHAP. 36, page 158, jusqu'à *La puissance de la prière*, page 159.

## ROGATIONS.

Lundi. CHAP. 36, depuis *En effet rien de plus inestimable*, p. 159, jusqu'à *Encore plus importantes*, p. 160.
Mardi. CHAP. 36, depuis *La prière doit donc être*, page 160, jusqu'à *D'une félicité parfaite*, page 163.
Mercr. CHAP. 36, depuis *Saint Bernard dit ensuite*, page 163, jusque *Là finit Saint Bernard*, page 164.

## ASCENSION.

Jeudi. CHAP. 97, page 404, jusqu'à *Chantez les louanges du Seigneur*, page 408.

## OCTAVE DE L'ASCENSION.

Vendr. CHAP. 97, depuis *Cependant saint Michel*, page 408, jusqu'à *Par nos chants d'allégresse*, page 409.
Sam. CHAP. 97, depuis *Mais qui serait capable* ? page 409, jusqu'à *Possible de l'apercevoir*, page 410.
Dim. CHAP. 36, depuis *Le Saint-Esprit multiplie*, page 173, jusqu'à la fin du chapitre.
Lundi. CHAP. 97, depuis *Oh! si la vue de Jésus montant*, p. 410, jusqu'à *Ainsi que le Seigneur le leur avait commandé*, page 411.

Digitized by Google

Mardi. CHAP. 97, depuis *Or Notre Seigneur Jésus-Christ*, page 411, jusqu'à *Cette solennité l'emporte sur toutes les autres*, page 413.

Mercr. CHAP. 97, depuis *En effet examinez*, page 413, jusqu'à *Son pèlerinage en ce monde*, page 415.

Jeudi. CHAP. 97, depuis *C'est encore la Fête spéciale de tous les Esprits célestes*, page 415, jusqu'à *Au plus haut des Cieux*, page 415.

Vendr. CHAP. 97, depuis *Mais en même temps c'est aussi notre Fête*, page 415, jusqu'à *Tout cela est de saint Bernard*, page 416.

Sam. CHAP. 97, depuis *Vous voyez donc bien que cette Fête*, page 416, jusqu'à la fin du chapitre.

## DIMANCHE DE LA PENTECÔTE.

CHAP. 98 entier, page 417.

## *Après la Pentecôte.*

## LA SAINTE TRINITÉ.

CHAP. 94 entier, page 399.

## SAINT-SACREMENT.

Jeudi. CHAP. 73, page 306, jusqu'à *Ses Disciples à l'imiter*, page 312.

2e Dim. CHAP. 73, depuis *Or vous pouvez remarquer*, p. 312, jusqu'à la fin du chapitre.

## SACRÉ-COEUR.

3e Dim. CHAP. 100, depuis *Votre nom est comme une huile*, page 424, jusqu'à la fin du chapitre.

4e Dim. CHAP. 95 entier, page 399.

5e Dim. CHAP. 16, depuis *La chasteté, la charité, l'humilité*, page 93, jusqu'à *Des autres vertus*, page 95.

6e Dim. CHAP. 34 entier, page 144.

7e Dim. CHAP. 39 entier, page 181.

8e Dim. CHAP. 54, depuis *Apprenez à veiller*, page 253, jusque *Là finit saint Bernard*, page 255.

9e Dim. CHAP. 71, depuis *Mais au milieu de cette joie*, p. 302, jusqu'à la fin du chapitre.

Digitized by Google

10e Dim. CHAP. 16, depuis *Apprenez donc ici*, page 84, jusqu'à *Répand sur toute notre vie*, page 93.
11e Dim. CHAP. 33 entier, page 143.
12e Dim. CHAP. 48, depuis *Pour vous, si vous aimez*, p. 226, jusqu'à la fin du chapitre.
13e Dim. CHAP. 63, entier, page 287.
14e Dim. CHAP. 37, depuis *Toutes les fois qu'une âme*, p. 176, jusqu'à la fin du chapitre.
15e Dim. CHAP. 26 entier, page 126.
16e Dim CHAP. 16, depuis *O homme! que savez-vous?* p. 90, jusqu'à *Comparer à personne*, page 90; plus, CHAP. 20, depuis *Suivant ces explications*, p. 114, jusqu'à *L'exemple avant la leçon*, page 114.
17e Dim. CHAP. 3, page 6, jusqu'à *Conservez... le temple et tout son peuple*, page 8.
18e Dim. CHAP. 23 entier, page 123.
19e Dim. CHAP. 73, depuis *Pendant le souper*, page 309, jusqu'à *Ses Disciples à l'imiter*, page 312.
20e Dim CHAP. 22 entier, page 122.
21e Dim. CHAP. 79 entier, page 344.
22e Dim. CHAP. 60 entier, page 280.
23e Dim. CHAP. 27 entier, page 126.
24e Dim. CHAP. 67 entier, page 294.

## SAINT JEAN-BAPTISTE.

Juin. 24. CHAP. 5, depuis *Elisabeth étant parvenue*, page 20, jusqu'à la fin du chapitre.

## SAINT PIERRE.

29. CHAP. 95, depuis *Or après ce festin*, page 401, jusqu'à la fin du chapitre.

## LA VISITATION.

Juillet. 2. CHAP. 5, page 18, jusqu'à *Deux vénérables vieillards, Zacharie et Joseph*, page 20.

## ASSOMPTION.

Août. 15. CHAP. 5, depuis *Au moment où Marie*, page 19, jusqu'à *Ce Cantique sublime de ravissement et de louange*, page 20.



Digitized by Google

DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Août. 29. CHAP. 30 entier, page 135.

LA TOUSSAINT.

Novembre. 1er. CHAP. 3 entier, page 6.

SAINT ANDRÉ.

30. CHAP. 19 entier, page 111.

Digitized by Google

# TABLE DES CHAPITRES.


Pages.

Préface . . . . . v

Avant-Propos de S. Bonaventure . . . . . xvij

## PREMIÈRE PARTIE. (DIMANCHE.)

CHAP. Ier. — Pressante intercession des Anges en notre faveur . . . . . 1

CHAP. II. — Débat élevé entre la Miséricorde et la Justice, la Vérité et la Paix . . . . . 2

CHAP. III. — De la vie de la sainte Vierge et des sept demandes qu'elle adressait à Dieu . . . 6

CHAP. IV. — De l'Incarnation de Jésus-Christ. . . . . 11

CHAP. V. — Comment la sainte Vierge visita sainte Elisabeth. — Origine des cantiques *Magnificat* et *Benedictus* . . . . . 18

CHAP. VI. — Comment Joseph forma le dessein de quitter Marie ; et comment Dieu permet quelquefois que ses plus fidèles serviteurs soient éprouvés par la tribulation. . . . 22

## DEUXIÈME PARTIE. (LUNDI.)

CHAP. VII. — Naissance de Jésus-Christ, et autres choses y relatives. . . . . 26

CHAP. VIII. — Circoncision et larmes de Jésus-Christ . . 35

CHAP. IX. — De l'Epiphanie ou de la Manifestation du Seigneur . . . . . 39

CHAP. X. — Séjour de Marie dans l'étable . . . . . 44

CHAP. XI. — Purification de la sainte Vierge . . . . . 46

## TROISIÈME PARTIE. (MARDI.)

CHAP. XII. — Fuite de Notre Seigneur en Egypte. . . . 51

CHAP. XIII. — Notre Seigneur revient de l'Egypte . . . 61

CHAP. XIV. — Jésus demeure à Jérusalem . . . . . 66

CHAP. XV. — De ce que fit Jésus depuis douze jusqu'à trente ans . . . . . 71

CHAP. XVI. — Baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ. 81

CHAP. XVII. — Jeûne et tentations de Jésus-Christ. — Son retour près de sa Mère. — Quatre moyens pour obtenir la pureté du


Digitized by Google

Pages.

cœur. — Plusieurs avantages de l'oraison. — Nécessité de combattre la gourmandise. — Pourquoi et pour qui Dieu fait des miracles. . . . . 98

QUATRIÈME PARTIE. (MERCREDI.)

CHAP. XVIII. — Jésus ouvre dans la Synagogue le livre du prophète Isaïe . . . . . 108
CHAP. XIX. — De la vocation des Disciples . . . . . 111
CHAP. XX. — L'eau changée en vin aux noces de Cana. 112
CHAP. XXI. — Sermon de Notre Seigneur sur la montagne. — Il parle d'abord de la pauvreté . . . . . 118
CHAP. XXII. — Jésus guérit le serviteur d'un centenier et le fils d'un officier. . . . . 122
CHAP. XXIII. — Du paralytique descendu par le toit aux pieds de Jésus qui le guérit . . . . 123
CHAP. XXIV. — Guérison de la belle-mère de Simon . 124
CHAP. XXV. — Sommeil de Jésus dans la barque. . . 125
CHAP. XXVI. — Le Seigneur ressuscite le Fils d'une veuve. . . . . 126
CHAP. XXVII. — Résurrection d'une jeune fille et guérison de Marthe . . . . . 126
CHAP. XXVIII. — Conversion de Madeleine, et réflexions à ce sujet . . . . . 128
CHAP. XXIX. — Saint Jean envoie ses Disciples à Jésus. 134
CHAP. XXX. — Mort de Jean-Baptiste . . . . . 135
CHAP. XXXI. — Entretien de Jésus avec la Samaritaine. 140
CHAP. XXXII. — On veut précipiter Jésus-Christ du haut d'une montagne. . . . . 142
CHAP. XXXIII. — Jésus guérit un homme dont la main était desséchée . . . . . 143
CHAP. XXXIV. — De la multiplication des pains, et comment Jésus pourvoit aux besoins de ceux qui l'aiment . . . . . 144
CHAP. XXXV. — Notre Seigneur fuit lorsqu'on veut le faire roi. — Réflexions contre les honneurs du monde. . . . . 147
CHAP. XXXVI. — Comment Notre Seigneur pria sur la montagne, et après en être descendu

Digitized by Google

Pages.

marcha sur la mer. — Considérations sur la prière . . . . . 158

CHAP. XXXVII. — La Chananéenne.—Avec quelle fidélité nous sommes servis par nos Anges-Gardiens. — Citation remarquable. 175

CHAP. XXXVIII. — Comment quelques-uns se scandalisèrent des paroles de Notre Seigneur . . . 180

CHAP. XXXIX. — Récompenses promises à ceux qui quittent tout. . . . . 181

CHAP. XL. — Notre Seigneur demande à ses Disciples ce que l'on disait de lui . . . . . 184

CHAP. XLI. — Transfiguration de Notre Seigneur sur la montagne du Thabor . . . . . 185

CHAP. XLII. — Jésus chasse du Temple les vendeurs et les acheteurs . . . . . 186

CHAP. XLIII. — De la piscine probatique, et en outre qu'il ne faut pas juger témérairement ses frères . . . . . 187

CHAP. XLIV. — Les Disciples de Jésus arrachent quelques épis ; et à cette occasion considérations sur la pauvreté . . . . . 192

## CINQUIÈME PARTIE. (JEUDI.)

CHAP. XLV. — Des différentes fonctions de Marthe et de Marie ; et en même temps de la contemplation, laquelle se divise en deux parties . . . . . 211

CHAP. XLVI. — La vie active doit précéder la vie contemplative. . . . . 214

CHAP. XLVII. — De la prédication ; puis de sept choses auxquelles il faut s'exercer avant que d'enseigner les autres. . . . . 217

CHAP. XLVIII. — Des exercices de la vie active. . . . . 224

CHAP. XLIX. — Des exercices de la vie contemplative . 228

CHAP. L. — Qu'il y a trois espèces de contemplation. 234

CHAP. LI. — De la contemplation de l'humanité de Jésus-Christ . . . . . 238

CHAP. LII. — De la contemplation de la Cour céleste. 241

CHAP. LIII. — De la contemplation de la divine Ma-

Digitized by Google

Pages.

jesté, et de quatre manières de faire cette contemplation . . . . . 244

CHAP. LIV. — De quelle manière on doit se conduire dans la vie active. — Citation importante de saint Bernard. . . . . 250

CHAP. LV. — De quelle manière il faut se conduire dans la vie contemplative . . . . . 256

CHAP. LVI. — De quatre obstacles à la contemplation. 260

CHAP. LVII. — La vie contemplative l'emporte sur la vie active. . . . . 267

CHAP. LVIII. — Trois motifs déterminent à revenir de la vie contemplative à la vie active. — On prouve ensuite que la foi sans les œuvres est morte . . . . . 272

CHAP. LIX. — Comment Notre Seigneur, sous la parabole des vignerons qui mettent à mort le fils de leur maître, annonce aux Juifs que l'Eglise sera transférée aux Gentils 278

CHAP. LX. — Comment les Juifs essayèrent de surprendre Jésus dans ses discours . . 280

CHAP. LXI. — Guérison de l'aveugle de Jéricho; diverses réflexions à ce sujet . . . . 281

CHAP. LXII. — Comment Notre Seigneur entra dans la maison de Zachée . . . . . 286

CHAP. LXIII. — Guérison de l'aveugle né . . . . . 287

CHAP. LXIV. — Comment Notre Seigneur s'enfuit du Temple et se cacha lorsque les Juifs voulurent le lapider . . . . . 288

CHAP. LXV. — Comment on voulut une seconde fois lapider Jésus . . . . . 289

CHAP. LXVI. — Résurrection de Lazare . . . . . 290

CHAP. LXVII. — Jésus maudit un figuier. . . . . 294

CHAP. LXVIII. — De la femme surprise en adultère. . . 295

CHAP. LXIX. — Conspiration des Juifs contre Jésus et sa fuite dans la ville d'Ephrem . . 296

CHAP. LXX. — Retour de Jésus à Béthanie où Marie-Madeleine lui oignit les pieds . . . 297

CHAP. LXXI. — Jésus monté sur un ânon fait son entrée à Jérusalem. — Motifs pour lesquels Jésus a trois fois répandu des larmes. 300

Digitized by Google

Pages.

CHAP. LXXII. — Notre Seignenr annonce à sa mère qu'il va bientôt mourir . . . . . 304

CHAP. LXXIII. — De la cène de Notre Seigneur; puis de la table et de la manière dont il s'y mit avec ses Disciples. — De cinq exemples de vertus donnés par Jésus-Christ dans la cène, et de cinq choses à méditer dans le discours que Notre Seigneur fit après la cène. 306

## SIXIÈME PARTIE. (VENDREDI.)

CHAP. LXXIV. — Méditations sur la Passion de Notre Seigneur en général . . . . . 318

CHAP. LXXV. — Méditation sur la Passion de Jésus-Christ avant matines . . . . . 322

CHAP. LXXVI. — Méditations sur la Passion de Jésus-Christ à l'heure de prime . . . . . 332

CHAP. LXXVII. — Méditation sur la Passion à l'heure de tierce. . . . . 336

CHAP. LXXVIII. — Méditation sur la Passion de Jésus-Christ à l'heure de sexte . . . . . 340

CHAP. LXXIX. — Méditation sur la Passion de Jésus-Christ à l'heure de none. . . . . 344

CHAP. LXXX. — Le cœur de Jésus est ouvert par la lance. 347

CHAP. LXXXI. — Méditation à l'heure de vêpres . . . 351

CHAP. LXXXII. — A l'heure de complies . . . . . 353

CHAP. LXXXIII. — Méditation après complies . . . . 357

## SEPTIÈME PARTIE. (JOUR DU SABBAT, OU SAMEDI.)

CHAP. LXXXIV. — Méditation sur ce que firent Marie et ses compagnes le jour du sabbat. . 362

CHAP. LXXXV. — Méditation sur la descente de Notre Seigneur Jésus-Christ aux enfers le jour du sabbat. . . . . 365

## HUITIÈME PARTIE. (DIMANCHE.)

CHAP. LXXXVI. — De la Résurrection de Notre Seigneur, et comment il apparut d'abord à sa Mère le jour du Dimanche . . . . 380

CHAP. LXXXVII. — Marie-Madeleine et les deux autres

Digitized by Google

Pages.

Marie viennent au sépulcre ; Pierre et Jean y accourent . . . . . 382

CHAP. LXXXVIII. — Apparition de Jésus aux trois Marie. 384

CHAP. LXXXIX. — Jésus apparaît à Joseph d'Arimathie, à S[t] Jacques le Mineur et à Pierre. 388

CHAP. LXXXX. — Notre Seigneur après sa Résurrection va retrouver les saints Pères . . . 389

CHAP. LXXXXI. — Apparition de Notre Seigneur à deux Disciples qui allaient à Emmaüs . 391

CHAP. LXXXXII. — Notre Seigneur apparaît le jour de la Résurrection à tous les Disciples assemblés . . . . . 394

CHAP. LXXXXIII. — Huit jours après la Résurrection, Jésus apparaît à ses Disciples, Thomas étant avec eux . . . . . 397

CHAP. LXXXXIV. — Notre Seigneur apparaît à ses Disciples en Galilée. . . . . 399

CHAP. LXXXXV. — Jésus apparaît à ses Disciples au bord de la mer de Tibériade . . . . . 399

CHAP. LXXXXVI. — De l'apparition de Notre Seigneur à plus de cinq cents frères réunis, et de quelques autres apparitions . . 402

CHAP. LXXXXVII. — De l'Ascension de Notre Seigneur. . 404

CHAP. LXXXXVIII. — De l'envoi du Saint-Esprit. — Désir de la patrie céleste et de la mort qui peut nous y conduire . . . . . 417

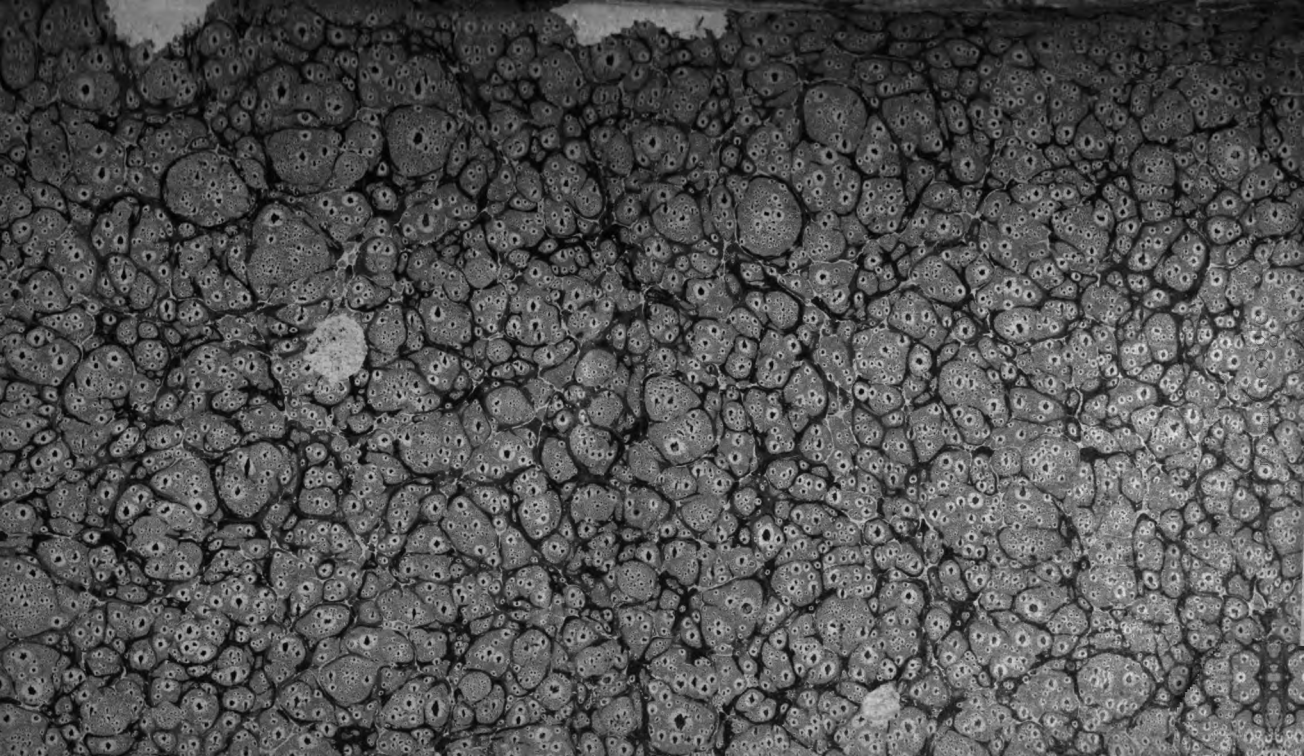
CHAP. LXXXXIX. — Deux manières de méditer la vie de Jésus-Christ, l'une selon la chair, l'autre selon l'esprit. . . . . 419

CHAP. C. — De quelle manière il faut méditer la vie de Jésus-Christ, et conclusion de cet ouvrage. . . . . 422

TABLE INDICATIVE de Lectures pieuses, ou Sujets de Méditation pour tous les Dimanches, les Temps et les principales Fêtes de l'année. . . . . 429

FIN DE LA TABLE.

Beauvais. — Imp. de MOISAND.

Digitized by Google

Digitized by Google